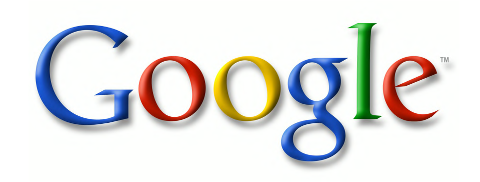
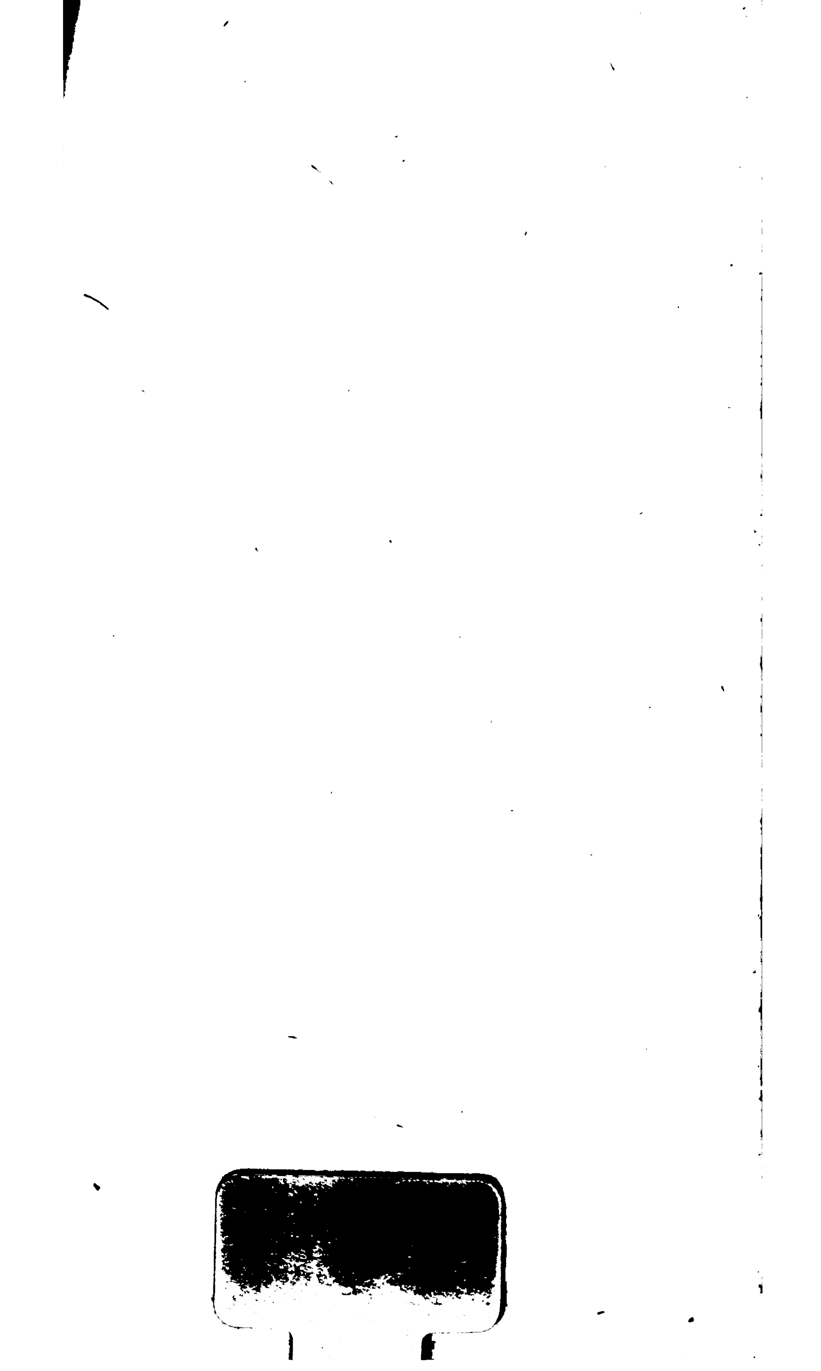

Google





Frank Olivier

Lausanne, le 19 Nov. 1932

ITINÉRAIRE

DE ROME

ET

DE SES ENVIRONS

RÉDIGÉ

PAR ANTOINE NIBBY

D'APRÈS CELUI

DE M. VASI.

Cette NOUVELLE ÉDITION, rectifiée avec soin sur les changemens et les restaurations qui ont eu lieu jusqu'à présent, a été non seulement enrichie de savantes observations sur toutes les dernières découvertes d'antiquités, c'est à-dire, sur la VOIE APPIA, sur la BASILIQUE GIULIA, etc., mais encore d'un aperçu sur le SIEGE DE ROME en 1849.

VOLUME UNIQUE

ROME 1857

Propriété d'Augustin Valentini.

Chez tous les principaux Libraires
et Marchands d'estampes.



AVANT-PROPOS

Selon l'opinion la plus généralement reçue, Rome fut fondée par Romulus, descendant d'Enée et des rois d'Albe, l'année 753 avant l'ère chrétienne. D'abord elle ne comprenait que le mont Palatin. Après l'enlèvement des Sabines et les guerres qui s'ensuivirent, on ajouta le mont Capitolin; alors la vallée qui sépare les deux collines devint son Forum. Numa, successeur de Romulus, renferma dans la ville une partie du Quirinal. Tullus Hostilius, troisième roi de Rome, après avoir détruit Albe, fixa le séjour des Albains sur le mont Cœlius, qui dès lors fit partie de la ville. Ancus Martius, son successeur, ayant détruit les villes latines de Tellène, Ficana, et Politorium, en transporta les habitans sur le mont Aventin, qu'il réunit à la ville; ce roi jeta un pont de bois sur le Tibre: il fut connu sous le nom de Sublicius, et dans la suite il fut rendu célèbre par la valeur de Coclès; il construisit aussi une citadelle sur le Janicule. Servius Tullius acheva l'agrandissement de la ville, lorsqu'il renferma dans l'enceinte le reste du Quirinal, le Viminal et l'Esquilin: il entoura la ville de murs très solides en blocs carrés de tuf volcanique, et fortifia cette même enceinte d'un *agger* ou rempart, depuis l'extrémité du Quirinal jusque près de l'arc de Gallien sur l'Esquilin. La ville comprenait alors les sept monts, et une très petite portion du Janicule: ainsi elle eut environ 8 milles de circuit.

Depuis Servius jusqu'à l'empereur Aurélien, quoiqu'elle se soit élargie beaucoup au dehors, l'en-

ceinte ne subit aucun changement; mais cet empereur, craignant que les barbares dans une de leurs incursions ne s'emparassent de la ville par un coup de main, l'environna de murs nouveaux, qui furent achevés par Probus vers l'année 276. Si l'on veut croire Vopiscus, écrivain contemporain, cette enceinte avait presque 50 milles d'étendue: elle paraîtrait exagérée, si l'on ne considérait pas la grandeur immense de la ville et la population qui devait affluer dans la capitale du monde: en effet les ruines des bâtimens publics occupent une espace si grand, qu'il serait difficile de trouver où placer les maisons des simples particuliers dans les limites de l'enceinte actuelle. Le fait est qu'on ne trouve point de vestiges reconnus de l'enceinte d'Aurélien, et que les murs actuels, outre qu'ils sont bien plus rétrécis, n'ayant que seize milles et demi de circonférence, présentent, sous plusieurs rapports, une époque postérieure à celle d'Aurélien. La partie la plus ancienne qu'on remarque dans cette enceinte est celle d'Honorius, qui rétablit les murs vers l'année 402 de l'ère chrétienne; c'est à lui qu'on doit attribuer plusieurs des portes, comme on le reconnaît par les inscriptions qui y sont gravées. Sur le côté droit du Tibre la ville est environnée de murs tout-à-fait modernes; le Vatican n'a été renfermé dans la ville que par le pape Léon IV vers l'année 852, pour défendre l'église de Saint-Pierre des incursions des Sarrazins. Dans la ville moderne on peut porter l'espace qui est occupé par les habitans à un tiers de l'enceinte; dans le reste on ne voit que des jardins potagers, des vignobles et des maisons de campagne, aujourd'hui villas.

On compte douze portes ouvertes, savoir: huit sur la rive gauche du Tibre, qu'on appelle: *Flaminia* ou *del Popolo*, *Salaria*, *Pia*, *S. Lorenzo*, *Maggiore*, *S. Giovanni*, *Appia* ou *S. Sebastiano*, et *S. Paolo*; qua-

tre sur la rive droite, c'est-à-dire deux dans le *Trastevere*, qu'on appelle *Portese* et *S. Pancrazio;* deux dans la ville de Léon IV au Vatican, savoir *Cavalleggieri* et *Angelica.* Outre celles-ci, sur la rive gauche du Tibre, il y en a cinq qui sont fermées, c'est-à-dire les portes *Pinciana, Viminalis, Metronis, Latina,* et *Ardeatina,* et trois sur la rive droite au Vatican, savoir: les portes *Fabbrica, Pertusa,* et *Castello;* sans compter plusieurs autres petites portes qui sont aussi fermées depuis long-temps.

Le Tibre traverse Rome du nord au midi, et facilite le transport des vivres et des marchandises; on passe d'une rive à l'autre au moyen de quatre ponts en pierre, qu'on appelle: *Ælius* ou *S. Angelo, Janiculensis* ou *Sisto*, *Fabricius* ou *Quattro Capi*, et *Graziano* ou *S. Bartolomeo.* On voit les restes de trois autres ponts qui sont ruinés, savoir: ceux que les anciens appelaient: *Vaticanus, Palatinus,* et *Sublicius,* ou *Æmilius.*

Du temps de Servius Tullius, Rome fut partagée en quatre quartiers, qu'il appela *Regiones*, savoir: la *Palatina*, la *Suburana*, l'*Esquilina*, la *Collina*. Auguste fit un nouveau partage de la ville, qu'il divisa en XIV *Regiones* ou quartiers, qui portaient les noms suivans: *I. Capena, II. Cœlimontana, III. Isis et Serapis, IV. Via Sacra, V. Esquilina, VI. Alta Semita, VII. Via Lata, VIII. Forum Romanum, IX. Circus Flaminius, X. Palatium, XI. Circus Maximus, XII. Piscina publica, XIII. Aventina,* et *XIV. Transtiberina.*

Aujourd'hui elle est aussi divisée en quatorze quartiers ou *Rioni,* nom dérivant de *Regiones,* ils s'appellent, *I. Monti, II. Trevi, III. Colonna, IV. Campo Marzo, V. Ponte, VI. Parione, VII. Regola, VIII. S. Eustachio, IX. Pigna, X. Campitelli, XI. S. Angelo, XII. Ripa, XIII. Trastevere,* et *XIV. Borgo.* Il est inutile de rappeler que la

division moderne n'a aucune analogie avec l'ancienne, si ce n'est le même nombre de quartiers. La population de Rome et des faubourgs monte à peu près à 166,000 habitans.

Quoique Rome ait perdu sa puissance, elle peut cependant être encore considérée comme la plus belle ville de l'univers. Saccagée et incendiée à diverses époques, elle a toujours trouvé dans son propre fond de quoi se relever de ses malheurs. Les obélisques, les colonnes, les statues, les bas-reliefs, et tant d'autres chefs-d'œuvre de l'art, tirés des ruines et des décombres où les barbares, ou plutôt l'ignorance du moyen-âge les avait enfouis; les restes des anciens temples, des arcs de triomphe, des cirques, des théâtres, des amphithéâtres, des thermes, des tombeaux, des aqueducs et d'autres édifices qu'on voit à chaque pas, frappent d'étonnement et d'admiration les yeux de l'observateur, par leur magnificence, et forment la richesse principale de cette métropole.

Plusieurs des édifices modernes de Rome rivalisent en magnificence avec les anciens; à chaque pas on rencontre des églises somptueuses, et de grands palais, riches en tableaux et en statues; des places magnifiques; de belles fontaines: des maisons de plaisance, qui renferment de belles collections de monumens de l'art, anciens et modernes, deux musées où on a rassemblé les chefs-d'œuvre de la sculpture égyptienne, grecque et romaine. Bramante, Raphaël, Michel-Ange, Carrache, Vignole, Bernin, Canova, et tant d'autres célèbres artistes, semblent avoir été suscités par la Providence pour enrichir Rome et en faire la ville la plus magnifique du monde entier.

Les monumens des arts de tous les âges, les chefs-d'œuvre que Rome renferme, son gouvernement pacifique et son climat, en ont fait le siége

des arts. Ainsi, outre l'Académie des beaux-arts, dite de St. Luc, que le gouvernement pontifical entretient, les gouvernemens étrangers, tels que la France, la Russie, le Piémont, Naples et plusieurs cours d'Allemagne, y ont formé des Académies et y entretiennent des élèves pour le même objet.

Depuis long-temps, de nombreux établissemens littéraires ont été érigés à Rome; parmi eux il faut compter d'abord l'Université, qu'on appelle l'*Archiginnasio Romano*, ou la *Sapienza;* elle est la première dans les États Romains et date au moins du treizième siècle. Outre celle-ci, il y a les écoles publiques du Séminaire Romain et du Collége Romain, les colléges Nazzareno, Capranica, Doria, Ghislieri, Clémentino, de *Propaganda Fide,* Anglais, Écossais, Irlandais, etc. Il y a aussi plusieurs Académies, ou sociétés savantes, c'est-à-dire: l'Académie Catholique pour les sujets théologiques et philosophiques ; l'Académie d'Archéologie pour les antiquités; et l'Académie dite l'*Arcadia* pour la poésie et la littérature italiennes et latines. Il y a aussi beaucoup de gens de lettres, et, peut-être, en plus grand nombre que dans d'autres villes de l'Italie, et des pays étrangers.

Le commerce principal de Rome est celui des objets des beaux-arts, tels que les camées, les mosaïques, les sculptures, les gravures, etc. On y fabrique des soieries, des draps, des fleurs, des perles artificielles, des peignes, des cordes harmoniques, etc.

Les établissemens de charité abondent à Rome plus qu'ailleurs, car, outre plusieurs établissemens de ce genre qui sont entretenus par des nations étrangères pour leurs nationaux, il faut remarquer le grand hôpital du Saint-Esprit, où l'on reçoit les malades de toute espèce de maladies, de toutes classes et de toutes les nations, les enfans trouvés et les fous; l'hôpital de st. Jacques des Incurables,

pour les plaies et les maladies vénériennes; l'hôpital de la *Consolazione,* pour les blessés; l'hôpital de st. Jean de Latran, pour les femmes attaquées de la fièvre; l'hôpital de st. Gallican, pour les maladies cutanées; et l'hôpital de st. Roch, pour les femmes en couches. Il y a aussi plusieurs maisons de réclusion, et un grand nombre de conservatoires pour les personnes pauvres; les plus remarquables sont: le grand hospice de st. Michel, pour les garçons et les filles orphelines, et pour les vieillards; la maison qu'on appelle *Pio Istituto di Carità;* le conservatoire des *Mendicanti* pour des filles orphelines; et la maison des Orphelins.

On ne peut pas dire que Rome soit une ville très gaie pour les amusemens; cependant il y a un amphithéâtre, où pendant la bonne saison l'on donne des spectacles publics, trois grands théâtres, nommés d'Alibert, d'Argentina, et de Tordinona, le théâtre Valle pour les opéras ordinaires, et d'autres petits théâtres, tels que ceux de Capranica, de la Paix, et de Métastase.

A Rome, les cérémonies religieuses tiennnent le premier rang; c'est ici que la religion catholique se montre dans tout son éclat et dans toute sa majesté. Il n'y a pas de ville où l'on puisse voir des cérémonies qui égalent celles de la Semaine Sainte, de la Fête-Dieu, de la st. Pierre et de Noël, qui se font au Vatican.

CHRONOLOGIE

DES FAITS LES PLUS IMPORTANS DE L'HISTOIRE DE ROME

Depuis sa fondation jusqu'à la mort d'Auguste.

An de Rome.	*Avant l'E.V.*	
1	753	Fondation de Rome sur le mont Palatin.
4	749	Enlèvement des Sabines.
8	745	Le mont Tarpéien est enfermé dans Rome et nommé Capitolin.
39	714	Numa Pompilius monte sur le trône.
83	670	Tullus Hostilius est élu roi.
88	665	Destruction d'Albalonga. Le mont Cœlius est joint à la ville.
113	640	Ancus Martius roi.
125	628	L'Aventin entouré de murs.
134	649	Fondation d'Ostie.
139	614	Tarquinius Priscus monte sur le trône.
154	599	Grand Cirque.
175	578	Servius Tullius succède à Tarquin.
190	563	Nouvelle enceinte de Rome, dans laquelle le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin sont compris.
200	553	Premier lustre.
214	539	Confédération entre les Romains et les Latins. Temple de Diane élevé sur le mont Aventin aux frais des confédérés.
219	534	Mort de Servius. Tarquin-le-Superbe usurpe le trône.
234	519	Le cirque et la *cloaca massima* achevés.
242	511	Temple de Jupiter Capitolin.

An de Rome.	*Avant l'E.V.*	
243	510	Mort de Lucrèce. Expulsion des rois. Fondation de la république.
244	509	Mort de Junius Brutus, consul.
246	507	Horatius Coclès. Mutius Scévola.
257	496	Victoire de Postumius, dictateur, sur les Latins au lac Régille. Mort de Tarquin à Cume.
259	494	Première retraite du peuple romain sur le mont Sacré. Ménénius Agrippa.
262	491	Exil de Coriolan.
265	488	Véturie et Volumnie fléchissent Coriolan. Temple de la Fortune Mulièbre.
276	477	Les 300 Fabiens massacrés près du Creméra.
301	452	Décemvirs.
302	450	Établissement des lois des XII tables.
304	449	Mort de Virginie. Abolition du décemvirat.
308	445	Premiers tribuns militaires.
314	439	Cincinnatus, dictateur. Spurius tué par Servilius Ahala.
357	396	Prise de Veies.
365	390	Rome incendiée par les Gaulois, et réédifiée par Camille.
370	383	Supplice de Marcus Manlius Capitolinus.
387	366	Préteurs. Édiles Curules.
388	365	Camille meurt de la peste.
410	343	Guerre contre les Samnites.
413	340	Publius Decius Mus se sacrifie pour la patrie dans la guerre latine.
415	338	Erection des colonnes Rostrales près de la tribune aux Harangues.
432	321	Défaite aux Fourches Caudines.

An de Rome	*Avant l'E.V.*	
441	312	Appius Claudius l'aveugle, censeur.
473	280	Guerre contre Pyrrhus.
474	279	Publius Decius Mus suit l'exemple de son aïeul dans la guerre samnite.
478	275	Pyrrhus vaincu par Curius.
487	266	L'Italie soumise à Rome.
489	264	Première guerre punique.
511	242	Victoire de Caïus Lutatius aux îles Egade. Fin de la première guerre punique. La Sicile cédée aux Romains.
522	231	La Sardaigne réduite en province romaine. La Corse conquise.
535	218	Seconde guerre punique.
537	216	Bataille de Canne.
552	201	Fin de la seconde guerre punique.
563	190	Défaite d'Antiochus.
569	184	Caton censeur. Basilique Porcia.
570	183	Mort d'Annibal.
572	181	Loi Annale.
582	171	Guerre macédonique contre Persée.
586	167	Triomphe de Lucius Æmilius Paulus.
606	147	Destruction de Carthage.
620	133	Numance conquise. Tiberius Gracchus.
632	121	Mort de Caïus Gracchus.
647	106	Jugurtha fait prisonnier.
662	91	Guerre sociale, ou italique.
665	88	Marius et Sylla.
667	86	Marius meurt étant consul pour la septième fois.
670	83	Incendie du Capitole.
672	81	Sylla dictateur.
675	78	Mort de Sylla.
678	75	Cicéron questeur en Sicile.

An de Rome.	*Avant l'E. V.*	
690	63	Conjuration de Catilina.
693	60	Premier triumvirat.
695	58	Cicéron exilé.
696	57	Théâtre de Pompée.
700	53	Mort de Crassus.
704	49	César et Pompée.
705	48	Bataille de Pharsale. Mort de Pompée.
706	49	César dictateur.
709	44	Mort de César.
710	43	Second triumvirat. Mort de Cicéron.
720	33	Agrippa édile.
722	31	Guerre asiatique.
729	27	Temple d'Apollon sur le mont Palatin.
707	14	Mort d'Auguste.

CHRONOLOGIE

DES EMPEREURS ROMAINS

DEPUIS LA MORT D'AUGUSTE JUSQU'À LA CHUTE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT.

Octavien Auguste *fonde l'empire après les victoires de Philippes et d'Actium l'an 30 avant l'ère vulgaire, et après avoir régné 44 ans il meurt, laissant l'empire à Tibère l'an 14 de l'ère vulgaire.*

Ère Vulg.

14 Tibère.
37 Caligula.
41 Claude.
54 Néron.
68 Galba.
69 Othon.
69 Vitellius.
69 Vespasien.
79 Titus.
81 Domitien.
96 Nerva.
98 Trajan.
117 Adrien.
138 Antonin-le-Pieux.
161 Marc-Aurèle, et Lucius Vérus.
180 Commode.
193 Pertinax.
193 Didius Julien.
193 Septime Sévère.
198 Antonin Caracalla, et Gèta son frère.
217 Macrin.
218 Héliogabale.
222 Alexandre Sévère.

Ere Vulg.	
235	Maximin I.
237	Gordien I, et Gordien II.
237	Maxime et Albin.
238	Gordien III.
244	Philippe le père et le fils.
249	Décius.
251	Gallus et Volusien.
253	Emilien.
253	Valérien.
253	Gallien.
268	Claude II.
270	Aurélien.
275	Tacite et Florien.
276	Probus.
282	Carus.
283	Carin et Numérien.
284	Dioclétien.
286	Maximien.
305	Constance Chlore et Maximilien Galère.
306	Constantin-le-Grand.
306	Maxence.
308	Maximin II.
308	Licinius.
337	Constantin II, Constance et Constant.
361	Julien.
363	Jovien.
364	Valentinien I, et Valent.
367	Gratien.
375	Valentinien II.
379	Théodose I.
383	Arcadius.
393	Honorius.
401	Théodose II.
421	Constance II.
425	Valentinien III.
450	Marcien.

Ere Vulg.

455 **Avitus.**
457 **Majorien et Léon.**
461 **Lybius Sévère.**
467 **Anthème.**
472 **Olybrius.**
473 **Glycerius.**
474 **Népos et Zénon.**
475 **Romulus ou Augustole,** *qui l'année suivante fut détrôné par Odoacre, roi des Hérules. Avec lui finit l'empire d'Occident.*

CHRONOLOGIE

DES PAPES

DEPUIS SAINT PIERRE JUSQU'A NOS JOURS AVEC L'ANNÉE DE LEUR ÉLECTION.

	Ere Chr.	
1	42	St. Pierre, de Bethsaïs en Galilée, établit le siége à Rome.
2	65	St. Lin, de Volterre en Toscane.
3	78	St. Anaclet, ou Clet, Athénien.
4	91	St. Clément I, Romain.
5	100	St. Évariste, de Bethléem.
6	109	St. Alexandre I, Romain.
7	119	St. Sixte I, Romain, de la famille *Elvidia*.
8	127	St. Télesphore, Grec.
9	139	St. Hygin, Athénien.
10	142	St. Pie I, Aquiléien.
11	157	St. Anicet, Syrien.
12	168	St. Soter, de Fondi en Campanie.
13	177	St. Eleuthère, de Nicopolis.
14	193	St. Victor I, Africain.
15	202	St. Zéphyrin, Romain.
16	219	St. Calixte I, Romain, de la famille *Domitia*.
17	223	St. Urbain-I, Romain.
18	230	St. Pontien, Romain, de la famille *Calfurnia*.
19	235	St. Anthère, Grec.
20	236	St. Fabien, Romain, de la famille *Fabia*.
21	251	St. Cornelius, Romain.
22	252	St. Luce I, Romain.
23	253	St. Étienne I, Romain.

	Ere Chr.	
24	257	St. Sixte II, Athénien.
25	259	St. Denis, Grec.
26	269	St. Félix I, Romain.
27	275	St. Eutychien, Toscan.
28	284	St. Caïus, Dalmate.
29	296	St. Marcellin, Romain.
30	308	St. Marcel I, Romain.
31	310	St. Eusèbe, de Cassano en Calabre.
32	311	St. Melchiade, Africain.
33	314	St. Sylvestre I, Romain.
34	336	St. Marc, Romain.
35	337	St. Jules I, Romain.
36	352	Libère, Romain, que certains auteurs croient de la famille *Savelli*.
37		St. Félix II, Romain: il est du nombre des Papes de ce nom; il a joui de l'autorité pontificale pendant l'exil de Libère, dans l'espace de plus de deux ans, ou comme son vicaire, ou parce qu'il fut créé Pape avec son consentement; ensuite il renonça au Pontificat.
38	366	St. Damase I, Portugais.
39	384	St. Sirice, Romain.
40	398	St. Anastase I, Romain.
41	401	St. Innocent I, d'Albano.
42	417	St. Zozime, Grec.
43	418	St. Boniface I, Romain.
44	422	St. Célestin I, de la Campanie.
45	432	St. Sixte III, Romain.
46	440	St. Léon I, dit le Grand, Romain.
47	461	St. Hilare, ou Hilaire, de Cagliari.
48	467	St. Simplice, Tiburtin.
49	483	St. Félix III, Romain.
50	492	St. Gélase I, Romain.
51	496	St. Anastase II, Romain.

	Ere Chr.	
52	498	St. Symmaque, de Sardaigne.
53	514	St. Hormisdas, de Frosinone.
54	523	St. Jean I, Toscan.
55	526	St. Félix IV, de Bénévent.
56	530	Boniface II, Romain.
57	532	Jean II, Romain.
58	535	St. Agapit I, Romain.
59	536	St. Sylvère, de Frosinone.
60	538	Vigile, Romain.
61	555	Pélage I, Romain.
62	560	Jean III, Romain.
63	574	Benoît I, Romain.
64	578	Pélage II, Romain.
65	590	St. Grégoire I, dit le Grand, Romain.
66	604	Sabinien, de Volterre.
67	607	Boniface III, Romain.
68	608	Boniface IV, de Valeria dans le pays des Marses.
69	615	St. Dieudonné, Romain.
70	619	Boniface V, Napolitain.
71	625	Honorius I, de la Campanie.
72	640	Séverin, Romain: il régna deux mois et quatre jours.
73	640	Jean IV, de la Dalmatie.
74	642	Théodore I, Grec.
75	649	St. Martin I, de Todi.
76	654	Eugène I, Romain.
77	657	St. Vitalien, de Segni.
78	672	Adéodat, Romain.
79	676	Domnus I, Romain.
80	678	St. Agathon, Sicilien.
81	682	St. Léon II, Sicilien.
82	684	St. Benoît II, Romain.
83	685	Jean V, d'Antioche.
84	687	Conon, Sicilien: il régna onze mois.

Ere Chr.		
85	687	St. Serge I, originaire d'Antioche, né à Palerme.
86	701	Jean VI, Grec.
87	705	Jean VII, Grec.
88	708	Sisinnius, Syrien: il régna vingt jours.
89	708	Constantin, Syrien.
90	715	St. Grégoire II, Romain. Quelques auteurs croient qu'il était de la famille *Savelli.*
91	731	St. Grégoire III, Syrien.
92	741	St. Zacharie, Grec.
93	752	Etienne II, Romain. Il ne fut pas sacré, parce qu'il mourut trois jours après son élection.
94	752	Etienne III, Romain.
95	757	St. Paul I, Romain.
96	768	Etienne IV, Sicilien.
97	772	Adrien I, Romain.
98	795	St. Léon III, Romain.
99	816	Etienne V, Romain.
100	817	St. Paschal I, Romain.
101	824	Eugène II, Romain.
102	827	Valentin, Romain : il régna un mois et dix jours.
103	827	Grégoire IV, Romain.
104	844	Serge II, Romain.
105	847	St. Léon IV, Romain.
106	858	Benoît III, Romain.
107	855	St. Nicolas I, Romain.
108	868	Adrien II, Romain.
109	877	Jean VIII, Romain.
110	822	Marin I, de Gallese.
111	884	Adrien III, Romain.
112	885	Etienne VI, Romain
113	891	Formose, Romain.

	Ere Chr.	
114	896	Boniface VI, Romain: il régna quinze jours.
115	896	Etienne VII, Romain.
116	897	Romain de Gallese: il régna quatre mois.
117	897	Théodore II, Romain. Il régna vingt jours.
118	898	Jean IX, Tiburtin.
119	900	Benoît IV, Romain.
120	903	Léon V, Ardéatin: il régna trente-et-un jours.
121	903	Christophe, Romain.
122	904	Serge III, Romain.
123	911	Anastase III, Romain.
124	913	Landon, Sabin.
125	914	Jean X, Romain.
126	928	Léon VI, Romain.
127	929	Etienne VIII, Romain.
128	931	Jean XI, *Conti*, Romain.
129	936	Léon VII, Romain.
130	939	Etienne IX, Allemand.
131	943	Marin II, Romain.
132	946	Agapit II, Romain.
133	956	Jean XII, *Conti*, Romain.
		Léon VIII, intrus dans le Pontificat l'an 963, déposé, le 24 juin 964 l'usurpa de nouveau, et le retint jusqu'à sa mort en 965.
134	964	Benoît V, Romain.
135	965	Jean XIII, Romain.
136	972	Benoît VI, Romain.
137	974	Domnus II, Romain.
138	975	Benoît VII, *Conti*, Romain.
139	983	Jean XIV, évêque de Pavie, qui régna neuf mois. Francon lui ôta la vie et le Pontificat, qu'il usurpa sous le nom de

Ère Chr.

		Boniface VII. Il avait déjà une fois régné par la force en tuant Benoît VI; cette fois il retint le Pontificat deux mois.
140	985	Jean XV, Romain, mourut quelques jours après son élection, avant d'avoir été sacré.
141	985	Jean XVI, Romain.
142	996	Grégoire V, Allemand, fils d'Othon, duc de Franconie et Carinthie.
		Jean XVII, nommé Jean Philagate, Calabrais, évêque de Plaisance, usurpateur du St. Siége l'an 997, aidé par Crescenzo, tyran de Rome, et chassé en 998 par l'empereur Othon III.
143	999	Sylvestre II, d'Aurillac en Auvergne.
144	1003	Jean XVIII, de Rapagnano. Il siégea quatre mois vingt-deux jours.
145	1003	Jean XIX, Romain.
146	1009	Serge IV, Romain.
147	1012	Benoît VIII, *Conti*, Tusculan.
148	1024	Jean XX, Romain.
149	1033	Benoît IX, Romain; il abdiqua après dix ans et sept mois de Pontificat.
150	1044	Grégoire VI, Romain.
151	1046	Clément II, Saxon.
152	1048	Damase II, Bavarois.
153	1049	St. Léon IX, d'Alsace.
154	1055	Victor II, Suédois.
155	1057	Etienne X, de la Lorraine.
156	1058	Benoît X, *Conti*, Romain; il abdiqua. Plusieurs ne le croient pas légitime.
157	1058	Nicolas II, Bourguignon.
158	1061	Alexandre II, *Badagio*, Milanais.

	Ere Chr.	
159	1073	St. Grégoire VII, *Aldobrandeschi*, de Soana.
160	1086	Victor III, *Epifani*, de Bénévent.
161	1088	Urbain II, de Reims.
162	1099	Paschal II, de Bieda, diocèse de Viterbe.
163	1118	Gélase II, des *Caetani*, né à Gaète.
164	1119	Calixte II, né à Quingey entre Besançon et Salisms, fils de Guillaume-le-Grand, dit Tête hardie, comte de Bourgogne.
165	1124	Honorius II, de Bologne.
166	1130	Innocent II, Romain, de la famille *Papi* ou *Papereschi*, que l'on dit être maintenant la famille *Mattei*.
167	1143	Célestin II, de Città di Castello en Toscane.
168	1144	Luce II, *Caccianemici*, de Bologne.
169	1145	Eugène III, *Paganelli*, de Pise.
170	1153	Anastase IV, Romain.
171	1154	Adrien IV, *Breakspeare*, Anglais.
172	1159	Alexandre III, *Bandinelli*, de Sienne.
173	1181	Luce III, *Allucignoli*, de Lucques.
174	1185	Urbain III, *Crivelli*, Milanais.
175	1187	Grégoire VIII, *De Morra*, de Bénévent: il régna un mois et vingt-huit jours.
176	1187	Clément III, *Scolari*, Romain.
177	1191	Célestin III, *Orsini*, Romain.
178	1198	Innocent III, des *Conti* de Segni, né à Anagni.
179	1216	Honorius III, *Savelli*, Romain.
180	1227	Grégoire IX, *Conti*, d'Anagni.
181	1242	Célestin IV, *Castiglione*, Milanais.
182	1243	Innocent IV, *Fieschi*, de Gênes.
183	1251	Alexandre IV, *Conti*, d'Anagni.

Ere Chr.

184 1261 Urbain IV, *Pantaléon de Court-Palais*, de Troyes en Champagne.
185 1265 Clément IV, *Foulquois* ou des *Folquis*, né à St. Gilles sur le Rhône.
186 1271 Grégoire X, *Visconti*, de Plaisance.
187 1276 Innocent V, de la Savoie; il régna cinq mois et deux jours.
188 1276 Adrien V, *Fieschi*, de Gênes: il régna trente-huit jours.
189 1276 Jean XXI, de Lisbonne.
190 1277 Nicolas III, *Orsini*, Romain.
191 1281 Martin II, de Montpincé; habituellement on le nomme Martin IV, parce que l'on compte sous ce nom les deux Papes Marin I et Marin II.
192 1285 Honorius IV, *Savelli*, Romain.
193 1288 Nicolas IV, *Masci*, d'Ascoli.
194 1294 St. Célestin V, *de Mouron*, Napolitain.
195 1294 Boniface VIII, *Caetani*, d'Anagni.
196 1303 Benoît XI, *Boccasini*, de Trévise.
197 1305 Clément V, *de Gouth*, né à Villandrau en Gascogne.
198 1316 Jean XXII, *d'Euse*, de Cahors.
199 1334 Benoît XII, *Fournier*, de Saverdun, comté de Foix.
200 1342 Clément VI, *Roger*, du château de Maumont dans le Limousin.
201 1352 Innocent VI, *d'Aubert*, de Pompadour dans le Limousin.
202 1362 Urbain V, *de Grimaud de Grissac*, du Gévaudan.
203 1370 Grégoire XI, *Roger*, né à Maumont dans le Limousin.
204 1378 Urbain VI, *Prignani*, Napolitain.
205 1389 Boniface IX, *Tomacelli*, Napolitain.
206 1404 Innocent VII, *Migliorati*, de Sulmone.

	Ere Chr.	
207	1406	Grégoire XII, *Coriaro,* de Vénise.
208	1409	Alexandre V, de Candie.
209	1410	Jean XXIII, *Cossa,* Napolitain.
210	1417	Martin V, *Colonna,* Romain.
211	1431	Eugène IV, *Condulmero,* Vénitien.
212	1447	Nicolas V, *Parentucelli,* de Sarzane.
213	1455	Calixte III, *Borgia,* Espagnol.
214	1458	Pie II, *Piccolomini,* Siennois.
215	1464	Paul II, *Barbo,* Vénitien.
216	1471	Sixte IV, *della Rovere,* de Savone.
217	1484	Innocent VIII, *Cibo,* Génois.
218	1492	Alexandre VI, *Lenzuoli Borgia,* de Valence.
219	1503	Pie III, *Tedeschini Piccolomini,* Siennois: il régna vingt-six jours.
220	1503	Jules II, *della Rovere,* de Savone.
221	1513	Léon X, *Médicis,* Florentin.
222	1522	Adrien VI, *Florent,* d'Utrecht.
223	1523	Clément VII, *Médicis,* Florentin.
224	1534	Paul III, *Farnese,* Romain.
225	1550	Jules III, *Ciocchi,* du Monte S. Savino, né à Rome.
226	1555	Marcel II, *Cervini,* du Monte Pulciano: il régna vingt-un jours.
227	1555	Paul IV, *Carafa,* Napolitain.
228	1559	Pie IV, *Médicis,* Milanais.
229	1566	St. Pie V, *Ghislieri,* de la Ligurie.
230	1572	Grégoire XIII, *Buoncompagni,* de Bologne.
231	1585	Sixte V, *Peretti,* né dans le village de Grotte a Mare dans les Marches.
232	1590	Urbain VII, *Castagna,* Romain: il régna vingt-trois jours.
233	1590	Grégoire XIV, *Sfrondati,* Milanais.
234	1591	Innocent IX, *Facchinetti,* Bolognais.

	Ere Chr.	
235	1592	Clément VIII, *Aldobrandrini*, de Florence.
236	1605	Léon XI, *Médicis*, Florentin: il régna vingt-sept jours.
237	1605	Paul V, *Borghèse*, Romain.
238	1621	Grégoire XV, *Ludovisi*, de Bologne.
239	1623	Urbain VIII, *Barberini*, Florentin.
240	1644	Innocent X, *Pamphily*, Romain.
241	1655	Alexandre VII, *Chigi*, Siennois.
242	1667	Clément IX, *Rospigliosi*, Toscan.
243	1670	Clément X, *Altieri*, Romain.
244	1676	Innocent XI, *Odescalchi*, de Côme.
245	1689	Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien.
246	1691	Innocent XII, *Pignattelli*, Napolitain.
247	1700	Clément XI, *Albani*, d'Urbin.
248	1721	Innocent XIII, *Conti*, Romain.
249	1724	Benoît XIII, *Orsini*, Romain.
250	1730	Clément XII, *Corsini*, Florentin.
251	1740	Benoît XIV, *Lambertini*, de Bologne.
252	1758	Clément XIII, *Rezzonico*, Vénitien.
253	1769	Clément XIV, *Ganganelli*, de St. Ange in Vado.
254	1775	Pie VI, *Braschi*, de Césène.
255	1800	Pie VII, *Chiaramonti*, de Césène.
256	1823	Léon XII, *della Genga*, né à la Genga, château de sa famille.
257	1829	Pie VIII, *Castiglioni*, de Cingoli.
258	1831	Grégoire XVI, *Cappellari*, de Bellune.
259	1846	Pie IX, des Comtes *Mastai Ferretti*, né à Sinigallia le 13 mai 1792, élevé au Siége Pontifical le 16 juin 1846, et couronné le 21 du même mois.

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE

DES ARTISTES LES PLUS CÉLÈBRES

NOMMÉS DANS CET OUVRAGE

disposés en ordre alphabétique. (*)

PEINTRES.

Naissance.		*Mort.*
1578	Albani François, de Bologne.	1660
	Albert Duro, voy. Durer.	
1538	Alberti Durant, de Borgo S. Sepolcro.	1613
1494	Allegri Antoine, de Corrège.	1534
1560	Amerighi Michel-Ange, de Caravage.	1609
	Arpin (Chevalier), voy. Cesari.	
	Baciccio, voy. Gauli.	
1573	Baglione Jean, Romain.	1680
1478	Barbarelli George, de Castelfranco.	1511
1590	Barbieri Jean, de Cento.	1666
1528	Barocci Frédéric, d'Urbin.	1612
	Bassano, voy. Ponte.	
1708	Battoni Pompée, Lucquois.	1787
	Beccafumi Dominique, de Sienne.	1549
1421	Bellini Gentil, Vénitien.	1500
1424	Bellini Jean, idem.	1514
1684	Benefiale Marc, Romain.	1764
1596	Berrettini Pierre, de Cortone.	1669
1656	Bloemen Jean-François, d'Anvers.	1740

(*) *Ne connaissant pas exactement certaines dates, on a cru mieux faire de les laisser en blanc.*

Naissance.		*Mort.*
	Bourguignon, voyez Courtois Guillaume.	
1600	Both Jean, et André, d' Utrecht.	1650
1623	Brandi Hyacinthe, de Poli.	1701
1550	Bril Mathieu, d'Anvers.	1584
1556	Bril Paul, id.	1626
1501	Bronzin Ange, Toscan.	1570
1619	Brun (Le) Charles, de Paris.	1690
1500	Buonaccorsi Pierre, Toscan.	1547
1474	Buonarroti Michel-Ange, de Florence.	1564
	Cagnaccio, voy. Caulassi.	
	Calabrais (le), voy. Preti.	
1586	Calandra Jean-Baptiste, de Verceil.	1644
1495	Caldari Polidore, de Caravage.	1542
1532	Caliari Paul, Véronais.	1588
1594	Callot Jacques, de Nancy.	
1602	Camassei André, de Bevagne.	1649
1617	Canini Jean-Ange, Romain.	1669
1620	Canuti Dominique-Marie, Bolognais.	1684
	Carache Annibal, Bolognais.	1609
1558	Carache Augustin, idem.	1601
	Caravage Michel-Ange, voyez Amerighi.	
1585	Caroselli Ange, Romain.	1653
1616	Castiglione Benoît, de Gênes.	1670
1607	Caulassi Guide, de Castel Durante.	1687
1752	Cavallucci Antoine, de Sermonéta.	1795
1602	Cerquozzi Michel-Ange, Romain.	1660
1560	Cesari Joseph, d'Arpin.	1640
1654	Chiari Joseph, Romain.	1727
1628	Cignani Charles, de Bologne.	1719
1230	Cimabue, Florentin.	1300
	Claude de Lorraine, voy. Gelée.	
1498	Clovio Jules, de Grison en Croatie.	1578
1676	Conca Sébastien, de Gaëte.	1764

Naissance.		*Mort.*
	Corrège, voy. Allegri.	
1621	Courtois Jacques, de st. Hippolyte.	1676
1628	Courtois Guillaume, de st. Hippolyte.	1679
	Daniel, voy. Ricciarelli.	
1616	Dolci Charles, Florentin.	1686
	Dominiquin, voy. Zampieri.	
1613	Duguet Gaspard, dit le Poussin, Romain.	1675
1471	Durer Albert, de Nuremberg.	1528
	Espagnolet (l'), voy. Ribera.	
	Fattore, ou Fattorino, voy. Penni.	
1634	Ferri Cyr, Romain.	1689
1450	Francia François, de Bologne.	1535
1480	Francucci Innocent, d'Imola.	1550
	Garofalo Benvenuto, voy. Tisi.	
1638	Garzi Louis, de Pistoie.	1721
1658	Gauli Jean-Baptiste, de Gênes.	1709
1600	Gelée Claude, de la Lorraine.	1682
1611	Geminiani Hyacinthe, de Pistoie.	1681
1644	Geminiani Ludovic, Romain.	1697
1634	Ghezzi Joseph, d' Ascoli.	1721
1612	Giordano Luc, Napolitain.	1705
	Giorgion, voy. Barbarelli.	
1276	Giotto de Bondone, Toscan.	1336
1571	Grammatica Antiveduto, Siennois.	1626
1606	Grimaldi Jean-François, Bolognais.	1680
	Guerchin, voy. Barbieri.	
1592	Honthorst Ghérard, d' Utrecht.	1662
	Horizon, voy. Bloemen.	
	Innocent, d' Imola, voy. Francucci.	
	Jules Romain, voy. Pippi.	
1651	Lamberti Bonaventure, de Carpi.	1721
1581	Lanfranco Jean, de Parme.	1647
	Laureti Thomas, Sicilien.	1600
1484	Licinio Jean-Antoine, Vénitien.	1540
1580	Locatelli Jacques, Bolognais.	1628

Naissance,		*Mort.*
	Lotti Laurent de Bergame.	1536
1485	Lucien frère Sébastien, de Vénise.	1547
1460	Luini (de) Bernardin, Milanais.	1530
	Luini Evangéliste, idem.	1585
1601	Luini Thomas, Romain.	1636
1666	Luti Benoît, Florentin.	1724
1430	Mantegna André, de Padoue.	1505
1625	Maratta Charles, de Camerano.	1713
1469	Marc (de St.) frère Barthélemi, Florentin.	1517
1401	Masaccio, Florentin.	1442
1494	Maturino, Florentin.	1528
1599	Meel, ou Miel Jean, Flamand.	1664
1728	Mengs Antoine-Raphaël, d'Aussig.	1779
1616	Mola Jean-Baptiste, Français.	1661
1621	Mola Pierre-François, de Coldri.	1666
1643	Moly Pierre, de Haarlem.	1701
1618	Morillo Barthélemi, de Séville.	1682
1528	Muziano Jérôme, d'Acquafredda.	1590
1494	Nanni Jean, d'Udine.	1561
1535	Nogari Pâris, Romain.	1600
	Nuits (Des) Ghérard, v. Honthorst.	
	Novare, voy. Ricci.	
1663	Odazzi Jean, Romain.	1731
1500	Palma Jacques, dit Palma le vieux, Vénitien.	1568
1544	Palma Jacques, dit Palma le jeune, id.	1626
1610	Passeri Jean-Baptiste, Romain.	1679
1654	Passeri Joseph, idem.	1714
1550	Passignani Dominique, Florentin.	1638
1488	Penni Jean-François, idem.	1528
	Pérugin, voy. Vannucchi.	
1480	Peruzzi Balthasar, Siennois.	1536
1557	Piazza Côme, de Castelfranco.	1621
	Périn del Vaga, voy. Buonaccorsi.	
1454	Pinturicchio Bernardin, Pérousin.	1513

Naissance.		Mort.
	Piombo (del) Sébastien, voyez Luciano	
1492	Pippi Jules, Romain.	1546
	Polidore, voy. Caldari.	
1510	Ponte Jacques, de Bassan.	1592
	Pordenone, voy. Licinio.	
1613	Preti Mathieu, de Taverna dans les Calabres.	1699
1490	Primaticcio François, de Bologne.	1570
1671	Procaccini André, Romain.	1734
1550	Pulsone Scipion, de Gaëte.	1588
	Poussin Gaspard, voy. Duguet.	
1594	Poussin Nicolas, d'Andelys.	1665
	Raphaël d'Urbin, voy. Sanzio.	
1479	Razzi Jean-Antoine, dit le *Sodome*, de Verceil.	1554
1563	Reggio (de) Raphaël, dit *Raphaëlin.*	1620
1575	Reni Guide, de Bologne.	1642
1606	Rembrandt, de Leyden.	1674
1588	Ribera Joseph, de Xativa.	1659
1537	Ricci Jean-Baptiste, de Novare.	1612
1500	Ricciarelli Daniel, de Volterre.	1557
1512	Robusti Jacques, Vénitien.	1594
1617	RomanelliJean-François,deViterbe.	1662
1552	Roncalli Christophe, *delle Pomarance.*	1626
1615	Rosa Salvator, Napolitain.	1673
1577	Rubens Pierre-Paul, de Cologne.	1640
1600	Sacchi André, de Neptune.	1661
1557	Salimbene Venture, Siennois.	1613
1510	Salviati François, Florentin.	1563
1605	Salvi Jean-Baptiste, de Sassoferrato.	1685
1483	Sanzio Raphaël, d'Urbin.	1520
1585	Saraceni Charles, Vénitien.	1625
	Sarto (del) André, voy. Vannucchi.	
	Sassoferrato, voy. Salvi.	

Naissance.		*Mort.*
1616	Scaramuccia Louis, de Milan.	1680
1551	Scarsella Hippolyte, dit le *Scarcelin*, de Ferrare.	1621
1570	Schidone Barthélemi de Modène.	1615
	Scipion Gaétan, voy. Pulsone.	
	Sicciolante Jérôme, de Sermoneta.	1580
1638	Sirani Elisabeth, Bolognaise.	1665
	Sodome, voy. Razzi.	
1657	Solimena François, Napolitain.	1747
1576	Spada Léonel, Bolognais.	1622
1585	Stanzioni Maxime, Napolitain.	1656
1699	Subleyras Pierre, d'Uzès.	1747
1566	Tassi Augustin, Pérousin.	1644
	Tempesta (le), voy. Molyn.	
1555	Tempesta Antoine, de Florence.	1630
1610	Téniers David, d'Anvers.	1690
1617	Testa Pierre, Lucquois.	1652
	Tintoret (le), voy. Robusti.	
1481	Tisi Benvenuto, dit le Garofalo, de Ferrare.	1559
	Titien, voy. Vecelli.	
1656	Trevisani François, Romain.	1746
1600	Valentin Pierre, Français.	1632
1599	Van-Dyck Antoine, d'Anvers.	1641
1565	Vanny François, Siennois.	1609
1488	Vannucchi André, Florentin.	1530
1446	Vannucchi Pierre, dit le Pérousin, de Città della Pieve.	1524
1512	Vasari George, Arétin.	1574
1477	Vecelli Titien, de Vénise.	1576
1570	Vecchis (de) Joseph, Florentin.	1610
	Venuti Marcel, de Mantoue.	1580
	Véronèse Paul, voy. Caliari.	
1452	Vinci (de) Léonard, Toscan.	1519
1653	Voglar Charles, de Maëstricht.	1695
1582	Vovet Siméon, de Paris.	1641

Naissance.		*Mort.*
	Wander Pierre, de Haarlem.	1642
1581	Zampieri Dominique, Bolognais.	1641
1543	Zuccari Frédéric, d'Urbin.	1609
1529	Zuccari Thadée, idem.	1566

SCULPTEURS.

1602	Algardi Alexandre, de Bologne.	1654
1487	Bandinelli Baccio, Florentin.	1559
1598	Bernin Jean-Laurent, de Naples.	1680
1562	Bernin Pierre, de Seste en Toscane.	1629
1524	Bologne Jean, de Douai.	1608
1474	Buonarroti Michel-Ange, Florentin.	1564
1552	Buonvicini Ambroise, de Milan.	1622
1757	Canova Antoine, de Possagno.	1822
1500	Cellini Benvenuto, de Florence.	1570
	Cordieri Nicolas, de la Lorraine.	1612
	Donatelle, Florentin.	1466
	Egide, Flamand.	1600
1619	Fancelli Jacques-Antoine, Romain.	1671
1610	Ferrata Hercule, de Pelsotto.	1686
	Flamand (le), voy. Quesnoy.	
1602	Finelli Julien, de Carrara.	1657
1666	Gros (Le) Pierre, Parisien.	1719
1628	Guidi Dominique, de Masse.	1701
1569	Guidotti Paul, Lucquois.	1629
1740	Houdon, Parisien.	1820
	Laurent, dit *Lorenzetto*, Florentin.	1530
1576	Maderno Etienne, Lombard.	1636
1644	Mazzuoli Joseph, de Volterre.	1725
1580	Mochi François, de Montevarchi.	1646
1658	Monot Pierre, de Besançon.	1733
1608	Morelli Lazare, d'Ascoli.	1690
1614	Naldino Paul, Romain.	1584
1551	Olivieri Pierre-Paul, Romain.	1599
	Porta (della) Guillaume, de Milan.	

Naissance.		*Mort.*
1542	Porta (della) Jean-Baptiste, idem.	1597
1454	Pollajolo Siméon, Florentin.	1509
1594	Quesnoy François, de Bruxelles.	1643
1624	Raggi Antoine, Milanais.	1686
1671	Rossi (de) Ange, Génois.	1715
1658	Rusconi Camille, de Milan.	1728
1590	Sarrasin Jacques, de Noyon.	1660
	Simon, frère de Donatello.	1470
	Sansovine, voy. Tatti.	
1705	Slodtz Michel-Ange, Parisien.	1764
1477	Tatti Jacques, de Sansovino.	1570
	Theudon Jean, Français.	1680
	Vacca Flaminius, Romain.	1600

ARCHITECTES.

1392	Alberti Léon-Baptiste, Florentin.	
1602	Algardi Alexandre, de Bologne.	1654
1511	Ammannati Barthélemi, Florentin.	1586
1507	Barozzi Jacques, de Vignola.	1573
1596	Berrettini Pierre, de Cortone.	1669
1598	Bernin Jean-Laurent, Napolitain.	1680
1659	Bibiena Galli Ferdinand, Bolognais.	1739
1599	Borromini François, de Bissone.	1667
	Bramante, voy. Lazzari.	
1377	Brunelleschi Philippe, Florentin.	1444
1474	Buonarroti Michel-Ange, Florentin.	1564
1681	Canevari Antoine, Romain.	1737
1559	Cardi Louis, de Cingoli.	1613
1460	Contucci André, de Mont St. Sovino.	1529
1653	Desgodetz Antoine, Parisien.	1728
1634	Fontana Charles, de Bruciato.	1714
1543	Fontana Dominique, de Mili.	1607
1540	Fontana Jean, idem.	1614
1699	Fuga Ferdinand, Florentin.	1780

Naissance.		*Mort.*
1300	Gaddi Thadée, idem.	1350
1691	Galilei Alexandre, idem.	1737
1518	Genga Barthélemi, d'Urbin.	1558
1476	Genga Jérôme, idem.	1551
1443	Giamberti Julien, de Sangallo.	1517
1435	Joconde (frère), de Vérone.	
	Jules Romain, voy. Pippi.	
1444	Lazzari Bramante, d'Urbin.	1514
	Ligorio Pyrrhus, Napolitain.	1580
1559	Lombardi Charles, Arétin.	1620
	Lunghi Martin, dit le vieux, de Vigin.	1600
	Lunghi Martin, dit le jeune, Milanais.	1656
1569	Lunghi Honorius, idem.	1619
1556	Maderno Charles, de Bissone.	1629
1407	Majano (de) Julien, Florentin.	1477
1291	Masuccio II, ou Etienne.	1388
1725	Milizia François, d'Oria.	1798
1551	Olivieri Pierre-Paul, Romain.	1599
1518	Palladio André, de Vicence.	1580
1522	Pellegrini Pélerin, de Bologne.	1592
1613	Perrault Claude, Parisien.	1688
1481	Peruzzi Balthazar, de Sienne.	1536
	Picconi Antoine, de Sangallo.	1546
1420	Pintelli Baccio, Florentin.	1480
1492	Pippi Jules, Romain.	1546
1454	Pollajolo Simon, Florentin.	1509
1555	Ponzio Flaminius, Lombard.	1610
1539	Porta (della) Jacques, Romain.	1604
1708	Posi Paul, de Sienne.	1776
1642	Pozzi André, de Trente.	1709
1611	Rinaldi Charles, Romain.	1691
1570	Rinaldi Jérôme, idem.	1655
1410	Rossellini Bernard, Florentin.	1460
1616	Rossi (de) Jean-Antoine, Romain.	1695

Naissance.		*Mort.*
1637	Rossi (de) Mathias, idem.	1695
1699	Salvi Nicolas, idem.	1751
	Sangallo le vieux, voy. Giamberti.	
	Sangallo Antoine, voy. Picconi.	
	Sansovino, voy. Tatti.	
1484	Sanmicheli Michel, de Vérone.	1559
1483	Sanzio Raphaël, d'Urbin.	1520
1552	Scamozzi Vincent, de Vicence.	2616
	Serlio Sébastien, de Bologne.	1552
1581	Soria Jean-Baptiste, Romain.	1651
1479	Tatti Jacques, Toscan.	1570
1677	Teodoli Jérôme, Romain.	1766
1700	Vanvitelli Louis, idem.	1773
1443	Vinci (de) Léonard, Toscan.	1519
	Volterre (de) François, idem.	1588

INDICATION

DES CÉRÉMONIES ECCLÉSIASTIQUES

QUI ONT LIEU DANS LA CHAPELLE DU PAPE ET DANS LES PRINCIPALES ÉGLISES DE ROME.

JANVIER.

1 Le matin, à dix heures, grand' messe dans le palais apostolique (1), à laquelle assistent le pape, les cardinaux et toute la cour pontificale (*).

5 Vêpres pontificales dans le susdit palais à trois heures après midi (*).

6 L'Epiphanie: le matin à dix heures grand'messe comme ci-dessus (*). A quatre heures procession dans l' église d' Aracoeli.

17 Fête de st. Antoine abbé à son église près de ste. Marie-Majeure; on y conduit les chevaux pour être bénis.

18 La Chaire de st. Pierre. Chapelle pontificale dans l' église de st. Pierre au Vatican, à dix heures.

FÉVRIER.

2 Purification de Notre Dame. Fête votive de Rome en remerciment d'avoir été sauvée dans

(1) *Toutes les cérémonies marquées de cette astérisque (*) ont lieu dans celui des deux palais apostoliques où reside alors le pape : dans le palais du Vatican elles se font à la chapelle* SIXTINE, *et dans celui du Quirinal, à la chapelle* PAULINE; *le pape, les cardinaux, et la cour pontificale y assistent toujours.*

le grand tremblement de terre de l'année 1703. Chapelle pontificale dans la basilique du Vatican à neuf heures, dans laquelle a lieu la bénédiction et la distribution des chandelles.

Pendant le carême il y a chapelle pontificale au palais apostolique (*) tous les dimanches: le premier jour ou le jour des Cendres, outre la chapelle, a lieu la bénédiction et la distribution des Cendres (*).

MARS.

7 Fête de st. Thomas d'Aquin à l'église de ste. Marie dite de la Minerve, dans laquelle le sacré collége des cardinaux assiste à une grand'messe.

9 Fête de ste. Françoise Romaine à son église près de l'arc de Titus; le sacré collége y assiste à une grand'messe.

25 Fête de l'Annonciation de la Vierge. Le pape assiste avec les cardinaux et la cour pontificale à la grand'messe qu'on chante dans l'église de ste. Marie dite de la Minerve.

SEMAINE SAINTE.

Le Dimanche des Rameaux, à huit heures, chapelle pontificale à st. Pierre au Vatican, ou dans un des palais apostoliques: le pape bénit et distribue les rameaux.

Le Mercredi saint, vers cinq heures après midi, il y a l'office, suivi du *Miserere*, dans le palais apostolique; le pape et les cardinaux y assistent (*).

Le Jeudi saint, dans la chapelle Sixtine il y a la grand'messe; ensuite le pape va déposer le st. Sacrement dans la chapelle Pauline, du balcon de la basilique du Vatican, donne la

grande bénédiction au peuple, lave les pieds à douze prêtres pauvres, de différentes nations, qu'ensuite il sert à table dans le portique supérieur de la même basilique. Après midi, vers cinq heures, il y a l'office et le *Miserere* dans la chapelle Sixtine comme le jour précédent. Après le coucher du soleil on lave l'autel pontifical dans l'église de st. Pierre.

Le Vendredi saint la cérémonie se fait aussi dans la chapelle Sixtine en présence du pape et des cardinaux, depuis neuf heures. A cinq heures poméridiennes, il y a l'office et le *Miserere* comme les jours précédens. Depuis une heure après midi dans plusieurs églises et oratoires, on fait l'exercice qu'on appelle des trois heures d'agonie, en commémoration des trois heures que Jésus-Christ passa sur la croix.

Le Samedi saint, chapelle pontificale au palais apostolique (*). A saint Jean de Latran on baptise des Juifs et des Turcs nouvellement convertis, et on donne les ordres sacrés à ceux qui sont destinés à l'état ecclésiastique. A quatre heures poméridiennes environ, messe solennelle en rit arménien dans l'église de st. Blaise, rue *Giulia*. Le même jour on bénit les maisons.

Le jour de Pâques le pape dit lui-même la messe dans l'église de st. Pierre à neuf heures, et, à midi, du balcon de la façade il donne la grande bénédiction au peuple (1).

(1) *Le soir du même jour, à une heure et demie après le coucher du soleil, a lieu l'illumination de la coupole au Vatican, et le jour suivant, à une heure après celle indiquée ci-dessus, on fait le feu d'artifice sur le mont Pincio.*

Le lundi, le mardi et le dimanche suivans, il y a aussi chapelle pontificale dans le palais apostolique (*).

AVRIL.

25 Fête de st. Marc l'évangéliste à son église près le palais de Venise. Le matin à huit heures une procession de tout le clergé de Rome part de cette église et se rend à st. Pierre pour implorer de la miséricorde de Dieu le pardon des péchés: c'est pour cette raison qu'on l'appelle *Litaniæ Majores*.

MAI.

2 Fête de st. Athanase, évêque d'Alexandrie et docteur de l'église; grand'messe dans le rit grec à l'église de st. Athanase au Babouin.

26 Fête de st. Philippe Néri, appelé l'apôtre de Rome. Chapelle pontificale dans l'église de ste. Marie *in Vallicella*, dite l'Église-Neuve, à laquelle assiste le pape avec tout le sacré collége.

Le jour de l'ASCENSION le pape va à st. Jean de Latran, èt, après avoir assisté à la grand'-messe, du balcon principal de l'église il donne la bénédiction au peuple.

Le jour de la PENTECÔTE il y a chapelle pontificale, à dix heures, dans le palais apostolique (*) ou dans l'église de ste. Marie-Majeure. L'après-midi on permet aux femmes de visiter l'église souterraine de st. Pierre.

Le matin de la FÊTE-DIEU, vers huit heures, commence la grande procession du st. Sacrement, faite par tout le clergé régulier et séculier de Rome, et dans laquelle le pape porte lui-même l'ostensoir. Ce même jour et les jours suivans il y a des processions dans plusieurs

parties de la ville: parmi celles-ci on remarque particulièrement celle de st. Jean de Latran, le dimanche suivant après les vêpres, à laquelle assiste le pape portant un cierge, et celle de la huitaine ou du jeudi suivant à st. Pierre au Vatican, à laquelle le pape assiste aussi.

JUIN.

24 Fête de st. Jean-Baptiste. Grand'messe à st. Jean de Latran à dix heures, à laquelle assistent le pape et le sacré collége.

28 La veille de la fête des apôtres Pierre et Paul, vers six heures après midi, grandes vêpres pontificales dans l'église de st. Pierre. On ouvre le souterrain de l'église à la piété des fidèles. (1)

29 Le matin de la fête à st. Pierre grand'messe pontificale dite par le pape. L'après-midi secondes vêpres dans la même église, auxquelles assistent les cardinaux. Ce jour encore le souterrain de l'église est ouvert à la piété des fidèles.

JUILLET.

14 Chapelle des cardinaux à l'église des ss. Apôtres, en l'honneur de st. Bonaventure.

31 Grande fête à l'église du Jésus, à l'honneur de st. Ignace.

AOÛT.

1 Fête de st. Pierre en-liens. Dans l'église de ce nom sur l'Esquilin, on expose à la vénération

(1) *Le même jour, à* 9 *heures pomèridiennes a lieu l'illumination de la coupole, et le jour suivant à* 10 *heures on fait le feu d'artifice sur le mont Pincio.*

des fidèles les chaînes de st. Pierre, qu'on y conserve et qui restent exposées pendant huit jours.

15 Fête de l'Assomption de la Vierge. Grand'messe Pontificale à ste. Marie-Majeure, après laquelle du balcon de l'église le pape donne la bénédiction au peuple.

SEPTEMBRE.

8 Fête de la Nativité de la Vierge. Le pape assiste avec les cardinaux à la grand' messe dans l'église de ste. Marie du Peuple.

14 Chapelle pour l' Exaltation de la Croix dans l'église de st. Marcel, à laquelle assistent les cardinaux.

NOVEMBRE.

1 Grand'messe pontificale, à dix heures, au palais apostolique .(*). A trois heures après midi vêpres des morts dans le même palais: le pape et les cardinaux y assistent.

2 Ce jour destiné par l' église catholique à la commémoration des défunts, le pape et les cardinaux assistent à la grand'messe dans le palais apostolique (*). Le lendemain il y a de même grand'messe pour les papes, et le 5 pour les cardinaux défunts. Pendant l' octave de la commémoration des morts, les cimetières sont ouverts à la piété des fidèles, qui y accourent en foule pour prier pour les morts. Dans les cimetières qui sont annexés à l'église dite de la Mort, à celle de ste. Marie *in Trastevere*, aux hôpitaux du st. Esprit, de la Consolation et de st. Jean de Latran, on représente en cire des faits de l'histoire sainte, ou de l'histoire ecclésiastique.

4 Fête de st. Charles Borromée; le pape, avec les cardinaux, se rend en grande pompe à l'église de st. Charles au Cours, pour assister à la grand'messe, vers les dix heures.

29 Chapelle papale dans le palais apostolique (*) pour le repos de l'ame du dernier Pape défunt.

DÉCEMBRE.

Le premier dimanche de l'AVENT il y a chapelle papale dans le palais du Vatican, vers dix heures; après le service, le pape porte en procession le st. Sacrement, et l' expose dans le reposoir de la chapelle Pauline, qui est illuminée somptueusement de chandelles de cire.

Chaque dimanche de l' Avent il y a chapelle papale au palais apostolique (*).

8 Fête de la Conception de la Vierge. Grand'messe dans le palais apostolique (*). Fête solennelle à l' église d' *Aracœli*, et à quatre heures poméridiennes procession de la même église, qui traverse une partie du *Forum Romanum.*

24 Veille de Noël. Vêpres solennelles dans le palais apostolique (*); vers huit heures du soir, après l'office, on chante la messe, dans le même palais, qu'on appelle de minuit, à laquelle assistent le pape et les cardinaux. A cette messe, le pape bénit le chapeau et l' estoc qu'il envoie ensuite à un des princes chrétiens.

25 A trois heures du matin on chante la messe de nuit à ste. Marie-Majeure et on expose le saint berceau sur le grand autel, où il reste pendant toute la journée. A dix heures, le pape dit la messe solennelle soit dans cette église, soit dans celle de st. Pierre au Vatican.

Depuis ce jour jusqu'à celui de l'Epiphanie on voit la Naissance de Jésus-Christ représentée

dans plusieurs églises; parmi celles qui sont le plus fréquentées on doit mentionner l'église d'Aracoeli, et de st. François à *Ripa Grande*.

26 Chapelle papale à dix heures du matin dans le palais apostolique en l'honneur de st. Etienne (*).

27 Chapelle papale comme ci-dessus, à l'honneur de st. Jean évangéliste (*).

29 Fête de st. Thomas, évêque de Cantorbéry, à son église dans le collége anglais, près du palais Farnèse. A la messe assistent les cardinaux qui sont membres de la Congrégation des Immunités.

31 Grandes vêpres dans le palais apostolique (*). Vers quatre heures poméridiennes on chante le solennel *Te Deum* dans l'église du Jésus, auquel assistent le sacré collége et les magistrats de Rome.

TABLEAU

DES MESURES ET POIDS QUI SONT EN USAGE A ROME, COMPARÉS AVEC LE SYSTÈME MÉTRIQUE, ET DES MONNAIES ÉTRANGÈRES COMPARÉES AUX MONNAIES DE L'ÉTAT ROMAIN.

MESURES LINÉAIRES, OU DE LONGUEUR.

MESURES DES ARCHITECTES. — La Canne des Architectes est divisée en 10 palmes, le palme en 12 onces, l'once en 5 minutes.

La Canne des Architectes vaut 2 *mètres et* 234 *millimètres.*

MESURES DES MARCHANDS. — La Canne des Marchands de draps, toiles, étoffes, etc., est divisée en 8 palmes, le palme est divisé en 2 demi-palmes, en tiers et quarts.

La Canne des Marchands vaut 1 *mètre,* 99 *centimètres.*

MESURES DES ARPENTEURS. — La *Catena* (chaîne) de l' Arpenteur se divise en 10 *staïoli.* Chaque *staïolo* correspond à 5 palmes 3/4 de la Canne des Architectes.

La Catena (*chaîne*) *des Arpenteurs vaut* 12 *mètres,* 846 *millimètres.*

MESURES ITINÉRAIRES. — Le Mille moderne Romain est formé de 1000 pas géométriques; chaque pas peut être divisé en 5 pieds; le pied vaut 1 palme et 1/3 de la Canne des Architectes ; par conséquence le pas géométrique étant composé de palmes 6 2/3, le mille correspond à 666 cannes et 2/3 de la Canne des Architectes.

Le Mille Romain est de 1489 *mètres,* 478 *millimètres. — Le pas géométrique vaut* 1 *mètre et* 489 *millimètres.*

MESURES CARRÉES, OU DE SURFACE.

MESURES DES ARCHITECTES. — La Canne carrée des Architectes est divisée en 100 palmes carrés, le palme en 144 onces carrées, et 1 once en 25 minutes carrées.

La Canne carrée des Architectes vaut 4 *mètres carrés,* 992 *millimètres. — Le palme vaut* 4 *décimètres carrés,* 992 *millimètres.*

MESURES AGRAIRES. — Du *staïolo* carré sont formées deux mesures pour les terrains, la *Pezza* et le *Rubbio.*

La *Pezza* est l'unité de mesure dans les terrains clos, vignes, jardins, potagers, etc. Le *Rubbio* est l'unité de mesure pour les grandes surfaces, et pour les champs libres, prairies, terres de labour etc., et il correspond à 112 *catene* (chaînes) carrées d'arpenteur.

La *Pezza* est composée de quatre quarts, chaque quart de 40 ordres, chaque ordre de 10 *staïoli.*

La Pezza *de terre vaut* 26 *ares,* 40 *centiares. — L'ordre vaut* 16 *centiares.*

Le *Rubbio,* qui correspond à 7 *pezze,* est composé de 4 quarts, le quart se divise en 4 *scorzi,* le *scorzo* en 4 *quartucci,* le *quartuccio* en 175 *staïoli.*

Le Rubbio *correspond à* 184 *ares,* 84 *centiares.*

Le scorzo *correspond à* 11 *ares,* 55 *centiares.*

MESURES CUBES ET DE CAPACITÉ.

Le Baril de vin, liqueurs, etc., est divisé en 32 bocaux, le bocal en 4 foliettes : il est encore divisé en demi-barils, et quarts de baril qu'on appelle *quartaroli.* — Le Bocal se divise en deux *mezzi* (moitiés), les foliettes également en demi-foliettes. — Seize barils font un Tonneau.

Le Baril de vin et liqueurs fait 5 décalitres, 8 litres, 3 décilitres — Le bocal est 1 litre, 8 décilit.

Le baril d'huile se divise en 2 demi-barils, ou vraiment en 28 bocaux; le bocal en 4 foliettes, et la foliette en 4 *quartucce* (quarts).

Le Baril d'huile vaut 5 décalitres, 7 litres, 4 décilitres. — Le bocal vaut 2 litres.

MESURES DES ARIDES.

Le *Rubbio* de blé est formé par 640 livres romaines de 12 onces. Il est divisible en *quarte* (quarts), ou en 22 *scorzi.* Le *scorzo* peut se subdiviser en *mezzi scorzi*, en quarts appelés *quartucci*, et huitièmes appelés *mezzi quartucci.*

Le Rubbio *équivaut à 2 hectolitres, 9 décalitres.*

Le scorzo *équivaut à 1 décalitre.*

POIDS.

La Livre romaine est composée du poids de 6912 grains. — La Livre se divise en 12 onces, l'once en 24 deniers, le denier en 24 grains.

La Livre des Pharmaciens est également composée de 6912 grains, et divisée en 12 onces; l'once en 8 drachmes, la drachme en 3 *scrupoli*, le *scrupulo* en 24 grains, le grain en 24 parties qu'on appelle vingt-quatrièmes de grain.

La Livre équivaut à 3 hectogrammes, 3 décagrammes, 9 grammes, 0 décigramme, 7 centigrammes, 1 milligramme.

10 *Livres romaines sont 3 kilogrammes, 3 hectogrammes, 9 décagrammes, 0 gramme, 7 décigrammes, 1 centigramme, et 8 milligrammes.*

MONNAIES ROMAINES.

	Écus.	*Baï.*
OR.—Monnaie double, dite *Gregorina.*	10	»
id. simple.	5	»
id. demi-*Gregorina.*	2	50
Léonine, soit Sequin double de Léon XII.	4	40
Doppia romaine, ou de Bologne, frappée depuis l'an 1775.	3	21
Demi-*Doppia* come ci-dessus.	1	60
Sequin romain, ou de Bologne, depuis l'an 1758.	2	20
Demi-sequin, comme ci-dessus.	1	10
ARGENT.—Ecu romain, ou de Bologne.		100
Demi-écu, dit *mezza piastra.*		50
Testone (monnaie de 3 pauls).		30
Papetto (monnaie de 2 pauls).		20
Paul, ou *Giulio.*		10
Grosso, ou demi-paul.		5
Demi-*Grosso*, ou quart de paul.		2 ½
MONNAIE DE CUIVRE. —Baïoque.	*Quatrini*	5
Demi-baïoque.		2 ½

Il y a aussi des Monnaies de *cuivre* de 2 et de 5 baïoques.

L'ÉCU ROMAIN ET SES SUBDIVISIONS RÉDUITS EN FRANCS DE FRANCE.

	Francs	*Cent.*
L'écu vaut	5	35
Demi-écu, ou 5 pauls	2	67,50
Testone (pièce de 3 pauls)	1	60,50
Papetto (pièce de 2 pauls)	1	07,00
Paul, ou pièce de 10 baïoques.	0	53,50
Grosso, ou pièce de 5 baïoques.	0	26,75
Baïoque, ou 5 *quattrini.*	0	5,35

MONNAIES ÉTRANGÈRES

QUI ONT COURS LÉGAL A ROME ET DANS L'ETAT ROMAIN.

OR.

Toscane.	—Sequin.	*Écus* 2	*Baï.* 21
Parme.	—Monnaie de 20 livres.	3	72
Sardaigne.	—Double de Gênes de 48 livres.	7	30
	—Double de Savoie depuis l'an 1786.	5	25½
	—Pièce de 20 livres.	3	72
Naples.	—Once de 3 ducats depuis le 1818.	2	40
Autriche.	—Sequin Kreminitz.	2	18
	—Souveraine ancienne.	6	48
	—Souveraine du royaume lombardo-vénitien, depuis le 1822.	6	48
	—Sequin de Milan.	2	18
Allemagne.	-Sequin des différens Electeurs et de Hollande.	2	16
France.	—Louis des deux écussons, frappés jusqu'au 1784.	4	60
	—Louis depuis l'an 1785.	4	35
	—Pièce de 20 francs.	3	72
Espagne.	—Ancienne double jusqu'à l'an 1785.	3	88½
	—Double depuis l'an 1786.	3	75
	—Pezzetta antér. au 1785.	1	»
	—Pezzetta depuis l'an 1786.		96
Portugal.	—Double de Lisbonne.	8	36

N. B. *Les monnaies en or ci-dessus doubles et triples, etc. ont cours à Rome, en proportion de leur valeur, en multipliant deux fois, trois fois, etc. la valeur indiquée en argent romain.*

ARGENT.

Florence.—Écu, dit *Francescone*	*Écu* 1 *Baï.*	2½
Sardaigne.—Pièce de 5 liv. neuves.		93
Parme.— id id.		93
Naples.—Pièce de 120 grains depuis le 1818; les autres antérieures à cette époque ne sont pas reçues.		93
Autriche.—Écu aux 4 couronnes.	1	04
—Ancien écu de Milan.		83
—Écu neuf de Milan, de 6 livres autrichiennes.		95
Allemagne.—Thaler de conventio n.		95
France.—Écu de 6 liv. de l'ancien régime.	1	06
—Pièce de 5 francs.		93
Espagne.—Colonnat.	1	
—Demi-colonnat.		50

INDICATIONS PRÉLIMINAIRES.

BUREAUX DE LA POLICE,
PALAZZO (palais) *DI MONTE-CITORIO.*

Suivant les réglemens de la police, les étrangers, après leur arrivée à Rome, sont tenus de demander un permis de séjour dans le délai de trois jours au plus tard, faute de quoi ils sont assujettis à une amende de DIX PIASTRES.

POSTE AUX LETTRES — *PALAZZO MADAMA.*

Les courriers arrivent et partent tous les jours, excepté le dimanche. — De plus, certains jours de chaque mois, quelquefois même le dimanche, le cours de la poste a lieu par le bateau à vapeur postal Français.

Le bureau de la distribution des lettres s'ouvre tous les jours à 9 heures du matin, pourvu qu'il n'y ait pas du retard de la part des courriers, et reste ouvert depuis le 1.er Décembre jusqu'au samedi saint inclusivement, jusqu'au coucher du soleil: pendant le restant de l'année il se ferme à 2 heures après midi, et on le rouvre 2 heures ½ avant l'*Ave Maria* ou l'*Angelus*, et il reste ouvert 2 heures. — Le dimanche cependant, il ne reste ouvert que de 9 à 11 heures.

Les bureaux pour recevoir les lettres sont ouverts: le dimanche de 9 à 11 heures, les autres jours de 9 a 5.

Quant à l'affranchissement des lettres nous nous contenterons de dire, qu'il n'est nullement obligatoire pour tous les états Romains, ni pour quelques pays étrangers.

BANQUIERS.

N. B. *Nous n'indiquerons que les principaux, et nous en ferons de même pour les autres professions.*

Torlonia et C.ie — *Via* (rue) *de' Fornari* N. 221, près de la *Piazza* (place) *de' SS. Apostoli.*
Freeborn et C.ie — *Via Condotti* N. 7.
Plowden Cholmely et C.ie — *Corso* N. 234.
Macbean et C.ie — *Corso* N. 378.
Pakenham Hooker et C.ie — *Piazza di Spagna* N. 20.

CAFÉS.

Nuovo (dit) — *Palazzo Ruspoli, Corso* N. 418 A et *Piazza di S. Lorenzo in Lucina* N. 41, 42 A: c'est le plus beau Café de Rome.
del Buon-Gusto — *Piazza di Spagna* N. 82, 83.
Greco — *Via Condotti* N. 86 : rendez-vous des artistes. C'est là que les artistes étrangers se font adresser, ordinairement, leurs lettres.
delle Convertite — *Corso* N. 179 A, 179 B.
del Veneziano — *Corso* N. 320 à 323.
Spillmann — *Piazza di Pietra* N. 62.

APPROVISIONNEMENTS.

Tous les articles de consommation sont abondants à Rome, et d'une excellente qualité ; les familles qui logent en garni peuvent commander leur dîner chez :

Dufour	*Via della Mercede* N. 36.
Pellissier	*Via della Croce* N. 29.
Nazzarri	*Piazza di Spagna* N. 82, 83.
Spillmann	*Via della Croce* N. 81.

Ces deux derniers envoient aussi des rafraîchissements pour bals, soirées, en fournissant le linge, l'argenterie, les cristaux et les porcellaines nécessaires : ils louent aussi de jolis salons pour des dîners particuliers.

HOTELS.

des Iles Britanniques	*Piazza del Popolo.*
de Russie	*Via del Babuino.*
d'Amérique	» »
de Londre	*Piazza di Spagna.*
d'Europe	» »
d'Allemagne	*Via Condotti.*
d'Angleterre	*Via Borgognona.*
Cesarj	*Via di Pietra.*
de la Minerve	*Piazza della Minerva.*

Les familles qui veulent rester quelque temps à Rome peuvent trouver des chambres et des appartemens meublés à louer sur la *Piazza di Spagna*, *Via del Babuino*, le long du *Corso* et dans toutes les rues aboutissant à la place et aux rues susindiquées, ainsi que sur la *Piazza della Trinità de' Monti*, sur la *Piazza Barberini* et dans les rues principales qui aboutissent à ces places.

RESTAURANTS.

Lepri — *Via Condotti* N. 9. — On y mange à la carte à des prix modérés: il est fréquenté par les artistes.

del Falcone — *Piazza di S. Eustachio* N. 58, non loin du Panthéon: cuisine romaine.

di Monte-Citorio — *Piazza di Monte-Citorio* N. 114.

dell'Angeletto — *Via della Valle* N. 61 A.

PHARMACIES.

Borioni	*Via del Babuino* N. 98.
Senimberghi	*Corso* N. 460.
Savetti	*Piazza di S. Lorenzo in Lucina* N. 34.
Cesanelli	*Macel de' Corvi* N. 87.
Peretti	*Piazza di S. Andrea della Valle* N. 96.

MESURE DU TEMPS.

La manière de calculer le temps en usage à Rome et dans tout le sud de l'Italie, est réglée par le coucher du soleil, qui a lieu à 23 heures ½ dans toutes les saisons. Le 1.er Janvier, 24 heures correspondent à nos 5 heures ½; 17 heures ½ à midi, et 7 heures ½ à minuit.

L'*Ave Maria* ou l'*Angelus,* est toujours à 24 heures, c'est-à-dire demi heure après le coucher du soleil.

THÉATRES.

Di Apollo, ou di Tordinona — *Via di Tordinona.*
Argentina — *Via di Torre Argentina.*
Capranica — *Piazza Capranica.*
Valle — *Via del Teatro Valle.*
Metastasio — *Via di Pallaccorda.*
Alibert — *Via del Babuino.*

Les représentations théâtrales commencent ordinairement 2 heures ½ après le coucher du soleil, et le prix d'entrée varie selon la réputations des acteurs.

A l'amphithéâtre CORKA, *Via de' Pontefici* N. 57, on donne pendant le jour, surtout en été, différents spectacles.

Pendant l'avent, le carème, la neuvaine de St. Pierre, tous les vendredis de l'année, quelques vigiles et quelques fêtes solennelles, ainsi que pendant le siège vacant, tous les spectacles publics sont défendus.

MUSÉES.

Musée du Latran. — On peut le visiter tous les jours de 9 à 3 heures, excepté les jours de fête. S'adresser au concierge du palais du Latran.

Musée de la Villa Borghèse. — Il est ouvert au public le samedi, pourvu que ce ne soit pas un jour de fête. Depuis le 1.er Novembre jusqu'à la fin d'Avril, de midi à une demi heure avant le coucher du soleil. — Depuis le 1er Mai jusqu'à la fin d'Octobre, on l'ouvre 3 heures ½ avant le coucher du soleil et il reste ouvert 3 heures.

N. B. *La Galerie de tableaux est en même temps ouverte au public.*

—— de la Villa Albani. — On ne peut le visiter qu'avec une permission particulière.

—— de la Villa Ludovisi. — Id.

—— du Capitole. — Depuis le 1er Novembre jusqu'à la fin de Juin on l'ouvre au public le lundi et le jeudi, pourvu qu'il ne soit pas fête, à 3 heures ½ avant le coucher du soleil et il reste ouvert 3 heures. — Depuis le 1.er Juillet jusqu'à la fin d'Octobre on ne l'ouvre que le lundi à la même heure.

N. B. *En même temps, la Galerie de tableaux et la Protomothèque, dans le palais des Conservateurs, vis-à-vis du Musée, sont ouvertes au public.*

—— du Vatican. — Il est ouvert au public, la Galerie Etrusque exceptée, de midi à 3 heures, le lundi seulement, pourvu qu'il ne soit pas fête.

N. B. *On peut voir en même temps les célèbres Chambres et les Loges de Raphaël, les célèbres Tapisseries du même peintre, la Galerie de tableaux, celle des cartes géographiques et celles des candelabres.*

Le jeudi saint, depuis 9 heures du matin jusqu'à une demi heure avant le coucher du soleil, au Vatican, non seulement tout ce que nous avons indiqué est ouvert au public, mais même la bibliothèque est aussi visible.

Le Musée, la Galerie de tableaux etc. du Vatican, ainsi que le Musée et la Galerie du Capitole, peuvent se visiter les autres jours, les fêtes exceptè, avec l'assistance des gardiens: au Vatican on les trouve de 8 à 3 heures et au Capitole de 8 heures à une heure avant le coucher du soleil.

Outre les musées susmentionnés et par nous décrits, le MUSÉE CAMPANA, riche particulièrement en objets étrusques, mérite d'être visité. L'illustre propriétaire en accorde facilement la permission: il habite *Via del Babuino* N. 196.

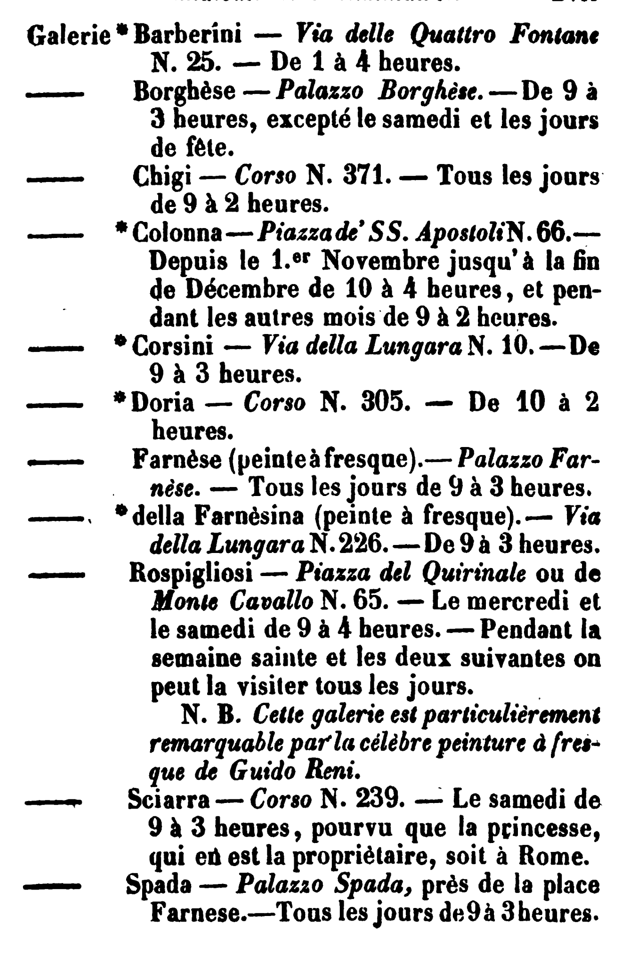
Les Ministres ou Consuls respectifs mettent sur la voie de se procurer les permissions dont nous avons parlé, ainsi que celles dont on a besoin pour visiter la coupole, les souterrains, la galerie étrusque et le jardin du Vatican, ainsi que l' appartement et le jardin du palais pontifical au Quirinal.

GALERIES DE TABLEAUX, OU PEINTES A FRESQUE

avec l'indication de leur localité et des jours et des heures qu'on peut les visiter.

N. B. *Celles qui seront marquées par ce signe * peuvent se visiter tous les jours excepté les fêtes.*

Galerie de l'Académie, dite de st. Luc — *Via Bonella* N. 44., prés de l'église de saint Luc au Forum Romain. — Tous les jours de 9 à 3 heures.



Galerie * Barberini — *Via delle Quattro Fontane* N. 25. — De 1 à 4 heures.

— Borghèse — *Palazzo Borghèse.* — De 9 à 3 heures, excepté le samedi et les jours de fête.

— Chigi — *Corso* N. 371. — Tous les jours de 9 à 2 heures.

— * Colonna — *Piazza de' SS. Apostoli* N. 66. — Depuis le 1.er Novembre jusqu'à la fin de Décembre de 10 à 4 heures, et pendant les autres mois de 9 à 2 heures.

— * Corsini — *Via della Lungara* N. 10. — De 9 à 3 heures.

— * Doria — *Corso* N. 305. — De 10 à 2 heures.

— Farnèse (peinte à fresque). — *Palazzo Farnèse.* — Tous les jours de 9 à 3 heures.

— * della Farnèsina (peinte à fresque). — *Via della Lungara* N. 226. — De 9 à 3 heures.

— Rospigliosi — *Piazza del Quirinale* ou de *Monte Cavallo* N. 65. — Le mercredi et le samedi de 9 à 4 heures. — Pendant la semaine sainte et les deux suivantes on peut la visiter tous les jours.

N. B. *Cette galerie est particulièrement remarquable par la célèbre peinture à fresque de Guido Reni.*

— Sciarra — *Corso* N. 239. — Le samedi de 9 à 3 heures, pourvu que la princesse, qui en est la propriétaire, soit à Rome.

— Spada — *Palazzo Spada,* près de la place Farnese. — Tous les jours de 9 à 3 heures.

N. B. P*our les galeries du Vatican, du Capitole et de la Villa Borghèse, voyez l'indication des* MUSÉES.

VOITURES DE PLACE.

Les principales stations des voitures de place sont : — *Piazza* (place) *di Spagna* — *Piazza di S. Lorenzo in Lucina* — *Piazza Colonna* — *Piazza di Venezia* — *Piazza di S. Andrea della Valle.*

Il n'y a pas de tarif officiel; mais ordinairement le prix d'une voiture à deux chevaux est de 4 *Paoli* pour la première heure et de 3 pour les suivantes, pourvu qu'on ne s'éloigne pas beaucoup de la ville.

Le prix de la course varie de 2 à 4 *Paoli,* selon la distance ; mais les jours de grandes solennités les prix sont plus élevés.

Les omnibus pour aller à St. Paul hors des murs se tiennent, à certaines heures du jour, à *Piazza di Venezia.* — Le prix des places est de 6 *bajocchi* pour aller et autant pour retourner.

VOITURES POUR LES ENVIRONS DE ROME.

Pour Albano — *Via* (rue) *di S. Claudio* N. 94. — *Via della Rotonda* N. 37. — *Via delle Botteghe Oscure* N. 44. — Prix, 5 *Paoli* par personne.

Pour Frascati — *Via della Ripresa de' Barberi* N. 172, près de la *Piazza di Venezia.* — Prix, 5 *Paoli* par personne.

Pour Tivoli — *Piazza di Monte Citorio* N. 124. — Prix, 6 *Paoli* par personne. — Les voiturins, pendant les heures de séjour à Rome, se trouvent près du théâtre Capranica.

Les susdites voitures prennent les voyageurs à domicile, et partent tous les jours.

Il y a aussi des voitures périodiques pour Genzano, Velletri, Palestrina, Subiaco etc.

BUREAUX DES DILIGENCES.

Pour Civitavecchia — *Piazza Nicosia* N. 43.

— Rieti — *Via de' Prefetti* N. 11.

— Napoli, Firenze, Viterbo, Ancona, Bologna, et Ferrara — *Poste aux lettres.*

ITINÉRAIRE DE ROME

PREMIÈRE JOURNÉE

DE PONT MOLLE AU CAPITOLE.

PONT MOLLE.

Venant à Rome par la route de Viterbe (*Fanum Voltumnae*), qui correspond à l'antique voie *Cassia*, ou par celle d'Otricoli (*Ocricolum*), correspondant à la voie Flaminienne, on passe le Tibre, à deux milles de Rome, sur le pont qu'on appelle aujourd'hui *Molle*, et qui fut appelé jadis *Molvius* ou *Mulvius*, et aussi *Milvius*, d'où dérive le nom moderne. On croit communément qu'il fut construit par *Æmilius Scaurus*, et on veut appuyer cette opinion en disant que *Milvius* vient d'*Æmilius*; mais un fait positif, c'est que ce pont était construit au moins un siècle avant *Scaurus*, puisque Tite-Live en parle comme existant dès l'époque de la victoire remportée par les Romains sur Asdrubal à la bataille du Mètaure près *Fossombrone*, bataille qui mit fin à la seconde guerre punique. Il est possible néanmoins que Scaurus l'ait ou refait ou restauré vers la moitié du VIIe. siècle de Rome. Depuis cette époque, l'arrestation des ambassadeurs des Allobroges impliqués dans la conjuration de Catilina; les débauches de Néron; la fameuse bataille entre

Constantin et Maxence, livrée près de *Saxa Rubra,* à 9 milles de Rome, ont rendu ce pont et ses environs fort célèbres.

Ce pont, dont une partie est ancienne, a été restauré plusieurs fois; d'abord vers la moitié du XVe siècle, par Nicolas V, et ensuite par Calixte III dont on voit les armes sur la tour. Depuis cette époque les têtes du pont étaient en bois et mobiles pour en défendre le passage; mais le pape Pie VII, l'an 1805, les fit construire en maçonnerie, d'après les dessins du chev. Valadier. C'est à cette époque que furent placées à la tête du pont qui regarde la ville les statues de la Vierge et de st. Jean Népomucène, et que la vieille tour fut percée et transformée en arc de triomphe pour célébrer le retour du pape, qui venait de couronner Napoléon Bonaparte empereur des Français. En 1824 on dressa à la tête qui regarde la campagne les deux statues représentant st. Jean baptisant Jésus-Christ, ouvrages fort médiocres de Mochi.

Enfin ce pont, qui lors des événemens politiques de 1849, avait été beaucoup endommagé pour en empêcher le passage à l'armée française, fut restauré en 1850: on refit l'arc près la tour du côté qui regarde la ville, les parapets et le pavé, et l'on répara beaucoup d'autres parties qui avaient souffert. Dans la même occasion on rendit le pont plus aisé et plus commode.

Après avoir passé ce pont, dans une vigne à gauche on voit un petit temple carré avec une statue; il fut érigé et dédié à st. André par le pape Pie II, sur le lieu même où ce pontife vint recevoir la tête du saint apôtre, transportée du Péloponnèse à Rome.

La route qui de pont *Molle* conduit à la ville suit à peu près l'alignement de l'ancienne voie Flaminienne.

Presqu' un mille avant d'arriver à la porte du Peuple, on trouve à gauche une petite église érigée par Jules III en l' honneur de l'apôtre st. André, en reconnaissance d'avoir été délivré des mains des Allemands en 1527, le jour de la fête du même apôtre. L'architecture est de Jacques Barozio de Vignole, et c'est un des édifices les plus élégans et les plus corrects de Rome moderne: aussi l' a-t-on réparé avec beaucoup de soin en 1828.

En avançant vers la ville, on voit à gauche un joli *casino* dit du *Pape Jules*, parce qu'il fut érigé par ledit pape Jules III; l'architecture est aussi de Vignole.

Le beau palais situé au bout de la route qui s'ouvre à côté de cette maison, est connu sous la dénomination de Palais du Pape Jules: il fut également construit sur les dessins de Vignole, par les ordres du même pontife Jules III. On y voit de belles peintures à fresque des Zuccari, et des ornemens en stuc fort élégans; mais les susdits ornemens, ainsi que le palais lui-même ont été beaucoup endommagés par suite des différens usages auxquels il fut destiné.

Après avoir passé sous l'arc nommé *Arco Oscuro*, qui s'ouvre sur la place de ce palais, à un mille et demi on arrive à une source d'eau minérale, nommée *Acqua Acetosa*, nom qui lui vient de sa saveur acide. Alexandre VII, en 1661, fit construire sur les dessins du Bernin la fontaine qu' on y voit aujourd'hui. Cette eau est très bonne pour plusieurs maladies; de manière que pendant le printemps beaucoup de personnes y accourent pour être guéries.

Retournant sur la grande route, avant d' entrer dans la ville, on voit à gauche les propylées, qui forment la nouvelle entrée de la villa Borghèse, dont je parlerai après pour ne pas interrompre l'or-

dre itinéraire que je me suis proposé. Le chemin qui est en face de la susdite entrée conduit à l'abattoir public, construit sous la direction de l'architecte Martinetti. On entre à Rome par la

PORTE DU PEUPLE.

Lorsque l'empereur Honorius fit reconstruire les murs de Rome l'an 402 de l'ère vulgaire, de ce côté on ouvrit une porte qui fut nommée *Flaminia*, du nom de la voie sur laquelle elle s'ouvrait; elle était sur le penchant de la colline, dans une situation forte, mais incommode; pour cette raison, soit sous Narsète, soit quelque temps après, c'est-à-dire entre les VI[e] et VII[e] siècles, on la transporta dans la place où elle est actuellement, et dès la fin du XIV[e] siècle elle reçut le nom de *Porte du Peuple*, à cause de sa proximité de l'église de ste. Marie du Peuple. Pie IV, en 1561, fit décorer sa façade extérieure sur les dessins de Michel-Ange Buonarroti, par Jacques Barotio de Vignole. On peut dire que cette décoration est mesquine; elle consiste en quatre colonnes d'ordre dorique, deux de granit et deux de brêche; dans l'entrecolonnement sont les statues de st. Pierre et de st. Paul, œuvres médiocres de Mochi. La façade intérieure fut mise dans l'état actuel en 1655, sous Alexandre VII, d'après les dessins du Bernin, à l'occasion de l'arrivée de Christine, reine de Suède à Rome. Cette porte est une noble entrée à la

PLACE DU PEUPLE.

Cette vaste place est magnifique : elle annonce au voyageur son entrée dans la métropole de la religion et des arts, dans l'antique capitale du monde. Deux immenses hémicycles ornés de fontaines, de sphynxs et de statues, bornés par quatre bâtimens uniformes et deux églises magnifi-

Place du Peuple.



PIAZZA DEL POPOLO.

ques la cernent; au centre s'élève un grand obélisque égyptien. L'hémicycle à gauche est couronné par le jardin public du Mont Pincio. Au centre de chaque hémicycle est une fontaine surmontée d'un groupe colossal; celui du côté du Mont Pincio représente Rome entre le Tibre et l'Anio; celui en face, Neptune entre deux tritons: ces groupes sont l'ouvrage de Ceccarini. Les quatre piédestaux qui terminent les hémicycles portent les statues des Saisons: le Printemps, par Gnaccarini; l'Été, par Laboureur fils; l'Automne, par Stocchi, et l'Hiver, par Baini. Des quatre grands bâtimens uniformes, celui à gauche en entrant la porte du Peuple, sert de couvent aux Augustins de la congrégation de Lombardie; celui en face, outre la douane, contient la sale d'exposition des objets des beaux arts, et la grande caserne des gendarmes pontificaux: les deux autres appartiennent à des particuliers. Ce fut sous le pontificat de Pie VII que cette place, à qui l'on donna la forme éliptique, fut agrandie et décorée comme on la voit aujourd'hui, avec architecture du Valadier, qui donna aussi les dessins pour les décorations du mont Pincio.

Entre les deux églises, d'architecture presque uniformé, qui se présentent de front, et entre les deux bâtimens qui de ce côté déterminent les hémicycles, s'ouvrent trois grandes rues alignées, bordées de beaux édifices, surtout celle du milieu qui a plus d'un mille de longueur, et qu'on appelle le Cours. L'obélisque s'élève sur un piédestal porté par un soubassement orné à l'entour de plusieurs gradins, ayant aux angles quatre lions modernes de style égyptien qui versent l'eau dans autant de vasques. L'obélisque même est couvert d'hiéroglyphes; il a 74 pieds de hauteur sans compter le piédestal, et fut érigé originairement par le roi Ramessès III, c'est-à-dire le grand Séso-

stris, à Héliopolis, ville de la Basse-Egypte, pour servir de décoration au temple du soleil, auquel il était dédié. Le nom de ce roi, qui est répété plusieurs fois dans les cartouches, démontre l'exactitude d'Ammien Marcellin, qui nous a conserservé une partie de la traduction des inscriptions, faite par Hermapion: Pline par méprise, ou plutôt ceux qui nous ont transmis ses ouvrages, ont appelé ce roi Semsertès. Après la bataille d'Actium, et la conquête de l'Egypte, Auguste le transporta à Rome, le plaça dans le *Circus Maximus*, et en renouvela la dédicace au soleil ainsi qu'on le lit sur l'ancien piédestal du côté qui regarde la porte du Peuple. Sixte V, en 1587, le tira du cirque, cassé en trois blocs, et le fit ériger sur cette place, sous la direction de Dominique Fontana.

Comme à Rome il existe plusieurs de ces monumens, il est bon de rappeler que les obélisques ont été érigés par les rois d'Egypte, avant la conquête de ce pays par les Perses, sous Cambyse; que leur exemple fut suivi par les Ptolomées et par les Romains, de manière que ces monumens peuvent être attribués à ces trois différentes époques. Quant à ceux qui restent à Rome, l'obélisque de la place du Peuple, celui de la place du *Monte-Citorio*, et celui de st. Jean de Latran, appartiennent certainement à la première époque, ou à celle des Pharaons, qu'on reconnaît aisément au dessin, au sujet des inscriptions et aux noms qu'on y lit, qui, d'après les dernières découvertes faites par Young et Champollion le jeune, continuées par le prof. Rossellini de Pise, ont cessé d'être un énigme.

D'un côté de la porte de la ville est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DU PEUPLE.

Suivant la tradition généralement reçue, le pape Paschal II fonda cette église vers l'an 1099, pour

délivrer le peuple des fantômes et des apparitions nocturnes attribués, dans ce siècle d'ignorance, au cadavre de Néron, dont les cendres furent, suivant Suétone, ensevelies sur le penchant des jardins aujourd'hui nommés *Pincio*, dans le tombeau de sa famille. Ensuite on croit que cette église fut édifiée de nouveau par le peuple romain en 1227, et de là son nom communiqué ensuite à la place et à la porte de la ville. Sixte IV la fit reconstruire ainsi que la façade; il se servit de l'architecte Baccio Pintelli. Son exemple fut suivi par ses neveux, par Augustin Chigi, et d'autres personnes qui concoururent à l'orner, et, sans hyperbole, on doit la regarder comme une des plus importantes églises de Rome, principalement pour les sculptures et les ciselures des XV[e] et XVI[e] siècles.

L'intérieur est divisé en trois nefs. La première chapelle à droite appartient aux Venuti; elle fut dédiée à la Vierge et à st. Jérôme par le cardinal Dominique de la Rovère, qui la possédait autrefois. Le tableau de l'autel, représentant la Nativité du Rédempteur, est un ouvrage très estimé de Bernardin Pinturicchio, qui peignit aussi dans les cinq lunettes quelques traits de la vie de st. Jérôme; mais malheureusement ces belles peintures ont été beaucoup endommagées par le temps. Le tombeau à gauche, élevé à la mémoire du cardinal Christophe de la Rovère, est une belle production du quinzième siècle.

Suit la chapelle Cibo, dont le plan est une croix grecque précédée d'un vestibule qui en forme une croix latine; elle est ornée de seize colonnes d'ordre corinthien de jaspe de Sicile, et revêtue de marbres thessaloniques, ténariens, phrygiens, d'albâtres etc. On peut regarder cette chapelle comme une des plus belles de Rome. Le cardinal Alderano Cibo, qui mourut en 1700, la mit dans l'état où

elle est; son tombeau est à droite en entrant; Charles Fontana en fut l'architecte. Le tableau à gauche, en entrant dans le vestibule, représente le martyre de st. Laurent, ouvrage de Jean-Marie Morandi; celui à droite représente le martyre de ste. Catherine, peinture de M. Daniel. Sur l'autel Charles Maratta peignit à l'huile sur le mur la Conception de la ste. Vierge, audessous de laquelle sont st. Jean, st. Augustin, st. Grégoire et st. Ambroise. La coupole, qui est d'une belle forme, fut peinte par Louis Garzi.

La troisième chapelle fut érigée par Sixte IV; elle est dédiée à la ste. Vierge et autres saints. Pinturicchio représenta dans le tableau de l'autel la Vierge avec quelques saints et le Père Eternel au dessus; il peignit la voûte, les lunettes, ainsi que le magnifique tableau de l'Assomption: ces peintures furent restaurées avec le plus grand soin sous la direction du Camuccini. A droite est le tombeau de Jean de la Rovère; et à gauche on voit sur une urne de marbre la figure couchée d'un évêque: elle est en bronze et de beau style. La balustrade est très élégante.

La quatrième chapelle, possédée jadis par l'illustre famille de la Rovère, appartient aujourd'hui au comte d'Ingheneim. Sur l'autel est un bas-relief du XVe siècle; il représente ste. Catherine entre st. Antoine de Padoue et st. Vincent martyr; il est d'une belle exécution, et les ciselures de l'architecture sont fort jolies. On admire aussi dans les deux monumens latéraux la parfaite exécution de la ciselure à cette époque : celui à droite fut élevé à Marc-Antoine Albertoni chevalier romain, mort en 1486; l'autre appartient au cardinal de Lisbonne, mort en 1508.

A peine on entre dans la nef transversale, on observe à droite le tombeau majestueux du cardinal

Ludovic Podacatharo de Cypre, surchargé de ciselures médiocres, et de sculptures beaucoup plus médiocres.

L'ancienne image de la ste. Vierge qui se vénère sur le maître-autel est du nombre de celles attribuées à st. Luc. Derrière cet autel est le chœur: les peintures de la voûte sont de Pinturicchio, et les deux beaux tombeaux de marbre, ornés de statues et de fines ciselures, sont d' André Contucci de Sansovino; ils méritent d'être considérés comme les meilleurs morceaux d'ornemens modernes existant à Rome, tant ils sont bien dessinés et délicatement exécutés. Le glorieux pontife Jules II les fit ériger tous les deux, celui à droite au cardinal Basso, l'autre au cardinal Ascagne Sforza.

L' Assomption, dans la chapelle suivante, est un beau tableau d'Annibal Carache; les peintures latérales, représentant le crucifiement de st. Pierre et la conversion de st. Paul, sont de Michel-Ange de Caravage, et celles de la voûte furent faites par Innocent Tacconi et par Novara, sur les dessins d'Annibal Carache. Presqu'en face de cette chapelle on voit le grand tombeau de Bernardin Lonato, dont les ciselures sont bien exécutées.

De là on passe à la petite nef, dont l'avant-dernière chapelle appartient à la maison Chigi: c' est une des plus renommées de Rome; le célèbre Raphaël en fit les dessins et les cartons pour les mosaïques de la coupole, pour les peintures de la frise et pour le tableau de l' autel, que Sébastien del Piombo commença à peindre et qui fut terminé par François Salviati, qui peignit le reste de la chapelle, excepté David et Aron dans les deux lunettes, qui furent peints par Vanni: ces peintures ont beaucoup souffert de l'humidité. Le devant d' autel est en bronze avec des bas-reliefs exécutés par Lorenzetto. Dans les angles de cette

magnifique chapelle il y a quatre statues; celle de Daniel dans la fosse aux lions, et celle d'Habacuc délivré par l'ange, sont exécutées par Bernin, qui a fait aussi les deux tombeaux d'Augustin et de Sigismond Chigi. Les deux autres statues, représentant Élie, et Jonas assis sur la baleine, ont été sculptées par Lorenzetto; le Jonas surtout est estimé, parce qu'il a été fait sur le modèle de Raphaël et sous sa direction. Hors de cette chapelle, sur le pilier à droite de l'arcade, est placé le tombeau somptueux de la princesse Odescalchi Chigi, fait sur les dessins de Paul Posi.

La chapelle suivante appartient aux Pallavicini. Aux côtés de l'autel sont placés deux beaux ciboires sculptés en marbre blanc, et à gauche on voit le monument sépulcral du cardinal Antoniotto Pallavicini, qui se le fit ériger de son vivant en 1501, et mourut en 1507.

Les amateurs des ouvrages de sculpture des XV[e] et XVI[e] siècles pourront visiter encore la sacristie et le vestibule.

De la place du peuple partent trois belles rues; celle à droite, nommée de *Ripetta,* longe le Tibre et se termine à la place de st. Louis des Français; celle à gauche, nommée *del Babuino,* passe par la place d'Espagne et conduit vers le mont *Quirinale;* celle du milieu est la

RUE DU COURS.

Cette rue, construite sur les traces de l'antique voie *Flaminia,* tire son nom des courses de chevaux qui s'y font depuis le temps de Paul II; c'est la principale rue de Rome; elle a un mille de longueur, et va en droite ligne jusqu'au pied du Capitole. Cette rue fut encore rectifiée et embellie par les papes Pie III, Léon XII et Grégoire XVI. Deux églises d'une architecture semblable déco-

rent son entrée du côté de la place du Peuple; elles ont été élevées sur les dessins du chev. Raïnaldi, architecte; celle à gauche est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE MONTE SANTO.

Cette église, ainsi que l'autre, fut commencée en 1662 par ordre d'Alexandre VII, et terminée par le cardinal Gastaldi avec les dépouilles des crocheteurs employés pendant la peste, sous la direction du Bernin, sur les dessins de Raïnaldi. C'est ce cardinal qui écrivit l'ouvrage classique sur la peste.

Dans la première chapelle il y avait quatre beaux tableaux de Salvator Rosa; les deux plus grands représentaient Jésus-Christ souffrant, et Habacuc enlevé par l'ange. Charles De Rossi, propriétaire de cette chapelle, les y avait placés; ensuite ils furent enlevés et remplacés par des tableaux très médiocres; les stucs sont de François Papaleo, sicilien. Dans la troisième chapelle est une sainte Famille, par Nicolas Berrettoni, le meilleur élève de C. Maratta. Aux côtés du maître-autel sont les bustes en bronze des pontifes Alexandre VII, Clément IX, Clément X et Innocent XI; ils y furent placés par le cardinal Gastaldi, en reconnaissance des bienfaits qu'il en reçut; ils sont de Lucenti, qui sculpta aussi les génies qui soutiennent les armes. Dans la première chapelle suivante de l'autre côté, est un tableau de Charles Maratta, représentant st. François et st. Jacques devant la Vierge; les tableaux latéraux furent peints par Garzi et par M. Daniel. La chapelle suivante est ornée de peintures relatives à l'histoire de ste. Marie-Magdelaine des *Pazzi*, œuvre de Gemignani; les stucs furent modelés par Carcani.

L'autre angle du Cours est formé par l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DES MIRACLES.

Cette église, ainsi que la précédente, fut commencée sous Alexandre VII, sur les dessins de Raïnaldi; Charles Fontana en dirigea la construction, il en changea la coupole, le maître-autel et les deux tombeaux qui l'accompagnent.

A gauche en entrant, le tableau qui représente st. Antoine est de Guascard. Les quatre anges qui soutiennent le tableau de la Vierge sur le maître-autel sont de Raggi. Aux deux tombeaux du cardinal Gastaldi et du marquis Benoît Gastaldi, son frère, le buste en bronze du dernier est l'œuvre de Lucenti; les deux vertus l'Espérance et la Prudence, ainsi que les génies sont sculptées par Raggi; le buste en bronze du cardinal, les statues de la Foi et de la Charité, ainsi que les génies, sont de Lucenti.

En sortant de cette église, peu après être entré dans la rue du Cours, on trouve le palais jadis Randanini, aujourd'hui propriété d'Augustin Feoli. Ce palais était célèbre par une superbe collection de monumens antiques, dont il reste encore quelques-uns dans la cour et dans l'escalier.

On trouve ensuite à gauche l'

ÉGLISE DE JÉSUS ET MARIE.

Cette église fut édifiée par les pères Réformés de st. Augustin, vers l'an 1640, sur les dessins de Charles Milanèse; elle fut ensuite terminée, avec les secours de George Bolognetti, évêque de Rieti, par Raïnaldi, qui fit la façade et orna l'intérieur de beaux marbres et de stucs dorés, qui en font une des églises de Rome les plus riches. On y voit plusieurs tombeaux de la famille Bolognetti. Le tableau du maître-autel et les peintures de la voûte

sont d'Hyacinthe Brandi. Dans la sacristie, le tableau de l'autel et les trois fresques de la voûte sont de Lanfranc.

Presqu' en face est l'

ÉGLISE DE ST. JACQUES.

Cette belle église est surnommée des Incurables, à cause de l'hôpital y attenant, dans lequel sont reçus les malades pauvres atteints de maladies incurables. Elle fut fondée avec l'hôpital en 1338 par le cardinal Jacques Colonna; alors on la nommait *in Augusta*, nom qui lui venait de sa proximité du mausolée d'Auguste. En l'an 1600 elle fut réédifiée par le cardinal Antoine-Marie Salviati, sur les dessins de François de Volterre, et terminée par Charles Maderno.

Dans l'intérieur on doit remarquer le bas-relief de M. Le Gros dans la seconde chapelle à droite; il représente st. François de Paule demandant à la Vierge la guérison de quelques malades; l'exécution de ce bas-relief est d'un grand mérite, mais la composition est confuse. Les deux tableaux latéraux sont de Joseph Passeri, ils représentent des faits relatifs à la vie du même saint.

L'hôpital attenant, reconstruit par ordre du pape Grégoire XVI, sur les dessins de Pierre Camporèse, a été rendu plus commode et plus salubre.

Poursuivant la visite par le Cours, à gauche est la rue *Vittoria*, dans laquelle sont l'église et le couvent des Oblates Ursulines, érigés en 1684 par Laure, duchesse de Modène; ce couvent fut agrandi par Benoît XIV vers la moitié du siècle passé. Ces religieuses s'adonnent particulièrement à l'éducation des jeunes filles.

Retournant par le Cours, on voit à droite l'

ÉGLISE DE ST. CHARLES.

Cette église fut édifiée environ vers l'an 1612 par les Lombards, sur les dessins d'Honorius Lunghi: après la mort de cet architecte, Martin, son fils, la continua, et finalement Pierre de Cortone termina l'intérieur. Le cardinal Omodei fit exécuter le dessin de la façade par Jean-Baptiste Menicucci et Mario de Canepina, capucin, après avoir rejeté plusieurs plans parmi lesquels était celui de Raïnaldi.

Cette église magnifique est à trois nefs, divisées par des pilastres corinthiens, et ornée de peintures et de stucs dorés. La chapelle à droite de la croisée, construite par Paul Posi, est la plus magnifique; elle est décorée de beaux marbres, de bronzes dorés et de sculptures. Le tableau de l'autel représente la Conception de la Vierge: c'est une copie en mosaïque de celui de Charles Maratta, qui est dans l'église de ste. Marie du Peuple. La statue de David fut sculptée par Pierre Pacilli, celle de Judith par Le Brun.

Le tableau du maître-autel est de Maratta, il représente st. Charles présenté à Jésus-Christ par la Vierge; ce tableau passe pour un des meilleurs ouvrages de cet artiste. La voûte de la grande nef et celle de la tribune furent peintes par Hyacinthe Brandi, auquel appartiennent aussi les prophètes des pendentifs de la coupole, et les peintures de la petite voûte de la lanterne. Dans la troisième chapelle à gauche, en entrant dans l'église, est le monument sépulcral de Laurent et Séraphine Mencacci, érigé par leur fils; les trois figures dans les niches représentent les trois Vertus théologales, et dans le bas-relief on voit les adieux du père à sa famille. Philippe Gnaccarini conçut et exécuta ce monument avec un rare talent. Alexandre Ver-

ri, auteur des Nuits Romaines, est enterré dans cette église; on voit sa pierre sépulcrale à gauche en entrant dans la grande nef, près du second pilastre.

Parmi les palais qui sont situés sur le Cours, après avoir passé l'église st. Charles, le premier qui mérite d'être remarqué est le

PALAIS RUSPOLI.

Ce magnifique édifice fut construit par la famille Ruccellai, sur les dessins de Barthélemi Ammannati. Le cardinal Ulric Caetani, qui en devint propriétaire, peu de temps après, sous la direction de Breccioli, architecte, fit construire le balcon et la corniche. On doit encore à ce cardinal le grand escalier qui fait l'ornement principal de ce palais, et qui fut exécuté sur les dessins de Martin Lunghi le jeune. Ensuite il fut acheté par la famille Ruspoli, qui le possède encore. Cet escalier est formé de 115 marches de marbre blanc toutes d'une seule pièce, excepté celles qui ont été cassées postérieurement. La galerie a 80 pieds de longueur, 11 pieds et demi de largeur, et 26 pieds de hauteur. Le rez-de-chaussée est occupé par un café qui est le plus beau de Rome; les salles en ont été peintes par deux Français nommés Léandre et François.

En face de ce palais est la rue *Condotti*, ainsi nommée des conduits d'eau qui la parcourent dans des voûtes souterraines. A l'entrée de cette rue est l'église dédiée à la très ste. Trinité, érigée en 1741 sur les dessins d'Emmanuel Rodriguez, portugais, terminée par Joseph Hermosilla, espagnol. Elle est de forme elliptique; il y a sept chapelles ornées de tableaux de bons maîtres. Le long de cette rue, à droite, est le palais Nunez, aujourd'hui propriété du duc D. Marin Torlonia; à gauche celui de l'ordre de Malte.

Retournant au Cours, après le palais Ruspoli est l'

ÉGLISE DE ST. LAURENT *IN LUCINA*.

La dénomination de cette église semble venir de son voisinage de l'antique *Terento*, où, suivant Zosime, on sacrifiait aux dieux *Lucini*. On fait remonter son origine à Sixte III, vers l'année 435; et, bien que cette origine ne puisse se prouver par des argumens certains, nous en avons qui attestent qu'elle existait dans le VI[e] siècle. Benoît II la restaura l'an 685, et Adrien I l'an 780. Célestin III la réédifia et la consacra de nouveau en 1196, et l'an 1606 Paul V la concéda aux clercs réguliers mineurs, qui l'ont mise dans l'état actuel en suivant les dessins de Côme de Bergame.

La peinture qui est au milieu du plafond est de Greuter, napolitain; les autres sont du Spadarino et de Piccione. Dans la première chapelle à droite, le st. Laurent est de Thomas Salini. La seconde chapelle, dédiée à st. Antoine de Padoue, fut exécutée sur les dessins de Raïnaldi; le tableau principal, représentant le saint, est de Maxime Stanzioni, napolitain.

Sur le maître-autel, construit par Raïnaldi, on admire le superbe tableau du Guide, représentant le Crucifix, légué à cette église par la marquise Angelelli. La chapelle suivante, dédiée à ste. Marguerite de Cortone et à st. François, fut peinte par Marc Benefiale. Entre les artistes qui reposent dans cette église, on doit nommer particulièrement le célèbre Poussin, dont le monument, élevé aux frais de M. le vicomte de Châteaubriand, se voit près de la seconde chapelle à droite; Paul Lemoine en composa la dessin et sculpta le buste; le bas-relief représente la découverte du tombeau de Sapho dans l'Arcadie, sujet traité par Poussin.

En sortant de cette église, et continuant à suivre la rue du Cours on voit, à droite, le palais Fiano. Entre ce palais et celui du duc de Bracciano, sur le Cours, vers l'angle de la rue *della Vite* était situé l'arc de triomphe de l'empereur Marc-Aurèle, orné de bas-reliefs et de colonnes de vert antique; comme cet arc embarrassait la circulation du Cours, Alexandre VII le fit démolir; les deux bas-reliefs furent transportés au Capitole et placés dans le second palier de l'escalier du palais des Conservateurs; les colonnes furent employées à la décoration de la chapelle Corsini à st. Jean de Latran. Une inscription placée en cet endroit du Cours indique cette amélioration faite par Alexandre VII.

Après le palais du duc de Bracciano, en suivant la première rue à gauche, dite *delle Convertite*, on trouve l'

ÉGLISE DE ST. SILVESTRE *IN CAPITE.*

Cette église est surnommée *in Capite,* pour la distinguer d'une autre dédiée au même saint pontife, parce qu'on y conserve la tête de st. Jean-Baptiste. On la croit construite dès l'an 261, mais réellement elle existait au VII[e] siècle, et fut réédifiée vers la moitié du siècle suivant par le pape Paul I. Bien longtemps elle fut abandonnée; on la reconstruisit en 1286, et en 1690 elle fut mise dans l'état actuel, sous la direction de l'architecte Jean De Rossi. Les peintures de la grande voûte, représentant l'Assomption de la Vierge, st. Jean-Baptiste, st. Silvestre et autres saints, sont d'Hyacinthe Brandi; celles de la voûte de la croisée sont du Roncalli; et celles de la tribune ont été faites par Gemignani. Les peintures des autres chapelles sont sans mérite, à l'exception de celles de la chapelle du Crucifix, la première à gauche en entrant.

Retournant sur le Cours, peu après on remarque à droite le

PALAIS TORLONIA, JADIS VEROSPI.

Ce palais, de petite dimension, fut construit par Honorius Lunghi. Il renfermait autrefois une belle collection de sculptures antiques, dont une grande partie orne aujourd'hui le musée du Vatican; mais malgré la perte qu'il a faite, il est encore remarquable par les célèbres peintures à fresque de l'Albane, qui dans une voûte représenta, avec une élégance et un génie sublimes, les planètes et les heures du jour, et dont les nombreuses gravures font l'admiration des artistes.

Près de ce palais est le

PALAIS CHIGI.

Ce magnifique palais fut commencé sur les dessins de Jacques de la Porte, et continué par Charles Maderno. Félix de la Greca l'acheta pour servir d'habitation aux neveux d'Alexandre VII. La forme et la décoration des fenêtres ne sont pas d'un goût pur, mais le vestibule est grandiôse, la cour est belle, vaste et commode.

On monte au premier étage par un magnifique escalier; à cet étage il y a quatre pièces ornées de tableaux de peintres célèbres.

Au second palier de l'escalier est un beau chien en marbre, semblable pour le travail et la grandeur à ceux qui sont à l'entrée de la salle des animaux au musée du Vatican; le style en est grand et l'exécution belle. Après avoir traversé l'antichambre on entre dans une salle où, sur deux tables, sont placées deux œuvres du Bernin; c'est la Mort et la Vie, représentées sous la forme d'un crâne et d'un enfant qui dort; elles sont de marbre blanc

et posées sur deux coussins de pierre de touche; malgré le style maniéré et la conception triviale, elles sont remarquables par la belle exécution.

Dans cette salle les tableaux plus remarquables sont: à droite, une peinture sur le mur représontant les trois Grâces, ouvrage du XVe siècle: du même côté, un st. François du Baciccio, tableau de grande dimension; et au milieu de la face de l'entrée st. Pierre guérissant l'estropié, ouvrage de Charles Vénitien.

La salle suivante est la plus riche; on y voit trois belles statues antiques. La première est une Vénus, sur laquelle est une inscription grecque qui dit que Ménophante la copia sur la statue originale qu'on voyait à Troyes. Elle est en marbre de Paros, d'une belle exécution, mais les draperies sont mesquines. Elle était sous le mont Cœlius en face du mont Palatin, dans le jardin Cornovaglia. La seconde statue est un Mercure avec le caducée; la tête est moderne et en plâtre; au lieu de jambes il est terminé en cippe carré. On peut conjecturer qu'il peut être une de ces hermès attiques dont parle Pausanias; la draperie est très belle, et ce morceau de sculpture peut être regardé, sous tous les rapports, comme un des bons ouvrages de la meilleure époque des arts. La troisième statue est en marbre de Paros, c'est Apollon avec le serpent et le laurier; le dessin et l'exécution en sont parfaits, mais l'expression est un peu froide; on peut la croire du temps d'Adrien.

Cette salle renferme de belles peintures, et nous en commencerons la visite par la face de l'entrée. Le tableau au dessus de la porte, représentant st. Antoine, st. Paschal et ste. Cécile, est de Benvenuto Garofalo, et le st. François à côté est une belle production du Guerchin. Suivent: st. Jean-Baptiste qui boit à une source, par Michel-Ange de Cara-

vage; une Ascension de Benvenuto Garofalo; st. Bruno, par Mola; une Magdelaine, par le Guerchin; st. Barthélemi, et st. Jean, par Dosso Dossi de Ferrare; ste. Cécile, de l'école du Guide; une Nativité et une bambochade, d'auteurs inconnus.

Troisième salle: en commençant la visite par la face de l'entrée, le premier tableau à droite en regardant est la Vierge, peinte à fresque par Philippe Lippi. Suivent: le portrait de Mantegna, peint par lui-même; un Enfant-Jésus assis, peint à fresque par Lippi; une copie du portrait de Raphaël, de sa propre école; une sainte Famille, d'auteur inconnu; un Ange Gardien, par Pierre de Cortone; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, on le croit de Ciro Ferri; un st. Pierre et Jésus-Christ, que l'on croit peints par Annibal Carache. Ensuite l'Adultère, par Charles Vénitien; Samson jeune déchirant le lion, ébauche de Gennari, et, selon d'autres, d'André Sacchi; une bataille entre les Romains et les Véiens, par le chev. d'Arpin, duquel est aussi celle des Horaces et Curiaces sur la même ligne; le sacrifice à Bacchus, par Romanelli; une bataille, par Salvator Rosa; la Vierge avec plusieurs saints, par Procaccini; un tableau de l'Albane, représentant un Enfant-Jésus avec des anges portant les emblêmes de la Passion; une Vierge avec deux anges, par Pâris de Pérouse; une sainte Famille, par Beccafumo; le bienheureux Bernard Tolomei, par André Sacchi; un étendard représentant, des deux côtés, st. François, par Annibal Carache; l'Adoration des Mages, très beau tableau de Mazzolino de Ferrare; Jésus à la colonne, par Luini; un tableau que l'on croit le portrait de la belle Laure, par Paul Véronèse; un petit tableau représentant Vénus et l'Amour, de l'école de Parme. Sur la face des fenêtres, on voit Joseph et la femme de Putiphar, d'auteur inconnu; une

Piété, par Elisabeth Sirani; un Amour fouetté, par le chev. Baglioni; le portrait de Baroche, peint par lui-même; une Magdelaine, par l'Espagnolet; le génie de la peinture, par le chev. Baglioni; et la chaste Susanne, d'auteur inconnu.

Traversant une pièce dans laquelle sont les portraits de l'honorable famille Chigi, on entre dans la salle nommée la Galerie longue: sur la porte d'entrée est un tableau de Baciccio; sur cette même face, à droite, est Notre Seigneur montrant la monnaie au Pharisien, par le Titien; ce tableau est un peu endommagé par la restauration; un tableau d'anges, par Orbetto, et une Vierge, par Charles Maratta. Du côté opposé, est le transport de l'arche, par Palma le jeune, et un Archimède, par le Calabrèse. Sur le mur en face des fenêtres est un beau tableau du Caravage, représentant Joseph expliquant les songes; une Charité, par le chev. d'Arpin; Notre Seigneur et st. Thomas, par Antoine Carache; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, tableau bien conservé de l'Albane; une Magdelaine, de l' école lombarde; le portrait de Pierre Arétin, par le Titien; un Satyre disputant avec un philosophe, par Salvator Rosa; Melchisedech recevant les pains du prêtre, par Hercule le jeune de Ferrare; une sainte Famille, par le Poussin; trois enfans, par le même; la conversion de st. Paul, œuvre très estimée du Dominiquin; un portrait de femme, par Jacques de Pontormo; un portrait d'homme, par le Tintoret; le songe de st. Joseph pour la fuite en Egypte, par Luc Jourdain; une descente de croix, par Padovanino; une gloire avec plusieurs saints, par Jacques Palma; un repos en Egypte, par Luc Jourdain; une descente de croix, par le Poussin; la prédication de st. Jean-Baptiste, par Luc de Hollande; la toilette de Vénus, par l'Albane; la flagellation, de la bonne manière du

Guerchin; une Assomption, par le même; un petit portrait du Tintoret, et un autre par le Titien. Cette façade se termine par une ébauche d'André Sacchi, répresentant la Sagesse divine. Le côté des fenêtres contient Diane et Endymion, d'école française; un saint évêque faisant l'aumône, par Charles Vénitien; une Vierge, par Ghirlandaio; un st. Jean-Baptiste, par Baroche; le mariage de ste. Catherine, par Sodoma; un st. Pierre, par Lanfranc; l'Enfant-Jésus, de l'école du Guerchin; un st. Jérôme, par Ascaldas; le repos de l'Enfant-Jésus, par le Guide; la Cène de Notre Seigneur, par Romanelli; une sainte Famille, par Périn del Vaga; une Assomption, par Zéman; et une Vierge, de l'école florentine.

Au second étage est un cabinet orné de dessins originaux d'artistes célèbres, tels que Jules Romain, Bernin, Sacchi, etc. Dans ce même cabinet se trouve une mosaïque antique, représentant divers oiseaux. Ce palais contient une bibliothèque assez riche en manuscrits grecs, latins et italiens, mais elle n'est pas ouverte au public; il est nécessaire d'avoir une permission spéciale pour la visiter, ainsi que le cabinet des dessins duquel nous avons parlé.

Une des façades de ce palais donne sur la

PLACE COLONNE.

Sur cette place, que l'on croit occuper une partie de l'antique Forum d'Antonin le pieux, est encore debout la superbe colonne érigée par le Sénat et le peuple Romain en l'honneur de Marc-Aurèle Antonin, pour les victoires qu'il remporta sur les Marcomans et autres peuples de la Germanie: les sujets représentés en bas-reliefs, qui la couvrent en spirale, démontrent la grande faute commise par celui qui fit graver l'inscription mo-

Place Colonne.



D. Amici dis. ed incise.

Roma per A. Valentini.

PIAZZA COLONNA.

derne du piédestal, c'est-à-dire qu'elle fut érigée en l'honneur d'Antonin-le-Pieux.

Les bas-reliefs déjà mentionnés sont relatifs aux exploits de l'empereur Marc-Aurèle en Allemagne. On y remarque surtout la figure de Jupiter Pluvieux, à qui les payens attribuèrent le prodige de la pluie que les soldats de la légion foudroyante obtinrent du vrai Dieu. Quoique ces bas-reliefs soient bien inférieurs à ceux de la colonne Trajanne, on s'aperçoit cependant que les sculpteurs ont tâché de les imiter. Sur le sommet de cette colonne était la statue de Marc-Aurèle Antonin, en bronze doré.

Cette colonne, d'ordre dorique, est composée de 28 blocs de marbre blanc, placés horizontalement les uns sur les autres: on monte commodément au sommet par un escalier intérieur en spirale, taillé dans le marbre; cet escalier a 190 marches, et est éclairé par 41 soupiraux. Le diamètre de la colonne est de 11 pieds et demi; sa hauteur totale, y compris la statue, est de 117 pieds et demi, savoir: le piédestal 22 pieds et demi; le socle de la colonne 2 pieds; la colonne avec sa base et son chapiteau 68 pieds et demi, le piédestal et la base de la statue 12 pieds; et la statue 12 pieds et demi. Nous faisons observer en outre que onze pieds de l'antique piédestal, où se trouve l'ancienne porte, restent ensevelis sous le sol actuel.

Elle était très endommagée par les incendies de Rome, et par la foudre qui la frappa; le souverain pontife Sixte V la fit restaurer. En cette occasion, la partie de l'ancien piédestal, qui était au dessus du sol, fut revêtue de nouveaux marbres et réduite comme on la voit aujourd'hui, sous la direction de Dominique Fontana. Alors on y plaça la statue en bronze doré de l'apôtre st. Paul, et

elle fut dédiée à ce saint; sur le piédestal on grava les inscriptions qu'on y lit.

En face de la colonne, du côté du Cours est une fontaine de *l'acqua Vergine,* érigée par Grégoire XIII, sur les dessins de Jacques de la Porte: le bassin est entièrement de l'espèce de marbre nommé vulgairement *Porta-Santa.*

Les quatre faces de cette place, sont formées par le palais Chigi; par le palais Piombino, qui est sur la rue du Cours; par le palais Brancadoro, jadis Niccolini vis à-vis le palais Chigi, et par celui où est la grande garde. Ce palais a été restauré tel qu'on le voit aujourd'hui, en 1839; les deux horloges placées dans l'attique sont éclairées la nuit; la plus grande partie des colonnes formant le portique qu'on y a ajouté, furent trouvées dans les fouilles de l'antique Veies: Pierre Camporèse fut l'architecte de cette restauration.

Derrière le palais où est la grande garde vous trouverez la

PLACE DE MONTE CITORIO.

Le monticule sur lequel se trouve cette place n'est pas naturel, mais il est formé par les ruines de l'amphithéâtre de *Statilius Taurus.* Dans le XIIe siècle on l'appelait *Mons Acceptorius,* et il est bien difficile d'en connaître l'étymologie.

Au milieu de cette place est l'obélisque érigé à Héliopolis par Psammeticus I, roi d'Egypte, dont le nom est répété plusieurs fois dans les cartouches hiéroglyphiques; Pline, par méprise, l'attribua à Sésostris. Auguste en le transportant à Rome le fit élever dans le champ de Mars, où il servit de gnomon à la méridienne, tracée sur un cadran de bronze encastré dans le sol sur des plaques de marbre, d'où son nom d'obélisque solaire.

Il fut trouvé, sous le pontificat de Benoît XIV, l'an 1748, au *Largo dell'Impresa,* où on lit une inscription qui indique le point précis sur lequel il était debout anciennement. Ce fut le célèbre Zabaglia qui, par un facile mécanisme le tira de la profondeur où il était enseveli, et le porta au niveau du sol, où il resta abandonné jusqu'à ce que le souverain pontife Pie VI, sous la direction de l'architecte Antinori, après l'avoir fait restaurer, le fit ériger sur cette place l'an 1789, en ornant la sommité avec le globe et le rayon de bronze par allusion à l'usage auquel il avait servi sur le Champ de Mars. Dans cette circonstance il fit enlever et transporter au jardin du Vatican le grand piédestal antique trouvé dans les fouilles du jardin de la *Missione,* lequel avait été placé par ordre de Benoît XIV dans le même endroit où l'on admire aujourd'hui l'obélisque en question.

Cet obélisque est de granit rouge et a 68 pieds de hauteur, sans le piédestal moderne, qui est de la même pierre et qui a 13 pieds de haut. Sur ce piédestal on lit des inscriptions modernes dont une est copiée de l'obélisque de la place du Peuple. Ce piédestal est posé sur un double socle de marbre blanc de 9 pieds; ainsi la hauteur totale de cet obélisque est de 90 pieds, non compris le globe de bronze, que l'on voit au sommet.

Le principal édifice de cette place est le

PALAIS DE MONTE CITORIO.

Sur les ruines de l'amphithéâtre de *Statilius Taurus,* en 1650, Innocent X commença ce vaste édifice sur les dessins du Bernin; mais, étant resté imparfait, il fut achevé par Innocent XII, qui le fit terminer sous la direction de Charles Fontana; il y établit des tribunaux de justice, et on lui donna le nom de *Curia Innocenziana.*

La façade de ce magnifique palais présente trois grandes portes surmontées d' un balcon, trois rangs de fenêtres, et est couronnée par un clocher avec une horloge au dessous. La cour est de forme semi-circulaire; au fond est une fontaine avec une vasque de granit, trouvée dans les ruines de Porto. Hors de la sortie à gauche de cette cour, en allant à la maison des missionnaires, on voit couchée sur le sol une grande colonne di cipolin, trouvée dans les fouilles sur la place de *Campo Marzo,* en 1778; on peut reconnaître qu' elle ne fut jamais employée, et que les chiffres désignent le poids du transport, et le nom de l'entrepreneur.

Dans ce palais, aujourd' hui est la résidence des tribunaux civils et criminels ordinaires avec les bureaux qui en dépendent, ainsi que la Direction générale de police.

Près de ce palais est la

MAISON DE LA MISSION.

Cette maison appartient à la congrégation des prêtres de la mission, fondée par st. Vincent de Paul; elle fut édifiée en 1642 par Marie de Vignarod, duchesse d'Aiguillon, en France. Par leur institution les prêtres font les missions dans les pays de l'état romain, et donnent des exercices spirituels aux clercs séculiers qui doivent recevoir les ordres sacrés, pour les instruire dans la perfection chrétienne et dans la liturgie.

L'église annexée à cette maison est dédiée à la très sainte Trinité: elle fut réédifiée en 1741 par la bienfaisance du cardinal Jacques Lanfredini, sur les plans du supérieur de la congrégation, nommé Della Torre. Les tableaux des chapelles sont de M. Vien, Joseph Bottani, Sébastien Conca, Melani, Monosilio et Pierre Perotti.

Dans le jardin attenant à cette maison, en 1705, on trouva dans la terre la colonne que Marc-Aurèle et Lucius Verus érigèrent en l'honneur d'Antonin-le-Pieux, leur père adoptif; elle était de granit rouge; son piédestal était de marbre blanc, orné de hauts-reliefs représentant les décursions militaires qu'on faisait autour du bûcher et l'apothéose d'Antonin et Faustine, avec cette inscription:

DIVO . ANTONINO . AVGVSTO . PIO
ANTONINVS . AVGVSTVS . ET
VERVS . AVGVSTVS . FILII

La colonne avait 47 pieds de longueur, et 17 de circonférence. Comme elle était très endommagée par un incendie, on s'en est servi pour restaurer les obélisques érigés par le souverain pontife Pie VI. Le piédestal que Benoît XIV avait fait élever sur la place de *Monte Citorio* fut, comme on l'a dit, transporté dans le jardin du Vatican par ordre de Pie VI.

La rue en face du palais de *Monte Citorio* conduit près de la place de *Pietra*, sur laquelle on voit les restes magnifiques du

TEMPLE DIT D'ANTONIN-LE-PIEUX.

Le plan de ce bâtiment ne laisse pas hésiter à le reconnaître pour un temple; sa proximité du Forum d'Antonin, et la découverte faite dans le XVIe siècle d'une inscription dans laquelle il était question du temple d'Antonin-le-Pieux, sont des argumens assez forts, jusqu'à ce qu'ils soient démentis par d'autres découvertes plus décisives, pour le croire consacré à Antonin-le-Pieux par le Sénat et le Peuple Romain dans son *Forum*. Il ne reste de ce temple que onze colonnes très majestueuses, qui soutiennent un entablement magnifique de marbre; cet entablement ayant été restauré

en plâtre par Borromini dans le XVIIe siècle, cela a donné origine au conte qu'il est d'un seul bloc. On voit un fragment de la corniche originale de ce temple sous le portique par lequel on passe de la place du Capitole au mont Caprino. Ces colonnes formaient la partie latérale du portique qui entourait le temple; elles sont de marbre, cannelées et d'ordre corinthien, mais très endommagées par les incendies: elles ont 4 pieds 2 pouces de diamètre, et 39 pieds 6 pouces de hauteur: la base est attique et le chapiteau est orné de feuilles d'olivier. Du côté de la cour on voit des fragmens de la voûte de la *Cella*, qui était ornée de caissons en stuc. Vers la fin du XVIIe siècle cet édifice fut réduit à servir de façade à la douane des marchandises qu'on transporte par terre à Rome, c'est pourquoi on l'appelle *la Dogana di Terra.*

De cette place retournant sur le Cours, on entre sur la place qui tire son nom du

PALAIS SCIARRA.

La belle architecture de ce palais est de Flaminio Ponzio, excepté la partie du portail de pierre travertin que l'on croit d'Antoine Labacco, et qui ne mérite certes pas les éloges qu'on lui prodigue.

Au premier étage on conserve une belle collection de tableaux choisis; elle est considérée comme une des plus importantes de Rome.

En entrant dans la première pièce, du côté de l'entrée on voit une belle copie de la Transfiguration de Raphaël, attribuée à M. Valentin, ou, selon d'autres, à Charles Napolitain; le Sacrifice d'Abraham, par Ghérard *delle Notti;* st. Augustin faisant l'aumône, par Charles Maratta; une sainte Famille, par Innocent da Imola; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, par Jean Bellini; une Cléopâtre, par Lanfranc, tableau peint avec une grande vi-

gueur; st. Pierre guérissant un malade, par Romanelli; une Vierge, d'école florentine, et un portrait d'école vénitienne; ensuite la Décollation de st. Jean-Baptiste, par M. Valentin; la Vierge avec deux saints, de l'école de Pierre Pérugin; ste. Barbe, par Pierre de Cortone; un Ecce-Homo, par le chev. d'Arpin; le portrait du cardinal François Barberini, par Charles Maratta; une ste. Françoise, par Charles Vénitien; st. Fabien, par Vovet; et une Descente de Croix, par Bassano. Sur la face où est l'entrée de la seconde pièce, on admire Rome triomphante avec le Tibre et le Tigre, par M. Valentin; la Samaritaine, par Garofalo; une Vierge, par le Titien; un tableau peint des deux côtés, attribué à Charles Dolci, d'une part il représente Jésus en croix, et de l'autre Jésus priant au Jardin des Oliviers; le massacre des Innocens, par Bassano, et une sainte Famille, de l'école de Sienne.

La seconde pièce renferme une belle collection de paysages. Commençant la visite par la partie de l'entrée, au milieu est un petit tableau de Salvator Rosa et deux de Claude Lorrain, le lever et le coucher du soleil; le Vésuve, à droite de ceux-ci, est de l'école vénitienne; le tableau à gauche, représentant une chute d'eau, est de Both; le tableau placé au dessous est de Paul Brilli, ainsi que celui placé sous le Vésuve. Tous les autres tableaux de cette partie sont d'Orizzonte et de Locatelli, à l'exception de celui situé sur la porte, et de celui placé au milieu de la face sur le petit Salvator Rosa, qui sont du frère de Both, ainsi que les deux en face.

Vis-à-vis la fenêtre est un tableau représentant l'intérieur de l'église du Jésus, par Galiano; André Sacchi y peignit les figures. Des six tableaux près de celui-ci, les deux supérieurs sont d'Orizzonte; ensuite sont deux Locatelli, et enfin deux belles

peintures de Both. Au milieu de la face contigue on doit remarquer un tableau de Nicolas Poussin, il y peignit st. Mathieu; sous ce tableau est st. Jean baptisant Jésus-Christ sur les rives du Jourdain, par Breguel; des quatre tableaux près du Breguel, les deux plus proches sont de Claude et les deux autres sont flamands; à la droite du même Poussin est une vue du château de Naples, par Canaletto, et au dessus un petit tableau de Salvator Rosa. Les autres tableaux qui sont sur cette face et desquels on n'a pas parlé, sont peints par Orizzonte, Locatelli, et de l'école de Claude. Des tableaux près de la fenêtre, les six supérieurs sont de style flamand, les deux inférieurs de Paul Brilli.

Dans la troisième pièce, le premier tableau à gauche de la face d'entrée est une bambochade flamande; ensuite le Calvaire, de l'école de Buonarroti; les Noces de Cana, par Pomarancio: sur la porte les profanateurs chassés du temple, œuvre attribuée à Bassano; on lui attribue encore les tableaux représentant la prière au Jardin des Oliviers, le départ de l'Egypte et trois bambochades qui se voient sur les portes. Reprenant la visite, on admire une Descente de Croix, par Barocci; une Vierge et l'Enfant-Jésus, par François Francia; Circé changeant les hommes en bêtes, bel ouvrage par Benvenuto Garofalo; deux petits tableaux représentant une chasse et un assaut, par Tempesta; une Charité, par Elisabeth Sirani; Jésus souffrant, de l'école flamande; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, et plusieurs saints, par André del Sarto; une Flagellation, par Scarsellino; une sainte Famille, de l'école de Michel-Ange; un tableau représentant une vision, par Gaudenzio Ferrari; une sainte Famille, par Scarsellino, et un st. Pierre prêchant, par Charles Maratta.

Sur la face suivante, un paysage attribué à Breguel; *Noli me tangere,* par Benvenuto Garofalo; Samson, par Caroselli; Moïse, par le Guide, de sa manière forte; une Vierge, par l'Albane; le beau tableau de Garofalo, représentant la vestale Claudia tirant le vaisseau sur lequel est le simulacre de Passinunte; une bambochade, par Téniers; une Vierge, de l'école du Corrège; une copie de la Fornarina de Raphaël, attribuée à Jules Romain; une sainte Famille, par Charles Maratta; un tableau d'auteur inconnu. Ensuite, du côté des fenêtres, on voit le massacre des Innocens, par Scarsellino; l'Adoration des Anges, par Lucas Kranack; deux petits paysages, d'auteurs inconnus; les trois âges, par Vovet; l'Adoration des Mages, par Garofalo; deux paysages flamands et deux petits tableaux de Téniers.

Passant à la dernière pièce et commençant à observer à gauche de la porte d'entrée, on voit un beau tableau de Schidone, représentant la parabole évangélique de la zizanie; ensuite une Vierge, par frère Barthélemi del Piombo; Didon abandonnée, par le Scarsellino; deux évangélistes, par Guerchin; un tableau de Schidone, nommé l'Arcadie; un joueur de violon, portrait inconnu que quelques personnes croient celui du célèbre Tebaldeo, œuvre sublime peinte par Raphaël en 1518, comme le note l'inscription originale; Hérodiade recevant la tête de st. Jean-Baptiste, par Giorgione; le départ d'Enée, par le Scarsellino; deux petits tableaux d'école flamande, l'un représente l'enfant prodigue, l'autre l'Apocalypse de st. Jean; l'amour conjugal, par Augustin Carache; Vénus commandant les armes d'Enée, par Breguel; la Samaritaine, par l'Albane; les tentations de st. Antoine, par Breguel; les Joueurs, œuvre célèbre de Michel-Ange de Caravage; la vanité et la modestie, œuvre cé-

lèbre de Léonard de Vinci; Orphée au palais de Pluton, par Breguel; la fuite en Egypte, par l'Albane; une foire de campagne, par Breguel; une Magdelaine, œuvre sublime du Guide, termine cette face.

Sur la suivante on voit un paysage par Breguel; un petit tableau de Giotto bien conservé; un portrait inconnu, par Bronzino; la famille du Titien, peinte par lui-même; st. Sébastien, par Pierre Pérugin; le martyre de st. Erasme, ébauche du tableau de Nicolas Poussin existant dans la galerie du Vatican; le célèbre portrait connu sous le nom de la belle du Titien, peint par lui-même; un st. Jérôme, par le Guerchin; la mort de la Vierge, on croit ce tableau d'Albert Durer; un autre st. Jérôme, du Guerchin; et enfin on admire l'autre Magdelaine du Guide, dite aux Racines: cette peinture est plus belle que la première dont on a parlé, et dont elle semble être une répétition avec peu de variantes.

Sur la place à laquelle ce palais donne son nom, c'est-à-dire *Sciarra*, en 1641, en faisant une fouille à la profondeur de 23 palmes, on trouva l'antique pavage, et en face l'arc de communication dit de *Carbognano*, on trouva divers fragmens de colonnes, une inscription appartenant à Claude, placée aujourd'hui au palais Barberini, et une médaille en or portant sur une face l'effigie de Claude, et sur l'autre un arc et la figure équestre de cet empereur; cette découverte, jointe à d'autres faites dans le cours du siècle passé, au temps de Pie VI, et plusieurs ruines alors existantes ont fixé l'opinion que l'arc de triomphe élevé à Claude par le sénat et le peuple romain, pour la conquête de la Bretagne et des Orcades, était situé vers le carrefour de l'arc de *Carbognano*. Nardini rapporte l'inscription de cette pierre telle qu'elle fut restaurée par Granges de Goze.

TI . CLAVDIO *drusi f. caisari*
AVGV*sto germanico pio*
PONTIFICI *max . trib .* POT IX .
COS. V. *imperatori* XVI . *patri patriai*
SENATVS . POPV*lusque romanus quod*
REGES . BRI*tanniai perduelles sine*
VLLA IACTV*ra*. *celeriter caiperit*
GENTESQ . *extremarum orchadum*
PRIMVS . INDICIO *facto imperio adiecerit*
s . p . q . r

A l'embouchure de la rue vis-à-vis l'angle du palais *Sciarra,* on trouve à gauche l'oratoire du père *Caravita,* de la compagnie de Jésus, il le fonda en 1611 et y institua des exercices spirituels qui s'y pratiquent tous les soirs. On trouve ensuite la place et l'

ÉGLISE DE ST. IGNACE.

Le cardinal Louis Ludovisi, neveu de Grégoire XV, en 1626 commença cette église en l'honneur de st. Ignace de Loyola; elle ne fut terminée qu'après sa mort, moyennant 200,000 écus romains qu'il laissa à cet effet. Le Dominiquin en fit deux dessins différens, de chacun desquels le père Grassi jésuite, prenant une partie, forma celui qui fut exécuté. L'Algarde donna les dessins de la façade: elle est en travertin, ornée de deux ordres de colonnes, corinthiennes et composites.

L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs par de grands pilastres corinthiens. Les peintures de la grande voûte, celles de la tribune, et le tableau du premier autel à droite, orné de deux belles colonnes plaquées de jaune antique, sont des ouvrages du père Pozzi, jésuite. Les plus beaux autels sont ceux de la croisée, exécutés sur les dessins dudit père Pozzi: il sont en tout semblables, décorés de beaux marbres, de bronzes dorés, et de quatre colonnes

torses plaquées de vert antique. Sur celui à droite, appartenant aux Lancellotti, est un bas-relief sculpté par M. Le Gros, il représente st. Louis de Gonzague; l'exécution en est très habile. Sous l'autel, dans une urne revêtue de *lapis-lazzuli,* est placé le corps du saint. Sur l'autel en face est un bas-relief représentant l'Annonciation, sculpté par Philippe Valle. Près de la porte latérale est le magnifique tombeau de Grégoire XV, œuvre de M. Le Gros.

Le collége Romain, qui est annexé à cette église, existait déjà en 1582; il fut édifié par Grégoire XIII, sous la direction de Barthélemi Ammannati, architecte. Autour d'une belle cour, formée d'un double portique, sont déposées les chaires où les pères jésuites enseignent les langues latine, grecque et hébraïque; les humanités, la rhétorique, et les diverses parties de la philosophie et de la théologie. Une vaste maison, tenant à ce collége, contient les logemens des pères jésuites, un observatoire astronomique, une excellente bibliothèque, et un musée formé par le père Kircher: il contient un grand nombre d'antiquités en bronze, en marbre et en terre cuite; une collection complète de monnaies romaines antiques, formée par le cardinal Zelada, et en outre un beau recueil d'objets d'histoire naturelle.

A peu de distance de ce Musée reste l'*Aula Massima,* qui fut reconstruite après l'incendie qui la consuma en 1849. Dans cet endroit l'édifice a été elevé d'un étage pour servir de cabinet physique: auprès de celui-ci, est la chapelle de la Congrégation, qui fut agrandie après l'incendie, et embellie de peintures à fresque du Gagliardi.

En retournant au Cours, on voit, presque de suite à gauche, l'église de st. Marcel: en face est le grand palais Simonetti, construit sur les dessins

d'Alexandre Specchi, qui appartient aujourd'hui au prince Boncompagni. Au rez-de-chaussée est la Banque, dénommée *Banca dello Stato Pontificio.*

En face de ce palais est l'

ÉGLISE DE ST. MARCEL.

Suivant une ancienne tradition, cette église fut édifiée dans la maison de ste. Lucina, matrone romaine, vers le commencement du quatrième siècle. Dans le sixième elle était déjà élevée au titre de cardinal et dédiée au pontife st. Marcel I, qui y mourut dans les tourmens. Adrien I la restaura; Grégoire XI, en 1369, la concéda aux frères servites qui la desservent encore. Enfin, en 1519, elle fut reconstruite sur les dessins de Jacques Sansovino; mais la façade, qui est du plus mauvais goût, fut élevée sous la direction de Charles Fontana, au commencement du dix-huitième siècle.

Les peintures les plus estimées de cette église sont celles de la voûte de la quatrième chapelle à droite, dédiée au Crucifix. On y voit la création d'Ève, belle œuvre de Périn del Vaga, qui peignit aussi le saint Marc et presque entièrement le st. Jean, à l'exception de la tête et du bras nu; de ce peintre sont encore les deux petits anges qui embrassent un chandelier; le reste est de Daniel de Volterra, qui, aidé par Pellegrino de Modène, termina les peintures de cette chapelle sur les cartons de Périn; Louis Garzi peignit les volets qui renferment le crucifix. Le tombeau qu'on voit dans cette chapelle, érigé au cardinal Hercule Consalvi, secrétaire d'état de Pie VII, fut sculpté par Rinaldo Rinaldi. Le célèbre voyageur Pierre Gilles, mort en 1555, est enterré dans cette église.

Après avoir laissé à gauche une rue qui corresponde à l'antique *Vicus Isidis,* ainsi nommé d'un temple d'Isis surnommée *Exorata,* sur le Cours

on trouve à droite l'

ÉGLISE DE STE. MARIE *IN VIA LATA.*

La région antique nommée *Via Lata,* près des limites de laquelle se trouve cette église, est l'origine de sa dénomination; on prétend qu'elle fut édifiée dans le lieu où demeura st. Paul chez le centurion qui, selon les Actes des apôtres, le conduisit à Rome par l'ordre de Festus. On croit aussi que la source qu'on voit dans l'église souterraine jaillit pour servir à baptiser ceux qui furent convertis au christianisme par st. Paul, suivant les mêmes Actes. Peu de temps après on y érigea un oratoire, lequel ayant été enseveli par les ruines des édifices voisins, devint souterrain, et c'est celui auquel on descend par un escalier moderne.

Sur l'autel de cet oratoire sont les portraits des saints apôtres Pierre et Paul, sculptés par Fancelli; sur le sol on voit la source dont on a parlé. On pense que l'église a été originairement érigée par le pontife Sergius I, peu avant l'an 700 de l'ère vulgaire. Innocent VIII la reconstruisit vers 1485, et pour ce travail on démolit un arc de triomphe voisin, que l'on croit être celui érigé à Gordien III. En 1662 cette église fut réédifiée sur les dessins de Cosme de Bergame et de Pierre de Cortone; ce dernier fit le portique et la façade, ornée de deux ordres de colonnes, corinthiennes et composites: Cosme de Bergame fit le dessin de l'intérieur, qui est à trois nefs divisées par 12 colonnes de cipolin incrustées de jaspe de Sicile. Dans la première chapelle à droite est un st. André baisant la croix, œuvre d'Hyacinthe Brandi, dans le style du Guerchin. A cette église est annexé le

PALAIS DORIA.

Ce palais, autrefois Pamphily, qui est un des plus grands de Rome, fut construit à diverses époques.

La partie qui donne sur le Cours fut exécutée sur le dessin de Valvasori; celle en face du palais de Vénise est de Paul Amali, et la partie qui est du côté du collége Romain fut élevée sur le dessin de Pierre de Cortone, excepté le vestibule d'entrée, qui est de Borromino: ce vestibule est remarquable par les difficultés vaincues dans la construction de sa voûte, qui est plate et soutenue par quelques colonnes de granit oriental. La noble famille Doria, une des plus anciennes et des plus célèbres d'Italie, ayant hérité des biens de la maison Pamphily, occupe aujourd'hui ce magnifique palais.

Entrant par la porte à côté de l'église de ste. Marie *in Via Lata,* l'escalier au fond du portique à gauche conduit à la galerie des tableaux, située au premier étage, et disposée dans l'ordre suivant.

PREMIÈRE SALLE: *entrée*—1 et 2 Paysages avec des animaux, par Jean Roos. 3 Des fruits, par Jean-Baptiste Cassana. 4 Des fruits, par Mario de Fiori. 5 Du gibier, par le Spadarino. 6 Une perspective, par Octave Viviani. 7 Des fruits, par Navarra. 8 Des fruits, par Jean-Paul Zenardi. 9 Trois petits tableaux, par le Spadarino. 10 Des fleurs, par Gaspard Lopez. 11 Des fruits, par Thomas Ypres. 12 Des fruits, d'auteur inconnu. 13 Des fruits, par Ricci de Novare. 14 Une table avec des fruits, par Zenardi. 15 Paysage avec des animaux, par Roos. 16 Des fruits, par Cassana. 17 et 18 Du gibier, par le Spadarino. 19 Des fleurs, par Marius Nuzzi. 20 Du gibier, par André Vekiceven. 21 et 23 Des fruits, par Zenardi. 22 Portrait de famille. 24 Du gibier, par André Vekiceven. 25 Vue d'un port, de l'école du Tassi.

SECONDE SALLE, *dite du Calabrese*—26 Paysage, de l'école napolitaine. 27 Paysage avec figures, par André Lucatelli. 28 Paysage, par Joseph Monper. 29 Agar, de l'école romaine. 30 Pays, par Monper.

31 Deux perspectives, par Viviani. 32 et 33 Paysages, par François Bavarese. 34 Bataille, de l'école du Bourguignon. 35 et 36 Paysages, par le Bavarese. 37 et 38 Batailles, par Graziani. 39 Paysage, par Jacques Spagnolo. 40 Paysage avec figures et animaux, par Martinotti. 41 Paysage, de l'école napolitaine. 42 Paysage avec figures, par Lucatelli. 43 Paysage, par Monper. 44 Marine, effet d'orage, par Pierre Mulier. 45 46 et 47 Marines flamandes. 48 St. Antoine dans le désert, par Hyacinthe Brandi. 49 Vendeur de poisson, par Michel-Ange de Caravage. 50 Académie de musique, par le chev. Calabrese. 51 Descente de la croix, par Dénis Calvart. 52 et 53 Petits tàbleaux flamands. 54 La naissance de Jésus, par Calvart. 55 Vendeuse de légumes, par Caravage. 56 Cuisinière d'Epulon, par Luc Giordano. 57 Une tempête, par Mulier, dit le chev. Tempesta. 58 Marine, par Tempestino. 59 et 60 Marines flamandes.

TROISIÈME SALLE, *dite du Bourguignon* — 61 La résurrection de Lazare, d'auteur inconnu. 62 La ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, par Louis Carache. 63 Une perspective, d'auteur inconnu. 64 Paysage, par Gaspard Duguet, dit le Poussin. 65 Jésus-Christ remettant les clefs à st. Pierre, d'auteur inconnu. 66 St. Sébastien, par Louis Carache. 67 St. Pierre, par Joseph Ribera dit l'Espagnolet. 68 Cène à Emaüs, pas Bassano. 69 St. Jean-Baptiste, par Caravage. 70 et 71 Petits paysages, par Lucatelli. 72 Site champêtre, effet d'orage et de la foudre, par François Bloemen. 73 La prise de Castre, par Bourguignon; on y voit des figures sur des nuages, par Charles Maratta. 74 et 76 Atelier de peinture, et de sculpture, par Thomas Wych. 75 Petit tableau flamand. 76 Paysage, par Bloemen dit Orizzonte. 77 et 78 Petits tableaux, par Nicolas Berghem. 79 La ste. Vierge, l'Enfant Jésus, et un ange, par Charles Ci-

gnani. 80 Une Descente de croix, par Cecchin Salviati. 81 Cuisine d'Epulon, par Bassano.

QUATRIÈME SALLE, *dite des bases en rouge antique* — 82 Vue d'un site couvert de neige, par Barthélemi flamand. 83 Massacre des innocents, par L. Mazzolini. 84 Paysage, par Monper. 85 Vue d'un village, par Jean Both. 86 Vue d'un pont, par Bassano. 87 88 et 89 Perspectives, par Viviani. 90 Vue prise dans la campagne de Rome, d'auteur inconnu. 91 Paysage, par Jacques Spagnolo. 92 L'arche de Noé, par Bassano. 93 et 94 Vues du Forum Romain, à la manière flamande. 95 Cascades, par Orizzonte. 96 Paysage, par Tempestino. 97 Paysage baigné par des marais avec des petites figures, par Salvator Rosa. 98 Paysage, par Martius Masturso. 99 Marine, effet d'orage, à la manière flamande. 100 Paysage, d'auteur inconnu. 101 Paysage, par Tempestino. 102 Bélisaire dans le désert, par Salvator Rosa. 103 et 104 Deux paysages, d'auteur inconnu. 105 Paysage, par Tempestino. 106 Bataille, de l'école flamande. 107 Paysage, par Augustin Tassi. 108 Le repos pendant la fuite en Egypte, par Both. 109 Paysage avec cascade, par Orizzonte. 110 Paysage, par Tempestino. 111 Vue d'un village, par Apolone de Bassan.

CABINET *avec buste en marbre représentant le Prince Philippe André V, Doria Pamphily* — 112 117 122 126 Paysages, par Jean Griffier. 113 Un petit tableau, par G. Honthorst, dit Ghérard delle Notti. 114 Paysage, par Orizzonte. 115 Petit tableau flamand. 116 Fleurs et fruits, par Breughel. 118 Tête coiffée d'un turban, par Pierre-Paul Rubens. 119 Vision de st. Jean, par Breughel. 120 Un petit tableau flamand. 121 Fleurs et fruits, par Breughel. 123 Portrait de femme, du Caravage. 124 La création de l'homme, de Breughel. 125 Petit tableau flamand. 127 Un petit tableau, par Ghérard delle

Notti. 128 Paysage, par Orizzonte. 129 Une partie de chasse, par Breughel. 130 et 131 Portraits de famille.

CINQUIÈME SALLE, *dite des Ecrins* — 132 Une perspective, par Viviani. 133 St. Jérôme, par Guerchin. 134 La ste. Vierge, de l'école du Corrège. 135 Mariage de ste. Catherine, de l'école de Jean Bellini. 136 Une lutte en campagne, par A. Manglard. 137 Paysage, on y voit des vaches et de l'eau, par Paul Brilli. 138 S. Jérôme, par Carache. 139 et 140 Paysages, d'auteur inconnu. 141 St. Jérôme, école de Muziano. 142 St. Eustache, manière d'Albert Durer. 143 Port de mer, par Manglard. 144 Paysage, d'auteur inconnu. 145 et 146 Sites couverts de neige, id. 147 Ebauche d'un sujet mythologique, id. 148 Susanne au bain, par Annibal Carache. 149 Sainte famille, par Botticelli. 150 Massacre des innocents, par Luc Giordano. 151 La ste. Cène, de l'école vénitienne. 152. Portrait de la princesse D. Olimpia Pamphily, d'auteur inconnu. 153 Joseph et Putiphar, id. 154 155 et 156 Tableaux flamands. 157 La ste. Vierge avec l'Enfant Jésus dormant, par Charles Maratta. 158 L'Assomption de la ste. Vierge, par Carache. 159 L'Ange et Tobie, par Philippe Fiorentino. 160 Le bon Pasteur, de l' école allemande. 161 Portrait d' un enfant, esquisse du Wandyck. 162 et 169 Paysages, par Ange Monticelli. 163 Paysage, par Pierre Laar. 164 Paysage, par le Poussin. 165 St. Paul renversé sur le chemin de Damas, par T. Zuccari. 166 L'assomption de la Vierge, petit tableau par Dominiquin. 167 Petit tableau, par le Schidone. 168 Paysage flamand. 170 Petit tableau, par Pasqualino Rossi. 171 Un jeune homme qui joue de la mandoline, de l'école de Léonard. 172 et 173 Hérodiade recevant la tête de st. Jean-Baptiste, de l'école du Guerchin. 174 La ste. Vierge, l'Enfant Jésus et

st. Jean, d'auteur inconnu. 175 St. Pierre disputant avec Simon le magicien, par Alexandre Tearini. 176 et 177 Bétail, par Jean Roos. 178 et 179 Incendies, par Alexis Demarquis.

SIXIÈME SALLE, *dite des Groupes en biscuit de Saxe* — 180 Ste. famille, de l'école d'André del Sarto. 181 St. Jérôme, d'auteur inconnu. 182 Une sainte, de l'école siennoise. 183 Un Ecce-Homo, d'auteur inconnu. 184 Un homme la lanterne à la main, demi-figure à la manière flamande. 184 Paysage, du Bavarese. 186 La ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, d'auteur inconnu. 187 Paysage, id. 188 Une bataille, de l'école flamande. 189 Tempête, par Manglard. 190 Jésus-Christ et deux apôtres, d'auteur inconnu. 191 Paysage, id. 192 Paysage, par Both. 193 Un port de mer, par Manglard. 194 Ste. famille, et deux saintes, par Paul Veronese. 195 La naissance de Jésus, d'auteur inconnu. 196 Une femme en prière, id. 197 Paysage, du Bavarese. 198 St. Sébastien, d'auteur inconnu. 199 Une ste. famille, par George Vasari. 200 Deux demi-figures, de l'école flamande. 201 et 202 Marines, par Manglard. 203 et 204 Paysages, d'auteur inconnu. 205 Un Ecce-Homo avec des pharisiens à la lumière d'une bougie, par Bassano. 206 Paysage, de l'école du Poussin. 207 Jésus au jardin des olives, par Bassano. 208 Le Sacrifice de Noé. id. 209 Le palais Salviati, par le Poussin. 210 Marine, par Apolone de Bassan. 211 et 212 L'Europe, et l'Asie par François Solimène. 213 Paysage, d'auteur inconnu. 214 Ste. Agnès, par Titien. 215 Les avares, par Quintin Messis, dit le forgeron d'Anvers. 216 Prédication de Jésus-Christ, de l'école florentine. 217 Paysage, par Orizzonte. 218 Vue champêtre, d'auteur inconnu. 219 Mariage de ste. Catherine, par Dominique Beccafumi. 220 Une ste. famille, et ste. Catherine, par Titien. 221 Paysage, par Orizzonte. 222 Deux

demi-figures, par George Barbarelli. 223 St. Joseph demi-figure, par le Guerchin. 224 Flore, par Hercule Gennari. 225 Paysage avec figures, par le Dominiquin. 226 et 227 L'Afrique et l'Amérique, par Solimène. 228 Paysage, par Bassano. 229 Vue du Tibre à Ripetta, par le Poussin. 230 et 231. Jésus à Emmaüs, et une vendange, par Bassano. 232 Paysage, par Swanevel. 233 Jésus-Christ chassant les profanateurs du temple, par Bassano. 234 Marine flamande, effet d'orage, d'auteur inconnu. 235 Paysage, par Demarchis.

SEPTIÈME SALLE, *des Bronzes trouvés dans les fouilles faites par la maison Doria* — 236 St. Jérôme, de l'école napolitaine. 237 Descente de croix, par Paul Veronese. 238 Paysage, par Paul Brilli. 239 Paysage, d'auteur inconnu. 240 Une Vertu, d'ancienne manière. 241 Paysage, par Orizzonte. 242 Petit tableau, par Michel-Ange Cerquozzi. 243 Un port de mer, par François Rubens. 244 et 245 Deux petits paysages d'auteur inconnu. 246 Paysage, par le Poussin. 247 Paysage, par Masturso. 248 Paysage, par Orizzonte. 249 Un port de mer, par François Rubens. 250 Herminie, par Michel-Ange Cerquozzi. 251 Une Vertu, d'ancienne manière. 252 Portrait d'une religieuse, de l'école flamande. 253 La crèche de N. S., par Charles Cagliari. 254 Paysage, par Paul Brilli. 255 Mariage de ste. Catherine, par Scipion Pulsone. 256 St. Jean, répétition, du Caravage. 257 Une ste. famille avec le couronnement de la Vierge, par Louis Carache. 258 Une tête, par Pierre-François Mola. 259 La fuite de Jacob, d'après Bassano. 260 St. Pierre en prison visité par un ange, par Jean Lanfranc. 261 Mars, Vénus, et l'Amour, par Pâris Bourdon. 262 Portrait de Constance Landa, de l'école de L. de Vinci. 263 Paysage, on y voit la naissance d'Adonis, par Swanevel. 264 Cène de Jésus-Christ chez le Pharisien,

par Cigoli. 265 La mort de Tancrède, du Guerchin. 266 Une bataille, d'école ancienne. 267 Cène à Emmaüs, par Lanfranc. 268 Le rapt d'Adonis et paysage, par Swanevel. 269 Un vendeur de melons, par Caravage. 270 La Magdelaine, par Carache. 271 L'Enfant prodigue, par Bassano. 272 Une tête, par Fréderic Baroche. 273 St. Jérôme, par l'Espagnolet. 274 Un homme tenant une tête de mort, par Luc Giordano. 275 Ste. Dorothée, par Lanfranc.

HUITIÈME SALLE, *du Berceau des Ducs de Ferrare*—276 St. Pierre et l'ange, d'auteur inconnu. 277 La ste. Vierge, l'Enfant Jésus, st. Jean et un autre saint, par Lodi. 278 Une ste. famille, par Pierre-François Mazzucchelli. 279 La ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, d'auteur inconnu. 280 Une ste. famille et un autre saint, ébauche par Paul Veronese. 281 Petit portrait, d'auteur inconnu. 282 Petit tableau, id. 283 Une perspective, id. 284 Portrait du cardinal Joseph I Doria, par Lucie Torelli. 285 Vue du temple de la Fortune Virile, d'auteur inconnu. 286 Paysage, par Orizzonte. 287 et 288 Paysages, par Monper. 289 L'Hiver demi-figure, d'auteur inconnu. 290 Paysage avec figure et enfans, de l'école du Poussin. 291 Marine effet d'orage, par Manglard. 292 Portrait de la princesse Léopolde Carignano-Doria, par Concioli. 293 St. François, par Muziano. 294 Conversion de st. Paul, par Thadée Zuccari. 295 Vue du pont Salaro sur le tibre, d'auteur inconnu. 296 St. François et trois Anges, id. 297 L'arche de Noé, par Jacques Bassano. 298 La Charité Romaine, par Simon Cantarini. 299 St. Jérôme, par Jacques Palma. 300 Une copie, d'école flamande. 301 David tenant la tête du Géant Goliath, d'école vénitienne. 302 Un petit enfant et un lion, par le Titien. 303 Tableau, par Pasqualino Rossi. 304 Paysage avec un tournois, par Jean-Baptiste Dossi. 305 La Circoncision, par Jean

Bellini. 306 La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs saints, par M. Basaiti. 307 Ste. Marthe, de l'école bolognaise. 308 La Vierge avec l'Enfant Jésus, par Nicolas Rondinello. 309 Portrait de la femme d'Holben, peint par lui-même. 310 Judith tenant la tête d'Holopherne, attribué à Guide Reni. 311 St. Antoine tenté par les diables, par André Mantegna. 312 Portrait d'une dame de distinction, par le Tintoret. 313 Martias, et Olimpe, par Annibal Carache. 314 Jésus-Christ portant sa croix, demi-figure par Muziano. 315 St. Jean remplissant une tasse à une source d'eau, par Guerchin. 316 Petit paysage, par Both. 317 Mariage de la ste. Vierge, par V. Pisanello. 318 Petit tableau, de Philippe Wowermans. 319 St. Sylvestre Pape, et Maximen II, par Pesellino. 320 Jésus-Christ aidé par le Cirénée, par Bronzin. 321 Le Sauveur, de l'école florentine. 322 Paysage avec Adam et Eve, par Bassano. 323 et 325 Deux petits tableaux flamands. 324 St. Sébastien, par le Pérugin. 326 Annonciation de la ste. Vierge, par Philippe Lippi. 327 Famille villageoise, par Bassano. 328 La ste. Vierge et l'Enfant Jésus, par François Francia. 329 Une ste. famille, par Laurent Costa. 330 St. Léon IV, pape, qui enchaîne le Dragon, par Pesellino. 331 Ste. Agnès sur le bûcher, par Guerchin. 332 Un petit tableau, par Wowermans. 333 La naissance de la ste. Vierge, par Pisanello. 334 Paysage, par Both. 335 La Magdelaine, par le Titien. 336 Un Ecce-Homo, et deux bourreaux, de l'école du Carache. 337 Ecce-Homo demi-figure, d'école vénitienne. 338 Junon plaçant les yeux à la queue du Paon, par Charles Saraceni. 339 Descente de Jésus-Christ au Limbe, par Joseph Ainz. 340 Portrait d'Holben tenant dans sa main un œillet et une bourse, peint par lui-même. 341 La ste. Vierge et l'Enfant Jésus, par Rondinello. 342 Une Mère de douleur, par Sirani. 343 Le délu-

ge universel, par Hippolyte Scarsellino. 344 345 346 et 347 Quatre batailles, par Reder dit M. Leandro. 348 St. Jérôme, par l'Espagnolet.

NEUVIÈME SALLE, *à coucher de formalité* — 349 Une femme représentant l' Automne demi-figure, par Romanelli. 350 Paysage, par Monticelli. 351 Herminie, qui se présente au berger, par Pierre de Cortone. 352 Une femme demi-figure, par Murillo. 353 La ste. Vierge et l'Enfant Jésus, par Rubens. 354 Paysage, par Demarchis. 355 Bersabée au bain, par Jean Bronkhorst. 356 et 358 Le Sauveur et la ste. Vierge, par Morini. 357 La ste. Vierge, par Sassoferrato. 359 Sémiramis coiffée par sa suivante, de l'école du Carache. 360 La ste. Vierge, et l'Enfant Jésus, de l'école du Pérugin. 361 Paysage, par Orizzonte. 362 Paysage avec Vénus couronnée par les Saisons, par Philippe Lauri. 363 Une sainte Famille, par André del Sarto. 364 Paysage, par,Orizzonte. 365 Le Printemps, par Romanelli. 366 Demi-figure, par le Prêtre Genovese. 367 Paysage, par Busiri. 368 Jésus succombant sous le poids de la croix, par François Montemezzano. 369 Un Prophète, de l'école du Sacchi. 370 Paysage, par Busiri. 371 La ste. Vierge et l'Enfant Jésus, par Simon de Pesaro.

DIXIÈME SALLE, *de passage qui mène à la Galerie* — 372 Paysage, par le Poussin. 373 374 et 375 Du gibier, par le Spadarino. 376 Paysage, d'école napolitaine. 377 et 378 Paysages, par Paul Anesi. 379 Paysage, par Monper. 380 Paysage, par le Bavarese. 381 382 et 383 Du gibier, par le Spadarino. 384 Bétail, par Roos. 385 La fuite en Egypte, d'école flamande. 386 et 387 Du gibier, par le Spadarino. 388 Bétail, par Roos. 389 Le port de Naples, par Breughel. 390 Paysage, par Paul Anesi. 391 Descente de Croix, par G. Vasari. 392 Paysage avec figures, par le Guerchin. 393 et 395 Paysages,

par le Bavarese. 394 et 396 Petits paysages, par Griffier. 397 Paysage, par Anesi. 398 La ste. Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges, par Mola. 399 400 et 401 Du gibier, par le Spadarino.

GALERIE, *aile du fond* — 402 St. Pierre pleurant, par Lanfranc. 403 Un Ecce-Homo, par Louis Carache. 404 Un faune, demi-figure, par Rembrant. 405 Un vieillard lisant, d'école bolognaise. 406 St. Pierre, par le Guerchin. 407 La ste. Vierge, l'Enfant-Jésus, et deux saintes, par Francia. 408 Tête d'un ange, par le Baroche. 409 St. Pierre, par le Guide. 410 St. Paul, par le Guerchin. 411 La Magdelaine, par le Calabrese. 412 Un Christ en croix, par Jean M. Morandi. 413 St. François, et deux anges, par A. Carache. 414 Jésus au milieu des docteurs, par Mazzolino. 415 Bartolo et Baldo, par Raphaël. 416 St. Jérôme, par le Carache. 417 Jésus dans le tombeau, par Mazzolino. 418 Portrait d'homme tenant un livre à la main, par le Titien. 419 Portrait d'un Juge, par le Pordenone. 420 Portrait de femme, par Rubens. 421 Petit tableau, de David Rykaert. 422 Portrait de femme, par Vandyck. 423 La Magdelaine assise, par le Caravage. 424 Portrait avec longs cheveux, par le Titien. 425 Calvin, Luther, et Catherine, par Giorgion. 426 Le premier élément, l'air, par Breughel. 427 Le sacrifice d'Abraham, par le Titien. 428 et 429 Deux paysages en forme ovale, du Dominiquin. 430 Paysage, de Goffroi Waals. 431 Deuxième élément, la terre, par Breughel. 432 Portrait d'homme appuyant la main sur la garde de son épée, par le Titien. 433 Portrait d'homme avec un manteau, par le même. 434 Portrait d'un prince Pamphily, par Vandyck. 435 Portrait d'un juge, par Laurent Lotto. 436 et 437 Paysages, par Ossenbeck. 438 Portrait de la femme de Rubens, peint par lui-même. 439 Portrait de femme, de l'école de Vandyck. 440 Portrait, par

Scipion Gaetano. 441 Hérodiade, du Pordenone. 442 et 443 Deux petits paysages flamands. 444 Adoration des mages, par A. Carache. 445 La crèche de N. S., par le Parmigianino. 446 Samson buvant à la machoire, par le Guerchin. *Buste en marbre du grand Amiral André Doria.* 447 La ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, par le Parmigianino. 448 La Conception, par Beccafumi. 449 et 450 Tableaux, par Ossenbeck. 451 Portrait d'un religieux franciscain, par Rubens. 452 Charles II, par Giorgion. 453 Portrait de Jansenius, du Titien. 454 Jeanne II reine de Naples, par Léonard de Vinci. 455 et 456 Deux petits paysages flamands. 457 La Magdelaine, par le Titien. 458 Portrait d'un poète, id. 459 Jésus et la Véronique, par Nicolas Frangipane. 460 Demi-figure de femme, par Ghérard *delle Notti*. 461 Troisième élément, l'Eau, par Breughel. 462 La naissance de Jésus, par Jean-Baptiste Benvenuto dit l'Ortolano. 463 Jésus montant au calvaire, tableau flamand ancien. 464 La création d'Eve, par Breughel. 465 Paysage effet d'hiver, de l'école de Téniers. 466 Quatrième élément, le Feu, par Breughel. 467 La ste. Famille avec paysage, par Benvenuto Garofalo. 468 Portrait d'homme tenant une fleur à la main, par Pierre Tyssens. 469 Portrait du duc de Ferrare, par le Tintoret. 470 La Gloire qui couronne la Vertu, ébauche du Corrège. 471 Le Paradis terrestre, par Breughel. 472 Portrait d'homme tenant ses gants dans sa main, par Rubens. 473 Portrait d'homme avec robe fourrée, par Moroni. 474 Un jeune homme à genou, du Guerchin. 475 St. François, de Carache. 476 St. Jérôme, du Mascherino. 477 Repas à la campagne, de David Téniers. 478 Demi-figure de femme, par Holben. 479 Le Repos en Egypte, par Luc de Hollande. 480 Jésus sur la croix, de l'école du Buonarroti. 481 Portraits d'un homme et d'une

femme tenant une pomme à la main, par le Titien. 482 Jésus sur la croix, de l'école du Carache. 483 Deux jolies figures sur un rocher, par Salvator Rosa. 484 Petit portrait de femme; d'auteur inconnu. 485 Une sainte Famille, du Garofalo. 486 Prédication de st. Jean-Baptiste, par le Trevisani. 487 Tête coiffée d'un turban, d'après Rubens. 488 La ste. Vierge, par Jean Morini. 489 et 490 Deux petits paysages, d'auteur inconnu. 491 Le Sauveur, par Morini. 492 Portrait de femme, par le Titien. 493 La Nativité de Jésus, par Trevisani.

ONZIÈME SALLE, *du Centaure de rouge antique trouvé dans les fouilles faites par le P. Doria à Albano dans l'année* 1849 — 494 et 495 Deux tableaux oblongs de fruits, d'auteur inconnu. 496 St. François assis sur un rocher, de l'école de Salvator Rosa. 497 Icare et Dédale, par André Sacchi. 498 Tableau, du Caravage. 499 et 500 Deux marines, d'auteur inconnu. 501 Petit tableau rond, par Michel-Ange Cerquozzi. 502 L'Arche de Noé, par Bassano. 503 La Charité Romaine, par Pierre Valentin. 504 Vendeur de poisson, par le Caravage. 505 Inconnu. 506 Copie du Wallint. 507 Tableau rond, du Cerquozzi. 508 Portrait inconnu. 509 Petit guerrier sonnant de la trompette, de l'école de Salvator Rosa. 510 Fleurs, d'auteur inconnu. 511 Une Vertu, d'ancienne manière. 512 Plusieurs animaux, par Philippe Roos dit Rosa de Tivoli. 513 Fuite de Jacob, par Jacques Bassano. 514 Icare et Dédale, par François Albani. 515 La Naissance de Jésus avec des bergers, par le Passignani. 516 Fruits, par Monaldi de Reggio. 517 La crèche, du Bassano. 518 Le Diable semant l'yvraie, d'auteur inconnu. 519 Petit paysage, de l'école du Poussin. 520 Galathée, par Lanfranc. 521 La Magdelaine, par Emile Savonanzi. 522 Autre Magdelaine, par Feti. 523 Une sainte, et un ange qui lui présente

des fruits, par Tearini. 524 Tableau, par E. Baschenis, représentant des ustensiles, des fleurs et une figure. 525 Jupiter et Junon, par Guide Cagnacci. 526 Un petit paysage, d'auteur inconnu. 527 Des aveugles se conduisant les uns les autres, id. 528 Jésus-Christ payant la monnaie du tribut, de l'école de Lanfranc. 529 et 531 Des tableaux oblongs de fleurs, par Lopez. 530 La crèche, d'après Bassano.

DEUXIÈME SALLE, *des Césars* — 532 et 533 Du gibier, par le Spadarino. 534 Portrait, d'auteur inconnu. 535 Paysage, de l'école du Poussin. 536 L'Hypocrisie, inachevé, du Titien. 537 et 538 Du gibier, par le Spadarino. 539 St. Sébastien, demi-figure, de l'école du Guide. 540 et 541 Têtes de philosophes, par le Prete Genovese. 542 Bataille, par François Rubens. 543 Tableau allégorique de conquêtes de l'Amiral André Doria, d'auteur inconnu. 544 et 545 Marines, par Manglard. 546 et 547 Philosophes, par le Prete Genovese. 548 Bataille, par François Rubens. 549 Le massacre des Innocents, par Hyacinthe Gemignani. 550 Paysage, de Swanevel. 551 552 et 553 Têtes, par le Prete Genovese. 554 Jésus-Christ payant la monnaie du tribut, par le Calabrese. 555 Rapt de Proserpine, de Jacques de Bassan. 556 Orphée jouant de la lyre, id. 557 558 et 559 Philosophes, par le Prete Genovese.

N. B. *La salle à danser, celle tapissée en velours, la salle du trône, l'antichambre, dite des tableaux à gouache, du Poussin, ainsi que la chapelle et le musée, ne sont visibles qu'avec une permission particulière du Prince.*

Les tableaux qui ornent les susdites salles portent les numéros 560 *à* 648, *et la plus grande partie de ceux-ci forment une collection classique de paysages de Gaspard Poussin.*

GALERIE, *aile à gauche* — 649 Assomption de la Vierge, lunette par Annibal Carache. 650 Portrait de D. Olimpia Pamphily, d'auteur inconnu. 651 Sybille, par Massimo Stanzioni. 652 Port de mer, par François Rubens. 653 Paysage, par Claude Gelée, avec Mercure volant les bœufs à Apollon. 654 La fuite en Egypte, lunette d'Annibal Carache. 655 St. Jérôme, par l'Espagnolet. 656 Portrait d'homme avec large rabat, par Vandyck. 657 St. Jean, par M. Valentin. 658 Portrait de la femme du Titien, par lui-même. 659 Portrait de Machiavelli, par André del Sarto. 660 Le moulin, paysage par Claude le Lorrain. 661 Paysage avec la fuite de Jacob, du Bassano. 662 La Visitation, lunette d'Annibal Carache. 663 Portrait de jeune-homme, d'auteur inconnu. 664 Jésus sur la croix, par Buonarroti. 665 La Vierge avec l'Enfant Jésus, par G. Meire. 666 La Piété, par Annibal Carache. 667 La Nativité, lunette, id. 668 Jésus sur la croix, par Scipion Gaetano. 669 Ste. Catherine, par Garofalo. 670 Un hermite, de Meire. 671 Paysage, de Claude le Lorrain, avec le sacrifice d'Apollon. 672 Paysage, du Bassano. 673 St. Roch soigné par un ange, par Barthélemi Schidone. 674 Portrait, par Mazzolo. 675 Portrait, par Giorgion. 676 L'adoration des Mages, lunette par Annibal Carache. 677 Portrait de Lucrèce Borgia, par Paul Véronèse. 678 Endymion, du Guerchin. 679 Une ste. Famille, par *Fra Bartolomeo da s. Marco.* 680 Port de mer, par François Rubens. 681 Paysage avec Diane chasseresse, par Claude le Lorrain. 682 Le tombeau de N. S. Jésus-Christ, lunette d'Annibal Carache. 683 St. Bruno, par Mola.

CABINET, *avec buste en marbre représentant la Princesse Marie Doria Pamphily, née Talbot* — 684 Portrait d'un savant, d'auteur inconnu. 685 Portrait d'André Doria, par Sébastien *del Piombo.* 686

Portrait de Giannetto Doria, par le Bronzin. 687 Portrait de st. Philippe Neri dans son enfance, par Baroche. 688 Portrait du Pape Pamphily Innocent X, par Diego Velasquez.

GALERIE, aile du Cours ornée de glaces. La voûte est peinte par les frères Melani.

Aile à droite — 689 L' adoration des mages, d'ancienne manière. 690 Une ste. Famille sur les nuages, et au dessous deux saints franciscains, par Garofalo. 691 Paysage avec la Magdelaine, par A. Carache. 692 Galathée, par Périn del Vaga. 693 La ste. Vierge, avec l'Enfant Jésus et st. Joseph, par Breughel. 694 Petit paysage flamand. 695 Paysage, de Barthélemi Torregiani. 696 Deux hypocrites, par le Forgeron d'Anvers. 697 Une sainte Famille, par Sassoferrato. 698 St. Eustache, par Albert Durer. 699 La ste. Vierge, l'Enfant Jésus dans le berceau et deux saints, d'école vénitienne. 700 Petit pays flamand. 701 Déposition de la croix, par le Padovanino. 702 Portrait d'un vieillard vêtu de noir, par le Titien. 703 Une sainte Famille, par André del Sarto. 704 La création des animaux, par Breughel. 705 et 707 Vues de Vénise, par Gaspard *degli Occhiali*. 706 Enée emmené à l'enfer par la Sybille, de Breughel. 708 Loth et ses filles, par Ghérard *delle Notti*. 709 L'Enfant prodigue, du Guerchin. 710 et 712 Deux musiciens, par Ghérard *delle Notti*. 711 St. Jean, du Schidone. 713 Le Repos en Egypte, paysage par Claude le Lorrain. 714 La visitation, par Garofalo. 715 Souper à la campagne, par François Chatel. 716 et 718 Deux petits tableaux, par Ghérard *delle Notti*. 717 Portrait de femme lisant, par Luc de Hollande. 719 Lutte de petits Amours et de Bacchantes, par François Gessi. 720 Le Repos en Egypte avec un Ange qui joue du violon, par Caravage. 721 et 723 Paysages, de François Wallint. 722 Jésus au cal-

vaire, par Paul Brilli. 724 Paysage avec la Fuite en Egypte, par Nicolas Poussin. 725 La ste. Vierge, l'Enfant Jésus, et st. Jean, par André del Sarto. 726 Les noces Aldobrandines, copie faite par le susdit Poussin. 727 Portrait d'homme vêtu de rouge, par le Tintoret. 728 La ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, par Schidone. 279 Un sujet tiré du poème du Tasse, par Charles Maratta. 730 Paysage et colysée, par Orizzonte. 731 Paysage avec moulin, par Torregiani. 732 Petit paysage flamand. 733 La ste. Vierge adorant l'Enfant Jésus, par Guide Reni. 734 Petit tableau, d'auteur inconnu. 735 Petit tableau peint sur ardoise, par Louis Carache. 736 Un paysage, par Orizzonte. 737 Un ange jouant du tambour de basque, par Paul Véronèse. 738 La ste. Vierge, de Raphaël, copie par Jules Romain. 739 Jésus-Christ chassant les profanateurs du temple, par Dossi.

Les interstices des fenêtres sont également décorés de tableaux; mais comme ils sont pour la plupart de médiocre mérite, nous croyons devoir en omettre l'indication.

Vis-à-vis la façade principale du palais Doria, laquelle donne sur le Cours, on voit le palais jadis de l'Académie de France; la façade est de Charles Raïnaldi, architecte.

En continuant à parcourir le Cours, on parvient à la place de Vénise. Sur l'angle à droite de cette place est le palais jadis Rinuccini, puis de madame Letitia Bonaparte, et aujourd'hui du prince de Musignano Charles Bonaparte; il fut construit sur les dessins de Mathieu de Rossi.

A gauche de la place de Vénise est le

PALAIS TORLONIA.

Ce magnifique palais fut construit par les Bolognetti, sur les dessins de Charles Fontana. Au commencement du siècle présent, il fut acheté par le

duc Jean Torlonia, qui l'embellit. Le duc Alexandre, suivant l'exemple de son père, l'a rendu si magnifique en ce moment, qu'on peut le considérer comme le plus élégant palais de Rome; ces embellissemens furent exécutés sur les dessins de Sigismond Carretti. Ce palais contient une galerie choisie de tableaux d'auteurs célèbres et de belles sculptures antiques. Les appartemens, meublés avec richesse et un excessif bon goût, ont été décorés par les artistes modernes les plus renommés. On y voit le beau groupe colossal d'Hercule et Licas, œuvre de l'immortel Canova.

En face de ce palais est le

PALAIS DE VÉNISE.

Ce magnifique édifice, qui appartenait à la république de Vénise, a donné son nom à la place sur laquelle vient aboutir le Cours; il fut édifié en 1468, du temps de Paul II, d'une manière solide et majestueuse, par Julien de Majano, qui se servit des pierres tombées du Colysée. Plusieurs papes y ont établi leur demeure, et Charles VIII, roi de France, l'habita en 1494, lorsqu'il allait conquérir le royaume de Naples. Clément VIII le céda à la république de Vénise pour y loger son ambassadeur près le St. Siége. Il appartient aujourd'hui à S. M. l'empereur d'Autriche et sert de résidence à sa légation. Attenante à ce palais est l'

ÉGLISE DE ST. MARC.

Le pontife st. Marc, en l'an 336, érigea cette église. Après plusieurs restaurations, elle fut reconstruite depuis les fondations par Grégoire IV, en 833. Depuis, en 1468, Paul II, vénitien, conservant l'antique tribune ornée de mosaïques, la réédifia ainsi que le palais auquel elle est annexée, sous la direction de Julien de Majano. Enfin elle

fut entièrement restaurée et embellie de stucs dorés et de peintures, aux frais du cardinal Quirini.

Le tableau de la première chapelle à droite est de Palma, peintre célèbre de Vénise; celui de la seconde, est de Louis Gentili; Charles Maratta peignit le tableau de la troisième, et le chevalier Gagliardi est auteur de celui de la quatrième. Le tableau de saint Marc, dans la chapelle du fond de la nef, est de Pierre Pérugin, et les tableaux latéraux sont du Bourguignon. Dans la tribune du maître-autel, il y a trois tableaux, celui du milieu est de Romanelli, et les deux latéraux sont du Bourguignon; le tableau de l'autel auprès de la sacristie est de Ciro Ferri; celui de l'autel suivant est de Mola. Le bas-relief de la chapelle du bienheureux Grégoire Barbarigo fut sculpté par Antoine Deste.

En sortant de cette église par la grande porte, après avoir fait quelques pas sur la gauche, on trouve à droite la petite place de *Macel de' Corvi,* où, au commencement de la montée dite la *Salita di Marforio* on voit les restes du

TOMBEAU DE C. PUBLICIUS BIBULUS.

Selon l'inscription suivante, gravée sur cet antique monument sépulcral, la place où il fut édifié fut donnée par le sénat et le peuple romain à C. Publicius Bibulus, édile du peuple, en considération de ses mérites.

C. POBLICIO L. F. BIBULO ÆD. PL. HONORIS
VIRTVTISQVE CAVSSA SENATVS
CONSVLTO POPVLIQVE IVSSV LOCVS
MONVMENTO. QVO. IPSE POSTEREIQUE
EIVS. INFERRENTVR *pub*LICE. DATVS. EST

Lorsque ce monument fut construit il se trouvait hors des murs de Servius Tullius, et précisément

dans un carrefour sortant de la porte Ratumena, puisque l'inscription restée entière sur la face occidentale était répétée sur la face méridionale, où il en reste des traces. Quand l'enceinte fut agrandie, ce monument ainsi que beaucoup d'autres du même genre s'y trouvèrent enfermés : il en est de même de celui de la famille Claudia, situé à peu de distance. Le tombeau de Bibulus, ainsi que ceux des Scipions, de Caïus Cestius, de Cecilia Metella et de Servilius Quartus, dont les inscriptions existent encore et qui sont assez bien conservés, particulièrement les quatre premiers, méritent d'être considérés comme les tombeaux les plus remarquables que possède Rome et ses environs. Celui dont nous parlons est construit en travertin, et orné de quatre pilastres couronnés d'une belle corniche; ces quatre pilastres sont singuliers en ce qu'ils diminuent du milieu jusqu'à la partie supérieure. Ce monument était composé de deux ordres, mais l'inférieur est aujourd'hui entièrement enfoui dans le sol.

Retournant à la place de Vénise, en face de la façade principale du palais de Vénise est l'autre partie du palais Doria, élevée en 1743 par le prince de la maison Pamphily, sur les dessins de Paul Amaly, ainsi que nous l'avons dit.

Le palais jadis Ercolani aujourd'hui Grazioli, qu'on voit après, a été bâti par l'architecte Camille Arcucci.

Suit le palais Altieri, un des plus beaux et des plus vastes de Rome; il fut construit sous le pontificat de Clément X, qui était de cette famille, sur les dessins de Jean-Antoine de Rossi. Au premier palier de l'escalier est la statue d'un prisonnier barbare. La principale entrée de ce palais donne sur la place de l'église du Jésus, et en face est le palais Petroni, aujourd'hui Bolognetti, construit sur les dessins du chev. Fuga.

ÉGLISE DU JÉSUS.

Cette magnifique église, qui appartient à la compagnie de Jésus, est une des plus grandes et des plus riches de Rome. Elle fut érigée en 1575 par le card. Alexandre Farnèse, sur les dessins du célèbre Vignole: son élève Jacques de la Porte la continua; ce dernier composa la coupole et la façade ornée de deux ordres de pilastres, corinthiens et composites.

L'intérieur majestueux de cette église est décoré de pilastres composites, de stucs dorés, de sculptures en marbre et de belles peintures.

La chapelle à droite de la croisée fut élevée sur les dessins de Pierre de Cortone: elle est ornée de beaux marbres et de quatre belles colonnes, au milieu desquelles est un tableau représentant la mort de st. François Xavier, œuvre de Charles Maratta.

Le maître-autel, en 1842, a été de nouveau édifié et décoré de marbres précieux, sur les dessins du chev. Sarti, en y conservant les quatre belles colonnes de jaune antique qui ornaient le même autel, construit sur l'architecture de Jacques de la Porte. Le tableau, qui représente la circoncision de Jésus-Christ, est un bel ouvrage du Capalti: il a été substitué à celui du Mutien représentant le même sujet. Près de cet autel, à gauche de celui qui regarde, est le tombeau du Cardinal Bellarmin, sur lequel Pierre Bernin a sculpté en bas-relief la Religion et la Sagesse. Les peintures à fresque de la voûte de la tribune, celles de la grande coupole et des pendentifs, ainsi que celles de la grande voûte de l'église, où est répresenté st. François Xavier porté au ciel, peuvent être comptées parmi les meilleurs ouvrages du Baciccio.

A gauche de la croisée, on admire la somptueuse chapelle de st. Ignace, exécutée sur les dessins du

père Pozzi, jésuite: c'est vraiment une des plus riches de Rome: elle est décorée de quatre superbes colonnes incrustées de lapis-lazzuli, avec les listeaux de bronze doré, ainsi que les bases et les chapiteaux. Les piédestaux des colonnes, la corniche et le fronton qu'elles soutiennent, sont de vert antique. Au milieu du fronton est placé un groupe de marbre blanc, représentant la sainte Trinité, sculpté par Bernardin Ludovisi, excepté la figure de Notre Seigneur, œuvre de Laurent Ottone. Le globe tenu par le Père Éternel est le plus beau et le plus grand morceau de lapis-lazzuli que l'on ait jamais vu. Le tableau représentant st. Ignace, situé sur l'autel, est du père Pozzi. Derrière ce tableau est placée la statue du saint., elle est en argent. Le corps du saint se conserve sous l' autel, dans une urne de bronze doré, ornée de pierres précieuses et de bas-reliefs aussi en bronze doré et en marbre, représentant diverses histoires de la vie du saint. Aux côtés de l'autel sont deux très beaux groupes en marbre; l' un, sculpté par Jean Teudon, représente la Foi adorée par les nations les plus barbares: l'autre représente la Religion foudroyant l'Hérésie, représentée sous les traits d'un homme tenant un serpent, et d'une femme décrépite leur présentant la croix: ce groupe est de M. Le Gros. Les peintures de la voûte de cette chapelle sont du susdit Baciccio.

La maison professe des pères jésuites, où réside leur général, est annexée à cette église. Ce grand bâtiment a été érigé par le card. Edouard Farnèse, sur les dessins de Jerôme Raïnaldi.

En sortant de cette église, par la principale entrée, et se dirigeant sur la gauche, on trouve au bout de la rue, au pied du Capitole, une place qu'on appelle *Piazza di Aracœli*, elle est ornée d' une fontaine. Elle tire son nom de l' église de ste. Marie

d'Aracœli, à laquelle conduit un grand escalier de 124 marches de marbre blanc de différentes espèces, tirées des bâtimens anciens de Rome, et particulièrement du temple de Vénus et Rome. Une inscription placée à gauche de la grande porte de l'église ***d'Aracœli*** et d'autres documens, montrent que cet escalier a été construit l'année de la peste 1348 du produit des aumônes des fidèles, par maître Laurent, artiste du quartier *Colonna.*

ITINÉRAIRE DE ROME

SECONDE JOURNÉE

DU CAPITOLE AU LATRAN.

MONT CAPITOLIN.

Ce mont, un des plus célèbres de Rome antique, reçut ce nom sous Tarquin l'ancien, lorsqu'en creusant la terre pour fonder le temple de Jupiter on trouva une tête *(caput)* récemment tranchée, que les augures regardèrent comme un présage que la ville serait un jour la capitale du monde. Auparavant il avait été nommé *Saturnius*, parce que Saturne y avait demeuré et avait bâti une ville du même nom : et *Tarpeïus*, depuis la mort de Tarpeïa, fille du commandant que Romulus avait placé sur cette colline pour résister aux Sabins. Sa forme ressemble à une ellipse irrégulière qui échancre ses deux extrémités vers l'ouest. Les deux sommets qui s'élèvent aux extrémités de cette ellipse furent distingués des anciens par les noms de *Capitolium* et d'*Arx*: le premier à cause du temple de Jupiter Capitolin, l'autre à cause de la citadelle, ou forteresse de Rome, qui s'y trouvait : la première est celle vers le nord, l'autre est celle vers l'ouest. Ces deux pointes sont séparées entre elles par un petit vallon qu'on appela pour cette

raison *Intermontium* (entre-mont). Cette colline a environ 4400 pieds romains de circonférence, et 150 de hauteur au dessus du niveau de la mer.

Anciennement le mont Capitolin était entouré de tous les côtés: il n'était accessible que vers le Forum, d'où on y montait par trois chemins, connus sous les noms de *Clivus sacer* ou *Clivus asyli, Clivus Capitolinus, Centum gradus rupis Tarpeïae.* Le premier qu'on dirait aujourd'hui la *rampe sacrée,* ou de l'*asile,* portait ce nom, parce qu'on pouvait le regarder comme une continuation de la voie sacrée, et parce qu'il menait à l'asile ouvert par Romulus dans l'*Intermontium*; c'est par cette rue que les triomphateurs montaient au temple de Jupiter Capitolin; sa direction suivait l' alignement de la rampe à cordon par laquelle on monte aujourd'hui de l'arc de Septime Sévère au Capitole. La rampe Capitoline, ou *Clivus Capitolinus* était formée de deux branches, dont l'une allait du Forum à l' arc de Tibère, où est aujourd'hui l'hôpital pour les femmes blessées, à la *Consolazione,* et l'autre était une continuation de cette voie, et dont on voit le pavé au delà de la colonne de Phocas; ces deux branches se réunissaient ensemble derrière le temple de la Fortune sous la maison moderne qui fait l'angle, et de là elles se dirigeaient aussi vers l'*Intermontium,* passant devant l'entrée du portique du Tabularium et sous la tour qui porte les armes de Boniface IX, qui la construisit. On voit les restes de l'ancien pavé de cette rampe entre les temples de la Fortune et de Jupiter Tonnant, et au bas de la tour mentionnée ci-dessus. La troisième rampe commençant au Forum, se nommait des cent degrés de la roche Tarpeïenne, parce qu'elle avait été pratiquée en forme de degrés taillés dans le tuf; elle aboutissait à la citadelle près de la roche Tarpeïenne.

La citadelle, ou Arx, était entièrement séparée du reste, et entourée de murailles et de tours carrées, de tous les côtés, même vers l'*Intermontium*. Les murailles suivaient les irrégularités du bord du mont, et étaient formées de gros blocs rectangulaires de pierre volcanique ou tuf grisâtre, comme on peut le voir dans une sorte de corridor sous le palais Caffarelli, et dans une espèce de cour vers l'ouest. Ces fortifications furent faites après le départ des Gaulois, par Camille, comme Tite-Live le dit. Dans l'Arx étaient la maison (ou plutôt la chaumière) de Romulus, celle de Tatius, et celle de Manlius Capitolin qui empêcha les Gaulois de prendre le Capitole. Après le jugement et la mort de cet ambitieux on rasa cette maison et on éleva sur son emplacement le temple de Junon Moneta. Dans cette partie on voyait aussi le temple de Jupiter *Feretrius*, bâti par Romulus pour y déposer les dépouilles opimes remportées sur Acron roi des Céniniens. Après Romulus cette gloire fut obtenue par Cornelius Cossus, qui tua Tolumnius roi des Véïens, et Marcellus qui tua Viriodomar, roi des Gaulois; ce temple était si petit, que lorsqu'Auguste le rebâtit il n'avait que 10 pieds de longueur sur 6 pieds de largeur, comme Denis d'Halicarnasse nous l'apprend. Il y avait en outre plusieurs autres temples et autels de manière qu'on l'appelait *Arx sacrorum*: la forteresse des sacrifices. La Curia Calabra, salle d'où le pontife mineur annonçait au peuple la nouvelle lune pour régler le calendrier, était à côté de la chaumière de Romulus sur la citadelle.

Dans la partie septentrionale de l'*Intermontium* était l'Asile, enceinte originairement établie par Romulus pour augmenter la population de sa nouvelle ville. Devant l'asile était le petit temple de Veïove. L'*Intermontium* contenait aussi des porti-

ques, parmi lesquels on cite celui de Scipion Nasica, et l'*Atrium publicum*. Vers le côté méridional de l'*Intermontium*, étaient le *Tabularium*, l'*Athenaeum*, école pour les arts libéraux, établie par l'empereur Adrien, et la Bibliothèque Capitoline.

Sur le sommet qui domine la rue du Cours, où est aujourd'hui l'église *d'Aracœli*, était le célèbre temple de Jupiter Capitolin, dit aussi Jupiter *Optimus Maximus*. Tarquin le superbe le fit construire pour accomplir le vœu qu'avait fait Tarquin l'ancien, lors de la dernière guerre contre les Sabins, et qui l'avait fondé. Ayant été incendié trois fois, il fut rebâti successivement par Sylla, Vespasien et Domitien. Son circuit, après la reconstruction faite par Sylla, était de 770 pieds romains anciens, sa longueur étant d'après Dénis d'Halicarnasse de 200, et sa largeur de 185 pieds. La façade était tournée vers le midi; il avait un portique formé par un triple rang de colonnes sur le devant et double sur les côtés. La *cella*, ou salle, était partagée en trois nefs; dans le fond des deux nefs latérales étaient deux *édicules*, ou chapelles, l'une consacrée à Junon, l'autre à Minerve; celle du milieu était consacrée à Jupiter: c'était une imitation du temple érigé auparavant sur le mont Quirinal par le roi Numa, et appelé ensuite le *vieux Capitole*, pour le distinguer du nouveau dont nous parlons. C'est devant ce temple que les triomphateurs faisaient des sacrifices en action de grâces pour les victoires qu'ils avaient remportées. Dans la cour qui précédait le temple, et qu'on appelait *area capitolina*, entourée de portiques, on donnait le grand banquet triomphal après le sacrifice. Ce temple était encore entier du temps de l'empereur Honorius. Stilicon commença à le dépouiller d'une partie de ses ornemens. Genséric en 455 emporta la moitié des tuiles de bronze doré qui le couvraient.

Dans le VIII[e] siècle il tombait en ruines, et dans le XI[e] il avait entièrement disparu.

Nous allons maintenant parler du

CAPITOLE MODERNE.

Au lieu de présenter, comme autrefois, une majesté imposante et formidable, le Capitole aujourd'hui n'offre plus que des objets d'art qui le rendent un des endroits les plus intéressans de Rome. Sa décoration moderne est due au souverain pontife Paul III, qui érigea les deux édifices latéraux uniformes, sur les dessins de Michel-Ange; fit renouveler la facade du palais sénatorial; ouvrit la grande rue qui est au nord-ouest, et fit construire, sur les dessins du même artiste, la belle et spacieuse rampe par laquelle on monte du côté de la place d'*Aracœli.*

A la naissance des deux balustrades qui accompagnent la dite rampe, sont deux beaux lions de granit noir et de style égyptien, jetant de l'eau: ils furent transportés ici par ordre de Pie IV, de l'église de st. Etienne du *Cacco,* devant laquelle ils étaient placés, et où ils avaient été trouvés.

Au sommet de cette rampe, sur deux grands piédestaux, sont les statues colossales de Castor et Pollux, en marbre pentélique, placés à côté de leurs chevaux; elles furent trouvées au temps de Pie IV, près de la synagogue des Juifs, et Grégoire XIII les fit transporter où ils sont maintenant. Près de ces statues, on voit deux beaux trophées en marbre, connus sous le nom de Trophées de Marius; cependant leur sculpture paraît être du temps de Septime Sévère; ces trophées étaient à leur place sur l'Esquilin, où ils servaient de décoration à une ancienne fontaine connue sous le nom de château de l'eau Julie, et y restèrent jusqu'au temps de Sixte V, qui les fit transporter

où on les voit. Le même pontife y fit placer les deux statues dont l'inscription sur la plinthe marque que l'une est de Constantin Auguste, et l'autre de Constantin César : elles ont été trouvées sur le mont Quirinal, dans les Thermes de Constantin. Enfin des deux colonnes qu'on y remarque, celle placée à droite, en montant, est l'ancienne colonne milliaire qui marquait le premier mille de la voie Appienne, où elle a été trouvée, en 1584; l'autre colonne, située du côté opposé, a été faite pour servir de pendant à celle-ci.

La place du Capitole forme un carré parfait, dont le principal ornement est la superbe statue équestre de Marc-Aurèle en bronze, anciennement dorée, qui, depuis le moyen-âge, était près de st. Jean de Latran, où elle était oubliée. Sixte IV la fit ériger sur la place même de st. Jean, et Paul III la fit transporter sur cette place, la posant sur un grand piédestal d'un seul bloc de marbre, tiré d'un fragment d'un architrave pris au Forum de Trajan. C'est l'unique grande statue équestre en bronze qui nous soit restée de toutes celles de l'antique Rome. Michel-Ange Buonarroti, sous la direction duquel on l'érigea, en faisait justement grand cas.

Trois édifices entourent la place du Capitole; celui qui est au fond est le

PALAIS SÉNATORIAL.

Ce palais fut érigé par Boniface IX, en forme de forteresse, sur le reste de l'antique *Tabularium*, pour servir de résidence aux sénateurs. Paul III, voulant embellir le Capitole, en donna la commission à Michel-Ange, qui commença à orner la façade de pilastres d'ordre corinthien. Sur le devant, est un bel escalier à deux rampes, décoré par une grande fontaine, construite par ordre de Sixte V, et ornée de trois statues anti-

Capitole.



G. Cottafavi dis. ed incise. Roma per A. Valentini.

CAMPIDOGLIO.

ques: celle du milieu, qui est en marbre blanc, drapée de porphyre, représente Minerve assise: elle fut trouvée à Cora; les deux autres, qui sont colossales et en marbre de Paros, représentent le Nil et le Tibre, elles sont du temps des Antonins, et viennent du temple de Sérapis, qui était sur le Quirinal dans le jardin Colonna.

Après avoir monté l'escalier, on entre dans une salle magnifique, où on remarque les statues des papes Paul III et Grégoire XIII, et du roi de Naples Charles d'Anjou, qui dans le XIIIe siècle a été sénateur de Rome.

Dans ces derniers temps, c'est-à-dire de 1848 à 1850, ce palais fut amplement restauré avec l'architecture de Henri Calderari, pour y établir la résidence de tous les bureaux de la commune de Rome. On y ouvrit aussi, du côté de la roche Tarpeïenne, une entrée par laquelle, au moyen d'un bel escalier, on monte aux susdits bureaux.

Au bas de cet escalier on trouve une grille par laquelle on entre au

TABULARIUM.

Le *Tabularium* tirait son nom des tables de bronze qu'on y gardait, et qui contenaient les sénatus-consultes et les décrets du peuple; les traités de paix et d'alliance, et d'autres documens publics. Quintus Lutatius Catulus, qui fut consul l'an 676 de Rome, et successeur de Sylla dans la dictature, construisit ce magnifique édifice: il fut incendié dans un combat entre les soldats de Vitellius et ceux de Vespasien, et fut restauré par cet empereur qui, d'après Suétone, y refit trois mille tables de bronze, en cherchant les exemplaires des actes dans tout l'empire.

La façade des restes imposans du grand portique du *Tabularium* correspond sous le palais sé-

natorial du côté qui regarde le Forum, d'où l'on admire encore la magnifique substruction sur laquelle il pose. Il est d'ordre dorique en gros blocs de pierre gabine (espèce de péperin) excepté les chapiteaux et l'entablement qui sont en travertin.

'Au moyen des dernières découvertes faites dans le même édifice, on a reconnu clairement la distribution des différentes salles qui étaient au dessus, et comment, par le moyen d'un escalier pratiqué dans l'une des dites salles, on communiquait promptement avec le Forum en passant sous le plan du susdit portique : on découvrit aussi deux grands escaliers qui, correspondant avec celui ci-dessus, conduisaient aux divers étages de l'édifice, et l'on doit croire que par le moyen d'un autre portique il s'étendait jusque dans la vallée (ou *intermontium)* du Capitole. Il paraît cependant que dans ce vaste édifice, outre les tables de bronze qu'on y gardait il y eût aussi la Bibliothèque Capitoline, et l'*Athenaeum,* école pour les arts libéraux, établie par l'empereur Adrien. Nous ajouterons enfin que le portique que nous avons observé, dans le moyen-âge principalement, fut destiné à différens usages, et particulièrement pour magasin à sel et pour prison.

En sortant du *Tabularium* et allant au premier corridor des bureaux indiqués ci-dessus, on trouve l'entrée par laquelle on monte au clocher, dit *del Campidoglio,* construit sous Grégoire XIII par Lunghi le vieux; de ce clocher on jouit de la vue la plus étendue et la plus parfaite de Rome et de ses environs. Le sommet de ce belvédère est orné d'une statue de Rome chrétienne, tenant la croix; cette statue est à 290 pieds 6 pouces de Paris au dessus du niveau de la mer.

Passant ensuite aux deux palais latéraux qui sont d'uniforme architecture, édifiés par Buonarroti, ce-

lui à droite du palais sénatorial contient le

MUSÉE DU CAPITOLE.

Le pontife Clément XII commença ce superbe musée, qui a été enrichi successivement par les papes Benoit XIV, Clément XIII, Pie VI, Pie VII et Léon XII.

N. B. *Vu que fréquemment on change les objets de place, il est possible que le lecteur ne trouve pas tout à la place que nous avons décrite, ce que nous disons encore pour le musée du Vatican, les galeries publiques, et des princes romains.*

COUR.

Dans le centre de la cour est la statue colossale de l'Océan, connue sous le nom de *Marforio,* nom qui lui fut donné du forum de Mars, ou d'Auguste, près duquel elle était située. Aux deux côtés de cette statue sont deux Satyres en forme de Cariatides, qui étaient au palais Valle, et qui furent trouvés près de la place à laquelle ils ont fait donner leur nom; cette place est située dans le voisinage du théâtre de Pompée. Autour de la cour sont quelques bustes de peu d'importance; mais on doit observer avec attention diverses inscriptions appartenant aux prétoriens, trouvées près de la villa Albani, dans la vigne *del Cinque,* où il semble qu'était leur cimetière. Les deux sarcophages, dont l'un est à droite et l'autre à gauche, furent trouvés dans les catacombes; ils sont de travail grossier, mais le couvercle de celui de gauche est intéressant par les détails de la chasse avec des armes et avec des filets. En rentrant de la cour dans le

VESTIBULE.

Commençant la visite par le côté gauche de la porte d'entrée, on doit observer Endymion avec

son chien; un torse semi-colossal venu de Bévagna; une Minerve colossale trouvée dans les murs actuels de Rome, près de st. Jean de Latran, où elle avait été placée, comme divinité protectrice, ou comme material; un Apollon placé sur un cippe, sur lequel se trouve une inscription relative à Caïus Cestius; une urne avec un bas-relief représentant une bachanale; une statue de femme drapée; et quatre faisceaux consulaires en bas-relief enchâssés sur une porte.

Près de là est un grand piédestal sur la face duquel est un bas-relief représentant une province romaine, elle fut trouvée avec beaucoup d'autres près de la place de *Pietra*, où elles auront servi de décoration au forum d'Antonin-le-Pieux; on observe que le mot VNGARIA, qu'on y voit, est moderne. Sur ce piédestal est une tête colossale de Cybèle, trouvée dans la villa Adriana à Tivoli. Suivent: la partie inférieure d'une statue de roi prisonnier, en marbre violet, ayant servi d'ornement à l'arc de Constantin; une statue de femme drapée; le fragment d'un bas-relief, appartenant à la fondation de l'ancienne Albe, dans lequel est sculptée une truie avec ses petits, au fond divers pieds de soldats; et une femme Auguste, qui tient des symboles de restauration moderne, placée sur un piédestal, sur lequel est gravée une inscription relative à Caïus Cestius.

Passant au côté gauche du vestibule, on voit, à droite de l'entrée, une belle statue de Diane, dont les draperies sont d'une beauté remarquable. Après, se trouvent une statue colossale de Diane, de style médiocre, et un Mercure; du côté opposé est un groupe de deux figures, c'est le cyclope Polyphème, dont on a fait un dieu Pan en le restaurant; ensuite, la statue de l'empereur Adrien faisant un sacrifice, elle fut trouvée près de st. Etienne

le-Rond; et à droite on admire un joli bas-relief représentant la chasse du sanglier Calydon. En face de l'escalier est une statue colossale trouvée sur le mont Aventin, et restaurée pour un Mars, la cuirasse est d'un style très-pur. Au fond du vestibule, est la statue d'Hercule détruisant l'hydre, elle fut trouvée près de ste. Agnès sur la voie Nomentana; près de cette statue est un fragment en porphyre très estimé, c'était une femme drapée. A droite on entre dans les salles des urnes.

PREMIÈRE SALLE.

Dans cette salle il y avait beaucoup de sculptures de style égyptien, d'imitation, trouvées dans les ruines de Canope à la *villa* Adriana, à Tivoli; elles sont transportées au Vatican. Au milieu de cette salle est l'autel antique, carré, sur lequel on a représenté les travaux d'Hercule; ce monument est du style grec le plus ancien; il fut transporté d'Albano à Rome vers la moitié du siècle dernier. Nous ne ferons pas mention des bustes contenus dans cette salle, parce qu'ils sont tous inconnus.

Les peintures antiques, placées ici provisoirement, sont une petite partie d'une grande fresque représentant quelques traits de l'Odyssée, qui décorait une espèce de *cripta* dans une ancienne maison découverte en 1850 rue *Graziosa* dans le quartier *Monti;* ces peintures furent détachées du mur en les sciant avec soin en huit sections, et bientôt elles seront toutes situées au Vatican. Et prenant en considération l'époque à laquelle démontre appartenir la construction de la maison où elles furent découvertes, ainsi que la convenance du sujet représenté dans ces mêmes peintures on pourrait dire que la maison en question était celle que possédait Virgile sur l'Esquilin, près des jardins de Mécène.

DEUXIÈME SALLE.

Les murailles de cette pièce sont couvertes de 122 inscriptions en pierre ou en terre cuite, appartenant aux Augustes, aux Césars et aux consuls depuis Tibère jusqu'à Théodose I, disposées d'une manière chronologique. Cette salle contient peu de monumens de sculpture; le plus remarquable est le grand tombeau de marbre trouvé dans la vigne Ammendola sur la voie Appienne; sur le devant est une bataille entre les Romains et les Gaulois, c'est-à-dire celle de l'an 335 avant l'ère vulgaire. L'histoire nous apprend qu'elle eut lieu à Télamone en Toscane; elle est célèbre par la mort d'Attilius Regulus, consul romain, et d'Anéoreste, roi des Gaulois, qui se suicida. Les figures des guerriers barbares sont remarquables par leur ressemblance avec la belle statue dite le Gladiateur mourant, non-seulement par la chevelure hérissée et droite, mais encore par les membres nus et la ressemblance des armes. Près de la fenêtre, on doit remarquer le cippe sépulcral de Titus Statilius Aper, aux côtés duquel, entre divers instrumens d'architecture, on trouve l'ancien pied romain divisé en 16 doigts.

TROISIÈME SALLE.

Le grand sarcophage, dit d'Alexandre Sévère, est le principal ornement de cette salle; il fut trouvé à environ trois milles de Rome, sur la route moderne de Frascati. Le nom d'Alexandre Sévère et de Mammea lui fut donné des deux figures couchées sur le couvercle, mais ce sont deux portraits inconnus. Dans ce sarcophage fut trouvé le fameux vase de verre, jadis des Barberini, et aujourd'hui déposé dans le musée britannique, sous le nom de vase de Portland, parce que le duc de ce nom le

donna au musée; les cendres des deux personnes auxquelles ce tombeau fut élevé, étaient déposées dans ce vase. Le devant de ce sarcophage et les deux parties latérales sont bien sculptés, mais la partie postérieure a été négligée, étant adossée au mur. Sur la première face est représentée la colère d'Achille contre Agamemnon, quand celui-ci le menace de lui enlever Briséis, sujet du premier livre de l'Iliade; on y reconnaît Agamemnon, Nestor, Ulysse, Diomède et Calchas; Achille est représenté au moment où il est retenu par Minerve. Sur la face du côté de la fenêtre on voit le départ d'Achille de l'île Sciros; on y reconnaît Licomède et Déidamie. Sur la face opposée on a représenté les officiers grecs suppliant Achille de retourner au combat. Sur la face de derrière on voit Priam à genoux, priant Achille de lui rendre le corps d'Hector.

Dans la muraille au côté droit de ce monument on a incrusté un disque en marbre, orné de mosaïques et cadre de porphyre au milieu. Autour de ce disque sont représentés, en sculptures moitié barbares, les traits de la vie d'Achille, depuis sa naissance jusqu'à sa vengeance sur le corps d'Hector. Ce disque était dans l'église de l'Aracœli. Auprès, aussi incrustée dans le mur, est une petite peinture en mosaïque, trouvée dans le bois d'Anzio, elle représente Hercule vaincu par l'Amour et couvert d'habits de femme; tout près est une édicule avec deux figures en bas-relief représentant le Soleil et la Lune adorés à Palmyre sous les noms d'Aglibolo et Malachbelo, comme le démontre l'inscription grecque et palmyrienne qu'on lit sur le socle. Vers la porte, toujours sur la même muraille, on voit un bas-relief de forme carrée, représentant un Archigalle, ou prêtre de Cybèle, avec les symboles de son culte, il fut trouvé à Civita Lavi-

nia; enfin, aux côtés de la porte, une petite statue de Jupiter et une autre de Pluton assis, trouvées aux thermes de Titus.

Retournant au vestibule et montant l'escalier en face de la statue de Mars, on trouve dans les deux murailles de l'escalier les fragmens du plan de Rome antique, découverts dans le temple de Rémus sur la voie Sacrée. On doit observer particulièrement les fragmens qui nous ont conservé en totalité ou en partie le plan des bains de *Sura,* mentionnés par Dion; du portique d'Octavie, de la basilique Emilienne, de la Grécostasie; de la basilique Julienne; de la basilique Ulpienne; des *Septa Julia*, des thermes de Titus, de la scène du théâtre de Marcellus; du théâtre de Pompée, etc...

Cet escalier conduit à un long corridor qu'on appelle la *Gàlerie*, tout rempli d'anciens monumens; avant de la parcourir on entre à droite dans la

SALLE DES BRONZES.

Plusieurs monumens de bronze placés dans cette salle lui ont fait donner ce nom. Le vase de bronze qu'on voit en entrant fut trouvé dans la mer à Anzio; il avait été donné par Mithridate, roi de Pont, au gymnase des Eupatoristes, ainsi que l'indique l'inscription grecque qu'on y lit. Le grand cheval, également de bronze, fut trouvé en 1849 en reconstruisant une maison située dans la rue des *Palme* en *Trastevere,* où, dans la même circonstance, on trouva aussi une très-belle statue en marbre, que nous verrons dans le musée du Vatican; l'une et l'autre devaient sans doute appartenir aux bains publics, nommés *di Empelide,* existant précisément dans ce quartier. La plus grande partie des bustes placés autour de cette salle sont inconnus. Pourtant, on doit remarquer le petit groupe d'Hécate, ou Diane triforme en bronze, elle est

placée en face de la seconde fenêtre; près de cette statue, au côté gauche de la fenêtre, est la célèbre table iliaque, où sont représentés les événemens principaux de la guerre de Troyes; de l'autre côté, est une table de bronze, portant une inscription relative à Septime Sévère, à Julie, sa femme, et à Caracalla, dont on voit les portraits. En face de la fenêtre, est le beau sarcophage sur lequel est représentée la fable de Diane et Endymion; sur ce sarcophage est une mosaïque représentant des masques, etc., trouvée en 1824 sur le mont Aventin, dans la vigne des pères jésuites; on doit encore observer la belle statue en bronze d'un des douze Camilles, ministres des sacrifices.

Le sarcophage placé en face de l'autre fenêtre est de mauvaise sculpture, mais il est très intéressant par l'histoire de la philosophie des anciens; on y voit représentée la doctrine des derniers Platoniciens sur la formation et la destruction de l'homme. Au dessus de ce sarcophage, on a enchâssé dans le mur la célèbre mosaïque, dite les Colombes de Furietti, trouvée à la villa Adriana, par monseign. Furietti; elle est considérée avec raison comme le plus beau monument en ce genre qui nous soit resté: c'est une copie ou une imitation de celle de Sosus qu'on voyait à Pergame, et dont Pline parle comme d'une œuvre sublime. Enfin dans une petite armoire à côté de la première fenêtre, en entrant, on observe quelques styles d'ivoire, dont se servaient les anciens pour écrire sur les tablettes enduites de cire: ils furent trouvés dans le *Tabularium* en 1850.

En sortant de cette salle on passe dans la

GALERIE.

En face de l'escalier principal par lequel nous sommes montés, on voit deux bustes: celui à gauche

de l'observateur est Marc-Aurèle, celui à droite est Septime Sévère, tous les deux bien conservés; en face, le buste de Faustine, femme d'Antonin-le-Pieux, et un buste d'homme, portrait inconnu; les inscriptions sur les murs appartenaient au *columbarium* des affranchis de Livie, découvert en 1726 sur la voie Appia.

A gauche, un Silène assis, qu'on admirait autrefois au musée du Vatican, et un Faune qui joue de la flûte; presqu'en face, Amour qui brise l'arc.

Aux deux côtés de l'entrée de la salle des bronzes, un portrait inconnu et un buste de Silène; en face, la statue de Trajan Decius assis, qui autrefois se trouvait au musée du Vatican.

Agrippine avec son fils Néron, qui a la bulle d'or au cou; en face, la statue de l'Ivresse, qui tient dans les mains un vase, trouvée sur la voie Nomentana. Suit une tête de Bacchus riant, placée sur un cippe, sur lequel se trouve une inscription relative au collége des joueurs de lyre et de trompette.

Vis-à-vis de la fenêtre, Hercule enfant qui étrangle les serpens, placé sur un sarcophage, sur lequel est sculpté l'enlèvement de Proserpine, fort correspondant au poëme de Claudien sur ce sujet; en face, il y a une petite urne cinéraire avec des petits Amours ailés de très-bon style.

A gauche, un buste d'inconnu, placé sur un cippe, sur lequel est sculpté un *auriga* qui guide deux chevaux; en face un buste que l'on croit de Lucilla.

A gauche, la Muse Euterpe, trouvée à Tivoli; vis-à-vis, un Faune trouvé en 1712 sur le mont Aventin.

A gauche, une tête colossale de Niobé; à droite, un hermès de Bacchus avec barbe, sous lequel a été sculpté ensuite le nom de Platon.

Vis-à-vis de la fenêtre, la statue d'un Discobule, restaurée par Monot; un héros qui tombe en combattant: en face, un vase pour contenir du vin, autour duquel est sculptée une bacchanale.

A gauche, une tête colossale de Junon, et en face également une tête colossale de Vénus. Suivent les statues d'un fils et d'une fille de Niobé, l'une vis-à-vis de l'autre; on les avait groupées ensemble, et elles restèrent ainsi longtemps.

A gauche, le buste célèbre de Jupiter, dit *della Valle*, qui est le nom de la famille qui le possédait; en face, une tête d'Arianne couronnée de pampres.

A gauche, dans la niche, Diane *Lucifera*, trouvée hors de la porte st. Sébastien; le Nil couché sur un sarcophage, sur lequel est sculpté Bacchus enfant consigné à Inus, trouvé à Nepi en 1746; suit une statue consulaire inconnue, et, vis-à-vis, une autre statue représentant Psyché, provenant de la villa d'Este à Tivoli.

A gauche, Julie Mesa assise, trouvée en 1817 hors de la porte st. Sébastien. Suivent: un bel hermès de Jupiter Ammon, et une statue de Cérès assise, en face de laquelle se trouve une Muse.

A gauche, une tête de Niobé; à droite, une tête de Tibère.

A gauche, Bacchus; à droite, une statue de Jupiter; de ce côté, suivent les bustes d'Octavien Auguste, de Julie Sabine, et de Marc-Aurèle jeune, et en face de ceux-ci se trouvent une tête de Jupiter Sérapis, le buste de l'empereur Adrien, de divers albâtres, et une tête de l'empereur Caligula.

A droite, une statue de Pallas, copie antique de la célèbre Véliterna qui est à Paris; suivent un buste de l'empereur Trajan, et une tête de Silène; vis-à-vis on voit un buste inconnu, et une tête de l'empereur Caracalla.

Enfin on admire le superbe vase de marbre pentélique, sculpté en feuillage, il fut trouvé près du tombeau de Cécilia Metella; il est posé sur un autel antique, rond, en marbre blanc; on y voit représentées les douze divinités majeures, c'est-à-dire: Jupiter, Junon, Minerve, Hercule, Apollon, Diane, Mars, Vénus, Vesta, Mercure, Neptune et Vulcain. Winckelmann nie l'opinion que cet autel fût trouvé à Neptune.

Ensuite on entre dans la

SALLE DES EMPEREURS.

La collection rare des portraits des empereurs, ou des individus de leurs familles, qui se trouvent dans cette salle, lui a fait donner le nom de salle des empereurs. Sur les murs sont enchâssés différens bas-reliefs, savoir:

A. Plusieurs Génies qui font la course des chars.

B. Bacchanale.

C. La chasse du sanglier de Calydon, par Méléagre: ouvrage estimé.

D. Chasse dans le cirque.

E. Les Muses.

F. Persée qui délivre Andromède: ce remarquable bas-relief a été trouvé en faisant les fondations du palais Muti.

G. Socrate et l'Histoire. Homère et la Poésie.

H. Endymion dormant, ayant à côté de lui son chien: ouvrage superbe trouvé sur le mont Aventin.

I. Hylas enlevé par les Nymphes, dans le moment où il puise de l'eau: sujet rare.

Au milieu de la chambre, il y a la statue d'une femme assise, que l'on croit être Agrippine l'ancienne, femme de Germanicus César, et mère de l'empereur Caligula, incertaine.

Quant aux portraits disposés autour du mur en ordre chronologique, ceux qui sont désignés en ca-

ractère italique sont les plus notables, soit par leur rareté, soit pour l'art.

1 Jules César, dictateur: portrait incertain. 2 Octavien Auguste. 3 Marcel: portrait incertain. 4 *Tibère.* 5 Autre Tibère. 6 *Drusus* l' ancien. 7 Drusus le jeune. 8 *Antonie* la jeune, femme de Drusus l'ancien. 9 Germanicus, et 10 Aprippine l'ancienne, sa femme. 11 *Caligula*, incertain. 12 Claude. 13 *Messaline*, cinquième femme de Claude. 14 *Agrippine* la jeune, sixième femme de Claude. 15 *Néron* dans sa jeunesse. 16 *Néron* dans l'âge mûr. 17 *Poppée*, seconde femme de Néron. 18 *Sulpicius Galba.* 19 *Salvius Othon.* 20 *Aulus Vitellius*, incertain. 21 Flavius Vespasien. 22 Titus Vespasien. 23 *Julie*, fille de Titus. 24 Flavius Domitien, et 25 Domitie Longine, sa femme: incertain. 26 Nerva Cocceius. 27 Ulpius Trajan, et 28 *Plotine*, sa femme. 29 *Marciana*, sœur de Trajan. 30 *Matidia*, fille de Marciana. 31 *Ælius Adrien.* 32 Un autre Adrien. 33 *Julie Sabine*, femme d'Adrien. 34 Ælius César, fils adoptif d' Adrien. 35 Antonin-le-Pieux, et 36 Faustine l' ancienne, sa femme. 37 Marc-Aurèle dans sa jeunesse. 38 Marc-Aurèle dans l'âge mûr, et 39 Faustine la jeune, sa femme. 40 Galerius Antonin. 41 Lucius Verus, et 42 Lucille, sa femme: portrait incertain. 43 *Commodus*, et 44 *Crispina*, sa femme. 45 *Pertinax.* 46 *Didius Julien*, et 47 Manlia Scantilla, sa femme : incertain. 48 *Pescennius Niger:* incertain. 49 Clodius Albinus : portrait incertain. 50 *Septime Sévère.* 51 Autre buste de Septime Sévère. 52 Julie Pia, seconde femme de Septime Sévère. 53 Caracalla. 54 *Septime Geta.* 55 *Macrin.* 56 *Diuduménien.* 57 *Héliogabale.* 58 *Annia Faustine*, troisième femme d'Héliogabale. 59 Julie Mesa. 60 Alexandre Sévère, et 61 Julie Mammée, sa mère. 62 *Jules Maximin.* 63 Maxime. 64 Gordien Africain l' ancien. 65 Gordien le jeune.

66 Maxime Pupien. 67 *Célie Balbinus.* 68 Gordien Pie. 69 Philippe le jeune. 70 *Trajan Decius.* 71 Quintus Erennius. 72 Hostilien. 73 Trébonien: incertain. 74 et 75 Volusien. 76 Gallien, et 77 Salonina, sa femme. 78 Saloninus, leur fils. 79 Marc-Aurèle Carinus. 80 Dioclétien. 81 Constant Clore. 82 *Julien l'Apostat.* 83 Magnus Decennius.

En dehors de la fenêtre, on voit un ancien cadran solaire. Suit la

SALLE DES PHILOSOPHES.

Cette salle prend son nom de la collection de portraits de philosophes, historiens, poètes et savans qu'elle renferme. Dans les murs sont enchâssés les bas-reliefs suivans:

A. Frise antique.
B. La mort de Méléagre.
C. Spintrie.
D. Diane succincte.
E. Calliope enseignant à Orphée à jouer de la lyre.
F. La piété militaire.
G. Le cadavre d'Hector porté au bûcher, accompagné d'Hécube et d'Andromaque en pleurs: ouvrage de mérite.
H. Esculape et Igie.
I. La Victoire sur un char de triomphe.
L. Sacrifice à Igie, en marbre rouge antique.
M. Scène bachique, avec le nom du célèbre sculpteur Callimaque, mentionné par Pline et Pausanias.
N. et O. Sujets inconnus.
P. Une femme enseignant la danse à un chat.

Au milieu de la salle est placée la statue de Marcel, assis, autrefois au Vatican.

N. B. Quant aux portraits, ceux notés en caractères italiques sont les plus identiques.

1 Virgile, poète latin. 2 et 3 Héraclite. 4, 5 et 6 *Socrate.* 7 *Alcibiade.* 8 Carnéades de Cirène. 9 Aristide. 10 *Sénèque* de Cordoue. 11 et 12 Sapho Lesbienne, poète. 13, 14 et 15 Lisias Orateur. 16 *Marc Agrippa.* 17 Hyéron, roi de Syracuse. 18 Isocrates. 19 *Théophraste.* 20 *Marc-Aurèle.* 21 *Diogène* le cinique. 22 *Archimède.* 23 Thaletes Milésien. 24 *Asclépiade*, médecin célèbre. 25 *Théon*, écolier de Platon. 26 *Apuléie.* 27 Pytagoras de Samos. 28 Alexandre le Grand. 29 *Posidonius*, architecte célèbre. 30 Aristophane. 31 et 32 *Démosthène.* 33 et 34 *Sophocle*: à un de ces deux portraits on donne sans raison le nom de Pindare. 35 Aulus Persius Flaccus. 36 Anacréon. 37 *Hippocrate.* 38 *Aratus.* 39 et 40 Démocrite. 41, 42 et 43 *Euripide.* 44 à 47 *Homère.* 48 Corbulon. 49 *Scipion* l'Africain. 50 Aristomaque. 51 Pompée le Grand. 52 *Caton.* 53 *Aristote.* 54 Aspasie de Milète. 55 Cléopâtre. 56 *Léodamante.* 57 Mesius Épaphrodite. 58 Hérodote. 59 Cécrops, premier roi d'Athènes. 60 *Tucidide.* 61 *Eschine.* 62 *Épicure.* 63 Hermès à deux visages, *Métrodore* et *Épicure* son disciple. 64 Epicure. 65 *Pitodore*, athlète vainqueur. 66 Phocion. 67 *Agathon.* 68 et 69 Massinissa, roi de Numidie. 70 *Antisthène.* 71 Junius Rusticus. 72 et 73 *Julien l'Apostat.* 74 Domitius Énobarbus. 75 Cicéron. 76 Térence. 77, 78 et 79 *Apollonius* de Thiane. 80 Architas de Tarente. 81 Périandre. 82 Eschyle, poète tragique. On ne peut pas connaître quels personnages sont représentés par les portraits qui sont situés sur la face de la fenêtre.

On entre ensuite dans le

SALON.

Au milieu du salon sont plusieurs statues, savoir: un Jupiter et un Esculape, en gris-brun, trouvés à Antium; deux Centaures en marbre gris foncé, imi-

tant le bronze, soit par la couleur, soit pour le travail : ils sont connus sous le nom des Centaures de *Furietti*, parce qu'ils furent trouvés à la villa d'Adrien par le cardinal de ce nom : on lit sur la plinthe les noms d'Aristeas et Papias d'Aphrodisium ; un Hercule enfant, en basalte, trouvé sur l'Aventin: il est placé sur un autel rectangulaire trouvé à Albano ; les quatre côtés de cet autel sont ornés de bas-reliefs allusifs à la théogonie d'Hésiode, puisqu'on y voit Rhéa dans les douleurs de l'enfantement, la même déesse qui donne à manger à Saturne une pierre enveloppée, au lieu de son fils Jupiter; Jupiter allaité par la chèvre Amalthée, et les Corybantes qui dansent en frappant des armes pour couvrir ses cris, et enfin Jupiter élevé au trône, au milieu des divinités.

Les statues autour de ce salon, en commençant à droite en entrant, sont: une Minerve avec son égide ; une Muse avec des fleurs de lotos dans les mains et des plumes sur la tête pour indiquer la victoire qu'elles remportèrent sur les Syrènes: un groupe qu'on appelle Véturie et Coriolan, mais qui sont deux portraits inconnus sous les formes de Vénus et Mars, trouvés dans l'île sacrée ; une Amazone blessée ; une statue de Marc-Aurèle, ouvrage estimé ; Apollon avec une lyre ; Ptolémée Apion sous les formes d'Apollon; Igie, déesse de la santé; un bel Arpocrates, dieu du silence, trouvé dans la villa Adriana à Tivoli en 1774 ; Politimus affranchi, chasseur, qui tient un lièvre de la main droite, le nom est sculpté sur la base; il a été trouvé en 1774 près de la porte latine; Diane chasseresse; un buste colossal d'Antonin-le-Pieux; la Clémence avec une patère et une lance, trouvée sur le Mont Aventin ; Thalie avec une trompette et un masque; une *Præfica*, soit une des femmes payées pour pleurer aux funérailles des anciens, ou, sui-

vant quelques savants, Hécube, femme de Priam, pleurant la mort de Polydore et de Polyxène; un Gymnasiarque, statue fort louée par Winkelmann, trouvée dans la villa Adriana à Tivoli; Ptolémée, roi d'Égypte, ouvrage médiocre; une Amazone blessée, statue de bon style.

Dans la grande niche est placée la statue d'Hercule, en bronze doré, représenté avec la massue et des pommes dans les mains, trouvée dans l'*Ara maxima* dans le quinzième siècle, placée sur un autel dédié à la Fortune. Les deux belles colonnes de Porta santa des deux côtés de la niche ont environ 12 pieds et demi de hauteur; les deux victoires au dessus de l'arc étaient autrefois dans l'arc de Marc-Aurèle sur la voie Flaminia, près du palais Fiano; suivent: Julie Pie, femme de Septime Sévère, dans le costume d'une vestale; Marius en costume consulaire; Adrien armé d'un parazonium et d'un bouclier, trouvé à Ceprano; un Athlète; Lucille, femme de Lucius Vérus, sous la figure de Cérès; Auguste; un buste colossal de Trajan; Minerve armée d'une lance et d'un bouclier, transportée de la villa d'Este à Tivoli; Apollon *Pithius* avec une lyre et un trépied, et un Faune qui tient dans les mains une pomme et des raisins.

La salle suivante est appelée la

SALLE DU FAUNE.

Le beau Faune en rouge antique, placé au milieu de cette salle qui lui doit sa dénomination, fut trouvé à la villa d'Adrien. Parmi les inscriptions qui sont conservées ici, la plus remarquable est celle en bronze, parce que c'est une partie du décret du Sénat, original, qui confère à Vespasien l'autorité impériale. Ce monument intéressant était à St. Jean-de-Latran, où le célèbre Nicolas de Rienzi l'avait fait exposer.

En commençant à gauche la visite des autres monumens les plus remarquables de cette salle, on voit un sarcophage sur lequel sont représentés les amours de Diane et d'Endymion; au dessus est une tête de Tidée en haut-relief; ensuite un bel autel consacré à Isis, on y voit le Ciste mystique, Anubis et Harpocrate; un bel enfant jouant avec un masque; en face de celui-ci un autre enfant jouant avec un cygne, copie de celui en bronze fait par Boéto, carthaginois, mentionné par Pline; le dit enfant placé sur un autel consacré au Soleil, avec une inscription latine et palmyrienne; enfin un magnifique sarcophage sur lequel est représentée la guerre des Amazones contre les Athéniens; ces bas-reliefs sont d'un travail et d'une conservation admirables. Les Amazones prisonnières qui sont sur le couvercle expriment leur douleur d'une manière surprenante. Ce monument fut trouvé près de la source de l'*Acqua Vergine* dans le domaine de *Salone*. Suit la

SALLE DITE DU GLADIATEUR.

Au milieu de cette salle est placée la célèbre statue connue sous la dénomination du Gladiateur mourant. Ce monument de l'art antique, dont la sublimité du travail et la conservation sont telles qu'il peut entrer en concurrence avec les statues les plus insignes, représente un sujet beaucoup plus noble qu'un gladiateur. Cette vile espèce d'hommes ne commença à être en faveur à Rome que sous Commode, et par conséquent seulement à cette époque on aurait pu ériger une semblable statue; mais le travail de celle-ci est purement grec et de beaucoup antérieur au règne de cet empereur. En observant attentivement le caractère de la tête, les moustaches, le collier qui est le *torques* des antiques, les cheveux hérissés, et le reste des accessoires, ne lais-

sent aucun doute pour reconnaître un Gaulois; on peut penser que cette statue faisait partie d'un groupe allusif à la défaite des Gaulois lors de leur expédition dans la Grèce.

En commençant la visite de cette salle par la gauche auprès de la porte par laquelle on est entré, on voit: une statue sémi-colossale, que vulgairement on croit celle de Junon, mais qui représente une Muse. Elle se distingue par le mouvement majestueux et par l'élégance de la draperie; une belle tête d'Alexandre le Grand; une Amazone tendant l'arc; une belle tête d'Arianne; une Scénophore, portant les offrandes aux dieux mânes, c'est peut-être Electre portant les libations au tombeau de son père Agamemnon; une statue d'Apollon Lycien, trouvée près de la Solfatara, sur la voie Tiburtine; un philosophe grec, Zénon, trouvé à Civita Lavinia; une jeune fille jouant avec une colombe; le Faune de Praxitèle; c'est-à-dire une copie de ce célèbre artiste, trouvée à la villa d'Adrien à Tivoli; le célèbre Antinoüs du Capitole; Flore, statue supérieurement drapée, trouvée aussi à la même villa; une belle statue d'Isis et la tête de Marcus Brutus, meurtrier de César. On voit encore dans cette salle trois colonnes très-rares: une d'albâtre oriental, une de noir antique et l'autre de brèche *traccagnina*.

CABINET.

Dans ce cabinet, qu'on ne veut pas exposer à la vue de tout le monde, trois monumens classiques sont dignes d'admiration: la célèbre Vénus du Capitole, statue en marbre de Paros, d'un travail exquis et d'une parfaite conservation; elle fut trouvée près de st. Vital; le groupe sublime de l'Amour et Psyché, trouvé sur le mont Aventin, dans le cours du siècle dernier; et une très belle statue de Ledo.

L'édifice en face de ce musée se nomme le palais des conservateurs ; nous en parlerons ensuite.

A droite de l'entrée de ce palais, sous le portique extérieur, se trouve la porte de la

PROTOMOTHÈQUE.

Depuis deux siècles on avait la coutume de placer dans le Panthéon des monumens et des portraits à la mémoire des hommes illustres de toute l'Italie; le nombre s'en étant trop accru, le souverain pontife Pie VII destina plusieurs salles de cette partie du Capitole pour y faire transporter tous les bustes déposés au Panthéon, et recevoir les bustes de ceux qui, à l'avenir, seront jugés dignes de cet honneur. Dans la première salle, on lit une longue inscription latine, qui contient les lois de cet établissement; elles sont divisées en six sections: 1° que ce lieu est destiné à perpétuer la mémoire des Italiens célèbres; 2° qu'il servira non-seulement à recevoir les bustes déposés au Panthéon, mais encore ceux qu'on y voudra placer à l'avenir; 3° que les génies du premier ordre auront seuls cet honneur, mais jamais avant la mort; 4° que les trois conservateurs de Rome recevront la proposition d'admission et consulteront les diverses académies à cet effet; le jugement est réservé au souverain, qui, en cas de diversité d'opinion, nommera des juges ; 5° les portraits ne pourront avoir que la forme de buste ou d'hermès: les premiers de la dimension de celui de Léonard de Vinci, les hermès suivant la dimension de celui de Galilée, toujours et exclusivement en marbre statuaire; 6° finalement que les conservateurs de Rome sont chargés de la garde de l'établissement et de l'exécution de la loi, de laquelle ils ne pourront jamais dévier sous aucun prétexte.

Dans cette première salle on a placé les portraits des étrangers célèbres qui étaient au Panthéon; ils peuvent être regardés comme italiens, parce qu'ils ont passé la majeure partie de leur vie en Italie, où ils se perfectionnèrent et reçurent les plus grands encouragemens; ce sont: Joseph Suée, peintre français; Nicolas Poussin, idem, portrait fait aux frais de M. d'Argincourt; Raphaël Mengs, peintre, portrait érigé par Azara; Jean Winckelmann, restaurateur de l'archéologie, buste sculpté par Doel, aux frais du conseiller Reiffenstein; et Angélique Kauffmann, portrait placé aux frais de ses héritiers.

Dans la seconde salle, on voit les portraits des hommes célèbres dans la musique pendant les XVIe, XVIIe, et XIXe siècles, savoir: Jean-Pierre Louis de Palestrine, buste éxécuté par Wolff, aux frais de Frédéric Guillaume IV, roi de Prusse; Antoine-Marie-Gaspard Sacchini, napolitain, buste éxécuté aux frais d'Antoine Desfébues Dannery; Archange Corelli, de Fusignano, buste éxécuté aux frais du cardinal Pierre Ottoboni; Dominique Cimarosa, buste sculpté par Canova, aux frais du cardinal Consalvi; Benoît Marcello, vénitien, hermès sculpté par Dominique-Marie Canova; Nicolas Zingarelli, napolitain, hermès sculpté par Léon, napolitain, aux frais de Dominique Scattelli; et enfin Jean Paisiello, de Tarente, hermès sculpté par Pierre Pierantoni, par ordre de Marie-Xavier Paisiello.

La troisième chambre, ou le salon, outre le buste du pontife Léon XII, en contient beaucoup d'illustres poètes, orateurs, savans et littérateurs. En commençant à droite en entrant, on trouve le buste de Victoire Colonna, éxécuté aux frais de Thérèse Colonna, princesse Torlonia; celui de François des Marchi, architecte militaire, de Bologne, sculpté par Léandre Biglioschi; celui d'André Mantegna,

peintre, de Mantoue, sculpté par Renaud Rinaldi; celui de Jean-Baptiste Morgagni, célèbre anatomiste, de Forlì, sculpté par Adam Tadolini, aux frais de Dominique Manzoni; Donato Bardi, dit le Donatello, sculpteur florentin, sculpté par Jean Ceccarini, aux frais de Canova; l'hermès du peintre B. Jean Angélique, de Fiésole, dominicain, est l'œuvre de Léandre Biglioschi, par ordre de Canova, qui a aussi fait exécuter par Antoine d' Este l'hermès de Jérôme Tiraboschi, littérateur de Bergame, de la compagnie de Jésus et celui de Thomas Guidi, peintre toscan, dit Masaccio, sculpté par Charles Finelli; le buste d'Antoine Allegri, de Correggio, peintre, est sculpté par Philippe Albacini; celui de Torquato Tasso, de Sorrente, est d' Alexandre d'Este, aux frais de Canova, qui a fait exécuter encore le buste d' André Palladio, architecte vicentin, par Leandre Biglioschi. Le buste du pontife Léon XII dont nous avons parlé, placé au milieu de la face principale, fut sculpté par Antoine d'Este; le buste de Titien Vecellio, peintre vénitien, est d'Alexandre d' Este, qui, aux frais de Canova, sculpta aussi celui de Dante Alighieri, poète florentin, et l'hermès de Giotto de Bondone, peintre, sculpteur et architecte florentin; l'hermès de Alde Manuce, romain, typographe et homme de de lettres, sculpté par Thérèse Benincampi; l'hermès de Galiléo Galilei, mathématicien et philosophe florentin, a été sculpté par Dominique Manera; le buste de Michel-Ange Buonarroti, peintre, sculpteur et architecte florentin, sculpté par Alexandre d'Este, aux frais de Canova; celui du poète Louis Arioste, de Reggio, est de Charles Finelli; l'hermès de Christophe Colomb, célèbre navigateur génois, fut sculpté par Raimond Trentanove, aux frais de Canova, qui a fait aussi exécuter par Adam Tadolini celui du littérateur célèbre Louis-Antoine

Muratori, de Vignola; l'hermès de Pierre Vannucci, peintre, dit le Pérugin, est sculpté par Trentanove; le buste de Benvenuto Cellini, sculpteur et orfèvre florentin, sculpté par Vincent Gajassi et à ses frais; celui de François Pétrarque poète arétin, fut fait par Charles Finelli, aux frais de Canova; celui de l'incomparable Raphaël d'Urbin, sculpté par Paul Naldini, aux frais de Charles Maratta; enfin, le buste d'Antoine Canova, de Possagno, sculpteur inimitable.

Dans la quatrième salle sont les portraits des artistes célèbres qui florissaient du XIII[e] au XVI[e] siècle. En commençant la visite par la face de l'entrée, on trouve; le buste de Philippe Brunelleschi, architecte florentin, sculpté par Alexandre d'Este; ceux de Caliari, peintre, surnommé Paul Véronèse, et de Dominique Manera, tous deux faits aux frais de Canova, qui sculpta le buste du souverain pontife Pie VII; on y lit une inscription à sa louange; ensuite le buste de Léonard de Vinci, peintre florentin, sculpté par Philippe Albacini, aux frais de Canova, qui fit aussi exécuter par Alexandre d'Este l'hermès de Nicolas de Pise, sculpteur et architecte; ensuite, le buste d'André Orcagna, peintre, sculpteur et architecte florentin, il fut sculpté par le chev. Maximilien Laboureur; l'hermès de Laurent Ghiberti, peintre et sculpteur florentin, fut sculpté par Charles Finelli, aux frais de Canova, qui fit exécuter encore ceux dont nous allons parler, jusqu'à celui de Sammicheli, architecte; d'abord le buste du Bramante Lazzari, architecte d'Urbin, sculpté par Alexandre d'Este; l'hermès de *fra Bartolommeo* de st. Marc, florentin, sculpté par Dominique Manera; celui de Luc Signorelli, de Cortone, peintre, sculpté par Pierre Pierrantoni; celui du peintre Vannucchi, dit André del Sarto, est sculpté par Antoine d'Este; le buste de Ju-

les Pippi, peintre nommé Jules Romain, est sculpté par Alexandre d'Este; celui du susnommé Michel Sammicheli, architecte de Vérone, est sculpté par Dominique Manera. Ensuite, le buste de Flaminio Vacca, sculpteur romain, il lui fut érigé par ses amis ; celui de Pierre Buonacorsi, peintre florentin, dit Piérin del Vaga, érigé aux frais de ses parens; l'hermès de Benvenuto Tisi, dit le Garofalo, peintre de Ferrare, sculpté par le chev. Maximilien Laboureur, aux frais de Canova, qui fit aussi sculpter par le même l' hermès de Dominique Bigordi, peintre florentin, dit le Ghirlandajo, et celui de Pierre Jean Nanni, d'Udine; le buste de Thadée Zuccari de Santagnolo in Vado, peintre, lui fut érigé par son frère Frédéric; celui de Barthélemi Baronino lui fut aussi élevé par ses frères; l'hermès de Marc-Antoine, célèbre graveur sur cuivre, de Bologne, fut sculpté par Maximilien Laboureur, qui, aux frais de Canova, sculpta ceux de Polydore Caldara, de Caravage, et de Sébastien, vénitien, dit frère Sébastien del Piombo, peintres.

Dans la cinquième salle sont réunis les portraits de ceux qui se distinguèrent dans les beaux-arts, du XVIe au XIXe siècle. En commençant la visite par la face d'entrée on voit: le buste de Camille Rusconi, sculpteur milanais, exécuté par son élève Joseph Rusconi; celui de Pierre Bracci, sculpteur romain, qui lui fut érigé par son fils et fut sculpté par le chev. Vincent Pacetti; le buste d'Annibal Carache, peintre de Bologne, maître de l'école de sa patrie, fait aux frais de Charles Maratta; Canova fit sculpter par Alexandre d'Este l' hermès du peintre bolognais Dominique Zampieri, dit le Dominiquin; celui de Pierre Berrettini, peintre de Cortone, fut sculpté par Pierantoni, aux frais du chev. Dominique Venuti; le buste de Marc Benefiale, peintre romain, lui fut érigé par ses admirateurs; l'hermès

de Jean-Baptiste Piranesi, de Majano, célèbre graveur sur cuivre et architecte, fut sculpté par Antoine d'Este, aux frais de Canova; celui de Raphaël Stern, architecte romain, qui construisit le nouveau bras du musée Chiaramonti au Vatican, fut sculpté par Alexandre d'Este; le buste de Jean Pickler, célèbre graveur sur pierre dure, fut sculpté par Kevetson, aux frais de Thérèse Pickler, sa fille; enfin, celui de Gaëtan Rapini, ingénieur, est sculpté par le chev. Vincent Pacetti, aux frais de François Rapini, son fils.

La sixième salle contient les portraits des poètes, orateurs, savans et littérateurs qui florissaient dans les XVe et XIXe siècles; le buste de Georges Trissino, de Vicence, poète, fut sculpté par Joseph Fabris, aux frais des frères Trissini; celui de Victor Alfieri, d'Asti, fut sculpté par Dominique Manera, aux frais de Canova; l'hermès du philosophe, physicien, chimiste, Ange-Joseph Saluzzo, est sculpté par Joseph Bogliani; le buste de Rodulphin Venuti, antiquaire, de Cortone, fut exécuté aux frais de Dominique Venuti, son neveu, par Pierantoni; la duchesse de Dewonshire fit sculpter par Antoine d'Este l'hermès du poète Annibal Caro, de Civitanuova près d'Ancône; celui de Daniel Bartoli, de Ferrare, jésuite, fut sculpté par J. Barba, aux frais de monseigneur Muzzarelli; le buste du célèbre typographe Jean-Baptiste Bodoni, de Salusses, lui fut érigé par sa femme Marguerite d'Allio, et fut sculpté par Alexandre d'Este; Joseph Bogliani sculpta et donna l'hermès du célèbre écrivain Jean-Baptiste Beccaria, de Mondovì; celui d'Alexandre Verri, milanais, auteur des Nuits Romaines, lui fut érigé par sa belle-sœur Vincent Melzi et Gabriel Verri, son neveu, sculpté par Antoine d'Este; celui du père Antoine Cesari, de Vérone, est sculpté par le chev. Joseph Fabris; le buste du célèbre

Charles Goldoni, vénitien, fut sculpté par Léandre Biglioschi, aux frais de Canova; enfin, celui du poète Pierre Métastase, romain, fut sculpté par Ceracchi, aux frais du cardinal Riminaldi.

Dans la septième salle on a placé le monument élevé à la mémoire de Canova, par ordre du souverain pontife Léon XII; il fut sculpté par le chev. Joseph Fabris, et on y a placé aussi le buste d'Emmanuel Philibert, duc de Savoie, illustre dans les armes, sculpté par Louis Gauda, piémontais.

PALAIS DES CONSERVATEURS.

Ce palais est ainsi nommé parce que les conservateurs de Rome y tenaient leurs séances. A droite de l'entrée du portique, est une statue de Jules-César, portrait seul reconnu pour celui de ce grand homme, qui soit à Rome. A gauche, on en voit une d'Auguste, avec une proue à ses pieds, en mémoire de la victoire d'Actium; non loin de celle-ci est la figure d'une Bacchante. A l'entour de la cour sont rangés divers fragmens antiques.

En commençant la visite à gauche, on voit une tête colossale de Domitien, posée sur un piédestal portant une province romaine en bas-relief sur la face, semblable à celle qu'on observe dans le vestibule du musée du Capitole; elle fut aussi trouvée vers la fin du XVIIe siècle dans les environs du temple d'Antonin-le-Pieux, place de *Pietra*; ensuite, on voit un cippe sépulcral d'Agrippine l'ancienne, femme de Germanicus; on a posé dessus le fragment d'une statue; puis, une main en bronze de dimension colossale; les fragmens de deux colonnes de porphyre dont on en a composé une, sur laquelle est placée la main ci-dessus, furent trouvés près de la basilique de Constantin. Suivent quelques autres fragmens également de dimension colossale, mais de nul mérite. Dans le côté en face on voit deux

pieds et une main de dimension colossale, ainsi que plusieurs fragmens du même genre appartenant à une même statue assise, mais qui n'était pas celle dont faisait partie la tête de Domitien.

Au fond de la cour, derrière des grilles de fer, sont deux rois barbares en marbre gris, et une statue de Rome, assise sur un piédestal moderne, dans lequel on a enchâssé la clef d'un arc de triomphe, peut-être de Trajan, comme on peut le penser par le style; on y voit une province conquise assise, peut-être la Dace. A gauche, on voit une tête colossale de bronze, que l'on attribue à Commode, bien qu'elle n'ait aucune ressemblance avec les portraits que nous voyons sur les médailles. A droite, on admire un beau groupe fort endommagé par l'eau, il représente un lion qui déchire un cheval; la restauration en est attribuée à Michel-Ange; il fut trouvé dans les eaux d'Almon, petit ruisseau hors de la porte st. Paul.

En retournant sous le vestibule, à droite on trouve l'escalier. En face de la première rampe, on a placé dans le mur une imitation moderne de la célèbre colonne rostrale érigée à C. Duillius, consul, pour avoir remporté la victoire navale sur les Carthaginois, l'an de Rome 492; il fut le premier qui obtint le triomphe naval. L'original était orné de proues en métal, enlevées aux vaisseaux ennemis. Au dessous est un fragment de l'antique inscription, aussi en marbre, copie antique de celle qui était placée originairement sur le monument élevé à Duillius; on peut la considérer comme un monument rare de l'antique langue latine; ce fragment fut trouvé dans le Forum, près de l'arc de Septime Sévère.

ESCALIER DU PALAIS DES CONSERVATEURS.

Au premier palier de l'escalier, dans deux niches, on a placé deux statues restaurées d'Uranie

et de Thalie; et dans les murs de la petite cour sont situés quatre superbes bas-reliefs ayant rapport à des faits de la vie de Marc-Aurèle. Dans le premier, il est représenté faisant un sacrifice devant le temple de Jupiter Capitolin; dans l'autre on voit son triomphe; dans le troisième il est représenté à cheval, ayant à sa gauche le préteur qui lui demande la paix de la part des Germains, qu'on voit à genoux; dans le quatrième on a représenté le moment où Rome lui offre un globe, symbole de la puissance impériale. Ces bas-reliefs furent enlevés de l'église de st. Luc, où ils étaient placés.

En continuant à monter, on voit de suite à gauche un petit bas-relief représentant Mutius Curtius le Sabin, à cheval, au moment où il s' élance au travers des marais qui occupaient la place du Forum, pendant le combat de Tatius et Romulus; ce bas-relief, de style antique, fut trouvé près de ste. Marie Libératrice. Sur le mur en face on lit une inscription intéressante, qui rappelle la prise de Milan par Frédéric II.

Dans le palier suivant on a enchâssé dans les murs les deux bas-reliefs qui étaient à l'arc antique situé autrefois sur le Cours, près du palais Fiano, comme nous l'avons dit ci-dessus; un de ces bas-reliefs représente Marc-Aurèle debout sur la tribune, lisant un discours au peuple; dans l'autre est Marc-Aurèle assis, et Faustine la jeune, portée au ciel, en allusion à son apothéose. La porte en face de l'escalier conduit aux

SALLES DES CONSERVATEURS.

La première de ces salles est nommée salle du chev. d'Arpin, parce que ce peintre y a représenté les premiers faits de l'histoire romaine, savoir: Romulus et Rémus, trouvés sous le figuier Ruminal, au pied du mont Palatin, par le berger Faus-

tulus; Romulus traçant avec la charrue l'enceinte de Rome; l'enlèvement des Sabines; le sacrifice de Numa accompagné des Vestales: le combat entre les Romains et les Véiens, et le combat des Horaces et des Curiaces: ces deux tableaux sont les plus beaux de cette salle. On y trouve les statues de Léon X, d'Urbain VIII et d'Innocent XI; celle-ci est en bronze, elle est de l'Algarde: les autres sont de marbre, celle d'Urbain VIII est du Bernin. On y voit encore les portraits de Christine, reine de Suède, et de Marie Casimire: deux bustes inconnus, et un esturgeon en bas-relief, parce que de tous les poissons de cette espèce pêchés dans le Tibre et excédant cette mesure, la partie supérieure, indiquée par la trace sur le cou, était due aux conservateurs de Rome.

On entre ensuite dans la première antichambre, dans laquelle Thomas Laureti a continué à fresque l'histoire romaine, il a peint Mutius Scévola se brûlant la main droite en présence de Porsenna, roi d'Étrurie; Brutus, ennemi des Tarquins, condamnant ses fils à la mort; Horatius Coclès, seul sur le pont Sublicius, repoussant l'armée des Étrusques, et la bataille près du lac Régille, gagnée par Aulus Posthumius, qui décida du sort des Tarquins, qui furent à jamais chassés de Rome. On voit encore dans cette pièce diverses statues de généraux pontificaux, tels que Marc-Antoine Colonna, qui défit les Turcs à la bataille de Naupatto, ou Lépante; Thomas Rospigliosi; François Aldobrandini; Alexandre Farnèse, qui se distingua dans les guerres de Flandre, et Charles Barberini, frère d'Urbain VIII. On y remarque encore une colonne de vert antique, avec la tête de Trajan; un bas-relief de lumachelle, représentant la louve avec Romulus et Rémus: une autre colonne de vert antique, sur laquelle est la tête de Septime

Sévère: et enfin les bustes de Virginius, Cesarini et de Louis Mattei.

La troisième salle, dite seconde antichambre, est décorée d'une belle frise peinte par Daniel de Volterra, qui y représenta le triomphe de Marius, consul, après la défaite des Cimbres. Au milieu de cette salle est la louve antique, de bronze, qui allaite Romulus et Rémus, elle fut trouvée sous le mont Palatin, entre l' église de ste. Marie Libératrice et celle de st. Théodore, c'est-à-dire près du figuier Ruminale, où elle fut érigée l'an de Rome 458, par Cneus et Quintus Ogulnius, édiles curules, de laquelle parlent Tite-Live et Denys, comme existant en cette place de leur temps: donc on ne doit pas croire que ce soit celle qui, au temps de Cicéron, un peu avant la conjuration de Catilina, était sur le Capitole et fut frappée et renversée par la foudre. Ce monument mérite particulièrement l'attention, parce que c'est un des mieux conservés qui nous restent de l' art antique de Rome: les deux enfans sont modernes. Les traces qu'on voit et que l'on croit produites par la foudre, bien que ce fait fût vrai, ne prouveraient rien en faveur de l'opinion qui veut que ce soit celle qui est mentionnée par Cicéron, puisque, outre les argumens allégués, cet orateur parle de la louve capitoline comme d'un objet qui n'existait plus à cette époque: *fuisse meministis.* Dans cette salle, on voit encore une gracieuse statue en bronze, c' est un jeune homme qui cherche à s' arracher quelque chose du pied, et que vulgairement on appelle le berger *Marzio*: peut-être est-il à faire une friction avec le *strigile*, et peut être pris pour le *puerum distrigentem* si loué par Pline, et qui était dans les thermes d' Agrippa: ensuite on voit une demi-figure, peut-être est-ce un Adonis: une Diane triomphante: un buste dit de Popée: un buste

rare en bronze de L. Junius Brutus, premier consul et vengeur de la liberté romaine: deux bustes de femme inconnus dans les niches; un prétendu buste de César, et celui d'Adrien, placé sur une colonne de brèche égyptienne. On a enchâssé dans le mur le bas-relief d'un antique sarcophage, sur lequel, entre les génies des Saisons, est la porte d'Adès, emblême de l'éternité, elle est entr'ouverte. Il y a deux beaux tableaux, l' un représente le Christ mort, œuvre du père Piazza; l'autre, ste. Françoise Romaine, peint par Romanelli.

Une des faces de la quatrième salle, dite la troisième antichambre, est couverte de fragmens de marbre avec des inscriptions contenant les célèbres fastes capitolins. Ces fragmens furent trouvés dans le XVIe siècle près de ste. Marie Libératrice: d'autres parties furent trouvées dans les mêmes environs, dans les fouilles, au commencement du siècle présent. Ces fastes devaient être antiquement déposés aux Comices, ou dans la *Curia Hostilia*, qui étaient près de cette église. Il y a encore deux longues inscriptions modernes, l'une relative à la victoire remportée par Marc-Antoine Colonna, et l'autre pour transmettre à la postérité celles d'Alexandre Farnèse. On croit que les peintures sont de l'école de Pierre Pérugin. Sur la porte est une belle tête inconnue en bas-relief: on dit que c'est Mithridate, roi de Pont. On remarque aussi le buste d'une Bacchante, celui de Pallas, et deux enfans en marbre tenant des nids d'oiseaux.

Dans la salle suivante, dite salle d'audience, ornée d'une frise dans laquelle le peintre, dont le nom n'est pas connu, a représenté des jeux olympiques, les objets les plus intéressans sont: deux têtes dans deux niches, l'une dite de Scipion l'Africain, et l'autre de Philippe, roi de Macédoine: un buste, de Tibère: un hermès de Socrate: un

buste, dit d'Appius Claudius, en rouge antique: un portrait de Buonarroti par lui même, la tête est en bronze et le buste en marbre noir: une tête de Méduse, par Bernin : deux canards en bronze, et un beau tableau qu'on dit de Jules Romain, il représente une sainte Famille.

On entre ensuite dans la salle des tapisseries, dite aussi salle du trône: Annibal Carache représenta dans la frise les faits militaires de Scipion l'Africain. Les murailles sont couvertes par des tapisseries faites à Rome dans l'hospice de st. Michel. On y a représenté Rome triomphante : la Vestale Tutia: la louve allaitant Romulus et Rémus: le châtiment du maître des Falisces, et les portraits de Jules-César, Pompée, Emile, Scipion l'Africain, Camille. Dans les angles du côté du trône il y a deux bustes inconnus, et à ceux de la partie opposée sont les bustes d' Arianne et de Flore.

Dans la dernière chambre, entre les diverses sculptures qui y sont réunies, nous noterons les statues consulaires, que l'on croit celles de Virgile et de Cicéron; les statues assises de Polymnie, Cybèle et Cérès. Les peintures à fresque de cette salle sont de Pierre Pérugin, qui y représenta divers faits de l'histoire romaine, relatifs aux guerres puniques.

La chapelle est attenante à cette salle, elle est ornée de bonnes peintures: le tableau de l'autel, représentant la ste. Vierge, est peint sur ardoise, il est de Nucci; les quatre évangelistes, dans les angles, sont de Caravage: le Père-Eternel, au plafond, et d'autres peintures sont de l'école des Caraches: le st. Eustache, la ste. Cécile, le st. Alexis et la bienheureuse Louise Albertoni, sont de Romanelli: la Vierge, à gauche, est de Pinturicchio.

En sortant de ces salles et en avançant sur la droite, on trouve à gauche deux pièces ouvertes, dans lesquelles on voit enchâssés dans les parois les fastes modernes des conservateurs de Rome. On voit encore dans la première de ces salles un grand piédestal, sur une face duquel est gravée une inscription à l'honneur de l'empereur Trajan, par les chefs ou ministres des voies et rues des quatorze régions de Rome. Sur les faces latérales on a gravé les noms des rues de cinq de ces antiques régions: c'est un monument précieux pour l'antique topographie de la ville: le buste placé au dessus représente le même Trajan. Dans les angles de l'autre salle, on doit remarquer les mesures normales, en marbre, pour le grain, le vin et l'huile, en usage dans le XIVe siècle. De ces salles on entre dans une cour, où, à gauche, est l'entrée de l'escalier qui conduit à la

GALERIE DES TABLEAUX DU CAPITOLE.

PREMIÈRE SALLE.

L' immortel pontife Benoît XIV fit construire ces deux salles pour y déposer la superbe collection des tableaux qu'on y admire, et la mettre à la disposition des étudians. En entrant dans la première, qui est celle en face de l'escalier, on voit le buste de l'illustre fondateur, sculpté par Verchassé; sur la porte est celui de l'immortel Piè VII, avec une inscription expliquant les changemens qu'il a fait faire dans cette galerie.

Nous commencerons la description des tableaux réunis dans cette salle par ceux qui ornent la face à gauche, et précisément par l' angle à gauche en entrant, où, sur le haut, on observe un portrait de femme, peint par Giorgione: ensuite, une Vierge et plusieurs saints, copie d' un tableau de Paul Véronèse, par Bonatti : au dessus de la première

fenêtre l'apparition des Anges aux bergers, par Bassano: un grand tableau, représentant le sacrifice d'Iphigénie, par Pierre de Cortone: un portrait de femme, par Bronzin: ste. Lucie, par Benvenuto Garofalo, un des meilleurs ouvrages de ce peintre, dans lequel il a surpassé son style ordinaire: un portrait d'homme, d'école vénitienne: une Vierge dans la gloire, par Garofalo: l'adoration des Mages, par Scarsellino: le portrait du Guide, peint par lui-même: le baptême de Jésus-Christ, de l'école des Caraches: st. Jérôme, par le Guide: le mariage de ste. Catherine, par Garofalo: au dessus de la seconde fenêtre, le repos de la ste. Vierge, copie d'un tableau du Titien, par Pierre de Cortone; l'enlèvement des Sabines, tableau d'une grande dimension par le même: une sainte Famille, par Augustin Carache: une autre sainte Famille avec st. Jérôme, par Garofalo; les travailleurs de la vigne, par Feti: le couronnement de ste. Catherine, par Garofalo: une Vierge avec plusieurs Saints, par Botticelli: l'adoration des Mages, par Scarsellino: une sainte Famille, de l'école de Raphaël: st. François, par Louis Carache: un paysage dans lequel est représenté le martyre de st. Sébastien, par le Dominiquin: au dessus de la troisième fenêtre, l'adoration des Mages, par Bassano: le portrait d' Urbain VIII, par Pierre de Cortone: Orphée jouant de la lyre, par le Poussin: un homme caressant un chien, par Louis Carache: une Vierge, par Gaudence de Ferrare: le Samaritain, par Palma le vieux: le triomphe de la Croix, par Dominique Palembourg.

Sur la seconde face on voit une copie de la Judith du Guide, par Charles Maratta; le départ d'Agar et d'Ismaël de la maison d'Abraham, très-beau tableau de Mola; Jésus enseignant dans le temple, de l'école ferraraise; une sainte Famille par Schiavoni; la Charité, par Annibal Carache; la Sibylle persi-

que, tableau célèbre du Guerchin; la Présentation au temple, de frère Barthélemi de st. Marc; deux petits tableaux d'Annibal Carache, l'un représentant la Vierge, ste. Cécile et un saint Carmélite, l'autre la Vierge avec st. François; une belle ste. Famille, par Garofalo; derrière ce tableau est une ébauche du même peintre, représentant la Circoncision; une mignature de Maria-Félix Tibaldi Subleyras, représentant le festin de Jésus-Christ chez le Pharisien; suivent deux petits tableaux, savoir: le mariage de sainte Catherine, attribué au Corrège, et une Vierge par l'Albane, tableau très estimé; une Magdelaine, par le Tintoret; David avec la tête de Goliath à ses pieds, par le Romanelli; Esther, par Mola; une esquisse d'Augustin Carache du célèbre tableau de la Communion de st. Jérôme existant à Bologne; Jésus enseignant dans le temple, par Dosso Dossi de Ferrare; et le mariage de la Vierge, de l'école ferraraise ancienne.

Sur la troisième face on voit, en haut, st. Jean-Baptiste, par Daniel de Volterra; Jésus-Christ et les docteurs, par M. Valentin, c'est un chef-d'œuvre; la Sibylle Cuméenne, par le Dominiquin, tableau inférieur à celui du même peintre, représentant le même sujet et faisant partie de la galerie Borghèse: au dessus de la fenêtre, Herminie et le berger, par Lanfranc; Jacob et Esaü se séparant, grand tableau par Raphaël *del Garbo;* vue du village de Nettuno près d'Anzio, par Vanvitelli; une Magdelaine, par le Guide; le triomphe de Flore, par Nicolas Poussin; la vue de Grotta-Ferrata, par Vanvitelli; st. Jean-Baptiste, par le Guerchin: au dessus de la fenêtre du milieu, l'adoration du veau d'or, par Lucas Giordano; un grand tableau dans lequel Pierre Testa représenta Joseph vendu par ses frères; un paysage avec la Magdelaine, par le Carache; la Magdelaine, par l'Albane; le triomphe de Bacchus, par Pierre

de Cortone; un horizon, par Van-Bloemen; ste. Cécile, par Romanelli: au dessus de la première fenêtre en entrant, Moïse frappant le rocher, par Lucas Giordano; la Vierge et quelques saintes martyres, de l'école du Corrège; et l'âme bienheureuse, par le Guide.

Sur la quatrième face, en haut, on voit de suite un portrait d'homme, par Dossi de Ferrare; un autre portrait, par le Dominiquin; un clair-obscur représentant un architecte, par Polydore de Caravage; une ébauche de l'âme bienheureuse, par le Guide; un st. François, de Luc Jourdain; un tableau magnifique de Rubens, représentant Romulus et Rémus allaités par la louve, au moment où ils sont découverts par Faustulus; un portrait, par Giorgione; Rachel, Lia et Laban, par Ciro Ferri; un saint évêque, par Jean Bellini; un tableau contenant le portrait de deux hommes, par le Titien: au dessus de la porte d'entrée, Circée présentant le breuvage à Ulysse, par madame Sirani; suit le portrait d'un religieux, par Giorgione; une Vierge, de l'école vénitienne; st. Sébastien, par Jean Bellini; un portrait d'homme, par Velasquez, tableau d'une excellente couleur; la Vierge adorant son divin Fils, par Pierre de Cortone; une autre Vierge, assise parmi quelques saints, que l'on croit être du Francia; un portrait, par Bronzin; le couronnement de la Vierge, avec st. Jean-Baptiste, d'auteur inconnu; un clair-obscur représentant Méléagre, par Polydore de Caravage; et la dispute de ste. Catherine, par George Vasari.

On passe ensuite à la

SECONDE SALLE.

En commençant la visite de cette salle par la face où est la porte d'entrée, l'observateur s'arrêtera sans doute pour admirer l'Enlèvement d'Eu-

rope, magnifique tableau de Paul Véronèse, justement placé parmi les peintures classiques. Au dessus de la porte on voit Titius, belle peinture de l'école vénitienne, et un tableau avec deux philosophes, du chev. Calabrèse. Suivent: une Vierge badinant avec l'Enfant Jésus, du chev. Liberi; un st. Sébastien, de l'école des Caraches; Nathan et Saül, par Mola; Jésus-Christ chez le Pharisien, par Bassano; et une Vierge, par Paul Véronèse.

Sur la seconde face on observe de suite en haut, tout près de l'angle, la venue du Saint Esprit, par Paul Véronèse; ensuite la Vierge avec st. Jérôme et une Sainte, par Campi de Crémone; l'Adoration des Mages, du Garofalo; la Naissance de la Vierge, de l'Albano le vieux; le temple de Vesta, du Vanvitelli, auquel appartiennent aussi les six petits tableaux qui viennent après, savoir: la vue des deux ponts de l'île du Tibre; celle du rivage de ce fleuve à *Ripetta*, et celles de st. Jean des Florentins, du fort st. Ange, des près de *Castello* et celle de *Ponte-Rotto*. Le tableau en haut, représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus et st. Joseph, est du Giorgione, et le festin d'Epulon placé au dessous est du chev. Cairo. Aux côtés de ce tableau sont: deux vues du Vanvitelli, savoir: *Monte-Cavallo* et *Ponte-Sisto*, deux paysages de Claude, une crèche, tableau non terminé, par Gaudenzio, et un portrait de femme, par Jean Bellini. Dans le haut près de la fenêtre on voit l'Ascension du Sauveur, par Paul Véronèse; au dessous suivent: un tableau allégorique, de l'école des Caraches; une Vierge en gloire, de Benvenuto Garofalo et une foire flamande, de Breguel: au dessus de la fenêtre est un Paysage du Crescenzo.

Le grand tableau oblong placé entre les fenêtres représente la défaite de Darius à Arbelle; c'est un superbe ouvrage de Pierre de Cortone, et le cou-

ronnement d'épines que l'on voit au dessus, précisément au milieu, est du Tintoret. A gauche du grand tableau on observe, en bas, une ste. Cécile, de Louis Carache, et au dessus suivent: l'Innocence avec une colombe, beau tableau du Romanelli; une bambochade, dé Michel-Ange Cerquozzi; une sainte Famille, de Jérôme Carpi; un jeune homme nu avec un bouc, par Caravage; un Amour, par le Guide; une ébauche d'un portrait de femme, par le même; une bataille, par le Bourguignon; une tête de *Ecce-Homo*, par Baroche; le portrait de Jules II, d'auteur inconnu; une tête de jeune homme, de la manière du Caravage; et une bataille, du Bourguignon, au dessus de laquelle est une demi-figure de femme, ébauche du Guide, et Jésus-Christ portant sa croix, rencontré par ste. Véronique, du Cardone: près de ce tableau on voit un st. Jean l'Evangéliste, par le Caravage, et suivent au dessous: le Sauveur et la femme adultère, beau tableau du Titien; la vue des mines d'alun, de Pierre de Cortone; l'Europe, par le Guide; et la Conversion de st. Paul, par le Scarsellino.

Au dessus de la fenêtre est un paysage du Crescenzo; suivent: une demi-figure de femme, de l'école de Raphaël; Giudith, de Jules Romain; une Vierge, du Garofalo; la Piscine probatique, que quelques-uns croient être du Dominiquin, d'autres du Carache; suit un paysage, de Claude, et au dessus on observe: une crêche, de Gaudenzio; un Paysan assis, à la manière flamande; une tête d'homme, du Mutien, et une tête de femme de la manière du Corrège: plus haut, et précisément dans le milieu, sont deux ébauches de Paul Véronèse; la Magdelaine au dessous est du même auteur, et l'Annonciation est du Garofalo: au dessous de ce tableau on voit une Vierge, de Charles Cignani; une crêche, du Garofalo, et Jésus-Christ portant sa croix, de

l'école florentine: suit une Vierge avec l'Enfant-Jésus et st. Jean-Baptiste, du susdit Garofalo; et au dessus on observe un st. Jean-Baptiste, du Parmigianino; une vieille qui file, à la manière flamande; une Diane, du chev. d'Arpin, et une tête de jeune homme, à la manière du Titien. Plus haut est une sainte Famille, d'André Sacchi, et suivent: le voyage en Egypte, par le Scarsellino; un st. François, d'Annibal Carache, et le jugement de Salomon, par le Bassano.

La troisième face est occupée presque entièrement par un grand tableau du Guerchin représentant la mort de ste. Pétronille, peinture de grand style exécutée avec beaucoup d'art: à gauche de ce tableau classique on voit une Allégorie, peinte par Simon Profeta, et la mort de la Vierge et son Assomption, tous deux de Colas de la *Matrice;* à droite, une Magdelaine de l'école du Guerchin, et la naissance de la Vierge, par l'Albane.

Sur la quatrième face on observe ici de suite en haut, et précisément dans le milieu, Jésus-Christ et la femme adultère, du Gaudenzio: à gauche de ce tableau, est le baptême de Jésus-Christ, par le Titien, qui eut la fantaisie d'y placer son portrait en profil, et un st. François, de Louis Carache: à droite, le vieux Siméon, du Passignani, et une ste. Famille, du susdit Carache. Sous le grand tableau, dans le milieu, on voit une Vierge, de Pierre Pérugin: à gauche, une Bohémienne et un jeune homme, par le Caravage; et à droite, un st. Mathieu, du Guerchin. Retournant sur la gauche on observe près de l'angle un st. Bernard, de Jean Bellini, et un soldat assis, de Salvator Rosa, et suivent: un st. Jérôme, de Pierre Pacini; un portrait d'homme, de Jean Bellini; un paysage, du Dominiquin; le superbe portrait du célèbre Buonarroti, peint par lui-même; une Vierge, d'Annibal Carache; le portrait de Jean

Bellini éxécuté par lui-même ; une autre Vierge, d'Annibal Carache; Jésus-Christ et st. Jean-Baptiste, ébauche du Guide; le portrait d'un prêtre espagnol, de Jean Bellini, et une sorcière, par Salvator Rosa: au dessus de la fenêtre est un feston de fleurs, par Marius *de' Fiori.*

Sur le mur entre les deux fenêtres de cette face on admire surtout le beau tableau du Guerchin, représentant Cléopâtre devant Auguste: du côté gauche est un beau st. Sébastien, de Louis Carache; suivent au dessus: Jésus-Christ en gloire, du Bassano; la flagellation, du Tintoret; un st. Antoine, du chev. d'Arpin; un portrait d'homme, du Bronzin; Endymion dormant au clair de lune, par Mola; un st. Jean-Baptiste, du Guerchin; un portrait d'homme, d'Annibal Carache; le baptême de Jésus-Christ, par le Tintoret; Jésus-Christ chassant les profanateurs du temple, par Bassano; et enfin l'on voit le célèbre et très-beau st. Sébastien, de Guido Reni: au dessus de la fenêtre est un feston de fleurs, par Marius *de' Fiori.*

Le plus grand tableau situé sur le mur entre la fenêtre et la porte d'entrée représente la forge de Vulcain, ou plutôt une boutique de chaudronnier, par Bassano; et commençant par la gauche, on voit un petit Amour assis, de M.e Sirani; le mariage de sainte Catherine, par Denys Calvasi; Lucrèce, ébauche du Guide; un superbe tableau avec deux portraits, de Wandick ; un portrait d'homme, par le Mutien; une crêche, de Mazzolino de Ferrare; une ste. Barbe, attribuée par les uns à Annibal Carache, et par d'autres au Dominiquin; une sainte Famille, du Mantegna; Jésus dans le temple au milieu des docteurs, du Lippi; un portrait d'homme, par Bassano; un très-beau tableau avec deux portraits du Wandick; Cléopâtre, ébauche du Guide; une sainte

Famille, du Parmigianino, et un st. Sébastien du Garofalo.

Derrière cet édifice était la forteresse, ou *acropolis* de Rome, et la célèbre Roche Tarpéïenne. On voit encore une partie de ce rocher vers la place de la *Consolazione:* il conserve une hauteur considérable; mais il faut se rappeler que les atterrissemens sous le rocher même ont comblé le sol ancien au moins de 40 pieds, et que les éboulemens de la crête ont aussi diminué de beaucoup l'élévation primitive de cette roche. Elle est formée d'un tuf volcanique rougeâtre. C'est de ce rocher qu'on précipitait ceux qui étaient coupables de haute trahison contre la liberté de la patrie, et c'est de là que l'on precipita Manlius pour cette même raison, quoiqu'il l'eût défendue contre les étrangers. L'institut archéologique a établi ici le siége de ses réunions.

Sur la cime opposée est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE D'ARACOELI.

Sur l'emplacement où s'élevait autrefois le célèbre temple de Jupiter Capitolin, dans le moyen-âge on édifia une église qui dans l'origine se nomma *S.Maria de Capitolio;* on ignore quand et pourquoi on la nomma d'*Aracœli*. Nous ne répéterons pas certaines traditions trop vulgaires. Jusqu'à l'année 1252 c'était une abbaye de Bénédictins; Innocent IV y établit les mineurs observantins. En 1464, le cardinal Olivier Caraffa la restaura, et enfin ayant beaucoup souffert en 1798, elle fut rétablie au commencement du siècle présent.

L'église est divisée en trois nefs par 22 colonnes de divers diamètre, de divers travail, et presque toutes de granit d'Egypte, à l'exception de trois qui sont de marbre; d'où vient démentie l'assertion accréditée dans le peuple qu'elles ont été enlevées

au temple antique de Jupiter Capitolin, puisque selon Plutarque elles étaient toutes de marbre pentélique; on doit plutôt penser qu'elles ont été prises en différents lieux: sur la troisième colonne à gauche en entrant par la grande porte on voit l'épigraphe équivoque A CVBICVLO AVGVSTORVM.

Entrant dans cette église par la grande porte, la première chapelle à droite est dédiée à st. Bernardin de Sienne, elle était jadis propriété des Bufalini: les peintures à fresque dont elle est ornée sont relatives à différents traits de la vie de st. Bernardin; on peut les mettre au nombre des meilleurs ouvrages du Pinturicchio; elles furent restaurées sous la direction du baron Camuccini. Dans la chapelle de la Piété, qui est la suivante, le tableau à l'huile fut peint par Marc de Sienne; le reste est du Pomarancio. La cinquième chapelle est dédiée à st. Mathieu apôtre, le tableau et les autres peintures relatives à sa vie sont du Mutien, retouchées par Jean de Montereal. Le st. Pierre d'Alcantara sculpté en marbre dans la chapelle suivante, ainsi que toutes les autres sculptures sont de Michel Maille, Bourguignon; les stucs sont de Cavallini, et Marc-Antoine, napolitain, peignit la voûte. Après la porte latérale est la chapelle de st. Paschal Baylon, dont le tableau de l'autel est de Vincent-Victoire Valenziano: les peintures latérales sont de Daniel Soites. La chapelle à droite dans la croisée, érigée en honneur de st. François, fut refaite en 1727, sous Benoît XIII, elle a appartenu aux Savelli, dont on voit quelques tombeaux; le tableau de l'autel est de Trévisani.

Sur le maître-autel, élevé en 1590, on vénère une antique image de la Vierge. Derrière cet autel est le chœur, où l'on voit à gauche le beau tombeau de Jean-Baptiste Savelli, de l'école de Sansovino. Dans la croisée, à gauche en allant à la sacristie,

est la sainte chapelle; elle est isolée, soutenue par huit colonnes de brocatelle; elle fut démolie en 1798, et réédifiée aux frais de l'archiconfrérie du Gonfalon l'an 1832.

Dans la sacristie est un superbe tableau de l'école de Raphaël, probablement de Jules Romain, qui représente la Vierge, st. Jean-Baptiste, et ste. Elisabeth.

En retournant à l'église, nous commencerons la visite de l'autre nef par la seconde chapelle, dédiée à sainte. Marguerite de Cortone. L'autel est décoré de deux colonnes de jaune antique, et le tableau est l'ouvrage de Pierre Barberi: les deux tableaux latéraux, représentant la conversion et la mort de la sainte, sont de Philippe Evangelisti. L'Ascension sur l'autel de la quatrième chapelle, est du Mutien; les autres peintures appartiennent à Nicolas de Pésaro. Dans la septième chapelle, dédiée à st. Antoine de Padoue, les fresques sur la voûte sont l'ouvrage du susdit Nicolas de Pésaro; le Mutien y peignit une lunette, et ses élèves y représentèrent quelques traits de la vie du saint. La dernière chapelle, dediée à la Vierge, fut aussi peinte par Nicolas de Pésaro.

Le couvent des religieux mineurs de st. François est annexé à cette église; il y a une des principales bibliothèques de Rome.

De la place du Capitole partent deux rues qui descendent vers le Forum Romanum; en suivant celle qui est à gauche, près du Musée *(c'est un escalier en cordon)*, on cotoie les substructions du *Tabularium:* au bas de cet escalier, on trouve à gauche les restes de la

PRISON MAMERTINE.

Le nom de cette prison dérive d'Ancus Martius, quatrième roi de Rome. Varron, qui donne plusieurs

détails sur cet ancien bâtiment, dit qu'il fut construit dans une ancienne carrière, au pied du Capitole. La chambre qui existe encore est revêtue de dalles rectangulaires de pierre volcanique locale, c'est-à-dire de tuf rougeâtre; cependant on voit encore à gauche de l'autel les restes de l'ancienne carrière qui ne sont pas revêtus de pierres taillées. Cette chambre a la forme d'un trapèze de 24 pieds de longueur, 18 de largeur et 13 de hauteur. Vers le nord-est on voit les traces d'une fenêtre qui donnait une faible lumière à cette chambre. Il n'y a aucun indice de porte pour y entrer, puisque celles qu'on voit aujourd'hui sont modernes. Ainsi on croit qu'on descendait les criminels par le trou qu'on voit dans la voûte, et qu'on a fermé avec une grille. La façade vers l'orient est encore bien conservée: sur une bande de travertin qui la couronnait on lit les noms des consuls subrogés l'an 22 de l'ère vulgaire, Caïus Vibius Rufinus et Marc Coccéius Nerva, qui, par un sénatus-consulte paraissent l'avoir restaurée. Cette bande appartient peut-être à cette époque. L'escalier par lequel on montait à cette prison reçut le nom de *Scalae Gemoniae* à cause des gémissemens de ceux qu'on y conduisait. C'est aussi de ce même escalier qu'on traînait les cadavres de ceux qui avaient subi leur supplice dans la prison, pour les jeter du pont Sublicius dans le Tibre, en leur faisant parcourir le Forum et le Vélabre; spectacle qui tendait à effrayer le peuple.

Ces exécutions se faisaient dans la prison inférieure à celle-ci, construite par Servius Tullius sixième roi de Rome; pour cette raison elle portait le nom de prison Tullienne. Celle-ci était à douze pieds sous l'ancien niveau de Rome, on l'avait creusée dans le roc. On descendait les criminels dans ce souterrain par un trou qu'on voit encore

au milieu de la voûte. Ceux qui étaient enfermés dans la prison Mamertine entendaient les cris et voyaient les souffrances de ceux qui étaient tourmentés et exécutés dans la prison Tullienne. L'histoire nous apprend la mort que plusieurs personnages célèbres de l'antiquité reçurent dans cette prison; Jugurtha y mourut de faim; Lentulus, Cethegus, Statilius, Gabinius et Caeparius complices de Catilina, y furent étranglés par ordre de Cicéron, Séjan y fut tué par ordre de Tibère, et Simon, fils de Joras chef des Juifs, pris par Titus, y fut tué. Il paraît, par un passage de Joseph, que le sort réservé aux chefs des nations vaincues était d'être tués dans la prison, pendant que le triomphateur allait sacrifier à Jupiter sur le Capitole: du moins, on peut croire que ces malheureux, après avoir servi à la pompe triomphale, étaient renfermés dans la prison Tullienne jusqu'au jour où ils étaient transportés dans une des places fortes de l'Italie, comme il arriva à Syphax roi de Numidie, qui fut d'abord envoyé à Casseoli, et de là à Tivoli, où il mourut, et à Persée roi de Macédonie, qui fut envoyé à Alba Fucensis, où, après cinq ans d'emprisonnement, il finit ses jours.

La tradition pieuse que les apôtres Pierre et Paul ont été enfermés dans cette prison par ordre de Néron, a augmenté sa célébrité. On montre encore dans la prison Tullienne une source d'eau miraculeuse qu'on dit avoir servi à baptiser les concierges de la prison Procès et Martinien qui ensuite reçurent le martyre.

Au dessus de cette prison est l'

ÉGLISE DE ST. JOSEPH DITE DES MENUISIERS.

Cette église appartient à la confrérie des menuisiers, qui la bâtirent en 1598 d'après l'architecture de Jean-Baptiste Montani. Elle fut consacrée de

nouveau en 1663. Le tableau du maître-autel représente le mariage de la Vierge, il a été peint par Benoît Bramante, selon les uns, ou par Horace Bianchi, selon d'autres; la naissance de Jésus-Christ qu'on voit sur l'autel à gauche, est le premier ouvrage exposé en public par Charles Maratta; le tableau qui est sur l'autel vis-à-vis, représentant ste. Anne, est de Joseph Ghezzi; celui de l'Assomption sur l'autel à côté de la naissance de Jésus-Christ, est d'Hyacinthe Gémignani; la mort de st. Joseph, sur l'autel vis-à-vis, a été peinte par Romanelli. Les peintures qu'on voit dans les deux petites loges sont de Frédéric Zuccari.

Les trois colonnes que l'on voit à gauche, en sortant de cette église, et précisément avant les substructions du *Tabularium,* sont les restes du

TEMPLE DE JUPITER TONNANT.

Victor nous dit qu'il fut érigé par Auguste après son retour de la guerre d'Espagne, parce qu'en voyageant de nuit, un des esclaves qui l'éclairait fut frappé d'un coup de foudre. Ce temple ayant souffert, probablement par l'incendie qui détruisit l'Athénée, et qui ruina plusieurs autres bâtimens de ce côté, fut restauré par les empereurs Septime Sévère et Caracalla. On lit encore un fragment de l'inscription qui marque cette restauration, de même qu'on s'aperçoit facilement de l'époque où elle fut faite en analysant le style de la corniche: il est riche, les ornemens sont minutieux, cependant l'exécution est faible, incertaine, et négligée; on peut voir quelques fragmens de cette corniche dans le portique du *Tabularium* et les comparer avec ceux de l'entablement du temple de la Concorde; le contraste est si frappant qu'on peut dire qu'il sert d'échelle pour reconnaître deux époques bien distinctes de l'architecture romaine; celle d'Augus-

te, et celle de Septime Sévère, la perfection et la décadence des arts. Il ne reste plus de ce monument que trois colonnes du portique, qui soutiennent un morceau considérable d'entablement. Ces colonnes sont cannelées, d'ordre corinthien, en marbre de Lunique, que nous appelons de Carrare; leur diamètre est de 4 pieds 2 pouces. L'entablement est remarquable par les différens instrumens de sacrifices, sculptés en bas-relief sur la frise.

Par les dernières découvertes on a reconnu qu'à cause de l'inégalité du sol, et pour ne pas obstruer la branche du *Clivus Capitolinus* qui passait devant ce temple, on avait élevé ce bâtiment sur une espèce de terrasse revêtue extérieurement de marbre, et qu'on avait été forcé de placer l'escalier dans les entrecolonnemens. L'ancien pavé en blocs polygones de lave basaltique qu'on voit devant ce temple, est celui de l'ancienne rue, ou *Clivus Capitolinus*.

Sur le bord de cette rampe est le

TEMPLE DE LA FORTUNE.

Jusqu'aux derniers temps on a cru généralement que ce portique de huit colonnes, qu'on voit près du temple de Jupiter Tonnant, était un reste du célèbre temple de la Concorde bâti par Camille et refait par Tibère, où le sénat tenait quelquefois ses assemblées; mais la situation de ces restes ne s'accordait pas avec cette dénomination. Le temple de la Concorde était entre le Capitole et le *Forum*, comme celui-ci, mais sa façade était tournée vers le *Forum* même comme Plutarque le dit, tandis que le portique qui reste est tourné de côté. Le temple de la Concorde, selon Dion, était tout près de la prison Mamertine, et ces restes ne sont pas aussi près que cette indication le désigne; enfin d'après une inscription qui a existé à st. Jean de Latran jusqu'au XVI[e] siècle, le temple de la Concorde fut restauré

par Constantin, parce qu'il était tombé par vétusté; cependant sur la frise du portique en question, on lit, que le sénat et le peuple romain ont refait cet édifice qui avait été brûlé, ainsi le portique dont il s'agit et le temple de la Concorde ne sont pas les mêmes édifices. Tout ce raisonnement est devenu une certitude de fait depuis l'an 1817, lorsqu'on a découvert la situation du véritable temple de la Concorde, comme on le verra plus bas. D'autres ont prétendu qu'il était le temple de Junon Monéta, de Vespasien, de la Concorde primitive, de Saturne etc.; mais ces opinions sont dénuées de toute probabilité, et sont en opposition directe avec les témoignages des anciens écrivains. Je crois que l'opinion de Nardini est la plus vraisemblable, puisque, à defaut de preuves matérielles, elle est appuyée par le témoignage des écrivains anciens, et on ne peut objecter aucun passage d'un écrivain grec ou latin contre cette opinion. Je le regarde donc comme le temple de la Fortune qui était sur la rampe Capitoline et près de celui de Jupiter Tonnant. Ce temple ayant été incendié sous Maxence, le sénat le réédifia. Le style en est fort mauvais, et les colonnes ont toutes un diamètre différent: ce qui prouve qu'il a été restauré en partie avec les restes d'autres édifices, et dans le temps d'une décadence extrême; les colonnes sont d'ordre ïonique, en granit d'Egypte, quelques unes ont 12 pieds de circonférence; elles ont 40 pieds de hauteur en y comprenant le chapiteau et la base: six de ces colonnes ornent la façade, les deux autres faisaient partie de celles qui étaient sur les côtés du portique; l'entablement, sur la façade, était surmonté d'un fronton. La frise, qui n'a aucun ornement au dehors, intérieurement est ornée de feuillages et autres arabesques, dont une partie appartient au temple primitif et est d'un travail qui rap-

pelle les beaux temps de l'architecture romaine; d'autres, qui se font remarquer par une exécution plus grossière que les premiers, appartiennent à l'époque où le temple fut réédifié après l'incendie, et ont toute l'apparence d'avoir été faits vers le commencement du IV[e] siècle. Entre ce temple et celui de Jupiter Tonnant, on voit l'ancien pavé du *Clivus Capitolinus*.

PORTIQUE DES DIEUX CONSENTES.

A gauche en regardant la façade du temple ci-dessus, entre le temple et le *Clivus Capitolinus,* on découvrit en 1834, adossées en partie à la roche Tarpéïenne, quelques chambres précédées par un portique de colonnes en cipolin, cannelées, d'ordre corinthien, avec des chapiteaux ornés de victoires et de trophées. Les chapiteaux et le travail des colonnes indiquent que cet édifice doit appartenir au commencement du troisième siècle, soit à l'époque de Septime Sévère. La construction *lateritia,* diverses marques sur des briques trouvées dans les constructions des chambres portent la date du règne d'Adrien; on peut donc conclure que cet édifice fut construit dans l'origine sous Adrien, et qu'il fut reconstruit par Septime Sévère ou pendant son règne. On sait par l'histoire, et surtout par Orosius, que cette partie de Rome souffrit un incendie sous Commode, cette catastrophe aura poussé Septime Sévère à restaurer le temple de Jupiter Tonnant, ainsi que cet édifice. Une inscription gravée dans l'entablement du portique dit que ces chambres contenaient les statues des dieux consentes, qui furent rétablies par Vetius Agorius Protestatus, préfet de Rome l'an 368 de l'ère vulgaire. On sait qu'on nommait dieux consentes les douze divinités majeures dont Ennius place ainsi les noms: Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus,

Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain et Apollon: il est à présumer qu'en cette circonstance Pretestatus fit encore quelques autres réparations, particulièrement dans le pavé.

Près du temple de Jupiter Tonnant, vers la nouvelle montée du Capitole, sont les restes du

TEMPLE DE LA CONCORDE.

Cet édifice, si intéressant dans l'histoire romaine et dans la topographie de l'ancienne ville, a été découvert au milieu d'un amas de fragmens de marbres d'un travail excellent qui le décoraient. Trois inscriptions votives, dont l'une est parfaitement conservée, en ont fixé la situation, qui est aussi conforme à ce que nous disent les anciens écrivains. Il est tourné vers le *Forum,* et près des prisons, entre le Capitole et le *Forum,* comme nous l' apprennent Plutarque, Dion, et Festus.

Maintenant on ne voit que les vestiges de la *cella* qui conserve encore quelques restes des marbres précieux dont elle était plaquée, c'est-à-dire: de jaune antique, de marbre violet et de marbre africain. Il paraît aussi par les fragmens qu'on a trouvés, que l'intérieur était orné de colonnes en jaune antique et en marbre violet. Les bases de ces colonnes sont très-ornées et répondent pour le style à d'autres bases trouvées sous les thermes de Titus; on peut les voir dans le portique du musée du Capitole. Une seule inscription conserve le nom de celui qui la dédia, c'est M. Artorius Geminus, préfet du trésor militaire. Tout ce qui appartient à cet édifice est fort endommagé par le feu, ce qui prouve qu'il a fini par être brûlé. Dans les fragmens du vieux plan de Rome on voit une partie de ce temple et on connaît que le portique était plus étroit que la largeur de la cella. Sur le seuil, qui est d'un seul bloc de *portasanta,* on voit les mar-

ques d'un caducée en bronze qui était l'attribut de la déesse à laquelle le temple était dédié ; on voit aussi les trous dans lesquels étaient les gonds. La disposition et l'emplacement de ces trous prouve que la porte était fixée au milieu de l'ouverture au lieu d'être fixée aux angles, de manière qu'elle roulait autour du pilier du milieu. On ne sait pas à quelle époque ce temple a été ruiné, mais c'est certainement avant le VIII[e] siècle, puisque l'église des sts. Sergius et Bacchus, qui était de ce temps et qui fut détruite sous Paul III et Pie IV, en avait déjà occupé une partie.

Après avoir observé tout ce qui se trouve sur le penchant du Capitole, nous décrirons le

FORUM ROMAIN.

Le lieu le plus célèbre de l'antique Rome était sans aucun doute le Forum dit Romain, soit à cause de l'antiquité de sa fondation qui remonte à l'alliance des Romains et des Sabins sous Romulus et Tatius, soit par les assemblées qu'y tenaient le sénat et le peuple romain, ou enfin par la magnificence des édifices dont il était orné. L'étymologie du mot *Forum* fut formé par les anciens de *a ferendo,* c'est-à-dire porter ce qui est à vendre, parce que le Forum dans l'origine servait de marché.

Maintenant la célébrité de ce lieu, qui peut être regardé comme le plus classique de Rome antique, pousse les savans depuis quatre siècles à venir exercer leur génie pour pouvoir en déterminer les limites ainsi que la situation des édifices qui l'entouraient. Jusqu'à nos jours Nardini plus que tout autre semble s'être approché de la vérité, et s'il a trop étendu les limites vers l'orient, on doit convenir qu'à l'époque où il écrivait, c'est-à-dire vers la moitié du dix-septième siècle, il était extrêmement difficile de se former une idée exacte de ce

lieu, tant il était encombré et défiguré par les tours et les mauvaises constructions du moyen-âge et des temps plus modernes. Il dut s'en rapporter aux autorités des écrivains antiques, étant totalement privé de secours réels; de là, avant que les preuves soient venues affirmer ou infirmer son système il était le plus vraisemblable; mais les fouilles que le gouvernement fit exécuter depuis 1827 ont servi à faire connaître qu'il faut diminuer l'axe du Forum vers l'orient, ce qui ne détruit pas entièrement son système à l'égard de la place et de la disposition des édifices qui se trouvent confirmées par les dernières découvertes.

Tous les antiques s'accordent sur l'époque de la primitive formation du Forum, c'est-à-dire l'alliance entre les Romains et les Sabins; ces deux peuples ayant occupé les sommets du Palatin et du Capitole, et séparés l'un de l'autre, il était nécessaire qu'ils eussent un point de contact pour le commerce; naturellement l'espèce d'isthme qui, partant du pied de la roche Tarpéïenne, allait joindre la pente du Palatin vers l'angle septentrional de la colline. Cet isthme ou langue de terre, baigné à droite et à gauche par des marais, était lui-même, comme le dit Denys d'Halicarnasse, une espèce de vallée inégale, couverte de bois, en partie sillonnée par des marais. D'après les dernières fouilles on reconnaît que le sol, malgré les améliorations que Rome, dans sa puissance, pût y apporter, descend sensiblement vers l'ouest, ou vers le Vélabre, ainsi que vers le côté opposé, ou vers l'église de st. Luc, et par conséquence à une époque aussi reculée que celle de Romulus et Tatius, quand les deux peuples réunis ne comptaient qu'environ 3000 habitans, il est naturel de croire qu'ils profitèrent du sol de cette partie de la vallée qui offrait le moins de difficulté à prendre une forme régulière; à cet effet ils cou-

Forum Romain.



D. Amici dis. ed incise.

Roma per A. Valentini.

FORO ROMANO.

pèrent les arbres qui encombraient cet isthme, on combla les inégalités du sol, qui dans la saison des pluies devenaient des marais. En remontant toujours au temps primitif de Rome, on doit reconnaître que le terrain descendait beaucoup à partir du grenier près de la colonne de Phocas en allant vers l'arc de Septime Sévère et le Forum de Nerva, puisque par les dernières fouilles on a découvert que même sous les empereurs, il descendait toujours; et, à cette époque, avant la construction du Forum de Trajan on sait par le témoignage de Dion et par l'inscription du piédestal de la colonne Trajane, que le Quirinal et le Capitole s'approchaient tellement qu'il fallut couper le penchant d'une de ces collines, qui est évidemment celui du Quirinal, pour élargir le Forum, et que cette terre ôtée était de la même hauteur que la grande colonne Trajane. Ainsi il restait naturellement un bassin entre le col qui réunissait le Capitole au Palatin et les penchans du Quirinal, du Viminal, et de l'Esquilin, et dans ce bassin se réunissaient les eaux qui ruisselaient de ces mêmes collines; la même chose arrivait de l'autre côté, de manière que les eaux qui s'écoulaient de l'Aventin, du Cœlius, du Palatin, et du Capitole vers le Tibre, courant dans un terrain inégal, étant arrêtées par les broussailles, formaient des étangs, qui s'élargissaient par les débordemens de la rivière, et dans l'hiver et le printemps c'était un vrai lac qu'on appela *Velabrum.* Donc, en s'appuyant sur ces faits, et sur l'autorité de Denis, qui dit clairement que le Forum était entre le Capitole et le Palatin, il semble qu'on peut affirmer que les limites primitives du Forum vers l'orient, sont déterminées par les marches qui furent découvertes à l'occident de la colonne de Phocas, et que le sol de cette colonne est en dehors des limites du Forum Romain, mais qu'elle y fut en-

clavée par l'agrandissement du Forum par Jules-César, partie qui fut nommée Forum de César. Un passage très-clair de Varon, qui semble n'avoir pas été remarqué de tous les topographes antérieurs, dit que de son temps, c'est-à-dire avant l'agrandissement fait par César, le Forum avait 7 *jugeri* de superficie; or, selon Columelle, chaque *jugero* équivalait à un parallélogramme, ayant 120 pieds sur 240 pieds, et par conséquence la superficie de la place du Forum était de 201,600 pieds carrés. Pourtant le Forum n'était pas carré, mais carré-long, puisque Vitruve dit expressément que les Forums dans les villes d'Italie se faisaient de forme oblongue dans la proportion ordinaire de 2 à 3, lorsque l'emplacement n'y mettait point d'obstacle; donc nous pouvons assurer que le Forum Romain avait 550 pieds de longueur et 366 de largeur; l'étendue n'était pas vaste, mais il ne faut pas oublier que la ville elle-même n'avait qu'environ un mille de circuit, et c'est pour cette raison que dans la croissance de la ville devenant insuffisant il fut successivement agrandi vers l'est par César et par Auguste: César ajouta l'espace qui va depuis l'ancienne voie qu'on a découverte près de la colonne de Phocas jusque et compris l'angle oriental de l'arc de Septime Sévère; et Auguste, celui qui, en partant de cet angle, va vers l'église de st. Luc et la prison Mamertine; places qu'on appelait le Forum de César et le Forum d'Auguste, mais qui réellement n'étaient que des prolongemens, et des agrandissemens du Forum primitif.

Les fouilles faites à diverses époques et sur différents points prouvent que le Forum a continué à exister au moins jusqu'au XIe siècle et que sa ruine totale date des ravages de l'année 1080, lorsque Robert Guiscard incendia et mit à sac cette partie de Rome, soutenant les intérêts de st. Grégoire VII.

Depuis cette époque ce quartier de Rome fut abandonné pendant plusieurs siècles et fut destiné au dépôt des décombres et immondices, de manière que par le cours des siècles ils se sont tellement accumulés que le sol actuel se trouve à 24 pieds au dessus du sol antique. Vers l'an 1547, sous Paul III, on y fit beaucoup de fouilles, mais étant exécutées dans le but d'enlever les objets d'art et les marbres, elles produisirent de nouvelles dévastations, même dans les parties les plus grossières des constructions; sans penser à prendre les moindres dessins des dispositions et de la situation des édifices. Ensuite ce lieu fut destiné à servir de marché pour les bestiaux et particulièrement pour les bœufs, et pour cette raison son nom fut avili, au lieu d'être le *Forum Romanum*, ce ne fut plus que le *Campo Vaccino*. Au commencement de notre siècle on lui restitua sinon sa splendeur, du moins son nom antique, qui aujourd'hui est devenu populaire.

Suivant les argumens et les documens que nous avons indiqués, les limites du Forum Romain sont déterminées par l'église de ste. Marie de la Consolation, par celle de st. Théodore, jadis temple de Vesta, par le monument dont il reste trois colonnes près de l'église de ste. Marie-Libératrice, et par le temple de la Fortune qui est au dehors.

Bien que le Forum ait perdu son antique splendeur, les ruines qui en restent, le souvenir des événemens dont il fut le théâtre; les sublimes fragmens de l'art qu'on y admire, en font le lieu le plus intéressant de Rome.

Avant de faire la description de ce qu'on voit dans le Forum, nous croyons nécessaire de présenter l'indication générale des

ÉDIFICES DU FORUM.

Le Forum était environné d'un portique à deux étages qui en rendait la forme régulière. Sous ce

portique, dans le rez-de chaussée étaient des boutiques *(tabernae)*, dans l'étage au dessus étaient des chambres pour la réception des impôts. Autour et en dehors du portique on construisit à différentes époques plusieurs bâtimens pour différens usages, lesquels, d'après l'autorité des anciens écrivains et des fragmens de l'ancien plan de Rome qu'on voit au Capitole, étaient disposés de la manière suivante.

Vers le milieu du côté méridional du Forum, étaient: la *Curia* ou la salle du Sénat, et à droite de celle-ci le *Comitium* ou le lieu destiné aux assemblées populaires et aux procès, la *Graecostasis* ou la salle dans laquelle on recevait les ambassadeurs étrangers, et l'arc Fabien bâti par Fabius vainqueur des Allobroges; à gauche étaient le temple de Castor et Pollux, le petit lac de Juturne et le temple de Vesta. Le côté occidental contenait le temple de Jules-César, la basilique Julie, et l'*Area* (petite place) d'Ops et Saturne. Sous le Capitole, ou dans le côté septentrional on voyait le temple de Saturne ou le Trésor, l'arc de Tibère, le temple de Vespasien et la *Schola Xancta.* Dans le côté oriental étaient les deux Basiliques Émiliennes, et ces boutiques où Virginius était allé prendre le couteau lorsqu'il tua sa fille.

Le milieu de la place contenait aussi des monumens célèbres, tels que la tribune d'où les orateurs parlaient au peuple et qu'on appelait *Rostra,* parce qu'on l'avait ornée des *rostra* ou avirons des vaisseaux pris par les Romains sur les *Antiates:* elle était placée devant la Curia, et on y voyait autour les statues des ambassadeurs romains qui avaient été tués dans leur mission; sous Jules-César cette tribune fut transportée vers l'angle méridional du Forum; aussi on l'appela *nova rostra,* et la place où elle était originairement, reçut le nom de *vetera.* Près de Rostra on érigea une colonne à

Claude II. Devant le temple de Jules César était une colonne en jaune antique érigée en son honneur. Au pied du temple de Saturne était une colonne dorée sur laquelle on avait marqué la distance des principales villes de l'empire, suivant les grands chemins, ce qui lui avait fait donner le nom de *milliarum aureum;* elle fut rendue célèbre par la mort de Galba. Non loin de l'arc de Septime Sévère on érigea la colonne rostrale à C. Duillius à cause de sa victoire navale sur les Carthaginois; un fragment de l'inscription de cette colonne trouvé dans le XVI[e] siècle, employé comme matériaux bruts dans les fondations d'une petite maison, est aujourd'hui dans le palais des Conservateurs au Capitole.

Outre ces monumens dont on peut assigner la place, il y en a plusieurs autres dont on fait mention dans les auteurs anciens comme existants dans le Forum, mais dont on ne peut pas établir la situation avec la même certitude, tels que les Janus, porches sous lesquels se rendaient les marchands et les usuriers, et bien différens du temple de Janus, si célèbre par la cérémonie de le fermer en temps de paix et de le tenir ouvert pendant la guerre; la *Pila Horatia* pilier sur lequel Horace avait placé les dépouilles des Curiaces; la colonne de C. Menius vainqueur des Latins etc. Le lac Curtius et la statue équestre de Domitien étaient vers le centre de cette place.

De cette indication générale des édifices qui ornaient le Forum, nous passerons à la description de l'état actuel des monumens qui nous en restent, et de ceux des environs.

Près de la prison Mamertine, à l'extrémité nord-est du Forum de César, est l'

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Vers l'an 205 de l'ère chrétienne, le sénat et le peuple romain élevèrent cet arc de triomphe en

l'honneur de Septime Sévère, et d'Antonin Caracalla et Géta ses fils, pour les victoires remportées sur les Parthes et autres nations barbares de l'orient. Cet arc est de marbre grec, il a trois ouvertures, comme celui de Constantin. Il est décoré de huit colonnes cannelées d'ordre composite, et de bas-reliefs d'une sculpture médiocre, étant du temps de la décádence des arts; ils représentent les expéditions faites par cet empereur contre les Parthes, les Arabes et les Adiabéniens, après la mort de Pescennius et d'Albin, comme on le lit dans l'inscription, qui était en lettres relevées en bronze. A la fin de la troisième ligne et dans toute la quatrième, le marbre est un peu creusé, parce que Caracalla, après avoir tué Géta, son frère, fit effacer son nom, et y fit substituer d'autres mots. Les voûtes des arcades sont ornées de caissons et de rosaces, différentes les unes des autres.

Dans le côté occidental de cet arc, est un escalier de marbre qui conduit à la plate-forme, où l'on voyait anciennement la statue de l'empereur Septime Sévère, assis avec ses fils Caraçalla et Géta sur un char de triomphe tiré par six chevaux de front, entre deux soldats à pied et deux cavaliers.

Près de cet arc, dans les dernières fouilles, on a découvert le soubassement d'une colonne, et un tronçon de cette même colonne en marbre.

A gauche de l'arc de Septime Sévère est l'

ÉGLISE DE ST. LUC.

Cette église, dont l'origine est des plus antiques de Rome, fut restaurée en 1256 par Alexandre IV, qui la dédia à ste. Martine. Sixte V l'ayant donnée à l'académie des peintres en 1588, sous Urbain VIII ils la réédifièrent sur les dessins de Pierre de Cortone, et la dédièrent à st. Luc Évangeliste, leur protecteur.

Le tableau de la chapelle à droite, représentant st. Lazare, peintre, est de Lazare Baldi. L'Assomption dans la chapelle en face fut peinte par Sébastien Conca. Le tableau du maître-autel, représentant st. Luc faisant le portrait de la Vierge, est une copie faite par Antiveduto Grammatica sur l'original de Raphaël son maître, qui est conservé dans la grande salle de l'académie. Sur cet autel on voit la statue de ste. Martine, belle sculpture de Nicolas Menghino. La partie souterraine de cette église mérite d'être visitée, pour sa voûte plate et pour la riche chapelle que Pierre de Cortone y construisit à ses frais; sous l'autel orné de dorures et de pierres précieuses repose le corps de ste. Martine. C'est ici qu'on trouva les quatre superbes bas-reliefs relatifs à Marc-Aurèle, qui sont placés dans la petite cour du palier de l'escalier du palais des conservateurs au Capitole.

La maison attenante à cette église est la résidence de l'Académie des beaux-arts, dite de st. Luc, instituée sous Sixte V. Elle se compose de peintres, sculpteurs et architectes, qui dirigent les écoles des beaux-arts; et beaucoup de personnages distingués en font partie comme membres honoraires. Dans les salles, outre un grand nombre de portraits et de tableaux exécutés par les académiciens, on observe des ouvrages classiques des peintres les plus célèbres des siècles passés, parmi lesquels les plus remarquables sont: st. Luc qui peint la Vierge, ouvrage de l'immortel Raphaël, dans lequel il introduisit son portrait; deux paysages, de Salvator Rosa; un beau portrait flamand d'une reine d'Angleterre; une sainte Famille, de l'Albano; les trois Grâces, de Palma l'ancien; Jésus et le Pharisien, par le Titien; le célèbre tableau du Guide, représentant la Fortune; un st. Jérôme, par l'Espagnolet; un beau portrait flamand d'une femme qui

6*

file; Lucrèce, de Guide Cagnacci, tableau d'un grand mérite; le portrait d'Innocent X, par Velasquez; l'amour profane, peinture à fresque par le Guerchin, transportée sur toile; Diane qui découvre Calixte dans le bain, du Titien; une superbe marine, de Claude; deux beaux portraits, peints l'un par Giorgione, l'autre par le Tintoret; un petit Amour, du Guide; un st. Jérôme, par Salvator Rosa; Sisara, par Charles Maratta; la Vanité, du Titien; un enfant peint à fresque par Raphaël, ouvrage d'un grand mérite, et deux petits paysages, de Gaspard Poussin. Dans ces salles on voit aussi les différens dessins, tableaux et modèles en terre cuite et en plâtre, qui dans les concours de cette académie ont mérité le prix aux élèves.

En sortant on trouve presque en face la porte latérale de l'

ÉGLISE DE ST. ADRIEN.

La façade de cette église date du Ve siècle de l'ère vulgaire: elle est en briques, mais autrefois elle était revêtue de stuc, avec des ornemens dont on voit des traces dans le haut. La porte était plaquée de bronze, et a été transportée d'ici à st. Jean de Latran, sous Alexandre VII. En 1649, lorsqu'on reconstruisit l'intérieur de cette église, on trouva un piédestal avec une inscription qui disait que Gavinius Vittius Probianus préfet de la ville décora la basilique d'une statue. Ce piédestal appartenait probablement à la basilique Émilienne bâtie par Paul Emile vers la fin de la république comme on l'apprend de Cicéron: elle était célèbre à cause de ses colonnes de marbre violet. Cette basilique était sur le côté oriental du Forum, comme on le sait par Stace, c'est-à-dire, vis-à-vis cette église, mais au delà de la colonne de Phocas où, d'après ce que je viens de dire, commençait le Forum Romain.

Ainsi ce piédestal aura été porté dans cet endroit pour s'en servir en guise de matériaux.

Vis-à-vis cette église on voit la

COLONNE DE PHOCAS.

C'est seulement par les fouilles faites en 1813 qu'on a découvert l'époque et l'usage pour lequel cette colonne avait été érigée, parce qu'on découvrit sur le piédestal une inscription qui marque que cette colonne, surmontée d'une statue dorée de Phocas, a été élevée par Smaragde exarque d'Italie en l'an 608 à l'honneur de cet empereur à cause de ses bienfaits, de la tranquillité et de la liberté qu'il conserva à l'Italie. Les fouilles qu'on fit successivement ont mis ce monument à découvert, et ont rendu au jour plusieurs inscriptions, telles que celles des dieux *Averrunci*, de Minerve *Averrunca*, de Marcus Cispius fils, préteur, de Lucius, de Constance César, etc.; on a trouvé aussi trois piédestaux en briques, jadis revêtus de marbre, qui soutenaient de grandes colonnes en beau granit rouge, dont on a trouvé les tronçons, outre un grand nombre de fragmens.

La colonne de Phocas est en marbre, d'ordre corinthien, cannelée, et a appartenu originairement à quelque édifice du temps des Antonins, d'où Smaragde l'aura enlevée. Son diamètre est de 4 pieds et 2 pouces; le piédestal a 10 pieds et 11 pouces de hauteur. Il paraît par cette colonne, et par sa décoration, que dans le VIIe siècle le Forum de César, dans lequel elle est placée, était encore un des endroits les plus distingués de Rome. Le nom de Phocas, dans l'inscription, avait été rasé après sa chute, mais aujourd'hui on vient de le graver de nouveau, de même que d'autres lettres qui manquaient.

BASILIQUE JULIE.

Dans les fouilles faites par ordre du gouvernement dès l'année 1834 près de la colonne dont nous venons de parler, dans l'espace qui reste entre le temple de Castor et le *Clivus Capitolinus*, on découvrit les degrés antérieurs de cette basilique. Ces fouilles ayant été reprises avec plus d'ardeur en 1850 sous la direction de l'architecte archéologue chev. Louis Canina, et poursuivies jusqu'auprès de la voie sacrée, on a découvert presque tout le plan de l'édifice, tout pavé en marbres de différentes espèces, et on y observe d'intéressants restes des constructions antiques.

Deux documens servent à déterminer la position et la forme de cette basilique, qui fut commencée sous Jules-César, et terminée par Auguste dans l'aire du comice qui ne servait plus à aucun usage du temps des empereurs. Le premier nous est fourni par l'inscription *Ancirana* bien connue, qui démontre qu'elle était placée entre le temple de Castor et celui de Saturne, et qu'ayant été détruite par un incendie, elle fut rebâtie par le même Auguste dans de plus grandes dimensions, sous le titre de ses deux fils Caius et Lucius, en ordonnant que s'il ne pouvait la terminer elle fût achevée par ses héritiers. Nous avons l'autre document dans deux fragmens de l'ancien plan de Rome qui se trouve au musée du Capitole, dans lesquels on voit déterminée la forme de cette basilique, avec l'indication du temple de Saturne à l'une des deux extrémités, et elle consiste en une grande nef oblongue, entourée extérieurement, dans la partie inférieure, de trois rangs de pilastres qui, en se réunissant en arcades, forment un double portique.

Quant à l'élévation et à la décoration extérieure de cette basilique, on ne pourrait en donner une

idée ni plus convenable ni plus probable que celle qui est exposée dans la classe III du grand ouvrage sur les monumens de Rome ancienne publié par le susdit chevalier Canina. Parfaitement d'accord avec lui, le portique extérieur devait, sans doute, se terminer en forme de terrasse, tandis qu'au dessus de l'intérieur il est probable qu'il s'élevait un second ordre de pilastres, formant un simple portique autour de la partie supérieure de la même nef.

Quant à la décoration, les pilastres des portiques inférieurs étaient probablement décorés de demi colonnes doriques, et ceux du portique supérieur, de demi colonnes ioniques, et il est probable que la terrasse était entourée d'un attique, sur lequel il y avait autant de statues qu'il y avait de pilastres par dessous.

Vis-à-vis la colonne de Phocas, vers l'arc de Titus, on en voit trois autres qui faisaient partie de la

GRAECOSTASIS.

Ce beau reste de l'architecture ancienne ne peut avoir appartenu par sa situation ni au temple de Jupiter Stator, ni à celui de Castor et Pollux, puisque le premier était plus vers le sommet du Palatin, et l'autre plus près du Vélabre, où était la fontaine de Juturne.

Les passages des anciens écrivains et le fragment de l'antique plan de Rome, qui existe au Capitole, déterminent ces ruines pour celle de la *Graecostasis*, édifice érigé pour la réception des ambassadeurs étrangers dès le temps de Pyrrhus. Ayant été ruiné, il fut relevé par Antonin-le-Pieux, dans la place originairement occupée par la *Graecostasis* et le *Comitium:* il fut détruit dans le grand incendie arrivé sous le règne de Carin.

Quant au *Comitium,* cet édifice était attaché à la *Curia* ou salle du sénat, et servait pour les *comitia*

curiata, ou assemblée du peuple par curies, lorsqu'il s'agissait de l'élection de quelques prêtres et de la promulgation des lois; quelquefois on y administra la justice et on y exécuta des criminels. Une grande partie des Fastes *Capitolini* ont été trouvés près d'ici dans le XVIe siècle, et quelques autres fragmens dans les dernières fouilles que le gouvernement y a fait faire. La *Graecostasis* était tournée vers le temple d'Antonin et Faustine; sa façade était formée par huit colonnes, les trois qui restent appartiennent à un des côtés dont chacun en avait treize. On ne sait pas encore s'il y avait des colonnes à l'endroit où cet édifice rejoignait la *Curia*. Les colonnes sont en marbre pentélique, cannelées et d'ordre corinthien; leur diamètre est de 4 pieds et demi, et leur hauteur de 45 pieds, y compris la base et le chapiteau. L'entablement qu'elles supportent, est grand et majestueux, et d'un travail délicat et fini; les chapiteaux sont aussi beaux que ceux du Panthéon, et servent de modèle ainsi que les colonnes pour les proportions et les ornemens de l'ordre corinthien.

Au delà de ces restes, en allant vers le Vélabre, on trouve ceux de la

CURIA.

Cet édifice, qui servait pour les assemblées du sénat, avait sa façade tournée vers le Capitole. On l'appelait *Curia Hostilia*, parce qu'il avait été bâti par Tullius Hostilius, troisième roi de Rome: Sylla le restaura, mais ensuite il fut incendié lorsqu'on brûla le corps de P. Clodius, l'ennemi de Cicéron. Auguste le rebâtit et l'appela *Curia Julia* du nom de Jules César. On voit les restes de cette salle dans la maison du charpentier, près de ste. Marie-Libératrice ainsi que des restes de la *Graecostasis*; ils sont d'une belle construction en briques, et font

reconnaître les trois côtés de la salle. La façade, qui était probablement ornée d'un portique avec des colonnes, et à laquelle on montait par un grand nombre de degrés, est tombée.

En continuant le chemin vers le *Vélabre,* on trouve le

TEMPLE DE VESTA, AUJOURD'HUI ÉGLISE DE ST. THÉODORE.

Cet édifice de forme ronde a été érigé par le pape Adrien I dans le VIII[e] siècle sur les ruines du fameux temple de Vesta, desservi par les vierges vestales: on y conservait le feu sacré et le *Palladium.* On reconnaît à la construction de cet édifice, qu'il a été rebâti à l'époque d'une décadence très avancée. Nicolas V en 1450 refit le portail et la voûte. La tribune est ornée d'une mosaïque du VIII[e] siècle; le tableau du maître-autel est peint par Zuccari, et les deux autres sont du Baciccio et de Joseph Ghezzi.

Sous le penchant du Palatin, qui domine ce temple et la *Curia,* étaient le Lupercal, antre consacré à Pan, et le figuier Ruminal, sous lequel Romulus et Rémus avaient été trouvés par Faustulus.

En retournant de l'église de st. Théodore vers le Forum, après l'avoir traversé, on rejoint la direction de l'ancienne

VOIE SACRÉE.

Cette voie célèbre reçut ce nom des sacrifices *(sacra)* qui accompagnèrent la paix entre Romulus et Tatius. Elle commençait devant le Colisée, côtoyait le temple de Vénus et Rome, et la basilique de Constantin, passait devant les temples de Romulus et Rémus, d'Antonin et Faustine, et entrait dans le Forum par l'arc de Fabius, dont on a fait mention en parlant du Forum en général. Près de

cet arc, une branche de cette même rue se dirigeait vers le temple de Vesta, et conservait le nom de Voie Sacrée, elle aboutissait à la Voie Neuve qui partait du Forum et rejoignait le cirque *maximus* en suivant à peu près la direction de la rue actuelle qui va du Forum vers l'église de ste. Anastasie. La branche principale de la Voie Sacrée traversait le Forum, et par le Forum de César et celui d'Auguste elle montait au Capitole; il est probable que par *clivus sacer* (rampe sacrée) Horace entend parler de la rampe du Capitole; d'après Varron la Voie Sacrée aboutissait à la citadelle qu'on appelait *Arx sacrorum*.

Le premier édifice qui se présente en longeant la Voie Sacrée, est le

TEMPLE D'ANTONIN ET FAUSTINE.

Ce temple, qui, depuis plusieurs années, fut isolé par les soins du gouvernement, fut érigé par décret du sénat à l'honneur de Faustine: après la mort d'Antonin son mari on y associa aussi son nom. Il est prostyle-exastyle, c'est-à-dire qu'il a un portique devant la *cella* dont les colonnes de front sont au nombre de six, et trois de chaque côté; elles sont de marbre carystien qu'on appelle aujourd'hui cipollin; on peut les regarder comme les plus grandes qu'on connaisse de ce marbre, puisqu'elles ont 43 pieds de hauteur en y comprenant la base et le chapiteau. Elles soutiennent un entablement magnifique, formé d'enormes blocs de marbre blanc. Sur la frise qui existe encore des deux côtés, on voit sculptés des bas-reliefs représentant des grifons, des candélabres et des vases très-bien exécutés; sur le fronton on lit les noms d'Antonin et Faustine. Les murs de la *cella* étaient en gros blocs de pierre d'Albane ou pépérin revêtus de plaques de marbre blanc. Dans l'antiquité on montait à ce temple par

un escalier de 21 marches, qui actuellement est détruit; de la base des colonnes du portique au niveau de la voie sacrée il y a environ 16 pieds.

L'église de st. Laurent, dite *in Miranda*, est bâtie sur les débris de ce temple, elle tire peut-être son surnom des monumens admirables de l'antiquité, qui l'environnaient. Tout près de là est le

TEMPLE DE ROMULUS ET RÉMUS.

D'après les écrivains ecclésiastiques qui parlent de l'origine de l'église des ss. Côme et Damien, on reconnaît que ce temple a été érigé à Romulus et Rémus. La *cella* qui se conserve encore et sert de vestibule à l'église, est de forme circulaire, son pavé était plaqué de marbre, et on y avait gravé le plan de Rome, duquel, vers la moitié du XVIe siècle, on trouva beaucoup de fragmens qui sont aujourd'hui au Musée du Capitole, comme on l'a dit ci-dessus. La construction de ce temple, et une inscription qu'on lisait encore dans le XVIe siècle sur sa façade, et dont on conserve la copie dans un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, font reconnaître qu'il a été bâti sous Constantin.

A côté de ce temple en 527 st. Félix IV construisit une église qu'il dédia aux ss. Côme et Damien, et il se servit de la *cella* du temple pour vestibule de l'église; ce même pape décora la tribune des mosaïques qu'on y voit encore. L'exhaussement du sol extérieur rendait cette église trop humide, aussi le pape Urbain VIII la fit rebâtir sur le sol moderne: il conserva la partie supérieure de l'ancienne tribune, et décora l'église des peintures, qui existent encore.

La partie supérieure du temple sert encore de vestibule à cette église; on y a fait deux ouvertures et l'on y a placé une ancienne porte de bronze qui était à Pérouse; cette porte est ornée d'un cham-

branle dont le travail est fort médiocre, et de deux colonnes de porphyre. Le pavé de ce vestibule, ainsi que celui de l'église moderne, est soutenu par de gros piliers.

En descendant dans l'ancienne église souterraine par un escalier commode, placé à côté de la tribune, on aperçoit le maître-autel isolé, sous lequel reposaient les corps des ss. Côme et Damien, des chapelles et quelques peintures. De ce souterrain on descend dans un autre où il y a une source d'eau qu'on appelle de st. Félix.

Les deux colonnes en cipollin qu'on voit à côté de cette église étaient une partie du portique du temple de Rémus; elles sont à leur place et ont depuis la base jusqu'au chapiteau 31 pieds de hauteur, comme on le reconnut en 1753 lorsqu'on les déterra.

Les trois grands arcs que l'on voit auprès de ces colonnes, sont les restes de la

BASILIQUE DE CONSTANTIN.

Aurèle Victor dit que Maxence, vers l'an 311 de l'ère vulgaire, construisit une basilique avec beaucoup de magnificence, et que le sénat la consacra depuis à Constantin qui fut son rival dans l'empire; c'est pour cette raison qu'elle fut appelée Basilique de Constantin. Un écrivain anonyme contemporain de Constantin, publié par Eccard, montre que cette basilique avait été érigée sur les ruines des magasins au poivre et autres marchandises orientales, construits par Domitien sous le nom d'*Horrea Piperatoria*, qui furent ruinés par un grand incendie l'an 191 de l'ère vulgaire, comme on l'apprend de Galien et Dion. Le plan de ce bâtiment est bien celui d'une basilique, puisqu'il est celui d'une salle fort vaste, partagée en trois nefs par d'énormes piliers. Le style de la construction et des ornemens

de cet édifice est identique avec celui des thermes de Dioclétien et de Constantin, et d'autres bâtimens contemporains du commencement du IVe siècle de l'ère vulgaire; les marques des grandes briques portent généralement le timbre de cette époque, et dans un massif écroulé de la voûte, on a découvert en 1828 plusieurs médailles, dont une très rare en argent avait la tête de Maxence. Ainsi je crois que ces restes appartiennent à cette basilique qu'on appelle *Basilica Constantini* dans le catalogue des anciens quartiers de la ville écrit par Rufus, Vicctor, et par un anonyme qu'on désigne sous le nom de Notice de l'Empire; ils la placent dans le quartier de la voie sacrée, où sont ces ruines.

Depuis le XVe siècle jusqu'à la moitié du siècle dernier, on avait donné le nom de temple de la Paix à ce grand bâtiment; mais d'après ce que je viens de dire, je crois qu'il est inutile de démontrer que cette dénomination doit être placée parmi les apocryphes des autres monumens de Rome, qu'on a trop facilement données à une époque où on était tellement ignorant de la topographie matérielle de la ville, qu'on avait donné le nom de Quirinal au mont Pincio, comme on peut le voir dans Blond de Forlì.

Cette basilique avait environ 300 pieds de longueur sur 200 de largeur, et à peu près 70 de hauteur. Elle était divisée en trois nefs par des piliers: celle du milieu était décorée de huit colonnes en marbre blanc, cannelées, et d'ordre corinthien; une de ces colonnes restait encore à sa place en 1614, lorsque le pape Paul V la fit transporter devant la basilique de ste. Marie-Majeure, où elle existe et porte la statue en bronze de la Vierge. Malgré sa hauteur, cette colonne laisse entrevoir dans ses proportions, dans son travail et dans la partie du

chapiteau qui n'a pas été restaurée, une grande analogie de style avec le reste du bâtiment.

La nef septentrionale est assez bien conservée, de même que le portique d'entrée. On remarque un changement dans la construction primitive de cette basilique, car d'abord elle avait seulement une entrée vers le Colisée, où est le portique, et au fond de la grande nef une tribune; depuis, on ouvrit une autre entrée vis-à-vis le Palatin, on la décora de quatre colonnes de porphyre, et on changea en tribune l'arceau de milieu de la nef septentrionale. Les dernières fouilles ont fait voir plusieurs restes du pavé en jaune antique, et en marbre blanc, de même que quelques parties du revêtement des murs; des bases et des chapiteaux, des colonnes, de l'entablement, et deux tronçons des colonnes de porphyre qu'on a réunis ensemble en une colonne dans la cour des Conservateurs. Dans cette occasion on découvrit aussi dans la tribune ajoutée, des peintures grossières du XIIIe siècle, qui indiquaient qu'on y avait enterré quelques personnes, dont on trouva les ossemens: ces peintures ayant été faites sur le mur, manquant du revêtement et des ornemens, font voir qu'à cette époque le bâtiment était déjà ruiné.

Près de cette basilique est l'

ÉGLISE DE STE. FRANÇOISE ROMAINE.

L'origine de cette église est fort ancienne; elle fut bâtie par le pape Paul I, et refaite ensuite par Léon IV. Sous Paul V, elle fut renouvelée d'après les dessins de Charles Lombardi, qui bâtit la façade telle qu'on la voit aujourd'hui. Devant le grand autel est le tombeau de ste. Françoise, qui est orné de marbres précieux et de bronzes dorés, sur les dessins du Bernin. Dans la croisée on remarque le tombeau de Grégoire XI fait par Pierre-Paul

Olivieri, qui dans le bas-relief représenta le retour du st. Siége à Rome en 1377, après avoir été 72 ans à Avignon.

En sortant de cette église on admire l'

ARC DE TITUS.

Cet arc de triomphe fut élevé par le sénat et le peuple romain en l'honneur de Titus, fils de Vespasien, pour la conquête de Jérusalem. Il est de marbre pentélique et orné de superbes bas-reliefs. Quoique moins grand que les autres arcs de triomphe, et qu'il n'ait qu'une seule arcade, c'est le plus beau monument, en ce genre, qui soit parvenu jusqu'à nous. Il était orné de chaque côté, de quatre demi-colonnes cannelées, d'ordre composite, mais il n'en reste plus que deux sur chaque façade: elles supportent un entablement sur lequel pose l'attique.

Sous l'arc, aux deux côtés, sont deux bas-reliefs fort beaux, malgré le délabrement qu'ils ont souffert du temps: à gauche on voit Titus triomphant, sur un char attelé de quatre chevaux de front, que Rome, sous la figure d'une femme, conduit par les rênes; la Victoire couronne l'empereur, et une troupe de soldats le précède et le suit. A droite est représentée la partie la plus intéressante de la pompe triomphale qui précédait le char, c'est-à-dire: des prisonniers, la table d'or avec les vases sacrés, les trompettes d'argent, le candélabre d'or à sept branches, que des soldats couronnés portent sur leurs épaules, et d'autres dépouilles du temple de Jérusalem. On voit sous la voûte de l'arcade, ornée de très belles rosaces, la figure de Titus assise et portée par un aigle, qui fait allusion à son apothéose. Cette circonstance et le titre de *divus* qu'on donne à Titus dans l'inscription, sont des preuves que cet arc fut érigé après sa mort, c'est-à-dire sous Domition. Le style de ce monument est parfaitement

semblable à celui des autres bâtimens qui furent érigés par cet empereur. On remarque dans les angles des deux façades de l'arc, quatre Victoires assez bien sculptées et d'un très-bon goût. Sur la frise de l'entablement, est représentée la suite de la pompe triomphale, où l'on distingue le simulacre du fleuve Jourdain, porté sur un brancard et indiquant la conquête de la Judée, plusieurs figures qui conduisent des bœufs pour les sacrifices, et des soldats avec des boucliers ronds, sur lesquels est une tête de Méduse. Le pontife Pie VII fit restaurer cet arc par l'architecte Valadier.

Derrière l'église de ste. Françoise Romaine on voit les ruines du

TEMPLE DE VÉNUS ET ROME.

L'empereur Adrien fit lui-même les dessins de ce temple et en dirigea la construction. Dion nous en a conservé le souvenir, et en désigne l'emplacement primitif sur les ruines de l'Atrium de la maison dorée de Néron, au sommet de la voie sacrée et près de l'amphithéâtre: ainsi on ne peut pas douter de l'emplacement de ce temple, ni du nom qu'on doit donner à ces ruines. Ayant souffert par un incendie, Maxence le reconstruisit, comme nous l'apprenons d'Aurèle Victor et d'un Anonyme contemporain, et comme on peut le remarquer par le style de la *cella*.

Ce temple s'élevait au milieu d'une enceinte oblongue, formée par un portique à double rang de colonnes de granit gris, dont on voit un grand nombre de tronçons. Ce portique avait 500 pieds de longueur, sur 300 de largeur, et on voit encore les substructions sur lesquelles il s'élevait; les colonnes avaient environ 3 pieds et demi de diamètre. Le temple était partagé en deux parties, parce qu' il y avait deux *cellae* distinctes et séparées, et deux

façades; cependant il ne formait qu'un seul corps et pour cela il faut le considérer comme un temple seul. Il entre dans la catégorie de ceux que Vitruve appelle *pseudo-diptères*, parce qu'il avait deux rangs de colonnes à chaque façade, et un seul rang sur les côtés: il avait 333 pieds de long sur 160 pieds de large; les deux façades avaient chacune un rang de dix colonnes; 20 colonnes décoraient les côtés. Ces colonnes étaient en marbre de Proconnèse, c'est-à-dire blanc avec des veines grisâtres, de près de 6 pieds de diamètre, d'ordre corinthien, et cannelées. Les murs extérieurs de la *cella* étaient aussi revêtus de ce même marbre de 5 pieds et demi d'épaisseur, et le pavé était plaqué de même.

On montait au portique d'enceinte et à la cour du temple, soit du côté du Forum, soit du côté du Colisée. Du côté du Forum on y montait par un escalier général dont on voit encore plusieurs marches près de l'église de ste. Françoise; du côté du Colisée on y montait par deux escaliers à deux rampes aux deux extrémités. De la cour on parvenait au vestibule du temple par sept marches qui régnaient tout autour et qu'on peut tracer encore; il y en avait cinq autres pour monter à la *cella*. L'intérieur des deux *cellae* était décoré par des colonnes de porphyre de 2 pieds et 2 pouces de diamètre, dont on a trouvé une grande quantité de fragmens dans les dernières fouilles; la voûte en caissons était dorée, et les murs intérieurs ainsi que le pavé étaient plaqués de jaune antique et de serpentin. Outre plusieurs fragmens de colonnes, il y a encore assez de restes pour se former une idée exacte de ce temple. Dans les *cellae* on reconnaît encore la place où étaient les statues des deux déesses.

Ce temple est au bas du

MONT PALATIN.

La tradition la plus reconnue des anciens écrivains sur le nom de cette colline célèbre est qu'Evandre y fonda une ville qu'il appela Pallantium du nom de cette ville de l'Arcadie d'où il venait; ce nom fut changé en Palatium, d'où dériva celui de *mons Palatinus*.

Ce mont est entouré par les autres collines de Rome; il a vers l'ouest, le mont Aventin; au sud le Coelius; à l'est, l'Esquilin; au nord et au nord-ouest le Viminal, le Quirinal, et le Capitole. Il a la forme d'un trapèze de 6400 pieds romains de circonférence, et de 52 mètres de hauteur au dessus du niveau de la mer: l'église de ste. Anastasie, le grand Cirque, l'arc de Constantin et l'église de ste. Marie-Libératrice, marquent les limites et presque les angles de cette colline. Elle fut le berceau de Rome; les cinq premiers rois habitèrent sur cette colline, ou près d'elle: car Romulus eut sa chaumière dans cette partie de la colline par laquelle on descendait au grand Cirque, c'est-à-dire vis-à-vis l'Aventin; Numa demeura près du temple de Vesta; Tullius Hostilius eut sa maison sur le sommet qui domine le Forum, et qu'on appelait Vélia; Ancus Martius habita sur le haut de la voie sacrée, où sont les restes du temple de Vénus et Rome, et enfin Tarquin l'Ancien eut son palais sur le bord de la colline qui domine le *Velabrum*. Les deux derniers rois habitèrent sur l'Esquilin. Dès les premiers momens de la république on sait que Publicola commença à construire sa maison dans la Vélia, mais il abandonna cette idée à cause des soupçons qui alarmaient le peuple; il la fit raser, et la rebâtit au pied de la colline. Dans le dernier siècle de la république, les Gracchus, Fulvius Flaccus, Quintus

Catulus, Lucius Crassus, l'orateur Cneus Octavius, Scaurus, Hortensius, Cicéron, Claudius, Catilina, Marc-Antoine, Claude Néron, père de Tibère, et Octavius, père d'Auguste, eurent leurs maisons sur le mont Palatin.

A la maison d'Auguste on doit le commencement du

PALAIS DES CÉSARS.

Auguste naquit sur le Palatin dans la maison de son père, le 23 septembre l'an de Rome 691, c'est-à-dire 62 ans avant l'ère vulgaire. D'abord il demeura dans la maison paternelle: elle périt par un incendie; il la fit reconstruire, mais toujours avec simplicité. Il annexa à cette maison un temple d'Apollon, avec un portique, et une bibliothèque, où il érigea la statue en bronze d'Apollon: d'après Pline elle avait 50 pieds anciens, ou 46 pieds de Paris, de hauteur. Ce palais occupait le milieu du mont du côté qui regarde l'Aventin. Il fut ensuite considérablement augmenté par Tibère, qui l'étendit jusqu'au bord de la colline, vers le Vélabre; pour distinguer cet édifice de celui d'Auguste, on l'appela *maison Tibérienne*. Caïus Caligula l'étendit encore, et fit construire une façade avec des portiques, sur le *Forum*, et un pont soutenu par des colonnes de marbre, pour réunir ce palais au Capitole; mais il paraît que ce pont fut démoli par Claude son successeur, ainsi que la maison qu'il avait commencé à bâtir sur le Capitole. Le Palatin tout entier ne suffisait pas à Néron, pour l'agrandissement qu'il voulait donner à ce palais; il occupa donc tout l'espace qui se trouvait entre ce mont et l'Esquilin, et porta sa maison jusqu'aux jardins de Mécènes, qui étaient au delà de ste. Marie-Majeure sous l'*agger*.

Cet immense palais renfermait de vastes jardins, des bois, des étangs, des bains, et un grand nom-

bre d'édifices; de manière qu'il ressemblait à une ville. Il fut détruit en grande partie dans l'incendie mentionné par Tacite et par Suétone, l'an 64 de l'ère chrétienne; Néron le répara avec tant de magnificence et de richesse, qu'il fut appelé *domus aurea Neronis*, la maison d'or de Néron. Il est difficile de se faire une idée de la somptuosité de ce nouveau palais; d'après le témoignage des écrivains anciens, il était environné de portiques à colonnes qui montaient au nombre de trois milles, et d'un vestibule non moins magnifique, devant lequel était placé son célèbre colosse en bronze, ayant 120 pieds de hauteur, ouvrage du fameux Zénodore. Dans ce palais un grand nombre de chambres et de salles étaient ornées de colonnes, de statues et de marbres précieux; les richesses de l'empire y étaient rassemblées; partout brillaient les marbres, l'ivoire, l'or, et les pierreries. Les salles à manger étaient décorées de tribunes, d'où l'on versait continuellement des fleurs et des parfums: tous les genres de luxe, de délicatesse et de profusion s'épuisaient pour les plaisirs d'un maître qui paraissait ne trouver d'autres jouissances que dans les choses difficiles et étranges. Sévère et Céler, architectes de la maison impériale, mirent tous leurs soins pour le rendre singulier; il fut peint pour la première fois par Amulius peintre, qui y employa toute sa vie. Suétone assure que lorsque Néron y coucha il ne dit que ces mots: je vais être logé comme un homme.

Ce palais n'était pas achevé à la mort de Néron; Othon assigna une somme très considérable pour l'achever, mais son règne ayant été trop court, ses ordres ne furent pas exécutés; il paraît que la partie qui était sur l'Esquilin entrait dans cette catégorie. Il est certain que Vespasien et Titus démolirent ou destinèrent à d'autres usages la partie de ce palais qui était hors du Palatin, et qu'ils bâtirent

le Colisée et les Thermes dits de Titus, sur une partie de cette maison. Leurs successeurs ne firent que des embellissemens et des changemens partiels dans la partie du palais qu'on avait conservée sur le Palatin. Après la translation de l'empire ce palais demeura presque abandonné. Il est à présumer que la prise de Rome par Alaric, en 410, a causé de bien grands dommages à ce bâtiment; mais d'après Procope il est certain que l'année 455, Genséric chef des Vandales le saccagea et emporta tous les vases de bronze qu'il contenait encore, et parmi ceux-ci étaient les vases et les ustensiles sacrés du temple de Jérusalem; il est à croire qu'il souffrit aussi dans la prise de Rome par Totila. Cependant il fut toujours restauré, et l'on sait par les écrivains contemporains que dans le VIIe siècle l'empereur Héraclius y a demeuré, et que même dans le VIIIe siècle il existait encore en grande partie. Aujourd'hui il ne présente que des ruines, plus ou moins imposantes par la masse, et généralement pittoresques; elles font partie des substructions du palais et de quelques salles; les chênes verts, les lauriers, les cyprès, et d'autres arbres se mêlent avec ces ruines, et produisent des vues magnifiques, surtout du côté du *Forum* et du grand cirque.

Sur ces restes sont les

JARDINS FARNÈSES.

Paul III de la maison Farnèse fit construire ces jardins, qui appartiennent aujourd'hui au roi de Naples, ainsi que tous les biens de la maison Farnèse. L'entrée principale est vis-à-vis la basilique de Constantin: c'est un portail de Vignole, orné de deux colonnes d'ordre dorique, qui soutiennent un balcon. Ces jardins étaient jadis aussi agréables par les allées, les bosquets, et les fontaines qu'ils renfermaient, que riches par les statues, les

bas-reliefs, et autres marbres anciens que Paul III y avait fait transporter, et qui, vers la fin du dernier siècle, ont été envoyés à Naples.

Dans ces jardins on reconnaît l'emplacement des maisons de Tibère, de Caligula, et de Néron, et celui de la bibliothèque Palatine fondée par Auguste, entre sa maison et le Forum; on peut reconnaître aussi dans ces jardins le site du temple d'Apollon bâti par Auguste, et celui du temple d'Auguste bâti après sa mort par Livie. Les ruines les plus considérables qu'on y voit sont celles des substructions ou caves qui supportaient les portiques extérieurs et les autres parties du palais, et qui paraissent avoir été successivement renforcées et étendues à mesure qu'on voulait l'agrandir, pour que la partie supérieure conservât le même niveau. Dans cette partie supérieure on voit des restes des salles, et vers le cirque sont les traces du théâtre de Caligula, adossé à la façade de la maison d'Auguste. Près d'une cassine moderne en ruine on descend dans deux chambres aujourd'hui souterraines connues sous le nom vulgaire de bains de Livie; elles méritent l'attention du voyageur à cause des peintures qui les décorent: on voit que ces chambres furent condamnées à servir de substruction au portique du fameux temple d'Apollon qu'Auguste éleva à cette place. A côté de ces chambres sont les ruines de la bibliothèque Palatine, découvertes en 1726. Plusieurs fragmens d'architecture, qu'on trouva parmi ces restes, présentaient une grande analogie de style avec d'autres morceaux du temps de Domitien qui, d'après Plutarque, fit de grandes améliorations et de riches embellissemens au palais.

En continuant à monter sur le Palatin, on trouve à droite, près de l'église de st. Bonaventure, l'entrée de la

VILLA PALATINA.

Cette villa jadis Mattei, et ensuite Spada, Magnani, et Colocci, appartient aujourd'hui à un anglais. Elle est bâtie sur les ruines de la maison d'Auguste. Dans une chambre du rez-de-chaussée de la maison on voit un joli portique formé par quatre colonnes de granit gris avec des fresques de Raphaël: elles représentent des Vénus et des Nymphes, et elles ont été gravées par les artistes les plus célèbres du XVI[e] siècle, tels que Marc-Antoine, Augustin Vénitien etc. Ces fresques ont été restaurées sous la direction du Camuccini. La voûte, qui est peinte en arabesques, et qui est la partie la mieux conservée, présente deux petits tableaux; dans le premier on voit Hercule avec d'autres dieux, et dans l'autre les Muses. Dans cette même villa on descend dans trois chambres antiques fort bien conservées, découvertes en 1777 par Rancoureil, elles appartenaient au rez-de-chaussèe de la maison d'Auguste; leur forme et leur conservation attirent l'admiration de ceux qui les visitent.

Dans le jardin contigu à cette villa sont les restes d'une grande cour oblongue qui servait de palestre, c'est-à-dire d'arène aux athlètes: elle était entourée d'un portique à colonnes d'ordre composite; et au milieu du côté oriental on voit encore debout une tribune ornée de niches pour des statues; on y donnait le spectacle des jeux athlétiques dans les jours pluvieux. Derrière ce même côté, au niveau de la cour, est une grande salle dont la voûte est parfaitement conservée: elle est décorée de caissons en stuc. Au delà de ce jardin est celui du collége

anglais, dans lequel on monte sur les voûtes de l'ancien palais, d'où l'on jouit d'une vue très-pittoresque.

En sortant de la villa Palatina on retourne à l'arc de Titus, et suivant l'ancienne voie sacrée, dont on voit encore en partie le pavé construit en gros polygones de lave, avant d'arriver à l'amphithéâtre Flavien on voit la fontaine dite la

META SUDANS.

Dans cette place, du temps de Sénèque, existait déjà une fontaine qui portait ce même nom; il paraît qu'elle était près de sa maison. Celle-ci est postérieure à cette époque, puisqu'elle fut construite avec une grande magnificence par Domitien, comme nous l'apprenons de Cassiodore. Quoique ruinée elle conserve encore sa forme telle qu'on la voit sur plusieurs médailles, qui représentent le Colisée, c'est-à-dire qu'elle avait été faite d'après la forme des bornes du cirque qu'on appelait *Metae*, et comme elle versait l'eau elle reçut le nom de *Meta Sudans*. Dans les dernières fouilles on a découvert les traces de l'ancien bassin qui avait 80 pieds romains de diamètre, et qu'on a restauré tout autour pour en conserver la forme. Il paraît par la manière dont il était bâti qu'il était postérieur à la *Meta* même.

Dans cet endroit se réunissent ensemble les limites de quatre anciens quartiers de Rome, savoir des II, III, X, et IV; c'est à ce dernier qu'appartient cette fontaine; peut-être cette circonstance fut-elle cause qu'on donna à ce monument la forme et le nom d'une borne.

Vis-à-vis cette fontaine près du Colisée, on voit au niveau du sol le fondement construit en travertin du piédestal du

COLOSSE DE NÉRON.

Lorsque Néron construisit la maison d'or, il fit faire à Zénodore, célèbre sculpteur de son temps,

un colosse de bronze, de 120 pieds de hauteur: c'était son portrait sous les formes d'Apollon ou du soleil; on le plaça dans le vestibule; Vespasien le transporta dans l'Atrium de cette même maison, lequel était placé où Adrien érigea depuis le temple de Vénus et Rome. Dans cette circonstance Adrien le fit transporter devant l'Amphithéâtre, au moyen de 24 éléphans. C'est donc à lui qu'on doit attribuer la construction de ce piédestal, qui était aussi revêtu de bronze. Sous Commode on changea la figure de cette statue, elle fut remplacée par celle de cet empereur; mais après sa mort on lui rendit celle du soleil. Il existait encore au commencement du V[e] siècle; depuis il fut abattu pour profiter du bronze.

Ensuite on arrive à l'

AMPHITHÉATRE FLAVIEN OU COLISÉE.

L'Empereur Flavius Vespasien, après son retour de la guerre contre les Juifs, fit construire cet amphithéâtre dans l'endroit où était auparavant l'étang des jardins de Néron, presque dans le centre de Rome ancienne. Béda, écrivain du VIII[e] siècle, est le premier qui l'ait appelé *Colossée*, à cause de sa grandeur gigantesque. Il fut dédié par Titus, et fini par Domitien, selon l'anonyme d'Eccard. La forme des amphithéâtres était celle de deux théâtres réunis ensemble, c'est-à-dire elliptique. Ils furent inventés par les Romains, qui les appelèrent amphithéâtres, nom composé des mots grecs Αμφι, et Θεατρον: *Théâtre qui règne tout autour.*

Ces édifices étant destinés aux jeux sanguinaires, on accompagna la dédicace de celui-ci par des combats de gladiateurs et des chasses de bêtes féroces. Ces jeux durèrent cent jours: cinq mille bêtes féroces, et plusieurs milliers de gladiateurs furent tués en cette occasion. On y donna aussi des combats nautiques, par la facilité qu'on avait de l'inonder,

quoiqu'il y eût des naumachies, c'est-à-dire des bâtimens faits exprès pour cette espèce de combats. Après avoir servi pendant plus de trois siècles à ces spectacles différens, et jusqu'à l'année 523 aux combats des bêtes féroces; depuis le XIe siècle jusqu'à l'an 1312 il servit de château-fort à plusieurs familles nobles, et particulièrement aux Frangipani et Annibaldi: c'est à cette époque qu'on doit attribuer ses plus grands désastres. Ensuite, il fut destiné de nouveau aux spectacles, et l'année 1332 on y donna un grand tournois. En 1381 la partie qui manque aujourd'hui était déjà écroulée lorsqu'on transforma en hôpital la partie qui est encore debout. Depuis il a fourni les matériaux pour les plus grands palais de Rome, tels que ceux de Venise, de la Chancellerie et de Farnèse, et pour le port de Ripetta.

Depuis le commencement de ce siècle on a pris un grand soin pour le conserver. Pie VII y fit faire plusieurs réparations, et surtout fit construire le grand contrefort vers l'orient; Léon XII continua ces réparations et fit construire un autre grand contrefort vers l'occident, il est mieux entendu que l'autre, parce que, en même temps qu'il empêche la ruine de cette partie, il en continue l'architecture; Grégoire XVI y fit faire beaucoup de constructions et de réparations, et enfin le pontife Pie IX suivant les traces de ses prédécesseurs les plus magnanimes, à peine monté sur le siége pontifical résolut, non seulement de faire réparer depuis le second ordre jusqu'au dernier une partie des ambulacres, du côté du chemin qui conduit à st. Jean de Latran, mais il ordonna même de la remettre dans l'état primitif, en reconstruisant les pilastres et les voûtes qui n'existaient déjà plus. Les travaux sont déjà terminés jusqu'au troisième ordre; au second ordre, où l'on a commencé, elles embrassent 13 arcades, et au troisième 7 seulement. Ces restaura-

Amphitéâtre Flaviem ou le Colysée.



ANFITEATRO FLAVIO DETTO IL COLOSSEO.

tions, outre qu' elles permettent déjà de monter commodément et avec sûreté jusqu'au troisième étage des portiques, pour jouir de l'imposant coup-d' œil de l'intérieur de l'édifice, quand elles seront finies fourniront au voyageur éclairé une juste idée de la construction intérieure des ambulacres, tels qu'ils étaient dans leur intégrité; et de l'exactitude et du talent avec lesquels elles ont été exécutées, de grands éloges sont dûs au savant archéologue et architecte chev. Louis Canina, sous la direction duquel furent commencées et seront bientôt terminées de si intéressantes restaurations.

L'amphithéâtre Flavien s'élève sur deux degrés; il était extérieurement environné de trois rangs d'arcades élevées les unes sur les autres et entremêlées de demi-colonnes qui soutenaient leur entablement. Chaque rang était composé de quatre-vingts arches avec autant de demi-colonnes. Tout l'édifice était terminé par un quatrième ordre, ou attique, orné de pilastres et percé de fenêtres. Le premier des quatre ordres d'architecture qui ornent les arcades est dorique, le second ïonique, les troisième et quatrième sont corinthiens. Les arcades du premier ordre sont marquées par des chiffres romains, parce qu'elles formaient autant d'entrées, qui par le moyen des escaliers conduisaient aux portiques supérieurs et aux degrés, de manière que chacun pouvait aller sans difficulté à la place qui lui était destinée; les jeux terminés, les spectateurs pouvaient sortir sans confusion et en très peu de temps. Entre les arcades numérotées XXXVIII et XXXIX, est une des grandes entrées, correspondant au milieu de la largeur: elle n'a pas de numéro, manque de l'entablement, laisse entrevoir les restes d'une décoration en marbre, et conduit directement à une salle ornée de stucs, par où les empereurs passaient pour aller sur le *podium*.

La forme de ce vaste édifice est ovale: il a 1641 pieds de circonférence extérieure et 157 de hauteur. On peut dire que tout y est fait avec la simplicité et la solidité qu'exigent la grandeur et la masse d'un si magnifique monument, dont l'immensité ne peut bien être comprise qu'en le voyant du premier et du second étage des portiques. Dans les années 1811 et 1812 on a démoli les murs qui fermaient les arcs du premier ordre, et on a découvert les demi-colonnes et les piliers qui se trouvaient presqu'à moitié sous terre; tous les portiques ont été déblayés, de manière que l'on pût s'y promener et admirer l'élévation étonnante et l' enceinte intérieure de ce superbe édifice. Au dessous du niveau actuel de l' arène on découvrit des murs parallèles, quelques-tuns elliptiques, et d'autres rectilignes, ils soutenaien l'arène qui était vide au dessous; une partie de ces constructions était évidemment du V• siècle de l' ère chrétienne; il est évident encore que l' amphithéâtre fut endommagé par les tremblemens de terre et restauré par Lampadius et Basile, préfets de Rome, en 437 et 485. Dans cette même occasion on a déterré le passage souterrain où Commode fut attaqué par des conjurés, et on en a restauré quelques parties. On y a trouvé aussi plusieurs morceaux de colonnes de marbre, de statues, de bas-reliefs et d'inscriptions; parmi celles-ci les plus intéressantes sont celles de Lampadius, préfet de Rome, qui restaura l'arène, le *podium*, les arrière-portes et les gradins pour les spectateurs, et celle de Basile, aussi préfet de Rome, qui restaura de nouveau l' arène et le *podium* après un tremblement de terre.

L'arène, ou la place intérieure, avait deux grandes entrées, l'une vers l'est, et l'autre vers l'ouest. Elle s'appelait *arène*, à cause du sable (*arena*) dont le sol était couvert pour ceux qui combattaient; elle est aussi ovale ayant 285 pieds de long sur 182 de lar-

ge et 748 de circonférence, et était environnée d'un mur assez élevé pour empêcher les animaux de s'élancer sur les spectateurs; on y voyait plusieurs portes et plusieurs ouvertures fermées par des grilles de bronze, par lesquelles on introduisait les bêtes féroces, et par où entraient les gladiateurs. La plate-forme de ce mur s'appelait *Podium*; c'étaient là les places destinées à l'empereur et à sa famille, aux sénateurs, aux principaux magistrats et aux vierges vestales. Au dessus du *Podium* commençaient les gradins pour les autres spectateurs; plusieurs portes y conduisaient et s'appelaient *Vomitoria*, vomitoires. Ces gradins étaient divisés de bas en haut en trois rangs nommés *praecinctiones* ou *moeniana*; le Ir avait 24 gradins, le IIe en avait 16, et le IIIe 10, outre la galerie: celle-ci étant en bois, elle fut consumée par un incendie pendant le règne de Macrin et fut restaurée en matériaux solides par Héliogabale et Alexandre Sévère : elle était formée de 80 colonnes, qui soutenaient un plafond. Les *moeniana* étaient subdivisées par de petits escaliers pratiqués dans les gradins mêmes et en faisaient la séparation; ces parties étaient appelées *Cunei*. Tous les gradins pouvaient contenir jusqu'à 87 mille spectateurs, et la terrasse qui était au dessus pouvait recevoir plus de 20 mille personnes. Au dehors on remarque dans la corniche de l'amphithéâtre des trous sous lesquels sont des consoles où posaient les poutres plaquées de bronze, auxquelles était appuyé le *velarium*, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'amphithéâtre, pour garantir les spectateurs du soleil.

Presque tous les trous que l'on voit dans ce monument comme dans plusieurs autres, ont été faits dans le moyen-âge, pour en arracher les crampons de fer qui liaient les pierres ensemble.

La tradition pieuse portant que plusieurs chrétiens ont souffert le martyre dans cet endroit, où ils

étaient condamnés à être la proie des bêtes féroces, a fait ériger autour de l'arène, vers la moitié du siècle dernier, quatorze petites chapelles avec les mystères de la Passion de N. S.; on y fait la cérémonie de la *Via Crucis* les jours de fête et chaque vendredi, deux heures avant le coucher du soleil.

En sortant de l'amphithéâtre du côté où nous avons observé la *Meta Sudans*, on voit à gauche un joli jardin public et l'

ARC DE CONSTANTIN.

Ce magnifique arc de triomphe fut érigé par le sénat et le peuple romain à Constantin pour les victoires qu'il remporta sur Maxence et sur Licinius, comme on peut le remarquer par la grande inscription qu'on lit des deux côtés de ce même arc. Il est à trois arcades, orné de huit colonnes d'ordre corinthien, dont sept sont de jaune antique et une en partie de marbre blanc, et de plusieurs bas-reliefs qui ne sont pas d'un mérite égal, parce que Constantin profita des débris d'un arc de Trajan pour construire le sien. Soit par le sujet, soit par le style, on reconnait que les colonnes, une partie de l'entablement, les huit bas-reliefs carrés, les huit bas-reliefs ronds des deux façades, et les deux grands bas-reliefs carrés des côtés, appartenaient au premier: le reste est l'ouvrage du siècle constantinien. Sept des statues des rois prisonniers sont en marbre violet et ont été tirées de l'arc de Trajan; celle en marbre blanc est un ouvrage moderne de l'époque de Clément XII qui restaura l'arc.

Quant aux deux bas-reliefs qu'on voit sous la grande arcade, par le style, ils paraissent appartenir à une époque intermédiaire entre Trajan et Constantin. Sur la façade vers le Colisée le premier bas-relief à gauche de celui qui regarde, situé dans l'attique, fait allusion à l'entrée de Trajan à Rome;

Arc de Constantin.



D. Amici dis. ed incise. Roma per A. Valentini.

ARCO DI COSTANTINO.

le second à la voie appienne restaurée par lui; le troisième à une distribution de vivres; le quatrième à Parthomasiris, roi d'Arménie, détrôné par Trajan. Les deux bas-reliefs de forme carré-long des deux côtés de l'arc font allusion à la bataille donnée par Trajan, et à la victoire qu'il remporta sur Décébale, roi des Daces. Les quatre bas-reliefs, sur la face de l'attique de l'autre côté, représentent Trajan proclamant Parthomaspate roi des Partes, la découverte d'une conspiration tentée par Décébale, Trajan faisant une allocution à ses soldats, et enfin le même empereur faisant le *lustrum* et offrant le sacrifice appelé *suovetaurilia*. Les huit bas-reliefs ronds, qui sont sur les petites arcades, représentent alternativement des chasses et des sacrifices offerts à Apollon, à Mars, à Sylvain et à Diane par le même empereur.

On lit dans plusieurs livres que Laurent de Médicis fit enlever les têtes des rois prisonniers qui décorent cet arc, et qu'il les envoya à Florence; on n'est point sûr de l'authenticité de cette tradition: il est certain que Clément XII fit refaire ces têtes par Pierre Bracci, sur des modèles antiques. Cet arc avait aussi des ornemens en porphyre, et en bronze: la partie supérieure devait être ornée du char triomphal de Constantin, attelé de quatre chevaux de bronze. Il a une chambre dans l'attique.

La rue qui s'ouvre sous cet arc est l'ancienne voie des triomphes et conduit à l'

ÉGLISE DE ST. GRÉGOIRE.

Le pontife st. Grégoire le Grand, de l'ancienne et noble famille Anicia, avait la demeure de ses ancêtres dans la place où, en 584, il établit un couvent de religieux; il y habita avant d'être élu pape; il y fit construire une église qu'il dédia à st. André apôtre dont on voit encore les ruines. Après la mort

du st. pontife, on édifia une église en son honneur: en 1633 le cardinal Scipion Borghèse en fit la façade et le double portique, décoré de colonnes, sur les dessins de Jean-Baptiste Soria. Les religieux Camaldules qui la desservent, firent reconstruire l'église en 1734 sur les dessins de François Ferrari.

Elle est à trois nefs divisées par 16 colonnes antiques, le plus grand nombre en granit. La peinture de la voûte est de Placide Costanzi. Le beau tableau de la chapelle au fond de la nef, à droite en entrant, est attribué à André Sacchi, il représente st. Grégoire; l'autel est précieux par les sculptures dont il est orné, et sur le gradin du même autel on doit observer la belle peinture de Signorelli. Le tableau du maître-autel est de Balestra, Véronais. Passant à l'autre nef, on trouve une entrée qui introduit dans la chapelle de st. Grégoire le Grand: ce saint est représenté dans le tableau de l'autel, copie d'auteur inconnu substituée au célèbre tableau original d'Annibal Carache, qui aujourd'hui est en Angleterre. L'architecture de cette chapelle est de François de Volterra, terminée par Charles Maderno: Ricci de Novarra en peignit la coupole. Retournant dans la petite nef, le tableau de l'avant-dernier autel, représentant la Vierge et quelques saints Camaldules, est un des meilleurs ouvrages de Pompée Battoni.

En sortant de l'église on trouve à droite, sous le portique, l'entrée à une terrasse, d'où l'on jouit d'une vue très-pittoresque des ruines du palais des Césars; on y trouve trois anciennes chapelles restaurées par les soins du cardinal Baronio. La première est dédiée à ste. Silvie, mère de st. Grégoire le Grand; la statue de la sainte, placée sur l'autel entre deux colonnes de porphyre, est de Cordieri, élève de Buonarroti, et les peintures de la voûte sont de Guido Reni, d'après l'ordre du cardinal

Borghèse en 1608. La seconde chapelle est dédiée à st. André; le tableau de l'autel, placé entre deux colonnes de vert antique, est du chevalier Roncalli, dit le Pomarancio; st. Pierre et st. Paul, peints en clair-obscur aux côtés de l'autel, sont de Guido Reni; sur les murs de cette chapelle on admire les deux célèbres peintures à fresque faites en concurrence, l'une par le Dominiquin et l'autre par le Guide; celle à droite en entrant, peinte par le premier, représente la flagellation de st. André; celle en face, représentant le même saint conduit au martyre, adorant la croix, est du second. Dans la troisième chapelle, dite de ste. Barbe, on voit au fond une statue de st. Grégoire, ébauchée par Michel-Ange Buonarroti, et terminée par Nicolas Cordieri. La table de marbre située au milieu de cette chapelle est celle sur laquelle st. Grégoire le Grand tous les matins donnait à manger à douze pauvres pélerins.

Cette église est située sur le penchant du

MONT COELIUS.

Cette colline est la plus longue et la plus irrégulière des autres, puisqu'elle a 16,100 pieds romains de circonférence, et 43 mètres de hauteur sur le niveau de la mer. D'abord on l'appela *Mons Querquetulanus,* comme nous l'apprenons par Tacite, à cause du bois de chênes qui le couvrait. Sous Romulus, ou sous Tarquin l'ancien, car les auteurs ne sont pas d'accord sur ce point, il reçut le nom de Cœlius à cause de Céle Vibenne capitaine des Etrusques, qui vint au secours des Romains. Une partie de cette colline presque détachée du reste fut appelée *Cœliolus* ou le petit Cœlius. Tullus Hostilius le réunit à la ville et y plaça les Albains après la ruine d'Albalongue. Sous Tibère un incendie y causa de grands dégâts; les soins que cet empereur

prodigua pour les réparer firent donner à ce mont le nom d'Auguste, comme on le sait par Tacite. Il a cessé d'être habité depuis l'an 1080, lorsque Robert Guiscard le mit à fer et à feu.

En montant sur cette colline par la place de st. Grégoire, et prenant le chemin à droite on passe sous plusieurs arcs du XIIIe siècle faits pour soutenir l'

ÉGLISE DE ST. JEAN ET ST. PAUL.

Cette église fut construite pendant le IVe siècle par st. Pammachius, moine, sur la maison de st. Jean et st. Paul, martyrs. Après avoir été possédée par divers ordres religieux, aujourd'hui, par concession de Clément XIV, elle appartient aux pères passionistes. Cette église est décorée d'un portique antique soutenu par six colonnes ïoniques en granit et deux en marbre d'un autre ordre. L'intérieur est à trois nefs divisées par 16 colonnes de granit; le pavé est fait en partie d'une espèce de mosaïque composée de pierres de diverses couleurs, porphyre, serpentine, etc., tirées des antiques édifices, d'un travail pénible et de difficile exécution, du genre de celles que les anciens nommaient *opus alexandrinum,* parce que Alexandre-Sévère le porta à la perfection; on en trouve des échantillons dans toutes les églises antiques. L'urne placée sous le maître-autel est de porphyre. Antoine Canevari fut l'architecte de cette église. Les meilleures peintures sont celles de la voûte de la tribune, par Pomarancio, et le tableau du chevalier Benefiale, représentant st. Saturnin, dans la chapelle au fond de la nef de droite.

En entrant dans le jardin près de cette église, on voit les restes d'un édifice fait de gros quartiers de travertin, que l'on croit une partie du *Vivarium,* c'est-à-dire du parc pour renfermer les bêtes féroces destinées pour l'amphithéâtre, dont à cause

de sa construction il paraît contemporain. Cet édifice était formé de deux étages dont l'inférieur est sous terre. Par ces arcs on pénètre dans une ancienne carrière qui par la hauteur, et par l'effet que produit la lueur des flambeaux, est très-pittoresque.

Les autres restes qu'on voit sur la place devant l'église font probablement partie de l' ancien *Macellum Magnum,* c'est-à-dire du grand marché de viande et de poisson qui était dans le quartier du Cœlius: une tradition vulgaire en a conservé le souvenir en l' appelant la *Pescaria vecchia,* l'ancienne Poissonnerie.

En allant par la rue dont l'embouchure est en face de l'église, on arrive de suite à l'

ARC DE DOLABELLA.

Cet arc en travertin fut fait l'année 10 de l'ère vulgaire par les consuls Publius Cornelius Dolabella, et Caïus Junius Silanus, *Flamen Martialis* (prêtre de Mars), comme nous l'apprenons par l'inscription ancienne encore existante sur la façade qui regarde l'est. Ce sacerdoce de Silanus fait croire que cet arc était comme une entrée du *Campus Martialis* qui était sur le mont Cœlius, et servait pour y donner les *Equiria,* espèce de jeux de chevaux qu'on donnait ordinairement dans le Champ de Mars; mais lorsque celui-ci était inondé par le Tibre on les célébrait dans le *Campus Martialis* sur le mont Cœlius, d'après ce qu'Ovide raconte, en l'honneur de Mars. Néron se servit de cet arc comme soutien de son aqueduc dont on trouve des restes le long de cette rue en allant vers le Latran.

A côté de cet arc est l'église de st. Thomas surnommée *in Formis,* à cause de ce même acqueduc néronien, dont je viens de faire mention.

Ensuite on entre dans une place qu'on appelle de la *Navicella*, où est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN DOMNICA.

Cette église fut bâtie dans l'endroit où était la maison de ste. Cyriaque, dame romaine d'où dérive son nom. On l'appelle aussi de la nacelle *(Navicella)* à cause d'une barque ou nacelle en marbre, que Léon X fit placer devant cette église; il la renouvela entièrement d'après le plan de Raphaël. Dans l'intérieur il y a 18 superbes colonnes de granit, et deux colonnes de porphyre. Jules Romain et Périn del Vaga ont peint en clair-obscur l'attique de l'église: Lazare Baldi a fait les tableaux des autels.

Dans l'espace entre cette église et celle de st. Etienne le Rond étaient anciennement les logemens des soldats étrangers appelés *Castra Peregrina:* la découverte de plusieurs inscriptions allusives à ces soldats, dans cet espace, a déterminé l'emplacement. Cette grande caserne existait encore dans le IV[e] siècle, puisque l'an 359 on y envoya Chodonoomar, roi des Allemands, que Julien venait de faire prisonnier dans la bataille d'Argentoratum ou Strasbourg. Ce roi mourut dans cette même caserne, d'après Ammien Marcellin.

A côté de l'église de la *Navicella* est la *villa* anciennement Mattei, et aujourd'hui nommée *Caelimontana.* On y trouve un obélisque de granit d'Egypte, dont la partie supérieure est ancienne, chargée d'hiéroglyphes. Il existait près de l'église d'Aracœli, et fut donné par les observantins au duc Cyriaque Mattei, qui l'érigea où on le voit aujourd'hui. Sous le portique du palais sont deux grands piédestaux chargés d'inscriptions, et consacrés par les soldats de la V[e] cohorte des *Vigiles* à Caracalla et à Maximin, et sont une preuve que cette cohorte était casernée entre ce palais et l'église de la *Navi-*

cella, puisque c'est là qu'ils ont été trouvés en 1821. En faisant des embellissemens au jardin, outre les deux piédestaux susdits, on avait trouvé antérieurement une ancienne mosaïque et un hermès double en marbre avec les têtes de Socrate et de Sénèque.

En se dirigeant vers le chemin près de l'embouchure duquel est un grand pan de mur, on trouve de suite, sur la droite, une porte marquée N.° 7, où est le gardien de l'

ÉGLISE DE ST. ÉTIENNE LE ROND.

Quelques-uns croient que cet édifice était le temple de Faune, d'autres croient que c'était le temple de Bacchus, ou de Claude, et quelques-uns en ont même fait un marché, et un arsenal. Mais lorsqu'on voit qu'il est bâti entièrement avec des colonnes de différens ordres d'architecture et de différens diamètres: lorsqu'on remarque la croix au dessus des chapiteaux de quelques-unes d'elles, lorsqu'on sait par Anastase, Bibliothécaire, que le pape st. Simplicius dédia cette église vers l'an 467, on est forcé d'avouer que c'est un édifice chrétien du Ve siècle, érigé avec des ruines d'autres bâtimens plus anciens. On l'appelle st. Etienne le Rond, à cause de sa forme circulaire.

Cette église avait un double portique, mais étant presque ruinée, Nicolas V, qui la restaura en 1452, fit fermer les entrecolonnemens du premier péristyle, et forma ainsi le mur de la circonférence extérieure que l'on voit aujourd'hui. Cette église conserve dans son intérieur une idée de la magnificence des édifices des anciens; son diamètre est de 133 pieds: elle est soutenue par 56 colonnes, dont la plus grande partie sont ioniques et d'autres corinthiennes, en granit et en marbre. Sur les murs qui ont été faits dans les entrecolonnemens, on voit des peintures de Nicolas Pomarancio, et quelques-

unes d'Antoine Tempesta, représentant les horribles souffrances que les martyrs eurent à subir sous les Juifs, les empereurs romains et les rois vandales pour soutenir la religion chrétienne. Ces peintures ont été restaurées ; les deux qui se font remarquer par la différence du style, furent faites de nouveau par Manno, peintre sicilien.

Retournant sur vos pas jusque près de l'arc de Dolabella, là vous prendrez le chemin à droite, au bout duquel vous tournerez d'abord à droite, puis, après un court trajet, à gauche, et vous vous trouverez sur la place de l'

ÉGLISE DE ST. CLÉMENT.

On prétend que cette église a été construite sur l'emplacement de la maison du pontife st. Clément, un des premiers successeurs de st. Pierre; son corps et celui de st. Ignace, évêque d'Antioche, reposent sous le maître-autel. Il est certain qu'elle existait au Ve siècle, puisque en 417 le souverain pontife Zosime y condamna l'hérétique Célestius. Les papes Adrien I et Nicolas I la restaurèrent; Jean VIII y refit le chœur dans le IXe siècle; Jacques Tomasius, cardinal, restaura l'apside ou tribune, et l'orna des mosaïques qu'on y voit; enfin, sous Clément XI, elle fut mise dans l'état actuel. Cette église est une des plus intéressantes de Rome, étant la seule qui conserve les parties qui composaient les églises antiques. Le vestibule qui précédait l'église se reconnaît dans la place moderne de st. Clément, où l'on voit un petit porche soutenu par quatre colonnes, il est du VIIIe siècle; ensuite l'*atrium* ou la cour environnée de portiques d'où l'on arrivait à l'église.

Elle est divisée en trois nefs par deux rangs de colonnes tirées d'édifices antiques. Dans la nef du milieu on voit une enceinte de marbre ornée du monogramme de Jean VIII, JOANNES, semblable à ce-

lui que l'on voit sur les médailles de ce pape, ce qui détermine l'époque de cette construction. Cette enceinte servait de chœur dans les églises antiques; de chaque côté on voit les *ambones* ou jubés d'où se lisaient les épitres et les évangiles au peuple. Vient ensuite le *sanctuarium* qui était entièrement séparé du reste, on y voit la confession et un siége épiscopal au centre de ceux des prêtres qui assistaient au service. La mosaïque de la voûte est un ouvrage de la fin du XIIIe siècle, comme on l'a remarqué ci-dessus. Dans la nef à droite, près du maître-autel, est le tombeau du card. Rovarella, ouvrage d'une très-belle exécution du XVe siècle. Dans la chapelle à gauche en sortant de l'église, il y a d'excellentes peintures à fresque par Masaccio, un des premiers restaurateurs de la peinture; elles représentent Notre Seigneur sur la croix, et divers traits de la vie de ste. Catherine martyre; dans la voûte il peignit les évangelistes; ces fresques ont été restaurées plusieurs fois, de manière que leur mérite original a été en grande partie détruit; cependant plusieurs têtes qui ont été moins retouchées donnent une grande idée de l'habileté de cet artiste.

La grande rue qui passe devant cette église conduit directement du colisée au Latran; puis à l'embouchure de la rue qui s'ouvre presque en face de cette même église, on trouve, sur la gauche, une petite montée qui conduit de suite à l'église des Quatre Saints Couronnés, construite par Paschal II, où l'on voit huit colonnes de granit de médiocre grandeur, et huit plus petites placées à la partie supérieure: dans le chœur il y a des peintures de Jean de st. Jean.

La rue vis-à-vis de cette église conduit aussi directement au Latran.

ITINÉRAIRE
DE ROME

TROISIÈME JOURNÉE

DU CAPITOLE AU QUIRINAL.

PLACE DE ST. JEAN DE LATRAN.

Le nom de Latran que porte ce quartier de Rome dérive de Plautius Lateranus qui y avait son palais. Au milieu de cette vaste place on admire le plus grand obélisque de Rome; il avait été érigé à Thèbes, dans la Haute-Egypte, par Teutmosis II roi d' Egypte, ainsi qu'on le voit par les cartouches qu'on y lit. Constantin le Grand, suivant Ammien Marcellin, le transporta par le Nil jusqu'à Alexandrie, il voulait le conduire à Rome; la mort ayant empêché l'exécution de son projet, Constance, son fils, le termina et arrivé à Rome il le fit ériger dans le *Circus Maximus.* Après la ruine de ce cirque il resta enfoui sous 34 palmes de terre et de débris, jusqu'à ce que Sixte V le fit déblayer; le trouvant rompu en trois parties, il le fit restaurer et élever sur cette place par les soins de Dominique Fontana. Cet obélisque est de granit rouge, couvert d'hiéroglyphes; sa hauteur, sans la base et le piédestal, est de 99 pieds.

Outre deux vastes hôpitaux pour les femmes fiévreuses, cette place est ornée par la basilique et le

palais du Latran, lequel ayant été détruit par un incendie, fut réédifié par Sixte V sur les dessins de Dominique Fontana: après diverses vicissitudes, il fut restauré sous le pontificat de Grégoire XVI.

Le même pontife ordonna qu'on formât dans ce palais une collection considérable d'objets de beaux-arts, et particulièrement de sculptures antiques; de cette manière il voulut poser les fondemens d'un nouveau musée, qui de jour en jour devient plus riche. Nous nous bornerons à en indiquer seulement les objets les plus remarquables, en commençant par ceux qui sont au rez-de-chaussée, où nous faisons observer: les plâtres des sculptures fameuses d'Egine qui sont à Munich, et les plâtres des bas-reliefs du Parthénon, dont les originaux existent à Londres; un Antinoüs colossal, dont les draperies sont en grande partie restaurées, autrefois appartenant à la noble famille Braschi, statue trouvée près de Palestrina; les statues de Drusus, Germanicus et d'Agrippine trouvées à Cerveteri; la statue superbe qui représente un orateur, ou, suivant l'opinion de quelques-uns, Sophocle, trouvée près de Terracine; un beau fragment d'une statue de Claude empereur trouvé également à Cerveteri; un bas-relief qui représente trois des douze villes de l'alliance Toscane, personnifiées avec les noms de *Vetulonenses* ... *tani* qu'on pourrait lire *Vulcentani* et *Tarquinienses*, trouvé à Cerveteri avec les statues mentionnées ci-dessus, ce qui fait voir, que les villes de la Toscane érigèrent ces statues impériales dans Cères; trois urnes qui étaient à leur place dans un tombeau trouvé intact dans la vigne Lozzano, illustrées par une brochure de Mr. le chevalier Grifi; deux de ces urnes sont très estimées; dans l'une on voit sculptée l'histoire de la mort des fils de Niobé, dans l'autre les aventures d'Oreste; trois fragmens de statues sémi-colossales

en porphyre, trouvés près de l'arc de Septime-Sévère; et un esclave, trouvé sous le pontificat de Grégoire XVI, en faisant les fouilles pour les fondations d'une maison dans la rue des *Coronari*, statue digne d'observation, parce qu'on y voit encore les points que l'artiste fit pour la sculpter.

Dans le premier étage on observe quelques tableaux et autres objets d'art; la mosaïque des Pugilateurs trouvée dans les thermes de Caracalla, et l'autre mosaïque célèbre qui donne un idée du fameux *Asorotos*, fait à Pergame par Sosos et mentionné par Pline. Le tableau du milieu est détruit presque entièrement, il n'en reste que quelques parties attachées aux deux côtés de l'encadrement qui l'entourait, où l'on voit des plantes, des figures égyptiennes, etc. Sur les deux côtés de l'encadrement qui restent sont représentés des masques, les emblèmes de la tragédie et de la comédie, avec le nom de l'auteur; dans l'autre, avec un goût exquis et avec les couleurs les plus variées, sont représentés les restes d'un dîner; savoir des écailles d'huîtres, des restes de salade, de poissons, d'écrevisses, etc. Il a été trouvé dans une vigne hors de la porte st. Paul, dans un endroit que l'on croit être celui des jardins *Servili*.

A côté de la façade latérale de la basilique de st. Jean est le

BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN.

On prétend que Constantin-le-Grand éleva ce somptueux baptistère en même temps que la basilique annexée, dans l'endroit où était anciennement le palais de Plautius Lateranus, qui mourut dans la conjuration contre Néron, et l'on veut qu'il le fît ériger pour s'y faire baptiser par le pape st. Sylvestre. Il est certain qu'il existait déjà au V[e] siècle, qu'au IX[e] il avait la même forme ainsi que les co-

lonnes qui le décorent aujourd'hui. Dépouillé de ses riches ornemens et resté en très-mauvais état à la suite de tant de pillages arrivés à Rome, il fut restauré par Grégoire XIII vers l'année 1575; et Urbain VIII, en 1640, le mit dans l'état actuel. Les fonts-baptismaux, formés d'une urne antique en basalte, sont situés au centre d'une place circulaire, où l'on descend par trois gradins. C'est dans ce lieu que le samedi saint on a l'usage de baptiser les turcs et les juifs, ainsi que ceux qui viennent à la foi. Cette place est entourée d'une balustrade et couverte par une coupole soutenue par deux ordres de colonnes superposées. Les huit premières en bas sont de porphyre, elles soutiennent un entablement antique; sur cet entablement posent huit autres colonnes de marbre blanc, couronnées pareillement de leur entablement. Sur ce second entablement pose la coupole de forme octogone, décorée de huit tableaux qui représentent quelques traits de la vie de st. Jean-Baptiste, œuvres d'André Sacchi. Les peintures à fresque sur les murs sont: d'Hyacinthe Geminiani, de Camassei, de Charles Maratta et de Charles Mannoni. Dans la chapelle à droite sont deux colonnes de serpentine, et une statue en cuivre de st. Jean-Baptiste, faite d'après l'original de Donatello par le chev. Louis Valadier, et dans celle à gauche il y a deux colonnes d'albâtre oriental et une statue en bronze de st. Jean Evangéliste, modelée par Jean-Baptiste de la Porta.

En sortant par la porte ancienne on voit à ses côtés deux colonnes de porphyre, enchâssées dans le mur, elles supportent un entablement antique, c'était l'ancienne entrée du baptistère.

Nous passerons à la

BASILIQUE DE ST. JEAN DE LATRAN.

Cette basilique est le premier et le principal temple de Rome et du monde catholique; pour cela el-

le est nommée *Ecclesia Urbis et Orbis*, *Mater et Caput Ecclesiarum.* On la nomme aussi *Basilica Constantiniana*, parce que Constantin le Grand la fonda; *Basilica Lateranensè*, à cause du lieu où elle est bâtie; *del Salvatore* , parce que st. Sylvestre la dédia et la consacra au Sauveur; *Basilica aurea*, à cause des dons précieux dont elle fut enrichie ; et enfin basilique de st. Jean , parce qu'ensuite elle fut dédiée à st. Jean-Baptiste et à st. Jean Evangéliste. Elle est la cathédrale du souverain pontife, et pour cela à son exaltation il en prend solennellement possession ; elle est encore renommée parce qu'elle fut le siége de douze conciles tant généraux que provinciaux.

La basilique primitive subsista pendant environ dix siècles; en 1308 elle fut presque entièrement détruite par un incendie, ainsi que le palais qui y était annexé. Le pape Clément V, qui résidait alors à Avignon, ayant envoyé une somme considérable d'argent, elle fut bientôt rebâtie, et ensuite ornée par Urbain V, Alexandre VI, et Pie IV qui y fit le beau plafond de la grande nef et la façade latérale avec deux clochers ; Sixte V ajouta à cette façade un double portique sur les dessins du chev. Fontana. Dans ce portique, peint en arabesque par le chev. Salimbeni , est placée une statue en bronze d'Henri IV, roi de France, œuvre de Nicolas Cordieri , de Lorraine; elle lui fut érigée par le chapitre comme bienfaiteur de la basilique. Clément VIII renouvela toute la nef de la croisée , sur les dessins de Jacques de la Porta ; Innocent X fit reconstruire les autres cinq nefs par Borromini ; enfin Clément XII acheva un si beau temple en faisant élever la façade principale par Alexandre Galilei. Elle est en travertin, décorée de quatre grosses colonnes engagées et de six pilastres d'ordre composite, soutenant un entablement et un fronton; l'en-

Basilique de St. Jean de Latram.



G. Cottafavi dis. ed incise. Roma per A. Valentini.

BASILICA DI S. GIOVANNI IN LATERANO.

tabl
plac
de I
nes
lieu
pou
(
sou
site
tan
poi
mil
au
ter
qu
rel
qu
du
in
po
B
r
d

p
r

tablement est surmonté d' une balustrade où sont placées dix statues colossales de divers saints, celle de Notre Seigneur est au centre. Entre les colonnes et les pilastres il y a cinq balcons; celui du milieu, orné de quatre colonnes de granit, est destiné pour les bénédictions pontificales.

Cinq portes conduisent à un magnifique portique soutenu par 24 pilastres de marbre d'ordre composite: au fond on a placé la statue colossale de Constantin le Grand, trouvée dans ses thermes. Cinq portes aussi donnent entrée à la basilique; celle du milieu est en bronze: elle était à l'église de st. Adrien au Forum Romain; Alexandre VII la fit transporter ici; celle à droite est murée, c'est la porte sainte qui ne s'ouvre que l'année du grand jubilé. Les bas-reliefs sur les portes sont de divers sculpteurs: celui qui représente st. Jean-Baptiste annonçant la venue du Rédempteur, est de Maini ; saint Zacharie qui impose le nom à saint Jean, qui est du côté opposé , est de Ludovisi ; la décollation de st. Jean-Baptiste est de Philippe Valle, et celui où st. Jean reproche à Hérode son amour pour Hérodiade , est de Pierre Bracci.

L'intérieur de cette basilique a six nefs, y compris celle de la croisée : les cinq nefs qui forment le corps de l'église sont divisées par quatre rangs de pilastres, et l'architecture, ainsi que nous l'avons dit, est du Borromini: cet architecte envoloppa les anciennes colonnes de granit, qui séparaient la nef du milieu de celles des côtés, dans douze piliers , et forma cinq arcades de chaque côté , correspondant à autant de chapelles. Chacun de ces gros piliers est décoré , sur la face correspondant dans la nef du milieu, de deux pilastres cannelés , d'ordre composite, supportant un entablement qui règne autour de l' église ; entre ces pilastres , dans la partie inférieure , il y a douze niches , ornées

chacune de deux colonnes de vert antique; ces niches contiennent les statues colossales en marbre des apôtres, œuvres des plus habiles sculpteurs de cette époque; celles de st. Jacques le majeur, de st. Mathieu, de st. André et de st. Jean, sont de Rusconi; st. Thomas et st. Barthélemi, sont de Le Gros; st. Taddée, est de Laurent Ottoni; st. Simon est de François Moratti; st. Philippe, est de Joseph Mazzuoli; st. Jacques le mineur, est d'Angelo De Rossi; st. Pierre et st. Paul, sont d'Etienne Monot. Sur lesdites niches on voit autant de bas-reliefs en stuc, par Antoine Raggi et Angelo De Rossi, d'après les dessins de l'Algarde: ceux du côté droit représentent divers passages du nouveau Testament, ceux à gauche représentent des passages de l'ancien Testament. Au dessus de ces bas-reliefs sont placés douze tableaux de forme ovale; ils représentent les principaux prophètes, dits majeurs, ouvrages d'artistes qui fleurirent dans la première moitié du XVIIIe siècle, savoir: Nahum, qui est le premier à droite en entrant, est peint par Muratori; Michée, par Ghezzi; Jonas, par Benefiale; Abdia, par Chiari; Amos, par Nasini; Joël, par Garzi; Osée, par Odazzi; Daniel par Procaccini; Ézéchiel, par Melchiorri; Baruc, par Trevisani; Jérémie, par Conca, et Isaïe, par Luti. Le dessin du beau plafond de cette nef est attribué au Buonarroti.

La chapelle Corsini, qui est la première à gauche en entrant, est une des plus riches et des plus magnifiques de Rome; elle fut érigée par Clément XII en l'honneur de st. André Corsini, son aïeul, sur les dessins d'Alexandre Galilei, qui la décora d'un ordre corinthien: elle est toute recouverte de marbres précieux. Sur l'autel, entre deux superbes colonnes de vert antique, est un tableau en mosaïque représentant st. André Corsini, copie de celui du Guide qui est au palais Barberini. Sur le fronton

de cet autel sont posées deux figures, l'Innocence et la Pénitence, sculptées par Pincellotti; au dessus est un bas-relief représentant st. André Corsini protégeant l'armée florentine à la bataille d'Anghieri. Dans la grande niche, du côté de l'évangile, décorée de deux colonnes de porphyre, est placé le beau tombeau de Clément XII: on y voit une superbe urne antique de porphyre qui était auparavant dans le portique du Panthéon; la statue en bronze du pontife fut modelée par Maini, et les deux figures latérales, en marbre, furent sculptées par Monaldi. Le tombeau en face est celui du cardinal Neri Corsini, oncle de Clément XII: la statue du cardinal est accompagnée d'un enfant et de la figure de la Religion, par Maini. On voit encore dans cette chapelle quatre niches avec des statues de marbre représentant les Vertus cardinales: la Tempérance, est l'ouvrage de Valle; la Force, de Rusconi; la Prudence, de Cornacchini, et la Justice, de Lironi. Au dessus de chaque niche un bas-relief également de marbre: ces bas-reliefs représentent quelques traits de la vie de st. André Corsini, et furent sculptés par Benaglia, Mr. Anastase, Bracci et Mr. Adam. La coupole est toute ornée de stucs dorés; le pavé est composé de marbres choisis, et la grille est presque toute en bronze doré. Dans le souterrain de cette chapelle reposent les cendres des illustres Corsini, et sur l'autel on voit un trés-beau groupe représentant le Christ mort posé sur les genoux de sa mère, sculpté par Antoine Montauti.

Passant dans les petites nefs du côté opposé, il faut observer, sur la face postérieure du premier pilier près de l'entrée, une peinture à fresque représentant Boniface VIII entre deux cardinaux publiant, du balcon, le jubilé de l'an 1300: on croit cette peinture du Giotto.

On trouve de suite la belle chapelle de la famille Torlonia, achevée en 1850: l'architecture est de

Quintilien Raimondi, dont les dépouilles mortelles reposent dans le souterrain annexé. Cette chapelle est décorée de pilastres de marbre blanc d'ordre corinthien, et jusqu'à l'entablement elle est revêtue de marbres choisis. La coupole est ornée de caissons et de stucs dorés, et tout le pavé est formé de marbres de différentes couleurs. Sur l'autel, riche de marbres précieux et de métaux dorés, est un haut-relief en marbre blanc représentant la descente de croix, sculptée par Pierre Tenerani. Les statues placées dans les niches aux côtés de l'autel représentent la Force, ouvrage de Philippe Gnaccarini, et la Tempérance, sculpture d'Achille Stocchi; les deux autres dans les niches aux côtés de l'entrée représentent la Justice, sculptée par Vincent Gajassi, et la Prudence, par Ange Bezzi. A droite est le tombeau érigé à la mémoire du duc D. Jean Torlonia. La statue du défunt est assise en haut, et sur le soubassement de l'urne sépulcrale est représenté en bas-relief le moment de son trépas: aux côtés sont les statues de la Charité et du Commerce: ce monument fut commencé par le sculpteur Mainoni, qui en conçut le dessin, et puis il fut continué par Chialli, et achevé par Barba. Le tombeau en face est celui de la duchesse D. Anne, épouse du duc Jean Torlonia. La statue de la duchesse est debout sur un soubassement orné d'un bas-relief qui rappelle l'institution d'un monastère fondé par la défunte: aux côtés sont les statues représentant la Bonté et un Génie: ce monument est l'ouvrage de Joseph Barba. Les quatre Evangélistes en bas-relief de marbre blanc qui ornent les pendentifs de la coupole ont été sculptés par Pierre Galli, auteur aussi de l'autre bas-relief dans la sacristie de la chapelle, qui représente Jésus porté au tombeau. La grille qui ferme l'entrée de la chapelle, est toute de bronze, et a été exécutée par Luswergh.

Dans la grande nef, près du maître-autel on voit le tombeau en bronze de Martin V Colonna, mort en 1431: c'est l'œuvre de Simon, sculpteur florentin, frère de Donatello. Le grand arc de cette même nef est soutenu par deux belles colonnes de granit rouge oriental de 34 pieds de hauteur.

Au milieu de la croisée est le maître-autel, placé au dessous d'un tabernacle de style gothique, soutenu par quatre colonnes, dont trois sont de granit et une de marbre gris: ce tabernacle renferme des reliques précieuses entre lesquelles sont les têtes des saints apôtres Pierre et Paul. Cet ancien monument a été totalement restauré, en 1851, aux dépens du souverain pontife Pie IX. Dans cette occasion on le dégagea de ces constructions et de ces ornemens en bois qui le défiguraient; le devant de l'autel, orné de sculptures, resta découvert, les belles peintures à fresque, exécutées par Berna de Sienne, qui ornent la partie extérieure du tabernacle furent restaurées, et celles de Jean Cosci florentin, qui en embellissent la petite voûte et qui étaient toutes noircies par la fumée des cierges, ont été rendues au jour.

La voûte de l'abside est embellie par une grande mosaïque de figures et d'ornemens, que Nicolas IV fit faire en 1291 par *fra Jacopo* de Turrita, qui se fit aider par *fra Jacopo* de Camerino: les deux artistes se représentèrent en petite proportion dans les côtés intérieurs de cette mosaïque, et le nom du premier est écrit au dessus à gauche; mais cette œuvre étant restée imparfaite par la mort du Torrita, elle fut terminée par Gaddo Gaddi. Entre la Vierge et la petite figure de st. François, on voit le portrait de Nicolas IV à genoux, avec son nom au dessous. Au centre de cette tribune est un autel, au dessus duquel on voit un tableau du chev. Philippe Agricola, présent des ducs Torlonia ; il représente

le Sauveur entre saint Jean-Baptiste et saint Jean Evangéliste.

Au fond de la croisée, on admire le magnifique autel du st. Sacrement, fait sur les dessins de Pierre-Paul Olivieri: il est décoré d'un tabernacle orné de pierres précieuses, placé au milieu de quatre belles colonnes de vert antique. Le grand fronton et l'entablement de bronze doré, qui couronnent l'autel, posent sur quatre colonnes cannelées du même métal; elles sont d' ordre composite et ont 8 pieds 7 pouces de circonférence. Plusieurs antiquaires croient que ces colonnes sont celles qu'Auguste fit faire, après la victoire d'Actium, avec les bronzes des proues des vaisseaux égyptiens, posées au Capitole. Les quatre statues en marbre qui décorent cette chapelle sont sculptées, savoir: Elie par Mariani; Moïse par Vacca; Melchisédech par Egide Flamand, et Aaron par Sylla Milanais: chacun de ces artistes a aussi sculpté le bas-relief placé au dessus des statues. Sur le mur au dessus de cet autel on voit l'Ascension, peinte par le chevalier d' Arpin: cet artiste est enterré dans cette église; son tombeau est derrière la tribune, près de celui d'André Sacchi. Parmi les autres peintures qui ornent cette croisée, Constantin donnant les vases sacrés à la basilique est peint par le chevalier Baglioni; l'apparition de l'image du Sauveur dans la basilique, par Pâris Nogari; le triomphe de Constantin, par Bernard Césari; l'apparition du prince des apôtres à cet empereur, par Nebbia; st. Silvestre cherché sur le mont Soratte par ordre de Constantin, par Nogari; le baptême de Constantin, par Pomarancio; la construction de la basilique, par Nogari; et la consécration de ce temple est peinte par Ricci de Novare. Les apôtres au dessus sont des mêmes peintres, et les anges furent sculptés par Mariani, Buzi etc.

Les deux colonnes de jaune antique, qui soutiennent l'orgue placé sur la porte latérale de l'église, correspondant à cette nef, ont 27 pieds de hauteur, elles sont cannelées et ce sont les plus belles que l'on connaisse. Près de la susdite porte est la chapelle de la crèche, sujet représenté avec beaucoup de talent dans le tableau de l'autel, par Nicolas Trometta de Pesaro ; et le chev. Agricola peignit les saints apôtres Pierre et Paul placés aux côtés : le monument à droite, érigé au cardinal Rezzonico, fut sculpté par Antoine d'Este.

Dans la sacristie est un très-beau tableau de l'Annonciation, peint par Marcel Venusti sur les dessins de Buonarroti; et parmi les objets précieux que cette église renferme on doit remarquer la table où Jésus-Christ fit son dernier souper.

Un cloître du XIII[e] siècle est annexé à cette église: on y voit quelques monumens du moyen-âge. Presqu'en face du palais de st. Jean de Latran est l'

ESCALIER SAINT.

Lorsque Sixte V réédifia le palais de st. Jean de Latran, il laissa intacte la chapelle et une partie du *triclinium* du pontife st. Léon III, seuls restes de l'incendie qui détruisit tout l'édifice dont la grandeur s'étendait jusqu'ici. Il fit faire en avant de cette chapelle, par le chevalier Dominique Fontana, un portique, et posa la *Scala santa* au milieu. Cet escalier est composé de 28 marches de marbre, qui, du palais de Pilate, furent transportées à Rome: on le nomme saint parce qu'il fut sanctifié par le sang de Jésus-Christ, qui le monta et le descendit plusieurs fois pendant sa passion; c'est pourquoi il est tenu en grande vénération parmi les fidèles; on ne le monte qu'à genoux et on descend par un des quatre escaliers latéraux; le concours des fidèles qui viennent accomplir cette œuvre de dévotion a

toujours été si grand, que par la suite des temps toutes les marches s'usèrent tellement, que craignant qu'elles ne vinssent à être entièrement détruites, Clément XII les fit couvrir de fortes planches de noyer, que, par le même motif, on a été obligé de renouveler plusieurs fois.

Dans la chapelle qui est en haut de cet escalier, est une très-ancienne image de notre divin Sauveur, haute de cinq pieds: elle est tenue en grande vénération. Sous l'autel st. Léon III plaça une grande caisse de cyprès, et trois autres petites caisses remplies de reliques, avec cette inscription: *Sancta Sanctorum,* dont la chapelle prit le nom.

En sortant de ce sanctuaire, et en tournant à gauche, on voit une grande niche ou tribune que Benoît XIV fit ériger pour y placer la mosaïque dont le pape st. Léon III avait fait orner le *Triclinium Lateranense*, c'est-à-dire la salle à manger de son palais du Latran, c'est pourquoi on le nomme *Triclinium Leonianum*. Ce monument fut restauré sous la direction de Camuccini et de Valadier.

Presque vis-à-vis on trouve la

PORTE ST. JEAN.

Grégoire XIII substitua cette porte à l'ancienne dont on voit encore, à droite en sortant, les deux tours qui la protégeaient: elle se nommait *Asinaria*, parce qu'elle s'ouvrait sur la *Via Asinaria*, qui avait été construite par quelqu'un de la famille *Asinia*. La porte moderne se nomme de st. Jean pour sa proximité de la basilique: Jacques de la Porta en fut l'architecte, et la porte *Asinaria* elle-même reçut ce nom au moyen-âge, et même celui de *Lateranense*. Selon Procope, Totila entra à Rome par cette porte, par la trahison des soldats Isauriens qui en avaient la garde.

Le chemin moderne qui sort de cette porte est bordée à deux milles de Rome par la voie *Latina*, flanquée encore des ruines des tombeaux et d'autres édifices anciens, dont quelques-uns sont fort bien conservés, et d'une belle construction en briques. On a donné à plusieurs de ces monumens le nom de Temple de la Fortune Mulièbre; mais la distance qu'assignent Denis d'Halicarnasse, Plutarque et Valerius Maxime à ce bâtiment, ne s'accorde point avec cette tradition, et nous fait reconnaître l'emplacement réel de ce temple dans la ferme de *Roma Vecchia*, presque dans l'endroit où est la maison rurale. Ce temple qui tirait son origine de la piété filiale de Coriolan envers sa mère, semble avoir été ou restauré, ou refait par Faustine femme de M. Aurèle.

En continuant le chemin par la route moderne, à environ trois milles de distance de Rome, on trouve un sentier à droite, qui conduit aux bains de l'eau sainte, très-estimée pour les maladies cutanées. Cette route est celle de Naples.

En rentrant à Rome et prenant le chemin à droite de cette porte, on côtoie une partie des murs de la ville, qui en cet endroit montrent mieux leur construction intérieure; exemple des fortifications du Ve siècle.

Après un quart de mille on arrive à la

BASILIQUE DE STE. CROIX EN JÉRUSALEM.

Cette église, une des sept basiliques de Rome, fut érigée par ste. Hélène, mère de Constantin le Grand, dans les jardins *Variani*, construits par Héliogabale, où ce vil tyran et Alexandre Sévère son successeur passèrent leurs jours: il y avait un grand édifice nommé le *Sessorium*, et de là dériva son nom de basilique *Sessoriana*: elle s'appela aussi de ste. Croix en Jérusalem, parce que ste. Hélène y déposa une grande partie de la sainte Croix qu'elle

trouva à Jérusalem. C'est aussi parce que cette église fut érigée par ste. Hélène, qu'on la trouve appelée quelquefois basilique *Heliniana*. Elle fut consacrée par le pontife st. Sylvestre, et restaurée à diverses époques par d'autres papes. Enfin Benoît XIV la reconstruisit comme on la voit aujourd'hui, sur les dessins de Dominique Grégorini.

L'intérieur de l'église est à trois nefs, divisées par des pilastres et huit grosses colonnes de granit d'Egypte. Le maître-autel est isolé et décoré par quatre belles colonnes de brèche coraline, qui supportent le baldaquin. Sous cet autel est une belle urne antique en basalte, ornée de quatre têtes de lion, dans laquelle on conserve les corps de st. Césaire et de st. Anastase martyrs. Dans la voûte de la tribune on voit de belles peintures à fresque du Pinturicchio, représentant quelques faits relatifs à la découverte de la sainte Croix par sainte Hélène à Jérusalem: les deux tableaux de la partie inférieure de la tribune, et les peintures de la grande voûte de l'église sont de Conrad Giaquinto. Par la porte qui est près de la tribune on descend à la chapelle de ste. Hélène, ornée de peintures par le Pomarancio, et de mosaïques exécutées par Balthasar Peruzzi: à l'entrée de cette chapelle est une ancienne inscription en l'honneur de ste. Hélène.

En sortant de cette église, dans la vigne à droite, marquée N. 11, et appartenant aux moines qui desservent l'église que nous venons de visiter, l'on voit des ruines appartenant aux

JARDINS VARIANI.

On sait par Frontin que les arcs Néroniens commençaient dans l'endroit appelé *Spes vetus* (la Vieille Espérance), lieu nommé ainsi à cause de quelque monument érigé à l'Espérance, dans les temps les plus anciens, où, d'après Lampridius, étaient les

jardins Variani, qui tiraient leur nom de Sextus Varius Marcellus, père d'Héliogabale. On voit des ruines appartenant à ces jardins, adossées à l'église de ste. Croix, et transformées en celliers: la plus considérable est celle qu'on appelle vulgairement le temple de Vénus et Cupidon. Il ne reste de cet édifice que les ruines d'une grande niche et deux pans de murs latéraux; le reste a été démoli pour en tirer des matériaux lorsqu'on a rebâti la façade de ste. Croix. On a cru d'abord que c'était un temple, et qu'il avait été dédié à ces deux divinités, parce que dans le XVI[e] siècle on trouva parmi des ruines la statue de Vénus avec Cupidon, que l'on voit aujourd'hui sous le portique de la cour du Musée du Vatican, avec l'inscription: *Veneri Felici Sacrum Sallustia Helpidus D. D.;* mais on a reconnu depuis que cette statue représentait Sallustie Barbie Orbiani, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus.

Près de ces ruines est l'aqueduc de Claude, dont Sixte V profita pour faire un appui à son aqueduc de l'eau Félix. Néron divisa l'eau Claudienne, dont il conduisit une partie sur le mont Cœlius, et de là on la porta sur le mont Palatin, et dans cet endroit se détachait l'aqueduc Néronien.

La vigne de l'autre côté de l'église, appartenant également aux mêmes moines, renferme l'

AMPHITHÉATRE CASTRENSE.

Cet amphithéâtre, tout construit en briques, avait deux étages, et sa décoration extérieure, au premier étage consistait en un rang de colonnes engagées, d'ordre corinthien, et au second en un rang de pilastres du même ordre. Dans l'origine il était hors des murs anciens; mais ensuite, sous l'empereur Honorius on en remplit les arcades, et il fut enfermé dans les murs de la ville. On l'appela *Castrense,* parce qu'il était destiné aux combats des

soldats contre les bêtes féroces, et aux fêtes militaires qu'on appelait *Ludi Castrenses.*

Près de cet amphithéâtre, hors de la ville, était un cirque, construit probablement par Héliogabale: dans le XVII[e] siècle on y trouva l'obélisque de granit érigé en 1822 par Pie VII dans la promenade publique sur le mont Pincio.

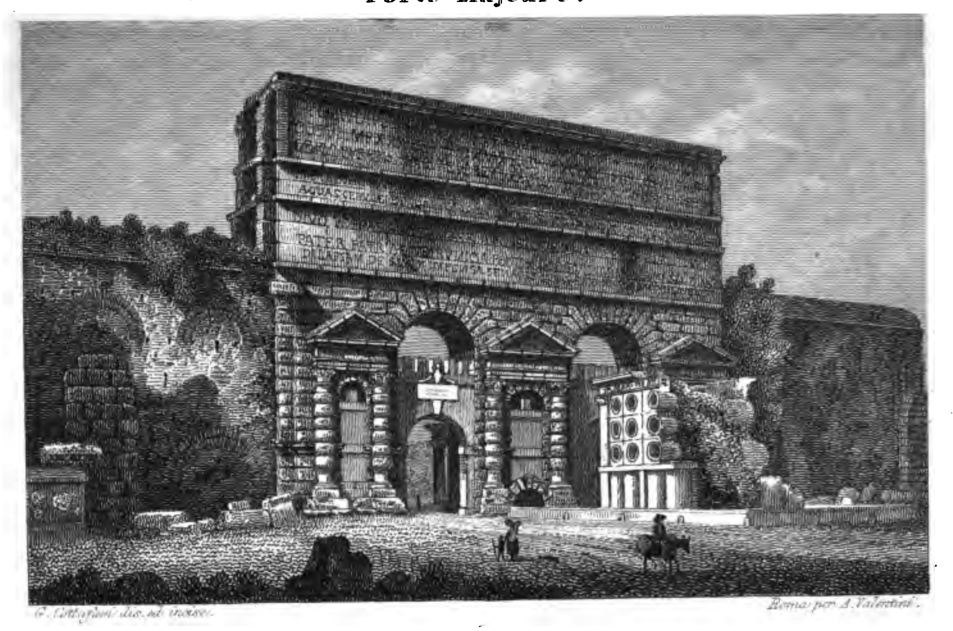
Tout près de la basilique de ste. Croix est la villa Conti, où sont les restes du réservoir d'eau des thermes de ste. Hélène; on reconnaît cette dénomination comme authentique, puisqu'on a trouvé près de ce réservoir une grande inscription de ste. Hélène, qui fait allusion à ces thermes, et qu'on a placée dans le vestibule à croix grecque du musée du Vatican.

En prenant le premier chemin à droite en sortant de ste. Croix, et traversant les arcs de l'aqueduc Néronien, dont la construction en briques est très-belle et trés-soignée, bientôt on arrive à la

PORTE MAJEURE.

Les anciens avaient la coutume de donner un aspect magnifique à leurs aqueducs dans les endroits où ils traversaient les chemins publics; c'est pour cette raison que l'empereur Claude voulut que dans l'endroit où son aqueduc était traversé par la *Via Labicana* il eût la forme d'un arc de triomphe. Sur les deux façades on lit trois grandes inscriptions; la première, qui occupe la partie supérieure, indique que l'empereur Tibère Claude, fils de Drusus, conduisit à Rome les eaux *Claudia* et *Aniene nuova;* que l'eau *Claudia* dérivait des deux sources nommées *Cerulea* et *Curtia,* et qu'elle avait 25 milles de cours: que l'*Aniene nuova* en avait 62. La seconde inscription indique la restauration de cet aqueduc faite par Titus, fils de Vespasien; et la troisième dit, que Vespasien fit des restaurations

Porte Majeure.



G. Cottafavi dis. ed incise.

Roma per A. Valentini.

PORTA MAGGIORE

considérables à cet aqueduc, parce que depuis plusieurs années l'eau avait cessé de venir à Rome. Honorius, renouvelant l'enceinte de Rome, profita de cet édifice pour les portes *Prenestina* et *Labicana*, ainsi nommées des voies auxquelles elles donnaient issue. Sur la porte *Labicana,* qui aujourd'hui est démolie, on lisait l'inscription portant qu'Honorius refit les murs de la ville en 402; sur la porte *Prenestina* il n'y a pas d'inscription, elle est ouverte, et a reçu le nom de porte Majeure parce que de là on va directement à ste. Marie-Majeure.

Le monument de l' eau *Claudia*, dont la façade extérieure est la mieux conservée, peut être regardé comme un des plus magnifiques de l'antique Rome: il est construit en blocs énormes de travertin; il se compose de deux grands arcs, ou *fornici*, et de trois petits arcs décorés de colonnes et de petits frontons, et il est surmonté par les inscriptions que je viens d'indiquer; Sixte V le perfora pour y faire passer son aqueduc de l'eau *Felice*. Depuis le moyen-âge ce monument était encombré de mauvaises constructions qui en cachaient toute la beauté, c'est pourquoi le souverain pontife Grégoire XVI fit démolir toutes ces constructions et ainsi on peut admirer toute sa magnificence. Dans cette circonstance on trouva le tombeau ancien, qu'on voit à gauche en sortant de la porte, lequel avait été englobé dans les murs d'une tour. Il est des derniers temps de la république et porte le nom de *Marcus Virgilius Eurysaces,* boulanger fournisseur; on trouva aussi tous les fragmens qui sont placés au côté droit en sortant de la porte.

Ici, dans l'épaisseur des murs à gauche de la porte, et par conséquent à droite de l'observateur, on voit les trois anciens canaux des eaux *Giulia, Tepula,* et *Marcia,* et, un peu plus loin, enfoncé dans le terrain, est celui de l' eau dite *Aniene vecchia.*

Sur ces six aqueducs qui se croisent ici, il faut remarquer, que l'*Aniene nuova* conduite par Claude était la plus élevée, et venant de 43 milles de Rome en avait 62 de cours; que l'eau *Claudia* qu'on tirait des sources *Cerulea* et *Curtia*, à 38 milles de Rome sur la voie de Subiac, en avait 45; que l'eau *Giulia* fut conduite par Agrippa l'année 708 de Rome : par son niveau elle était la troisième, son cours était de 15 milles; que l'eau *Tepula* fut conduite en 627 de Rome, par Cneus Servilius Cepion et Lucius Cassius Longinus, censeurs, et avait 13 milles de cours; que l'eau *Marcia* venait de 33 milles de Rome et avait 60 milles de cours, et était considérée comme la meilleure des eaux par les anciens: elle avait été conduite par le préteur Quintus Marcius Rex en 608 de Rome; enfin que l' *Aniene vecchia* fut conduite vers l'an 482 de Rome par Manius Curius Dentatus; les dépenses furent couvertes par les dépouilles remportées sur Pyrrhus, circonstance qui rend cet aqueduc plus intéressant que les autres. Jusqu'à l'année 1834 on a pu reconnaître l'endroit où le canal de cet aqueduc traversait la rue; mais dans les réparations de celle-ci on en a fait disparaître tous les vestiges; ils étaient d'autant plus intéressans, que c'était le seul reste de cet aqueduc qu'on voyait près de Rome.

La route qui s'ouvre en face de la porte Majeure, suit la direction de l'antique voie *Labicana*, et auprès de celle-ci on voit quelques constructions du chemin de fer *Pia Latina*, commencé en 1849, dans le but de le prolonger jusqu'aux confins du royaume de Naples, près de *Ceprano*.

VOIE LABICANE.

Cette route porte ce nom, parce qu'elle conduisait à Labicum, ville du Latium, mentionnée plusieurs fois par Tite-Live et par d'autres auteurs

classiques anciens. Elle correspond au village de la *Colonna.* En suivant cette voie, après un mille et demi on trouve les restes de l'aqueduc de l'eau qu'Alexandre Sévère conduisit pour l'usage de ses thermes et qui correspond à l'eau *Felice* d'aujourd'hui quoiqu'anciennement son niveau fût un peu plus bas. Un demi-mille plus loin, on parvient a *Tor Pignattara* où, près du chemin, on voit les restes d'anciens bàtimens presque détruits, et non loin de là on trouve le Mausolée de ste. Hélène.

Dans l'enceinte de ce mausolée, sous Clément XI, on a bâti une petite église qui est dédiée à st. Pierre et à st. Marcellin, et qui rappelle l'ancienne basilique que ces deux saints martyrs avaient dans ces environs; la belle urne de porphyre, placée au musée du Vatican et connue sous le nom de tombeau de ste. Hélène, fut extraite de ces ruines. De cette église on descend dans l'ancien cimetière ou catacombes, dans lesquelles on voit l'endroit de la sépulture des saints Pierre et Marcellin.

Plusieurs inscriptions mortuaires des *Equites Singulares* qu'on a trouvées dans ces environs, dans le siècle dernier, et qu'on voit dans le corridor des inscriptions au musée du Vatican, font présumer que cette cavalerie d'élite, qui avait ses casernes sur le mont Cœlius, avait son cimetière près d'ici. Quelques fragmens de ces inscriptions, trouvés depuis les premières fouilles, sont encadrés dans les murs du Mausolée et dans la façade de l'église.

En revenant à la porte Majeure, par le chemin à côté de celui que nous avons parcouru, on va rejoindre la

VOIE PRÉNESTINE.

Cette voie avait le nom de *Gabina* et *Prénestina* parce qu'elle conduisait à Gabii et à Préneste. Elle commençait près de l'arc de Gallien, où était la

porte *Esquilina*. En suivant ce chemin à environ 3 milles de Rome, on voit de grandes ruines qui appartiennent à la villa des Gordiens, qui contenait de somptueux portiques, des thermes magnifiques et des basiliques. Une partie des ruines, qui restent encore, sont évidemment des réservoirs d'eau. Parmi celles-ci on remarque les restes de deux salles, et ceux d'un temple assez bien conservé, qu'on croit avoir été érigé à la Fortune. Il est rond avec un portique rectiligne au-devant. Au dessous de la *cella* est le souterrain bien conservé de ce temple, vulgairement appelé *Tor de' Schiavi.*

En rentrant par la porte Majeure, sur le commencement de la rue en face, dans la première vigne à droite, marquée Num. 8, on voit les ruines généralement appelées

TEMPLE DE MINERVE MEDICA.

A ces restes imposans de la basilique de Caius et Lucius, on a donné le nom de temple de Minerve Medica, parce que dans les XV[e] et XVI[e] siècles, on appelait vulgairement Galluste l'emplacement où ils sont. Cette même dénomination vulgaire porta quelques antiquaires à reconnaître dans cet édifice le temple d'Hercule Callaïcus, bâti par Junius qui vainquit les Callaïques, c'est-à-dire le peuple qui occupait la province d'Espagne qu'on appelle aujourd'hui Galice. Mais on connaît que la basilique de Caius et Lucius, neveux d'Auguste, était entre le Forum Romanum et le Tibre, et que le temple d'Hercule Callaïcus était près du Cirque *Flaminium;* c'est-à-dire que ces deux bâtimens étaient dans la partie occidentale de la ville, tandis que ces ruines sont dans la partie la plus orientale. Depuis, on donna communément à ces restes le nom de temple de Minerve Medica, et on allégua pour raison, que dans ces ruines on avait découvert la célèbre

statue de Minerve, qu'on admire aujourd'hui au musée du Vatican. Mais cette statue fut découverte dans le jardin du couvent dit de la Minerve, et d'après des observations plus exactes et la découverte de plusieurs autres statues, on doit convenir que ce bâtiment, par sa forme, n'a point été un temple, mais plutôt une salle appartenant à des jardins du IIIe siècle; d'ailleurs, quand la statue de Minerve aurait été trouvée ici, on sait que le serpent n'est pas le symbole de Minerve en général, comme étant la déesse gardienne des villes.

Ce bâtiment est décagone: la distance d'un angle à l'autre est de 22 pieds et demi, et la circonférence est de 220: il était éclairé par dix fenêtres et contenait neuf niches pour des statues. Parmi celles qu'on a découvertes dans les ruines de cette salle, les plus remarquables sont celles d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, d'un Faune, d'Hercule et d'Antinoüs; elles attestent la magnificence de cet édifice, dont la voûte s'écroula en 1828. Au dehors on voit des murs qui ont été adossés postérieurement à cette salle. Sa forme, les arbustes qui la couvrent et les points de vue dont on jouit, rendent ces ruines très-pittoresques.

Entre cet édifice et la porte Majeure sont deux *Columbaria.* Le premier fut construit par Lucius Arruntius, consul sous Auguste l'année 6 de l'ère vulgaire, pour y renfermer les cendres de ses affranchis. Le second n'a qu'une seule chambre sépulcrale qui avait été bâtie par spéculation pour vendre les places à qui voulait les acheter. Dans la maison du vigneron on remarque un reste de château d'eau appartenant à l'eau *Claudia* et à l'*Aniene nuova.*

A peine arrivé au bout de cette même rue, on trouve à droite les ruines d'une ancienne fontaine,

communément appelées les

TROPHÉES DITS DE MARIUS.

Quoique plusieurs antiquaires croient que ce monument appartient à l'eau *Marcia*, d'après les observations de Piranesi, le niveau des eaux qui entraient dans Rome est une preuve de fait, que le canal qui versait l'eau dans le bassin de cette fontaine ne pouvait être alimenté que par l'eau *Giulia*. On appelle ces ruines les *Trophées de Marius*, à cause de deux trophées de marbre, autrefois placés comme ornemens sur les côtés de ce bâtiment, et qui, par ordre de Sixte V, furent transportés sur les balustrades du Capitole. On croit qu'ils furent érigés pour la double victoire que Marius remporta sur les barbares qui voulaient envahir l'Italie; mais en examinant le style de ces trophées et la construction du bâtiment il faut avouer, que ce monument appartient au temps de Septime-Sévère qui restaura les aqueducs et les autres bâtimens de Rome.

La rue de l'autre côté de ces ruines mène à l'

ÉGLISE DE STE. BIBIANE.

On croit qu'Olympie, dame romaine, fit bâtir cette église, en 363, dans l'endroit appelé *ad Ursum Pileatum*, près du palais de Licinius. Cette église fut consacrée par le pape st. Simplicius l'an 470, en l'honneur de ste. Bibiane. Honorius III la fit restaurer en 1224; Urbain VIII, après l'avoir rétablie en 1625, fit faire la façade sur les dessins du Bernin, et l'orna de peintures. Elle est à trois nefs, divisées par huit colonnes antiques dont six sont de granit. Des dix fresques de la nef du milieu, représentant l'histoire de ste. Bibiane, celles à droite, en entrant dans l'église, sont d'Augustin Ciampelli; celles vis-à-vis sont de Pierre de Cortone; ces dernières ont

été restaurées. Sur le maître-autel est la statue de ste. Bibiane, qu'on regarde comme un des plus beaux ouvrages du Bernin. Sous le même autel est une superbe urne antique d'albâtre oriental; elle a 17 pieds de circonférence et une tête de léopard dans le milieu: on y conserve les corps de ste. Bibiane, de ste. Dumétria et celui de ste. Daphrose leur mére.

En retournant aux trophées dits de Marius, on trouve non loin, à droite, l'entrée de la cour, qui précède l'

ÉGLISE DE ST. EUSÈBE.

Cette église est très-ancienne puisqu'elle était un titre *(titulus)* dès le temps de st. Grégoire I. Sans aucune raison, et même contre l'autorité des écrivains classiques, on a cru dans les siècles derniers que cette église, la maison et le jardin attenant, occupaient la place des thermes de l'empereur Gordien le jeune, parce que dans le jardin potager on a découvert quelques chambres souterraines peintes avec goût. La voûte de l'église a été peinte par Mengs, elle représente st. Eusèbe environné d'anges. Le maître-autel a été élevé sur les dessins d'Honorius Lunghi, et le tableau est de Balthasar Croce. Le pape Léon XII donna aux jésuites cette église et la maison qui y est jointe.

En sortant, après avoir fait quelques pas sur la droite, on voit à une petite distance l'

ARC DE GALLIEN.

Suivant l'inscription qu'on lit sur l'architrave, cet arc fut dédié à l'empereur Gallien et à Salonine sa femme, vers l'an 260, par un particulier nommé Marc-Aurèle Victor. Il est bien conservé puisqu'il n'a perdu qu'une partie des côtés; il est composé de gros morceaux de travertin, d'une architecture médiocre. Au centre de l'arcade était un bout de

chaîne où étaient attachées les clefs de la porte *Salsicchia* de Viterbe: les Romains les placèrent ici en mémoire et comme un trophée de la victoire qu'ils remportèrent sur cette ville, vers l'année 1225; aujourd'hui ce souvenir a disparu.

L'église de st. Vite qui est à côté de cet arc, est bâtie près de l'ancien *Macellum Livianum*, marché dont parle Cicéron, et qui fut rebâti et embelli par Livie femme d'Auguste. C'est de ce marché que l'église de st. Vite fut appelée *in Macello* par les écrivains du moyen-âge.

Le court chemin de *S. Antonio,* qui est près d'ici sur la droite, débouche en face de la rue de *Porta S. Lorenzo,* au bout de laquelle on voit la

PORTE ST. LAURENT.

Cette porte, d'après l'inscription qu'on lit sur la façade extérieure, est une de celles qui furent construites sous Honorius l'an 402. Elle fut appelée originairement *Tiburtina* à cause de la voie de ce nom qui conduisait à *Tibur,* aujourd'hui *Tivoli,* maintenant on l'appelle de st. Laurent parce qu'elle conduit à la basilique de ce nom. On a adossé cette porte au monument de l'ancien aqueduc des eaux *Marcia, Tepula* et *Giulia*, restauré par Auguste, Titus et Caracalla, comme on le voit par les inscriptions existantes.

A un demi-mille hors de cette porte on trouve la

BASILIQUE DE ST. LAURENT HORS DES MURS.

Constantin le Grand bâtit cette basilique vers l'an 330 dans une propriété nommée *Fundus Veranus,* appartenant à Cyriaque, dame romaine: elle fut successivement restaurée par plusieurs pontifes, et principalement par Honorius III, qui changea la direction de la basilique, en y ajoutant la grande nef, et fit bâtir le portique en 1216. Dans cette église ce même pontife couronna le comte d'Auxerre, Pierre

de Courtenay, empereur latin de Constantinople, lorsqu'il passa par Rome en allant prendre possession de cet empire. Elle fut enfin mise dans l'état actuel en 1657.

Le portique de cette basilique est soutenu par six colonnes d'ordre ionique; lesquelles, ainsi que celles de la grand nef, ne sont pas de même diamètre, et les chapiteaux n'ont pas été faits pour elles. Les peintures qui décorent le portique sont du temps d'Honorius III, et représentent plusieurs sujets relatifs à l'histoire de ce pape, de st. Laurent et de st. Étienne.

L'intérieur de l'église est à trois nefs, divisées par 22 colonnes ioniques presque toutes de granit; c'est la partie que le pape Honorius III ajouta lorsqu'il changea la direction de l'église, et cette partie est aussi décorée d'un superbe pavé, fait à l'imitation de celui du presbytère ou tribune. A côté de la porte principale, on voit un sarcophage ancien, orné d'un bas-relief, représentant un mariage romain: il sert de tombeau au card. Fieschi. Dans la nef du milieu sont les deux ambons de marbre, qui servaient à chanter les évangiles et les épîtres, et l'un d'eux est embelli de marbres rares, de mosaïques, et de ciselures.

En montant à la tribune, dont le pavé est en *opus alexandrinum*, au fond on voit le vieux siége pontifical orné de différentes pierres. Cette tribune, embellie dans le haut d'une mosaïque du VIe siècle, est la basilique primitive, rebâtie vers l'an 578 par Pélage II. Elle est décorée de 12 superbes colonnes de marbre violet, cannelées, et dont la plus grande partie est sous le sol, comme on le voit à l'extérieur de la même tribune; les chapiteaux sont d'ordre corinthien; deux de ceux-ci ont des trophées au lieu de feuilles d'acanthe. Ces colonnes soutiennent un entablement composé de diverses pièces,

dont quelques-unes sont fort-bien travaillées; elles ont été tirées de différents édifices antiques. Au dessus de cet entablement sont 12 autres colonnes plus petites ; les deux qui se trouvent au fond de la tribune, sont de porphyre vert, et des dix autres, toutes cannelées, cinq sont de marbre violet, et cinq de marbre blanc. Le maître-autel est isolé et orné de quatre colonnes de porphyre rouge, qui soutiennent un baldaquin de marbre. Sous cet autel est la Confession de st. Laurent, où repose le corps de ce saint et celui de st. Etienne proto-martyr. Derrière la tribune est le sarcophage où fut enseveli st. Zozime pape, l'année 418 de l'ère chrétienne: il est orné de bas-reliefs représentant des Génies qui vendangent; sujet qu'on voit souvent représenté sur les monumens des premiers siècles du christianisme.

Dans la petite nef à gauche de l'entrée principale de l'église, on trouve une chapelle souterraine qui est célèbre par les priviléges et les indulgences accordées par divers papes à ceux qui la visitent, on y fait célébrer des messes. De cette chapelle on descend dans le cimetière ou catacombes de st. Cyriaque.

Près de cette basilique il y a un des plus grands cimetières de Rome moderne, consacré en 1834.

En retournant à la ville par la porte st. Laurent, on débouche près de la place de ste. Marie Majeure: avant d'y arriver on voit à gauche un monument en granit d'Egypte, fait en guise de colonne, au dessus duquel sont les figures du Crucifix et de la Vierge: Clément VIII l'érigea en 1595, en mémoire de l'absolution donnée à Henri IV, roi de France.

Vis-à-vis de cette colonne est l'église de st. Antoine abbé; on la croit bâtie sur les ruines d'un temple de Diane, ou plutôt de la basilique de Sicinius.

Suit la grande place de ste. Marie Majeure, où, sur un grand piédestal, est une colonne cannelée,

de marbre blanc et d'ordre corinthien, la seule qui soit restée entière de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin. Elle a 58 pieds et demi de hauteur, compris la base et le chapiteau, et 19 pieds 3 pouces de circonférence. Ce fut Paul V qui la fit élever sur cette place, sous la direction de Charles Maderno, et qui plaça sur le sommet la statue en bronze de la Vierge, moulée par Guillaume Bertolot.

Sur cette place est la

BASILIQUE DE STE. MARIE MAJEURE.

Cette église est placée sur le sommet du mont Esquilin, qu'on appelait *Cispius*, près du temple de Junon Lucine. Son origine remonte à l'an 352, sous le pontificat de st. Libère. Elle fut construite après une vision que lui et Jean le Patricien eurent dans la même nuit, et qui fut confirmée le lendemain par une chute miraculeuse de neige, le 5 août, prodige qui donna motif à la fête que l'église célèbre ce même jour. La neige couvrit précisément l'espace que devait occuper l'église; c'est pourquoi elle prit le titre de *ste. Marie ad Nives*, et de *Basilique Libérienne;* mais aujourd'hui on l'appelle basilique de ste. Marie Majeure, comme étant la principale des églises de Rome, dédiées à la Vierge. C'est une des sept basiliques de Rome et l'une des quatre qui ont la porte sainte.

En 432, le pape st. Sixte III agrandit cette église, et lui donna la forme qu'elle a aujourd'hui; Grégoire XI fit bâtir le clocher, qui est le plus élevé de la ville, et Paul V fit construire les deux bâtimens latéraux pour l'usage du chapitre. Plusieurs autres papes ont restauré et enrichi cette basilique; mais surtout Benoît XIV, qui la revêtit de marbres, et de stucs dorés et en fit reconstruire la façade sur les dessins de Ferdinand Fuga.

La façade est décorée de deux rangs de colonnes, l'un ionique, l'autre corinthien, de diverses statues en travertin, et d'un double portique. Dans le portique supérieur le balcon du milieu sert pour les bénédictions papales: dans l'intérieur on conserve la mosaïque qui décorait la façade ancienne, ouvrage de Philippe Rossuti, élève de Frère Jacques de Turrita: cette mosaïque représente des faits relatifs à la fondation de l'ancienne basilique, le Sauveur, quelques apôtres, et les symboles des évangélistes. Le portique inférieur est décoré de huit colonnes de granit et de plusieurs pilastres de marbre blanc. La statue de bronze représentant Philippe IV roi d'Espagne, bienfaiteur de cette basilique, est l'ouvrage du chev. Lucenti; les quatre bas-reliefs sont sculptés par Ludovisi, Bracci, Maini, et Livoni. Trois portes seulement donnent entrée à la basilique; la porte murée ne s'ouvre que l'année du jubilé, la cinquième est de simple décoration.

L'intérieur de cette basilique, majestueux et élégant, est composé de trois nefs, divisées par trente-six superbes colonnes ioniques de marbre blanc; on les croit tirées du temple de Junon Lucine; il y en a encore quatre de granit qui soutiennent les deux grands arcs latéraux de la grande nef. En entrant on voit deux tombeaux: celui de droite est de Clément IX, Clément X le lui fit ériger sur les dessins de Raïnaldi; la statue du pape est de Guidi; Fancelli sculpta la statue qui représente la Foi, et Hercule Ferrata celle qui représente la Charité. En face de ce tombeau est celui de Nicolas IV, érigé par le cardinal Peretti, qui fut ensuite pape, sous le nom de Sixte V: le dessin est de Dominique Fontana, les statues sont l'ouvrage de Léonard de Sarzane.

Basilique de Ste. Marie Majeure.



G. Cottafavi dis. ed incise. Roma per A. Valentini.

BASILICA DI S. MARIA MAGGIORE.

Le grand-autel de la basilique est isolé; il est formé par une grande urne de porphyre, couverte d'une table de marbre, soutenue, aux quatre angles, par autant de petits anges de bronze doré. Cet autel est décoré d'un magnifique et riche baldaquin, que Benoît XIV fit exécuter sur les dessins de Fuga; il est soutenu par quatre colonnes de porphyre, d'ordre corinthien, entourées de palmes en bronze doré; les bases et les chapiteaux sont du même métal: au dessus, dans les angles, on voit quatre anges de marbre, sculptés par Pierre Bracci. Dans la petite chapelle au dessous de cet autel il y a plusieurs sculptures des XIVe et XVe siècles, parmi lesquelles une ste. Vierge en bas-relief, par Mino de Fiesole. Le tableau au fond de la tribune, représentant la crèche, est de François Mancini. Les mosaïques dans la partie supérieure de cette tribune sont de F. Jacques de Turrita, et celles qui sont entre les fenêtres appartiennent à Gaddo Gaddi, le tout fut exécuté par ordre de Nicolas IV; mais le cardinal Jacques Colonna contribua aux frais. Dans cette tribune sont placés quatre beaux bas-reliefs de l'ancien maître-autel.

Les mosaïques de la grande arcade, de même que celles de la nef du milieu, représentant divers traits de l'ancien et du nouveau testament, ont été faites par ordre de Sixte III en 434. Le cardinal Pinelli fit faire les fresques au dessus des mosaïques par Ferrau, Croce, Salimbeni, Ricci, etc. Calixte III en commença le beau plafond, qui fut ensuite achevé par Alexandre VI, son neveu, et il fut doré avec le premier or venu d'Amérique, et offert en honneur de la ste. Vierge par le roi catholique Ferdinand et sa femme Isabelle: plus tard il fut doré de nouveau.

En face de la grande arcade à droite est la majestueuse chapelle du st. Sacrement édifiée par Sixte V, sur les dessins de Dominique Fontana, qui la for-

ma à croix grecque et avec une grandiôse coupole; il la décora de pilastres corinthiens, de beaux marbres et de peintures. A droite on observe le magnifique monument érigé à la mémoire du grand pontife Sixte V, avec architecture du même Fontana, enrichi de quatre superbes colonnes de vert antique. La statue du pontife, en prière, fut sculptée par Valsoldo, auteur également des deux bas-reliefs latéraux allusifs à la Charité et à la Justice de ce pape magnanime; les trois bas-reliefs en haut furent exécutés par Nicolas et Egide, flamands. Des deux statues placées dans les niches latérales l'une est st. François, par Flaminio Vacca; l'autre, st. Antoine, par Pierre-Paul Olivieri. Vis-à-vis de ce tombeau, sur le même dessin et avec la même magnificence, se trouve celui de st. Pie V, dont le corps se conserve dans la belle urne de vert antique, ornée de bronzes dorés, qui s'ouvre par-devant. La statue de ce saint pontife est de Léonard de Sarzane, les bas-reliefs du dessous sont de Cordieri, le couronnement est de Silla, milanais, et les deux autres sont du susdit Egyde, flamand. Les statues dans les niches aux côtés représentent st. Pierre martyr, sculpture de Valsoldo, et st. Dominique ouvrage de Jean-Baptiste de la Porta. Sous l' arc en face de l'entrée, est la place pour le trône pontifical; les statues de st. Pierre et de st. Paul furent sculptées par Sarzana. Les fresques qui ornent cette chapelle sont de Jean-Baptiste Pozzo, d'Herculin de Bologne, d' Henri Flamand, d'André d'Ancône, de Pâris Nogari et de César Nebbia.

Au milieu de la chapelle est l'autel du st. Sacrement, surmonté d'un tabernacle magnifique soutenu par quatre anges en bronze, modelés par Riccio. Au dessous de cet autel il y en a un autre dédié à la Nativité du Rédempteur, sculptée en marbre par Cecchino de Pietrasanta.

A l'entrée de cette chapelle, à gauche en sortant, il y a une petite chapelle dédiée à ste. Lucie; le tableau de l'autel est de Pasinati; les autres peintures sont de Pozzi et de Nogari. Sur l'autel de la petite chapelle, en face de celle-ci, on voit un st. Jérôme, que l'on croit peint par l'Espagnolet; les peintures latérales sont d'André d'Ancône.

En sortant on trouve à droite, au fond de la petite nef, un ancien tombeau italo-gothique du cardinal Consalve Rodriguez, mort en 1299. La mosaïque représente la ste. Vierge, st. Mathias et st. Jérôme, et le portrait du cardinal qui prie. Jean Cosimato, romain, exécuta seul cet ouvrage.

Dans l'autre nef latérale, en face de la chapelle du st. Sacrement, est la magnifique et surprenante chapelle Borghèse dédiée à la ste. Vierge: elle fut érigée en 1611 par ordre du pape Paul V de la même famille, sur les dessins de Flaminio Ponzio, et elle a la forme d'une croix grecque avec sa coupole. Cette chapelle, revêtue entièrement de marbres choisis, est décorée de beaux pilastres corinthiens et de superbes peintures. Dans les arcades latérales on admire deux majestueux tombeaux, enrichis de statues et de bas-reliefs, et ornés l'un et l'autre de quatre belles colonnes de vert antique: celui de droite fut érigé à Clément VIII Aldobrandini; la statue du pontife fut sculptée par Silla, milanais; le bas-relief à droite est de Buonvicini, et celui à gauche de Camille Rusconi. Des trois bas-reliefs dans le haut, celui du milieu fut exécuté par Pierre Bernin, auquel appartiennent aussi les statues qui servent de statues fronton; celui à droite, par Hippolyte Buzi, et l'autre, par Antoine Valsoldo. Les peintures qui embellissent cette grande arcade, et celle qui est en face, sont des ouvrages fort-estimés, de Guido Reni. Les statues représentant st. Bernard et Aaron, placées dans les niches latérales,

sont de Cordieri. Le tombeau à gauche est de Paul V, dont la statue est sculptée par Silla, milanais; le bas-relief à droite est d'Etienne Maderno, celui de gauche de Buonvicini; des trois bas-reliefs en haut, Hippolyte Buzi fit celui du milieu, Valsoldo celui de droite, l'autre est l' ouvrage de François Stati; les statues fronton, sont de Pompée Ferrucci et de Buzi; les deux statues de st. Athanase et de David, que l'on voit dans les niches aux côtés, appartiennent à Cordieri.

Le magnifique autel de la ste. Vierge, bâti sur les dessins de Raïnaldi, est décoré de quatre colonnes revêtues de jaspe oriental, cannelées avec des listeaux en bronze doré: elles ont leurs bases et leurs chapiteaux du même métal, et posent sur un socle revêtu d'agathe. Ces colonnes soutiennent un fronton également de métal doré, avec la frise d'agathe, sur lequel sont placés cinq anges du même métal: au milieu de ce fronton est un bas-relief, aussi en métal doré, représentant le pape st. Libère qui trace sur la neige le plan de la basilique. Au milieu d' un fond de lapis est placée une ancienne image de la ste. Vierge, que l'on dit peinte par st. Luc: elle est entourée de pierres précieuses et soutenue par cinq anges de bronze doré. Les statues dans les niches représentent st. Jean l'Evangéliste, sculpté par Mariani, et st. Joseph, par Buonvicini. Toutes les fresques de cette arcade, et celles des pendentifs de la coupole sont du chev. d'Arpin: la coupole fut peinte par Civoli, florentin, et les peintures qui ornent l'arcade de l'entrée appartiennent au chev. Baglioni. La petite chapelle dédiée à st. Charles, qui se trouve à gauche avant de sortir, fut peinte par Croce, et l' autre en face, dédiée à ste. Françoise, romaine, par le susdit Baglioni.

En sortant on trouve de suite à droite la chapelle Sforza, édifiée d'après l'architecture de Michel-

Ange, laquelle sert de chœur aux chanoines. Le tableau de l'Assomption et les deux portraits sur les tombeaux, sont l'ouvrage de Sermoneta; les autres peintures sont de Nebbia. La dernière chapelle, jadis des Cesi, aujourd'hui de la famille Massimi, ducs de Rignano, fut érigée sur les dessins de Martin Lunghi. Le martyre de ste. Catherine, représenté dans le tableau de l'autel, est un bel ouvrage du Sermoneta, et les saints Pierre et Paul, dans les côtés, furent peints par Novara. Les tombeaux des cardinaux Paul et Frédéric Cesi furent exécutés sur les dessins de Guillaume Della Porta, qui fit aussi les modèles des statues en bronze. Après cette chapelle on voit quelques tombeaux, parmi lesquels on doit remarquer celui qui est en haut au fond de la nef, qui fut érigé aux frères de Levis; c'est une précieuse production du XV[e] siècle: au dessous on observe la mémoire sépulcrale de monseign. Sergardi, homme de lettres célèbre, surnommé le *Settano*. A l'extrémité opposée de cette nef, on trouve l'inscription sépulcrale composée à la mémoire de Platina, le biographe des papes.

Dans l'autre nef latérale est la porte de la sacristie, par laquelle on entre également au baptistère. Léon XII fit faire les fonts-baptismaux sur les dessins de Valadier, en se servant d'un beau bassin de porphyre qui était dans le musée du Vatican; la petite statue de st. Jean-Baptiste et les deux anges en bronze doré, ainsi que les autres ornemens, furent exécutés par le Spagna. Le baptistère est séparé du vestibule par deux belles colonnes de granit oriental, et les peintures des deux voûtes sont du Passignani. L'Assomption de la sainte Vierge, représentée dans le grand bas-relief de l'autel, est l'ouvrage du Bernin, qui sculpta aussi en marbres de diverses couleurs le buste d'Antoine Nigrita, ambassadeur du roi de Congo près du st. Siége; il

est placé en haut, à gauche du vestibule. En retournant dans la nef, on trouve à droite la chapelle du Crucifix, qui mérite d'être remarquée pour les dix colonnes et pilastres de porphyre.

En sortant de cette église par la porte à côté de la tribune, on voit l'autre façade faite par ordre de Clément IX et de Clément X, sur les dessins de Raïnaldi. La grande place est décorée d'un obélisque égyptien, que l'on croit transporté à Rome par l'empereur Claude avec l'obélisque de *Monte Cavallo;* ils décoraient l'entrée du mausolée d'Auguste. Il a été retrouvé cassé en plusieurs parties; il est de granit rouge, sans hiéroglyphes, et a 43 pieds de hauteur, avec le piédestal 63. Sixte V le fit ériger et en confia l'exécution au chev. Fontana.

En prenant le chemin qui mène à la place principale de la basilique, on se trouve devant la rue de ste. *Prassede;* à la fin de cette rue, en tournant à droite, on trouve tout de suite l'entrée de l'

ÉGLISE DE STE. PRAXÈDE.

Pie I d'après les instances de ste. Praxède, en 160, érigea cette église en forme d'oratoire sur les thermes de Novatus, frère de cette sainte, dans l'endroit anciennement appelé *Vicus lateritius ;* Paschal I, en 822, en forma une église, qui fut embellie ensuite et restaurée par st. Charles Borromée.

Elle est à trois nefs, divisées par 16 colonnes de granit. Le maître-autel est isolé, décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre; la tribune et le grand arc sont ornés d'anciennes mosaïques. On monte à la tribune par un escalier à deux rampes, magnifique, dont les degrés sont en rouge antique; ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, après les deux Faunes qui sont aux musées du Capitole et du Vatican, et les deux colonnes du jardin Rospigliosi. Le ta-

bleau au fond de la tribune, représentant la sainte titulaire, est de Dominique Muratori.

La chapelle la plus remarquable est celle qui est décorée aussi à l'extérieur d'anciennes mosaïques, et dans laquelle on conserve la colonne transportée de Jérusalem à Rome en 1223 par le card. Jean Colonna, et l'on croit pieusement que N. Seigneur fut lié à cette colonne, lorsqu'on le flagella. Sur l'autel, orné de deux colonnes d'albâtre oriental, il y a une image de N. Dame en mosaïque. La chapelle en face, appartenant à la famille Olgiati, a été peinte par le chev. d'Arpin; le tableau de l'autel est de Fréderic Zuccari. Le puits au milieu de la grande nef est celui dans lequel, suivant la tradition, ste. Praxède recueillait le sang des martyrs. Dans la sacristie on voit un tableau magnifique de Jules Romain, représentant la flagellation de Jesus-Christ; le tableau de l'autel est un bel ouvrage de Ciampelli. Cette église est desservie par les moines de Vallombreuse.

En sortant par la porte principale, à peu de distance on trouve à gauche l'entrée de la cour qui précède la porte latérale de l'

ÉGLISE DE ST. MARTIN.

On croit que le pape st. Silvestre, du temps de Constantin le Grand, érigea une église dans cet endroit au dessous de celle-ci. Vers l'an 500 st. Symmaque pape, fit bâtir celle que nous voyons, restaurée ensuite et embellie en 1650 par les pères Carmélites, qui la desservent encore, sur les dessins de Pierre de Cortone : ayant été enrichie de nouveaux ornemens, vers la fin du siècle passé, sous la direction de Cavallucci, elle est maintenant une des plus belles églises de Rome.

Les trois nefs sont divisées par 24 colonnes antiques de différens marbres et d'ordre corinthien.

Les beaux paysages que l'on voit sur les murs des petites nefs sont des ouvrages fort estimés de Gaspard Poussin, les figures sont de Nicolas son frère; mais les deux paysages aux côtés de l'autel de ste. Marie Magdelaine *de Pazzi,* ont été faits par François Grimaldi, bolognais.

La chapelle de la ste. Vierge du Mont Carmel au fond de la nef à droite de l'entrée principale de l'église, est décorée de beaux marbres et de peintures d'Antoine Cavallucci qui fut enseveli devant cette même chapelle. Près de cette chapelle on voit peint en perspective l'intérieur de la basilique du Vatican tel qu'il était avant sa réédification, et sur l'autre extrémité de ce mur est celui de la basilique du Latran, tous deux d'auteur inconnu.

De la grande nef, par un double et magnifique escalier, construit sur les dessins de Pierre de Cortone, qui l'entoura d'une très-belle balustrade, on monte à la tribune, embellie d'ornemens et de peintures du susdit Cavallucci. Au devant de celle-ci s'élève le riche maître-autel de forme svelte et élégante, qui, conjointement à la tribune et au triple escalier situé au dessous, produit un effet vraiment surprenant et magique.

La troisième branche de l'escalier ci-dessus conduit à l'église souterraine, dont la belle architecture est du susdit Pierre de Cortone; dans l'autel on conserve les corps des papes st. Silvestre et st. Martin, ainsi que de beaucoup d'autres saints. D'ici l'on descend dans un souterrain d'antique construction, qu'on dit être l'église érigée du temps de Constantin; et l'on croit que le pape st. Silvestre y tint le concile romain de l'an 324. Une partie du pavé est en mosaïque blanche et noire, et l'image de la ste. Vierge que l'on observe sur l'autel est aussi en mosaïque, ouvrage grossier des temps de la plus grande décadence des arts.

En sortant de l'église de st. Martin par la même porte par laquelle on est entré, et passant près de l'ancienne église de ste. Lucie *in Selce*, qu'on laisse à gauche, on descend à la petite place de la *Suburra*, qui conserve encore le nom de cette célèbre contrée de l'ancienne Rome. A' droite de cette place s'ouvre la rue *Urbana*, ainsi nommée parce que le pape Urbain VIII la fit aligner: elle correspond exactement à l'ancien *Vicus Patricius*, entre l'Esquilin et le Viminal, ainsi appelé des Patriciens que Servius Tullius y logea pour empêcher toute conspiration, qu'ils auraient pu tramer.

Au bout de cette rue, à gauche est l'

ÉGLISE DE STE. PUDENTIENNE.

On croit que dans cet endroit était la maison de Pudent, sénateur romain, où logea long-temps l'apôtre st. Pierre, et qui fut le premier converti à la foi catholique par cet apôtre, avec ses fils Novatus et Thimothée, et ses filles Pudentienne et Praxède; c'est pourquoi st. Pie I, l'an 154, transforma cette maison en oratoire, qui fut ensuite converti en église, laquelle fut restaurée plusieurs fois. Enfin, en 1598, le cardinal Caétani, titulaire de cette église, la fit rebâtir et orner telle que nous la voyons aujourd'hui, sur les dessins de François de Volterre.

Elle est divisée en trois nefs par quelques pilastres, dans lesquels on voit enchâssées 12 colonnes de marbre gris antique. Le tableau du maître-autel représentant ste. Pudentienne, ainsi que les saints Novato et Thimothée, que l'on voit sur les côtés, sont des ouvrages de Nocchi, et les peintures de la coupole sont du Pomarancio. La tribune est ornée d'une belle mosaïque commandée par Adrien I; le Poussin regardait cet ouvrage comme un des meilleurs de l'ancienne école. Dans la chapelle à droite du grand autel est le même autel où l'on croit que

st. Pierre célébrait la messe; on y voit un groupe en marbre, représentant Notre Seigneur donnant les clefs à st. Pierre, par Jean-Baptiste de la Porta.

Suit la chapelle Caétani, riche de marbres choisis, de belles colonnes et de sculptures. L'autel est orné de deux rares colonnes de *lumachella*, et l'Adoration des mages en bas-relief, fut sculptée par Olivieri. Deux tombeaux magnifiques et quatre statues décorent les façades latérales de la chapelle: le monument à droite fut érigé au duc D. Philippe Caétani, l'autre au cardinal Henri Caétani: les quatre statues représentent les vertus cardinales, et ont été faites par le Guidi, le Lorrain, le Mari, et le Malavista. La voûte est entièrement embellie de stucs dorés et de peintures en mosaïque, exécutées sur les cartons de Frédéric Zuccari.

Dans le puits près de cette chapelle, la sainte titulaire déposa le sang de plus de trois mille martyrs enterrés sous cette église.

Vis-à-vis est l'église de l'Enfant-Jésus, érigée par Clément XII sur les dessins de Fuga. Elle est attenante au monastère des religieuses qui reçoivent en éducation les jeunes filles, et les préparent à la première communion.

En revenant sur ses pas jusqu'à la place de la *Suburra*, laissant à droite la rue *Léonina*, qui mène à l'église de la *Madonna de' Monti*, placée sur la direction de l'ancien *Vicus Ciprius*, on monte à la rue st. *Francesco de Paola*, par laquelle laissant à gauche un escalier, on parvient de suite à l'église dédiée à ce saint.

Cette montée a été rendue à jamais célèbre par un crime des plus horribles de Rome antique, car ce fut dans cette rue que, suivant Tite-Live, Tullia fit passer son char sur le corps de son père Servius Tullius, sixième roi de Rome; on donna à cette rue le nom de *Vicus Sceleratus*, en souvenir de ce crime atroce.

ÉGLISE DE ST. FRANÇOIS DE PAULE.

Cette église est du XVII[e] siècle. Jean Pizzullo, prêtre calabrais, donna aux frères minimes de saint François de Paule le palais qu'il avait dans cet endroit pour la construire: ensuite la princesse Pamphily de Rossano la fit rebâtir sur les dessins de Morandi, à l'exception de la façade faite postérieurement. Le st. François de Paule sur l'autel de la seconde chapelle à droite en entrant, est de Chiari; les deux côtés ont été peints par Grecolini. Sur la porte de la sacristie on voit le tombeau de Pizzullo: la voûte de cette sacristie est ornée d'un beau tableau de Sassoferrato, réprésentant la Vierge avec l'Enfant Jésus et st. François de Paule.

En sortant de l'église et en se dirigeant à droite, on trouve un escalier qui mène à l'

ÉGLISE DE ST. PIERRE *IN VINCOLI*.

Elle fut érigée en 442, du temps du pape saint Léon le grand, par Eudoxie, femme de Valentinien III, empereur d'occident, pour y conserver les chaînes avec lesquelles Hérode avait fait attacher l'apôtre st. Pierre dans la prison de Jérusalem; c'est de ces chaînes que cette église tire son nom. Le pape Adrien I fit rebâtir cette église; Jules II la restaura en 1503 sous la direction de Baccio Pintelli, et la concéda aux chanoines du st. Sauveur, qui la possèdent encore; enfin, en 1705, elle fut mise dans l'état actuel sur les dessins de François Fontana.

Les trois nefs de cette belle église sont divisées par 20 colonnes antiques cannelées, de marbre grec, d'ordre dorique de 7 pieds de circonférence: deux colonnes en granit soutiennent la grande arcade du milieu. Sur le premier autel à droite est un tableau représentant st. Augustin, peint par le Guerchin. Le st. Pierre qui est sur l'autel suivant est

une copie du tableau du Dominiquin, que l'on conserve dans la sacristie. Les deux monumens aux côtés de cet autel furent érigés aux cardinaux Agucchi et Margotti, sur les dessins du Dominiquin, qui en peignit aussi les portraits qu'on y observe.

Dans la croisée, à droite, on admire le fameux tombeau du pape Jules II: c'est une des quatre façades du mausolée que Michel-Ange avait imaginé et commencé pour ce pape, et qu'on devait placer sous le dôme de st. Pierre au Vatican; mais Paul III commanda la restriction de l' ouvrage, et voulut qu'il fût placé ici. Michel-Ange sculpta la statue de Moïse, que l'on voit au milieu du tombeau; elle est regardée comme le chef-d'œuvre de la sculpture moderne, soit pour l'expression naturelle, soit pour la vérité des détails: il est représenté de grandeur colossale, ayant les tables de la loi sous son bras droit et regardant fièrement le peuple, dont la résignation lui paraît fort chancelante et douteuse. Les quatre autres statues placées dans les niches de ce même tombeau, sont de Raphaël de Montelupo, élève de Michel-Ange.

La ste. Marguerite que l'on voit sur l'autel de la chapelle suivante, est un des meilleurs ouvrages du Guerchin.

La petite porte à côté est l' entrée de la sacristie. Du côté droit il y a un autel dans le style du XIVe siècle, sur lequel est un bas-relief de cette époque. Dans cette sacristie, on conserve les chaînes avec lesquelles l'apôtre st. Pierre était attaché dans les prisons de Jérusalem: Juvénal, patriarche de Jérusalem, les donna à Eudoxie sa fille, femme de Valentinien III, qui les donna à st. Léon le Grand. Les guichets qui renferment ces chaînes sont en bronze; ouvrage du célèbre Pollajolo, florentin, qui, parmi les ornemens qui les embellissent, y représenta en bas-relief quelques traits de la vie de ce saint. Dans

une chambre annexée on admire un tableau qui représente la délivrance de st. Pierre, ouvrage déjà mentionné, du Dominiquin; une demi-figure par le Guide, connue sous le nom de *Speranza di Guido*; une sainte Famille, que l'on croit de l'école de Jules Romain, et une belle effigie du Rédempteur, par le Guerchin.

Retournant dans l'église nous irons d'abord observer la tribune, peinte par Jacques Coppi, florentin. Dans le fond on voit l'ancien siége pontifical en marbre blanc, et à droite de l'entrée de la tribune est le tombeau de Clovius, chanoine de cette église et célèbre peintre en miniature du XVI[e] siècle. Dans la bibliothèque du Vatican il y a plusieurs très-beaux ouvrages de cet auteur, faits pour les ducs d'Urbin.

Passant à l'autre nef, on voit sur l'avant-dernier autel un st. Sébastien en mosaïque, ouvrage du VII[e] siècle, il est représenté avec la barbe, suivant son âge, et le costume du siècle de Dioclétien. Dans le dernier autel est une Piété que l'on croit du Pomarancio; suit le petit tombeau du cardinal Nicolas de Cusa, ouvrage du XV[e] siècle. La peinture du plafond de cette église est de Jean-Baptiste Parodi, génois. A droite de la porte principale, en sortant, on voit le tombeau érigé aux frères Pollajolo, célèbres artistes en bronze, du XV[e] siècle, qui firent les tombeaux de Sixte IV et d'Innocent VIII à st. Pierre au Vatican. Ses écoliers ont fait la fresque en haut, dans laquelle est représentée l'arrivée de l'âme dans le purgatoire, et le pouvoir des indulgences pour la délivrer.

En sortant de cette église, la rue à gauche, appelée de la *Polveriera*, conduit aux

THERMES DE TITUS.

Originairement les thermes ne furent établis à Rome que pour se baigner, pour cela on les ap-

pela du nom grec latinisé *Thermae*, (chaudes). Bientôt dans ces édifices le luxe édifia des places pour les exercices du corps et pour les amusemens de l'esprit, et ils devinrent de vastes bâtimens environnés de portiques et de jardins. On y voit des bibliothèques, des *exadrae* ou hémicicles, dans lesquels les philosophes discutaient, les orateurs déclamaient, et les poètes lisaient leurs vers; des galeries de statues et de tableaux, etc.; des jardins pour les promenades et pour les jeux athlétiques, que l'on voyait d'une espèce de théâtre. Agrippa fut le premier qui construisit cette espèce de bâtiment pour le public. Son exemple fut suivi par Néron, et enfin Titus en très-peu de temps bâtit ces thermes. L'endroit qu'il choisit était très-commode par sa situation centrale, tandis que ceux d'Agrippa et de Néron étaient dans le champ de Mars. Il se servit pour cet usage de la maison et des jardins de Néron; Domitien y fit d'autres annexes, ainsi que Trajan et Adrien, et chaque partie porte le nom de l' empereur qui l'ajouta. Ainsi les thermes dits de Titus, de Domitien, de Trajan et d'Adrien ne sont qu'autant de parties séparées d'un seul édifice. Avec ces accroissemens, ils s'étendirent depuis le Colisée jusqu' à l'église de st. Martin, décrite ci-dessus. Malgré cette vaste étendue, les thermes de Titus étaient moins grands que ceux de Caracalla et de Dioclétien; mais ils les surpassaient en bon goût. Près de ces thermes était le palais de Titus, où l'on admirait le célèbre groupe du Laocoon, qu'on retrouva du temps de Jules II dans la vigne de Frédis, entre les Sept Salle et sainte Marie Majeure, et qu'on admire aujourd'hui au musée du Vatican.

Cet édifice est presqu'entièrement détruit; quelques restes seulement donnent une idée de sa magnificence; le plan nous en a été conservé en partie dans un fragment de l'ancien plan de Rome qui est au Ca-

pitole, (le dernier en montant l'escalier du Musée), Palladio en donna aussi un vers la moitié du XVIe siècle, c'est-à-dire lorsque ce bâtiment était encore reconnaissable. Cependant les souterrains sont fort bien conservés : ils appartiennent pour la plus grande partie aux appartemens Néroniens que Titus condamna à servir de soutien à ses thermes, en y ajoutant d'autres murs; c'est pourquoi ils restèrent sans lumière et sans air. Une trentaine de chambres et plusieurs corridors déterrés présentent encore des peintures en arabesques, qui, soit pour la vivacité des couleurs, soit pour la variété et l'exactitude du dessin font l'admiration des artistes. On croit même que Raphaël ayant connu ces fresques, en profita pour peindre les loges du Vatican, et qu'il fit ensuite remplir les chambres de décombres; mais quoique la première supposition puisse être vraie, l'autre est une calomnie, parce que son amour pour les antiquités lui fit présenter un projet à Léon X, pour déterrer l'ancienne Rome, et pour en rétablir l'ancien lustre.

D'ailleurs on a des preuves certaines que ces souterrains ont presque toujours été accessibles, et que seulement dans la première période du siècle dernier ils avaient été oubliés: en 1776, ils furent ouverts de nouveau et reconnus par Mirri, qui publia les peintures. Jusqu'à l'année 1812 on n'y pouvait pénétrer qu'avec quelque difficulté, étant presque comblés ; mais depuis cette époque ils ont été déblayés, de manière que les amateurs des beaux-arts peuvent parcourir sans peine une partie de ces nombreuses chambres, qui donnent une idée de la disposition et des ornemens des grands appartemens des anciens. Dans les fouilles qu'on fit on trouva une ancienne chapelle chrétienne dédiée à ste. Félicité, elle avait été pratiquée dans une des chambres vers le XVIe siècle; on a aussi découvert une inscription fort curieuse peinte sur le mur.

Aux thermes de Titus appartient aussi le grand réservoir d'eau qu'on appelle les

SEPT SALLES.

Ces corridors n'étaient qu'un grand réservoir d'eau, de ceux qu'anciennement on appelait *piscina*; la place où il se trouve et son alignement font croire qu'il a été fait dans une époque antérieure aux thermes de Titus, auxquels ensuite il peut avoir servi. Cet édifice était à deux étages, le premier est actuellement sous terre; l'étage supérieur est divisé en neuf corridors; le nom vulgaire qu'on lui donne de *Sette Sale* n'est en aucune maniére d'accord avec le nombre de ces corridors, ainsi il paraît qu'il dérive probablement de *Septisolum*, nom que portait cette contrée de la ville dans les temps anciens. La construction de cet édifice est d'une grande solidité; les murs sont épais et couverts d'un double enduit; le premier est artificiel et d'une composition assez dure pour résister à l'action de l'eau: c'est cette composition que Vitruve appelle *Opus signinum*, faite de morceaux de terre cuite et d'un ciment bien fin; l'autre qui forme la croûte extérieure n'est qu'un dépôt calcaire laissé par l'eau: ce sédiment est aussi dur que le travertin, et c'est à cet enduit naturel qn'on doit la parfaite conservation des murs de cet édifice. La situation des portes est remarquable; elles ont été faites expressément alternatives dans les lieux où elles ne diminuaient pas, par leurs vides et survides, la force des murs. Leur disposition est telle que l'on passe par quatre portes d'une salle à l'autre, et que de chacune d'elles on voit de travers les huit autres. Le corridor central a 12 pieds de largeur, 37 de longueur et 8 de hauteur.

En sortant des thermes de Titus et prenant la rue du Colisée, après avoir dépassé l'Amphithéâtre, on suit à droite la rue *postale*, qui dans cet endroit mon-

te; lorsqu'on est devant une petite église dédiée à ste. Marie *ad Nives* on prend la rue à gauche et on passe devant l'oratoire de sainte Marie *in Carinis*, qui rappelle l'ancienne contrée de Rome qui portait le nom de *Carinae*, à cause de sa configuration ressemblant à une carène de vaisseau.

On trouve ensuite la Tour des *Conti*, bâtie par le pontife Innocent III de la maison Conti en 1207, sur les ruines du temple de la Terre, *Templum Telluris* des anciens, près duquel était la maison de Pompée le Grand.

De là on passe à la place dite des *Colonnacce* à cause des restes du

FORUM PALLADIUM.

L'empereur Domitien, ayant commencé son Forum, à l'Est de ceux d'Auguste et de César, dans celui-ci il érigea un temple en l'honneur de Pallas, déesse à laquelle il avait une grande dévotion, il fit donner au Forum le nom de *Palladium*; mais, dans la suite, ayant été achevé et dédié par Nerva qui l'agrandit aussi, il prit le nom de Forum de Nerva. Les deux colonnes d'ordre corinthien qui sont enterrées aux deux tiers, et qu'on appelle les *Colonnacce,* font partie de la décoration intérieure de l'enceinte du Forum. Ces deux colonnes sont cannelées; elles ont 9 pieds et demi de circonférence et 29 de hautenr. L'entablement qu'elles supportent est fort riche, et les ornemens sont d'un beau travail. Les petites figures sculptées en bas-relief sur la frise représentent les arts de Pallas, et sont d'une belle composition et d'un ciseau excellent. L'entablement est surmonté par l'attique, au milieu duquel est la figure de Pallas debout, sculptée en bas-relief.

En suivant la rue qui est à droite de ces restes, on trouve le

FORUM DE NERVA.

Le Forum de Domitien fut achevé par Nerva qui l'agrandit comme on vient de le remarquer, alors il prit le nom de Forum de Nerva. On l'appela aussi *Transitorium*, parce qu'il se trouvait entre la partie basse de la ville et le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin, de manière qu'il fallait souvent le traverser. Il fut décoré par Trajan d'un temple en l'honneur de Nerva, son père adoptif. Dans cette place Alexandre Sévère donna un exemple éclatant, lorsqu'il fit mourir, suffoqué par de la fumée de paille, un de ses courtisans, appelé Vehonius Turinus, qui se vantait de vendre ses faveurs, faisant crier en même temps: on punit avec de la fumée celui qui a vendu de la fumée.

Ce Forum est appuyé à un grand mur, qui n'est pas moins merveilleux par sa hauteur, que par les grands blocs de péperin dont il est composé, et qui sont assemblés sans chaux; mais avec des crampons d'un bois fort dur. La construction de cette enceinte, son style et sa direction, qui ne s'accordent pas avec les bâtimens du Forum, font présumer qu'elle est de plusieurs siècles antérieure à Nerva, et qu'il en a seulement profité pour adosser les bâtimens de son Forum.

Des différens arcs par lesquels on entrait dans ce Forum, il n'en reste q'un qu'on appelle vulgairement des *Pantani*, à cause du sol marécageux de toute cette contrée, qui fut exhaussé sous le pape Paul V; comme on le lit dans l'inscription qui est sur la partie de l'église de st. Cyriaque vulgairement appelée de st. *Quirico*.

A côté de cet arc sont les restes du

TEMPLE DE NERVA.

Ce temple, que Trajan fit ériger en l'honneur de Nerva, comme nous l'apprenons de Pline le Jeune, était un des plus beaux édifices de Rome, soit par ses dimension colossales, soit par l'excellence de son architecture, ou par les riches ornemens qu'il renfermait. Il ne reste de cet édifice qu'une partie du portique et du mur latéral de la *cella:* de ce portique on voit encore debout trois colonnes et un pilastre qui soutiennent l'architrave: les colonnes sont de marbre blanc, d'ordre corinthien et cannelées; leur circonférence est de 16 pieds et demi, et leur hauteur de 45; l'architrave et le plafond du portique sont garnis de très-beaux ornemens. Dans le moyen-âge sur cet architrave on bâtit un clocher fort pesant qui aurait fini par le faire écrouler si on ne l'avait pas démoli; il appartenait à l'église de l'Annonciation. La façade de ce temple était tournée vers l'ouest: d'après Palladie elle avait huit colonnes: les portiques latéraux en avaient neuf, non compris le pilastre adossé au mur de l'enceinte. D'après les fouilles faites en 1821 on reconnut que les colonnes des portiques latéraux posaient sur un podium, placé sur trois degrés très-élevés. Dans cette même fouille on reconnut que le seuil de l'arc était de deux pieds plus haut que le niveau du Forum.

De l'autre côté de cet édifice, dans l'enceinte du *Forum Palladium* étaient d'autres débris antiques appartenant au temple de Pallas, dont on a déjà fait mention. Ce beau monument qu'on a confondu souvent avec le temple ci-dessus, conservait encore sept colonnes de son péristyle jusqu'au commencement du XVII[e] siècle; elles soutenaient un magnifique entablement et un très-beau fronton;

Paul V fit démolir ces restes précieux pour employer les marbres à la fontaine Pauline sur le mont Janicule, et à sa chapelle dans l'église de ste. Marie Majeure.

Du Forum de Nerva on parvient à l'église de ste. Marie *in Campo Carleo.* Près de cette église, sous le Quirinal, sont les restes d'un hémicycle en briques qu'on appelle les bains de Paul Émile; il paraît plutôt que ce n'est qu'une construction faite pour masquer des bâtimens que Trajan rasa à cause de son Forum. Une partie de ce bâtiment fut déterrée par le gouvernement: elle offre dans le premier étage une série de boutiques dont le pavé est en mosaïque blanche et noire; les ornemens d'architecture du second étage sont très-bizarres. La construction en brique est très-belle et très-soignée, elle est semblable aux autres monumens érigés sous Trajan. On peut voir la partie déterrée de cet hémicycle en allant par la rue qui passe devant la petite église de ste. Marie *in Campo Carleo.* Ces restes sont à côté du

FORUM DE TRAJAN.

La plus belle colonne qui ait jamais existé, le plus célèbre monument antique conservé dans son entier depuis dix-sept siècles, était comblé de terre et masqué par de vilaines maisons. Le piédestal qui est admirable était comme dans un puits; c'est pourquoi dans les années 1812 et suivantes, en abattant plusieurs maisons, on a eu le soin de la faire triompher. Le sénat et le peuple romain dédièrent cette colonne à Trajan pour les victoires qu'il remporta sur les Daces. Elle est d'ordre dorique, composée de 34 quartiers de marbre blanc de Carrare, placés l'un sur l'autre, et unis ensemble par des crampons de bronze. Le grand piédestal est formé de 8 blocs, le tore est d'un seul, le fût de la colonne

Forum de Trajan.



G. Cottafavi dis. ed incise.

Roma per A. Valentini.

FORO TRAJANO.

est de 23, le chapiteau d'un seul, ainsi que le piédestal de la statue. La hauteur de cette colonne, depuis le pavé jusqu'au sommet de la statue, est de 132 pieds. En la divisant par ses parties : le grand piédestal a 14 pieds de haut, le socle 3, la colonne avec sa base et son chapiteau 80, le piédestal de la statue 14, et la statue 11. Le diamètre inférieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces, et le diamètre supérieur de 10 pieds.

Cette colonne est d'un pied et demi plus haute que celle de Marc-Aurèle, et son sommet est au niveau du mont Quirinal, qui dans cet endroit fut aplani pour agrandir le Forum, comme le rapporte Dion, et comme l'indique l'inscription gravée sur le piédestal. On monte jusqu'au sommet de ce monument par un escalier intérieur taillé dans le marbre même, et fait en limaçon; ce qui a fait donner à la colonne le nom de *Coclide*. Cet escalier est composé de 182 marches, de 2 pieds 2 pouces de longueur; il est éclairé par 43 petites ouvertures; dans le haut on trouve une plate-forme, entourée d'une balustrade de fer, d'où l'on jouit de la vue de Rome et des montagnes qui l'environnent. La statue de Trajan, en bronze doré, était anciennement placée au sommet de la colonne; elle fut enlevée dans le moyen-âge, et peut-être doit-on la compter parmi les statues en bronze que Constant II emporta de Rome, l'an 663 de l'ère vulgaire.

Lorsque le grand pontife Sixte V restaura cette colonne il fit mettre au sommet la statue en bronze de l'apôtre st. Pierre, faite d'après le modèle de Della Porta. Le piédestal de la colonne est orné d'armes, d'aigles, et de guirlandes de feuilles de chêne; le tout admirablement sculpté et d'une composition excellente.

Cette magnifique colonne est encore moins remarquable par sa hauteur que par les bas-reliefs

dont elle est ornée depuis la base jusqu'au chapiteau; ils représentent les deux campagnes de Trajan contre Décébale, roi des Daces, qui fut vaincu l'an 101 de l'ère chrétienne. On y voit environ deux mille cinq cents figures d'hommes toutes différentes, outre une infinité de chevaux, d'armes, de machines de guerre, d'enseignes militaires et de trophées, qui forment une si grande variété d'objets, que l'on ne peut les regarder sans admiration: la composition et les contours de ces bas-reliefs sont d'un seul maître, mais le grand nombre de figures a nécessairement exigé le travail de plusieurs artistes: ces figures ont presque toutes deux pieds de hauteur. Les faits historiques et les plans des figures sont distingués par un cordon en spirale, qui entoure toute la colonne, en faisant 23 tours, de bas en haut. Ces bas-reliefs ont été toujours regardés comme des chefs-d'œuvre de sculpture, et ont servi de modèles aux artistes; Raphaël, Jules Romain, Polydore de Caravage, et tous les autres en ont tiré un grand profit.

Cette magnifique colonne répondait fort bien à la magnificence du Forum de Trajan. Ce Forum, dont le célèbre Appollodore de Damas fut l'architecte, surpassait tous les autres en richesse et en splendeur; il était entouré de portiques, de colonnes, décoré de statues et autres ornemens de bronze doré; il y avait une basilique, où l'on rendait la justice; un temple dédié à Trajan, après sa mort, et la célèbre bibliothèque Ulpienne. D'après les dernières fouilles on a reconnu que la grande colonne, postérieure d'un an à la partie méridionale du Forum, était dans le centre d'une petite cour carrée oblongue, de 76 pieds de longueur et de 56 de largeur, pavée de marbre et bordée vers le midi par le mur de la basilique, et des trois autres côtés par un portique à double rang de colonnes: le côté long ou

septentrional de ce portique fut démoli lorsqu'on voulut ériger la colonne pour lui donner une vue du côté où s'élevait le temple octastyle dédié à Trajan et dont on a trouvé des restes sous le palais *Imperiali* sur la place des saints *Apostoli*. Derrière les deux petits portiques, à côté de la grande colonne, on a trouvé les restes de la bibliothèque partagée en deux salles, l'une pour les livres grecs, l'autre pour les latins; les livres de cette bibliothèque furent transportés dans la suite aux thermes de Dioclétien; mais on voit encore les restes d'une de ces deux salles, c'est-à-dire de celle qui était vers l'est, consistant en une des niches ou armoires qui contenaient les livres.

Quant à la basilique, ou cour de justice et salle d'audience, elle se trouvait dans la direction de l'est à l'ouest, ayant l'entrée principale vers le sud, ou dans sa longueur. L'intérieur était partagé en cinq nefs par quatre rangs de colonnes, le pavé était en compartimens de jaune antique et de marbre violet, les murs étaient plaqués d'un gros revêtement en marbre blanc, le plafond était en bronze doré, et les cinq marches pour monter au niveau du Forum étaient de jaune antique massif. Il y a encore des restes des marches et du pavé; il y en a aussi du revêtement de marbre blanc; on a dressé dans l'enceinte des fragmens de colonnes de granit appartenant aux péristyles intérieurs. Du côté de la grande colonne la basilique était fermée par un mur, du côté de la grande place on y parvenait par trois magnifiques entrées, chacune décorée d'un portique de quatre colonnes, soutenant un attique sur lequel était une terrasse avec un char de triomphe et des statues. La grande place ouverte était réellement du côté du sud; elle était entourée de portiques somptueux, on y entrait par un arc de triomphe : le pavé était formé par des dalles de marbre.

Il est fort probable qu'une place pareille existait à l'autre extrémité derrière le temple, et de cette manière on peut évaluer ce que nous voyons, à peu près au tiers de la surface de ce Forum, c'est-à-dire que sa longueur totale était d'environ 2000 pieds romains et la largeur de 650. Parmi les statues équestres qui décoraient ce lieu célèbre, on distinguait celle de Trajan, en bronze doré, placée devant le temple: elle mérita l'admiration de l'empereur Constance, lorsqu'il visita Rome l'an 354.

Les injures du temps et plus encore la barbarie des hommes ruinèrent tous ces superbes édifices qui étaient encore intacts vers l'année 600 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire après tous les ravages des Goths et des Vandales. Dans les dernières fouilles on a trouvé plusieurs fragmens de sculpture et quelques inscriptions, qu'on voit placées autour de l'enceinte où est la grande colonne.

Sur cette place on voit deux églises, celle qui est près de la rue *Magnanapoli* est dédiée au nom de Marie, bâtie à l'occasion de la délivrance de Vienne, qui eut lieu en 1683, l'autre est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE LORETTE.

Cette église est extérieurement de figure octangulaire, décorée de pilastres corinthiens et d'une double coupole; le tout fait sur les dessins d'Antoine de Sangallo. Dans cette église on doit observer une belle statue, qui est sur l'autel de la seconde chapelle à droite, représentant ste. Susanne, ouvrage fort estimé de François Quesnoy, appelé le Flamand, et le tableau du maître-autel, de l'école de Pierre Perugin.

Les deux voies latérales à cette église, mènent également tout de suite à la place *de' ss. Apostoli,*

où l'on trouve sur la droite le grand

PALAIS COLONNA.

Ce magnifique palais fut commencé par le pape Martin V, de l'ancienne maison Colonna; il a été achevé et orné depuis, en différens temps, par des cardinaux et des princes de la même famille. Jules II demeura quelque temps dans ce palais.

L'appartement du rez-de-chaussée fut peint par Gaspard Poussin, Pierre Molyn dit le Tempesta, le Pomarancio, l'Allegrini, le chev. d'Arpin et autres.

En montant par l'escalier principal, on voit la statue d'un roi prisonnier et une tête de Méduse en plâtre, imitant le porphyre; elle fut substituée à l'original, qui de là fut transporté dans le grand appartement. Dans la salle des domestiques il y a un buste colossal et deux anges peints par le chev. d'Arpin. Le dessus des portes des deux antichambres sont des ouvrages du Tiarini, du Desubleo, de Sébastien Ricci et de l'école d'André Sacchi.

Première salle. Au dessus de la porte d'entrée il y a une N. Dame de douleur, de Jean-Baptiste Naldini. Des deux saintes familles situées au milieu de cette paroi, celle en haut est une ébauche du Parmigianino, celle qui est au dessous, avec st. François et st. Joseph, est d'Innocent d'Imola: la petite Vierge à gauche, est de Philippe Lippi, et celle à droite, est d'Alexandre Botticelli. Sur l'autre paroi suivent: un petit tableau avec le Christ en croix, de la manière de Van-Eyck; une Vierge, de Luini; un portrait d'enfant, de Jean Sanzio; un grand paysage, par l'Albane; un Christ en croix, par Jacques de Bologne; un st. Jacques apôtre, du style de Melozzo de Forlì; la Prière au jardin, de Dosso-Dossi de Ferrare; une Vierge avec l'Enfant-Jésus et st. Jean-Baptiste, œuvre très-estimée de Jules Romain; une Vierge avec quelques anges, par Gentil de Fa-

briano; une Lucrèce, de Jean Mabuse; un portrait de la connétable Mancini Colonna, de Gaspard Netscher; Jacob et Esaü, par Rubens; le Christ sortant du sépulcre, de l'école d'Albert Durer, et au dessus on voit un autre grand paysage de l'Albane. Sur la paroi suivante on observe la Résurrection du Sauveur, de Pierre de Cortone: il y représenta les *Colonnesi* sortant de leurs tombes; une Vierge avec st. François et st. Jérôme, du Catena; les deux petites Vierges latérales, l' une des sept Douleurs et l'autre des sept Allégresses, sont de Jean Van-Eyck; le Moïse au dessus de la porte, est du Guerchin. Aux côtés de la fenêtre on voit: un tableau de grand effet, avec vases, cuirasses, etc., de Castiglioni; la Naissance de la Vierge, de Passignani; et Coriolan près des murs de Rome, de Bagnacavallo.

Deuzième salle. Le tableau au dessus de la porte d'entrée, est du Scarsellino, et représente l'institution du Scapulaire. Suivent: une sainte Famille, du Bronzin; et un tableau magnifique du Titien, représentant le portrait du père Onuphre Panvinio, de l'ordre de st. Augustin, homme de lettres célèbre: de l'autre côté de la glace on voit aussi un autre beau portrait, qu'on croit celui de Poggio Bracciolini, peint par Jérôme de Trévise; et au dessus est la Musique de Paul Veronèse. Sur la paroi suivante on remarque: un Ange gardien, du Guerchin; l'Enlèvement d'Europe, de l'Albane; un portrait de vieillard jouant d'un instrument, du Tintoret; une ste. Vierge, de Dominique Pulego; une belle caricature, d' Annibal Carache; un st. Jérôme par le Spagna; une Vierge avec plusieurs saints, du Pordenone; et la résurrection de Lazare, par Salviati. La parois vis-à-vis de l'entrée contient: le portrait de Laurent Colonna, frère du pape Martin V, peint par Holbens; un Christ mort, supporté par deux anges, de Jacques Bassano; un beau portrait en costu-

me vénitien, de Paul Veronèse; un st. Charles Borromée, de Crespi; et une sainte Famille, de Boniface Vénitien. Sur la face des fenêtres on voit: deux portraits peints par le Tintoret; Caïn et Abel, de Mola; une ste. Agnès, du Guide; une belle ste. Vierge, de Sassoferrato; un *Ecce-Homo,* de François Bassano; et un portrait du style de Holbens. Dans l'angle de la porte se trouvent: un portrait avec les mains jointes, de Luc de Leyden; un portrait, peint par Fernandez Navarette; un st. Bernard, de Jean Bellini; l'ange Gabriel, et l'Annonciation, du Guerchin.

En entrant dans le vestibule qui précède la grande salle, appelée galerie, on observe au dessus de la porte un paysage, de Crescent d'Onuphre, et suivent deux paysages en détrempe, de Gaspard Poussin. Ici nous avertissons que tous les autres paysages du susdit Poussin, qu'on observe dans ce vestibule, sont également en détrempe: en bas l'on voit une vue de l'église des saints Jean et Paul à Venise, du Canaletto, et un paysage de Svanevelt, de qui est aussi celui de l'autre côté de l'écrin: cet écrin est tout d'ébène et riche de lapislazuli, d'agathes orientales, et d'autres pierres précieuses. Le paysage au dessus du dit écrin est de Nicolas Roychx, qui y représenta Joseph vendu par ses fréres; celui en haut, dans lequel on voit la Magdelaine aux pieds du Rédempteur, est l'ouvrage de Mathieu Brill; suivent deux autres paysages du nommé Poussin, et en bas un paysage avec David et Abigaïl, de Cornelius de Bruyn; celui au dessus de la porte est de Crescent d'Onuphre. Les trois paysages placés dans l'angle sont du même Poussin, ainsi que les deux autres placés dans l'angle opposé: au dessous de ceux-ci on observe la dépouille d'une bataille, de Jean Le-Duc. Dans la face suivante, les deux paysages sur les fenêtres sont aus-

si du Poussin. Au dessus de l'armoire, dont nous parlerons ensuite, on voit Apollon et Daphné, de Nicolas Poussin; sur les côtés il y a deux beaux ouvrages d'Orizzonte; la chasse du cerf est de l'école de Wauvermans, et la bataille de l' autre côté, est de ce peintre. En bas, en commençant à gauche, on voit un beau tableau dans lequel Nicolas Berchem peignit la chasse du faucon; une vue des ruines du palais des Césars, de Claude Lorrain; la lapidation de st. Etienne, de Franc-Flores; un paysage, de Breguel paysagiste; un autre de Paul Brill, et la fuite en Égypte, de Van-Everdingen.

La magnifique armoire d' ébène est enrichie de vingt-huit bas-reliefs en ivoire, tous tirés des ouvrages des peintres les plus renommés, et parfaitement sculptés par les fréres François et Dominique Stannard, allemands. Le bas-relief du milieu représente le célèbre jugement dernier, peint par Buonarroti dans la chapelle Sixtine au Vatican. Dans la dernière paroi on observe une belle Marine, de Salvator Rosa; un paysage, du Poussin; st. Jean-Baptiste prêchant à la multitude dans le désert, par Cerquozzi; un autre paysage, du Poussin, et deux autres, d'Orizzonte. La voûte de la grande salle et celles des deux vestibules furent peintes par Coli et Ghérard, lucquois, et ils y représentèrent les faits d'armes des *Colonnesi*.

En entrant dans la galerie, qui est la plus magnifique et la mieux ornée de Rome, longue de 209 pieds sur 35 de largeur, et commençant à observer les tableaux placés à gauche, on voit une belle Assomption, par Rubens; un tableau avec quelques portraits, d'Annibal Carache; st. Jérôme, de l'Espagnolet; le portrait de Frédéric Colonna, de Just Subtermans; Jésus aux limbes, du Bronzin, ou, selon d'autres, par Marcel Venusti, sur le dessin de Buonarroti; la Charité Romaine, de Bernard Stroz-

zi, dit le prêtre génois; et st. Paul premier hermite, du Guerchin. Plus en avant sont placés: un *Ecce-Homo* entre deux anges, belle peinture de l'Albane; Rébecca et Éléazar, de Mola; Adam et Ève, par François Salviati; Don Charles Colonna, duc de Marsi, de Vandyck; un tableau avec dix portraits, par Scipion Gaétano; Agar et Ismaël, de Mola; et la lapidation de ste. Emerencienne, du Guerchin.

En montant au vestibule, dans l'angle à gauche, on voit trois portraits de la famille Colonna, savoir: Don Marc-Antoine, de Pierre Novelli; Donna Victoire, poète, du Mutien, et le cardinal Pompée, de Laurent Lotto: suivent, le portrait d'Etienne Colonna, général de la république florentine, de Benoît, ou Gabriel Caliari; un portrait d'inconnu avec pelisse, par Morone; le portrait de Marc-Antoine Colonna le triomphateur, par Scipion Gaétano; Vénus et l'Amour, de François Salviati; Narcisse à la fontaine, du Tintoret; une figure symbolisant le Jour, par Georges Vasari; une Vierge avec st. Pierre, de Palma le vieux; l'enlèvement des Sabines, de Dominique Ghirlandajo; et le portrait de D. Isabelle Colonna avec le jeune Laurent Onuphre, par Pierre Novelli. En passant à l'autre face, on observe une belle Vierge avec plusieurs saints, du Titien; la paix entre les Romains et les Sabins, par Dominique Ghirlandajo; le portrait de Lucrèce Colonna, de Vandyck; Vénus avec Amour et un Satyre, par le Bronzin; les tentations de st. Antoine, de Lucas Kranack; une figure symbolisant la Nuit, de Georges Vasari; l'adoration du Saint-Esprit, beau tableau du Tintoret; un beau portrait, du Moretto de Brescia, et celui du cardinal Pompée Colonna, d'Augustin Carache. Dans l'angle sont placés les portraits: de Jacques Sciarra Colonna, par Giorgione; de François Colonna, par François Stall, et de st. Pie V, par Scipion Gaétano.

En rentrant dans la galerie, on voit sur le côté dont on n'a pas encore parlé, la cène du Rédempteur chez le pharisien, de Jacques Bassano; une caricature riante, de Michel-Ange de Caravage; le portrait de Salvator Rosa, peint par lui-même, sous les formes d'un st. Jean-Baptiste; st. Sébastien, du Guide, dans sa manière forte, ou, selon d'autres, de Simon Cantarini de Pesaro, son élève; un tableau de Nicolas Poussin; deux beaux portraits dans un même tableau de deux moines bénédictins, par le Tintoret; et un st. Jean-Baptiste, de Salvator Rosa: plus avant l'on voit la Vierge délivrant un enfant du démon, par Nicolas Alunno; la Magdelaine en gloire, de Lanfranc; un st. François, du Mutien; les arts, d'Alexandre Turchi; le martyre de ste. Catherine, d'Enée Salmezia; st. Pierre en prison, délivré par l'ange, par Lanfranc; et un st. François, par Guide.

Parmi les sculptures qui ornent ce salon, la Vénus Anadiomène, placée à droite de l'entrée, mérite une attention particulière. Dans une salle de l'appartement contigu on voit une colonne en spirale de rouge antique, historiée avec reliefs; c'est un ouvrage du XVIe siècle.

L'étage supérieur renferme un appartement aussi riche en tableaux, et principalement en paysages.

On passe de plein-pied de la galerie aux jardins, qui sont sur le penchant du mont Quirinal; on y trouve deux merveilleux fragmens d'un frontispice de marbre blanc, bien travaillés, qu'on attribue au temple du Soleil, mais qui sont probablement des restes du *Serapeum* ou temple de Sérapis qui était dans ces environs. Dans ce même jardin il y a des restes du grand escalier qui conduisait aux ther-

mes de Constantin. Près de ce palais, est l'

ÉGLISE DES SAINTS APÔTRES.

Cette église qui passe pour avoir été érigée par Constantin, fut restaurée diverses fois, et puis reconstruite totalement par Martin V; mais au commencement du siècle passé comme elle menaçait ruine, on la réédifia sur les dessins de François Fontàna, à l'exception du portique, qui appartient à Sixte IV. La façade au dessus fut faite en 1827 aux frais de Don Jean Torlonia, duc de Bracciano, avec architecture de Valadier. Dans le portique, à droite, on voit un bas-relief antique, représentant un aigle qui tient dans ses serres une couronne de chêne, dont il est environné; il provient du Forum de Trajan. Vis-à-vis est le monument sépulcral de Jean Volpato, fameux graveur vénitien, érigé et sculpté par Canova. Il consiste en un grand bas-relief, où est représentée l'Amitié, sous la figure d'une femme qui pleure devant le buste du défunt.

L'église est partagée en trois nefs, divisées par un rang de pilastres corinthiens, qui soutiennent la grande voûte, au milieu de laquelle est peint le triomphe de l'ordre de st. François, ouvrage du Baciccio. Les chapelles sont ornées de marbres et de beaux tableaux; celui de la première chapelle à droite est de Nicolas Lapiccola; l'immaculée Conception sur l'autel suivant, est de Conrad Giaquinto; sur un des côtés de cette chapelle on voit une ste. Vierge de l'ancienne école, donnée par le card. Bessarione. La troisième chapelle, dédiée à st. Antoine, est riche en marbres précieux, les quatre belles colonnes qui décorent l'autel, ont les bases et les chapiteaux de métal doré, et du même métal sont les listaux qui en forment les cannelures: le tableau est de Benoît Luti, et les peintures de la coupole sont du Nasini.

Le tableau du maître-autel, représentant le martyre des saints apôtres Philippe et Jacques, est de Dominique Muratori. Aux côtés de la tribune, deux tombeaux méritent d'être observés pour l'élégance du détail et le bon style des ciselures; sur celui du côté droit est le tombeau du cardinal Riario, sur les dessins de Michel-Ange. Odazzi peignit sur la voûte la chûte des anges rebelles.

En passant à l'autre nef, au dessus de la porte de la sacristie, on observe le tombeau de Clément XIV, de la maison Ganganelli, mort en 1774, ouvrage célèbre de Canova; outre la statue du pontife on y voit celles de la Tempérance et de la Clémence. La chapelle qui suit est dédiée à st. François, et le tableau de l'autel fut peint par Joseph Chiari: à droite, est le tombeau de Marie Lucrèce Rospigliosi-Salviati, sculpté par Ludovisi; à gauche celui de D. Caroline Colonna; suit l'autre du connétable Philippe Colonna et de sa femme, ouvrage de Pozzi, Florentin. Dans la chapelle suivante, au milieu de deux colonnes de vert antique, est un beau tableau, représentant st. Joseph de Copertino, ouvrage de Joseph Cades. La descente de la croix, sur l'autel de la dernière chapelle, est de François Manno.

Dans le corridor du couvent annexé à cette église on observe différens monumens, entre autres le cœnotaphe érigé à la mémoire de Michel-Ange, dans lequel il est représenté couché avec les emblèmes des arts qu'il professa. Il mourut dans cette paroisse le 17 février 1564, et il resta quelque temps enterré dans cet endroit: en face est placée la mémoire sépulcrale du cardinal Bessarione.

Vis-à-vis de cette église est le palais jadis Chigi, aujourd'hui Odescalchi, bâti d'après les dessins de Charles Maderno et du Bernin, qui fit la façade.

Dans le portique on voit les statues de Claude et de Maximin; sur le premier palier de l'escalier il y a deux provinces romaines, sculptées en bas-relief.

La rue à côté de l'église des ss. Apôtres conduit à la place de la *Pilotta* et à l'église des Lucquois, dédiée à la ste. Croix. Dans ces environs furent, le *Forum Suarium*, la rue des Cornélies et le grand temple du Soleil bâti par Aurélien.

ITINÉRAIRE DE ROME

QUATRIÈME JOURNÉE

DU QUIRINAL AU MAUSOLÉE.

MONT QUIRINAL.

Dans les temps les plus anciens ce mont fut appelé *Agonalius* ou *Agonius*, du nom sabin *Agon*, colline, car il avait plusieurs sommets qui le rendaient plus inégal que les autres; c'est pour cette raison qu'on l'appela aussi *Collinus*, et *Collis* (la colline) par excellence; soit dans les temps anciens, soit dans les temps modernes, plusieurs de ces éminences ont disparu. Son nom de Quirinal dériva probablement du temple de Quirinus; d'autres en font venir l'origine du peuple de Cures, ville sabine. Aujourd'hui on l'appelle vulgairement *Monte Cavallo* à cause des groupes d'hommes domptant des chevaux, qui font l'ornement principal de la place. Il est étroit, oblong et recourbé de manière qu'on peut l'assimiler à un bras humain. Sa circonférence est de 15,700 pieds romains anciens, et sa hauteur, mesurée depuis la croix du palais pontifical, est de 320 pieds romains au dessus du niveau de la mer.

Place du Quirinal.



D. Amici dis. ed incise. Roma per A. Valentini.

PIAZZA DEL QUIRINALE.

La place principale sur cette colline se nomme

PLACE DU QUIRINAL.

Cette place, qui est une des plus belles et des plus agréables de Rome, tire son nom de la colline sur laquelle elle se trouve; on lui donne aussi le nom de *Monte Cavallo* à cause des deux groupes d'hommes et de chevaux qui la décorent. Ces deux groupes représentent deux hommes de formes colossales, qu'on regarde comme des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque. On est fort incertain sur leur auteur et sur les sujets qu'ils représentent. Si l'on devait croire à l'inscription latine qu'on lit sur leurs piédestaux, il faudrait avouer que l'un est de Phidias et l'autre de Praxitèle. Mais quoique ces inscriptions ne soient pas modernes, elles ne sont pas antérieures au moyen-âge. On voit pourtant qu'on ne peut pas se fier entièrement à de telles inscriptions, mises dans un siècle d'ignorance, et au moins sept siècles après que les sculptures avaient été faites. Si l'on veut conjecturer d'après leur style, il faut les reconnaître comme des ouvrages imités de Phidias ou de son école. On est également incertain sur le sujet qu'ils représentent. L'opinion la plus commune, qui reconnaît dans ces colosses Castor et Pollux, paraît vraisemblable; mais il est hors de doute que ce sont des ouvrages d'un grand mérite, tant par l'excellence des proportions que par la finesse du travail.

Sixte V les fit transporter dans l'endroit où ils se trouvent, et Pie VI les fit tourner tels qu'on les voit, l'un à gauche et l'autre à droite, par l'architecte Antinori. Ce même pontife plaça au milieu d'eux l'obélisque, trouvé près du mausolée d'Auguste, auquel il servait d'ornement: il est de granit rouge, et a 45 pieds de hauteur sans le piédestal. Enfin le pontife Pie VII acheva la décoration de

cette place, lorsqu'il y fit transporter, du *Forum Romanum*, le grand bassin de granit gris oriental de 76 pieds de circonférence, pour en former une magnifique fontaine.

Le principal édifice qui décore cette place, est le

PALAIS PONTIFICAL.

Sur le Mont Quirinal, situation la plus belle de Rome, le pape Grégoire XIII, vers l'an 1574, bâtit ce magnifique palais sur les ruines des bains de Constantin, d'après le plan de Flamine Ponzio; il fut continué par Sixte V et Clément VIII, et achevé sur les dessins d'Octave Mascherino et de Dominique Fontana. Charles Maderno l'agrandit par ordre de Paul V; le jardin fut ajouté par Urbain VIII et Alexandre VII; Innocent X, Clément XII et Clément XIII, y ajoutèrent le palais, dit de la famille, sur les dessins du Bernin et de Fuga; enfin sous le pontife Pie VII il y fut fait de grands embellissemens.

La grande cour de ce palais a 303 pieds de long, sur 165 de large; trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres; le quatrième côté, ou le fond de la cour, présente une façade d'ordre ionique et se termine par une horloge, où est un tableau de la Vierge, en mosaïque, d'après l'original de Charles Maratta.

Sous le portique susdit il y a un escalier à double rampe. Sur le premier palier on voit l'Ascension, par Melozzo de Forlì, laquelle était autrefois dans l'église des ss. Apôtres. La rampe droite de l'escalier mène au salon qu'on appelle salon royal. Ce salon très vaste est décoré d'un pavé de différens marbres, d'un plafond riche d'ornemens et de dorures, et d'une frise peinte par le chev. Lanfranc et par Charles Saraceni, dans laquelle ils représentèrent plusieurs passages de l'ancien et du nouveau Testament. Au dessus de la porte par laquelle

de cette salle on entre dans la chapelle Pauline, on voit un bas-relief en marbre représentant Jésus-Christ lavant les pieds aux apôtres, ouvrage de Thadée Landini.

La chapelle est de la même forme et de la même grandeur que la chapelle Sixtine au Vatican: on lui donne le nom de chapelle Pauline, parce que Paul V la fit bâtir sur les dessins de Charles Maderno: les stucs de la voûte sont d'après les dessins d'Algardi. Pie VII fit peindre en clair-obscur les douze apôtres, et ordonna qu'ils fussent copiés d'après ceux qui avaient été peints dans l'église des ss. Vincent et Anastase aux *Tre Fontane* d'après les cartons de Raphaël. Le même pontife fit faire le *pronaum* qui sépare le sanctuaire; les huit colonnes sont de marbre *porta santa*.

A droite on entre dans les appartemens du pape: dans les cinq premières pièces on voit des fresques de différens auteurs, parmi lesquelles quelques unes sont de Paschal Cati; la cène de N. S. dans la quatrième est de Lanfranc.

SALONS DU CONSISTOIRE SECRET, DES AUDIENCES, ET DES CONGRÉGATIONS.

Ces trois salons formaient autrefois une seule pièce, qui, au temps de la déportation de Pie VII, fut divisée comme on la voit aujourd'hui: les jambages des portes en granit, les portes en bois d'Amérique, les superbes cheminées, et une partie des décorations des plafonds et des parois sont de cette époque.

Salle du consistoire secret. La partie inférieure de la paroi en face des fenêtres est couverte de tapisseries de France, ouvrages du temps de Louis XIV; la partie supérieure est décorée de peintures à fresque, représentant Moïse devant le buisson miraculeux, ouvrage de Jean-François de Bologne; le pas-

sage des Hébreux sur la mer Rouge, de Jean Miele, et la terre promise, du susdit Jean-François de Bologne, qui a fait les deux peintures ovales qui sont au dessus des fenêtres; elles représentent, l'une Isaac, et l'autre Joseph vendu par ses frères; la fresque du milieu représentant la rencontre de Jacob et d'Esaü, est l'ouvrage de Chiari. Benoît XIV fit placer dans ce salon, et dans les deux autres qui suivent, les vases de porcelaine de Chine.

Salle des audiences. Les tapisseries placées dans cette salle et dans celle qui suit, sont de la fabrique des Gobelins à Paris; autrefois elles décoraient le palais des Tuileries: l'empereur Napoléon les donna au pontife Pie VII. Les fresques sur la paroi en face des fenêtres représentent: Josuë qui fait arrêter le soleil, de Cortesi; Gédéon, de Rosa, et le combat entre Achille et Hector pour le corps de Patrocle, par Madras: l'arche de Noé au dessus des fenêtres, est de Jean-Paul Scor. Dans l'extrémité de la salle, Horatius Coclès qui soutient seul le combat contre l'armée ennemie, est l'ouvrage de Louis Agricola, et Mr. Ingres fit le Romulus vainqueur du roi Acron.

Salle des congrégations. Le jugement de Salomon, peint sur la paroi vis-à-vis des fenêtres, est l'ouvrage de Charles Cesi; l'histoire du roi Cyrus, et l'Annonciation de la ste. Vierge, sont de Cyro Ferri. Les peintures au dessus des fenêtres, qui représentent la création d'Adam et le sacrifice d'Abel, sont d'Ægyde Scor. Appiani est l'auteur du tableau dans lequel est représenté Trajan dans le moment où il reçoit d'Apollodore les dessins de la basilique Ulpienne. De cette salle on passe dans les appartemens particuliers du pape; retournant au salon royal on entre dans l'

APPARTEMENT DES PRINCES.

Quelquefois les princes étrangers ont été logés dans cet appartement. Dans une des premières antichambres on voit une collection de tableaux dont les plus remarquables sont: Saül et David, du Guerchin; le st. Jérôme, de l'Espagnolet; une marine, de Bassano; un *Ecce Homo* du Dominiquin; le martyre de ste. Catherine, par Annibal Carache; une belle ste. Vierge, par Guide; un st. François au désert, par Annibal Carache; la naissance de la ste. Vierge, par Pierre de Cortone; st. Jean, par Jules Romain, et deux demi-figures d'auteur inconnu.

De là on entre dans une belle chapelle peinte à fresque par Guide; ce célèbre artiste y a représenté quelques traits de la vie de la Vierge. L'Annonciation, qui est le tableau de l'autel, est d'une beauté surprenante.

Les autres salles qui suivent sont décorées d'excellens ouvrages d'artistes modernes. On remarque principalement deux frises ornées de bas-reliefs en plâtre: l'une de Finelli, représente le triomphe de Trajan, et l'autre représentant le triomphe d'Alexandre, est un fort bel ouvrage de Thorwaldsen. Parmi les peintures il faut remarquer un des plafonds peint par Palagi, dans lequel il a représenté César dictant ses commentaires en quatre langues différentes, et celui d'André Corsi, qui représente un fait historique de Trajan.

Enfin dans une des dernières salles on admire les tableaux suivans, savoir: st. Sébastien, par Paul Véronèse; st. Louis, par Giorgione; une Sibylle qu'on croit de Garofalo; l'adoration des Mages, du Guerchin; st. Bernard, par frère Sébastien del Piombo; st. Pierre et st. Paul, de frère Barthélemy de st. Marc; la mort de ste. Cécile, par le chev. Vanni;

st. Eustache par Annibal Carache, Jésus disputant avec les docteurs, par Caravage.

Le jardin de ce palais a un mille de circuit; il est décoré de statues, de fontaines, et d'autres objets d'agrément; les allées sont larges; les promenades sont couvertes de feuillages épais qui en font goûter les délices. Au milieu est un gracieux coffée-house, dont l'architecture est de Fuga; il est orné de peintures de François Orizzonte, de Pompée Battoni, de Jean-Paul Pannini et d'Augustin Masucci.

En sortant du palais pontifical, on voit à gauche sur la même place le

PALAIS DE LA CONSULTA.

Clément XII fit élever ce grand édifice sur les dessins du chevalier Fuga, pour y placer le tribunal de la Consulta. Les grands appartemens servent de logement au secrétaire des Brefs, et au secrétaire de la Consulta.

Après ce palais on trouve, au fond d'une grande cour, le

PALAIS ROSPIGLIOSI.

Le cardinal Scipion Borghèse fit construire ce palais d'après le plan de Flamine Ponzio, sur les ruines des thermes de Constantin, qui occupaient non-seulement l'espace où est aujourd'hui ce palais, mais encore la place. Ce palais appartint ensuite au cardinal Bentivoglio et à la maison Mazzarini, qui l'augmenta sous la direction de Charles Maderno; il passa enfin dans la famille Rospigliosi.

En entrant dans le pavillon du jardin qui, ainsi que le premier étage du palais, appartient au prince Pallavicini, on remarque sur la voûte du salon la fameuse Aurore de Guide Reni: c'est une grande fresque, où l'on voit Apollon, sous la figure du Soleil, assis sur un char, traîné par quatre chevaux

de front et environné de sept nymphes, qui, malgré leur nombre, représentent les heures du jour. Apollon est précédé par l'Aurore répandant des fleurs. Tout le monde regarde cet ouvrage comme une des plus excellentes peintures qui existent. Outre la perfection du dessin et du coloris, elle réunit encore une belle et noble composition, et surtout des figures charmantes. La frise qui est autour de ce salon a été peinte par Antoine Tempesta, qui y représenta des cavalcades, dont l'une est le triomphe de l'Amour, et l'autre une pompe triomphale de la Vertu; on y voit aussi quatre paysages de Paul Bril, qui représentent les saisons; un cheval de bronze; deux statues antiques, l'une Minerve et l'autre Diane; un buste de Marc-Aurèle jeune et le portrait en bronze de Clément IX, par Bernin.

Dans le salon à droite, méritent d'être observés: un buste antique de Scipion l'Africain; deux grands tableaux, dont l'un, qui est du Dominiquin, représente Adam et Eve dans le Paradis terrestre, et l'autre Samson faisant crouler le temple, peinture de Louis Carache; il y a aussi un portrait de Vandyck; Endymion et Diane, de l'Albane, et un tableau de grand effet du chev. Calabrais, dans lequel il représenta Sophonisbe.

Dans l'autre salle on admire les douze apôtres et le Christ, demi-figures, par Rubens; le triomphe de David sur Goliath, par le Dominiquin; Jésus-Christ qui porte la croix, par Daniel de Volterre; les deux amans, par Giorgione; Andromède délivrée par Persée, de Guide; les portraits d'André Sacchi et du Poussin, peints par eux-mêmes; un petit Amour, par Rubens; les cinq sens de l'homme, par Charles Cignani; une Piété, par Annibal Carache; et Eve qui présente le fruit défendu à Adam, par Jacques Palma. Les quatre bustes anciens représentent Caton le censeur, Septime-Sévère, Caracalla et Sénèque.

L' appartement du second étage appartient au prince Rospigliosi, ainsi que celui du rez-de-chaussée; il est composé de plusieurs chambres qui renferment aussi une riche collection de tableaux, mais pour voir cette collection il faut obtenir une permission particulière. Presque vis-à-vis on voit l'

ÉGLISE DE ST. SILVESTRE.

Cette église, aujourd'hui appartenant aux prêtres de la Mission, fut renouvelée par les pères Théatins, sous Grégoire XII. Elle est décorée de peintures de bons maîtres. Le tableau de la première chapelle à droite, est d'Avanzino Nucci. Dans la chapelle qui suit, on voit un beau tableau de Jacques Palma, vénitien. L'Assomption, peinte dans la chapelle de la croisée à gauche, est de Scipion Gaétano. Les quatre ronds des pendentifs de la coupole de cette chapelle sont de beaux ouvrages du Dominiquin: ils représentent David dansant devant l'arche; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Béthulie; Esther s'évanouissant devant Assuérus, et la reine de Saba, assise sur le trône avec Salomon. Dans cette même chapelle sont deux statues de l'Algarde, représentant saint Jean l'Evangéliste et sainte Marie Magdelaine; il y a encore d'autres sculptures de divers artistes. Dans la chapelle qui suit, Venuti fit le tableau de l'autel, et Raphaëllino de Reggio peignit la voûte et les côtés. Le tableau de l'avant-dernière chapelle, représentant la ste. Vierge avec différens saints, est l'ouvrage d'Albertinelli; les peintures des côtés de cette chapelle sont de Mathurin et de Polydore de Caravage, et celles de la voûte du chev. d'Arpin.

Dans la petite rue en face de cette église, il y a à gauche, l'entrée de la villa Aldobrandini, qui est décorée de plusieurs statues et d'autres monumens anciens; on y voit des restes qu'on appelle des bains

d'Agrippine, mais qui sont certainement hors des limites du cinquième quartier ancien dans lequel existaient ces bains. Ces ruines s'étendent jusque sous l'église des ss. Dominique et Sixte.

En revenant sur la rue du *Quirinale* et descendant plus bas, on trouve presque en face, sur la droite l'

ÉGLISE DE STE. CATHERINE DE SIENNE.

Elle fut érigée vers l'an 1563 sur les dessins de Jean-Baptiste Soria. L'intérieur de cette église est magnifique; il est tout recouvert de marbres choisis, et décoré de pilastres d'ordre corinthien; toutefois les tableaux sont fort médiocres.

Dans la cour du monastère attaché à cette église est une tour en briques, fort élevée, qu'on appelle la tour des milices; elle fut érigée vers l'année 1210 par Pandulphe de Suburra, sénateur de Rome; ainsi tous les contes qu'on fait sur celle-ci, comme ayant été érigée par Auguste, ou par Trajan, ainsi que la fable que, de cette tour, Néron vit l'incendie de Rome, sont des inventions du moyen-âge.

En sortant on voit à droite l'

ÉGLISE ET LE MONASTÈRE DES SAINTS DOMINIQUE ET SIXTE.

St. Pie V érigea cette église et le monastère pour les religieuses dominicaines. Ces religieuses agrandirent le monastère, et sous Urbain VIII rebâtirent l'église d'après le dessin de Vincent de la Greca. La façade est décorée par des pilastres d'ordre corinthien et composite. On monte à l'église par un magnifique escalier à deux rampes. La première chapelle à droite est sur les dessins de Bernin; Raggi sculpta le Christ avec la Magdelaine; N. Dame du Rosaire dans la chapelle en face, est par Romanelli. La voûte de l'église est l'ouvrage de Canuti.

En suivant la rue qui passe entre le mur d'enceinte de la villa Aldobrandini et l'église que nous venons de visiter, on trouve à gauche l'église de ste. Agathe, et à droite celle de st. Bernardin de Sienne, qui sont sur le penchant du Quirinal, et ensuite on descend dans la rue des *Serpenti* située dans le vallon qui sépare le Quirinal du Viminal, et qu'on appelait anciennement *Vallis Quirinalis*, à cause du célèbre temple dédié à Romulus, sous le nom de Quirinus. Ce temple était situé sur le penchant du mont, qui prit ensuite le nom de *Quirinal.* De ce côté on montait au temple par un magnifique escalier de marbre blanc.

De la rue *Magnanapoli*, que nous avons descendue, en allant à gauche de la rue *de' Serpenti*, on trouve au bout celle dite de *s. Vitale*, où il y a l'

ÉGLISE DE ST. VITAL.

La fondation de cette église est très-ancienne, car elle remonte jusqu'au temps d'Innocent I, en l'an 416. On la dédia à st. Vital et à ses fils, Gervais et Protais, tous deux martyrs. Elle a été restaurée plusieurs fois, mais sans aucune décoration: maintenant elle appartient aux pères jésuites.

Vis-à-vis de cette église on voit des restes considérables de substructions anciennes qui soutiennent le versant septentrional du

MONT VIMINAL.

On fait dériver l'étymologie du nom de ce mont, des *vimina*, saules, qui le couvraient, comme nous l'apprenons par Juvenal. Il a 6600 pieds anciens de circonférence, et sa forme peut être comparée à une langue qui a ses racines communes avec le Quirinal et l'Esquilin. Sur sa croupe on remarque l'église de st. Laurent *in Panisperna* et le palais Cimarra.

La rue de s. *Vitale* aboutit à la rue des *Quattro Fontane*, et en tournant à droite on trouve l'

ÉGLISE DE ST. PAUL PREMIER HERMITE.

Cette église a été bâtie vers l'an 1765, sur les dessins de Clément Orlandi. Le st. Etienne, roi de Hongrie, tableau sur l'autel à droite, est du chev. Concioli. La statue de st. Paul sur le maître-autel, est d'André Bergondi ; l'Ange gardien de l'autre autel, est du Bourguignon.

En retournant en arrière et remontant vers le Quirinal, on trouve à gauche l'

ÉGLISE DE ST. DENIS.

Cette église, ainsi que le monastère, furent bâtis en 1619, par les religieux français, trinitaires du rachat, et entièrement restauréé en 1815. Le monastère est actuellement occupé par des religieuses françaises, appelées les apostolines de st. Basile, dont elles suivent la règle: elles font l'éducation des demoiselles. Quoique simple, l'église est digne de remarque par l'élégance de son architecture et les peintures dont elle est ornée. Le tableau du premier autel à droite, est de Mr. Dasi; celui de la Conception sur le maître-autel et ceux des côtés, ont été peints par Charles Cesi. Sur l'autel à gauche est une image miraculeuse de la Vierge, qui appartenait à st. Grégoire le grand. Le tableau de st. Denis, et de st. Louis, est l'ouvrage de Mr. le Brun, et l'*Ecce homo*, est de Luc Giordano.

En continuant à monter vers le sommet du Quirinal, on arrive au carrefour des *Quattro Fontane* qui est formé par l'intersection de la rue *Felice* avec celle qui, de la place de *Monte Cavallo*, conduit à la porte *Pia*. On l'appelle des Quatre Fontaines à cause des fontaines qui sont à ses quatre angles. On y jouit de la vue des obélisques, de ste. Marie Majeure, de *Mont Cavallo* et de la Trinité des Monts.

Dans l'un des angles de ce carrefour est le palais Albani, où il y a une bibliothéque riche en codes grecs et latins, et dans l'autre, l'

ÉGLISE DE ST. CHARLES.

Elle fut bâtie en 1640, sur les dessins du Borromini : cet architecte donna à cette église et à la maison attenante, les mêmes dimensions de l'un des pilier de la coupole de st. Pierre au Vatican. La façade est décorée de deux ordres de colonnes, et l'intérieur de l'église est soutenu par 16 colonnes. La cour de la maison attenante est aussi remarquable, car nonobstant sa petitesse, elle est décorée de deux portiques superposés, soutenus par 24 colonnes.

A côté de cette église, est celle de st. Joachim et de ste. Anne; à peu de distance suit l'

ÉGLISE DE ST. ANDRÉ.

Le prince Camille Pamphily, neveu d' Innocent X, fit construire cette église, en 1678, sur les dessins du Bernin, pour le noviciat des Jésuites. La façade est décorée d'un ordre corinthien et d'un petit portique demi-circulaire, soutenu par deux colonnes ioniques. L'intérieur de l' église est de forme ovale, revêtu de beaux marbres et décoré de pilastres, de quatre colonnes corinthiennes et de belles peintures. Dans la première chapelle à droite, dédiée à st. François Xavier, il y a trois tableaux du Baciccio : la voûte a été peinte par Philippe Bracci. Dans la seconde chapelle il y a trois beaux tableaux de Hyacinthe Brandi, et Bracci déjà mentionné fit les peintures de la voûte. Le tableau du maître-autel, représentant le crucifiement de st. André apôtre, est de Guillaume Courtois, frère du célèbre Bourguignon. La chapelle suivante, dédiée à st. Stanislas, est ornée de marbres précieux; le ta-

bleau de l'autel est de Charles Maratta; les deux aux côtés sont de Mazzanti: Jean Odazzi a fait les peintures de la voûte; sous cet autel, dans une urne de lapis, on conserve le corps de st. Stanislas. Dans la dernière chapelle, le tableau de l'autel est de Mazzanti déjà mentionné; les tableaux latéraux sont de David de Lugano, et la voûte a été peinte par Joseph Chiari.

Dans la maison attenante à cette église, on voit la chambre de st. Stanislas, jésuite, convertie en chapelle et peinte par Joseph Chiari; on y voit une statue représentant ce même saint mourant, sculptée par Le Gros; la tête, les mains et les pieds sont de marbre blanc, l'habit est de marbre noir, et le matelas et les coussins sont de marbre jaune. Dans cette statue le sculpteur a tellement saisi la vérité dans le détail, qu'en entrant on sent la pénible sensation qu'on éprouve à la vue d'un moribond.

En retournant au carrefour des *Quattro Fontane* et suivant la rue *Pia*, avant d'arriver à la fontaine dite de *Termini*, on trouve à droite l'

ÉGLISE DE ST. BERNARD.

La comtesse Catherine Sforza, en 1598, fit changer en église l'un des deux édifices ronds, qui étaient situés aux angles du côté méridional de l'enceinte des thermes de Dioclétien, et qu'on croit avoir été des salles destinées pour des bains d'eau tiède, ou d'eau chaude, appelées *Tepidaria* ou *Calidaria*: l'église est décorée de huit statues en stuc, modelées par Mariani et par Mochi, et de deux tableaux, l'un d'Odazzi et l'autre de Bonatti.

Dans le jardin potager qui est près de cette église, on voit les restes du théâtre qui se trouve toujours dans le milieu du côté occidental du corps extérieur des thermes; de là on jouissait du spectacle de la course et des autres jeux qui étaient en usage dans les thermes.

Vis-à-vis de cette église est celle de ste. Susanne: elle n'a de remarquable que la façade, qui a été faite sur les dessins de Charles Maderno. Sur la place de *Termini*, on voit la

FONTAINE DE L'EAU *FELICE* DITE DE *TERMINI*.

Cette fontaine, qui est une des plus magnifiques de Rome, est appelée de l'eau *Felice*, du nom Félix qu'avait Sixte V avant d'être pape. Il conduisit cette eau depuis le *Colle delle Pantanelle*, près de la Colonna, village situé a 15 milles de Rome. Anciennement cette eau était appelée *Alessandrina*, parce qu'Alexandre Sévère l'avait conduite pour ses thermes, qui étaient près du Panthéon. Cette fontaine fut faite par le même pontife Sixte V, sur les dessins de Dominique Fontana: elle est à trois arcades, toute en travertin, et ornée de quatre colonnes ioniques de différens marbres. Dans l'arcade du milieu est la statue colossale de Moïse qui fait jaillir l'eau du rocher, sculptée par Prosper de Bresse: les arcades latérales renferment deux bas-reliefs, dont l'un, qui est de Jean-Baptiste de la Porte, représente Aaron conduisant le peuple hébreu se désaltérer à la source miraculeuse, l'autre, ouvrage de Flaminius Vacca, représente Gédéon, qui, voulant faire passer le fleuve aux Hébreux, choisit des soldats pour ouvrir le passage. L'eau sort en abondance par trois ouvertures et tombe dans autant de bassins en marbre, à côté desquels il y a quatre lions de style égyptien, d'imitation, sculptés en marbre dit *bardiglio*, qui jettent de l'eau.

La grande place de *Termini* a pris sa dénomination des anciens

THERMES DE DIOCLÉTIEN.

Ces thermes qui furent construits par les empereurs Dioclétien et Maximien, et dédiés par leurs

successeurs Galérius et Constance, étaient ceux qui pouvaient contenir plus de monde qu'aucun des autres de Rome, puisque Olympiodore calcule qu'il y avait assez de place pour que 3200 personnes pussent s'y baigner. Pour avoir une idée de leur étendue, il suffit de savoir que leur enceinte comprenait tout l'espace qu'occupent aujourd'hui l'église de st. Bernard et celle de ste. Marie des Anges, avec les maisons et les jardins potagers qui sont dans les alentours, les deux grandes places, une partie de la villa Massimi, les vastes greniers publics et plusieurs maisons de particuliers, de manière que, suivant les mesures de Desgodets, ils avaient 1069 pieds de longueur et autant de largeur, ou 4376 pieds d'enceinte.

Ces immenses thermes étaient de forme carrée; à chacun des angles, du côté sud-ouest, il y avait une salle circulaire qui subsiste encore; l'une, qui est près de l'entrée de la villa Massimi, fut transformée en grenier par Clément XI, elle répond en ligne droite à l'autre de la même forme, qui a été convertie en église dédiée à st. Bernard. Ces édifices servaient, comme nous l'avons dit ci-dessus, pour des bains. Ces thermes renfermaient de beaux portiques, des cours et des salles magnifiques; il y avait aussi des bosquets et des allées délicieuses pour se promener; on y trouvait des écoles de sciences et d'exercices athlétiques, comme dans les autres bains publics. Dioclétien fit transporter dans cet édifice la fameuse bibliothèque Ulpienne, du Forum de Trajan. Ils renfermaient aussi une magnifique et superbe salle que l'on appelle *Pinacotheca*, mais qui avec plus de précision pourrait être appelée, d'après Vitruve, *Schola labri*, salle de la baignoirie. C'est de cette grande salle que l'on a formé l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DES ANGES.

Le pape Pie IV voulant consacrer la salle principale des bains de Dioclétien, qui était parfaitement conservée, en chargea le célèbre Buonarroti, qui en fit une église à croix grecque: c'est une des plus majestueuses et des plus belles de Rome. Pour éviter l'humidité il éleva l'ancien pavé d'environ six pieds, de manière que les bases et une partie des huit colonnes de granit restèrent enterrées. Les bases de marbre qu'on y voit maintenant ne sont qu'attachées aux colonnes. Vanvitelli en 1740 mit cette église dans son état actuel: il situa l'autel du bienheureux Nicolas Albergati à la place où auparavant était la grande porte de l'église; la porte latérale qui fut conservée, devint l'entrée principale: il convertit en maître-autel celui de la Vierge, et comme la nef où était auparavant l'entrée principale avait huit colonnes de granit, pour mettre de l'uniformité à la nouvelle nef, il y ajouta huit colonnes en briques revêtues de stuc et peintes en granit, qui sont presque semblables aux autres.

On entre dans cette magnifique église par un vestibule rond qui était une des salles à l'usage des bains: elle est de la même grandeur que celle transformée en église de st. Bernard. Dans ce vestibule il y a deux chapelles; dans l'une on voit le Crucifix avec saint Jérôme, peinture d'un écolier de Daniel de Volterre; dans l'autre, Jésus-Christ et la Magdelaine, ouvrage de Henry Flamand. On y voit en outre les tombeaux de Charles Maratta et de Salvator Rosa, peintres célèbres, et ceux des cardinaux Pierre-Paul Parisio et François Alciati. Dans celui du card. Parisio on lit les vers suivans: *Corpus humo tegitur - fama per ora volat - Spiritus astra tenet.* Dans l'autre on lit l'épigraphe suivante bien remarquable: *Virtute vixit - Memoria vivit -*

Gloria vivet. En avançant vers la grande nef, on observe à droite la très-belle statue de st. Bruno, sculptée par Haudon, et la chapelle suivante est dédiée au même saint: dans celle qui est vis-à-vis, le tableau de l' autel, représentant Jésus-Christ donnant les clefs à st. Pierre, est du Mutien.

On passe ensuite dans la grande salle des thermes qu'on appelait la pinacothèque, et qui forme aujourd'hui la nef transversale. Lorsqu'on entre dans la grande salle, on en aperçoit toute la magnificence; d'abord on s'étonne des huit grandes colonnes qui décorent la grande nef: elles sont d'un seul bloc de granit et ont 16 pieds de circonférence et 45 de hauteur, y compris le chapiteau et la base. La longueur de l'église, depuis l'entrée jusqu'au maître-autel, est de 336 pieds; la salle proprement dite a 308 pieds de long sur 74 de large et 84 de haut. Pour orner ce grand temple d' une manière convenable, Benoît XIV y fit transporter plusieurs tableaux originaux, exécutés en mosaïque dans la basilique de st. Pierre. Le premier, à droite en entrant dans l'église, représente le crucifiement de st. Pierre, il est de Nicolas Ricciolini; celui qui suit, représentant la chûte de Simon le magicien, est une copie du tableau de Vanni, faite par Trémolière: l'original existe à saint Pierre au Vatican. Dans la chapelle du bienheureux Nicolas Albergati, le tableau de l'autel est d'Hercule Graziani; les peintures des côtés sont du Trévisani, et celles de la voûte d'Antoine Bicchierari et de Jean Mazzetti. On voit ensuite deux autres grands tableaux; celui qui représente st. Pierre ressuscitant la veuve Tabite, est la copie d'une fresque de Baglioni, qui était dans la basilique du Vatican, l'autre, représentant st. Jérôme et plusieurs saints, est un beau tableau de Mutien.

En entrant dans la nef où est le maître-autel, après une chapelle ornée de peintures du Baglioni, on voit quatre grands tableaux placés sur les murs latéraux: le premier à droite, qui a pour sujet la Présentation de la Vierge au temple, est de Romanelli; le second, qui représente le martyre de st. Sébastien, une fresque classique du Dominiquin que le fameux Zabaglia transporta avec beaucoup d'art dans cette église, lorsqu'en 1736 on l'enleva de la basilique du Vatican: le tableau qui est vis-à-vis, représentant le baptême de Jésus-Christ, est de Charles Maratta; celui que l'on voit ensuite, représentant le châtiment d'Ananie et de Saphire, est de Christophe Roncalli, dit le Pomarancio, peint sur ardoise. Au dessus du maître-autel est une image de la Vierge avec quelques anges, dont l'église a pris le nom. Les tombeaux très modestes de Pie IV, et de son neveu le cardinal Serbelloni, placés aux côtés de l'autel, furent érigés sur les dessins du Buonarroti.

En retournant dans la nef transversale, le premier tableau à droite, représentant la Conception de la Vierge, est de Pierre Bianchi; celui qui se trouve à côté est de Placide Costanzi: il représente st. Pierre réssuscitant la veuve Tabite. Des deux tableaux placés de l'autre côté, celui qui représente la chûte de Simon le magicien, est de Pompée Battoni; l'autre est de Subleyras, et il représente le moment où l'empereur Valente, entendant la messe célébrée par l'évêque saint Basile, s'évanouit en voyant avec quelle majesté et quelle dévotion celui-ci célébrait le divin sacrifice. Sur l'autel de la chapelle voisine, dédiée à saint Bruno, on observe une fresque représentant le Saint, de Jean Odazzi; les deux tableaux latéraux sont de Trevisani, et les évangelistes peints sur la voûte appartiennent au Procaccini. Les tableaux placés aux

côtés des fenêtres de cette nef sont l'ouvrage de Ricciolini.

En 1701, Monseigneur Bianchini fit faire le méridien que l'on voit sur le pavé de cette église. La ligne est tracée sur une lame de laiton, bordée de dalles de marbre, près desquelles on a représenté les signes du zodiaque avec des pierres de différentes couleurs.

Le cloître des chartreux a été fait aussi sur les dessins de Buonarroti; il est décoré d'un portique carré, soutenu par cent colonnes de travertin, sur lequel sont quatre corridors où on conservait une grande collection d'estampes des écoles les plus célèbres, et qui a été malheureusement dispersée en 1810.

Les vastes greniers annonaires, déjà mentionnés ci-dessus, qui se prolongent du côté de l'église que nous venons de visiter jusqu'à la grande fontaine dite de *Termini*, furent érigés par Grégoire XIII et agrandis par Paul V et Urbain VIII. Ces greniers depuis le pontificat de Pie VII étant devenus inutiles au but primitif, vu la liberté du commerce, ont été réduits, une partie pour servir de prison, et dans le restant on a établi une maison de refuge pour les pauvres de l'un et de l'autre sexe, appelée *Pio istituto di Carità*, où on leur fait exercer différentes industries et différens métiers, et on y a établi aussi un hospice pour les sourds et muets des deux sexes, qui y reçoivent une excellente instruction.

Derrière les thermes de Dioclétien, entre la vigne *Mandosia* et l'arc de Gallien, était le fameux *Agger* de Servius Tullius; c'était un rempart artificiel de terre garni de murs en blocs carrés de pierre volcanique, défendu au dehors par un fossé profond. Au-delà du rempart sont les restes du camp des soldats prétoriens. Pour voir l'intérieur

de ce camp, il faut entrer dans la vigne des jésuites, dite du *Macao*: pour voir l'extérieur, où l'enceinte est bien reconnaissable, on doit sortir par la Porte *Pia* et suivre les murs de la ville, à droite. Ces ruines donnent une bonne idée de la forme des camps romains.

En retournant à la fontaine de l'eau *Felice*, on voit l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE LA VICTOIRE.

Cette église fut érigée, en 1605, par Paul V, en l'honneur de l'apôtre st. Paul. Elle prit ensuite le titre de ste. Marie de la Victoire, à cause de plusieurs victoires que les catholiques remportèrent sur les hérétiques et les turcs par l'intercession de la ste. Vierge, qu'on vénérait sur le maître-autel, consumée malheureusement en même temps que l'autel par un incendie l'année 1833. La façade de ce temple, est de Jean-Baptiste Soria; le card. Scipion Borghèse la fit faire à ses dépens, en reconnaissance du présent qu'on lui fit du fameux hermaphrodite trouvé près de cette église, et que l'on admire actuellement au musée de Paris.

L'intérieur de l'église a été décoré par Charles Maderno: il est revêtu de jaspe de Sicile et orné de sculptures et de belles peintures. Le tableau de la première chapelle à droite, représentant la Magdelaine, est du père Raphaël capucin. Le st. François de la seconde chapelle et les fresques latérales, sont des ouvrages fort-estimés du Dominiquin. Le bas-relief qui est sur l'autel de la troisième chapelle et le portrait du cardinal Vidoni, sont de Pompée Ferrucci, florentin. Vient ensuite l'autel de la croisée, sur lequel, au milieu de quatre colonnes de vert antique, on voit la statue de st. Joseph dormant et un ange qui lui apparaît en songe, ouvrage de Dominique Guidi; les deux bas-reliefs latéraux

sont de Monot. Le st. Joseph dans la gloire, sur la voûte de l'arcade, est de Venture Lamberti: les peintures de la coupole sont de Dominique Pérousin.

La somptueuse chapelle de ste. Thérèse, qui est de l'autre côté de la croisée, fut érigée et ornée aux frais du cardinal Frédéric Cornaro, sur les dessins du Bernin, qui sculpta la statue de la sainte, représentée dans l'extase de l'amour divin: les artistes admirent ce groupe comme un chef-d'œuvre du Bernin. Au même sculpteur appartiennent les demi-figures qu'on observe sur les côtés; elles représentent quelques individus de la famille Cornaro, et parmi celles qui sont à gauche il y a l'effigie du susdit cardinal. Sur le devant de l'autel est renfermée la cène de N. S. représentée en bas-relief de métal doré, exécuté par Alpini. Les peintures de la voûte de cette chapelle sont d'Ubald Abatini. Les drapeaux suspendus en haut furent enlevés aux turcs dans la bataille de Lepante, en 1571. Dans la chapelle suivante, sur l'autel on voit une Trinité par le Guerchin; le Crucifix placé sur l'un des côtés, est une copie faite par le Camuccini sur l'original du Guide, qui autrefois était ici; le portrait vis-à-vis est une peinture originale du Guide. Le tableau de la chapelle suivante représentant saint Jean de la Croix, est de Nicolas Lorénais; le st. André, dans la dernière, chapelle, est du susdit père Raphaël capucin. Les peintures de la voûte de l'église, sont des frères Horaces.

A l'extrémité de la rue *Pia*, qui passe devant cette église, on voit la

PORTE PIE.

Cette porte a remplacé en 1564 celle qui appartenait à l'enceinte d'Honorius, et qui s'appelait *Nomentana*, parce qu'elle se trouvait sur la route de ce nom qui conduisait à *Nomentum*, ville latine bâ-

tie par Latinus Sylvius, troisième roi d'Alba, à 12 milles de Rome; c'est à présent un village nommé *Lamentana*. Le nom qu'elle porte aujourd'hui vient de Pie IV, qui la fit construire, et chargea le Buonarroti de la décoration de la façade intérieure, laquelle décoration, d'une architecture vraiment bizarre, resta inachevée pendant environ trois siècles, puisqu'elle a été terminée en 1852, lorsque on dut réparer les graves dégats qui y furent occasionnés par la foudre en 1851: cette restauration a été faite sous la direction de l'architecte Virginius Vespignani. La place de l'ancienne porte *Nomentana*, qui fut détruite par le pontife Pie IV, se reconnaît après avoir passé deux tours à droite en sortant de la porte actuelle. Le massif à côté de cette porte primitive est le tombeau de Q. Haterius préteur, personnage célèbre du temps de Tibère: des fouilles faites en 1825 près de ce tombeau en ont fait connaître la destination.

Sur le grand chemin qui sort de la porte Pie, on remarquait d'abord, à droite en sortant, la villa Patrizi, qui, dans la catastrophe politique de 1849, fut détruite ainsi que le palais annexé; ensuite il y a la villa jadis Bolognetti, aujourd'hui une des propriétés de Mr. le prince Torlonia, puis la villa Massimi, et enfin la grande villa Torlonia.

Le duc Jean Torlonia commença à l'embellir; son fils le prince Alexandre, qui l'a eue par héritage, l'a rendue une des plus magnifiques et des plus délicieuses de Rome. Dans le palais et les autres bâtimens, des meubles précieux ornent les chambres, où l'on admire des peintures et des sculptures des artistes modernes les plus renommés dans cette capitale: parmi les nombreux édifices il y a un amphithéâtre, et un théâtre pour les spectacles diurnes et nocturnes.

A un mille et demi hors de la porte Pie, est l'

ÉGLISE DE STE. AGNÈS.

Constantin le grand fit édifier cette église à la prière de Constance sa fille, sur le cimetière de ste. Agnès, dans le même endroit où le corps de cette sainte fut trouvé. On descend dans l'église par un escalier en marbre de 45 degrés; sur les murs on voit plusieurs inscriptions sépulcrales. L'église est à trois nefs, soutenues par 16 colonnes antiques, dont huit sont de différens marbres, deux de granit, quatre de *portasanta* et deux de marbre violet; chacune de ces dernières colonnes a 140 moulures. Il y a aussi dans le haut 16 colonnes de moindre grandeur, qui soutiennent le portique supérieur. Le maître-autel est décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre très-fin et très-beau. Sous le même autel, qui est composé de marbres précieux, est le corps de la sainte, dont on voit la statue au dessus; elle est formée du torse d'une statue antique d'albâtre oriental; les autres parties, qui sont en bronze doré, sont l'ouvrage de Franciolini. Du côté de l'évangile il y a un candélabre antique en marbre blanc, à feuilles d'acanthe, d'un excellent travail. La tribune est ornée d'une ancienne mosaïque du temps du pape Honorius I, sur laquelle est écrit le nom de ste. Agnès. Sur un autel à droite est une tête du Sauveur, sculptée par Buonarroti; dans la nef à gauche, on lit sur le mur l'épitaphe que le pape st. Damase plaça sur le tombeau de ste. Agnès. Cette église présente mieux que toute autre la forme des basiliques civiles des Romains, lesquelles étaient attachées au forum, et servaient en même temps de cour de justice et de bourse.

Près de celle-ci on trouve l'église de ste. Constance : il faut s'adresser au gardien de l'église que nous avons visitée pour y entrer.

ÉGLISE DE STE. CONSTANCE.

On a prétendu que cet édifice était auparavant un temple de Bacchus, parce qu'on voit en mosaïque, sur la voûte de la nef circulaire, des génies cueillant des grappes de raisin. Mais on sait que ces ornemens convenaient encore au christianisme; il y en a des exemples fréquens, et comme la construction de ce bâtiment est du temps de la décadence extrême, et que son plan n'a pas les parties des temples des anciens, il faut plutôt suivre le sentiment d'Anastase, qui dit que Constantin le grand, après avoir bâti l'église de ste. Agnès, fit ériger tout près un bâptistère de forme sphérique, pour y faire baptiser les deux Constances, sa sœur et sa fille. Le témoignage d'Ammien Marcellin, et le sarcophage de porphyre qui est resté dans cette église jusqu'en 1789, sont une preuve qu'il a servi de tombeau pour la famille de Constantin. Sur ce sarcophage on voit sculptés les mêmes symboles qu'on voit dans la voûte; d'ailleurs pour le style et pour la forme il ressemble beaucoup à celui qu'on appelle de sainte Hélène: par ordre de Pie VI, l'un et l'autre on été transportés dans le musée du Vatican. En 1256, Alexandre IV convertit cet édifice en une église, qu'il dédia en l'honneur de ste. Constance. Elle est de forme ronde, a 69 pieds de diamètre, et au milieu est placé l'autel qui, entre autres reliques, contient le corps de sainte Constance et de sainte Emérentiane. Vingt-quatre colonnes de granit accouplées forment le péristyle intérieur et soutiennent la coupole. En dehors cet édifice était entouré d'un corridor, qui est presque détruit.

Près de cette église on voit des murs d'une construction du VII[e] siècle; ils formaient une enceinte de forme oblongue qu'on appelle mal à propos

l'hippodrome de Constantin, puisqu'ils appartiennent à un cimetière chrétien bâti entre les deux églises, ainsi qu'on l'a reconnu par des fouilles.

Un mille au-delà de ces ruines, sur le *Teverone*, autrefois l'*Anio*, on trouve l'ancien pont dit *Nomentanus*, détruit par les Goths, reconstruit par Narsès, et restauré par Nicolas V; aujourd'hui il s'appelle *Lamentano*.

De l'autre côté de ce pont est le

MONT SACRÉ.

Les plébéiens romains, opprimés par les nobles et par les riches, à cause des dettes qu'ils avaient contractées, se retirèrent sur ce mont et s'y fortifièrent, l'an de Rome 259. Le sénat et les patriciens, voyant le danger qui les menaçait, furent obligés de leur envoyer des députés, des prêtres et les vestales, mais sans effet. Menenius Agrippa fut le seul qui par le fameux apologue des membres du corps humain, rapporté par Tite-Live, réussit à leur persuader de retourner à Rome. On acquitta toutes leurs dettes, et le sénat leur accorda les tribuns, qui furent alors créés pour la première fois. Ces magistrats furent abolis lorsque les décemvirs s'emparèrent du pouvoir; mais ils furent bientôt rétablis lorsque le peuple se retira de nouveau sur ce mont à cause de la mort de Virginie, l'an 304. Il fit à cette occasion une loi par laquelle il prêtait serment de ne jamais se révolter contre ses tribuns; cette loi ayant été regardée comme sacrée, à cause du serment qui l'accompagnait, ce mont, auparavant appelé *Velia*, prit le nom de Mont Sacré.

Un mille au-delà, entre la voie *Nomentana* et la voie *Salaria*, dans l'endroit appelé les *Vigne nuove*, on voit des ruines appartenant à la maison de campagne de Phaon, affranchi de Néron, dans la-

quelle ce monstre se tua: cette position historique est déterminée par Suétone de manière à ne pouvoir se tromper.

En retournant à la porte Pie, et prenant le chemin à droite, le long des murs de la ville, on arrive à la

PORTA SALARIA.

Lorsque Honorius refit l'enceinte de Rome, il substitua la porte *Salaria* à l'ancienne porte *Collina* de Servius. Elle fut appelée ainsi de l'ancienne voie *Salaria* qui la traversait. L'an 409 cette porte fut livrée à Alaric, roi des Goths, qui entrant en ennemi dans Rome, incendia les bâtimens voisins, comme nous l'apprennent Philostorge, Orosius et Procope. Il paraît que ce côté de la ville a toujours été le plus faible, puisque avant cette irruption des Goths, les Gaulois étaient entrés dans la ville par la porte *Collina*, et Annibal se disposait à l'attaquer de ce côté, lorsque des orages réitérés le forcèrent à se retirer. Elle conserve encore aujourd'hui le nom de *Salaria*.

A un quart de mille au-delà, on trouve la

VILLA ALBANI CASTELBARCO.

Cette célèbre villa, qui est une des plus remarquables de Rome, fut construite vers le milieu du siècle dernier par le cardinal Alexandre Albani. Il en donna lui-même le plan, et en confia l'exécution à Charles Marchionni. Comme ce cardinal était grand connaisseur et amateur d'antiquités, il rassembla un nombre prodigieux de statues, de bustes, de bas-reliefs, de sarcophages, de colonnes, d'inscriptions et autres monumens anciens, avec lesquels il orna cette villa, sous la direction de l'immortel Winckelmann, de manière qu'elle peut être regardée comme un riche musée d'antiquités.

La brièveté que nous nous sommes proposée dans cet ouvrage, nous empêche de faire la description de tous les objets qu'on admire dans les différens édifices de cette villa, et des choses rares dont on l'a embellie; en conséquence nous nous limiterons à indiquer ce qui mérite une observation particulière.

PALAIS DE LA VILLA ALBANI.

Ce palais est composé d'un grand appartement soutenu, du côté du jardin, par un superbe portique ouvert en arcades et décoré de pilastres, de colonnes, et de marbres antiques. Aux deux extrémités du portique il y a l'entrée d'un vestibule; de chacun de ces vestibules on passe dans une galerie du rez-de-chaussée. Ces galeries forment les ailes du palais, et se terminent par la perspective de deux jolis petits temples: elles sont également décorées de colonnes presque toutes en granit, au nombre de 70, y compris celles du portique.

A gauche de celui qui regarde le palais, on entre dans le

Vestibule des Cariatides. Dans la niche on admire la célèbre Cariatide, ou Canephore, avec les noms des sculpteurs Criton et Nicolaos, athéniens; dans la base est sculpté en haut-relief Capanée foudroyé par Jupiter; aux deux côtés il y a deux véritables Cariatides, l'une pareille à l'autre, et les bustes de Titus et de Vespasien; au dessus un masque colossal de Sylène. Ensuite on passe dans la

Galerie. Du grand nombre d'hermès qu'on y a réunis, les plus certains et les plus intéressans sont ceux, d'Alexandre le grand, qui est le second à droite, de Scipion l'Africain, qui est le quatrième, et ceux de Thémistocle, d'Homère et d'Epicure, qui sont les trois premiers du côté gauche. Parmi les statues nous remarquerons celle qu'on

croit représenter Brutus tenant un poignard dans la main droite, ou, suivant quelques autres, Armodius, et que nous croyons être la statue d'un acteur, ou d'un esclave; ensuite une statue de Vénus, d'un Faune, d'une Muse, et dans la dernière niche une autre Vénus. Retournons au

Portique. Vis-à-vis du vestibule des Cariatides d'où nous venons de sortir, on voit la statue assise d'Auguste, et devant le premier pilastre il y a l'hermès célèbre de Mercure, avec une inscription en grec et en latin. La première niche est occupée par la statue de Tibère; suivent les statues de Lucius Verus et de Trajan. Dans le milieu, on doit observer une belle statue de Faustine, trouvée près du forum de Nerva; une tasse en marbre violet, et deux autels ronds, entre lesquels est une grande tasse de cipolin. Dans les autres niches on voit les statues de Marc-Aurèle, d'Antonin le pieux et d'Adrien. Au milieu il y a une autre belle tasse en marbre violet, et les statues d'Agrippine et de Jules César. Au dessus des niches, on voit enchâssés dans le mur six frises et six grands masques. Au centre du portique est l'entrée du

Vestibule ovale. Il est décoré de bas-reliefs modernes en plâtre, copiés d'après les anciens, et de statues, dont celle qui est devant vous à gauche représente une dame romaine sous la forme de Cérès, et on prétend que celle qui est à droite est Isis. En haut on observe trois masques colossaux, l'un tragique, les autres de Bacchus et d'Hercule.

A droite est la chapelle, décorée de quatre colonnes en marbre, qu'on appelle *œil de paon*, de six piliers du même marbre, et de trois bas-reliefs, dont celui qui représente le Sauveur déposé de la croix et pleuré par les anges, est de Bernin. L'autel est formé par une urne fort belle de granit rouge d'Egypte. La voûte fut peinte par Lapiccola.

En sortant, l'entrée en face mène à un corridor dans lequel est l'escalier du grand appartement; dans ce corridor il y a un relief qui représente Rome triomphante, et une peinture antique, que l'on croit représenter Livie et Octavie faisant un sacrifice au dieu Mars.

Plusieurs bas-reliefs sont enchâssés dans les parois de l'escalier: arrivés au premier palier, observons à droite les bas-reliefs de très-belle exécution, représentant les fils de Niobé foudroyés par Diane, et en face Philoctète dans l'île de Lemnos.

La première salle de l'appartement est la

Salle ovale. A gauche de l'entrée on admire une statue que l'on croit un des Ptolémées, sculptée par Etienne, élève de Praxitèle; en face est un joli Cupidon qui tend son arc: il y a en outre quatre Faunes, un Sylène; et un Mercure. Autour de la grande conque, placée au milieu de la salle, sont sculptés une fête de Bacchus, et Hercule en repos. Le bas-relief au dessus de la fenêtre, décorée aux côtés de deux belles colonnes de marbre jaune antique, représente les *carceres* d'un cirque, et trois chars avec de petits Amours. Antoine Bicchierai fit les peintures de la voûte, les clairs-obscurs sont d'Antoine Lapiccola, et les paysages de Paul Anèsi. A droite on entre dans la

Galerie. Cette galerie magnifique a toutes ses parois recouvertes de marbres coloriés des plus choisis: elle est décorée de quatre colonnes de beau cipolin et de pilastres; huit de ceux-ci sont embellis de mosaïques, les autres d'ornemens exécutés avec des marbres de différentes couleurs. Au dessus des portes il y a deux bas-reliefs avec des trophées d'un excellent travail. Le meilleur des bas-reliefs que l'on voit dans cette galerie, est celui qui représente Hercule et les Hespérides, placé entre les fenêtres: celui qui suit représente Dé-

dale et Icare, et dans celui qui est en face on voit sculpté Alexandre avec son cheval Bucéphale: au dessus de la porte il y a un bas-relief de style grec antique, représentant Hébé qui verse le nectar à Apollon, Diane et Latone, au fond le temple de Delphes avec son enceinte sacrée: dans celui qui suit, on voit Marc-Aurèle assis, avec Faustine sa femme représentée sous la figure de la Paix. Jupiter et Pallas sont aussi deux statues dignes d'être observées. Les trois tableaux de la voûte sont de très-beaux ouvrages de Mengs, peintre saxon; dans celui du milieu il a représenté Apollon et Mnémosyne, sur le Parnasse, au milieu des Muses: les clairs-obscurs sont de Lapiccola.

Première salle à droite. Huit hermès décorent cette salle; le plus beau de tous est celui de Socrate. Le bas-relief en style grec ancien est un ouvrage estimable: il représente Eurydice qui fait ses derniers adieux à Orphée et qui est ramenée aux enfers par Mercure. La voûte de cette salle et des suivantes sont peintes par le Bicchierai.

Deuxième salle. Les tableaux réunis dans cette salle se voyaient dans la cassine près de l'entrée de la villa, qui fut démolie pendant les événemens de 1849, déjà cités plusieurs fois.

Parmi ceux-ci les ouvrages les plus intéressans sont: deux superbes compositions, appelées Bacchanales, dessinées et coloriées sur papier par Jules Romain; un tableau de Luc Signorelli, représentant la ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, quelques saints et un dévot en prières; un tableau que l'on croit de Pierre Pérousin, où l'on voit la crèche, l'Annonciation de la Vierge, et le crucifiement du Sauveur; une belle descente de croix, de Wanderwerf; l'image du Rédempteur, d'Augustin Carache; et une Vierge avec l'Enfant Jésus, attribuée a Luini.

Troisième salle. Dans cette salle on conserve différens cartons. Les deux de forme ronde sont du Dominiquin; nous avons observé les fresques de ces cartons dans l'église de st. Silvestre sur le Quirinal; le st. François et le st. Janvier sont du même auteur; Hercule est d'Annibal Carache, les autres de Barocci.

La quatrième pièce est décorée à la chinoise.

Retournons à la galerie pour visiter les chambres à gauche.

Première salle. Le célèbre bas-relief représentant Antinoüs, découvert dans la villa Adriana à Tivoli, se trouve dans cette pièce: il est d'une telle perfection, que, sans contredit, il est le plus remarquable de tous ceux qu'on voit dans cette villa. Les bas-reliefs au dessus des portes sont exécutés en plâtre d'après les marbres sculptés par Thorwaldsen.

Seconde salle. Ici nous observerons d'abord le grand bas-relief, trouvé près de l'arc de Gallien en 1764, qu'on croit représenter Pollux tuant Lyncée , pour venger la mort de Castor son frère. Plus bas on voit un bas-relief de style étrusque, où sont sculptés Mercure, Pallas, Apollon et Diane: les statues représentent un prêtre, deux prêtresses étrusques,et Pallas: les quatre urnes d'albâtre de Volterre sont étrusques: les deux bas-reliefs les plus remarquables de tous ceux qui ornent les parois, sont ceux qui représentent le combat d'Apollon et d'Hercule pour recouvrer le trépied sacré, et l'autre représentant Bérénice, qui fait le sacrifice de ses cheveux pour l'heureux retour de Ptolémée Évergète son mari.

Troisième salle. Quelques cartons du Dominiquin ornent cette chambre: le Christ sur la croix est de Barocci: suit un riche

Cabinet. La voûte est décorée de peintures par Lapiccola plusieurs fois nommé, et le pavé est en mosaïque. On y admire une petite Pallas et un Apollon Sauroctone, tous deux en bronze; ce dernier est d'une beauté surprenante; une petite statue représentant Diogène; le repos d'Hercule en bas-relief, avec l'inscription en grec, ouvrage très-estimé; le portrait de Persius le satyrique en bas-relief; un petit Faune; une petite statue fort rare de plasme d'émeraude, représentant Osiris assis; une Diane en albâtre avec la tête, les mains et les pieds de bronze; un Sérapis de Canope en basalte vert, avec des symboles égyptiens en relief; l'Hercule Farnèse de Glycon, en bronze; deux petites statues, Pallas voilée et le petit berger dormant; le buste d'Esope, qui est fort-rare; un petit Faune; et la statue qui représente Pallas est en albâtre et a la tête, les mains et les pieds de bronze. Ce cabinet renferme dix bustes d'albâtre avec les têtes en marbre blanc, différens bas-reliefs, et quelques vases. Descendons de nouveau dans le portique et visitons le

Porche dit de Junon. Ce porche est pareil à celui des cariatides, ayant la même forme et la même décoration. Outre la statue de Junon et les deux Cariatides, on y observe les bustes de Lucius Vérus, de Marc-Aurèle, de Socrate et de Pertinax. Passons dans la

Galerie. Les statues de cette galerie sont: une Danseuse, un Faune avec un Bacchus enfant, un autre Faune, Apollon, Diane, un prétendu Caïus-César, et en dernier lieu un autre Faune. Les hermès constatés sont ceux d'Euripide et de Numa: à l'extérieur du vase placé au milieu, est sculptée une danse des Bacchantes; les deux tasses, l'une en granit noir, et l'autre en brèche africaine, sont assez estimées.

Suit une chambre, dont le pavé est en mosaïque ancienne, décorée de deux colonnes: celle d'albâtre fleuri est massive, elle fut trouvée près des anciens *Navalia* dans la vigne Cesarini, l'autre est plaquée de jaspe de Sicile. Dans cette chambre on doit observer un superbe sarcophage de marbre, sur lequel on a représenté les noces de Pélée et de Thétis, et un autel rond, sur lequel on voit sculptée une danse triomphale romaine. Dans le corridor suivant sont placées les belles statues qui représentent un prêtre étrusque, et Livie sous les formes de Junon, qui fait un sacrifice.

Suivent quatre cabinets.

Premier cabinet. Dans ce cabinet on voit les bustes de Caracalla et de Pertinax. Parmi les bas-reliefs en marbre blanc, celui dans lequel on voit Diogène dans son tonneau discutant avec Alexandre le Grand, est intéressant pour le sujet: le bas-relief en rouge antique, représentant Dédale travaillant aux ailes d'Icare, mérite aussi d'être observé. On y voit en outre un paysage peint à fresque; la tête colossale d'un fleuve; différens bas-reliefs en terre cuite et d'autres objets d'antiquité.

Second cabinet. Ce cabinet, décoré par huit colonnes, renferme quatre statues d'Hercule, une statue de Léda et un magnifique bassin de marbre blanc de 22 pieds de circonférence, autour duquel sont sculptés les travaux d'Hercule: il fut trouvé sur la voie Appia, à environ 8 milles de Rome, dans l'endroit où Domitien construisit un temple à Hercule, dont on voit encore les ruines.

Troisième cabinet. Ce cabinet est orné de six colonnes et de différens marbres antiques, dont les plus intéressans sont: le petit bas-relief qui représente Iphigénie en Tauride, prête à sacrifier Oreste et Pylade sur l'autel de Diane, sujet fort rare; un tableau antique en mosaïque, où l'on voit représen-

tée l'inondation du Nil, et un bas-relief, en marbre violet, représentant une fête à Bacchus: il est enchâssé au dessus de la porte et a été trouvé dans la villa Adriana à Tivoli.

Quatrième cabinet. Il est orné de huit colonnes cannelées, d'une statue d'Apollon assis sur son trépied et d'autres marbres anciens.

Sur les murs extérieurs il y a plusieurs monumens anciens, parmi lesquels on doit observer le bas-relief placé au dessus de la porte, représentant le combat entre Achille et Memnon, et le beau fragment de l'entablement du temple de Trajan, tiré des ruines de son forum l'an 1767.

Une belle allée de verdure, embellie par une quantité de marbres anciens, aboutit à une petite maison appelée le

BILLARD.

Douze colonnes, plusieurs hermès et un bas-relief, ornent le portique de ce bâtiment. Le salon du Billard est décoré de huit colonnes, dont deux sont en vert antique, deux de brèche d'Egypte et quatre de marbre africain, et on y observe deux statues qu'on prétend être deux Ptolémées, celles de Maxime, de Bacchus et d'Hyacinthe, ainsi que la statue d'un prétendu Géta.

Les deux salles contiguës contiennent quelques bustes antiques, et l'une d'elles est décorée de 14 belles colonnes: les peintures qui en embellissent les voûtes sont l'ouvrage de Dominique et de Séraphin Fattori.

En sortant et en traversant le jardin, on arrive au bel hémycicle du

COFFEE-HOUSE.

Ce bel édifice a un portique semi-circulaire, soutenu par des pilastres, et par 26 colonnes, dont plu-

sieurs sont ên granit. On y voit les statues de Mercure, d'Achille, d'Apollon, de Diane, de deux Cariatides, ou plutôt Canéphores, de Vénus, d'Hercule, d'une prétendue Sapho et de Bacchus; cette statue a une tête surprenante. Sur 20 colonnes, correspondant à celles qui soutiennent les arcades du portique, sont placées autant de petites statues; on y voit aussi 20 bustes et 20 hermès, et en haut 10 masques antiques. Parmi les bustes et les hermès, on remarque principalement, comme portraits, ceux d'Isocrate et de Crysippe, ceux de Caligula et de Balbin qui sont fort rares, et celui de Quintus Hortentius fameux orateur, unique portrait qui existe de lui.

Vestibule. Une grande tasse de brèche d'Égypte est placée au milieu du vestibule, et quatre petites statues comiques dans les angles. Dans les vestibules des deux côtés, il y a les grandes statues de Marsias et de Junon, deux bas-reliefs, plusieurs statues comiques et un Sylène. Au dessus de l'entrée de la galerie est un bas-relief qui représente Arion, né de Cérès et de Neptune.

Galerie. Aux côtés de l'entrée on voit les bustes de Caracalla et de Pertinax, et à droite suivent: la statue de Diane d'Ephèse, avec la tête, les mains et les pieds de noir antique; un buste inconnu et une statue de Junon, placée dans la niche sur une base ornée d'une mosaïque ancienne, dans laquelle est représentée une école de philosophes. Aux côtés de la fenêtre il y a deux bustes précieux, celui qui est en rouge antique représente Lucilla, et l'on croit que l'autre en porphyre représente Bérénice, et tous les deux ont la tête en basalte.

Le long de l'autre paroi nous ferons observer le célèbre buste de Jupiter Serapis en pierre de touche avec la tête de basalte; un Ibis de rouge antique sur une colonne de marbre ornée de ciselures;

Atlas qui soutient les douze signes du zodiaque avec Jupiter assis au milieu et un beau candélabre. La statue qui est devant la fenêtre représente une Satyre femelle: dans la niche voisine est la statue d'une Nymphe, sa base est ornée d'une mosaïque qui représente Esione exposée au monstre et délivrée par Hercule; enfin on voit une Diane d'Ephèse avec la tête, les mains et les pieds de bronze. Le pavé de cette galerie est en mosaïque ancienne: le grand tableau de la voûte est l'ouvrage de Lapiccola, qui y transporta en grande dimension une bacchanale de Jules Romain, et les petits tableaux sont de Bicchierai.

En sortant de cette villa et suivant le grand chemin, deux milles et demi après on trouve le

PONT SALARIO.

Ce pont, qui est sur l'*Anio*, vulgairement appelé *Teverone*, fut détruit par Totila et rebâti par Narsès, après la victoire qu'il remporta sur les Goths. C'est sur ce même pont que, 350 ans avant l'ère chrétienne, Manlius tua un soldat gaulois, qui l'avait défié au combat, pour décider laquelle des deux nations était la plus vaillante dans la guerre; par cette action, qui mit en son pouvoir le *torques* ou collier d'or dont les Gaulois se paraient, il reçut le surnom de Torquatus, qu'il communiqua à sa postérité. Près du pont, sur la rive gauche de l'*Anio*, on doit remarquer l'emplacement d'Antemnæ, une des villes les plus anciennes du *Latium* et la première conquête de Romulus: elle se trouvait sur la colline au confluent de l'*Anio* et du Tibre. Au-delà du pont, la plaine et les collines à droite ont été témoins de plusieurs événemens célèbres, parmi lesquels on doit citer la bataille entre Tullius Hostilius, les Véïens et les Fidénates, et la défection et le supplice de Métius Sufétius chef des Albains,

ce qui amena la destruction d'Albalongue. La tour qu'on voit à gauche du chemin, à un quart de mille au-delà du pont, est fondée sur le massif d'un ancien tombeau inconnu.

En rentrant en ville par la même porte *Salaria*, on trouve sur le chemin à droite la vigne jadis *Mandosia*, où sont les restes des

JARDINS DE SALLUSTE.

Le fameux historien romain, Salluste, après avoir gouverné l'Afrique pour Jules César, étant revenu à Rome, construisit des jardins magnifiques, qui occupaient une partie de la vallée entre le Quirinal et le Pincio, et une partie du Pincio même. Après sa mort ces jardins devinrent l'héritage de son neveu, qui fut l'ami d'Auguste et de Tibère, et qui mourut l'an 20 de l'ère chrétienne. Depuis cette époque ils entrèrent dans le domaine impérial: on sait en effet, que Néron quelquefois demeura dans ces jardins, que Vespasien en aimait le séjour, que Nerva y mourut, et qu'Aurélien, après la conquête de Palmyre, passait les jours dans cette maison de campagne, et s'amusait à faire courir ses chevaux près du portique *Miliarensis* décoré par lui, et peut-être appelé ainsi, ou pour sa longueur de mille pieds, ou vraiment pour le nombre de ses colonnes. L'année 409 de l'ère chrétienne, Alaric roi des Goths, les incendia, et depuis cette époque ils furent abandonnés. On voit encore l'emplacement d'un cirque appelé par les anciens cirque de Salluste, dans lequel on a découvert l'obélisque qui est aujourd'hui sur la place de la Trinité des Monts: on reconnaît aussi les restes de la maison, un temple fort bien conservé, qui paraît être celui de Vénus, mentionné dans une ancienne inscription et dans le catalogue de Rufus, et de magnifiques substructions à niches faites pour sou-

tenir le Quirinal. Au dessus de la vigne Mandosia est la vigne Barberini, où l'on voit très-distinctement le commencement de l'*agger* de Servius Tullius, sous lequel, dans la ville, était le champ scélérat, où l'on enterrait vives les Vestales coupables d'avoir perdu leur virginité. Sous la maison de la même vigne, on remarque des restes des murs de Servius Tullius, construits de blocs carrés de tuf grisâtre.

Tout près de là est la

VILLA LUDOVISI.

Le cardinal Louis Ludovisi, neveu du pape Grégoire XV, construisit cette charmante maison de campagne qui appartient aujourd'hui au prince de Piombino, de la maison Buoncompagni. Elle renferme trois palais, dont le plus grand, qui est à gauche près de l'entrée, fut bâti sur le plan du Dominiquin. La façade est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques. Dans l'autre qui est à droite en entrant dans la villa, on a rassemblé une superbe collection de sculptures antiques; les plus remarquables sont: une tête colossale de Junon; la statue d'Esculape; celle d'Apollon; celle de Vénus; un buste de Claude, avec la tête de bronze; un buste dit de Jules César; un buste d'Apollon; un buste d'Antinoüs; une superbe statue de Mars en repos, restaurée par le Bernin; un groupe d'Apollon et Diane; un autre groupe du dieu Pan avec Syrinx; une statue de Cléopâtre; un Gladiateur assis; une tête de Bacchus; une Vénus sortant du bain; un Hercule; un Bacchus; un Mercure; une statue très-bien drapée que l'on croit d'Agrippine; le célèbre groupe d'Oreste reconnu par sa sœur Electre, c'est un ouvrage grec de Ménélas, suivant l'inscription que l'on y lit; un autre groupe que l'on prétend représenter Pætus soutenant Arria sa femme,

qui tombe après le coup mortel qu' elle se donna elle-même, tandis qu'il s'enfonce un poignard dans la gorge: d'autres croient y reconnaître Hémon soutenant Antigone, ce qui paraît plus vraisemblable. Le groupe qui représente Pluton qui enlève Proserpine est un ouvrage fort célèbre du Bernin.

Dans le troisième palais est une superbe fresque du Guerchin, représentant l'Aurore assise sur son char, et chassant la Nuit en répandant des fleurs. Dans une des lunettes de la même voûte, on voit le point du Jour représenté par un jeune homme ailé, tenant un flambeau d'une main et des fleurs de l'autre. Dans la lunette vis-à-vis est la Nuit, représentée par une femme qui s'est endormie en lisant.

Dans la salle suivante sont quatre paysages peints à fresque, deux par le Guerchin et deux par Dominiquin. Dans une autre salle, dont la voûte fut peinte par Zuccari, est un grand buste de Marc-Aurèle, en porphyre, avec la tête de bronze. L'appartement supérieur a également sur la voûte une fresque du Guerchin, qui n'est pas inférieure à l'autre: ce peintre y a représenté la Renommée sous la figure d'une femme sonnant de la trompette, et portant un rameau d'olivier. Dans le parc de cette villa il y a des statues, des bustes, des bas-reliefs, des urnes et autres marbres antiques.

En se dirigeant par la rue qui conduit au palais Barberini, on trouve à gauche l'

ÉGLISE DE ST. NICOLAS DE TOLENTIN.

Cette église fut bâtie en 1614, aux frais du prince Pamphily, d'après l'architecture de Jean-Baptiste Baratti; mais la façade, décorée de deux ordres de colonnes, a été renouvelée dans le siècle dernier. Le st. Jean-Baptiste qui est dans la chapelle de la croisée, est du Baciccio. Le maître-autel a été fait

sur les dessins de l'Algarde, qui fit aussi les modèles des statues, qui furent sculptées par deux de ses élèves, savoir: Hercule Ferrata, qui fit le Père Éternel et le st. Nicolas, et Dominique Guidi, qui sculpta la Vierge. Le tableau de sainte Agnès que l'on voit dans la chapelle de la croisée, est la copie d'un tableau du Guerchin qui est au palais Doria. La chapelle de la maison Gavotti est décorée de marbres et d'autres ornemens, sur les dessins de Pierre de Cortone, qui peignit la voûte d'une manière merveilleuse, et commença la petite coupole, qui, après sa mort, fut achevée par Ciro Ferri. Le bas-relief de l'autel, qui représente la Vierge de Savone, est de Cosme Fancelli. Des deux tableaux qui sont dans la chapelle de la Vierge, celui qui est à droite est du père Raphaël, capucin; l'autre est de Joseph Cades. Les quatre colonnes qui soutiennent l'orgue sont d'un marbre singulier.

En suivant la même rue, on trouve la

PLACE BARBERINI.

Cette place qui occupe en partie l'emplacement du cirque de Flora, tire aujourd'hui son nom du palais Barberini, situé sur l'un de ses côtés; comme auparavant elle s'appelait Grimani du nom du palais de cette famille. Au milieu elle est ornée d'une belle fontaine, formée de quatre dauphins qui soutiennent une grande coquille ouverte, sur laquelle est un Triton sonnant un buccin par où il jette l'eau à une grande hauteur; elle est du Bernin.

A un des côtés de cette place, est l'

ÉGLISE DES CAPUCINS.

Elle fut bâtie par le cardinal François Barberini, capucin et frère d'Urbain VIII, sur les dessins d'Antoine Casoni. Dans la première chapelle à droite, on voit le célèbre tableau de Guido Reni, repré-

sentant saint Michel-Archange: rien ne peut égaler la beauté idéale de cette figure et la délicatesse des contours. La Transfiguration de N. S., dans la seconde chapelle, est de Marc Balassi. La troisième renferme un beau tableau du Dominiquin; il représente st. François d'Assise en extase. Sur l'autel de la quatrième on voit la prière dans le jardin des olives, par Baccio Carpi. Le tableau de la cinquième chapelle représente st. Antoine ressuscitant un mort, ouvrage d'André Sacchi. La Conception sur le maître-autel, est de Joachim Bombelli; c'est un tableau substitué à l'original de Lanfranc, consumé par un incendie: Camille Rusconi dessina et sculpta le tombeau placé à gauche, élevé à Alexandre Sobieski, fils de Jean III roi de Pologne, mort à Rome en 1714.

Dans la chapelle qui suit, le tableau qui représente la ste. Vierge et st. Bonaventure, est d'André Sacchi. La Nativité de Jésus-Christ dans la chapelle suivante, est du Lanfranc. Le Christ mort, sujet du tableau de l'autel de la troisième chapelle, est du Camassei, élève du Dominiquin. Le tableau de l'avant-dernière chapelle représente st. Félix, et appartient à Alexandre Turchi. Le st. Paul guéri par Ananie, que l'on voit dans la dernière chapelle, est un des ouvrages les plus corrects de Pierre de Cortone. Sur la porte de l'église il y a une copie de la nacelle de Giotto, qu'on observe dans le portique de l'église de st. Pierre au Vatican: Urbain VIII fit faire cette copie avant de faire restaurer la mosaïque par Marcel Provenzale, qui y fit des changemens notables.

Au bout de la rue à droite de cette église, est l'

ÉGLISE DE ST. ISIDORE.

Cette église, où les pères observantins irlandais ont un couvent et un collége, fut bâtie ainsi que le

couvent en 1620. Les peintures de la première chapelle à droite sont de Charles Maratta, qui a peint aussi le tableau de la Conception de la Vierge dans la chapelle à droite de celui qui observe le maître-autel. Le tableau de st. Isidore, sur le maître-autel, est un des plus beaux ouvrages d'André Sacchi. Les peintures de la dernière chapelle sont aussi de Charles Maratta.

En retournant sur la place *Barberini*, et prenant la rue des *Quattro Fontane*, on trouve à gauche l'entrée principale du

PALAIS BARBERINI.

Ce palais a été commencé sur les dessins de Charles Maderno, continué par Borromini et achevé par Bernin, sous le pontificat d'Urbain VIII de la maison Barberini. La magnificence de ce bâtiment et la belle collection de tableaux qu'il renferme, rendent ce palais un des plus intéressans de Rome.

A droite dans le portique, commence le magnifique escalier à limaçon, semblable à celui de Bramante au Vatican; à gauche est l'escalier principal décoré de statues, et au second palier on voit enchâssé dans le mur un très-beau lion antique de marbre. Les deux escaliers mènent également au grand salon du premier étage, dont la voûte a été peinte à fresque par Pierre de Cortone: cet ouvrage est regardé comme le chef-d'œuvre de ce maître.

Le sujet de cette peinture est le triomphe de la Gloire, représenté par des attributs de la maison Barberini. Le peintre a divisé la voûte en cinq compartimens. Au milieu triomphent les armes de la maison Barberini, portées au ciel par les Vertus, en présence de la Providence environnée du Temps, des Parques, de l'Eternité et de plusieurs divinités. Dans le compartiment à gauche, est re-

représentée Minerve qui foudroie les Titans. On voit au milieu du second compartiment la Religion et la Foi; sur l'un des côtés, la Volupté, et sur l'autre, Silène. Dans le troisième compartiment, en haut, sont représentées la Justice et l'Abondance, et dans le bas, la Charité et Hercule qui tue les harpies: allégorie ayant trait au châtiment des méchans. Au milieu du quatrième compartiment, on voit l'Église et la Prudence, et dans le bas, la forge de Vulcain et la Paix qui ferme le temple de Janus.

La plus grande partie de la riche collection de tableaux que ce palais renferme, se trouve distribuée dans les appartemens: le gardien de la galerie ne peut montrer que les tableaux qui sont placés dans deux chambres séparées des appartemens.

Dans la première de ces deux chambres, on admire le portrait de la Fornarina, par Raphaël; une esclave, par Titien; le portrait de la mère de Béatrix Cenci, par Scipion Gaetano; une ste. Cécile, par Lanfranc; le portrait célèbre et mille fois reproduit de la malheureuse Béatrix Cenci, ouvrage de Guide; un beau tableau du Dominiquin, représentant Adam et Eve; la dispute dans le temple, d'Albert Durer; une marine de Claude et une autre marine de l'Albane, dans laquelle on voit Galathée et son cortège; un tableau par Brukler, et une ste. Vierge, par Jean Bellini.

Dans la seconde chambre, on voit Joseph Hébreu, tableau de l'école vénitienne; deux bacchanales, par l'Albane; une ste. Famille, par André del Sarto; une autre ste. Famille et les fiançailles de ste. Catherine, tous deux de l' école de Raphaël et un tableau de Balthasar Peruzzi: suivent, une belle ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, ouvrage d'Innocent d'Imola; la ste. Vierge et deux saints, par Francia; une ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, par Jean Bellini, et enfin deux tableaux de l'Albane.

Ce palais renferme une bibliothèque à raison célèbre, car elle contient 50,000 volumes de livres imprimés, beaucoup de codes, et de manuscrits précieux. On y voit en outre différentes inscriptions lapidaires en marbre, et d'autres objets d'antiquité.

Dans le jardin annexé était le *Capitolium Vetus*, petit temple qui avait trois chapelles, dédiées, sous Numa, à Jupiter, à Junon, et à Minerve: on peut le considérer comme le type du temple de Jupiter Capitolin fondé par Tarquin l'ancien.

Dans la cour derrière le palais, on voit la grande inscription antique, qui était à l'arc de triomphe érigé à l'empereur Claude sur la voie *Flaminia* pour la conquête de l'Angleterre et des îles Orcades.

De la place *Barberini*, en suivant la rue du *Tritone*, on parvient à la

FONTAINE DE TREVI.

L'eau de cette fontaine est l'eau *Vergine* qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit conduire à Rome pour l'usage de ses thermes, qui étaient derrière le Panthéon: elle se nomma eau *Vergine* parce que une jeune fille en montra la source à des soldats altérés. Cette source est à huit milles de Rome sur l'ancienne voie *Collatina* dans la ferme de *Salone*, entre les chemins de Tivoli et de Palestrine. Elle vient à Rome par un conduit souterrain, de 14 milles de long, que Claude et Trajan firent restaurer. Cet aqueduc passe près du pont *Nomentano*, traverse les voies *Nomentana* et *Salaria*, et en traversant la villa Borghèse il arrive au bas de la Trinité des Monts, où il se partage en deux branches, dont l'une, par l'ancien conduit, débouche à cette fontaine, et l'autre prend sa direction par la rue *Condotti*.

Pie IV, après avoir fait restaurer l'aqueduc de l'eau *Vergine*, fit construire son grand émissaire

Fontaine de Trevi.



G. Cottafavi dis. ed incise. Roma per A. Valentini.

FONTANA DI TREVI.

d'un côté de la façade principale du palais Poli; et comme l'eau tombait par trois bouches dans le bassin au dessous, on l'appela *in Trivio*, d'où dériva ensuite le nom de *Trevi*, qu'elle porte aujourd'hui. Urbain VIII fit transporter le principal émissaire de l'eau *Vergine* dans l'endroit où on le voit aujourd'hui, et le décora d'une façade très-simple. Clément XII en changea entièrement la forme, et lui donna ce caractère de magnificence qui brille dans les autres édifices de Rome: il la fit ériger sur les dessins de Nicolas Salvi, en la faisant décorer de statues et de bas-reliefs en stuc; mais ensuite le pontife Clément XIII les fit exécuter en marbre pour rendre ce monument plus somptueux.

Un des côtés du palais Poli fut réduit, avec une magnifique décoration, à servir de façade à cette belle et surprenante fontaine. Cette façade est entièrement construite en travertin, et s'élève sur un solide soubassement; dans les côtés elle est ornée de six pilastres corinthiens, et dans le milieu, quatre grosses colonnes du même ordre forment un avant-corps: entre les pilastres il y a deux rangs de fenêtres, au milieu de l'avant-corps s'ouvre une grande niche en forme d'arc, et dans les côtés, entre les colonnes, deux plus petites de forme carré-long. Les colonnes ainsi que les pilastres soutiennent leur entablement surmonté d'un attique, qui au dessus de l'avant-corps, où il est plus élevé que dans les côtés, est décoré des armoiries de Clément XII et de quatre grandes statues, le tout sculpté en travertin.

Au devant de la grande niche, somptueusement décorée de colonnes et d'ornemens, on voit la statue colossale de l'Océan, qui, en majestueux maintien, tenant le sceptre en main, semble sortir de son palais royal sur une très-grande coquille formée à guise d'un char tiré par des chevaux marins guidés

par deux Tritons; cet ouvrage est de Pierre Bracci. Dans les deux niches latérales sont les statues de la Salubrité et de l'Abondance, sculptées par Philippe Valle, au dessus desquelles sont deux bas-reliefs, dont l'un représente Marc-Agrippa, qui commande l'édification de l'aqueduc, ouvrage de Jean Grossi, l'autre la jeune fille qui trouva la source de cette eau, sculpture d'André Bergondi. Les quatre statues qui décorent l'attique, font allusion à l'abondance des fleurs, à la fertilité des campagnes, aux richesses de l'automne et aux agrémens des prairies.

Mais ce qui rend vraiment admirable cette magnifique fontaine, d'une invention pittoresque, est la grande quantité d'eau qui jaillit et dégorge en différentes manières à travers de grandioses masses de rochers, et surtout cette prodigieuse masse d'eau qui sort au dessous de la statue de l'Océan et qui, écumant comme un torrent impétueux, tombe par trois fois de conque en conque et se précipite enfin dans un immense bassin de marbre qui est au dessous.

Sur la place de la fontaine de *Trevi*, est l'église des ss. Vincent et Anastase, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi le jeune, qui orna la façade de deux rangs de colonnes corinthiennes et composites.

D'un côté de la fontaine de *Trevi*, c'est-à-dire à gauche de celui qui regarde, se trouve une petite place, où est située l'église de ste. Marie *in Trivio*, dont l'origine remonte au VI[e] siècle, ayant été bâtie par Bélisaire, ce qui est confirmé par une antique inscription enchâssée dans son flanc extérieur. Grégoire XIII la donna aux religieux dont le devoir est d'assister les mourans. Ces religieux, vers la fin du XVII[e] siècle, la rebâtirent telle qu'on la voit aujourd'hui d'après les dessins de Jacques del Duca: actuellement elle appartient aux clercs réguliers mineurs.

La rue à côté de cette église introduit à la place de *Poli*, qui prend son nom du palais bâti sur les dessins de Martin Lunghi: maintenant il appartient au prince de Piombino.

La rue qui suit après le palais Poli débouche sur la rue de la *Chiavica del Bufalo*, où, tournant à droite, on trouve de suite du même côté le palais *del Bufalo*. Dans la cour de la maison marquée N.° 14, contigue à ce palais, on voit l'inscription monumentale à faite Claude pour la restauration exécutée par cet empereur à l'aqueduc de l'eau *Vergine*. En face de cette maison est le collége Nazzareno, sous la direction des pères de st. Joseph Calasance.

La rue qui est vis-à-vis du palais *del Bufalo* mène à l'

ÉGLISE DE ST. ANDRÉ DELLE FRATTE.

Ces environs n'offraient autrefois que des jardins et des vignes entourées de haies, qu'en italien on appelle *Fratte*, d'où dérive le nom de cette contrée. L'architecture de cette église est de Jean Guerra, excepté le clocher, qui est un ouvrage des plus bizarres du Borromini; mais la façade, qui était restée inachevée, fut terminée en 1826 moyennant un legs testamentaire du cardinal Hercule Consalvi, et Paschal Belli en fut l'architecte.

En entrant dans l'église, la dernière chapelle à droite, dédiée à st. François de Paule, est magnifique et décorée en marbres choisis. Le st. André du maître-autel est de Lazare Baldi; le tableau à droite appartient au Trevisani, celui qui est à gauche fut peint par Jean-Baptiste Leonardi; les deux grands anges placés aux côtés de la balustrade, furent sculptés par le Bernin. Les fresques de la voûte de la tribune et celles de la coupole, sont de Paschal Marini. Dans l'autel de la chapelle suivante, est renfermée une belle statue sculptée par Camille Pa-

cetti: elle représente la mort de ste. Anne. Dans une des chapelles du même côté on vénère l'image de la Vierge Immaculée, célèbre à cause de la conversion de Mr. Ratisbonne et de beaucoup d'autres miracles. Cette image est l'ouvrage du chev. Carta. A côté de cette église est le

COLLÉGE DE PROPAGANDA FIDE.

C'est ainsi qu'on appelle ce grand établissement religieux, fondé pour la propagation de la foi par le pape Grégoire XV, et terminé par Urbain VIII. Il fut commencé par le Bernin et achevé par le Borromini. On y reçoit les jeunes gens nés dans les pays ultramontains et orientaux, où sont les infidèles et les hérétiques: ils y font leur éducation religieuse et civile, et retournent dans leurs pays comme missionnaires pour propager la foi. La bibliothèque annexée renferme des livres orientaux et des parchemins cophtes: il y a aussi une riche collection de médailles antiques, beaucoup de pierres précieuses et des raretés orientales: ces objets furent donnés, en grande partie, par le cardinal Étienne Borgia. Dans cet établissement il y a une imprimerie riche en caractères orientaux, et une église dédiée à l'Epiphanie du Seigneur, qui fut entièrement édifiée sur les dessins de Borromini. Ce collége a sa façade principale sur la

PLACE D'ESPAGNE.

Cette place tire son nom du palais appartenant à la cour d'Espagne qui y est situé: elle est entourée de grandes et belles maisons qui servent d'hôtels aux étrangers. Vers le centre elle est ornée d'une belle fontaine faite par Pierre Bernin, père du célèbre artiste de ce nom, sous Urbain VIII: elle représente une barque, c'est pour cette raison qu'on l'appelle la *Barcaccia.* Mais la principale décora-

Place d'Espagne.



D. Amici dis. ed incise. Roma per A. Valentini.

PIAZZA DI SPAGNA.

tion de cette place, est formée par le grand et magnifique escalier qui conduit sur le mont Pincio, et directement à l'église de la Trinité des Monts: il fut commencé sous Innocent XIII aux frais de Mr. Gouffier, sur les dessins d'Alexandre Specchi, et achevé sous Benoît XIII par François de Sanctis.

A cette place aboutissent plusieurs rues: celle qui est vis-à-vis l'escalier est appelée la rue des *Condotti* à cause des conduits de l'eau *Vergine* qui passent dessous: celle qui va vers la place du Peuple, est la rue du *Babuino*, dans laquelle se trouve le théâtre *Alibert.* Ces deux rues, ainsi que la place d'Espagne et les autres rues adjacentes, sont principalement occupées par des auberges, des magasins d'estampes, des ateliers de beaux-arts, etc.

Le grand escalier dont on a fait mention ci-dessus conduit à la place de la Trinité des Monts, sur laquelle on voit l'

OBÉLISQUE DE LA TRINITÉ DES MONTS.

Pour décorer de plus en plus cette métropole, et conserver les anciens monumens de la magnificence romaine, en 1789, Pie VI, sous la direction de l'architecte Antinori, fit élever cet obélisque, qui est de granit d'Egypte, avec des hiéroglyphes; il a 44 pieds et demi de hauteur, sans le piédestal: il était anciennement placé dans le cirque des jardins de Salluste, dont on a parlé.

Cet obélisque est appelé de la Trinité des Monts, à cause de l'Église de ce nom, située sur la même place.

ÉGLISE DE LA TRINITÉ DES MONTS.

Cette église fut bâtie par Charles VIII, roi de France, qui la donna aux religieux minimes de st. François de Paule. Sixte V en fit la consécration en 1585, et le card. Macon la fit peindre à ses frais.

Abandonnée pendant bon nombre d'années, elle avait beaucoup souffert: Louis XVIII, roi de France, la fit restaurer sous la direction de l'architecte Mazois. Aujourd'hui elle appartient aux sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, qui ont établi une maison d'éducation pour les demoiselles dans le couvent qui en dépend.

En entrant dans l'église, dans la première chapelle à droite, le tableau qui représente le baptême de Jésus-Christ et les fresques latérales sont de Jean-Baptiste Naldini. Le Rédempteur qui donne les clefs à st. Pierre, tableau de l'autel de la seconde chapelle, est de Mr. Ingres. Les peintures de la troisième, qui sont un peu gâtées, furent faites sur les dessins de Daniel de Volterre, par ses élèves Michel Alberti, Paul Rossetti, etc. Dans la quatrième chapelle, la Flagellation est l'ouvrage de Mr. Pallière; les fresques sont de Pâris Nogari. La cinquième est ornée de peintures de l'école du Sodome. Les fresques de la dernière sont d'auteur inconnu, mais elles ont beaucoup du style de l'école de Pierre Pérousin, et représentent l'Assomption, la Résurrection, et la descente du st. Esprit.

L'architecture du maître-autel est de Jean Campagne. L'Assomption, fresque qu'on voit à gauche de la croisée, fut commencée par Thadée Zuccari et achevée par Frédéric son frère; les autres fresques, représentant les prophètes Isaïe et Daniel, et différens traits de la vie de la ste. Vierge, sont de Pierrin del Vaga.

Passant aux chapelles de l'autre côté, dans la première on voit un tableau du chev. Thévenin, représentant st. Louis, roi de France. Le tableau de la chapelle suivante, qui représente l'apparition du Rédempteur à ste. Magdelaine, est attribué à Jules Romain. Dans la dernière, on admire la descente de croix, ouvrage classique de Daniel de Vol-

terre, à qui l'on a accordé long-temps la seconde place après la Transfiguration de Raphaël. Ce chef-d'œuvre peint à fresque, qui dépérissait beaucoup, en 1811 fut transporté sur toile, et ensuite restauré par Camuccini.

Au bout de l'allée on trouve à droite le

PALAIS DE L'ACADÉMIE DE FRANCE.

Le card. Ricci de Montepulciano fit bâtir ce palais et la villa, en 1540, d'après le plan d'Annibal Lippi, excepté la façade du côté de la villa que l'on croit faite sur les dessins de Michel-Ange. Cet édifice fut ensuite augmenté et embelli par le card. Alexandre de Médicis, qui en fit l'acquisition avant d'être élevé au pontificat sous le nom de Léon XI. Ce palais et la villa, sont dans une situation éminente et délicieuse, et quoique la villa soit dans l'enceinte de Rome, elle a environ un mille et demi de circuit, et domine la ville et ses environs.

La France acheta ensuite ce palais et la villa, et à la fin du siècle passé on y transféra l'académie des beaux-arts, fondée à Rome par Louis XIV en 1666. Elle se compose d'un directeur et de plusieurs pensionnaires, choisis parmi les étudians de l'école des beaux-arts qui ont remporté le prix à Paris. Dans une galerie du palais sont réunis, pour la commodité des pensionnaires, les plâtres des chefs-d'œuvre de l'ancienne sculpture.

En sortant de ce palais, on trouve de suite à droite l'entrée de la

PROMENADE PUBLIQUE DU PINCIO.

Jusqu'au commencement du siècle présent cette partie du mont Pincio n'offrait que des vignes. Ce fut lorsque Rome était sous la domination française, que l'on songea à y former une promenade publique, dont l'exécution fut confiée à l' archite-

cte Valadier. Mais tandis qu'on exécutait une si belle décision, Rome rentra sous le gouvernement légitime; et ainsi, le pontife Pie VII, qui était remonté sur son siège, ordonna que les travaux de la promenade fussent continués et achevés avec la magnificence qui convenait à Rome. Le même architecte Valadier fut chargé de terminer cet ouvrage; pour cela c'est à lui qu'appartient non seulement le plan général de cette belle promenade, mais encore l'architecture des solides substructions bâties pour soutenir le Pincio du côté de l'ouest. Ces substructions embellies de décorations architectoniques, de statues, de colonnes rostrales, de bas-reliefs etc., et entremêlées avec la verdure des arbres offrent, de la place du Peuple qui est au dessous, une perspective surprenante.

La grande esplanade terrassée de cette promenade, d'où l'on jouit du coup-d'œil de presque toute la ville et de ses environs, est divisée en vastes places et en longues et spacieuses allées ombragées d'arbres; quelques compartimens sont cultivés en jardins et d'autres sont plantés d'arbres en guise de bosquets. Dans le lieu le plus élevé il y a une cassine de bizarre architecture du susdit Valadier, et tout près s'élève un obélisque égyptien provenant des jardins Variani, érigé ici en 1822: outre cela on y voit çà et là quelques statues anciennes et modernes; et au commencement de 1853 les principaux compartimens ont été décorés d'une grande quantité d'hermès représentant les illustres italiens qui se distinguèrent dans les sciences, les belles-lettres, les beaux-arts, et les armes.

En descendant de cette promenade par une allée spacieuse et d'une pente douce en forme de zigzag, également bordée d'arbres, on cotôie les susdites substructions et on parvient à la place et à la porte du Peuple, dont nous avons déjà parlé.

En sortant par la porte du Peuple on voit immédiatement à droite la magnifique entrée de la villa Borghèse; mais comme elle est aujourd'hui fermée, on y entre, aux jours fixés, par l'antique grille non loin de la porte *Pinciana,* où l'on arrive après avoir côtoyé pendant l'espace d'un mille les antiques substructions construites par Domitien Enobarbo pour soutenir le Mont Pincio, sur lequel étaient ses jardins, appelés *Horti Domitii.* Ces substructions, aujourd'hui en grande partie restaurées, servent de ce côté de murs à la ville.

VILLA BORGHÈSE.

Cette grande villa, dont le circuit est d'environ quatre milles, a été fondée par le cardinal Scipion Borghèse, neveu du pape Paul V: Jean Vansanzio, dit le Flamand, en fit les dessins. Vers la fin du siècle dernier elle fut agrandie par le prince Marc-Antoine Borghèse, sous la direction de l'architecte Antoine Asprucci. Ensuite les princes D. Camille et D. François l'agrandirent encore et l'embellirent de bâtimens sur les dessins de l'architecte Louis Canina, qui dirigea toutes les décorations nouvelles de cette villa. Un grand portail d'ordre ionique, modelé sur les plus beaux propylées de la Grèce et de l'Asie Mineure, forme l'entrée de cette villa du côté de la porte du Peuple.

Mais cette villa souffrit de grandes dévastations dans les événemens de 1849; car principalement dans toute l'étendue qui formait la nouvelle villa, non-seulement presque tous les bâtimens furent démolis ; mais tous les vieux arbres, qui en formaient les bosquets ombrageux et les agréables allées, furent aussi coupés; et ainsi cette partie de la villa fut réduite par la populace en un tel état de ruine, que l'essentiel compartiment en resta à peine reconnaissable. Mais malgré cela, par ce

qu'il en reste maintenant, et d'après ce que nous observerons dans le palais que nous allons visiter, et qui resta intact, il est facile de conjecturer combien était magnifique et délicieuse cette villa, qui, par les soins du prince Borghèse actuel, devenait de jour en jour plus digne de Rome.

PALAIS DE LA VILLA BORGHÈSE.

Ce palais fut construit par le cardinal Scipion Borghèse d'après les dessins de Jean Vansanzio, flamand, dont on a fait mention ci-dessus. L'architecte Asprucci décora de nouveau toutes les salles par ordre du prince Marc-Antoine, qui y réunit deux riches collections de sculptures antiques, connues sous le nom de monumens *Gabini* et de monumens *Borghesiani*. Après sa mort, par les vicissitudes des temps, en 1809, la France voulut à tout prix acheter ces précieux marbres, de sorte qu'aujourd'hui on les admire au musée du Louvre à Paris, et malgré les efforts de feu le prince Camille, on ne put obtenir de les racheter. Ainsi ce prince tâcha de réparer cette perte par une autre collection de monumens qu'il forma avec des objets qu'il avait dans d'autres villas, et avec ceux qu'il put trouver dans des fouilles qu'il fit faire dans ses terres. Cette nouvelle collection ayant été ensuite augmentée tant par le dernier prince Don François, que par le prince Borghèse actuel, est devenue tellement considérable, que non-seulement elle figure parmi les plus riches de Rome, mais elle fait oublier entièrement la perte des collections primitives.

PORTIQUE. On entre d'abord dans un portique ou vestibule, qui a 60 pieds de longueur et à peu près 17 pieds de largeur, soutenu par des pilastres d'ordre dorique. Parmi les monumens qu'on a réunis dans ce portique, on voit enchâssés dans les parois latérales deux grands bas-reliefs triomphaux, jadis

appartenant à l'arc de Claude, qu'on découvrit au carrefour de la place de Sciarra, dans les XVI[e] et XVII[e] siècles; on observe aussi plusieurs fragmens et cippes; un sarcophage trouvé près d'Ostia, qui sur le devant est orné d'un bas-relief représentant les jeux de la Naumachie; et du côté opposé du portique on voit un bas-relief qui représente une bataille entre les Romains et les Barbares du nord.

De ce portique on entre dans un magnifique SALON. Il a 60 pieds de longueur et 50 pieds de hauteur. La voûte a été peinte à fresque avec beaucoup d'effet par Marien Rossi, sicilien; il y a représenté l'arrivée de Camille à Rome, au moment où la garnison du Capitole traitait avec Brennus pour le rachat de la ville. Les parois ont été peintes en arabesques par Pierre Rotati, romain, et les animaux sont de Winceslas Peters, artiste allemand, qui a surpassé tous les autres peintres dans ce genre de sujets. Les pilastres sont ornés de camées sculptés par Jean Monti, Maximilien Laboureur, François Carradori, Salimbeni et Vincent Pacetti. Les artistes mentionnés et Thomas Righi firent les bas-reliefs circulaires. Les niches et les portes principales ont été ornées chacune de deux colonnes de granit du Lac Majeur. Sur les portes et sur les fenêtres on voit les bustes modernes des douze Césars, en marbres de différentes couleurs, avec la tête de marbre blanc. Vis-à-vis l'entrée, on remarque au dessus d'une porte la figure restaurée de Curtius à cheval au moment où il va se précipiter dans le gouffre. La mosaïque qui embellit le pavé a été découverte en 1835 sous les collines de Tusculum, divisée en cinq compartimens, comme on l'observe ici: elle nous offre les jeux des gladiateurs dans l'amphithéâtre, et quoique on reconnaisse par le style qu'elle appartient aux derniers temps de l'Empire, il y a cependant beaucoup de vivacité et de talent d'exécution.

Passons maintenant à la description des sculptures. En entrant, on voit à gauche une statue qui représente Diane. Suivent: un buste d'inconnu; une tête d'Isis et une de Junon, l'une et l'autre colossales et d'excellent ciseau: le Satyre sémi-colossal qu'on voit ici, a la tête moderne; sur la base de cette statue on voit un sacrifice à Bacchus. Suivent: le buste de Vespasien; une statue représentant Tibère; une autre représentant Méléagre; Caligula qui fait un sacrifice aux dieux, et une prêtresse: ensuite le groupe de Bacchus avec un Satyre, trouvé en 1832 dans la ferme appelée l'*Inviolatella*; la statue d'un homme en toge; le buste d'un inconnu; deux bustes colossaux, dont celui à gauche est le portrait d'Adrien, l'autre d'Antonin le Pieux: entre ces deux bustes on voit une statue sémi-colossale de Bacchus placée sur une base où est sculpté le dieu Pan qui fait des offrandes à un hermès bachique, et enfin on observe un buste d'inconnu et une statue de Diane. A droite on entre dans la

PREMIÈRE SALLE, appelée SALLE *de Junon.* Elle est ornée de plusieurs bas-reliefs en plâtre bien imités des bas-reliefs antiques: ils sont de Pacetti et de Penna. La voûte a été peinte en arabesques par Marchetti; les tableaux sont de De Angelis. Dans celui qui est placé au centre il représenta le jugement de Pâris, et dans les tableaux des côtés, les Parques qui filent les destins de Rome, Énée qui fuit de Troye, Junon qui demande la destruction de la flotte de Troye, et Vénus qui recommande Énée à Jupiter.

La superbe statue représentant Junon, placée au milieu, fut trouvée naguère dans une ancienne villa à 32 milles de Rome, sur la voie *Salaria.* Du côté gauche de l'entrée on voit une statue dont on a fait en la restaurant une Uranie, et la belle statue de Cérès, qui est un chef-d'œuvre de la sculp-

ture antique, soit par le caractère de la tête, soit par la draperie et la finesse du travail: à côté de cette statue est une jolie Vénus.

En continuant le tour de la salle, on voit un bas-relief enchâssé dans le mur, représentant un Philosophe grec qui fait un sacrifice à Cupidon; suivent: une statue de Léda; un bas-relief qui représente l'enlèvement de Cassandre, et une petite statue restaurée en prêtresse d'Isis. Les deux premières statues placées entre les fenêtres sont deux portraits inconnus; la dernière a été restaurée pour représenter Flore. Suivent: un Pâris, petite statue; un excellent bas-relief représentant l'éducation de Télaphos, trouvé dans la ferme de *Torre nuova* sur la voie *Labicana*, et enfin une Vénus assise.

SECONDE SALLE, dite *d'Hercule*. On l'appelle d'Hercule parce qu'elle renferme plusieurs statues de ce dieu, et quelques monumens qui sont relatifs aux exploits de ce héros. Righi fit les camées qui ornent les murs; Caccianiga peignit sur la voûte la chute de Phaéton, et Agricola les médaillons. Dans les niches on voit trois statues d'Hercule.

Au milieu est une Amazone à cheval, guerroyant contre deux fantassins, qu'elle a terrassés. A gauche de l'entrée est le devant d'un grand sarcophage, sur lequel on a représenté plusieurs des travaux d'Hercule, c'est-à-dire ceux contre le lion, l'hydre, le sanglier, la biche et les stymphalides. Sur le couvercle est représentée l'arrivée des Amazones au secours de Troye, bas-relief qui a été illustré par Winckelmann. Vis-à-vis de ce monument on a placé l'autre face de ce même sarcophage; on y voit représentés cinq autres travaux d'Hercule, c'est-à-dire ceux contre le taureau de Crète, Géryon, Hippolyte, le dragon des Hespérides, et le centaure Nessus. Sur le couvercle on remarque le conseil des dieux pour le mariage de Thétis; les deux ban-

des qu'on a arrangées comme des couvercles n'appartiennent pas à ces deux faces du monument. Les deux travaux qui manquent pour compléter les douze travaux d'Hercule, étaient dans les côtés du sarcophage qui ont été détruits. A gauche du sarcophage mentionné, on voit une statue représentant Hercule sous les habits de femme, sujet rare; entre les fenêtres on observe une Vénus ressemblant beaucoup à la Vénus du Capitole, et un Apollon; suit une statue représentant Hercule enfant.

TROISIÈME SALLE. La décoration de cette salle est fort riche, puisqu'elle est formée par 14 pilastres et 4 colonnes de beau granit rouge oriental. La voûte a été peinte par Marchetti: le tableau du milieu est d'Angeletti, qui y peignit Apollon et Daphné. Aux deux côtés on voit deux grands paysages: celui qui représente la métamorphose de Daphné dans la vallée de Tempé est un ouvrage de Moore; l'autre, avec Apollon et Diane, est de Labruzzi. Les deux tableaux représentant des animaux, sont des ouvrages excellens de Peters.

Au milieu de cette salle on admire la belle statue d'Apollon, trouvée naguère dans les fouilles faites dans la ferme de *Torre Nuova*. En commençant le tour à gauche en entrant, on trouve d'abord un enfant jouant avec une oie; une tête que l'on croit être le portrait de Scipion l'Africain, et une statue de Daphné, représentée dans le moment de sa métamorphose: jusqu'à présent c'est la seule statue antique qu'on connaisse représentant ce sujet; elle fut trouvée dans les fouilles déjà mentionnées près de la voie *Salaria*. De ce côté on voit aussi un enfant qui tient serrées entre les mains deux oies. Du côté qui suit, on observe Melpomène, muse de la tragédie, et Clio, muse de l'histoire, et en face, Erato, muse de la comédie, et Polimnie, muse du chant; ces quatre statues et l'Anacréon assis, ont été trou-

vés dans les mêmes fouilles. Le buste colossal est le portrait de Lucille, femme de Lucius Vérus.

QUATRIÈME SALLE, appelée la *Galerie*. Cette pièce immense n'a rien perdu de sa décoration primitive, et on peut la regarder comme une des plus riches et des plus magnifiques de Rome. Elle correspond au salon et a la même étendue; vingt pilastres en albâtre oriental avec les chapiteaux dorés, d'ordre composite, partagent les murs en autant de compartimens. Ces pilastres sont ornés de camées en marbre blanc sur un fond en mosaïque bleue; ils furent exécutés par les plus habiles sculpteurs de l'époque, tels que Penna, Carradori, Salimbeni, Righi, Pacetti, Laboureur, etc., sur les dessins de Thomas Conca. Onze bas-reliefs modernes représentant des sujets mythologiques ornent les murs au dessus des niches et des portes; ils sont également des artistes déjà nommés. Sur la voûte, Marchetti peignit les arabesques, et Dominique De Angelis la fable de Galathée. Dans cette galerie on a placé la collection très-rare des bustes modernes en porphyre, ayant les draperies en albâtre, qui jadis existaient au palais Borghèse dans la ville: ces bustes représentent les onze premiers empereurs romains et autres hommes célèbres.

En entrant, on trouve à gauche le premier des bustes mentionnés, c'est le portrait de Trajan: dans la niche on voit une statue représentant Diane, qu'on a restaurée pour en faire la muse Thalie; suivent les bustes de Galba et de Claude; dans la niche est une Bacchante, qu'on a restaurée pour en faire une Diane. La superbe tasse de noir antique, est un travail moderne: nous en voyons plus bas une autre pareille. La porte qui correspond au salon est ornée de deux belles colonnes d'albâtre oriental, et au devant on admire un vase en ophite, pierre égyptienne très-rare mentionnée par Pline. La statue dans

la niche représente Bacchus: suivent les bustes de Scipion l'Africain et d'Agrippa. Dans la quatrième niche est la statue de Diane: et ensuite on observe les bustes d'Auguste et de Vitellius; un Bacchus; le buste de Titus; un hermès d'albâtre fleuri avec la tête de Bacchus couronnée de lierre en bronze, et le buste de Junon, également en albâtre fleuri, avec la tête en rouge antique.

En continuant notre tour, nous trouverons d'abord les bustes de Cicéron et de Néron; un hermès, excellent ouvrage en basalte, il représente un Satyre qui porte une outre sur les épaules; ensuite les bustes de Vespasien et d'Othon; une statue en bronze, représentant un jeune empereur, peut-être Geta, et les bustes de Domitien, de Vespasien, de Caligula et de Vitellius. Dans la niche on observe la statue de Thétis, et à droite le buste de Tibère. Au milieu de cette magnifique galerie, on admire l'urne en porphyre très-estimée, qu'on croit avoir jadis existé dans le Mausolée d'Adrien, et aux côtés on voit deux jolies tasses modernes du même marbre. Quatre tables superbes, également en porphyre, et plusieurs autres travaux modernes, exécutés en marbres précieux, complètent la magnificence de ce salon.

CINQUIÈME SALLE, appelée *le Cabinet*. Ce joli cabinet, orné de marbres précieux, jaune antique, porphyre etc., porte le nom de l'Hermaphrodite à cause de la statue d'un hermaphrodite qui en forme la décoration principale. Les ornemens de ce cabinet ont été peints par Marchetti. Les tableaux de la voûte font allusion à la fable d'Hermaphrodite et Salmacis, et ont été faits par Buonvicini: les paysages au dessus des portes sont d'Ultinkins.

Les objets d'art les plus remarquables renfermés dans ce cabinet, en commençant du côté gauche en entrant, sont: un Faune; un enfant très-gracieux

jouant avec un oiseau, et un Amour en pleurs sans ailes avec la chaîne au pied. Du côté suivant on remarque la statue admirable de l'Hermaphrodite dormant, trouvée, à ce qu'on croit, près de l'église de ste. Marie de la Victoire, comme l'autre qui est maintenant à Paris: le buste à gauche représente Titus; ceux placés à droite, sont des portraits inconnus. Suivent les statues de *Marzio* et de Vénus; la première est une copie de celle en bronze qui est au Capitole, et la Vénus est une copie de la statue de Vénus du musée du Vatican. La mosaïque antique enchâssée dans le pavé a été découverte près de la voie *Tiburtina* dans *Castel-Arcione.*

SIXIÈME SALLE. C'est dans cette pièce qu'on admirait le célèbre héros combattant, d'Agasias, connu sous le nom de Gladiateur de Borghèse. Elle est entourée de 16 pilastres de brèche coralline; et quatre colonnes de cette même brèche décorent la face vis-à-vis la porte du cabinet. Sur la voûte, Laurent Pêcheux peignit le conseil des dieux. Les ornemens en clair-obscur sont de Marchetti: les quatre tableaux à l'huile sont de Thiers, peintre français; les deux plus grands représentent une chasse de bêtes féroces et la mort de Milon; les deux petits, l'athlète Polydamas, et la reconnaissance de Thésée.

La statue de Titée occupe le milieu de cette salle: elle est de très-bon style, et elle fut trouvée dans les fouilles faites dans la villa antique sur la voie *Salaria.* En commençant à gauche en entrant, on trouve une statue représentant Pallas; une belle table de granit rouge, sur laquelle sont placées quelques petites statues; un Apollon de style grec ancien, un buste colossal de Lucille et une statue couchée, semblable à celles qu'on trouve sur les sarcophages. Sur la paroi est enchâssé un haut-relief représentant une figure de femme entre deux figures d'hommes en toge, et à droite on observe un simu-

lacre triforme. Suivent: la statue d'une Nymphe, semblable à celle qu'on voit au musée du Vatican, et une Léda, pareille à celle qui existe au musée du Capitole, mais d'un travail plus exquis: cette statue a été trouvée l'an 1823, dans les fouilles faites dans une vigne entre Frascati et Monte Porzio. Dans la niche au milieu de la dernière paroi, on voit la statue qu'on nomme la Piété, et au dessous, la figure d'un homme en toge couché sur un sarcophage, où sont sculptés en bas-relief des Tritons et des Néréides, accompagnés par des petits Amours; à gauche de ce sarcophage est la statue représentant une jeune femme en tunique, et à droite Esculape avec Télesphore son fils.

SEPTIÈME SALLE. On l'appelle la *salle égyptienne*, à cause de sa décoration et de quelques objets qu'elle renferme du culte des anciens Égyptiens. Cybèle versant ses dons sur l'Égypte, forme le sujet du tableau du centre de la voûte, et dans les huit tableaux latéraux sont représentées les divinités des sept planètes, et la canicule sous la forme d'Anubis ailé. Toutes ces peintures et celles des parois sont l'ouvrage de Conca; les ornemens de la voûte sont de Marchetti. Une partie du pavé est en mosaïque, sur laquelle, vers la fenêtre, est représenté un sacrifice des Féciaux, mais on n'a pas suivi strictement l'ancienne coutume, qui consistait à tuer un cochon avec des pierres aiguisées, et à le couper en deux parties égales pour les deux peuples qui contractaient un *foedus* ou une alliance. Les murs sont plaqués de marbres rares, et sont décorés de colonnes de granit oriental, noir antique etc.

Au milieu de cette salle est un groupe qui jadis servit d'ornement à une fontaine; il représente un Faune qui ouvre la gueule à un Dauphin qui jetait de l'eau. A gauche de l'entrée on voit une statue avec la tête de Diane, à peu près sans vêtemens; et

tout autour de la salle suivent les statues, d'Isis, de Pâris, et de Cérès; deux sphinx en basalte; une devineresse, statue du XVIIe siècle, en marbre et bronze; une belle demi-figure représentant Isis, et les statues, de Vénus, d'une femme inconnue et de Minerve. Du côté des fenêtres, on observe deux vases de noir antique, le buste d'Adrien en marbre noir, et les statues représentant une Bacchante, deux Satyres, et une Vénus semblable à la Vénus de Médicis.

HUITIÈME SALLE. Les ornemens de cette salle sont allusifs à Silène, parce qu'elle fut destinée à contenir le groupe de Silène, qui est maintenant à Paris. Les peintures de décoration de la voûte sont de Marchetti. Conca y peignit dans le milieu un sacrifice à Silène, et à l'entour quelques satyres et des animaux. Les bas-reliefs modernes sur les portes, furent sculptés par Righi.

Au milieu de la salle on admire un Faune dansant, statue très-belle, trouvée dans les fouilles faites dans la voie *Salaria*, déjà plusieurs fois mentionnée. A gauche de l'entrée on voit une Cérès, ensuite un Mercure inventeur de la lyre; un Satyre; un buste qu'on croit représenter Sénèque; un buste de Minerve *Gorgolophes*, c'est-à-dire Minerve ayant sur le casque la tête de Méduse; un Faune, répétition de celui de Praxitèle; une statue représentant Pluton avec le chien Cerbère; un guerrier qui a beaucoup de ressemblance avec Antonin le Pieux; la statue du dieu Pan avec le chalumeau et la houlette, et celles d'une matrone romaine, de Périandre et d'une femme inconnue, restaurée pour une Muse. Au milieu de la dernière paroi, on observe le groupe de Liber assis avec Libéra: les statues latérales et les quatre bustes, placés deux de chaque côté, sont tous des portraits inconnus.

APPARTEMENT SUPÉRIEUR.

GALERIE. Au milieu de cette galerie on admire le groupe célèbre d'Apollon et Daphné, sculpté par le chev. Bernin à l'âge de 18 ans; la statue qui représente David est du même auteur, et le groupe en marbre, représentant Enée qui porte son père Anchise, fut sculpté par lui à l'âge de 15 ans. A Maximilien Laboureur appartiennent les quatre grands vases en marbre blanc, qui ont le pourtour sculpté en bas-relief, représentant les quatre saisons. Les cinq paysages vis-à-vis des fenêtres furent peints par Hackert; les marines sur les portes appartiennent au Marchetti; les paysages dans l'espace entre ces portes, sont d'auteur inconnu, ils sont peints dans le style du Poussin: Lanfranc peignit la voûte d'un style grandiose et de bel éffet, il y représenta au milieu les principales divinités des païens.

PREMIÈRE SALLE, appelée *salle des portraits.* Les parois de cette salle sont entièrement couvertes de portraits à l'huile; nous n'indiquerons que ceux qui représentent des personnages connus: le portrait de Paul V Borghèse, qu'on voit dans le milieu de la paroi à gauche en entrant, est une peinture superbe de Michel-Ange de Caravage; le buste de ce pape, sculpté en marbre, est de Bernin. Le portrait au dessus de la porte qui donne entrée dans la pièce qui suit, représente un cardinal de la maison Borghèse, et celui qui est placé au dessus de la porte suivante est le portrait du cardinal Scipion Borghèse. Enfin le tableau au dessus de la porte en face, représentant un personnage en robe d'avocat consistorial, qu'on croit le portrait de Marc-Antoine Borghèse, père de Paul V, est attribué au Guide. On croit aussi que presque tous les autres portraits sont en partie du Padovanino, et en partie de Scipion Gaetano. L'Aurore sur la voûte fut peinte par

Marchetti déjà mentionné plusieurs fois: il est aussi l'auteur de toutes les peintures de la SECONDE SALLE. Sur la voûte de la TROISIÈME SALLE on voit un beau tableau du peintre Cagnerau, représentant Vénus et un Satyre.

QUATRIÈME SALLE. Au milieu on admire la statue de Vénus Victorieuse, ouvrage fort loué de Canova: les statues de Vénus et de Pâris, placées dans les niches, furent sculptées par Augustin Penna. Les quatre beaux bas-reliefs en jaune antique enchâssés au dessus des portes, sont l'ouvrage de Pacetti. Gavin Hamilton est l'auteur des trois grands tableaux qui ornent les parois; il y a représenté Hélène et Pâris, la mort d' Achille et le départ d'Hélène. Ce même peintre fit tous les tableaux de la voûte, excepté celui qui correspond au dessus des fenêtres, qui fut peint par Camuccini.

CINQUIÈME SALLE. Cette pièce est entièrement décorée par des ouvrages de Bloemen d'Anvers, surnommé Orizzonte. La voûte fut peinte par Novelli; il représenta en cinq tableaux la fable d'Amour et Psyché. La cheminée de rouge antique est l'ouvrage de Penna, et la belle statue représentant une Bacchante qui danse, a été sculptée par Adam Tadolini.

SIXIÈME SALLE. Parmi les tableaux renfermés dans cette salle, on distingue surtout ceux de Peters, représentant différens animaux. La voûte fut peinte par Ultempergers, qui y représenta, avec beaucoup d'effet et avec une grande intelligence, les principaux travaux d'Hercule.

SEPTIÈME SALLE. Cette salle renferme quelques tableaux. Conca peignit la voûte et y représenta différens épisodes de l'Énéide: la statue de Diane placée au milieu est de Penna.

En sortant de la villa par où l'on est entré, et s'acheminant vers la porte du Peuple, on trouve tout de suite à gauche la

PORTE PINCIANA.

Cette porte, aujourd'hui fermée, fut bâtie par Honorius, et dans la suite ayant été endommagée par les Goths, elle fut rétablie par Bélisaire qui lui donna son nom, mais elle le perdit bientôt pour reprendre le nom primitif, qu'elle conserve encore. Le vulgaire prétend que ce vaillant capitaine, étant tombé dans la disgrâce de Justinien, et étant devenu misérable et aveugle, se tenait là pour demander l'aumône; mais depuis longtemps Muratori a prouvé la fausseté de cette tradition.

ITINÉRAIRE DE ROME

CINQUIÈME JOURNÉE

DU MAUSOLÉE D'AUGUSTE AU VÉLABRE.

Dans la première journée on a remarqué que trois rues, partant de la place du Peuple, se dirigent vers l'intérieur de la ville, et que parmi celles-ci, la rue à droite porte le nom de rue de *Ripetta*, dénomination qu'elle tire du port sur le Tibre, auquel elle conduit, et dont on fera mention en son lieu.

En suivant cette rue, un peu avant de parvenir au port susdit, on voit à droite un grand bâtiment, construit sur les dessins de Pierre Camporèse, sous le pontificat de Grégoire XVI: à la même époque la rive du Tibre correspondant derrière cet édifice fut réduite en une agréable promenade. Par ordre du même pontife, les écoles des beaux-arts furent transférées de l'Université Romaine dans une aile de ce bâtiment. Ces écoles sont dirigées par l'Académie dite de *S. Luca*, et on y enseigne les préceptes de la *Peinture,* de la *Sculpture* et de l'*Architecture,* l'*Art d'orner,* la *Perspective,* et la *Mythologie:* il y a onze professeurs sous la direction d'un président. En continuant par la rue de *Ripetta*, quelques pas après, on trouve à gauche la rue des *Pontefici,* ainsi

appelée des portraits de plusieurs papes qui autrefois décoraient la façade d'une maison à droite. C'est dans cette même rue qu'est le palais *Corea* marqué du N.° 57, où sont les restes du

MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

Suétone, en parlant des funérailles célébrées en l'honneur d'Auguste, fixe l'emplacement, l'auteur et la date de ce fameux monument, qu'on appela Mausolée, parce que, par sa magnificence, il rivalisait avec le tombeau érigé par Artémise, reine de Carie, à Mausole son mari, et qui était une des merveilles du monde. Ce célèbre écrivain dit que les cendres d'Auguste furent placées dans le Mausolée, monument qu'il avait fait ériger pour cet usage entre la voie flaminienne et le rivage du Tibre, dans son sixième consulat, c'est-à-dire l'année 27 avant l'ère vulgaire, après avoir déclaré que les bois et les promenades qui l'environnaient seraient publics. Ce passage de Suétone, qui est bien clair, fait voir que le Mausolée d'Auguste était entre la voie flaminienne et le Tibre, et sert de commentaire à cette saillie de Sénèque, qui, parlant de l'empereur Claude enterré dans ce Mausolée, dit qu'il descendit aux enfers entre le Tibre et la voie droite, c'est-à-dire la voie flaminienne: *et inter Tiberim et viam rectam descendit ad inferos.*

Ce monument donna origine au nom d'*Augusta* que cette partie de la ville porta dans le moyen-âge, et qu'elle conservait encore au temps de Marlian dans le XVIe siècle. Ainsi, soit par l'architecture et le style des restes encore existants, soit par les passages de Suétone et de Sénèque, et par la tradition du moyen-âge, il faut reconnaître que les vestiges du monument sépulcral annexés au palais *Corea* sont les restes du Mausolée d'Auguste. Il résulte de Virgile que Marcellus fut enterré dans ce Mau-

solée peu de temps après la fondation de ce monument: on connaît par Albinovanus que successivement on y déposa les cendres d'Agrippa, d'Octavie, sœur d'Auguste, et de Drusus; ensuite il reçut celles de Germanicus, de Claude, et de Nerva, dernier des empereurs qui y fut enseveli. Dans le XIIe siècle il fut réduit en forteresse; en 1167 elle était au pouvoir des *Colonnesi*, lorsque le peuple romain la démantela; et depuis ce temps-là ce monument fut réduit à l'état d'une ruine.

Nous pourrions difficilement concevoir sa magnificence par les restes qui existent, si Strabon, écrivain contemporain d'Auguste et de Tibère, ne nous eût laissé une belle description de ce monument. Dans le cinquième livre de sa géographie, il dit que le Mausolée était digne d'une mention particulière; que sur un soubassement circulaire et très-élevé, de marbre blanc, était un monceau de terre planté et ombragé jusqu'au sommet par des arbres toujours verts; que sur le sommet était la statue en bronze d'Auguste, et en dedans du monceau étaient les tombeaux d'Auguste, de sa famille, et de sa maison; que derrière le monument il y avait un bois où l'on voyait des promenades admirables; qu'au milieu de celles-ci était une enceinte plantée de peupliers et environnée de grilles, dont le bûcher, en marbre blanc, occupait le centre. L'entrée du Mausolée était vers le midi; elle était ornée de deux obélisques en granit rouge et sans hiéroglyphes, érigés par l'empereur Claude.

Il ne reste de ce grand monument que le massif des murs du soubassement, construit en ouvrage réticulaire de tuf: le revêtement en marbre a disparu. Le diamètre actuel des ruines du soubassement est de 200 pieds romains anciens. Tout autour on voit encore les restes et les traces de 13 chambres sépulcrales: la quatorzième servait d'entrée à la

grande salle ronde qui était sous le monceau de terre, et avait 130 pieds de diamètre. La voûte qui la couvrait et qui servait de soutien au monceau planté d'arbres, s'est écroulée: elle a formé de cette manière un terre-plein. Tout autour de ce terre-plein, vers la fin du dernier siècle, on a construit une espèce d'amphithéâtre, où l'on donne différens spectacles, surtout pendant l'été : autrefois on y donnait aussi la chasse aux taureaux, mais le souverain pontife Pie VIII la défendit.

Les obélisques qui étaient à la porte de ce Mausolée servent aujourd'hui d'ornement à la place de ste. Marie Majeure, et à celle du Quirinal. En 1777, en creusant la terre pour reconstruire la maison au coin de la place de st. Charles au *Corso*, vis-à-vis de la rue de la *Croce*, on trouva un vase magnifique en albâtre, et divers morceaux de travertin sur lesquels on voyait les noms des fils de Germanicus: la phrase *hic crematus est, ici il a été brûlé*, qu'on lisait sur ces pierres, fait reconnaître que le *Bustum* ou bûcher des Césars, mentionné par Strabon, était près de là: ces objets sont à présent au Vatican; le vase paraît avoir servi à contenir les cendres de tous les membres de cette famille, à l'exception de celles de Caligula et de ses sœurs, qui survécurent au massacre de Tibère.

En retournant dans la grande rue de *Ripetta*, et allant en avant, on trouve à gauche l'

ÉGLISE DE SAINT ROCH.

L'architecture de cette église, qui fut rebâtie en 1657, est de Jean-Antoine de Rossi; mais la façade, qui était restée inachevée, fut décorée en 1832 sur les dessins de Joseph Valadier, moyennant un legs testamentaire de Joseph Vitelli, dont on observe le tombeau sur la petite porte à droite en entrant dans l'église, ouvrage du commandeur Joseph Fabris.

Sur l'autel de la seconde chapelle à droite, est un beau tableau de Baciccio, représentant la Vierge, saint Roch et saint Antoine. Le tableau du maître-autel est de Hyacinthe Brandi. Passant à l'autre côté, dans la seconde chapelle après le maître-autel on voit un tableau représentant saint Antoine de Padoue, ouvrage de Mathias Preti dit le Calabrais. La ste. crèche, tableau de la chapelle suivante, est de Balthazar Peruzzi; mais il a été endommagé par les restaurations d'un écolier de Baciccio.

L'hôpital attenant à cette église a été érigé par le cardinal Antoine-Marie Salviati, pour les femmes indigentes qui sont en couche.

Presque vis-à-vis de cette église est le

PORT DE RIPETTA.

Clément XI fit construire ce port sur le plan d'Alexandre Specchi, au bord du Tibre, avec de larges degrés qui en facilitent l'accès: on se servit pour cette construction des pierres d'un arc du Colisée, qu'un tremblement de terre avait fait tomber en 1703. Dans ce port abordent les barques qui viennent de la Sabine et de l'Ombrie, pour porter à Rome le vin, le blé, l'huile, le bois et autres objets qui servent à la consommation de la capitale. Au niveau de la rue il est orné d'une fontaine environnée d'une balustrade; sur les deux colonnes qu'on a élevées aux extrémités, on a marqué les plus grandes inondations du Tibre; la plus terrible arriva en 1598, lorsque les eaux montèrent jusqu'à la boule qui surmonte ces colonnes. De ce port on jouit d'une vue très-pittoresque, couronnée par la chaîne du Mont Marius.

Vis-à-vis de ce port est l'

ÉGLISE DE ST. JÉRÔME DES ESCLAVONS.

Ici il y avait anciennement une petite église dédiée à ste. Marine. Nicolas V la donna à quelques hermites de l'Illyrie, afin qu'ils y érigeassent à côté un hôpital pour les pauvres pèlerins de cette nation, et y fondassent aussi une congrégation, qui existe encore, sous le nom de Congrégation de l'hôpital de saint Jérôme des illyriens. La petite église fut restaurée peu après par ces mêmes hermites, et ensuite Sixte V la réédifia comme on la voit à présent, d'après les dessins des architectes Martin Lunghi et Jean Fontana, la déclarant église collégiale pour la seule nation illyrienne.

En 1847 la susdite congrégation résolut non seulement d'embellir avec des peintures les parties de l'église qui en étaient privées, mais encore de la réstaurer de haut en bas, et de la décorer de nouveaux ornemens. Elle confia l'éxécution d'un si beau projet au peintre romain Pierre Gagliardi, en lui ordonnant que les nouvelles peintures fussent, autant que possible, en harmonie avec celles qui existaient déjà, et que toutes fussent allusives à un seul sujet, c'est-à-dire à l'église militante.

C'est pourquoi l'excellent artiste commença par représenter, dans la grande voûte de la nef, l'exaltation de la croix, que l'on voit portée au ciel par des anges. Les quatre Vertus cardinales sont aux côtés de ce groupe qui brille dans le centre d'une très-vive lumière, dont les rayons se répandent par degrés sur une gloire d'anges entremêlés à une quantité de saints et de saintes de la nation illyrienne. Près de cette gloire, conduite avec harmonie, et noblesse de caractères, on aperçoit, à peine indiquée, une grande couronne de palmes de laquelle quelques anges détachent des rameaux pour les donner à ceux qui triomphèrent pour la foi. Dans les penden-

tifs de la même voûte, il peignit en style grandiose et avec un effet vigoureux les quatre grands Prophètes, et dans l'attique il exécuta en clair-obscur, à l'imitation de bas-reliefs, six passages de l'ancien Testament allusifs à la rédemption. Dans les piliers de la nef et dans ceux de la croisée, il représenta les douze apôtres, quelques-uns desquels, en particulier, sont d'une très-belle exécution, et on lit le nom de chacun sur un écriteau tenu par un ange peint au dessus.

Le même Gagliardi est l'auteur des deux grandes fresques qu'on admire dans la croisée: celle à gauche représente le Calvaire, l'autre l'adoration des mages. Dans cette peinture, où l'aspect de la ste. Vierge avec son Divin Enfant inspire vénération et respect, tout est gai, tout est tranquille, et la grâce de l'art se trouve réunie, avec beaucoup de talent, à l'harmonie de l'effet et à la vérité de tout ce qui y est représenté. Ensuite tournant le regard sur celle qui est vis-à-vis, on ne peut s'empêcher d'être ému à la vue de la scène tragique représentée sur cette paroi; car, malgré que l'effet de la lumière lancée à rayons et sombre en même temps, soit plutôt imaginaire que naturel, cependant, dans tout l'ensemble il y a une si brûlante imagination, qu'en la regardant on se croirait transporté au pied du Calvaire, au moment où, là sur le sommet, était crucifié entre deux malfaiteurs le Rédempteur du monde.

En visitant les chapelles nous observerons d'autres ouvrages de Gagliardi, également allusifs au sujet déjà connu.

A présent nous dirons quelque chose des peintures qui furent exécutées à l'époque de Sixte V.

Parmi ces peintures, celles qui ornent les lunettes et les arcs de la croisée, ainsi que la coupole feinte et l'attique, sont l'ouvrage d'André d'Ancône, qui avec Antoine Viviano peignit sur les parois du

chœur les trois grandes fresques représentant l'ordination de st. Jérôme, ce docteur en conférence avec les saints Grégoire de Nazianze, et Basile le Grand, et lorsque, dans le désert, il était consulté par d'autres saints docteurs sur des points essentiels des pages sacrées. Pâris Nogari peignit la voûte et l'attique de ce chœur, où l'on observe le maître-autel isolé, composé d'une urne de vert antique orné de métaux dorés.

Retournant vers l'entrée, sur l'autel de la première chapelle à droite est un st. Jérôme du Bastaro: sur les murs latéraux, Gagliardi représenta le Divin Rédempteur et st. Jean-Baptiste. Au susdit Bastaro appartient la descente de croix qu'on observe sur l'autel de la seconde chapelle; les fresques de la voûte et celles des lunettes, sont d'André d'Ancône, et Gagliardi peignit les côtés. L'autel de la troisième chapelle a un tableau de Benigne Wangh, représentant la translation à Rome du corps de st. Clément pape. Dans la chapelle vis-à-vis on voit un tableau de Cerruti, dont le sujet est l'annonciation de la sainte Vierge avec quelques saints. Les fresques latérales de la seconde chapelle, représentant la nativité et l'assomption de la Vierge, sont l'ouvrage de Gagliardi. La sainte Famille sur l'autel de la troisième chapelle, fut peinte par Joseph du Bastaro.

Avant de sortir de l'église nous devons observer aux côtés de la fenêtre, qui est au dessus de l'entrée, les deux grandioses et belles figures des pontifes Nicolas V et Sixte V, ouvrages de Gagliardi, qui représenta au dessous, en clair-obscur, l'institution du chapitre de cette église et l'approbation de la congrégation illyrienne.

Cette église qu'on peut dire, moyennant la restauration dont nous avons déjà parlé, nouvellement rendue au jour, fut solennellement rouverte au culte public le 18 décembre de l'année 1852.

Le balcon soutenu par des colonnes et des pilastres, que l'on voit près de l'église que nous venons de décrire, appartient au palais Borghèse, et il fut construit sur les dessins de Flamine Ponzio.

La rue qui suit immédiatement après le susdit balcon, conduit à la place et au grand

PALAIS BORGHÈSE.

Ce palais, qui est un des plus beaux et des plus magnifiques de Rome, fut commencé en 1590 par le cardinal Dezza, sur les dessins de Martin Lunghi, le vieux, et achevé sous Paul V par Flaminius Ponzio. On entre dans une cour magnifique, entourée de portiques, soutenus par 96 colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée, et corinthiennes à l'étage supérieur. On remarque dans cette cour les statues colossales de Julie, de Sabine, et de Cérès.

L'appartement du rez-de-chaussée renferme une collection rare et choisie de peintures disposées dans douze chambres, ainsi qu'il suit: nous n'en indiquerons que les plus remarquables.

PREMIÈRE SALLE.

Première paroi. 1. La ste. Vierge avec son enfant, st. Jean et un chœur d'anges, de Sandro Botticellio. 2. Une autre Vierge avec l'Enfant-Jésus et st. Jean, par Laurent Credi sur le style de Verrocchio, son maître. 3. La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus et des anges, de Pâris Alfani, pérugin. 14. Une autre Vierge avec son Divin Enfant et divers saints, par Innocent d'Imola.

Deuxième paroi. 31. La ste. crèche, joli tableau de Mazzolino de Ferrare. 32. et 33. Ste. Agathe, et le Sauveur, belles demi-figures de l'école de Léonard de Vinci. 34. La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, par Pierre Pérousin. 35. Petit portrait de Raphaël, peint par lui-même dans ses premières années.

Troisième paroi. 36. Portrait du célèbre frère Jérôme Savonarola, par Philippe Lippi. 43. Ste. Vierge avec son enfant, par François Francia. 44. Portrait de Magdelaine Doni, florentine, dans le style du Pérugin. 48. St. Sébastien, par Pierre Péroussin. 49 et 57. Deux tableaux de Pinturicchio représentant l'histoire de Joseph hébreu. 54. La crèche, bel ouvrage de Laurent Credi, florentin. 56. Léda, de l'école de Léonard de Vinci.

Quatrième paroi. 65. La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, école de Léonard. 67. La sainte crèche, par Benvenuto Garofalo. 69. Autre crèche, par Antoine Pollajolo, florentin.

SECONDE SALLE.

Première paroi. 1. et 2. Les noces de Cana et la résurrection de Lazare, ouvrages très-estimés de Garofalo. 5. Au même auteur appartient ce superbe tableau, qui représente la ste. Vierge avec son fils, st. Joseph et st. Michel. 8. Descente de croix: elle est exécutée avec tant d'art, qu'on peut la regarder comme le chef-d'œuvre du susdit Garofalo. 13. Une ste. Famille, par le même.

Deuxième paroi. 17. Portrait du magnanime pontife Léon X, étonnante production de l'école de Raphaël. 20. Très-beau portrait d'un cardinal, peint par Raphaël. 23. La magicienne Circé, par Dosso Dossi de Ferrare. 25. Portrait de César Borgia, ouvrage surprenant de Raphaël. 28. Jules Romain peignit ce beau portrait du grand pontife Jules II.

Troisième paroi. 31. Une sainte Famille, ouvrage fort bien exécuté par frère Barthélemi de st. Marc. 34. et 35. Deux saintes familles, d'André del Sarto. 37. Descente de croix: ce tableau classique du grand Raphaël est au dessus de tout éloge. 39. Une ste. famille, par Sodome. 42. La ste. Vierge avec son enfant, beau tableau de François Francia.

Quatrième paroi. 50. St. Étienne, ouvrage insigne du susdit Francia. 54. et 55. Ce sont deux beaux petits tableaux du Garofalo, représentant l'un et l'autre la ste. Vierge avec son fils et quelques saints. 58. et 59. Deux autres jolis tableaux, c'est-à-dire l'adoration des mages, de Mazzolino de Ferrare, et la crèche par Garofalo.

Suite de la première paroi. 64. La Fornarina de Raphaël, très-bel ouvrage de Jules Romain.

TROISIÈME SALLE.

Première paroi. 1. Jésus avec la croix, par André Solario. 2. Beau portrait inconnu, du Parmigianino. 6. La Magdelaine, bel ouvrage d'André del Sarto. 7. et 8. Deux apôtres peints par Buonarroti dans sa première jeunesse. 10. Vénus dans le bain, ouvrage estimé de Jules Romain. 11. St. Jean-Baptiste, par le même, copié de celui de Raphaël existant à Florence. 21. Ste. Catherine de la *Rota*, par le Parmigianino.

Deuxième paroi. 22. Une ste. Famille, de l'école de Raphaël. 24. et 28. Deux tableaux d'une très-belle exécution, par André del Sarto: ils représentent tous deux, avec une composition différente, la ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus: dans l'un il y a aussi st. Jean, et dans l'autre quelques anges. 29. Autre Vierge avec son enfant, st. Jean et ste. Anne, par le même. 32. La ste. Vierge avec son fils, st. Jean et ste. Anne, de Pierin del Vaga. 33. Une ste. Famille, par le même.

Troisième paroi. 35. Vénus avec un petit Amour, par André del Sarto. 37. Portrait inconnu, école de Raphaël. 38. La ste. Vierge avec son fils, de Pierin del Vaga. 40. Danaé, ouvrage classique du Corrège, dont on pourrait dire en quelque sorte que l'art surpassa la nature. 42. Très-beau portrait de Cosimo I. Medicis, par le Bronzin. 43. La ste. Vierge avec son enfant et ste. Catherine, par le Parmigianino.

Quatrième paroi. 46. La Magdelaine, joli tableau de l'école du Corrège. 47. La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, par le Pomarancio. 48. et 49. Deux Flagellations à la colonne, par Sébastien del Piombo.

Suite de la première paroi. 52. La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, bel ouvrage d'André del Sarto.

La porte près de la fenêtre mène à la

QUATRIÈME SALLE.

Première paroi. 1. Jésus-Christ déposé dans le tombeau, petit tableau très-bien exécuté par Annibal Carache. 2. La fameuse Sibylle Cumenne, ouvrage célèbre du Dominiquin. 3. Ste. Catherine de Sienne, par Louis Carache.

Deuxième paroi. 9. La Piété, d'Augustin Carache. 10. L'enlèvement d'Europe, par le chev. d'Arpin. 14. Descente de croix, école des Caraches. 15. Une Sibylle, bel ouvrage de Guido Cagnacci. 16. La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus et st. Jean, de Marcel Venusti. 18. St. François, par Annibal Carache. 19. Le martyre de st. Ignace, bel ouvrage de Luc Giordano à l'imitation du Spagnoletto. 23. Une tête de st. Joseph, du Guide. 24. Lucrèce, d'Elisabeth Sirani.

Troisième paroi. 26. Une tête de st. François, par Annibal Carache. 27. La résurrection de Lazare, par Augustin Carache. 30. St. François, par Louis Cigoli. 32. et 34. St. Dominique, et le Sauveur; ces deux belles têtes sont d'Annibal Carache. 37. La flagellation à la colonne, de Luc Giordano. 38. Une tête de st. François, école des Caraches. 39. La ste. Vierge avec son enfant, bel ouvrage de Charles Dolci.

Quatrième paroi. 40. Notre Dame de douleur, par le susdit Charles Dolci. 41. et 44. L'Annonciation et l'ange Gabriel, têtes fort bien exécutées par le Furino. 45. Le Sauveur, par Charles Dolci.

Suite de la première paroi. 46. La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, précieuse peinture de Sassoferrato.

CINQUIÈME SALLE.

Première paroi. 1. Paysage, par François Bolognesi. 5. La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, st. Joseph et ste. Anne, bel ouvrage de Scipion Gaétano. 7. Paysage, de François Bolognesi.

Deuxième paroi. 11. 12. 13. et 14. Les quatre Saisons, productions superbes de François Albani, bolognais. 15. La chasse de Diane, chef-d'œuvre du Dominiquin, mille et mille fois reproduit. 19. L'enfant prodigue, par Gennari.

Troisième paroi. 21. St. Pierre délivré de la prison, par François Mola. 25. Une surprenante descente de croix, par Frédéric Zuccari.

Quatrième paroi. 26. Grand tableau de Michel-Ange de Caravage, représentant la Vierge, l'Enfant-Jésus et ste. Anne. 27. Vénus qui s'habille, tableau du Padovanino.

Suite de la première paroi. 28. Bataille, du chev. d'Arpin. 29. Paysage, sur le style de Gaspard Poussin. 30. Judith, tableau d'auteur inconnu.

SIXIÈME SALLE.

Première paroi. 1. Notre Dame de douleur par le Guerchin. 2. St. Pierre, école bolognaise.

Deuxième paroi. 3. André Sacchi est l'auteur de ce superbe portrait, qui nous offre l'effigie de Don Horace Giustiniani, père oratorien. 5. L'enfant prodigue, belle peinture du Guerchin. 6. Portrait du pontife Paul V, par François Mola. 7. Portrait de Joseph Ghislieri, fondateur du collége de ce nom à Rome: ce très-beau portrait fut peint par Pierre de Cortone sur le style de Vandyck. 8. David, par Michel-Ange de Caravage.

Troisième paroi. 10. St. Stanislas avec l'Enfant-Jésus, par le Ribera. 12. Joseph hébreu expliquant le songe, par Valentin. 13. Tableau représentant les

trois âges de l'homme, copié par Sassoferrato d'après l'original du Titien. 14. Portrait, par Michel-Ange de Caravage. 15. Satyre avec des fruits, par le même. 16. et 17. Paysages, par François Bolognesi.

Quatrième paroi. 18. Sassoferrato peignit cette ste. Vierge, dont la vue inspire la dévotion.

Suite de la première paroi. 24. et 25. Paysages, de Gaspard Poussin. 26. Une sainte Famille, de Scipion Gaétano. 34. St. Sébastien et ste. Irène, du Rustichino de Bologne.

SEPTIÈME SALLE.

Cette salle richement décorée de stucs de différens genres, en grande partie dorés, est ornée de glaces, sur lesquelles Ciro Ferri représenta de gracieux enfans, et Mario dit *de' Fiori* l'embellit en y peignant des fleurs. Dans cette salle on admire une grande table de forme circulaire, formée d'une quantité de différens marbres antiques des plus rares, qui disposés en guise de brèche, produisent un très-bel effet.

HUITIÈME SALLE.

Première paroi. 1. Portrait de Paul V en mosaïque de pierres dures, ouvrage de Marcel Provençal. 2. et 3. Batailles, de Bourguignon. 4. Une ste. Vierge, de Jules Clodi. 32. Le Sauveur, du même.

Deuxième paroi. 33. Paysage, par Salvator Rosa. 34. Bambochade, par Wuwerman. 35. Autre bambochade, de Michel-Ange Cerquozzi. 36. et 37. Paysages en forme ovale, de Cornelius Satiro. 38. Paysage, par François Viola. 44. et 45. Deux petits tableaux de forme ovale en jaspe dur, représentant la lutte de Jacob avec l'ange, et l'incendie de Sodome, par Thadée Zuccari.

Troisième paroi. 100. Paysage avec des vaches, superbe ouvrage de Paul Poter. 101. Un Crucifix, peint par Wandyck.

NEUVIÈME SALLE.

Dans cette salle on doit observer les trois fort belles fresques de Raphaël, savoir : 1. Les noces d'Alexandre. 2. Suite des mêmes noces. 3. Une allégorie sur le tir à la cible.

Revenant à la salle des glaces, du côté gauche on entre dans la

DIXIÈME SALLE.

Première paroi. 1. Portrait inconnu, par Moroni. 2. Les trois Grâces, bel ouvrage du Titien. 3. Ste. Cécile, de l'école de Paul Véronèse. 4. Judith, belle production de l'école du Titien; elle nous offre le portrait de la femme de ce peintre.

Deuxième paroi. 9. Portrait inconnu, par Pordenone. 10. Vénus et Adonis, de Luc Cambiaso, génois. 13. David avec la tête de Goliath, beau tableau de Giorgione. 14. St. Jean-Baptiste prêchant dans le désert, par Paul Véronèse. 16. Une demi-figure de st. Dominique, par le Titien. 19. Portrait de Jacques Bassano, peint par lui-même.

Troisième paroi. 21. L'Amour sacré et profane, chef-d'œuvre du Titien. 22. Beau tableau de Léonello Spada, représentant un concert de musique.

Quatrième paroi. 29. Le massacre des innocens, par le Scarsellin. 30. La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, de Jean Bellini. 36. La très-sainte Trinité, par Léonard Bassano.

ONZIÈME SALLE.

Première paroi. 1. La sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus et divers saints, bel ouvrage de Laurent Loto. 2. St. Antoine, qui n'étant pas écouté par la foule, se retourne pour prêcher aux poissons, peinture de Paul Véronèse. 7. L'adoration des mages, de Léonard Bassano.

Deuxième paroi. 11. Vénus qui passe la mer sur un dauphin, par Luc Cambiaso. 15. Le Sauveur avec la famille des Zébédées, par Bonifazi. 16. Le retour de l'enfant prodigue, du susdit. 17. Samson, ébauche du Titien dans sa dernière manière. 18. La femme adultère, par Bonifazi. 19. La sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus et quelques saints, de l'école vénitienne. 20. Vénus avec un Satyre et un petit Amour, superbe peinture de Paul Véronèse.

Troisième paroi. 23. Portrait inconnu, de Pordenone. 24. La ste. Vierge, par Schidone. 25. Portrait du Titien, ouvrage de son école. 26. Jésus-Christ prêchant, par Paul Véronèse. 27. Portrait inconnu, de Jean Bellini. 28. Une tête de st. Jean, d'auteur inconnu. 29. Autre portrait inconnu, de Jean Bellini. 32. La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus et st. Pierre, du susdit. 33. Autre Vierge avec son enfant et divers saints, de Palma le vieux. 34. Portrait de Licini da Pordenone avec toute sa famille, par Barthélemi Licini da Pordenone.

DOUZIÈME SALLE.

Première paroi. 2. Bain de Vénus, tableau de Polemburg. 7. Une descente de croix, par Vandyck. 10. Tableau flamand, représentant quelques soldats. 11. Très-joli tableau de costumes, de Jean Le-Duck. 26. Autre joli tableau, dans lequel Adrien Bracuwer représenta une opération chirurgique.

Deuxième paroi. 15. Le Vandyck peignit ce superbe portrait de Marie de Médicis, reine de France. 18. Le perfide Judas donnant le baiser au Rédempteur, ouvrage de Stern. 19. Portrait de Louis VI, duc de Bavière, par Albert Durer. 20. et 21. Deux petits tableaux de l'école de Ghérard *delle Notti.* 22. et 23. Deux beaux portraits inconnus, par Holbein. 24. Gracieux petit tableau de costumes, de Téniers. 25. Une marine avec des pêcheurs, superbe

ouvrage de Backhuyzen. 27. Autre beau portrait inconnu, d'Holbein. 51. La Visitation de ste. Elisabeth, tableau fort-estimé de Rubens.

Troisième paroi. 28. Susanne, ouvrage flamand. 38. Portrait inconnu, par Luc de Hollande. 40. Loth avec ses filles, par Ghérard *delle Notti*.

Quatrième paroi. 41. Vénus, tableau de Luc Cranac. 43. Intérieur d'un atelier de peinture, ouvrage surprenant de François Franck. 47. Susanne, ouvrage de l'école de Rubens.

Vis-à-vis de la façade principale du palais Borghèse, s'ouvre la rue de la *Lupa,* qui débouche sur la rue des *Prefetti,* où tournant à droite, on trouve de suite du même côté le

PALAIS DE FLORENCE.

Ce palais s'appelle de Florence, parce qu'il appartient à la Toscane. Il est occupé par le consul et les pensionnaires que l'académie des beaux-arts de Florence entretient à Rome. Il a été renouvelé vers la moitié du XVIe siècle sur les dessins du fameux Vignole. Le grand appartement est orné de peintures du Primatice et de Prosper Fontana.

Dans la rue *Pallacorda,* qui est à côté du palais que nous venons de décrire, il y avait un petit théâtre en bois, appelé de *Pallacorda.* En 1840 il fut rebâti en briques avec beaucoup d'élégance sur les dessins de l'architecte Nicolas Carnevali. Ce nouveau théâtre fut appelé *Metastasio,* en mémoire du poète classique romain de ce nom.

La rue en face du palais de Florence conduit à la petite place communément appelée de

CAMPO MARZO.

Cette place ainsi que tout le quartier conservent encore le nom de l'ancien et fameux Champ de Mars; parce qu'on appelait ainsi anciennement toute la

plaine qui s'ouvre entre le Capitole, le Quirinal et le Pincio jusqu'au Tibre; ce nom avait été donné a ce champ lorsque le peuple romain le dédia à Mars, après l' expulsion des Tarquins, qui le possédaient auparavant.

Cette plaine était d'abord entièrement consacrée aux exercices gymnastiques du peuple, et aux assemblées publiques pour l'élection des magistrats; mais ensuite, à mesure que la ville augmenta en puissance, on la remplit de magnifiques édifices, de manière que du temps de Strabon on l'avait déjà divisée en Champ de Mars proprement dit, qui continuait à servir aux exercices militaires, et en Champ Mineur qui était occupé par des monumens et des édifices, tels que: les théâtres de Marcellus, de Pompée et de Balbus, l'amphithéâtre de Statilius Taurus, les bains d'Agrippa, le Panthéon, le cirque Flaminien, le mausolée d'Auguste, etc.

Au bout de la place de *Campo Marzo,* on trouve la rue de la *Maddalena,* qui conduit à la place et à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE MAGDELAINE.

Elle a été bâtie par Charles Quadri à l'exception de la façade qui a été faite par Joseph Sardi. Milizia dit que c'est le *non plus ultra* du mauvais goût. Cette église est néanmoins fort riche en ornemens, et renferme quelques beaux tableaux.

La chapelle de st. Camille de Lellis, qui est la troisième à droite, est magnifiquement décorée; le tableau du Saint, placé sur l'autel, est de Placide Costanzi, les peintures de la voûte sont du chev. Sébastien Conca, et les tableaux des côtés de deux de ses élèves. Le tableau du maître-autel, représentant ste. Marie Magdelaine, est d'Antoine Gherardi, et les deux bas-reliefs latéraux sont de Pierre Bracci. Le saint Nicolas de Bari, représenté dans le tableau de l'autel de la chapelle suivante, est de Ba-

ciccio, et Nicolas Lamberti peignit les tableaux latéraux. Le saint Laurent Giustiniani dans la chapelle qui suit, est l'ouvrage de Luc Giordano, appelé *Luca fa presto*. Les statues en plâtre, qui sont dans les niches le long de la nef, furent modelées par Paul Morelli, et par d'autres artistes. Sur la porte il y a un orgue richement orné et d'une rare beauté: Jean Corrado, allemand, en fut l'auteur.

Sortant de cette église par la porte latérale et en se dirigeant à gauche, on débouche sur la place *Capranica,* ainsi appelée parce qu'il y a le petit théâtre de ce nom. Sur cette place se trouve aussi l'

ÉGLISE DE STE. MARIE *IN AQUIRO*.

Plusieurs antiquaires prétendent qu' elle a pris la dénomination *in Aquiro*, des jeux dits *equiria*, (courses de chevaux) qui avaient lieu anciennement dans cet endroit en honneur de Mars. On l' appelle aussi des Orphelins, à cause de l' hospice attenant, où sont reçus et instruits les pauvres orphelins. L'architecture de cette église est de François de Volterre, et celle de la façade est de Pierre Camporèse.

Le tableau de la seconde chapelle à droite est de François Pérone, milanais; la troisième fut peinte à fresque par Charles Saraceni, et le tableau de l'autel représentant l'Annonciation est ou de Nappi ou du Capucin. Le maître-autel est sur les dessins de Mathias Rossi, et le tableau et les fresques de la voûte furent peints par Jean-Baptiste Buoncore. Les deux tableaux latéraux dans l' avant-dernière chapelle de l' autre côté, nouvellement restaurés, sont attribués à Ghérard *delle Notti*. L'hospice annexé fut reconstruit sous le pape Grégoire XVI, d' après les dessins de Pierre Camporèse, neveu du susdit architecte du même nom.

Près de cette église est la petite rue appelée de la *Spada d'Orlando:* on y voit debout, encore à sa

place, un grand morceau de colonne de marbre cipollin. Dans les maisons adjacentes on voit d'autres colonnes semblables, et elles paraissent être les restes d'un somptueux portique, peut-être d'Agrippa; d'autres l'attribuent, avec moins de probabilité, au temple de Saturne.

Au bout de cette rue, tournant à droite, on arrive de suite à la

PLACE DU PANTHÉON.

Après les dévastations de Rome, cette place resta sous les décombres des anciens édifices jusqu'à ce que Eugène IV la déblaya. Ce fut alors que l'on trouva, devant le portique du Panthéon, les deux lions de basalte, qui dans la suite furent placés pour décorer la fontaine de l'eau *Felice* aux thermes de Dioclétien, et maintenant on les admire dans le musée Égyptien au Vatican : peut-être servaient-ils d'ornement aux degrés de ce portique, si toutefois ils n'appartenaient pas aux thermes d'Agrippa, de Néron, ou d'Alexandre Sévère, qui étaient à côté du temple. On trouva aussi une superbe urne de porphyre, qui sert aujourd'hui de sarcophage au tombeau de Clément XII dans la chapelle Corsini à st. Jean de Latran; enfin on découvrit une tête en bronze de Marc Agrippa, et des fragmens d'un quadrige, que l'on croit avoir servi d'ornement au frontispice du portique. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'Honorius Lunghi, la fontaine qui se trouve sur cette place, et sur laquelle Clément XI plaça l'obélisque qu'il fit transporter de la place de st. Mahut, située près de l'église de st. Ignace, où Paul V l'avait fait élever. Ce petit obélisque est de granit d'Egypte, chargé d'hiéroglyphes; il a été trouvé en creusant les fondations du couvent de l'église de la Minerve: il était placé devant les temples d'Isis et de Sérapis, qui étaient tout près de là.

Panthéon d'Agrippa.



G. Cottafavi dis. ed incise. Roma per A. Valentini.

PANTEON DI AGRIPPA.

PANTHÉON.

Ce magnifique temple, qu'on regarde avec justice comme le monument le plus parfait et le plus beau de l'antiquité qui soit resté à Rome, fut érigé par Agrippa dans son troisième consulat, c'est-à-dire l'an 727 de Rome, correspondant à l'an 27 avant l'ère vulgaire. Il est évident que la partie circulaire de cet édifice n'a aucun rapport avec le portique, et que celui-ci a été ajouté postérieurement. Cette circonstance a donné origine à quelques discussions fort sérieuses entre des écrivains modernes; elles paraissent appuyées par Dion, car cet écrivain ne dit rien de la fondation de cet édifice en 727, et cependant en 729 il affirme qu'Agrippa acheva le Panthéon: quelques-uns prétendent que la salle ronde est d'un temps fort antérieur à Agrippa et que le portique seulement lui appartient. Cependant il est évident qu'on doit attribuer à Agrippa la partie ronde de ce monument, puisqu'elle est tout-à-fait liée avec les thermes, qu'il fut le premier à construire à Rome, et que le portique a été élevé par lui; tout le monde est d'accord sur ce point, et l'inscription qu'on lit sur la frise le démontre:

M. AGRIPPA . L. F. COS. TERTIVM . FECIT.

Ainsi on pourrait accorder la différence de la construction de la salle ronde et du portique, en reconnaissant qu'Agrippa, qui fut l'auteur de ces deux parties, construisit d'abord la salle ronde comme partie des thermes qu'il érigea, et qu'ensuite, voulant la transformer en temple il ajouta le portique, et c'est dans cette occasion que Dion dit qu'Agrippa acheva le Panthéon en 729. De cette manière on peut croire que le Panthéon fut érigé en 727, et fut achevé en 729. Il fut dédié à Jupiter Vengeur, comme Pline nous l'apprend. Dion dit que les statues de Mars et de

Vénus qu'on y voyait, ayant les attributs de plusieurs divinités, donnèrent lieu au nom de Panthéon, sous lequel on désigna ce bâtiment, et qu'il conserve encore; mais ce même historien ajoute qu'il croyait plutôt que ce nom dérivait de la voûte du temple, semblable à celle du ciel. Agrippa plaça dans ce temple la statue de Jules César: la sienne et celle d'Auguste furent placées sous le portique dans les deux grandes niches qu'on y voit encore. Cet édifice, ayant été brûlé sous Titus et sous Trajan, fut restauré par Adrien, et ensuite par Antonin-le-Pieux, Septime Sévère, et Caracalla. Cette dernière restauration, occasionnée par la vétusté, est énoncée dans l'inscription qu'on lit en deux lignes sur l'architrave:

IMP. CAES. L. SEPTIMIVS. SEVERVS. PIVS. PERTINAX.
ARABICVS. ADIABENICVS. PARTHICVS. MAXIMVS. PONTIF.
MAX. TRIB. POTEST. X. IM . XI. COS. III. P. P. PROCOS. ET

IMP. CAES. M. AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG.
TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATE.
CORRVPTVM. CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT.

Cette restauration appartient à l'an 202 de l'ère vulgaire, lorsque Septime Sévère fut consul pour la troisième fois et Caracalla pour la première. Depuis cette époque jusqu'à l'année 354 on ne fait aucune mention du Panthéon. Ce fut dans cette année que l'empereur Constance le visita; Ammien Marcellin remarque qu'il fut étonné de l'immensité de la voûte. L'an 391 il fut fermé comme tous les autres temples païens, et il resta ainsi fermé jusqu'à l'année 608, lorsque Phocas, empereur de Constantinople, le concéda au pape Boniface IV, qui le consacra à la Vierge et aux Martyrs, d'où dériva le nom de Sainte Marie *ad Martyres* que cette église conserve encore. A cette époque le Panthéon était bien plus entier qu'aujourd'hui, puis-

qu'il conservait encore les tuiles en bronze qui couvraient le toit et la coupole. Mais en 663, Constant II, empereur de Constantinople, enleva ces tuiles avec toutes les statues en bronze qui avaient échappé aux ravages des barbares, avec l'intention de les transporter dans sa capitale; or, ayant été tué à Syracuse, ces objets furent pris par les Sarazins, qui les transportèrent à Alexandrie. Grégoire III, l'an 731, répara ce dommage en faisant couvrir le Panthéon de plaques de plomb. Anastase IV fit construire un palais pontifical à côté de ce temple, car dans le moyen-âge et dans les temps modernes il a toujours été reconnu comme dépendant directement du Souverain Pontife.

Les troubles des XIIIe et XIVe siècles causèrent beaucoup de dommages à cet édifice, qui, au commencement du XVe siècle, manquait de toute la partie orientale du portique, et était comblé jusqu'à la hauteur des bases des colonnes du dit portique, de manière qu'on descendait de celui-ci dans l'église par plusieurs degrés. La coupole manquait aussi de la couverture en plomb. Le pape Martin V commença par restaurer le toit; son exemple fut suivi par Eugène IV et Nicolas V: le nom et les armes de ce dernier pontife existent encore sur une grande partie des plaques qui couvrent la coupole vers le midi. Au commencement du XVIe siècle on releva une colonne de granit à l'angle oriental du portique pour remplacer l'ancienne qui manquait. Le pape Urbain VIII, dans le siècle suivant, c'est-à-dire en 1634, fit faire le chapiteau de cette colonne, sur lequel on voit l'abeille, qui est l'armé de la famille de ce pontife. Ce même pape fit faire les deux clochers de cette église, comme on l'apprend par une des inscriptions qui sont à côté de la porte. L'autre inscription, celle à gauche, rappelle que ce même pape, en 1632, enleva tout le bronze du

portique du Panthéon pour en faire les quatre colonnes et les autres ornemens de l'autel papal de l'église de st. Pierre au Vatican, et des canons au fort st. Ange. D'après le Torrigio, qui fut présent au transport du bronze, le métal enlevé pesait 450251 livres, et les clous seuls 9374. Les pièces de canons qui furent fondues pour le fort st. Ange montèrent à plus de 80. Alexandre VII en 1662 acheva de restaurer le côté oriental du portique, en faisant élever les deux colonnes en granit qu'on trouva près de st. Louis des Français, à la place des deux colonnes qui manquaient depuis le moyen-âge: ses armes ont été sculptées sur les chapiteaux de ces colonnes. Il fit aussi décombrer le portique et le débarrassa des chaumières qu'on y avait dressées. Clément XI réduisit la place au niveau actuel. Benoît XIV, vers la moitié du dernier siècle, mit l'intérieur de l'église dans l'état où on le voit. Sous Pie VII, on renouvela une partie de la couverture de la coupole, et on fit des fouilles le long du côté occidental du portique, pour mieux connaître le plan de ce bâtiment. Enfin, vers la fin de l'année 1852 on commença, par ordre du gouvernement, la démolition des maisons adossées à l'édifice du côté du levant: espérons qu'elle sera continuée jusqu'à l'entier isolement de cet insigne monument.

Ce temple était prostyle-octostyle, puisqu'il n'avait qu'un portique de huit colonnes au devant. On montait anciennement à ce portique par sept degrés; ce qui le rendait beaucoup plus majestueux qu'il ne l'est aujourd'hui, que l'on n'y monte que par deux marches. Ce superbe portique a 103 pieds de largeur sur 61 de profondeur; il est décoré de seize magnifiques colonnes, toutes d'un seul bloc de granit oriental: elles ont 14 pieds de circonférence, et 38 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau, qui sont de marbre blanc et les

plus beaux qui nous restent de l'antiquité. Les huit colonnes de la façade sont de granit gris, à l'exception de celle qui est en granit rouge mise en remplacement: elles soutiennent un entablement et un fronton, qui sont des plus belles proportions que l'architecture puisse fournir. Il y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief en bronze doré; et l'on croit qu'il y avait jadis, aux deux côtés, les statues de Vénus et de Mars, et sur le sommet celle de Jupiter. La couverture du portique était en bronze, et ce fut celle-ci qui fut enlevée par Constant II, comme il est dit ci-dessus. Les poutres étaient aussi plaquées de ce métal, qui fut enlevé sous Urbain VIII, comme on vient de le dire. Les murs du portique, dans l'intervalle d'un pilastre à l'autre, étaient revêtus de marbre; ils étaient interrompus par des bandes où l'on voit sculptés des ustensiles sacrés et des festons. La statue d'Auguste était placée dans la grande niche à droite, et celle d'Agrippa dans l'autre. Ce portique annonce d'une manière noble la porte principale du temple, laquelle s'ouvre sur des pilastres de bronze cannelés; le seuil est de marbre africain; les jambages et l'architrave sont de marbre blanc. Cette porte, qui est ancienne, est revêtue de bronze.

L'intérieur du temple n'a pas moins d'élégance et de noblesse que de majesté: sa forme circulaire a fait substituer le nom de *Rotonde* à son ancienne dénomination. Son diamètre est de 132 pieds; la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est égale à son diamètre; l'épaisseur du mur qui ceint le temple est de 19 pieds: on voit par les bases des colonnes qui sont tout autour, que le pavé était anciennement plus bas que celui du portique, ce qui rendait l'entrée plus noble et plus majestueuse. La lumière n'entre dans le temple que par une seule ouverture circulaire, pratiquée dans le

milieu de la voûte, et dont le diamètre est de 26 pieds: on y monte par un escalier de 190 marches.

La tribune du maître-autel est formée par un demi-cercle pris dans l'épaisseur du mur; son grand arc, pareil à celui de l'entrée, est orné de deux grosses colonnes cannelées de marbre violet, et de quatre pilastres du même marbre. Les six chapelles qui sont autour sont aussi creusées dans l'épaisseur du mur: chacune d'elles est décorée de deux pilastres et de deux colonnes: les uns et les autres sont cannelés, et alternativement de marbre jaune et violet, de 3 pieds et demi de diamètre, et 27 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau, qui sont de marbre blanc; ces colonnes et ces pilastres soutiennent un grand entablement de marbre blanc, dont la frise est plaquée de porphyre. Sur cet ordre est une espèce d'attique avec quatorze niches, ainsi qu'un entablement, sur lequel pose la grande voûte. Les fameuses caryatides de bronze, ouvrage de Diogène d'Athènes, dont parle Pline, soutenaient, peut-être, la corniche supérieure de cet attique. La voûte est partagée en cinq ordres de caissons; chaque caisson était orné au centre d'un roson, et le pourtour, jusqu'au fond, était enrichi d'ornemens en stuc doré. Piranesi, qui a pu en voir les restes, dit, qu'on trouva sous les stucs de gros pivots et des lames de bronze, et d'après cela il croit que les ornemens étaient de cette matière avant la restauration faite par Septime Sévère.

Sur la circonférence du temple, entre les chapelles, il y a huit niches de celles que les anciens appelaient *aediculae*; elles sont ornées d'un fronton soutenu par deux colonnes d'ordre corinthien en jaune antique, en porphyre, et en granit: les chrétiens ont transformé ces *aediculae* en autels, en altérant un peu leur forme primitive. Elles étaient encore intactes au XVIe siècle, comme on le voit par le livre des

dessins du Sangallo existant à la bibliothèque Barberini, et par les ouvrages de Serlio et de Gamucci. Le pavé, et les murs jusqu'à l'entablement, sont incrustés de différens marbres, et on croit que ces incrustations, ainsi que les huit *aediculae* ont été exécutées sous Septime Sévère, et qu'au milieu de la tribune il y avait un Jupiter colossal.

Le grand Raphaël en mourant désigna la troisième *aedicula*, à gauche en entrant, comme devant lui servir de tombeau, et donna la commission à ses héritiers de la restaurer, et de faire sculpter en marbre par Lorenzetto, son élève, la statue de la Vierge qu'on voit dans la niche, et qu'on appelle la *Madonna del Sasso*. Comme en cette occasion on transforma en autel le devant de la niche, peu à peu on changea de même les autres. Le peintre divin fut enterré au dessous du soubassement de la statue, derrière l'autel. Dans l'année 1833 ses ossemens furent découverts le 14 du mois de septembre, et replacés dans le même endroit avec beaucoup de soin, le soir du 18 octobre, avec toute la pompe et la cérémonie convenables, ce qu'on voit mentionné dans une inscription en marbre, placée dans la chapelle à côté qui est dédiée à st. Thomas. Ainsi le Panthéon, le monument le plus beau qui nous reste de Rome ancienne, renferme la dépouille mortelle du plus grand artiste de Rome moderne. Outre Raphaël, Balthasar Peruzzi, Jean d'Udine, Périn del Vaga, Thadée Zuccari, Annibal Carache, et d'autres célèbres artistes, ont été enterrés dans ce temple.

Ce temple admirable par sa grandeur, son antiquité, et son architecture, est cependant dépourvu de monumens célèbres en sculpture et en peinture: par cette raison, nous ne nommerons parmi les sculptures, que la ste. Vierge sculptée par Lorenzetto, et le tombeau du card. Consalvi, ministre de Pie VII, placé dans la chapelle du Crucifix, ouvra-

14*

ge de Thorwaldsen; et parmi les tableaux des autels nous ferons mention seulement de celui qui représente saint Thomas touchant le côté de Jésus-Christ, peint par Pierre-Paul Bonzi, et de l'autre représentant le martyre de st. Étienne, fait par Étienne Pozzi, aux frais du grand Canova.

Depuis 1542 une congrégation est attachée à cette église: elle est composée de peintres, de sculpteurs, d'architectes, et d'autres personnes de mérite. On avait tellement multiplié les bustes de ceux qui y avaient été enterrés, qu'en 1821 le gouvernement décida de les transporter au Capitole; c'est ainsi que la Protomothèque eut son commencement, et on a conservé ici l'inscription faite en l'honneur de Raphaël, celle d'Annibal Carache et celles de Périn del Vaga, de Thadée Zuccari, de Barthélemi Baronino, et de Flaminius Vacca. Les inscriptions érigées à la mémoire de Raphaël et de Carache, sont placées aux deux côtés de l'autel de la ste. Vierge sculptée par Lorenzetto; les autres, dans les chapelles suivantes.

Les thermes de Marc-Agrippa, qui furent les premiers que l'on construisît à Rome avec magnificence, étaient adossés à la partie postérieure de ce temple, mais sans avoir aucune communication directe avec cet édifice. L'eau *Vergine* qu'Agrippa amena à Rome, servit particulièrement pour l'usage de ces thermes. Nous lisons dans Pline que, parmi les statues qui décoraient ces thermes, il y en avait une en bronze, exécutée par le célèbre Lysippe, ouvrage d'une telle perfection, que l'empereur Tibère, s'en étant épris, la fit transporter dans son palais; mais qu'il fut obligé de la replacer au même endroit, à cause du mécontentement du peuple.

En sortant du Panthéon, tournez vers l'angle droit du portique, ensuite prenez la rue près de l'emboure de laquelle on lit *Piazza della Rotonda*, et vous

vous trouverez de suite sur la

PLACE DE LA MINERVE.

L'obélisque égyptien qu'on voit au milieu de cette place, et qui est couvert d'hiéroglyphes, a été trouvé dans le jardin du couvent dit de la Minerve, vers l'année 1665. Alexandre VII le fit élever sur cette place par le Bernin, qui le plaça sur le dos d'un éléphant de marbre, ouvrage d'Hercule Ferrata. On sait que les temples d'Isis et Sérapis, connus par les anciens sous les noms d'*Iseum* et *Serapeum*, étaient dans ces environs; ils occupaient l'espace depuis le jardin du couvent des dominicains jusqu'à peu près aux écuries du palais Altieri. En effet on a trouvé dans cet espace, en plusieurs occasions, des objets relatifs au culte égyptien, et particulièrement les deux obélisques de la place du Panthéon et de celle de la Minerve, l'autel isiaque qui est aujourd'hui au Musée du Capitole, et les deux belles statues colossales du Nil et du Tibre, dont la première est dans la nouvelle galerie du Musée du Vatican, et l'autre est à Paris.

Dans le palais qui est vis-à-vis de l'église était établie l'académie ecclésiastique, fondée sous Clément XI pour les jeunes nobles qui voulaient s'appliquer aux études et embrasser l'état ecclésiastique. Cette académie a été dissoute en 1848 par le souverain pontife Pie IX.

L'église vis-à-vis porte le nom d'

ÉGLISE DE STE. MARIE SUR MINERVE.

Sous le pontificat de Grégoire XI, vers la fin du XIVe siècle, les religieuses bénédictines du monastère de *Campo Marzo* cédèrent cette église aux frères dominicains, qui la rebâtirent avec plus de magnificence; à cette époque appartient la façade, qui est très-simple, et sur laquelle on voit plusieurs ins-

criptions qui marquent les débordemens du Tibre en 1422, 1495, 1530, 1557, et 1598, qui fut le plus extraordinaire. Dans le XVIIe siècle le cardinal Antoine Barberini la restaura considérablement, à l'exception de la tribune, qui fut refaite par les seigneurs Palombari, sous la direction de l'architecte Charles Maderne, qui y ajouta le chœur. Cette église, riche en monumens d'arts, s'appelle ste. Marie sur Minerve, parce qu'elle a été érigée sur les ruines du temple de Minerve, construit par Pompée le grand après ses victoires.

En 1846 les mêmes pères dominicains, à qui appartient toujours cette église, délibérèrent d'en renouveler tout l'intérieur, à l'exception des chapelles. Ce travail fut commencé sur les dessins du père Jérôme, religieux du même ordre, et après sa mort il fut continué sur les mêmes dessins avec quelques changemens. Comme le travail est déjà fort avancé, nous croyons opportun d'en donner dès à présent une succincte indication, comme s'il était déjà terminé. C'est pourquoi avant de parler d'autre chose, nous ferons mention de tout ce qui a rapport à une si importante rénovation.

L'église à été encore plus réduite au style gothique, tant pour l'architecture que pour la décoration. Son pavé a été fait entièrement de marbre blanc avec des bandes de marbre dit *bardiglio*. Les piliers qui divisent les nefs ont été, dans la partie inférieure, revêtus de beau cipollin, et recouverts dans le restant de leur hauteur de *scagliuola*, imitant ce marbre. Dans cette circonstance on déplaça tous les tombeaux adossés à ces mêmes piliers du côté de la grande nef, et on les réunit, avec une belle disposition, à ceux qui existaient déjà dans les petites nefs. La voûte de la grande nef, construite en six compartimens, a été richement décorée d'ornemens peints en style gothique sur un fond

azur. Chaque compartiment est aussi embelli de quatre médaillons, dans lesquels on a peint alternativement, dans un compartiment des demi-figures d'apôtres, et dans l'autre des ornemens gothiques, de sorte que les douze apôtres se trouvent représentés dans l'étendue de la voûte. Cette décoration fut entièrement exécutée à fresque par le peintre Bernardin Riccardi, également auteur des médaillons que l'on voit aux côtés des arcs, dans lesquels il représenta quelques saints, et des bienheureux de l'ordre de st. Dominique. On doit à ce même artiste l'ornement des voûtes des nefs latérales.

La voûte de la nef de la croisée, divisée en trois compartimens, a été décorée d'ornemens et de figures également sur un fond azur parsemé d'étoiles d'or. Dans le compartiment du milieu on a représenté les quatre évangélistes; dans celui de droite on voit quatre docteurs de l'église latine, savoir: st. Augustin, st. Grégoire le Grand, st. Jérôme, et st. Ambroise; et dans l'autre, les saints docteurs de l'église grecque, Jean Chrysostôme, Grégoire de Nazianze, Basile et Anastase. Toutes les peintures de cette voûte ont été exécutées par l'artiste génois Oreggia; et les huit médaillons sous les fenêtres appartiennent à Philippe Balbi, qui, d'après une méthode perfectionnée par lui, y peignit à l'huile quelques saints et bienheureux de l'ordre dominicain.

La tribune a aussi été peinte sur le même style que la nef de la croisée. Le susdit Riccardi y exécuta tous les ornemens, et peignit les quatre grands prophètes que l'on voit sur la voûte, ainsi que l'Annonciation de la ste. Vierge, qui orne la petite voûte de l'abside: à ce même artiste appartiennent les figures de quelques saints dominicains, qui embellissent les vitraux des trois grandes fenêtres à forme aiguë. Les quatre médaillons sur les parois ont été peints à l'huile par le susdit Balbi, et nous offrent les ef-

figies d'autant de principaux saints de l'ordre de saint Dominique.

Après avoir ainsi exposé en peu de mots ce qui regarde la rénovation de cette église, qui par là a acquis une nouvelle splendeur, nous en commencerons la visite selon notre méthode.

En se dirigeant donc vers la principale entrée, et de là dans la nef à droite en entrant dans l'église, on voit sur l'autel de la première chapelle, après celle des fonts-baptismaux, un tableau du Baciccio, représentant st. Louis Bertrando: les fresques de la voûte sont de Gaspard Celio, et elles nous offrent quelques faits relatifs à la vie de st. Dominique. Le monument sur la face du pilier presque vis-à-vis de cette chapelle, fut érigé à la mémoire du chev. Mongardi; Tenerani en sculpta le buste. Dans la seconde chapelle, dédiée à ste. Rose, il y a trois tableaux de Lazare Baldi. Le tableau sur l'autel de la chapelle suivante, qui représente le martyre de st. Pierre dit le martyr, fut peint par Bonaventure Lamberti; les deux fresques latérales sont de Jean-Baptiste Franco, vénitien; celles des lunettes et de la voûte appartiennent à un autre artiste; et le Mutien peignit l'arc et les pilastres.

Après la petite porte de l'église on trouve la chapelle de l'Annonciation, construite d'après les dessins de Charles Maderne, et décorée de peintures à fresque de César Nebbia. Le tableau de l'autel, représentant l'Annonciation de la ste. Vierge, que quelques-uns attribuent à frère Jean-Ange de Fiesole, est selon nous un ouvrage de Benozzo Gozzoli: la statue d'Urbain VII a été sculptée par le Buonvicino. Dans la chapelle Aldobrandini qui suit, on voit sur l'autel la cène du Sauveur, qui est le dernier ouvrage qu'envoya Barroche à Rome; les autres peintures sont de Chérubin Alberti; les statues des apôtres Pierre et Paul ont été sculptées

par Camille Mariani; les anges sur le fronton sont de Buonvicino; le st. Sébastien est de Cordieri; la statue représentant Clément VIII, placée vis-à-vis, est un ouvrage de Buzi. Les deux tombeaux latéraux furent érigés à la mémoire des Aldobrandini, père et mère du pape Clément VIII; les deux statues couchées et la petite statue représentant la Charité, appartiennent au susdit Cordieri; les autres sont des ouvrages de Mariani, d'Étienne Maderne, et d'autres artistes. Près de cette chapelle on voit le monument du cardinal Bertazzoli, sculpté par Rinaldo Rinaldi. Vient ensuite la chapelle dédiée à st. Raymond, dont le tableau est de Nicolas Magni. La peinture à fresque que l'on voit à l'extérieur, représentant ste. Catherine et ste. Agathe, est l'ouvrage de Sicciolante de Sermoneta.

A peine montés dans la nef de la croisée, on trouve à droite une petite chapelle, où il y a un crucifix, que l'on croit peint par Giotto. La grande chapelle à côté, dédiée à saint Thomas d'Aquin, est ornée de peintures fort-estimées. Le tableau de l'autel est l'ouvrage de frère Jean-Ange de Fiesole; il représente la Vierge, st. Thomas d'Aquin et le cardinal Olivier Carafa, de l'illustre famille de Naples, fondateur de la chapelle. Les sibylles et les anges de la voûte sont de belles productions de Raffaellino del Garbo, et toutes les autres peintures appartiennent à Filippino Lippi, florentin: toutes ces belles peintures ont été un peu endommagées par les restaurations. Le tombeau de Paul IV, de la famille Carafa, a été érigé d'après les dessins de Pyrrhus Ligorius, célèbre architecte du XVI[e] siècle.

Avant d'entrer dans la chapelle suivante il faut remarquer le tombeau de Guillaume Durante, dont les mosaïques ont été faites par Jean fils de Cosmas. Dans la chapelle à côté, appartenant à la maison Altieri, le tableau de l'autel est de Charles Ma-

ratta; il représente la sainte Vierge et les saints qui furent canonisés par Clément X de la maison Altieri: le Baciccio peignit à fresque la grande lunette qui est au dessus de l'autel. Les peintures de la voûte de la chapelle suivante, dédiée à N. D. du Rosaire, sont de beaux ouvrages de Marcel Venusti: elles représentent les quinze mystères du rosaire; mais le couronnement d'épines est de Charles Vénitien. Jean de Vecchi y peignit quelques traits de la vie de ste. Catherine de Sienne. La Vierge qui est sur l'autel appartient à une ancienne école, et non à frère Jean-Ange de Fiésole, comme quelques-uns le croient.

Dans la tribune, à gauche, est le monument érigé à Léon X, le Mécène de tous les arts, et vis-à-vis est celui de Clément VII, tous deux ouvrages de Baccio Bandinelli; cependant la statue de Léon X fut sculptée par Raphaël de Montelupo; et Baccio Bigio fit celle de Clément VII. Près de cette tribune, on doit observer la belle statue représentant Jésus-Christ, debout, tenant la croix, sculpture du célèbre Buonarroti.

Dans le corridor qui mène à la porte voisine il y a plusieurs tombeaux. A gauche on remarque celui du cardinal Alessandrino, neveu de st. Pie V: le dessin est de Jacques della Porta; et Silla de Vigiu sculpta la statue du cardinal. Vis-à-vis est le tombeau du cardinal Pimentel, espagnol, d'après les dessins du Bernin, et exécuté par plusieurs artistes. Celui qui est sur la porte, est du cardinal Bonelli, élevé d'après les dessins de Charles Raïnaldi; et sur les côtés on observe deux monumens d'un beau travail du XVe siècle, érigés à Agapit et Cincio Rustici. Avant de rentrer dans la nef on voit à droite, enchâssée dans le mur, la mémoire sépulcrale de frère Jean-Ange de Fiésole, dominicain, peintre célèbre du XVe siècle, plusieurs fois mentionné ci-

dessus. A peine sorti de ce corridor, on trouve la chapelle de ste. Marie Magdelaine, dans laquelle il y a trois tableaux de François Parone.

En entrant dans la sacristie on voit sur l'autel un tableau représentant le Crucifix et quelques saints, par André Sacchi. Le st. Dominique, qui est peint sur la voûte, est du Bastaro. Joseph Speranza peignit au dessus de la porte le conclave tenu dans ce lieu en 1431 pour l'élection d'Eugène IV. Nicolas V y fut aussi élu en 1447.

En retournant à l'église on trouve tout de suite la chapelle de st. Dominique, décorée de huit belles colonnes de marbre blanc et noir antique. Dans cette chapelle est le tombeau de Benoît XIII Orsini, exécuté par plusieurs artistes sur les dessins de Charles Marchionni, qui en sculpta aussi le bas-relief et les deux anges qui sont en haut. Le tableau de l'autel est de Paul de Matteis.

En descendant dans la petite nef, on observe sur le premier pilier à gauche le joli monument érigé à Jérôme Buti, ouvrage du XVe siècle. Entre la première et la seconde chapelle est placé celui d'Octavien Ubaldini della Gherardesca, dont le portrait en mosaïque, d'une belle exécution, est du Calandra. Dans l'un des côtés du pilier en face on voit le monument érigé à sœur Marie Raggi, sur les dessins du Bernin. La chapelle après le monument d'Ubaldini renferme un tableau de Bernard Castelli, représentant st. Vincent Ferreri, auquel elle est dédiée. Dans la chapelle qui suit, on doit observer une petite statue de st. Sébastien, sculptée par Mino de Fiesole. Entre les deux dernières chapelles est situé le monument de César Magalotti, florentin, vice-légat de l'armée pontificale, mort en 1602; et sur le pilier en face est celui de Raphaël Fabretti, antiquaire célèbre du XVIIe siècle, qui a écrit plusieurs ouvrages fort estimés: Rusconi le sculpta.

Après la dernière chapelle on voit deux tombeaux placés l'un sur l'autre; celui en haut est du cardinal Jacques Tebaldi, évêque de Césarée, mort en 1446; on croit que c'est l'ouvrage d'André Verrocchio; celui qui est au dessous est de François Tornabuoni, riche marchand de Florence et parent des Médicis, travail estimé de Mino de Fiésole.

Enfin nous ferons observer, du côté droit de la grande porte, en sortant, le monument érigé dans le XVe siècle à Dio-ti-salvi Neroni, jurisconsulte de Florence.

Bibliothèque. Par un escalier voisin de la sacristie on monte à la célèbre Bibliothèque Casanatense, ainsi appelée parce qu'elle appartenait au cardinal Jérôme Casanate, napolitain, qui la légua au couvent des dominicains de ste. Marie sur Minerve, pour qu'elle fût ouverte au public. Outre cela il lui laissa un legs considérable pour acquérir de nouveaux ouvrages. Cette bibliothèque est la plus riche de toutes celles de Rome en ouvrages imprimés, comme celle du Vatican l'est en manuscrits; et il y a, en outre, un grand recueil d'éditions antiques. Elle possède de précieux manuscrits, parmi lesquels se distingue une grande bible en parchemin, imprimée à la main avec des poinçons, genre de travail appelé *chirographie,* qui est l'anneau entre le manuscrit et l'imprimerie. Le nombre total des volumes, non compris les opuscules réunis dans les miscellanées, est de 120,000; ils contiennent des ouvrages de sciences, de lettres et d'arts, de toutes langues. De plus, cette bibliothèque renferme un beau recueil de toutes les meilleures gravures des planches que possède la calcographie du gouvernement. Au fond de la grande salle est la statue du card. fondateur, sculptée par Mr. le Gros.

Sur les parois du cloître de ce couvent, il y a des peintures à fresque de Nappi, de Valesio, de

Lelli, du Bastaro etc.; et les voûtes sont ornées de peintures grotesques et de perspectives: il y a aussi les tombeaux des cardinaux Agnensi, napolitain, et Ferrici, espagnol, l'un et l'autre beaux ouvrages du XV[e] siècle.

Sur la place de l'église que nous avons visitée, est le grand hôtel de la *Minerve:* à l'angle de cet hôtel on trouve la rue des *Cestari,* qui conduit directement à l'

ÉGLISE DES STIGMATES.

Cette église fut bâtie sur les dessins d'Antoine Canevari. Le tableau de N. D. de douleur, sur l'autel de la première chapelle à droite, est de François Mancini; celui à gauche, représentant le couronnement d'épines, est de Dominique Muratori; l'autre, qui représente la flagellation, est un des plus beaux ouvrages de Benefiale. Le tableau du maître-autel, représentant st. François, est un des meilleurs que Trévisani ait faits. Le st. Antoine de Padoue, dans la chapelle suivante, est du même peintre. Le tableau de la dernière chapelle, représentant les ss. Quarante martyrs, est le meilleur ouvrage de Brandi.

Vis-à-vis de cette église est le palais Strozzi, bâti d'après les dessins de Charles Maderne.

En retournant sur ses pas, dans la première rue à gauche on voit les ruines d'une ancienne salle ronde thermale, qui ont donné le nom d'*Arco della Ciambella* à cette rue. On prétend que ces vestiges appartiennent aux thermes d'Agrippa: cependant le style de leur construction est fort postérieur à l'époque d'Auguste; ainsi nous croyons qu'ils font partie des agrandissemens faits aux thermes d'Agrippa dans le IV[e] siècle, s'ils ne sont pas des restes de thermes séparés.

Au bout de cette rue prenez à droite, et la quatrième rue à gauche, dite de la *Palombella*, vous mènera tout de suite à l'

ÉGLISE DE ST. EUSTACHE.

Cette église est d'origine ancienne: après avoir été réparée plusieurs fois, elle fut reconstruite dans le dernier siècle, d'après les dessins d'Antoine Canevari. Sous le maître-autel est une belle urne antique de porphyre, où l'on conserve le corps du saint titulaire. Le tableau du chœur représente le martyre de ce saint, et il fut peint par François Fernandi. Les deux tableaux de la croisée sont de Jacques Zobboli. Thomas Conca fit les deux tableaux latéraux de l'autel de la ste. Vierge, lequel est décoré de deux colonnes de vert antique.

Au fond de la place appelée des *Caprettari*, qui est en face de l'église, on trouve à droite le palais des ducs Lante, qui renferme quelques statues antiques, parmi lesquelles on distingue celle qu'on a placée sur la fontaine de la cour, que l'on croit représenter Ino qui allaite Bacchus.

En revenant sur ses pas et tournant à gauche, le bâtiment qui fait l'angle de la rue est le palais Maccarani, remarquable par sa belle architecture, qui est de Jules Romain.

D'un côté on voit le grand édifice de l'

UNIVERSITÉ.

Cet édifice fut commencé par le pape Léon X, sur le plan de Buonarroti, continué par Sixte V et Urbain VIII, et achevé par Alexandre VII. On l'appelle *la Sapienza* à cause du verset *Initium Sapientiae Timor Domini*, gravé sur la fenêtre qui est au dessus de la porte principale. La cour est un carré long, entouré de trois côtés par deux ordres de portiques, décorés de deux rangs de pilastres, l'un do-

rique et l'autre ïonique. Dans le quatrième côté où est l'entrée principale, est l'église, dont l'architecture, non moins singulière que bizarre, est du Borromini, qui construisit aussi le dernier étage, où l'on voit les armes et la devise d'Urbain VIII Barberini.

Dans cet édifice est établie la grande Université de Rome, qui a le premier rang parmi les Universités des États Romains. Elle est présidée par le cardinal archichancelier, et composée d'un recteur choisi parmi les avocats du consistoire; de cinq colléges, qu'on appelle de théologie, de droit, de médecine, de philosophie, et de philologie; et d'environ cinquante professeurs qui, partagés en cinq classes, enseignent gratuitement le *Sainte Écriture,* la *Théologie Dogmatique,* la *Théologie Scolastique,* l'*Éloquence Sacrée,* la *Physique de la Genèse,* les *Institutions du droit de nature et des Gens,* les *Institutions du droit public Ecclésiastique,* les *Institutions du Canon,* le *Texte Canon,* les *Institutions Civiles,* le *Texte Civil,* les *Institutions du droit Criminel,* l'*Anatomie,* la *Physiologie,* la *Chimie,* la *Botanique,* la *Pathologie* et *Séméiotique,* l'*Hygiène,* la *Médecine Théorique-Pratique,* la *Médecine Clinique,* l'*Histoire Naturelle,* la *Chirurgie,* l'*Art d'aider les accouchées,* la *Chirurgie Clinique,* la *Pharmacie,* la *Logique,* la *Métaphysique,* l'*Éthique,* l'*Algèbre* et la *Géométrie,* la *Physique,* l'*Introduction au Calcul,* le *Calcul Sublime,* la *Mécanique et l'Hydraulique,* l'*Optique* et l'*Astronomie,* l'*Architecture statique* et *hydraulique,* la *Géométrie graphique,* la *Minéralogie,* l'*Archéologie générale,* l'*Éloquence Latine,* et enfin la *Langue Grecque,* et les *Langues Orientales,* l'*Hébreu,* l'*Arabe,* le *Syriaque,* et le *Chaldéen.*

A l'Université est annexée une grande bibliothèque érigée par Alexandre VII, et très enrichie par le souverain pontife Léon XII, qui, suivant les tra-

ces de son glorieux prédécesseur Léon X aima et protégea les lettres. Il y a aussi plusieurs cabinets, dont celui de minéralogie fut enrichi par le même pontife d'une collection de pierres précieuses *(gemmae)* qui y manquaient.

Dans la rue à droite en sortant de l'Université, est le théâtre *Valle,* renouvelé en 1823 d'après les dessins du chev. Valadier. On y joue la comédie, et on y donne des opéras.

A peu de distance de l'Université on trouve la place *Madama,* où l'on voit le palais de ce nom, appelé communément palais du *Governo.*

PALAIS MADAMA DIT DU *GOVERNO.*

Ce palais fut bâti sur les dessins de Paul Marucelli, par ordre de madame Catherine de Médicis, qui fut ensuite reine de France: ce qui le fit appeler palais *Madama.* Le pape Benoît XIV en fit l'acquisition pour y établir le tribunal criminel et la résidence de Mgr. le Gouverneur de Rome.

Mais depuis 1852, ce palais, récemment agrandi, est devenu la résidence du ministre des finances, et l'on y trouve tous les bureaux qui en dépendent, y compris ceux de la poste aux lettres, et des départs et arrivées des courriers et des diligences. Dans ce même temps la loge de ce palais fut destinée pour y faire l'extraction de la loterie, qui a lieu deux fois par mois.

Dans cet endroit étaient les thermes de Néron, qu'on appela aussi Alexandrins, depuis qu'Alexandre Sévère les agrandit. Lorsque Benoît XIV fit l'acquisition de ce palais, on démolit un grand arc et des murs en briques, qui appartenaient à ces thermes, et qui existaient dans la cour orientale de ce palais. Dans une des voûtes de ces thermes, encadrée dans le bâtiment moderne, est une petite église fort ancienne, dite du st. Sauveur *in Ther-*

mis: l'entrée de cette église est dans la rue de st. *Luigi de' Francesi,* qui longe un côté du susdit palais.

On voit encore des restes de ces bains dans une auberge près de la place *Rondanini*, vers l'église de la Magdelaine, et dans une cave le long de la rue des *Crescenzi*, où l'on voit plusieurs colonnes de granit à leur place. Ces thermes devaient être très-somptueux et très-riches, par le grand nombre de statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres qu'on a trouvés.

En face de l'entrée postérieure du palais *Madama* est le

PALAIS GIUSTINIANI.

Le marquis Vincent Giustiniani, célèbre par ses richesses et par sa munificence, bâtit ce palais d'après les dessins de Jean Fontana; Borromini eut beaucoup de part dans l'exécution, et on cite comme son ouvrage la grande porte, et la décoration des fenêtres. C'était un des palais les plus riches de Rome, pour la collection des peintures et des sculptures antiques que le même Giustiniani y avait réunies; mais aujourd'hui il ne conserve que quelques monumens de la sculpture ancienne, fort mutilés et fort mal restaurés, qui décorent la cour et l'escalier.

En sortant de ce palais on a de suite à droite la place et l'

ÉGLISE DE ST. LOUIS DES FRANÇAIS.

La nation française, en 1589, fit construire cette église sur les dessins de Jacques della Porta; et Catherine de Médicis, reine de France, y contribua avec des sommes considérables. Elle est décorée d'une magnifique façade en travertin, ornée de deux rangs de pilastres doriques et corinthiens, et de quatre niches avec des statues sculptées par Mr. Lestache.

Elle est divisée en trois nefs, par des pilastres ïoniques, revêtus de jaspe de Sicile: la peinture de la voûte est l'ouvrage de Mr. Natoire.

Dans la première chapelle à droite en entrant, on observe un beau tableau de Jean-Baptiste Naldini, représentant saint Jean-Evangéliste. Le monument à droite, orné de deux petites colonnes en brèche rouge, marbre rare, fut érigé à Claude Puteano, mort en 1577; l'autre vis-à-vis est du card. d'Angènes, mort en 1587: son portrait est sur ardoise. Cette chapelle renferme aussi les mémoires sépulcrales érigées à Marie Louise Lego, au sculpteur Louis Boguet, et à Marie-Marcelle Clary.

Sur la face du premier pilier de cette nef, on voit le monument sépulcral érigé en 1852 à la mémoire des vaillans soldats français morts en 1849, en combattant sous les murs de Rome. L'architecte Mr. Louis-Jules d'André, parisien, en donna le dessin, et on y lit ce qui suit:

AUX SOLDATS FRANÇAIS MORTS SOUS LES MURS DE ROME EN MDCCCXLIX. LEURS FRÈRES D'ARMES DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE DE LA MÉDITERRANÉE.

UNE MESSE QUOTIDIENNE POUR LE REPOS DE LEURS AMES A ÉTÉ FONDÉE DANS CETTE ÉGLISE PAR LE SOUVERAIN PONTIFE PIE IX.

PRIONS POUR EUX.

HONNEUR ET PATRIE.

La seconde chapelle est entièrement embellie par des fresques classiques du Dominiquin, toutes relatives à ste. Cécile. Sur une paroi on voit la sainte distribuant ses vêtemens aux pauvres, et au dessus un ange couronnant la sainte avec son époux. En face il représenta le moment de son trépas; l'expression de la tête de la sainte est inimitable: au

dessus il l'a représentée traduite devant le consul romain; et enfin on la voit sur la voûte portée au ciel par des anges. Il est fort à regretter que ces précieuses peintures aient été endommagées en voulant les restaurer. Le tableau de l'autel est une copie du Guide, d'après l'original de Raphaël existant à Bologne; il représente ste. Cécile et quelques saints. La bienheureuse Jeanne de Valois, tableau de l'autel de la troisième chapelle, est de Mr. Parrocel, et à gauche il y a le tombeau du card. d'Ossat, légat de Henri IV à Clément VIII; son portrait est en mosaïque. Presque en face de cette chapelle on voit le tombeau de Nicolas Didier Boguet, peintre en paysages fort renommé, mort en 1839, sculpté par le chev. Lemoyne en 1840.

Le tableau de l'autel de la quatrième chapelle, représentant st. Denys, est de Jacques del Conte: le Sicciolante peignit la fresque de la paroi à gauche, et Pélerin de Bologne celle de droite, ainsi que les batailles sur la voûte. Dans la dernière chapelle il y a quelques tombeaux: à gauche on voit celui qui a été érigé à Pierre Guérin, également ouvrage de Mr. Lemoyne, et l'inscription lapidaire à la mémoire de Jean-Baptiste Séroux d'Agincourt, archéologue célèbre : à droite sont placés ceux de Joseph Sisco, fameux chirurgien et anatomiste, mort à Rome en 1830, de Philippe-Auguste Titeux, architecte , mort à Athènes en 1846 , et enfin celui de Jean-Baptiste Wicar mort à Rome en 1834.

Presque vis-à-vis de cette chapelle on voit le tombeau de J. P. Florimond de Fay , marquis de la Tour Maubourg, ambassadeur de France à Rome, sculpté par le susdit Lemoyne : il fut érigé par le comte Septime de la Tour Maubourg , son frère : l'inscription est de Mr. de Ségur. Au dessus de la porte de la sacristie on voit le tombeau du card. de la Grange d'Arquian , mort à l'âge de 105 ans.

Dans la sacristie on observe un tableau représentant saint Denys rendant la vue à deux aveugles, peint par Bévieux.

L'Assomption de la ste. Vierge, représentée par François Bassano dans le tableau du maître-autel, est un des meilleurs ouvrages de ce peintre. La chapelle qui suit, dans l'autre nef, est dédiée à st. Mathieu, qui est représenté dans le tableau de l'autel, et dans les tableaux latéraux, toutes superbes peintures du Caravage; les fresques de la voûte sont du chev. d'Arpin. Dans la chapelle suivante, l'Adoration des Mages, représentée dans le tableau de l'autel, ainsi que la Présentation au temple sur un des côtés, sont du Baglioni; la peinture de l'autre côté et celles de la voûte sont de Charles Lorrain. Suit la chapelle dédiée à st. Louis, roi de France, édifiée par l' abbé Elpide Benedetti, sur les dessins de Plautille Bricci, romaine, qui est également auteur du tableau de l' autel, représentant le saint roi de France: des deux tableaux latéraux, celui à droite est de Gemignani, et l'autre de Mr. Nicolas Pinçon.

Le st. Nicolas dans la quatrième chapelle est l'ouvrage du Mutien, et on croit que les deux saintes représentées dans les tableaux latéraux sont de Massei: les fresques sont de Novara et de Balthazar Croce. Le susdit Massei peignit le st. Sébastien de la dernière chapelle, dans laquelle on observe le tombeau du card. de Bernis, ambassadeur de France près le st. siége, ouvrage de Maximilien Laboureur: vis-à-vis, est celui de madame de Montmorin, érigé par Mr. de Chateaubriand, qui en composa l'élégante inscription. Sous le pavé de cette chapelle est renfermé le cœur de François Annibal, duc d'Estrées, ambassadeur de Louis XIII à Rome, mort l'an 1687; on le conservait dans la sacristie dans une petite caisse de plomb, et il fut enterré en 1832, par les soins du comte Louis de Saint Au-

laire. Enfin, presque en face de cette chapelle, nous ferons observer le monument érigé par la nation française à la mémoire de Claude Gelée, dit le Lorrain, sculpté par le chev. Lemoyne.

Cette église est desservie par des prêtres français, qui ont leur logement dans la maison annexée: tous les ans on y prêche le Carême en français.

En allant dans la grande rue qui conduit directement à la place du Peuple, on trouve dans la seconde rue à gauche la place et l'

ÉGLISE DE ST. AUGUSTIN.

Elle fut bâtie, en 1484, sur les dessins de Baccio Pintelli, par le cardinal Guillaume d'Estouteville, ambassadeur de France à Rome. Cette église a été restaurée dans le dernier siècle, sous la direction de Vanvitelli. La façade est simple mais majestueuse: la coupole est la première qui ait été faite à Rome.

L'intérieur de cette église tient un peu du style gothique: il est divisé en trois nefs par des piliers, avec des colonnes enchâssées. Dans la première chapelle à droite en entrant, Marcel Venusti peignit le couronnement de ste. Catherine sur le mur, mais à l'huile, et fit aussi les deux petits tableaux représentant st. Laurent et st. Etienne. La quatrième chapelle renferme un groupe représentant le Sauveur qui donne le clefs à saint Pierre, ouvrage de Casignola. A droite de la croisée est l'autel dédié à st. Augustin, décoré de quatre belles colonnes: le tableau du titulaire est du Guerchin, et on croit que les deux latéraux lui appartiennent aussi: les fresques sont de Speranza. Le tombeau du card. René Imperiali est magnifique; il fut érigé d'après les dessins de Paul Posi: Paul Cristofari exécuta le portrait en mosaïque d'après la peinture de Stern, et Pierre Bracci sculpta les statues. La chapelle qui suit, dédiée à st. Nicolas de Tolentino, fut peinte par Novara

mais André d'Ancône fit les quatre docteurs: le tableau du saint est un bel ouvrage de Thomas Salini.

Le maître-autel est décoré de belles colonnes et de deux anges, sculptés d'après les modèles du Bernin. L'image de la sainte Vierge, qu'on vénère sur cet autel est une de celles que les Grecs apportèrent à Rome, après la prise de Constantinople, et qu'on attribue à saint Luc. Dans la chapelle suivante est une urne de vert antique, qui contient le corps de sainte Monique, mère de st. Augustin. Les peintures de la chapelle voisine sont de Lanfranc. Vient ensuite l'autel de la croisée, où est la statue de saint Thomas de Villeneuve, sculptée par Hercule Ferrata. Dominique Guidi sculpta le tombeau du card. Laurent Imperiali qui est à côté. Dans l'avant-dernière chapelle est un beau groupe en marbre, représentant la Vierge, l'Enfant-Jésus et ste. Anne, ouvrage d'André Contucci de Sansovino. La sainte Vierge de Lorette, sur l'autel de la dernière chapelle, est de Michel-Ange de Caravage.

Mais le tableau vraiment admirable de cette église est le prophète Isaïe, peint à fresque sur le troisième pilastre à gauche en entrant; il est de Raphaël, qui voulut, à ce qu'on dit, rivaliser avec les prophètes de Michel-Ange, qui sont dans la chapelle Sixtine du Vatican; et le même Buonarroti fit beaucoup d'éloges de cet ouvrage du Sanzio.

A un des côtés de la porte majeure est placée dans une niche la statue de la ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, sculptée par Jacques Tatti, dit le *Sansovino*; ouvrage estimable pour l'époque où il fut exécuté. Cette image, étant en particulière vénération, est enrichie de dons précieux.

Parmi les hommes illustres enterrés dans cette église, nous citerons l'archéologue Barthélemi Marliani, Onophre Panvini et Ange Rocca de l'ordre de st. Augustin, fondateur de la bibliothèque que nous

allons indiquer. Sur l'autel de la sacristie, il y a un tableau de Romanelli, représentant st. Thomas de Villeneuve.

Dans le couvent annexé à cette église est une bibliothèque publique, la plus remarquable après celles du Vatican et de la Minerve: on l'appelle Angélique du nom de son fondateur. Il y a 86,764 volumes, parmi lesquels 2,945 manuscrits, non compris les opuscules réunis dans les miscellanées.

En sortant par la petite porte, qui est à un des côtés de l'église, et prenant à droite, on débouche presque vis-à-vis de l'

ÉGLISE DE ST. ANTOINE DES PORTUGAIS.

Cette église fut rebâtie vers l'an 1695, aux frais du roi de Portugal, sur les dessins de Martin Lunghi le jeune. Elle est en croix latine: la profusion des marbres choisis et coloriés, et les stucs dorés qui la décorent, lui donnent un aspect agréable.

Le baptême de N. S. dans la seconde chapelle à droite est de Calandrucci; Nicolaï de Lorraine peignit la naissance de saint Jean-Baptiste; Graziani la prédication, et le susdit Calandrucci exécuta les peintures des deux lunettes. Le tableau du maître-autel, qui représente la sainte Vierge et st. Antoine de Padoue, est du susdit Calandrucci. Sous l'autel à droite de la croisée, on admire une très-belle urne de vert d'Egypte: le tableau est de Louis Agricola, et représente sainte Elisabeth, reine de Portugal. La Conception sur l'autel en face, est de Zoboli; Bracci sculpta les deux tombeaux, dont celui qui est à droite est du commandeur Sampayo, fondateur de cette chapelle; l'urne de l'autel est de brèche grise, marbre très-rare. Dans l'avant-dernière chapelle de ce côté, il y a trois beaux tableaux de Nicolaï de Lorraine, représentant l'adoration des Bergers, le repos en Egypte et l'adoration des Mages.

En sortant de l'église allez à droite, prenez ensuite la troisième rue à gauche, appelée rue des *Gigli d'oro*, et vous vous trouverez sur la place de l'

ÉGLISE DE ST. APOLLINAIRE.

Le pape Adrien I, en 772, fit bâtir cette église sur les ruines d'un ancien temple, peut-être d'Apollon. Benoit XIV la fit rebâtir d'après les dessins de l'architecte Fuga, qui la décora d'un vestibule, dans lequel, à gauche, est la chapelle de la Vierge. Sur l'autel de cette chapelle on vénère une image de la sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus, st. Pierre et st. Paul, que l'on croit de Pierre Pérugin.

L'intérieur est à une seule nef avec six chapelles. Le maître-autel est décoré de beaux marbres. Hercule Gennari représenta dans le tableau de cet autel le sacre du st. évêque de Ravenne, titulaire de cette église. Sur l'autel à droite, la belle statue de st. François Xavier est de Mr. Pierre le Gros, Charles Marchionni sculpta celle de saint Ignace que l'on voit sur l'autel en face, et le P. Pozzi, jésuite, peignit la voûte. Les autres tableaux sont de Mazzanti, de Zoboli et de Costanzi.

Dans le palais annexé à cette église existait le collége Allemand-Hongrois, et à présent il y a le

SÉMINAIRE ROMAIN.

Le souverain pontife Léon XII, en rendant aux jésuites le collége romain, transporta dans ce palais le séminaire épiscopal de Rome, c'est-à-dire celui qui appartient au clergé séculier et au pape comme évêque de la capitale du monde catholique; c'est pourquoi le cardinal vicaire, qui exerce les fonctions épiscopales à sa place, en a la direction, et réside dans le palais annexé. L'origine de ce séminaire remonte à l'année 1565: il fut fondé par Pie IV; et saint Charles Boromée en donna le sage

règlement. Le nombre des élèves est d'environ 70; parmi ceux-ci la plupart de ceux qui aspirent à l'état ecclésiastique sont instruits et entretenus gratis; les autres paient la pension de neuf écus par mois. Tous reçoivent une éducation soignée, et sont instruits par d'habiles professeurs ecclésiastiques dans les belles-lettres et dans les différentes branches de la philosophie et de la théologie. Les écoles où sont instruits les élèves, sont publiques pour tous ceux qui veulent les fréquenter, de sorte qu'elles forment une espèce de lycée, et l'on y donne les baccalauréats de docteur en théologie.

Vis-à-vis de l'église de ste. Apollinaire, est le palais Altemps, qu'on dit bâti sur les dessins de Martin Lunghi le vieux, mais qui certainement est plus ancien, puisque on prétend que les portiques de la cour furent ajoutés par l'architecte Balthazar Peruzzi: ainsi Martin Lunghi n'aura fait que restaurer et changer en partie le bâtiment existant. On trouve dans ce palais quelques statues antiques, de beaux marbres et une chapelle, où l'on conserve le corps de st. Anicet pape, mort martyr en 168.

En avançant par la rue qui passe devant l'entrée principale de ce palais, on parvient à la rue de la *Maschera d'Oro*, où on voit sur la façade d'une maison à gauche, la fable de Niobé, peinte en clair-obscur par Polydore de Caravage: ayant été plusieurs fois restaurée, cette peinture a beaucoup perdu de sa fraîcheur et de son mérite.

En suivant cette même rue on débouche devant le palais Lancellotti, commencé par François de Volterre et achevé par Charles Maderne. Le portique est soutenu par quatre colonnes de granit, et la cour est ornée de statues, de bustes, et de bas-reliefs antiques. Dans le portique supérieur, qui est aussi soutenu par quatre colonnes de granit, il y a un Mercure, une Diane et d'autres marbres.

A côté de ce palais est la rue des *Coronari*, où, à droite, on trouve l'

ÉGLISE DU ST. SAUVEUR *IN LAURO*.

Clément X donna cette église avec la maison y attenante aux natifs des Marches; ils la dédièrent à la Vierge de Lorette. L'architecture est d'Octave Mascherino, qui la décora de 24 colonnes corinthiennes. Dans la première chapelle à droite, le tableau qui représente la Piété, les tableaux des côtés et les peintures de la voûte sont de Joseph Ghezzi. La nativité de N. S. dans la troisième chapelle, est le premier ouvrage que fit Pierre de Cortone. Pierleone Ghezzi peignit le tableau de l'autel à droite de la croisée, qui représente st. Emygde et plusieurs autres saints. Le tableau qui est dans la chapelle suivante, représentant st. Pierre, est l'ouvrage d'Antiveduto Grammatica.

Aux côtés de l'entrée principale de l'église on voit deux beaux tombeaux du XVe siècle, dont l'un fut érigé à un cardinal espagnol, l'autre au pontife Eugène IV, sur lequel on lit une inscription qui rappelle les vicissitudes du concile de Basilée.

Sur la place principale de cette église, est la maison des frères français, nommés des écoles chrétiennes, qui enseignent gratis à lire, à écrire, et à calculer. Ces écoles furent fondées par le pape Pie VI.

La rue qui longe le côté de la maison que nous avons indiquée ci-dessus aboutit en face du

THÉATRE D'APOLLON DIT DE *TORDINONA*.

Ce théâtre s'appelle aussi de *Tordinona* parce que dans le moyen-âge il y avait un grand bâtiment, et une tour qu'on appelait *Torre di Nona*, et l'une et l'autre servaient de prisons; mais Innocent X ayant fait de nouvelles prisons dans la rue *Giulia*, peu après on y bâtit un théâtre, qui brûla deux fois, et

fournit la matière du poëme burlesque intitulé *l'incendio di Tordinona.* Le duc Alexandre Torlonia le refit presque entièrement sur les dessins du chev. Valadier, l'an 1830. La façade est décorée de colonnes et de pilastres de marbre caristien appelé cipollin. Les trois portes d'entrée mènent dans un vestibule, d'où, par un escalier commode, on monte dans un salon de réception, décoré de huit statues en plâtre. Ce théâtre est le plus beau de la ville, et l'on y joue le grand opéra.

En retournant sur la place de *S. Salvatore in Lauro*, et de là se dirigeant à droite dans la rue contiguë dite des *Coronari*, l'avant-dernière maison qu'on trouve à gauche, marquée du N.° 124, appartenait à l'immortel Raphaël d'Urbin, qui y demeura quelque temps, et dont il fit un legs au Panthéon pour y fonder une chapellenie en faveur de l'autel de la Vierge où il fut enterré. Pour honorer la mémoire de ce grand peintre, Charles Maratta, en 1705, fit peindre en clair-obscur son portrait sur la façade de cette maison; il est maintenant entièrement effacé. La maison a été distraite du legs originaire, et appartient au chapitre de sainte Marie Majeure.

La rue des *Coronari* débouche dans celle de *Panico*, d'où l'on voit à droite la place et le pont *S. Angelo*, dont nous parlerons en son lieu.

Dans les environs de cette place, était anciennement un arc érigé aux empereurs Gratien, Valentinien II et Théodose. Il est probable que les colonnes de vert antique, et les autres marbres qu'on a trouvés lorsqu'on a bâti l'église des saints Celse et Julien, appartenaient à cet arc, qu'on sait avoir existé jusqu'au XIII° siècle.

Près de cette église on trouve le palais Cicciaporci, de l' architecture de Jules Romain, et presque vis-à-vis est le palais Niccolini, bâti sur les dessins de Jac. Sansovino, très-habile archit. florentin.

Le bâtiment qui se présente en face dans le milieu de la bivoie est la banque du saint Esprit, édifiée sur les dessins de Bramante Lazzari. Elle dépend du grand hôpital du st. Esprit, dont les biens sont hypothéqués pour la sûreté de ceux qui y déposent leur argent; mais ces dépôts ne rapportent aucun intérêt.

En suivant la rue de *Banchi Nuovi,* qui est à gauche de cette banque, on arrive à la place de *l'Orologio della Chiesa Nuova,* où, au bout de la rue à gauche, on voit le palais jadis Orsini, aujourd'hui Gabrielli, placé sur une élévation artificielle. Depuis le XIIIe siècle, cette élévation s'appela *Monte Giordano,* du nom de Jourdain Orsini qui y avait son château.

La rue des *Filippini*, qui se trouve dans la susdite place, conduit directement à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN VALLICELLA APPELÉE LA *CHIESA NUOVA.*

Autrefois il y avait là une petite vallée. St. Grégoire pape y fit bâtir une petite église en l'honneur de la ste. Vierge, qui pour cela fut nommée ste. Marie *in Vallicella.* En 1575 Grégoire XIII la concéda à st. Philippe de Néri, qui, avec les largesses de ce pontife et celles du cardinal Cesi, fit élever le somptueux temple, qui prit le nom d'Église-Neuve, et fut consacré l'an 1599. La façade est entièrement bâtie en travertin, sur les dessins de Martin Lunghi le vieux, qui la décora de deux ordres de pilastres, corinthiens et composites. Le même architecte exécuta le restant de l'église sur le plan établi par Jean Mathieu de *Città di Castello.*

L'intérieur est à trois nefs, outre celle de la croisée. Cette église fut dans la suite magnifiquement décorée de peintures et de stucs dorés, sur les dessins de Pierre de Cortone, qui peignit la grande voûte de l'église, le dôme et la voûte de la tribune.

Le crucifix, qui est dans la première chapelle à droite en entrant dans l'église, est de Scipion Gaétano. Le Christ porté au sépulcre, dans la chapelle suivante, est une copie substituée au célèbre tableau de Michel-Ange de Caravage, que l'on admire à présent dans la pinacothèque du Vatican; elle fut faite par Michel Keck. Dans la troisième chapelle il y a une Ascension, ouvrage de Mutien. Le couronnement de la sainte Vierge, tableau de l'autel de la croisée, est l' ouvrage du chev. d' Arpin: Flaminius Vacca sculpta les statues de st. Jean-Baptiste et de st. Jean l'Évangéliste. Le tableau représentant Adam et Eve, qui est au dessus de l'arc de cette chapelle, fut peint par Joseph Ghezzi. Suit la chapelle Spada, construite d'après l'architecture de Charles Raïnaldi, et décorée de beaux marbres par Charles Fontana. Le tableau qui est sur l'autel, représentant la ste. Vierge, st. Charles et st. Ignace, est l'ouvrage de Charles Maratta; Bonatti peignit la peste de Milan, et le Scaramuccia, st. Charles faisant l'aumône.

Le grand-autel est décoré de quatre belles colonnes de *portasanta*, dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré, de même que le tabernacle et les anges. Trois tableaux de Rubens ornent cette tribune: celui du maître-autel, où est encadrée l' image de la sainte Vierge, représente une gloire d'anges; des deux autres qu'on observe sur les côtés, l'un représente st. Grégoire, st. Maur et st. Papias, et l'autre, sainte Domitille, et les saints Nérée, et Achillée.

La chapelle suivante, ornée de marbres rares et de pierres précieuses, est dédiée à st. Philippe de Néri, dont le corps repose sous l'autel. Le tableau de ce saint est en mosaïque, et a été tiré de l'original du Guide, qui se conserve dans les chambres supérieures. Les traits principaux de la vie de ce

saint, peints dans cette chapelle, sont de Christophe Roncalli. Sur l'autel de la croisée, est la Présentation de la Vierge au temple, beau tableau de Frédéric Baroche. Les statues latérales de st. Pierre et de st. Paul furent sculptées par Valsoldo: Ghezzi peignit le jugement dernier au dessus de l'arc de cette chapelle.

Près de cet autel est la porte qui conduit à la sacristie, où l'on voit une belle statue de st. Philippe, par l'Algarde; la voûte est décorée d' une fresque de Pierre de Cortone. Dans une chapelle intérieure, où saint Philippe célébrait la messe, on voit sur l' autel un beau tableau du Guerchin. De celle-ci on monte dans les chambres qui furent habitées par le Saint, où l'on conserve encore quelques-uns de ses meubles: on y observe une voûte peinte par Pierre de Cortone, et le tableau original du Guide, dont nous avons déjà parlé.

En rentrant dans l'église, dans la première chapelle après la croisée, on voit un tableau représentant l'Annonciation, peint par Passignani. La Visitation de ste. Elisabeth, dans la chapelle suivante, est de Baroche, et la Présentation de l'Enfant-Jésus au temple, dans la dernière chapelle, est du chev. d'Arpin. Les peintures qui décorent les parois de la grande nef sont l'ouvrage de Daniel, Parodi, Passeri, Ghezzi et Baldi.

L'architecture de la maison attenante, de même que celle de l'oratoire contigu à l'église, est du Borromini. La voûte de l'oratoire est remarquable, parce qu'elle est plate et dans le genre de la célèbre voûte de la *Cella Solearis* des thermes de Caracalla; elle a 58 pieds de long sur 37 de large.

La maison attenante des Pères Oratoriens renferme une bibliothèque, riche en manuscrits grecs, latins, et italiens, et en ouvrages imprimés. Parmi les manuscrits on doit remarquer une bible, jadis

d'Alcuin, maître de Charlemagne, et plusieurs ouvrages autographes du célèbre cardinal Baronio, auteur des annales ecclésiastiques.

En sortant par l'entrée principale de l'église, et en se dirigeant dans la rue *Sora*, qui s'ouvre sur la gauche, on débouche en face du palais de ce nom, construit sur les dessins de Bramante Lazzari. En 1845 il fut restauré, et réduit à usage de caserne, sans cependant en altérer l'architecture.

D'ici dirigez-vous dans la rue à gauche, appelée aussi rue de *Sora*, puis tournez à droite, et vous trouverez de suite sur la gauche la rue de *Parione*, qui débouche vis-à-vis de l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE LA PAIX.

Sixte IV érigea cette église en action de grâces pour la paix obtenue entre les princes chrétiens; il la fit construire d'après l'architecture de Baccio Pintelli, et la dédia à ste. Marie de la Paix. Alexandre VII la fit restaurer sous la direction de Pierre de Cortone, qui refit la belle façade avec un portique semi-circulaire, soutenu par des colonnes doriques en travertin.

Cette église ainsi que la maison attenante, appartenant jadis aux chanoines réguliers de st. Jean de Latran, fut donnée en 1825 par le pontife Léon XII à une congrégation de prêtres séculiers. Le cloître est du Bramante.

L'intérieur de l'église est composé d'une nef et d'une coupole octogone d'une belle forme. Dans la première chapelle à droite en entrant, on voit un bas-relief en bronze, représentant une descente de croix, ouvrage de Cosme Fancelli, qui sculpta aussi la ste. Catherine et les anges en bas-reliefs à droite; Hercule Ferrata sculpta le st. Bernardin et les anges de l'autre côté. Au dessus de l'arc de cette chapelle on admire une superbe fresque de Raphaël, qui

représente les Sibylles cuméenne, persique, phrygienne et tiburtine: cette peinture est comptée à juste titre parmi les œuvres les plus classiques de ce grand maître, puisqu'elle réunit le style grandiôse du Buonarroti, et la grâce du même Raphaël, qui se fit aider dans cet ouvrage par son élève et compatriote Timothée de la Vite: elle a été très-bien restaurée sous la direction du Camuccini. Les peintures sur l'entablement sont de Rossi, florentin. La chapelle suivante a été érigée sur les dessins de Buonarroti, et les ciselures en marbre qui la décorent à l'extérieur, sont un travail remarquable de Siméon Mosca. Les deux tombeaux, les statues des apôtres st. Pierre et st. Paul, et les prophètes en bas-relief, sont de bonnes sculptures de Vincent De Rossi de Fiésole. Charles Cesi peignit le tableau de l'autel.

Sous la coupole il y a quatre beaux tableaux; celui qui représente la Visitation de sainte Elisabeth est de Charles Gentileschi; le second, où l'on voit la Présentation de la ste. Vierge au temple, est un chef-d'œuvre de Balthasar Peruzzi; la Naissance de la Vierge est de Vanni, et celui qui représente la mort de la Vierge, est de Jean-Marie Morandi.

Le maître-autel, bâti sur les dessins de Charles Maderne, est décoré de quatre colonnes de vert antique, de sculptures, et de peintures, dont quelques-unes sur la voûte sont de François Albane. Le tableau représentant la nativité de N. S., dans une des chapelles à gauche, est un bel ouvrage de Sermoneta. Rentrant dans la nef, dans la dernière chapelle, il y a une fresque estimée de Balthazar Peruzzi: elle représente la ste. Vierge, ste. Brigithe et ste. Catherine; on y voit en outre représenté Ferdinand Ponzetti fondateur de la chapelle, aux deux côtés de laquelle on observe les tombeaux des membres de sa famille.

En sortant de l'église, prenez la petite rue à gauche, puis tournez à droite et vous verrez de suite l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE L'AME.

Cette église, commencée en 1400 moyennant un legs testamentaire d'un certain Jean-Pierre, flamand, fut agrandie dans la première période du même siècle par la libéralité de la nation allemande, à laquelle elle appartient. Cette église fut dédiée à la sainte Vierge, sous l'invocation *dell'Anima,* parce que dans cet endroit on trouva une image de la ste. Vierge, représentée assise, ayant deux fidèles à genoux devant elle, symbole de deux âmes en prières: on en voit la copie sur le fronton de la grande porte d'entrée. On croit, que la façade est faite sur les dessins de Julien de Sangallo, et les trois portes sont d'une fort bonne architecture.

L'intérieur de l'église est à trois nefs, divisées par des piliers, qui s'élèvent jusqu'à la voûte, hauteur à laquelle s'élèvent également les arcs des chapelles dans toute leur profondeur. Cette église, qui renferme plusieurs beaux tableaux, quoique peu vaste, semble grandiose, parce qu'au premier regard l'œil la découvre entièrement. En 1843 elle a été restaurée, et dotée d'un orgue, ouvrage parfait de Joseph Serassi de Bergame.

Dans la première chapelle à droite, on admire un très-beau tableau de Charles Saraceni, dans lequel il représenta st. Bennon dans le moment où il opère le miracle du poisson. Les fresques de la seconde chapelle sont de François Grimaldi; la sainte Famille, sujet du tableau de l'autel, est un des meilleurs ouvrages du Gemignani : le tombeau à gauche est du card. Jean Gauthier Slosius, homme de lettres célèbre du XVI[e] siècle; le buste fut sculpté par Hercule Ferrata. Les fresques de la chapelle du Crucifix appartiennent au Sermoneta. La Piété en

marbre dans la dernière chapelle, est une copie de celle de Michel-Ange, et a été sculptée par Nanni de Baccio Bigio, florentin.

La grande chapelle du maître-autel a été renouvelée sur les dessins de Paul Posi, et les deux fresques sont de Louis Stern. Le tableau de l'autel, représentant la ste. Vierge et quelques saints, est un ouvrage fort estimé de Jules Romain. Aux côtés de cette chapelle on observe deux tombeaux magnifiques: celui de droite fut érigé au pontife Adrien VI, sur les dessins de Balthazar Peruzzi, et il fut exécuté par Michel-Ange de Sienne, aidé par Nicolas Tribolo, florentin: l' autre est du duc de Clèves, ouvrage d' Egyde de Rivière, flamand, et de Nicolas d' Arras. Autrefois au dessus de ce tombeau, il y avait un bas-relief dans lequel Nicolas de Mas représenta Grégoire XIII donnant au duc l'épée, signe du commandement: maintenant on voit ce bas-relief dans le corridor qui mène à la sacristie. Les fresques de la voûte de la sacristie sont de Romanelli: à Morandi appartiennent celles de gauche, représentant quelques traits de la vie de la ste. Vierge; les autres sont de Jean Bonatti et d'Egyde Alé.

Retournant dans l'église, les fresques de la première chapelle, et le tableau de l'autel, qui représente le Christ mort, sont de François Salviati. Près de cette chapelle est placé à droite le tombeau de Lucas Holstenius, hollandais, homme de lettres et géographe célèbre du XVIIe siècle. Dans la chapelle suivante les fresques relatives à l'histoire de ste. Barbe sont de Michel Coellier, flamand. Le martyre de st. Lambert, représenté dans le tableau de la dernière chapelle, est un autre bel ouvrage de Charles Saraceni, et les fresques sont de Jean Miel d'Anvers. Le tombeau du card. d'Autriche, à côté de la grande porte d'entrée, est du ciseau de François de Quesnoy, connu sous le nom de *Flamand*,

artiste qui sculptait d'une manière excellente les statues d'enfans; le même auteur exécuta l'autre tombeau, qui est au premier pilier à gauche vers le maître-autel, érigé à la mémoire de Vanden d'Anvers.

La maison attenante à l'église est un hospice pour les pauvres et les malades de la nation allemande: elle sert en même temps de demeure aux chapelains qui desservent l'église, dans laquelle pendant le Carême et l'Avent on prêche en langue allemande.

La petite rue en face de cette église conduit à la

PLACE NAVONE

Cette place, qui est une des plus magnifiques, des plus vastes et des plus belles de Rome, occupe l'emplacement du cirque d'Alexandre Sévère, près des thermes de cet empereur. Elle conserve la forme du cirque, parce que les maisons ont été bâties tout autour sur les fondemens des degrés. On prétend que ce cirque s'appelait *Agonal*, à cause des fêtes agonales que l'on y célébrait, ainsi appelées du mot grec *Agon*, qui signifie combat; mais ce nom-ci était commun à tous les cirques; il est très-probable que le nom d'*Agone*, que porta la place dans le moyen-âge, ait donné origine à cette opinion.

Grégoire XIII décora cette belle place de deux fontaines, dont l'une est située vers l'extrémité septentrionale, l'autre vers l'extrémité opposée. Celle-ci est composée de deux grands bassins qui s'élèvent l'un dans l'autre. Autour du rebord du bassin supérieur il y a quatre tritons qui soufflant dans des conques marines jettent l'eau par leur ouverture, et parmi ces tritons sont autant de grands masques qui jettent également l'eau dans le bassin au dessous: ces sculptures furent exécutées par Flamine Vacca, Léonard de Sarzana, Sylla milanais et Taddée Landini. Innocent X, de la maison Pamphily,

pour embellir de plus en plus cette fontaine, ordonna au Bernin de faire une statue pour la placer au centre; c'est pourquoi ce célèbre artiste sculpta le très-beau triton qui en complète si bien l'ornement. Il est debout et serre par la queue un dauphin, qui jette l'eau en forme d'éventail par la gueule et les narines.

Le même pape Innocent X fit ériger la surprenante fontaine du milieu sur les dessins du susdit Bernin. Cette fontaine est formée d'un très-grand bassin circulaire en marbre, de 73 pieds de diamètre: dans le milieu on voit un grand rocher, qui, percé des quatre côtés, forme une espèce de caverne, d'où, d'un côté s'avance au milieu des eaux un fougueux cheval marin, et de l'autre on voit un lion qui lèche le liquide élément, tous deux sculptés par Laurent Morelli. Sur ce rocher, dont la hauteur est d'environ 60 palmes, est dressé un piédestal de granit, de 23 palmes de hauteur, au dessus duquel s'élève un obélisque de granit rouge avec des hiéroglyphes, ayant 72 palmes de haut. Cet obélisque fut trouvé hors de la porte saint Sébastien dans le cirque de Romulus, fils de Maxence, vulgairement appelé cirque de Caracalla: le style des hiéroglyphes et les noms de Vespasien, de Titus et de Domitien, qu'on y lit, démontrent qu'il fut taillé et gravé sous le dernier de ces empereurs. Sur les quatre côtés du rocher sont assises quatre statues colossales, sculptées sur les modèles du Bernin. Elles représentent les quatre principaux fleuves du monde: le Gange avec la rame en main, fut sculpté par Mr. Adam; le Nil, par Jean-Antoine Fancelli; la Plata, par François Baratta; et le Danube, qui est le mieux sculpté, par André dit le Lombard. De ce rocher, au dessous des dites statues, dégorgent huit prodigieuses masses d'eau, qui en tombant dans le vaste bassin rendent d'autant plus

Place Navone.



D. Amici dis. ed incise.

Roma per A. Valentini.

PIAZZA NAVONA.

singulier l'ouvrage du génie fécond qui l'imagina. Outre les fontaines décrites, il y en a une autre estimée pour la grande conque de marbre d'un seul morceau, trouvée près du palais de la Chancellerie.

Le marché aux légumes et aux fruits se tient tous les matins sur cette place, ainsi que, tous les mercredis, le grand marché de Rome, depuis le temps de Sixte IV; auparavant il se tenait sur la place d'*Aracœli,* au bas du Capitole. Tous les samedis et les dimanches, pendant le mois d'août, on inonde cette place, et on forme une espèce de lac, où le peuple accourt en foule, tant à pied qu'en voiture, pour se divertir et chercher quelque soulagement contre la chaleur.

L'un des principaux édifices de cette place est l'

ÉGLISE DE STE. AGNÈS.

L'origine de cette église, est fort ancienne: elle a été érigée sur les *fornici* du cirque, où, suivant la pieuse tradition, fut exposée la jeune vierge ste. Agnès. Les princes Pamphily la rebâtirent vers la moitié du XVII[e] siècle, et plusieurs architectes y travaillèrent. Jérôme Raïnaldi fit l'intérieur en forme de croix grecque, et le porta jusqu'à l'entablement; Borromini le continua au dessus, et fit la façade, qui est en travertin, ornée de colonnes d'ordre composite et de deux clochers; enfin la coupole fut élevée par le fils de Jérôme Raïnaldi.

L'intérieur est tout en marbre blanc jusqu'à l'entablement, et orné de stucs dorés: huit grandes colonnes en marbre de Cottanello, d'ordre corinthien, le décorent. L'arc de la porte majeure et ceux de trois magnifiques chapelles forment la croix grecque; quatre autres autels ont été érigés au dessous des pendentifs du dôme. La coupole est ornée de peintures de Ciro Ferri et de Corbellini, son élève, qui en achevant celles de son maître après sa mort,

les peignit de nouveau; les quatre pendentifs furent peints par Baciccio. Les chapelles et les autels sont ornés de bas-reliefs et de statues, ouvrages des artistes les plus célèbres de cette époque.

Le bas-relief du premier autel à droite, représentant la mort de st. Alexis sous l'escalier, est de François de Rossi. Ste. Agnès au milieu des flammes, dans la chapelle de la croisée, de même que le bas-relief de l'autel suivant, représentant ste. Émérentiane, sont d'Hercule Ferrata. Le maître-autel est incrusté d'albâtre fleuri et décoré de quatre colonnes de vert antique; on y voit la ste. Famille, sculptée en bas-relief par Dominique Guidi. Les anges et les petits enfans que l'on voit au dessus sont de Jean-Baptiste Maini. Le bas-relief de l'autel suivant, représentant la mort de ste. Cécile, est d'Antoine Raggi. Le st. Sébastien qui est dans la chapelle de la croisée, était une statue antique, que Paul Campi convertit en celle de ce saint. Le bas-relief, que l'on voit sur le dernier autel, et qui représente st. Eustache exposé aux lions, est d'Hercule Ferrata. Le tombeau d'Innocent X, qui est placé sur la grande porte de l'église, à été sculpté par le susdit Maini.

A gauche de la chapelle de ste. Agnès est un escalier, par lequel on descend dans les corridors qui soutenaient les degrés du cirque. Dans ce souterrain il y a un autel sur lequel on voit un bas-relief représentant ste. Agnès (que l'on conduisait nue au martyre) dans le moment où elle resta miraculeusement couverte de ses cheveux: c'est un des plus beaux ouvrages de l'Algarde.

Annexé à cette église est le collége Innocentien, bâti par le souverain pontife Innocent X, d'après les dessins de Borromini, où, aux frais de l'illustre maison Pamphily-Doria, on entretient de jeunes élèves, nés dans les anciens fiefs de cette famille, et d'où sont

sortis plusieurs personnages fort distingués dans les sciences et dans les lettres.

Ce collége occupe particulièrement le bâtiment à droite en sortant de l'église, et celui à gauche sert de demeure aux chapelains qui la desservent. Près du susdit collége, on voit le magnifique palais Pamphily-Doria, bâti par Innocent X en 1650 sur les dessins de Jérôme Raïnaldi. La voûte immense de la galerie de ce palais a été peinte par Pierre de Cortone en très-peu de temps, et c'est un des plus grands ouvrages de cet artiste, qui y représenta les aventures d'Énée. Dans les autres chambres on remarque des frises peintes par Romanelli et Gaspard Poussin, et quelques petites voûtes ornées de peintures par Allegrini.

Près de ce palais, sur la même place, est le grand palais *Braschi*, dont l'entrée principale est sur la voie appelée communément *Papale.*

PALAIS BRASCHI.

Vers la fin du siècle passé, Pie VI Braschi fit bâtir pour ses neveux ce magnifique palais. L'architecte Côme Morelli lui donna un aspect imposant et sérieux. Le grand escalier, qu'on peut regarder comme le plus magnifique de Rome, est somptueusement décoré de beaux marbres, de statues antiques, et de seize colonnes et pilastres de granit rouge oriental. Autrefois on admirait dans les appartemens une collection de tableaux de mérite, et de sculptures antiques, parmi lesquelles était la superbe statue d'Antinoüs que nous avons déjà observée au nouveau musée du Latran.

En sortant de ce palais, on trouve à droite la

PLACE DE PASQUIN.

Cette place a été ainsi nommée à cause d'une ancienne statue, très-endommagée par le temps, qui

est placée sur un piédestal, à l'angle du palais Braschi; elle prit le nom de Pasquin, d'un tailleur qui se plaisait à faire des satyres et à railler ceux qui passaient devant sa boutique. Après sa mort, c'est-à-dire sur le commencement du XVIIe siècle, on trouva près de là cette statue mutilée, qui d'alors reçut le nom de ce tailleur; et dès lors les satyriques commencèrent à y afficher leurs écrits détracteurs, qui, en France même, ont pris le nom de *Pasquinades*. Cet ancien torse appartient à un groupe représentant Ménélas qui soutient et défend le corps de Patrocle, tué par Hector. Dans le musée du Vatican et à Florence il y a les restes de deux autres groupes pareils, qui sont autant de copies de quelque chef-d'œuvre de la sculpture grecque. Et, à la vérité, quoique cette copie adossée au palais Braschi soit si endommagée par le temps, cependant on peut juger, par ce qu'il en reste, qu'elle était un des plus beaux ornemens de Rome ancienne.

La petite église qui est sur cette place est appelée des *Agonizzanti* ; on y voit des peintures de Garzi et de Cerruti. Le tableau du maître-autel est un des meilleurs ouvrages de Melchiorri.

L'autre côté du palais Braschi correspond sur la place de st. *Pantaleo*, où est l'

ÉGLISE DE ST. PANTALÉON.

Elle fut érigée par Honorius III en 1216. Après avoir été sous les soins des prêtres anglais, Grégoire XV la donna, en 1621, à st. Joseph Calasanzio, d'Aragon, fondateur des religieux des Écoles Pies, qui s'occupent à instruire gratuitement la jeunesse dans la lecture, l'écriture, les premiers élémens de la langue latine, et l'arithmétique. Cette église a été rebâtie sur les dessins de Jean-Antoine de Rossi; la façade a été faite aux frais du duc Jean Torlonia, sur les dessins du chev. Valadier. On re-

marque sous l'autel une précieuse urne de porphyre, ornée de bronze doré, dans laquelle repose le corps du saint fondateur, représenté dans le bas-relief placé sur l'autel, ouvrage en plastique de Louis Acquisti ; le tableau représentant st. Pantaléon est de Mathias Preti, dit le Calabrais.

Dans cette église on lit deux inscriptions intéressantes, dont la première, à côté de la porte, fut placée à la mémoire du célèbre Jean-Alphonse Borelli, auteur de l'ouvrage *de motu animalium*; la seconde est enchâssée dans un pilier du passage qui mène à la sacristie; c'est l'inscription sépulcrale de Laudamia, fille de Jean Bracalone, un des treize guerriers italiens, qui, sous le commandement d'Hector Fieramosca, gagnèrent une joûte chevaleresque contre treize français, en 1503, pendant le siége de Barletta, joûte chantée en vers latins par Vida.

En sortant de l'église, dans la rue à droite, appelée de la *Coccagna*, on trouve la maison Lancellotti, bâtie sur les dessins de Pyrrhus Ligorio.

En retournant sur la place de st. Pantaléon et prenant à gauche, en sortant de l'église, vous trouverez à peu de distance, du même côté, le beau

PALAIS MASSIMI.

Ce palais, chef-d'œuvre de l'architecture moderne, fut bâti sur les dessins de Balthazar Peruzzi de Sienne, qui a su profiter d'un très-petit espace, pour faire un beau portique, soutenu par six colonnes d'ordre dorique, et deux cours, dont la première est ornée de bas-reliefs en stuc, de statues antiques, et d'une jolie fontaine. On voit dans le grand appartement différens tableaux, et une superbe statue antique en marbre, trouvée dans les ruines des anciens *Horti Lamiani* sur l'Esquilin, occupés aujourd'hui par la villa Palombara-Massimi: elle représente un Discobule, copie de celui en bronze

du célèbre *Myron*. Cet appartement renferme aussi d'autres ouvrages antiques. Dans le second étage on voit une chambre, qui a été changée en chapelle, dans laquelle saint Philippe de Neri réssuscita Paul Massimi le 16 mars 1584. La façade postérieure de ce palais est ornée de peintures en clair-obscur, par Daniel de Volterre; elles sont fort endommagées.

La maison attenante à la façade principale de ce palais, laquelle appartient également aux princes Massimi, est remarquable parce que les Allemands Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz y établirent pour la première fois à Rome, en 1467, l'imprimerie, après avoir été pendant quelque temps à Subiaco. Le premier ouvrage qu'on imprima dans cette maison, et par conséquent à Rome, fut le traité *de Civitate Dei* de st. Augustin: au bas du frontispice on lit *in domo Petri de Maximis*.

En suivant la même rue, on trouve de suite une place, où est l'

ÉGLISE DE ST. ANDRÉ *DELLA VALLE*.

Cette église prend son nom du palais Valle, qui est presque sur la même place. Elle a été bâtie en 1591, d'après les dessins de Pierre Paul Olivieri, et terminée par Charles Maderne. Sa façade, qui est une des plus magnifiques de Rome, a été faite d'après l'architecture de Charles Raïnaldi; elle est en travertin, ornée de deux rangs de colonnes d'ordre corinthien et composite, et décorée de statues sculptées en travertin, par Dominique Guidi, Hercule Ferrata et Jacques-Antoine Fancelli.

La première chapelle, à droite en entrant dans l'église, érigée par les Ginnetti d'après les dessins de Charles Fontana, est revêtue de beaux marbres et ornée de huit colonnes de vert antique: le bas-relief sur l'autel, représentant la sainte Famille, est d'Antoine Raggi; le même Raggi et Alexandre

Rondoni sculptèrent les deux tombeaux des cardinaux Ginnetti. La seconde chapelle est de l'architecture de Michel-Ange, et appartient aux Strozzi : on croit que dans le plan et dans les décorations on a imité un projet de Raphaël; elle est ornée de douze belles colonnes de lumachella, et de quatre urnes sépulcrales de marbre porte-or. Sur l'autel est un groupe en bronze, représentant la Piété fait d'après celle du Buonarroti, qui est à st. Pierre au Vatican; il y a en outre les statues de Rachel et de Lia, également en bronze, copiées sur celles qu'on voit au tombeau de Jules II à st. Pierre *in Vinculi*: deux grands candélabres en bronze complètent la magnificence de cette chapelle. Le commandeur Fabris sculpta le tombeau de la comtesse Tomati Robilant, placé dans la chapelle suivante. Le tableau de st. André d'Avellino, sur l'autel de la croisée, est de Lanfranc. Celui qui est vis-à-vis, représentant st. Gaétan est de Camassei.

Le dôme et la tribune sont ornés de peintures classiques de l'école bolognaise. Le dôme, qui a 74 palmes de diamètre, a été peint par Lanfranc, et c'est un de ses meilleurs ouvrages. Les quatre évangélistes dans les pendentifs de cette coupole, et les peintures de la voûte de la tribune, représentant six Vertus, et divers traits de la vie de saint André, sont des ouvrages célèbres du Dominiquin. Les trois grands tableaux de la même tribune, qui représentent des sujets relatifs aussi à la vie de cet apôtre, appartiennent à Mathias Preti, dit le Calabrais; et Charles Cignani peignit les deux plus petits. En haut des parois de la nef, sont enchâssés les tombeaux de Pie II et de Pie III, ouvrage de Nicolas de la Guardia et de Pierre-Paul de Todi, élèves de Paul Romain.

Passant de l'autre côté, le tableau de st. Sébastien dans la chapelle après la croisée, est de Jean de

Vecchi. Dans la chapelle suivante, jadis de Rucellai, maintenant des Ruspoli, de l'architecture de Mathieu de Castello, on voit à gauche le monument de Jean de la Casa, célèbre littérateur du XVI[e] siècle, dont l'épigraphe a été faite par Pierre Vettori. Le cardinal Maphée Barberini, depuis Urbain VIII, édifia la dernière chapelle sur les dessins du susdit Mathieu de Castello; le tableau de l'autel, représentant l'Assomption de la Vierge, et les autres peintures de cette chapelle furent faites par Dominique Passignani; les statues de ste. Marthe, de st. Jean l'évangéliste, de st. Jean-Baptiste, et de ste. Marie Magdelaine, ont été sculptées pas François Mochi, Ambroise Buonvicino, Pierre Bernin et Christophe Stati, qui sculpta aussi la statue de monseigneur Barberini, placée dans la niche à gauche. Près de là il y avait une cloaque, qui dans le XVII[e] siècle fut confondue avec celle dans laquelle on trouva le corps de st. Sébastien. Dans un passage pratiqué entre cette chapelle et la précédente on voit deux bustes en bas-relief, sculptés en porphyre par Guillaume della Porta, représentant le père et la mère d'Urbain VIII.

Cette église est bâtie, en partie, sur les ruines de la scène du

THÉATRE DE POMPÉE.

Ce magnifique théâtre occupait tout l'espace circonscrit par le palais Pio et par les rues dites des *Chiavari* et des *Giupponari*; la scène était dans la direction de la première de ces rues, et commençait vers la tribune de l'église de st. André de la Valle; le milieu de la partie demi-circulaire est occupé aujourd'hui par le palais Pio à *Campo di Fiore,* où était le temple de la Victoire, ou de Vénus Victrix, érigé sur le sommet des degrés du théâtre. Une loi des censeurs avait défendu l'établissement

des théâtres solides, soit à Rome, soit dans son arrondissement; Pompée fut le premier à construire celui-ci, et pour éluder cette loi, il annonça que les degrés qu'il venait de construire avaient été faits seulement afin que le peuple pût y assister avec plus d'aisance; il contenait 28,000 spectateurs. Les restes les plus visibles de ce monument sont sous le palais Pio. Le même Pompée fit aussi construire près de ce théâtre un magnifique portique, soutenu par cent colonnes, pour mettre le peuple à couvert de la pluie. Ce portique occupait l'espace compris entre la rue dite *del Monte della Farina*, parallèle à la scène du théâtre, celle du *Sudario*, celle d'*Argentina*, et celle des *Barbieri*. Il contenait aussi une salle, où le sénat s'assemblait tous les jours de spectacle, et qu'on appelait *Curia Pompeia*. C'est dans cette *Curia* que César fut tué par Brutus et Cassius, au milieu des Sénateurs qui y étaient rassemblés, le jour des ides de mars, c'est-à-dire le 15 de ce mois, l'année 709 de Rome ou 44 avant l'ère vulgaire.

Le palais Pio, dont nous avont déjà parlé, a été bâti par les Orsini (Ursins). Le card. Condulmer le rebâtit vers l'an 1440, et dans la suite les princes Pio refirent la façade sur les dessins d'Arcucci. Il y avait dans ce palais un grand nombre de statues antiques; Benoît XIV les acheta, et les fit transporter au musée du Capitole. Maintenant il y a les bureaux du cadastre.

Près de l'un des côtés de l'église de st. André de la Valle, et précisément dans la rue du *Sudario*, est le

PALAIS VIDONI.

Ce beau palais, d'abord Caffarelli, ensuite Stoppani, appartient maintenant à la famille Vidoni. Il fut bâti sur les dessins du grand Raphaël; mais la simplicité de l'invention du grand maître est un peu déformée par l'attique, bâti ensuite par l'arch. Ni-

colas Sansimoni. Au pied de l'escalier on voit une statue antique de l'empereur M. Aurèle, et dans une des salles on conserve les restes des *Fastes sacrés* rédigés par Verrius Flaccus, et trouvés à Préneste par le cardinal Stoppani, dans le dernier siècle: en 1824, le dernier cardinal Vidoni fit décorer cette salle et fit faire une nouvelle édition de ces fragmens, en faisant remplir les lacunes en caractères rouges par le professeur Nibby.

En face il y a les églises du st. Suaire des Piémontais, et de st. Julien des Flamands; et dans la rue qui suit à droite, on trouve le

THÉATRE DE *TORRE ARGENTINA*.

Ce théâtre, bâti en 1732 sur les dessins du marquis Jérôme Théodoli, prit son nom d'une tour voisine, appelée *Argentina,* parce qu'elle était attenante au palais du card. évêque d'*Argentina.* En 1830, on refit la façade et le vestibule sur les dessins de l'arch. Holl: la décoration de la salle de spectacle fut renouvelée, en 1837, par l'arch. Pierre Camporèse. Ce théâtre est un des plus grands de la ville: la perfection de la courbe de la salle la rend harmonieuse, et les architectes la considèrent comme une courbe modèle pour les salles de spectacles.

En allant un peu plus en avant sur la gauche, on se trouve tout de suite en face de la petite église de ste. Hélène, appartenant à la confrérie des cuisiniers, qui la rebâtit en 1567. Le tableau de l'autel de ste. Catherine est du chev. d'Arpin; celui du maître-autel, représentant ste. Hélène, est de l'école du Pomarancio, et celui qui est vis-à-vis de l'autel de ste. Catherine est d'Horace Borgiani.

En sortant de cette église, et prenant la rue *Florida,* on parvient tout de suite à la petite place dite de l'*Olmo,* où, tournant à gauche, on arrive à la place et à l'

ÉGLISE DE ST. NICOLAS AUX CÉSARINI.

Cette église appartient aux pères Somasques, qui la rebâtirent dans le siècle passé. Le tableau du second autel à droite est d'Avanzino Nucci; celui du maître-autel est de Mr. de Troy, et le saint Charles sur le dernier autel est de Charles Ascenzi.

Dans la maison des pères, attenante à cette église, on voit les restes du

TEMPLE D'HERCULE CUSTOS.

D'après Ovide, dans le livre VI des Fastes, et les anciens calendriers, ce temple fut achevé sous Sylla vers l'an 669 de Rome, le 12 août. Il fut dédié à Hercule surnommé le grand et le gardien *(magnus et custos)*, parce qu'étant près des *Carceres* du cirque Flaminien, il en était le gardien. Il était rond, entouré de colonnes en tuf plaquées de stuc et cannelées, avec les bases attiques en travertin. Quatre de ces colonnes plus ou moins endommagées sont encore debout; on les voit dans la cour et dans la cave de la maison.

La rue à gauche, en sortant de l'église de saint Nicolas, débouche sur la rue du *Gesù*, où, en s'avançant à droite, on trouve de suite du même côté la rue de l'*Arco de' Ginnasi*, qui conduit à la petite église de ste. Lucie aux boutiques obscures; on donne ce surnom à cette église et à toute la contrée, à cause des voûtes qui soutenaient les degrés du cirque Flaminien, et qui existaient encore dans le moyen-âge; elles étaient sombres et avaient été transformées en boutiques.

D'un côté de cette église on trouve la rue de ste. Catherine des *Funari*, au bout de laquelle est le

PALAIS MATTEI.

Ce palais a été bâti par le duc Asdrubal Mattei sur les dessins de Charles Maderne. Milizia, en par-

lant de ce bâtiment, dit: Maderne dans cet ouvrage s'est surpassé lui-même, et quoique ce palais manque d'une cour analogue, il est cependant un des plus beaux de Rome: il est grandiose, bien distribué; les portes et les fenêtres en sont bien profilées, et l'entablement est superbe.

Dans la cour, dans l'escalier, et dans le portique supérieur on observe une grande quantité de statues, de bustes, et de bas-reliefs antiques, faibles restes de la grande collection classique qu'on y voyait autrefois.

La voûte de l'escalier, au-dessus des paliers, est embellie d'ornemens en stuc d'un style exquis. Dans le premier palier on voit un bas-relief représentant une chasse, ensuite un Jupiter, et l'Abondance, statues en marbre; suit un autre grand bas-relief, en face duquel en est un qui représente une chasse de l'empereur Commode; on y voit en outre quelques bustes, et deux chaises de marbre trouvées dans les environs de l'église des ss. Jean et Paul.

Dans le portique du premier étage on observe quelques bas-reliefs, parmi lesquels on doit remarquer celui qui représente un consul faisant punir un coupable; l'autre, où est sculptée une bacchante qui se rend au temple, et celui qui nous offre un sacrifice d'une chèvre à Priape: il y a aussi une statue d'Apollon et divers bustes. De ce portique on voit de plus près les bas-reliefs enchâssés dans les murs de la cour, parmi lesquels nous signalons la chasse de Méléagre; l'enlèvement de Proserpine; les trois Grâces; Pélée et Thétis, que quelques-uns croient l'adultère de Mars, et le sacrifice d'Esculape. On doit aussi observer les bustes d'Antonin-le-Pieux, d'Adrien, de Marc-Aurèle, de Lucius Verus, de Commode, etc.

Une grande collection de tableaux choisis, distribués dans le grand appartement, complétaient

la magnificence de ce palais; il n'en reste que quelques-uns d'ordre inférieur ; cependant l'appartement mérite d'être visité pour les fresques qui embellissent les voûtes des salles.

Dans la salle des domestiques, Gaspard Celio représenta, avec un style large et facile, Moïse rendant grâce à Dieu pour le passage de la mer rouge. La voûte de la première salle à gauche est magnifiquement ornée de stucs dorés et de fresques de Pomarance, qui dans les divers compartimens représenta quelques traits de la vie de Joseph hébreu; mais le tableau qui représente Joseph vendu aux marchands ismaélites, est de Jacques Triga. Grappelli peignit dans la salle suivante Joseph reconnu par ses frères. Dans la voûte de la troisième salle il y a une perspective. Dans la quatrième Lanfranc peignit Joseph tenté par la femme de Putiphar, et dans la cinquième il représenta Joseph expliquant les songes dans la prison. La voûte de la galerie a été peinte par Pierre de Cortone.

En retournant dans la salle des domestiques, on passe dans trois autres pièces. La bénédiction d'Isaac à Jacob est le sujet de la fresque de la voûte de la première chambre, peinte par le Dominiquin. Dans la chambre suivante, François Albane représenta la vision de Jacob; et dans la troisième, Jacob et Rachel faisant paître les brebis, est une fresque du susdit Dominiquin.

Ce palais est bâti sur les ruines du

CIRQUE FLAMINIEN.

Ce cirque fut construit par le consul C. Flaminius, qui, pendant son second consulat, fut tué à la bataille du Trasimène. Il occupait tout l'espace compris entre la place de l'*Olmo* et la place *Capizucchi* au delà de la place *Margana*. Dans le moyen-âge on l'appelait *Castellum Aureum*, le Château d'or. L'a-

rène de ce cirque servait alors aux cordiers; comme on appelle les cordes *funes* en latin, et *funi* en italien, de là dériva le nom actuel de la contrée, qu'on appelle des *Funari*. Tout autour de ce cirque étaient des temples qui, à l'exception de celui d'Hercule Gardien, ont tous disparu; parmi eux était celui de Bellone, bâti par le consul Appius Claudius l'aveugle, l'an 457 de Rome. C'est dans l'aire ou place devant ce temple, qu'était la colonne *Bellica,* d'où les consuls et les empereurs lançaient une flèche vers le pays auquel on déclarait la guerre; c'est pour cela qu'elle fut ainsi appelée.

En allant sur la place *Mattei,* appelée communément place des *Tartarughe,* on voit la belle fontaine dite des Tortues, faite sur les dessins de Jacques della Porta; les figures en bronze sont de Thadée Landini, fameux artiste florentin.

D'un côté de cette place, est le

PALAIS COSTAGUTI.

Ce palais fut bâti d'après les dessins de Charles Lombardi. Dans l'appartement du premier étage on admire des fresques qui ont été faites par les artistes les plus célèbres de la première période du XVIIe siècle. Sur la première voûte, Hercule décochant une flèche contre le centaure Nessus, qui allait s'enfuir avec Déjanire, est un ouvrage de l'Albane; la voûte de la salle suivante a été peinte par le Dominiquin, qui représenta Apollon monté sur son char avec plusieurs Génies, et le Temps qui découvre la Vérité. Dans la troisième salle le Guerchin peignit sur la voûte l'épisode du Tasse, c'est-à-dire Renaud dormant sur son char tiré par deux dragons, et Armide qui le regarde; c'est une peinture d'un coloris et d'une force singulière. On entre ensuite dans la galerie, où l'on remarque sur la voûte Vénus avec Cupidon et d'autres divinités, du

chev. d'Arpin. La voûte de la chambre suivante a été peinte par Lanfranc, qui représenta la Justice et la Paix. Dans la dernière chambre, Arion sur le dauphin, et un vaisseau plein de matelots, ont été peints avec beaucoup de grâce par Romanelli.

En retournant au palais Mattei, on voit l'

ÉGLISE DE STE. CATHERINE DES FUNARI.

Cette église est fort ancienne, puisqu'elle remonte au moins au XII[e] siècle, lorsqu'elle avait le surnom de *Domina Rosa*. Le cardinal Frédéric Cesi la fit rebâtir en 1564 sur les dessins de Jacques della Porta. En entrant, on remarque sur le premier autel à droite une sainte Marguerite, belle copie d'un tableau d'Annibal Carache, faite par Massari son élève, et retouchée par son maître. Au dessus le même Annibal peignit le couronnement de la Vierge. La chapelle suivante fut faite par Vignole; le tableau de l'autel, représentant le Christ mort, et les autres peintures de cette chapelle sont de Mutien, à l'exception de celles des pilastres, qui appartiennent à Frédéric Zuccari. Sur le troisième autel est un beau tableau de Scipion Gaétano, représentant l'Assomption de la Vierge. Le martyre de sainte Catherine, sujet du tableau du maître-autel, et les deux tableaux des côtés sont de Livius Agresti de Forlì; les fresques furent faites par Frédéric Zuccari, et par Raphaël de Reggio. On croit que Marcel Venusti est l'auteur des peintures de la chapelle de st. Jean-Baptiste. L'annonciation de la Vierge dans la dernière chapelle, appartient à Jérôme Nanni.

En sortant de cette église, la seconde rue à gauche conduit à la place et à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN CAMPITELLI.

Elle a été bâtie vers l'an 1658, sur les dessins de Charles Raïnaldi, aux frais du peuple romain,

en vénération d'une image miraculeuse de la Vierge. Le surnom de *Campitelli,* que cette église porte, dérive du *rione* ou quartier où elle a été bâtie, et ce surnom est lui-même une corruption de celui de *Campidoglio,* qui date du XIIIe siècle. Cette église est aussi appelée sainte Marie *in portico,* parce qu'elle se trouve près du portique d'Octavie. La façade est en travertin, ornée de deux rangs de colonnes corinthiennes et composites.

L'intérieur est magnifique ; il est décoré de pilastres et de 22 colonnes cannelées d'ordre corinthien, dont la partie inférieure est de marbre. Le tableau de la seconde chapelle à droite, dédiée à sainte Anne, est de Luc Giordano. Baciccio peignit la Nativité de st. Jean-Baptiste dans le tableau de la chapelle qui se trouve vis-à-vis de celle-ci. Sur le maître-autel on vénère l'image de la ste. Vierge, en l'honneur de laquelle on érigea l'église. Elle est représentée avec l'Enfant-Jésus, assise entre deux arbrisseaux, ayant au dessus les têtes de st. Pierre et de st. Paul, le tout sculpté sur un saphir, ou sur une pâte qui lui ressemble, avec des profils d'or. Dans une fenêtre de la coupole on voit deux tronçons d'une colonne antique d'albâtre *cotognino,* en spirale, placés en forme de croix.

En sortant de cette église et suivant la petite rue à gauche, c'est-à-dire la rue de la *Tribuna di s. Maria in Campitelli,* on arrive à la poissonnerie, où l'on voit les restes d'une des entrées du fameux

PORTIQUE D'OCTAVIE.

Octavien Auguste, après avoir bâti le théâtre en l'honneur de Marcellus, son neveu, voulant pourvoir à la commodité du peuple qui assistait aux spectacles, fit construire ce grand portique, dans lequel il renferma les temples de Junon et de Jupiter, et lui donna le nom d'Octavie, sa sœur.

Ce portique formait un parallélogramme à double rang de colonnes, lesquelles soutenaient un entablement, qui sur les entrées se terminait en fronton. Il avait environ 750 pieds romains de longueur et 500 de largeur, et renfermait une cour contenant les deux temples. Dans les fragmens du plan de Rome qui existent au Capitole, il y en a un qui nous a conservé l'ichnographie de ce portique, de manière à pouvoir se former une idée exacte de son étendue et de sa forme. Ce portique contenait des monumens très-célèbres de l'art grec, comme nous l'apprenons par Pline et par Pausanias; il fut brûlé sous Titus, comme le dit Dion; ce fut alors que parmi d'autres chefs-d'œuvre périt le fameux Cupidon de Praxitèle, et ce fut là que dans le XVII[e] siècle on trouva la fameuse statue connue sous le nom de Vénus de Médicis. Il fut restauré par les empereurs Septime Sévère et Caracalla, comme nous le voyons par l'inscription écrite en quatre lignes, qui existe encore sur l'entablement, et qui dit:

IMP. CAES. L. SEPTIMIVS . SEVERVS . PIVS . PERTINAX . AVG. ARABIC. ADIABENIC. PARTHIC. MAXIMVS. - TRIB. POTEST. XI. IMP. XI. COS. III. P. P. ET. - IMP. CAES. M. AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG. TRIB. POTEST. VI. COS. PROCOS. - . . . . . INCENDIO. CONSVMPTAM. RESTITVERVNT.

Il fut restauré de nouveau dans le temps de la décadence plus avancée, vers le V[e] siècle. La partie de ce portique qui est la mieux conservée jusqu'à ce jour, formait autrefois une des entrées principales; elle avait deux façades semblables, l'une en dehors et l'autre en dedans; toutes les deux étaient ornées de quatre colonnes de marbre blanc, cannelées, et de deux pilastres corinthiens. L'une de ces façades n'a conservé que deux colonnes et un pilastre; on ne voit de l'autre façade que deux

colonnes et deux pilastres, puisque vers l'an 442 de l'ère vulgaire, on substitua un arc aux deux autres colonnes qui manquaient déjà; le tout soutient un entablement qui se termine par un fronton.

Par ce portique on entre dans l'église fort ancienne de saint Ange, dite *in Pescheria*, c'est-à-dire à la poissonnerie, parce qu'elle est située sur la place où l'on vend le poisson. Dans cette église le tableau de la chapelle de st. André est de Vasari.

L'oratoire des poissonniers, contigu à cette église, contient un tableau de Joseph Ghezzi, deux tableaux flamands, et un tableau de Lazare Baldi.

En prenant la rue à gauche, en sortant de cette église, c'est-à-dire la rue de la *Catena di Pescheria*, on trouve tout de suite à droite le

THÉATRE DE MARCELLUS.

Ce magnifique théâtre fut commencé par César, et terminé par Octavien Auguste, qui le dédia à Marcellus, fils d'Octavie, sa sœur. Il était entouré de portiques, et l'on croit qu'ils étaient à trois étages: l'étage supérieur a entièrement disparu; il reste seulement, du côté de la place *Montanara*, une partie des arcades des deux étages inférieurs, l'un d'ordre dorique, l'autre ïonique. Ces deux ordres d'architecture sont de proportions si parfaites, qu'on les a adoptés pour modèles de ces mêmes ordres, comme aussi on s'en sert pour en fixer les proportions lorsqu'ils sont placés l'un au dessus de l'autre.

Ce théâtre avait 267 pieds de diamètre; à l'extérieur il était bâti en gros blocs de travertin; dans les parties intérieures il était en ouvrage réticulaire, et pouvait contenir jusqu'à trente mille spectateurs: ce fut le second théâtre stable édifié à Rome pour les spectacles scéniques.

Dans le moyen-âge, il fut transformé en forteresse par les Pierleoni; à ceux-ci succédèrent les

Savelli: ces derniers, d'après le plan de Balthazar Peruzzi, firent bâtir le grand palais, maintenant occupé par une branche de la maison Orsini, des ducs de Gravina, à qui il appartient.

De la rue *Savelli* on parvient à la cour de ce palais par une longue rampe, qui s'est formée par l'exhaussement que les ruines de l'ancien édifice ont produit sur le terrain.

La place qui correspond vers la partie la mieux conservée de ce théâtre, s'appelle *Montanara*, parce que c'est là que se réunissent les montagnards, ouvriers agriculteurs qui travaillent dans les campagnes de Rome. Dans ces environs, et précisément vers le milieu de la petite rue de la *Bufala*, située à un angle de la même place, était la porte *Carmentale* de la première enceinte de Rome: elle était ainsi appelée de Carmenta, mère d'Evandre.

Hors de cette porte était le

FORUM OLITORIUM.

Ce forum tirait son nom des herbages, *olera*, qu'on y vendait; il était orné de trois temples, dont on voit encore des restes, sur lesquels l'église de saint Nicolas a été érigée. L'un était d'ordre dorique en travertin; celui-ci était le plus petit: l'autre était d'ordre ïonique, à colonnes de péperin, cannelées; il était le plus grand: enfin les colonnes du troisième temple étaient aussi d'ordre ïonique, mais sans cannelures. Ces trois temples étaient tournés vers le Capitole, de manière qu'en les regardant, le plus grand était au milieu, celui d'ordre dorique à gauche, et celui d'ordre ïonique sans cannelures à droite, et très près du théâtre de Marcellus. Un d'eux fut érigé et dédié à l'Espérance par Calatinus vers l'année 500 de Rome; l'autre fut dédié à la Piété, par Acilius Glabrion, l'année 559, et le troisième à Junon Matuta, l'année 571. Il ne faut pas confon-

dre le temple de la Piété au Forum *Olitorium* avec celui qu'on érigea dans la prison des décemvirs, où eut lieu l'acte d'amour filial, connu sous le nom de *Charité Romaine*; car ce temple de la Piété, ainsi que la prison, étaient situés, selon Pline et Dion, dans le même endroit où ensuite Auguste bâtit le théâtre de Marcellus.

Dans ce forum était une colonne, appelée *columna lactaria*, parce qu'on y exposait les enfans nés furtivement, afin qu'ils fussent allaités. A ce forum appartiennent aussi les restes d'un portique existant sous l'auberge de la *Bufala;* d'après leur construction et le style d'architecture, nous croyons qu'ils peuvent appartenir au VIe siècle de Rome.

Les susdits trois temples occupaient à peu près le lieu où est la place et l'

ÉGLISE DE ST. NICOLAS IN CARCERE.

Cette église, bâtie dans le IXe siècle, a été réparée plusieurs fois, et particulièrement dans ces derniers temps. Elle est divisée en trois nefs par 12 colonnes antiques de différens marbres et de différens ordres. Sous le maître-autel est une urne antiqué de porphyre vert, ornée de têtes de Méduse. Sur cet autel est un baldaquin soutenu par quatre belles colonnes de *portasanta.* Dans cette église on peut voir quelques restes des trois temples mentionnés ci-dessus.

En sortant, et prenant à droite par la rue qui passe devant l'église on trouve à droite celle de ste. Galla, dite autrefois de ste. Marie *in Porticu.* Elle est située près de l'emplacement de la Porte Triomphale des murs de Servius, mentionnée par Cicéron et par Joseph Flave.

La rue de la *Consolazione*, qu'on trouve à gauche, avant d'arriver à l'église de *s. Galla,* conduit directement vis-à-vis de l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE LA CONSOLATION.

Le peuple romain fit bâtir cette église en l'honneur de la ste. Vierge, dont l'image était représentée dans une peinture sur un mur près du Capitole, en remerciment de beaucoup de grâces qu'il en avait reçues: elle fut consacrée en 1471. Alexandre VII incorpora cette église à l'hôpital de ste. Marie des Grâces, et y ajouta l'autre hôpital qui était alors à ste. Marie *in Porticu*. L'architecture de cette église est de Martin Lunghi; cependant jusqu'à l'année 1827 la façade était restée incomplète: elle fut achevée à l'aide d'un legs testamentaire du cardinal Consalvi, sur les dessins du chev. Valadier.

En entrant dans l'église, la première chapelle à droite a été peinte par Thadée Zuccari, à l'âge de 26 ans. La Vierge de la chapelle suivante est un ouvrage de Livius Agresti. La troisième chapelle est faite sur les dessins d'Antoine Ferreri, et embellie de peintures à l'huile, et de fresques par Baglioni. Sur le maître-autel on vénère l'image de la ste. Vierge, en l'honneur de laquelle on érigea l'église; les deux tableaux latéraux, représentant la Nativité et l'Assomption de la Vierge, sont de Roncalli. Antoine Pomarancio peignit la première chapelle après le maître-autel. La suivante est dédiée à st. André, et a été peinte par Martius de Colantonio. Dans la chapelle qui suit, le tableau de l'Assomption, et toutes les fresques sont de Nappi: le bas-relief de la dernière est de Raphaël de Montelupo.

En sortant par la porte près de la tribune, on trouve les hôpitaux susdits, dans lesquels on reçoit les blessés, et les malades pour cause de fractures et d'autres maladies accidentelles chirurgicales. L'ancien hôpital de sainte Marie des Grâces, fondé l'an 1085, est celui qui est attenant à l'église; il est destiné aux hommes, et celui qui est en face est destiné aux femmes.

En retournant sur la place de la *Consolazione*, et en se dirigeant vers la rue de *s. Giovanni Decollato*, on trouve tout de suite à gauche l'

ÉGLISE DE ST. ÉLOY DES FORGERONS.

Cette église, qui est à une seule nef, était autrefois dédiée à st. Jacques et à st. Martin. L'an 1550 elle fut donnée à la corporation des forgerons, à laquelle sont réunis les autres corps de métiers semblables, comme serruriers, chaudronniers, etc. Cette corporation la restaura en 1563, la décora de marbres choisis, et en fit la dédicace à st. Eloy, son patron. Les tableaux des autels latéraux sont de Vannini, de Térence d'Urbin, de Scipion Gaétano etc. Le tableau du maître-autel, représentant la ste. Vierge et les saints Éloy, Jacques et Martin, est un des plus beaux ouvrages de Sermoneta.

Presque vis-à-vis il y a l'

ÉGLISE DE ST. JEAN DÉCAPITÉ.

Précédemment il y avait en cet endroit l'église de sainte Marie *della Fossa*. Le pontife Innocent VIII, en 1487, la donna à la confrérie de la Miséricorde de la nation florentine, qui la rebâtit. Le but de cette pieuse association est de procurer toute sorte de secours spirituels aux criminels que l'on conduit au dernier supplice.

Cette église est à une seule nef, et est ornée de belles peintures. La naissance de st. Jean-Baptiste, sujet du tableau du premier autel à droite est de Jean Zucca. Sur l'autel suivant, un élève de Vasari peignit à fresque st. Thomas touchant le côté du Sauveur; et la Visitation de la ste. Vierge, qui est sur le troisième autel, est de Roncalli. La décollation de st. Jean-Baptiste, sur le maître-autel, est un excellent ouvrage de Vasari. Des deux tableaux latéraux on croit que celui qui représente également

la décollation de st. Jean-Baptiste est une copie du Mutien, et la résurrection de Lazare est de Cosci, qui peignit aussi les six saints qui sont sur la paroi du grand arc. De l'autre côté, le tableau du second autel est de Naldini, il y représenta le martyre de saint Jean l'Evangeliste; et Jacopino del Conte peignit le tableau de l'autel suivant. La prédication de st. Jean-Baptiste, peinte dans la lunette au dessus de la porte du cimetière qui est annexé, est du susdit Cosci ; et la peinture qu' on observe vis-à-vis, représentant le baptême de N. S., est de Monanno Monanni, florentin. Les fresques des parois latérales sont des peintres que nous avons déjà nommés, c' est-à-dire Cosci, Naldini, et Roncalli.

Dans l'oratoire attenant on voit de beaux ouvrages de Jacques del Conte, de Jean-Baptiste Franco, de Pyrrhus Ligorio, et de François Salviati.

Dans ces environs était le Forum *Piscarium*, ainsi appelé du poisson qu'on y vendait.

ITINÉRAIRE DE ROME

SIXIÈME JOURNÉE

DU VÉLABRE AU PONT FABRICIUS.

VÉLABRE.

Entre le Palatin, l'Aventin et le Tibre il y avait originairement un vaste marais formé par les débordemens du fleuve, les sources et les écoulemens des collines. Près de ce marais, sous le Palatin, furent exposés, selon la tradition, Romulus et Rémus. Cette espèce de concavité naturelle fut dénommée *Velabrum*, selon les anciens grammairiens, *a vehendis ratibus*, à cause des barques ou radeaux qu'il fallait tirer avec des cordes pour la traverser: d'autres étymologistes font dériver le nom de Vélabre *a velis*, c'est-à-dire des tentes ou voiles qui s'étendaient sur la voie lorsque la procession du cirque, *pompa circensis*, passait près de là. Il semble cependant plus raisonnable de faire dériver ce nom du mot pélasgien *Velus*, marais, nom qui selon Denys est la racine de la parole VELIA. Et VELIA fut le nom qu'on donna à la pointe du Palatin qui dominait ce marais. Il fut desséché par les derniers rois de Rome au moyen de la grande cloaque et du quai fait sur la rive du Tibre; mais, comme il arrive souvent, ce lieu et ses environs conservèrent toujours

leur nom primitif. Dans cet endroit était le

FORUM BOARIUM.

C'est ainsi qu'on appelait la place où se tenait le marché aux bœufs au pied du Palatin, et qui probablement a été le forum originaire de Rome, où l'on voyait la célèbre vache en bronze, de Myron, qu'on avait transportée de l'île d'Egine. Près de ce forum était l'*Ara Maxima*, ou grand autel, qu'Hercule s'était érigé à lui-même après avoir tué Cacus, qui lui avait volé ses bœufs: il y avait aussi le temple rond, dit d'Hercule Vengeur, qui fut découvert dans le XV[e] siècle et puis démoli, où l'on trouva la statue d'Hercule, en bronze doré, qui est au Capitole. Tacite dit que, de la place occupée depuis par le Forum *Boarium*, Romulus commença à tracer le sillon de l'enceinte de sa nouvelle ville, le 21 avril, 753 ans avant l'ère chrétienne.

Parmi les bâtimens qui étaient près du Forum *Boarium*, il faut compter le

JANUS QUADRIFRONS.

C'est le seul arc qui nous reste de ceux que les Romains appelaient *Jani*, et qu'ils élevaient dans les carrefours et dans les forums pour les marchands, afin qu'ils fussent à l'abri du soleil et de la pluie. Celui-ci était pour les marchands du Forum *Boarium*: ayant quatre façades, il entrait dans la catégorie de ceux qu'on appelait *Quadrifrontes*. Il faut avertir que ces bâtimens n'avaient aucun rapport avec le temple de Janus, et n'étaient nullement consacrés à cette divinité, puisque Ovide, en parlant du temple de Janus, dit:

Quum tot sint Jani cur stat sacratus in uno?

Ce monument était en partie enseveli, et fut déterré en 1810; il fut déblayé de nouveau en 1829, et débarrassé des constructions que les Frangipani

avaient érigées au dessus, dans le XIIIe siècle, lorsqu'ils le transformèrent en château fort. Cependant il faut avouer qu'il est de fort mauvais goût, puisque la masse est trop forte, et les ornemens trop mesquins. Chaque face, qui a 75 pieds de largeur, présente un arc, et est ornée de douze niches fort mesquines placées en deux rangs, dont quelques-unes sont à peine indiquées, et elles étaient flanquées de petites colonnes. Les grands blocs de marbre qui revêtent cet arc de chaque côté, proviennent d'autres bâtimens, puisqu'ils présentent des traces bien claires des ornemens primitifs. Au total, on voit que cet arc est un monument qu'il ne faut pas attribuer à une époque antérieure au commencement du IIIe siècle de l'ère vulgaire, c'est-à-dire au temps de Septime Sévère et de Caracalla. Les trous qu'on voit dans les joints des blocs ont été faits dans le moyen-âge pour arracher les crampons de fer et le plomb qui les fixaient, de même qu'on le voit encore dans d'autres bâtimens anciens.

A côté de ce monument est l'

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Ce petit arc en marbre, de forme carrée, avec une seule ouverture, fut érigé par les banquiers et les marchands de bœufs du *Forum Boarium* en l'honneur de l'empereur Septime Sévère, de Julie, sa femme, et de leurs fils Antonin-Caracalla et Géta. Il est décoré de bas-reliefs de médiocre sculpture, et très-endommagés par le temps. Mais quoique ce monument soit peu estimé sous le rapport de l'exécution des sculptures et du style, cependant il est intéressant par le sujet de tout ce qui y est représenté. Aux côtés de l'inscription on représenta les divinités tutélaires de la famille de Septime Sévère, c'est-à-dire Hercule et Bacchus; la seconde de ces divinités est enchâssée dans le mur

de l'église. Sur les petits pilastres on voit sculptes les aigles des légions, et avec elles sur les boucliers les images des princes, dont il ne reste que celles de Sévère et d'Antonin: celle de Géta fut effacée. Entre les petits pilastres il y avait aussi des figures, dont celle qui est près de Janus Quadrifrons se reconnait à peine: l'autre est dans les murs de l'église. Sous l'ouverture de l'arc, à droite on voit Septime Sévère offrant un sacrifice avec sa femme Julie tenant le caducée, symbole de la concorde: plus bas on voit représenté un sacrifice. En face de Septime et de Julie furent sculptées les figures d'Antonin et de Géta offrant un sacrifice; mais celle de ce dernier César fut effacée après sa mort, comme aussi son nom dans l'inscription. Au dessous est un autre sacrifice à moitié mutilé. Du côté de Janus, en haut, il y a quatre figures au milieu desquelles est un candélabre; au dessous on observe des esclaves barbares conduits par des soldats romains, et plus bas il y a un bas-relief fort mutilé représentant des marchands qui conduisent des bœufs, pour faire ainsi allusion à une des classes qui avaient érigé l'arc: un autre bas-relief avec un sujet pareil se trouve du côté du mur. Il est probable que du côté enchâssé dans les murs de l'église on a représenté un banquier avec sa *mensa argentaria*.

Voici l'inscription qu'on y lit en six lignes:

IMP. CAES. L. SEPTIMIO . SEVERO . PIO . PERTINACI . AVG . ARABIC . ADIABENIC . PARTHIC. MAX. FORTISSIMO , FELICISSIMO. — PONTIF. MAX. TRIB. POTEST. XII. IMP. XI. COS. III. PATRI . PATRIAE . ET — IMP. CAES. M. AVRELIO . ANTONINO . PIO . FELICI . AVG. TRIB. POTEST. VII. COS. III. P. P. PROCOS. FORTISSIMO . FELICISSIMOQVE . PRINCIPI . ET . — IVLIAE . AVG. MATRI . AVG. N. ET CASTRORVM . ET . SENATVS . ET . PATRIAE ET . IMP. CAES. M. AVRE-

LII . ANTONINI . PII . FELICIS . AVG. — PARTHICI . MAXIMI . BRITTANNICI . MAXIMI . — ARGENTARII . ET . NEGOTIANTES . BOARII . HVIVS . LOCI . QVI . INVEHENT . DEVOTI . NVMINI . EORVM .

Cet arc est attaché à l'

ÉGLISE DE ST. GEORGES EN VÉLABRE.

On donne à cette église le surnom en Vélabre à cause de la localité. Elle est très-ancienne, et remonte au moins au VI[e] siècle de l'ère vulgaire. Le pape Zacharie la rebâtit dans le VIII[e] siècle. Un certain Etienne *Ex-Stella*, prieur de cette église dans le XIII[e] siècle, la restaura et construisit le portique qui existe encore, où on lit l'inscription qui rappelle cette restauration; elle dit:

✠ *Stephanus Ex-Stella, cupiens captare superna,*
Eloquio rarus, virtutum lumine clarus,
Expendens aurum studuit renovare pronaulum:
Sumptibus ex propriis tibi fecit, Sancte Georgi,
Clericus hic cujus prior ecclesiae fuit hujus:
Hic locus ad velum praenomine dicitur auri.

Cette église est à trois nefs, divisées par 16 colonnes tirées de divers bâtimens, dont quatre sont en marbre violet, cannelées, et douze en granit.

Le sentier qui s'ouvre en face de l'arc de Septime Sévère conduit à la

CLOACA MAXIMA.

Tarquin l'ancien entreprit le desséchement du Vélabre et l'assainissement de la ville, en creusant des canaux souterrains pour conduire les eaux dans le Tibre; son fils, Tarquin le Superbe, acheva cet ouvrage, et réunit ces différens canaux en un grand canal ou égoût qui commençait au Forum romain, et débouchait dans le Tibre. Ce canal fut appelé la *cloaca maxima,* le grand égoût, comme le principal de tous. Le mot *cloaca* dérive de l'ancien verbe *cloare,* et *cluere* purger, d'où dérive le nom moderne de *cloaca*.

Cet égoût continue encore à servir à l'usage pour lequel il fut construit, et fait l'admiration universelle. La voûte est formée de trois assises de gros blocs de tuf, liés de distance en distance par des blocs de travertin, et toujours joints sans chaux et sans ciment. L'arc a 12 pieds de hauteur et autant de largeur, de sorte qu'on peut reconnaître la justesse de l'assertion de Pline, qui dit qu'un chariot chargé de foin pouvait passer aisément sous cette voûte. Depuis le Forum, où cette cloaque commençait, jusqu'au Tibre, en suivant son cours, elle avait 2500 pieds de longueur. Son embouchure se voit encore entre le temple de Vesta et le pont Palatin; l'arc, dans cet endroit, est formé de trois assises de pierre *gabine*, espèce de tuf volcanique qu'on tirait des environs de Gabii. Denis d'Halicarnasse, Strabon et Pline, disent que les cloaques, les aqueducs, et les routes des Romains, étaient des monumens qui démontraient la supériorité de ce peuple sur les autres nations, même les plus civilisées.

La source d'eau limpide et salubre qui s'écoule dans la cloaque près de l'église de st. Georges, s'appelle l'eau *Argentina*, à cause de sa clarté. Quelques-uns supposent qu'elle dérive de la source de Mercure près de la porte *Capena*, au bas du Cœlius; d'autres prétendent qu'elle est un écoulement du célèbre lac de Juturna au Forum; cette dernière opinion n'est certainement pas la plus probable.

En sortant de la place de st. Georges, et suivant le penchant du mont Palatin, on entre dans la rue des *Cerchi* ainsi nommée à cause de l'ancien grand cirque qui était dans cette vallée.

A gauche de cette rue on trouve tout de suite l'

ÉGLISE DE STE. ANASTASIE.

Cette église fut bâtie vers l'an 300, près de l'*Ara Maxima*, dont nous avons déjà parlé, par Apollo-

nie, matrone romaine, pour servir de sépulture à la vierge et martyre romaine, Anastasie. Léon III la restaura depuis les fondemens en 795; elle fut restaurée ensuite par Innocent III, par Sixte IV, et par Urbain VIII, qui, en 1636, en fit refaire la façade sur les dessins de Louis Arrigucci; enfin les papes Pie VII et Léon XII la restaurent de nouveau.

L'intérieur est à trois nefs, divisées par 12 belles colonnes, dont huit sont de marbre violet, cannelées, deux de granit rouge, et deux de marbre africain. Le cardinal Costaguti, en 1703, restaura la tribune, la décorant de beaux marbres et de fresques de Lazare Baldi: on y voit les tombeaux de la famille Febei. Hercule Ferrata sculpta la statue de la sainte titulaire qui est sur le maître-autel, sous lequel est son corps. Les peintures des chapelles sont de Mola, de Lazare Baldi, de Trevisani, et de Dominique Ponti. Le plafond de la grande nef fut fait aux frais du cardinal Cunha, portugais, et la peinture du milieu est de Cerruti.

Dans ces lieux, maintenant occupés par des greniers à foin, des jardins potagers et des vignes, on admirait, du temps que Rome florissait, de riches et somptueux édifices.

Dans la vallée anciennement appelée *Murcia*, qui est entre les monts Palatin et Aventin, devant le palais des Césars, était le

GRAND CIRQUE.

Ce fut Romulus qui choisit le premier cette vallée pour y célébrer des jeux magnifiques en l'honneur de Neptune appelé *Consus*, auxquels on donna le nom de *Consualia*, lorsqu'arriva l'enlèvement des Sabines. En mémoire de cet événement, on érigea ensuite dans le cirque l'autel souterrain de *Consus*; on le déterrait chaque fois avant de commencer les jeux, pour y sacrifier, et on le comblait ensuite.

Dans le même endroit, Tarquin l'ancien construisit ensuite le cirque, qui, à cause de sa grandeur, reçut dans les siècles suivans le surnom de *Maximus*, c'est-à-dire le plus grand. Le nom de *Circus* venait des différens tours qu'on faisait avec des chars et des chevaux. Les jeux qu'on donnait dans le cirque s'appelaient *Circenses*, et c'était le spectacle que les Romains aimaient le plus; on connaît la clameur que le bas peuple adressait aux empereurs dans les temps du grand relâchement des mœurs: *panem et circenses*. Ces jeux consistaient principalement en des courses qu'on faisait avec des chars attelés de deux ou de quatre chevaux; dans la décursion qu'on appelait le jeu de Troye, *ludus Trojae;* dans des jeux athlétiques, et autres spectacles de force. On comptait à Rome plusieurs cirques outre celui-ci, savoir: le Flaminien; ceux de Flora, de Salluste, de Caligula, dit aussi de Néron, d'Adrien, d'Héliogabale ou Varius, d'Alexandre Sévère, et de Romulus, fils de Maxence, sur la voie Appienne. Celui-ci étant le mieux conservé sert à faire connaître les parties et la distribution des autres: nous en parlerons bientôt.

Denis d'Halicarnasse vit le grand cirque après la restauration et l'agrandissement que Jules César y avait faits; il dit qu'il avait 3 stades et demi de longueur, c'est-à-dire un peu moins d'un demi-mille, et quatre plèthres de largeur, ce qui correspond à 400 pieds. De son temps, il pouvait contenir 150 mille personnes. Auguste érigea dans ce cirque l'obélisque qu'on voit maintenant sur la place du Peuple. L'incendie causé par Néron fit de grands ravages dans ce cirque, puisqu'il commença précisément dans ce quartier. Il paraît que Vespasien le restaura et l'agrandit, car Pline dit que, du temps de cet empereur, il pouvait contenir 250 mille personnes. Trajan aussi le restaura et l'agran-

dit. Il paraît que, sous Constantin, il fut encore restauré et agrandi, puisque depuis cette époque il pouvait contenir, selon Victor, 380 mille spectateurs, et selon la Notice de l'Empire, 405 mille. Constance, son fils, orna ce cirque du plus grand obélisque qui existe, et qu'on voit aujourd'hui sur la place du Latran.

La forme de ce cirque, ainsi que celle des autres, était oblongue; une des extrémités était demi-circulaire, l'autre décrivait une courbe presque insensible. Dans le côté demi-circulaire était la grande porte d'entrée, et dans la partie opposée étaient les *carceres*, c'est-à-dire les portes d'où partaient les chars lorsqu'on donnait le signal de la course; dans ce cirque-ci les *carceres* étaient vers l'ouest, et la partie demi-circulaire vers l'est. Au milieu de l'arène s'étendait la *Spina*, c'est-à-dire une plate-forme longue et étroite, autour de laquelle les chars faisaient leurs courses. De petits autels, des statues, des colonnes, et deux obélisques égyptiens étaient placés sur la *Spina;* aux deux extrémités se trouvaient les bornes, nommées en latin *metae.* Il fallait, pour remporter le prix, faire sept tours dans toute la longueur de la *Spina,* en tournant près des bornes.

A l'exception du côté où étaient les *carceres,* tout l'édifice était environné de trois étages de portiques, les uns sur les autres. Dans l'intérieur il y avait pour les spectateurs plusieurs rangées de gradins, comme dans les amphithéâtres et les théâtres. Le *podium* était ici, comme dans les autres édifices pour les spectacles, la place la plus distinguée. Au bas du *podium* était un canal rempli d'eau, de neuf pieds de largeur et autant de profondeur, appelé *Euripe;* il avait été ajouté par Jules César pour la sûreté des spectateurs, dans les jeux des bêtes féroces; il fut supprimé par Néron pour agrandir l'a-

rène ; on croit qu'il fut rétabli depuis, peut-être par Commode ou par Caracalla.

Quoique les cirques fussent faits pour les courses des chars et des chevaux, ils servaient aussi à la lutte, au pugilat et à la course à pied, ainsi qu'à la chasse des bêtes féroces, et aux autres amusemens propres à former la jeunesse romaine à la guerre. C'est dans ce même cirque, selon le rapport d'Aulugelle, qu'Androclès, ayant été exposé aux bêtes féroces, fut reconnu par un lion, auquel, en Afrique, il avait arraché une épine du pied, et qui, au lieu de le dévorer, se mit à le lécher, et le défendit contre les autres bêtes féroces. Les maisons, les greniers à foin, et les remises, qui occupent aujourd'hui le bas-côté du mont Palatin, sont tous construits sur les restes des corridors et des voûtes qui soutenaient les degrés, et pour ce motif la rue a conservé son ancien alignement.

En sortant du cirque on voit à gauche l'emplacement du *Septizonium*. C'était un portique de colonnes à trois étages que Septime Sévère fit construire pour orner cet angle du palais impérial. Il existait encore en grande partie dans le XVI[e] siècle, lorsque Sixte V le fit démolir pour employer les matériaux à la basilique de st. Pierre au Vatican.

En suivant le grand-chemin, après avoir passé sur un petit pont un ruisseau qu'on appelle la *Marrana*, on trouve à droite les restes magnifiques des

THERMES DE CARACALLA.

Vers l'année 212 de l'ère vulgaire, l'empereur Antonin Caracalla fit construire ces thermes; pour cette raison ils furent appelés les Thermes Antoniens, nom que cette contrée conserve encore, quoique un peu altéré, dans celui d'*Antoniana*. Ce même empereur deux ans environ avant sa mort, c'est-à-dire l'an 216 en fit la dédicace en s'y lavant lui-mê-

me et en y admettant le peuple; mais il semble que cette dédicace aurait eu lieu avant qu'ils ne fussent entièrement achevés, puisqu'on lit dans Lampridius que les portiques furent construits par Héliogabale, et terminés par Alexandre Sévère.

Spartien, Lampridius, Sextus Victor, Eutrope et Olympiodore, sont les écrivains qui en parlent et indiquent leur magnificence; ce dernier écrivain dit qu'ils contenaient 1600 places pour se baigner. L'époque de leur abandon n'est pas bien connue; mais il est fort probable qu'il eut lieu dans le VI[e] siècle, pendant la guerre entre les Goths et les Grecs sous Justinien, et particulièrement depuis les ravages de Vitigès. Dans les fouilles faites au XVI[e] siècle, on trouva dans les ruines de ces thermes, parmi d'autres objets, le fameux torse de Belvédère, l'Hercule Farnèse, le groupe connu sous le nom de Taureau Farnèse, et la Flora Farnésienne: tous ces objets sont à Naples, à l'exception du torse, qui est au musée du Vatican. Dans d'autres fouilles faites pendant le siècle suivant, on a découvert quelques centaines de statues, plus ou moins bien conservées.

Pour avoir une idée de la grandeur et de l'étendue de ces thermes, il faut considérer que ce bâtiment est un carré de 1050 pieds de chaque côté ou 4200 d'enceinte. Vers le milieu de cet énorme carré s'élève un bâtiment somptueux, carré oblong, qui a 690 pieds de longueur, et 450 dans sa plus grande largeur. Une sorte de rez-de-chaussée, ou premier étage règne partout; il n'en est pas ainsi du second étage, qui ne se trouve qu'autour et dans le bâtiment principal du milieu, de manière que celui-ci était entièrement détaché du reste et isolé par une cour immense qui servait aux différens exercices et amusemens du peuple: c'est par cette raison qu'il y avait une espèce de théâtre, avec des gradins pour les spectateurs; il était ados-

sé à la colline qui domine ces thermes vers le sud-ouest. La façade était du côté nord-est, où l'on trouve aujourd'hui quantité de chambres séparées l'une de l'autre; elles servaient de logement aux gardes et aux esclaves attachés au service des thermes; ces chambres avaient leur entrée commune dans un corridor ou portique à arcades qui précédait tout le bâtiment des thermes; c'est à tort qu'on les croit des chambres de bain. Une rue large et magnifique, appelée *Via Nova*, rue neuve, ouverte par Caracalla, conduisait à ce portique; six escaliers placés à différentes distances conduisaient à la cour qui environnait le grand bâtiment du milieu, comme nous venons de le remarquer.

Des fouilles qui ont été faites dans cette partie ont levé beaucoup de doutes sur l'usage des différentes pièces qui la composent, et ont aussi apporté une grande lumière sur les autres restes de thermes existant à Rome, tels que ceux de Titus et de Dioclétien. Dans ces fouilles on a reconnu que le pavé de ces différentes pièces, à l'exception de la salle du centre et de celle qui lui est parallèle vers le nord-est, est en mosaïque d'une exécution plus ou moins fine en pierres dures, c'est-à-dire, porphyre, serpentin, jaune antique, *portasanta*, lave noirâtre, et marbre blanc; en général, le dessin ne présente que des compartimens de différentes formes, circulaires, elliptiques, quadrangulaires, rhomboïdaux, et en forme d'écailles, dont les couleurs très-vives sont d'un effet admirable. Mais rien n'égale la richesse du pavé des deux grands hexèdres des cours d'exercice, sur lequel on a représenté des gymnasiarques et des athlètes en mosaïque très-fine, qui déterminent l'usage de ces deux cours. On voit aujourd'hui ces mosaïques au palais du Latran.

Parmi les pièces qui composent cette partie, cinq sont plus remarquables, c'est-à-dire : deux cours

entourées de portiques à colonnes de granit gris, servant aux exercices gymnastiques; une vaste salle centrale à laquelle on donne le nom de *Pinacotheca*, et qui, étant sur le même plan que celle des thermes de Dioclétien, était, comme celle-ci, décorée de huit colonnes énormes de granit, dont on voit les places. On sait que la dernière fut transportée à Florence et placée devant le pont ste. Trinité par le duc Côme de Médicis, dans le XVI[e] siècle; on la voit encore surmontée de la statue de la Justice. On voit les restes d'une salle ronde, placée au milieu du côté sud-ouest vis-à-vis le théâtre; et enfin la grande piscine, qu'on a cru être la même salle que celle qui est appelée *cella solearis* par Spartien, qui la décrit comme étant d'une construction merveilleuse, puisque sa voûte, d'un développement considérable, était retenue par des barres de bronze ou de cuivre; l'étendue de cette pièce est de 188 pieds de long sur 134 de large: c'est précisément cette étendue qui rendrait la chose extrêmement difficile. Spartien dit que les ingénieurs de son temps soutenaient qu'on n'en pouvait pas faire une semblable; mais, d'après les nouvelles découvertes, il est certain que cette pièce n'a jamais eu de voûte.

On remarque encore dans cette piscine les neuf ouvertures par lesquelles l'eau y entrait et en formait un immense bassin; on voit que pour cette raison la partie inférieure des murs était revêtue de ce mastic qu'on appelait *opus signinum*, pour les rendre impénétrables à l'eau. Des recherches, faites par Piranesi vers la moitié du siècle dernier, avaient fait croire que les bains pour le peuple se trouvaient dans le rez-de-chaussée vers le sud-ouest, sous la cour dans laquelle, d'après ce qu'on dit, le peuple s'exerçait; on peut assurer aujourd'hui que ce ne sont que des substructions. Aux deux extrémités de cette cour on voit les restes de deux *die-*

tae ou salles de forme octogone, dont la mieux conservée, qui est celle du côté du sud-est, porte sans aucune raison le nom de temple d'Hercule. Près de cette dernière on trouva, en 1777, les deux belles baignoires en basalte, qui sont aujourd'hui au musée du Vatican.

En retournant sur le grand chemin, un peu plus en avant on trouve à droite l'

ÉGLISE DES SS. NÉRÉE ET ACHILLÉE.

Le pape Jean I, vers l'an 524, érigea cette église, qui, en 1596, fut rebâtie par le cardinal Baronius. Quatre belles colonnes de marbre africain soutiennent le baldaquin de l'autel, près duquel on voit les deux chaires de marbre, dites ambons, où on lisait les épîtres et les évangiles. Dans la tribune on remarque la chaise presbytériale sur laquelle st. Grégoire I s'assit lorsqu'il récita au peuple la XXVIIIe de ses homélies, dont une partie est gravée sur le dossier de cette chaise.

Presque vis-à-vis de cette église on remarque celle du pape st. Sixte. Cette église est dans la

VALLÉE D'ÉGÉRIE.

Cette vallée, qui s'ouvre entre le Cœlius et une autre colline qu'on appelle *Monte d'Oro*, est la fameuse vallée d'Égérie, que les écrivains modernes, contre l'autorité des classiques anciens, ont placée à plus de trois milles loin d'ici. En comparant les passages des auteurs anciens, et surtout celui de Juvénal, lorsqu'il décrit le voyage d'Umbricius, on ne peut manquer de reconnaître ici cette fameuse vallée où la tradition des anciens avait placé les entretiens du bon roi Numa avec Égérie. Car l'emplacement de cette vallée devient certain, lorsqu'on connaît celui de la porte Capéna, à côté de laquelle elle se trouvait; or, il ne reste plus de doutes au-

jourd'hui sur la position de la porte Capéna, qui tirait son nom, soit du temple des Camœnes, soit parce que par elle on allait à Capoue, ce qui paraît plus vraisemblable; elle était au bas du Cœlius sous la villa jadis Mattei. La route qui en sortait (à peu de distance de là, d'après Strabon) se divisait en deux; celle à gauche prenait le nom de voie Latine, parce qu'elle traversait le Latium et aboutissait au pont de Casilin, près de Capoue actuelle; celle qui directement sortait de la porte Capéna, et qui tenait sa direction à droite relativement à la voie Latine était la voie Appienne: ces deux voies se réunissaient au pont de Casilin. Dans l'agrandissement de l'enceinte de Rome il fallut ouvrir deux portes au lieu de la porte Capéna, pour donner une issue à ces deux voies, dont elles prirent le nom: la porte Latine est fermée, la porte Appienne, connue aussi sous le nom de st. Sébastien, sert encore, et nous en parlerons bientôt. L'embranchement des deux chemins se voit encore un peu avant d'arriver à l'

ÉGLISE DE ST. CÉSARÉE IN PALATIO.

Elle tira son nom du voisinage des thermes de Caracalla, parce que dans le moyen-âge on donnait le nom de *Palatium* à tous les grands bâtimens. Ce fut là que Césarée ensevelit ste. Domitille; ce fut aussi en ce lieu que st. Serge fut élu pape. Cette église, après avoir été plusieurs fois restaurée, fut réduite dans l'état actuel par Clément VIII. La confession est décorée de quatre belles colonnes de *broccatello,* et les autels sont ornés de quatre colonnes de marbre blanc et noir. Les mosaïques qui ornent la partie supérieure de l'abside furent exécutées sur les cartons du chev. d'Arpin, et pour l'exécution on les regarde comme les plus belles après celles de Cristofari: on y voit aussi une chaire ou ambon incrusté de beaux marbres et de mosaïques.

A droite, sur la colline qui domine cette église, était le temple de Mars, dit *extramuraneus*, parce qu'il était hors des anciens murs : un chemin qui s'ouvrait à droite dans la voie Appienne et qui portait le nom de *clivus Martis*, la rampe de Mars, y conduisait directement.

En suivant la voie Appienne, avant d'arriver à la porte st. Sébastien, on trouve à gauche l'entrée d'une vigne portant le N.° 13, au dessus duquel on lit l'épigraphe *SepulcraScipionum*, pour indiquer qu'elle renferme le

TOMBEAU DES SCIPIONS.

Ce célèbre monument ne fut découvert qu'en 1780; jusqu'à cette époque on croyait que le tombeau des Scipions était celui qu'on voit hors de la porte st. Sébastien, dans une vigne presqu'en face de l'église de *Domine quo vadis*. Ce monument avait deux étages; le premier, qui existe encore, est un grand souterrain, creusé dans le tuf: il ne reste plus rien du second étage, qui devait être entouré de niches, où étaient les statues des Scipions et du poëte Ennius, dont parle Cicéron ; il était décoré de demi-colonnes d'ordre ïonique, comme il résulte des fragmens qu'on a trouvés. Lors de la découverte du tombeau on remarqua les objets suivans, qui se conservent aujourd'hui dans le musée du Vatican: un sarcophage en péperin ou pierre d'Albano; selon l'inscription qu'on y lit, il appartenait à Lucius Scipion Barbatus, vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre punique: un buste, couronné de lauriers, qu'on dit du poëte Ennius, mais qui représente plutôt quelqu'un des Scipions; il est aussi en péperin : un buste inconnu en marbre blanc; et un grand nombre d'inscriptions, dont les copies des plus remarquables ont été placées dans les mêmes lieux où étaient les origi-

naux. Les os de ces héros furent recueillis par les pieuses mains du sénateur vénitien Ange Querini, qui les fit déposer dans un modeste monument érigé pour cela dans sa maison de campagne d'Altichiero près de Padoue. C' est le monument le plus mémorable et le plus digne d'être visité, tant à cause de son antiquité, que parce qu'il est le tombeau d'une famille à qui Rome dut la conquête de Carthage.

Dans la vigne à côté, marquée du N.° 14, est le

COLUMBARIUM DE CN. POMPONIUS HYLAS ET DE POMPONIA VITALINE.

Les Romains appelaient *Columbaria* des chambres destinées à recevoir les cendres de beaucoup de personnes, et particulièrement celles des serfs et des affranchis, qui étaient ordinairement ensevelis dans les terres de leur maître, et près des tombeaux de la famille. Ces monumens avaient la forme d'un colombier, et de là dérivait leur nom, parce qu'on faisait plusieurs rangs de petites niches qui contenaient les vases *(ollae)* renfermant les cendres et les os brûlés, qui avaient été recueillis du bûcher *(rogus)*. Devant ces niches on plaçait souvent de petites inscriptions *(tituli)* contenant le nom des personnes qui y étaient ensevelies, leur rang ou leur profession, et quelquefois des expressions affectueuses. Il y avait une quantité immense de ces *columbaria*, surtout le long des grands chemins, et particulièrement sur les voies Appienne et Latine: c'est précisément près de cette dernière qu'est celui-ci.

Il fut découvert en 1830, et on le trouva presque intact; on y descend par l' ancien escalier: on trouve d' abord l' inscription en mosaïque de Cn. Pomponius Hylas et de Pomponia Vitaline, propriétaires du *columbarium*. Plusieurs inscriptions appartenant à des personnes de la cour d'Auguste et de Tibère font connaître la date de ce joli petit monu-

ment; mais on voit que successivement il a été restauré. On l'a laissé tel qu'on l'a trouvé, seulement on y a fait les travaux nécessaires pour sa conservation: on y a laissé aussi tous les objets, à l'exception d'un beau vase en verre qui est à présent à la bibliothèque du Vatican; mais on en a fait une copie aussi en verre qu'on a placée où était l'original.

En revenant sur la voie Appienne on trouve l'

ARC DE DRUSUS.

Cet arc fut érigé par le sénat romain en l'honneur de Drusus, après sa mort, pour les victoires remportées sur les Germains et qui lui firent donner le surnom de Germanicus. Il est d'une seule arcade, et en travertin, excepté l'archivolte et l'imposte, qui sont en marbre blanc, dont il était entièrement revêtu. Sur la plate-forme était la statue équestre de Drusus entre deux trophées: tout autour on lisait l'inscription: NERO CLAVDIVS DRVS. GERMAN. IMP. Chaque façade était décorée de quatre colonnes de marbre africain, dont deux se voient encore: ces colonnes soutenaient un entablement et un fronton de marbre blanc. Le canal qu'on voit dans la partie supérieure de cet édifice, et les arcades en brique qui sont à sa gauche, indiquent la continuation d'un aqueduc, c'est-à-dire que Caracalla se servit de cet édifice et fit passer dessus l'eau qui alimentait ses thermes: et c'est à cette seconde époque qu'il faut attribuer les ornemens actuels, qui sont de mauvais style et d'une exécution fort médiocre.

On passe ensuite sous la

PORTE APPIENNE OU ST. SÉBASTIEN.

Cette porte est une de celles qui furent substituées à l'ancienne porte Capéna, lorsqu'on agrandit l'enceinte de la ville; ayant souffert dans la guer-

re gothique, elle fut refaite par Bélisaire, ou par Narsès. On l'appelle aujourd'hui porte st. Sébastien, à cause de la basilique de ce saint, qui en est éloignée de deux milles environ. On la nomma porte Appienne, comme on a déjà remarqué, à cause de la célèbre voie Appienne qu'Appius Claudius, le censeur, fit paver de gros blocs de pierre, jusqu'à la ville de Capoue, l'an 442 de Rome. Cette voie, la plus magnifique de toutes celles qui furent construites par les Romains, était bordée de monumens, dont nous verrons des restes considérables, découverts pour la plupart de nos jours, jusqu'à l'ancienne *Boville.* Cette voie fut réparée par Auguste, qui dessécha les marais Pontins. Les empereurs Vespasien, Domitien, Nerva et Trajan la restaurèrent aussi. Les irruptions des barbares et les guerres civiles du moyen-âge ramenèrent les inondations des eaux, et la voie Appienne serait encore ensevelie sous les marais, si le pape Pie VI ne les eût nouvellement desséchés. Cette opération a rendu la plus grande partie de ces campagnes à l'agriculture; elle a beaucoup assaini l'air; et le voyage de Naples est aussi devenu plus facile et plus commode.

A un quart de mille hors de la porte, dans l'endroit nommé *Acquataccio*, on passe le petit fleuve appelé Almon, formé par plusieurs sources, dont la plus éloignée est à cinq ou six milles de Rome; il débouche dans le Tibre, à la distance d'environ un demi-mille hors de la porte st. Paul. C'est dans ce fleuve, près de son embouchure dans le Tibre, d'après Ovide, que les prêtres de Cybèle avaient l'usage de laver, chaque année, la statue de cette déesse et les ustensiles de son culte.

En continuant le même chemin on trouve à gauche une petite église nommée *Domine quo vadis*, nom qui lui est venu de la pieuse tradition que st. Pierre, en se sauvant des prisons, rencontra son Divin

Maître dans cet endroit, et qu'il lui fit cette demande. Cette église eut aussi le nom de ste. Marie *delle Piante,* à cause d'une pierre sur laquelle le Sauveur en s'arrêtant laissa l'empreinte des plantes de ses pieds, et qu'on conserve dans la basilique de st. Sébastien, et celle qu'on y voit n'en est qu'une copie.

Dans une vigne presqu'en face de la susdite église on peut voir les restes d'un tombeau qui jusqu'en 1780 fut cru, comme nous l'avons déjà dit, celui des Scipions: il est dépouillé de ses ornemens; son soubassement, qui est carré, était revêtu de grosses dalles et renferme une chambre sépulcrale ; le second ordre d'architecture est rond, orné de niches sur le pourtour ; il est d'ouvrage réticulaire. Une inscription trouvée dans ses environs fait croire que c'était le monument sépulcral de Priscille, femme d'Abascanthus, mentionné par Stace, comme étant dans ces environs.

Après l'église de *Domine quo vadis*, la route se partage en deux: celle à droite va rejoindre l'ancienne voie Ardéatine; l'autre est la continuation de la voie Appienne. En suivant cette dernière, on voit sur les côtés beaucoup de ruines de tombeaux anciens. Dans la première vigne à gauche, après la petite rue qui conduit à la *Caffarella*, on trouve un *Columbarium* fort grand, mais fort délabré, composé de trois chambres; on croit qu'il a appartenu aux serfs d'Auguste, d'après quelques inscriptions qu'on y a trouvées.

Plus loin, dans la vigne Casali, en 1826, on découvrit des cippes et des inscriptions appartenant à la famille Volusia, une des plus distinguées de l'ancienne Rome; ils sont maintenant dans le musée du Vatican. Dans la vigne qui est vis-à-vis on fit aussi beaucoup de découvertes, dont la plus remarquable est le magnifique sarcophage en marbre blanc, qui fait aujourd'hui le plus bel ornement de la se-

conde salle du rez-de-chaussée du musée du Capitole où nous l'avons déjà observé.

Dans l'endroit où, à gauche, une route sort de la voie Appienne, en 1726, dans la vigne sur la gauche, on découvrit une autre grande chambre sépulcrale, qui appartenait aux affranchis et aux esclaves de Livie Auguste; elle renfermait un grand nombre d'urnes et de vases cinéraires, avec leurs inscriptions, qui, pour la plupart, sont conservés dans la galerie du musée du Capitole. Plusieurs des écrivains modernes croient que le chemin qui prend naissance ici à gauche, est dans la direction de l'ancienne voie Latine: il faut avertir que c'est un chemin tout-à-fait moderne, agrandi par Pie VI; il va rejoindre la route d'Albano à 4 milles et demi de la porte st. Jean, et il ne touche jamais la voie Latine, qui se prolonge à gauche de la voie Appienne, en s'éloignant toujours, depuis la place de saint Césarée, comme on a indiqué ci-dessus.

Sur la même voie Appienne on trouve, à quelque distance, la basilique de st. Sébastien. Vis-à-vis on observe une colonne que le pape Pie IX fit élever en l'honneur de ce saint martyr: dans son soubassement, du côté qui regarde la voie Appienne, on lit une inscription qui rappelle les fouilles exécutées dans cette voie, et dont nous parlerons bientôt.

BASILIQUE DE ST. SÉBASTIEN.

Cette église est une des sept principales basiliques de Rome : elle est bâtie sur le cimetière de st. Calixte, dans lequel Lucine matrone romaine ensevelit le corps de st. Sébastien: les corps de st. Pierre et de st. Paul y furent également cachés pendant quelque temps. On croit que cette église fut bâtie par Constantin, et consacrée par st. Sylvestre; toutefois il est certain, qu'en 367, elle fut renouvelée par st. Damase pape ; ensuite, Innocent I la

dédia par vœu à st. Sébastien martyr: Adrien I et Eugène IV la restaurèrent, et enfin le card. Scipion Borghèse la rebâtit en 1611, sur les dessins de Flaminius Ponzio et de Jean Vasanzio; ce dernier fit la façade, le plafond et le portique décoré de six belles colonnes de granit.

Cette basilique est à une seule nef. Dans le premier autel à droite on vénère plusieurs reliques insignes. Vis-à-vis est la chapelle de st. Sébastien, édifiée par le cardinal Barberini sur les dessins de Cyro Ferri : dans l'autel est la statue couchée du saint titulaire, sculptée par Antoine Giorgetti, sur le modèle du Bernin. Le st. François, tableau du dernier autel de ce côté, est de Mutien. En face on voit la chapelle de la famille Albani, érigée par Clément XI sur les dessins de Charles Fontana; mais les décorations sont de Charles Maratta: elle est dédiée à st. Fabien: la statue représentant le saint, qu'on voit sur l'autel, est de Papaleo, sicilien; des deux tableaux latéraux celui de droite est de Passeri, l'autre de Ghezzi. Le maître-autel est orné de quatre belles colonnes de vert antique, et d'un tableau à fresque d'Innocent Tacconi, élève du Carache. Sur les trois portes qui sont dans l'église il y a trois tableaux peints par Antoine Carache.

Par la porte à gauche en entrant, on descend dans le cimetière de st. Calixte, communément appelé les *Catacombes*, où le terrain est creusé en forme de corridors. Ce sont des excavations, d'où l'on tirait anciennement du sable, appelé aujourd'hui *pozzolana,* pour la construction des édifices; comme ce sable avait en latin le nom d'*arena,* on donnait celui d'*arenaria* à ces excavations. Les chrétiens les agrandirent, et dans le temps de leurs persécutions, ils s'y retiraient pour suivre les exercices de la religion, et y ensevelissaient leurs morts. Ces catacombes sont les plus vastes qui existent. Les au-

teurs ecclésiastiques disent que quatorze papes, et à peu près 170 mille chrétiens y ont été enterrés.

Non loin de cette église, on voit à gauche quantité de ruines, toutes d'une même époque, et bâties fort grossièrement en assises alternées de pierres et de briques. Ces ruines appartiennent évidemment à une *villa,* ou maison de campagne, qu'on ne croirait pas antérieure au IVe siècle, à cause de sa mauvaise construction. Les fouilles que le défunt duc Jean Torlonia fit faire en 1825 dans le cirque qui fait partie de ces restes, et qu'on avait appelé cirque de Caracalla jusqu'aux derniers temps, ont déterminé assez bien l'époque de cette *villa,* qui fut bâtie par Maxence vers l'année 311 de l'ère chrétienne, après la mort de Romulus, son fils.

Nous nous contenterons pour à présent de ce court aperçu sur les ruines de cette villa, et nous observerons le magnifique monument que nous voyons ici tout près, c'est-à-dire le

TOMBEAU DE CÉCILE MÉTELLA.

Ce tombeau est le plus beau monument sépulcral et le mieux conservé que l'on trouve sur la voie Appienne. Il est de forme circulaire, et a 100 pieds romains de diamètre : il s'élève sur une substruction carrée de hauteur inégale, parce qu'elle a été faite pour corriger l'inégalité du terrain. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce tombeau, c'est la grosseur des quartiers de travertin dont il est revêtu, et l'épaisseur extraordinaire du mur de l'édifice, qui est de 35 pieds. Dans l'intérieur il n'y a d'autre vide qu'une petite chambre ronde, dont la voûte est en forme de cône. Sous celle-ci, du temps de Paul III, on trouva le sarcophage en marbre, qu'on voit dans la cour du palais Farnèse.

Sur le haut de ce monument, du côté qui regarde la voie Appienne, est l'inscription suivante en mar-

bre: elle fait connaître que c'est le tombeau de Cécilia Métella, fille de Quintus Creticus, et femme de Crassus, le triumvir :

CAECILIAE
Q. CRETICI . F.
METELLAE . CRASSI

Au dessus de l'inscription, on voit le reste d'un bas-relief en marbre, qui se réunit à la frise, aussi en marbre: cette frise est belle, et ornée de festons et de têtes de bœufs, ce qui a fait donner à ce tombeau le nom vulgaire de *Capo di Bove.* Ce tombeau est le plus ancien monument, de date certaine, où l'on voit le marbre employé. Les différentes vues de ce tombeau sont très-agréables et très-pittoresques.

Les constructions couronnées par des créneaux, que l'on voit au dessus de ce monument ont été faites en 1299 par les Gaëtani, qui transformèrent ce tombeau en château-fort. On voit encore les ruines de l'enceinte de l'église et du palais dépendant de ce château, et sur ses portes il y a les armes de cette même famille en marbre blanc.

En allant en avant, on foule de temps en temps jusqu'à l'antique Boville (aujourd'hui les *Frattocchie)* l'ancien pavé de la voie Appienne; et à environ un demi-mille après le tombeau de Cécilia Métella, on trouve également sur la gauche, le

MONUMENT DE MARCUS SERVILIUS QUARTUS.

En 1808 le célèbre Canova fit faire des fouilles dans cet endroit, et l'on y découvrit les restes d'un ancien monument, qui nous conservent la mémoire d'un certain M. Servilius Quartus, par qui il fut érigé, comme on le voit d'après l'inscription. Canova, voulant donner un noble exemple de conserver les objets antiques dans l'endroit où ils furent trouvés, fit enchâsser les susdits fragmens dans une

construction moderne, sur le lieu même où ils furent découverts, et cette construction est communément appelée le tombeau des Serviliens.

CONTINUATION DE LA VOIE APPIENNE.

Depuis 1808 jusque vers la fin de 1849 on a fait beaucoup de fouilles près de cette voie monumentale; mais comme elles ont été exécutées par les propriétaires mêmes du terrain où elle passe, les objets trouvés furent ou emportés, ou abandonnés, et puis détruits.

Le ministre du commerce, des beaux-arts, etc. Mr. Camille Jacobini, voulant empêcher de nouvelles dévastations dans ces lieux, après avoir obtenu l'approbation du souverain pontife Pie IX, entreprit en 1850 la découverte de cette célèbre voie antique, c'est-à-dire depuis la basilique de st. Sébastien jusqu'à l'ancienne *Boville.* Ces fouilles, dirigées par l'architecte archéologue chev. Louis Canina, furent commencées à environ un demi-mille après le monument de Servilius Quartus, en allant vers les *Frattocchie*, et bientôt on les fera dans la partie de la route qui de ce point rétrocède jusqu'à la basilique indiquée ci-dessus.

Au commencement des nouvelles fouilles on observe, sur la gauche, un sarcophage de marbre, avec son couvercle orné d'un bas-relief surprenant. Si ce n'est par le sujet de cette sculpture, du moins par l'endroit où le sarcophage fut trouvé, on peut croire qu'il appartient à Sénèque le philosophe, puisque Tacite nous apprend que par ordre de Néron il mourut au quatrième mille de la voie Appienne. Le bas-relief nous offre en partie l'accomplissement de tout ce qui fut pronostiqué à Crésus, roi des Lydiens, par Solon le sage, qui lui avait souvent prédit que toutes ses prospérités auraient une fin mâlheureuse. C'est ce qui arriva précisément, d'abord

par la mort de son fils chéri, que l'on voit sur le bas-relief près d'expirer par suite d'une blessure qu'il a reçue par accident d'un de ses compagnons à la chasse du sanglier; et en second lieu la prédiction s'accomplissait, lorsque Crésus lui même, vaincu par Cyrus, devint son prisonnier et perdit son trône. D'après ce sujet il semble que l'auteur du bas-relief, pour ne pas se compromettre aux yeux du tyran de Rome, voulut faire allusion à Sénèque, qui souvent reprocha à Néron ses crimes, en lui prédisant qu'ils le conduiraient à une malheureuse fin.

En continuant à marcher, on trouve également à gauche la mémoire sépulcrale des fils de Sextus Pompeius Justus. Suivent à droite dix monumens, qu'on voit placés avec leurs fragmens dans l'endroit où ils furent trouvés. Parmi ces monumens on doit observer particulièrement, pour le beau style des ciselures, celui d'Usia Prima, prêtresse d'Isis, dont le buste couronné de fleurs est sculpté en haut-relief, et à ses côtés il y a quelques symboles sacrés: auprès de la prêtresse sont les bustes de Rabiria Demariste et de Rabirius Hermodorus, avec leurs noms au dessous.

En avançant toujours au milieu des monumens on trouve, à droite, trois tombeaux ou *tumuli* (petits monceaux de terre sur un soubassement construit en pierre) faits à l'imitation de ceux que les Etrusques érigeaient communément à leurs défunts illustres. On peut avec quelque probabilité croire que ces tombeaux font partie de ceux qui furent érigés aux Horaces et aux Curiaces, puisque selon l'ancienne tradition et d'après les écrivains anciens ce fut précisément dans ces environs qu'eut lieu le célèbre combat des trois frères albains avec les trois frères romains, en présence des armées de Rome et d'Albe; et Tite-Live ajoute, que les corps de ces

guerriers furent ensevelis, chacun dans l'endroit où il tomba tué en combattant.

En continuant à marcher au milieu des ruines monumentales, on voit sur la gauche le vaste tombeau appelé *Casal Rotondo*. Cet édifice, de forme circulaire, a en diamètre 20 pieds anciens de plus que le tombeau de Cécilia Métella. Un fragment d'inscription trouvé près de là, nous fait connaître que le monument dont il s'agit fut achevé par Marc-Valère Messalinus Cotta en honneur de son père Marc-Valère Messala Corvinus.

En poursuivant la marche au milieu de ruines de tombeaux antiques, on observe aussi sur la gauche un autre grand monument appelé *Torre Seloï*, parce qu'il est construit avec cette espèce de pierre volcanique dite *selce;* et sa construction démontre qu'il fut bâti dans les premières années de l'empire romain. On arrive ensuite au huitième mille, où, sur la droite, on voit quelques colonnes brisées de péperin (pierre albaine), qui appartiennent au très-ancien temple d'Hercule, indiqué par Martial précisément au huitième mille de la voie Appienne, et qui était différent de celui qui fut érigé par Domitien.

En rétrocédant jusqu'aux prétendus tombeaux des Horaces et des Curiaces, cités plus haut, et de là se dirigeant vers la ferme appelée de *Roma Vecchia*, qui se trouve en face, on voit les ruines appartenant à la

VILLA DES QUINTILII.

Le grand amas de ruines qui principalement fit donner le nom de *Roma Vecchia* à cette partie du territoire de Rome, et que dans le commencement de notre siècle quelqu'un prit pour les restes de l'ancien *Pagus Lemonius* mentionné par Festus, appartient à une magnifique maison de campagne du

IIe siècle de l'ère chrétienne. Un grand nombre de tuyaux en plomb qui y conduisaient l'eau, ayant l'inscription II QVINTILIORVM . CONDINI . ET . MAXIMI . prouvent qu'elle appartenait aux deux frères Quintilii, Condinus et Maxime, qui, à cause de leurs richesses et de leur influence, furent condamnés à mort par l'empereur Commode, afin de s'emparer de leurs biens. Cette découverte eut lieu dans les fouilles entreprises en 1828 par le défunt duc Jean Torlonia, et on y trouva plusieurs statues, des bas-reliefs, des colonnes, et quelques fragmens d'entablement, dont une partie est aujourd'hui au palais Torlonia.

Parmi les restes reconnaissables de cette *villa*, on remarque plusieurs réservoirs d'eaux; deux magnifiques salles de bain; un petit amphithéâtre; un aqueduc, et une fontaine qui avait sa façade sur la voie Appienne, et dont la forme est semblable à celle de l'eau Julie sur l'Esquilin.

En descendant la colline où sont ces restes, on rejoint le chemin moderne qui sert de communication entre la voie Appienne et la route de poste d'Albano: en suivant ce chemin vers Rome, on rejoint la porte principale du

CIRQUE DE ROMULUS.

Jusqu'à l'an 1825 ce cirque avait été communément dit de Caracalla, pour des raisons qui sont bien frivoles, c'est-à-dire à cause de la passion qu'il avait pour les spectacles du cirque, de la découverte qu'on fit de sa statue avec celle de sa mère Julie dans les environs de ce monument, et d'un cirque qu'on voit sur le revers des médailles de cet empereur. On pense bien que Caracalla pouvait être passionné pour les jeux du cirque sans qu'il s'ensuive que, par cette même raison, il construisît ce cirque-ci; que les statues pouvaient apparte-

nir à quelque autre monument, puisqu'on ne les avait pas trouvées dans le cirque même; d'ailleurs, les antiquaires, depuis long-temps, avaient reconnu dans le cirque qu'on voit au revers des médailles de Caracalla, une représentation du grand cirque, soit parce qu'il le restaura, soit à cause des spectacles extraordinaires qu'il y donna. D'un autre côté, la construction peu régulière de ce monument, qui est bien différente de celle des thermes de cet empereur, rappelait le IVe siècle, lorsque les arts étaient dans une décadence effrayante; ainsi dès le XVIe siècle, Panvinius avait attribué ce cirque au temps de Constantin. Mais toute incertitude a disparu depuis les fouilles que le duc Torlonia fit faire dans ce cirque en 1825, lorsqu'il fit entièrement déterrer les *carceres,* l'épine, le *pulvinar* et la grande porte d'entrée dans l'arène. Dans cette occasion on découvrit les fragmens de trois inscriptions, dont deux étaient près de la grande porte d'entrée, et une à la porte du milieu des *carceres;* ces inscriptions portent toutes le nom de Maxence, et, parmi elles, celle qui était la mieux conservée et qu'on a placée sous la grande porte d'entrée montre que le cirque fut consacré l'année 311 de l'ère chrétienne à Romulus, fils de Maxence, qui avait été consul deux fois, et qui, après sa mort, reçut les honneurs de l'apothéose. Elle dit:

DIVO . ROMVLO . N. M. V.
COS. ORD. II. FILIO
D. N. MAXENTII. INVICT.
VI*ri* . *et perp.* AVG. NEPOTI
T. DIVI . MAXIMIANI . SEN.
ORIS . AC . *bis. Augusti.*

La partie en lettres italiques a été restaurée d'après d'autres inscriptions et des médailles du même temps. Or, cette découverte sert d'illustration à l'A-

nonyme publié par Eccard, et contemporain de Maxence, dans lequel on lit, que Maxence fit un cirque *in catacumpas*, c'est-à-dire *in catecumbis* ou près des catacombes.

On a déjà dit que ce cirque est le mieux conservé qui nous reste; ainsi on peut le regarder comme un des monumens les plus intéressans qu'il faut voir. Sa forme peut être réduite à un espace oblong, de 1620 pieds romains de longueur, et 250 de largeur, qui est circonscrit par deux lignes droites qui ne sont pas parallèles entre elles, mais qui sont réunies ensemble par deux courbes. Trois parties constituaient le cirque: les *carceres*, le *circus* proprement dit, et la *spina*, ce sont ces parties qui, dans les dernières fouilles, ont été bien reconnues, et qu'on ne voit que dans ce cirque-ci. En commençant par les *carceres*, on appelait ainsi cette partie d'où partaient les chars guidés par des *aurigae*, cochers, divisés en quatre factions, qui, d'après la couleur de leurs vêtemens, étaient appelées *albata*, blanche; *russata*, rouge; *prasina*, verte; *veneta*, bleue de ciel. Dans ce cirque, les *carceres* sont vers l'occident; il en était de même dans le grand cirque et dans celui de Salluste, etc. Leur alignement est un segment de cercle; cet arrangement était nécessaire pour maintenir l'égalité de l'espace à parcourir dans la sortie des chars. Elles sont partagées en treize arcs qui communiquent entre eux, à l'exception de celui du milieu qui, ne servant qu'à l'introduction de la *pompa circensis*, est séparé des autres. Ces arcs, dans la partie qui regarde l'intérieur du cirque, étaient fermés par des grilles, dont on voyait encore les traces, à l'exception de la porte du milieu où celles-ci ne se voyaient pas; malheureusement ces traces ont disparu depuis 1831. Cet usage est bien représenté dans un bas-relief de la villa Albani, où l'on voit aussi devant

les pilastres des arcs les hermès qui leur servaient de décoration, et dont parle Cassiodore. On a trouvé plusieurs fragmens de ces hermès dans les dernières fouilles de ce cirque; un de ces hermès était entier, il avait les traits de Démosthène; il est actuellement à Munich dans le musée du roi de Bavière. La terrasse sur les *carceres* servait de place aux personnages de la première classe qui assistaient aux jeux, comme on le sait par les écrivains anciens, et comme on le voit sur les monumens. Aux deux extrémités des *carceres* il y a deux tours qui servaient aux joueurs de flûte pour animer les chevaux et les cochers: la forme de cette partie avait fait donner le nom d'*oppidum* où château fort aux *carceres*.

Le cirque proprement dit, pour la disposition des gradins, était semblable aux autres lieux de spectacle; ils étaient partagés en *podium* et *praecinctiones ;* dans celui-ci il y avait une seule précinction de dix gradins qui pouvaient contenir 18,000 spectateurs. Quatre portes communiquaient immédiatement avec l'arène; deux étaient près des tours des *carceres*; la troisième correspondait vis-à-vis de la première borne; et la quatrième était au milieu de la partie demi-circulaire, à l'extrémité du cirque opposée aux *carceres*; celle-ci était la seule qui fût en contact avec la voie publique, ou Asinaire, qui liait ensemble les voies Latine, Appienne, et Ardéatine. Les gradins sont interrompus par deux balcons, qu'on appelait *pulvinaria,* parce qu'ils étaient couverts de coussins *(pulvina):* celui qui est vers le nord-est communique avec les restes de la villa par un corridor; ainsi il faut croire que c'était de là que l'empereur voyait les jeux; l'autre vers le sud-ouest servait pour les juges.

L'épine peut être comparée à une chaussée divisant l'arène du cirque en deux parties inégales,

dans la longueur, puisqu'elle est placée de travers et de manière à laisser plus d'espace vers l'ouest que vers l'est. Elle était ornée de statues, de colonnes, et d'obélisques. Dans le cirque dont nous parlons elle a 1,000 pieds romains de longueur, 22 pieds de largeur, et de 2 à 5 pieds de hauteur. Les bornes en étaient entièrement séparées. La surface était un réservoir d'eau divisé en plusieurs sections; il servait à arroser les chars de peur que les axes des roues ne brûlassent. Voici maintenant ce qu'on vient de découvrir sur l'épine de ce cirque. D'abord vers les *carceres* on a découvert une portion de mur isolé ayant au milieu un trou qui servait à contenir la poutre d'où se dirigeait vers le sud la corde tendue servant à déterminer le commencement et la fin de la course ; on l'appelait *linea*, la ligne. Suit le soubassement des *metae* ou bornes, qu'on appelait les premières, relativement aux *carceres;* ces bornes avaient la forme de trois cônes groupés ensemble et surmontés d'un œuf: la bande inférieure de ces colonnes coniques était ornée d'un bas-relief représentant les courses du cirque, on en a trouvé plusieurs morceaux qui ont été enlevés en 1831. Ils étaient une preuve éclatante de la décadence extrême des arts à l'époque où ce cirque a été édifié. Sur la chaussée on remarque encore les traces des piédestaux des statues et d'autres ornemens qui la décoraient. Près du premier piédestal on découvrit les fragmens d'une statue de Vénus; ensuite, on aperçoit les fondations des piédestaux qui soutenaient les deux colonnes en marbre gris, portant un architrave sur lequel étaient sept dauphins, symbole de Neptune, divinité protectrice des chevaux; on avait choisi le nombre de sept pour marquer celui des tours qu'on faisait dans chaque course. Après, on peut apercevoir encore, quoique chaque jour ils disparaissent de plus en

plus, les vestiges des piédestaux qui supportaient les statues du Soleil et de Pâris ; après ce dernier on voit sur l'épine une interruption du revêtement en mastic, fait pour les parties qui contenaient de l'eau; dans cet espace couvert de terre on avait planté le palmier, duquel on détachait la branche qu'on donnait au vainqueur. Après cet espace on trouve la première interruption de l'épine, et ensuite les traces du piédestal qui soutenait la colonne portant la statue de la Victoire; près de là est l'encaissement des fondations de l'obélisque en granit rouge, qu'Innocent X fit transporter à la place Navone; quelques fragmens de cet obélisque furent aussi découverts. On remarque après la place de l'obélisque la seconde interruption de l'épine, et après celle-ci, le piédestal sur lequel était une statue d'Hercule, et les traces d'un petit temple de Vénus, sur lequel étaient alignés sept œufs mobiles, symbole de Castor qui aimait les jeux équestres; ils servaient aussi à marquer les tours qu'on avait faits. Au delà de ce petit temple, était la troisième interruption de l'épine ; dans le reste de la chaussée on a trouvé les statues d'une Amazone et de Proserpine. Ensuite on remarque le soubassement des secondes bornes.

On peut facilement comprendre pourquoi l'épine n'était pas placée de manière à être parallèle aux deux côtés du cirque, et pourquoi elle laissait l'espace du côté de l'ouest plus large que celui qui était du côté de l'est, lorsqu'on réfléchit que le début des courses était à droite, et que par conséquent il fallait laisser plus d'espace de ce côté que de l'autre.

Près du cirque on voit le

TEMPLE DE ROMULUS.

C'est un des anciens temples qui conserve encore l'enceinte sacrée et le souterrain: l'identité de la

construction de l'enceinte avec celle du cirque, qu'on a appelé vulgairement de Caracalla, mais qui, comme le temple, fait partie de la *villa* dont nous venons de parler, le voisinage et la porte de communication avec le cirque même, ne laissent aucun doute que ce bâtiment en faisait partie. Son plan est parfaitement celui d'un temple avec une enceinte sacrée: c'est une cour carrée oblongue, entourée d'un mur, ayant intérieurement au pourtour un portique à arcades et pilastres; au milieu s'élevait le temple, dont il ne reste aujourd'hui que le souterrain. Palladio, qui en a donné les détails, montre que ce temple était de ceux qu'on appelait prostyles, qu'il avait un portique rectiligne avec six colonnes de front, et trois de côté avec un pilastre, et qu'on y montait par plusieurs degrés, de manière que l'édifice dominait l'enceinte et était vu de la voie Appienne; la *cella* était de forme ronde: ainsi, quant au plan, ce temple ressemble beaucoup au Panthéon; la solidité de cet édifice et sa construction feraient croire qu'il existait déjà lorsqu'on construisit l'enceinte et les autres bâtimens. Le souterrain du portique est bien conservé; on y entre par une ouverture moderne qui laisse voir l'épaisseur étonnante des murs, qui est d'environ 14 pieds; par le souterrain du portique on parvient dans celui de la *cella*, qui est circulaire, d'environ 100 pieds de diamètre, avec des niches tout autour, dans lesquelles sont de petites fenêtres qui servent à donner de l'air et de la lumière au bâtiment; au milieu, est un gros pilier octogone qui sert à soutenir la voûte. En général, ce souterrain ressemble fort à celui du temple hors de la porte Majeure, et qu'on appelle *Tor de' Schiavi*. Ce temple étant de construction contemporaine, et annexé au cirque, et sachant, comme nous l'avons déjà dit, par les inscriptions découvertes que le cirque a été dédié

à Romulus, fils de Maxence, on ne saurait douter qu'il ne fût dédié au même personnage; et, en effet, sur le revers des médailles de ce Romulus, frappées après sa mort, on voit un temple de forme ronde, comme étant son mausolée ou *Héroon*, qui peut être celui-ci. L'enceinte a été faite afin de pouvoir y rassembler la *pompa circensis*. Car on sait que les jeux du cirque commençaient toujours par la *pompa circensis*, espèce de procession à laquelle assistaient les athlètes, les magistrats, et les prêtres avec les statues des divinités qui présidaient aux jeux, et en l'honneur desquelles ils se faisaient; ainsi la cour servait pour rassembler la *pompa*, et le temple pour contenir les statues des dieux et les objets sacrés. Cet usage a donné origine à la fausse dénomination vulgaire d'*écuries du cirque de Caracalla*, sous laquelle ce temple est communément connu.

Le nom de *Tour des Borgiani*, que ce bâtiment a conservé jusqu'à sa destruction, nous fait penser que la masse de l'ancien édifice, et surtout le temple circulaire, réduit en forme de tour, a été occupé par la famille Borgia pendant le pontificat d'Alexandre VI, au commencement du XVI[e] siècle.

Derrière le mur de la grande cour carrée, et presque vis-à-vis des *carceres* du cirque, est un petit tombeau inconnu, dont la construction est bien antérieure à celle de la cour.

A peu de distance de ce temple on voit, sur un plateau à droite, ayant à gauche la voie Appienne, le

TEMPLE DE BACCHUS.

En 1616 dans le souterrain de ce temple, la découverte qu'on fit d'un autel bachique avec l'inscription grecque, dont Holstenius nous a conservé le souvenir, ne laisse aucun doute sur la divinité à laquelle ce temple était consacré. Cette découverte

renverse entièrement l'opinion qui en avait fait le temple des *Camœnes*, lequel était, comme on l'a dit, à côté de la porte Capéna. Le style de cet édifice indique la décadence des arts, et les colonnes n'appartenaient pas originairement à ce bâtiment; elles furent, sans doute, tirées de quelque autre édifice du temps des Antonins.

Le portique est soutenu par quatre colonnes de marbre blanc, cannelées d'ordre corinthien, que l'on voit aujourd'hui enchâssées dans la façade de l'église; sous le portique on voit, à droite en entrant, l'autel dont on a fait mention; on y lit cette inscription: ΕΣΤΙΑΙ ΔΙΟΝΥΣΟΥ ΑΠΡΩΝΙΑΝΟΣ ΙΕΡΟΦΑΝΤΗΣ, c'est-à-dire: *au feu dédié à Bacchus, Apronien-Jérophante*, et plus bas il y a le serpent Dionysiaque. L'intérieur du temple a la forme d'un carré long; il était orné d'une frise en stuc, dans laquelle il y a des trophées militaires; la voûte était décorée de caissons octogones aussi en stuc. Dans le moyen-âge, ce temple fut transformé en église, dédiée à saint Urbain, comme il paraît par les peintures qui décorent l'intérieur, lesquelles représentent plusieurs passages de l'évangile et quelques traits de la vie de ce saint pontife, et de ste. Cécile: on y voit la date de l'an 1011, et on y lit le nom d'un certain *Bonizzo* religieux, qui en était probablement l'auteur. Ces peintures intéressantes pour l'histoire des arts, furent retouchées lorsque Urbain VIII restaura et consacra de nouveau l'église.

En descendant dans le vallon dit de la *Caffarella*, parce qu'il appartenait aux ducs Caffarelli, on voit au bas de ce temple le

NYMPHÉE DIT D'ÉGÉRIE.

Le désir de donner des noms célèbres à chaque ruine, a fait appeler trop légèrement ce reste la grotte de la nymphe Égérie, qui, d'après Juvénal

et Symmachus, était à côté de la porte Capéna près du grand chemin, ou de la voie Appienne. D'ailleurs la statue ancienne qu'on trouve au fond de ce nymphée est évidemment celle d'un homme ou d'un jeune fleuve, non celle d'une nymphe. Ainsi il faut croire que c'est un nymphée, de ceux qui se trouvent si souvent dans les villas des anciens, qui les consacraient aux fleuves, aux fontaines et aux Naïades. La statue du jeune fleuve est celle du *Fons* ou fontaine locale, et peut-être de l'Almon, fleuve, dont cette source va grossir considérablement les eaux.

Cet édifice est d'ouvrage réticulaire, et en briques, avec plusieurs niches qui étaient décorées de statues. Le pavé, qui était deux pieds plus bas que le niveau actuel, était plaqué en serpentin; les murs étaient revêtus de vert antique, et les niches, de marbre blanc. Au fond de la grotte on voit la petite statue couchée, représentant probablement le fleuve Almon, comme on l'a déjà dit, et au dessous de cette statue est la source d'une eau très-claire et très-bonne. La construction du bâtiment ferait croire que c'est un ouvrage du temps de Vespasien.

Dans ce même vallon, à un demi-mille du nymphée, en allant vers Rome, est le petit

TEMPLE DIT DU DIEU RÈDICULE.

Après qu'Annibal eut levé le siége de Rome, on consacra un champ et un *Fanum* au Génie du retour, *Deo Rediculo.* La position de ce champ et de ce *Fanum* est bien déterminée par Pline l'ancien comme existant à deux milles de Rome sur la voie Appienne, hors de la porte Capéna, à droite de ceux qui sortaient de la ville; ainsi celui-ci peut être toute autre chose que le *Fanum Rediculi.* Sa construction en briques peut appartenir au siècle de Néron, étant semblable à celle de ses aqueducs près de la porte Majeure. Il avait un portique soutenu

de quatre colonnes maintenant entièrement ruiné. La façade était tournée vers l'Almon, qui coule presqu'à ses pieds, ce qui porte à croire que, peut-être, il était consacré à cette rivière. Il est orné de pilastres avec de petites fenêtres au milieu, d'un méandre aussi en briques, et de deux demi-colonnes octogones, placées sur l'un des côtés, devant lequel passait un chemin de traverse qui le côtoyait, et qui servait de communication entre la voie Appienne et la voie Latine.

En revenant sur la voie Appienne, et prenant la route, qui est à côté de la basilique de st. Sébastien, on arrive, après deux milles de chemin, à la

BASILIQUE DE ST. PAUL.

On croit que Constantin le Grand fit bâtir cette église dans une ferme appartenant à Lucine, dame romaine, parce qu'il y avait, en cet endroit, un ancien cimetière, où avait été enterré l'apôtre saint Paul. En 386 les empereurs Valentinien II, Théodose et Arcadius commencèrent à rebâtir cette basilique sur un plan beaucoup plus vaste; elle fut terminée par Honorius leur successeur, comme l'attestaient les vers écrits en mosaïque au dessus de l'arc de *Placidia,* du côté de la grande nef. Dans la suite plusieurs papes la restaurèrent, et l'ornèrent. Dans les derniers temps, et particulièrement sous le pontificat de Pie VII, on avait beaucoup dépensé pour la restauration des toits, et pour d'autres réparations, lorsque pendant la nuit du 15 au 16 du mois de juillet 1823, le feu prit aux poutres du toit, qui en peu d'heures s'écroula, et la plus grande partie de la basilique, et surtout la grande nef du milieu, la nef de traverse, et les portes furent entièrement détruites par le feu. Ainsi, l'ouvrage de plusieurs siècles, la basilique la plus ancienne, non seulement de Rome, mais de la chrétienté entière, cessa d'exister.

État antique. Cette église était une des quatre qui avaient la porte sainte. La façade principale avait un portique bâti par Benoît XIII sur les dessins d'Antoine Canevari: il était soutenu par 12 colonnes de différens marbres. La partie supérieure de cette façade était ornée de mosaïques exécutées dans le XIIIe siècle, par ordre de Nicolas III Orsini. La grande porte du milieu était en bronze, et avait été faite à Constantinople, en 1070, aux frais de Pantaléon Castelli, consul romain. Elle était divisée en compartimens, où on avait gravé des figures de saints prophètes et des apôtres, et plusieurs passages du nouveau Testament.

Devant la façade décrite il y avait autrefois une grande cour carrée, qu'Adrien I fit paver en marbre, et un magnifique portique, soutenu par de grosses colonnes, y régnait tout autour. La basilique avait aussi un autre portique qui se prolongeait jusqu'à la porte st. Paul, et dont il était resté des traces jusqu'au Xe siècle.

La principale décoration de cette basilique consistait en 80 colonnes, qui divisaient le corps de l'église en 5 nefs. Il y en avait 40 dans celle du milieu, 20 de chaque côté, qui presque toutes périrent. Parmi celles-ci il y en avait 24 plus précieuses en marbre violet : on croit qu'elles avaient été tirées du mausolée d'Adrien, mais elles venaient vraisemblablement de la basilique Emilienne au *Forum Romanum* ; elles étaient d'ordre corinthien et cannelées aux deux tiers, et avaient 36 pieds de hauteur, compris la base et le chapiteau, et 11 de circonférence. Les 16 autres colonnes étaient de marbre de Paros, ainsi que les 40 des deux petites nefs; ces dernières avaient 29 pieds de hauteur et 9 1/4 de circonférence, et quoique peu endommagées, elles ont été néanmoins remplacées par des colonnes de granit du Simplon comme celles de la nef du milieu.

Deux immenses colonnes d'ordre ïonique, de marbre salin, soutenaient le grand arc dit de *Placidia*, par lequel de la grande nef on passe dans la croisée. Ces colonnes avaient 43 pieds de hauteur, et 15 de circonférence ; elles furent fendues dans toute leur hauteur par le feu: on a aussi substitué à celles-ci deux colonnes du susdit granit.

Le pavé de la grande nef était formé de fragmens de marbre, où il y avait des inscriptions. Les parois étaient toutes embellies de peintures représentant plusieurs passages de l'ancien et du nouveau Testament, et d'Agincourt croit qu'elles avaient été exécutées dans le XI[e] siècle: au dessous on voyait la série des portraits des papes, depuis saint Pierre jusqu'à st. Léon le grand qui les fit faire; elle fut continuée par le pape st. Symmaque en 498. Benoît XIV fit restaurer ces peintures et ajouter les autres papes qui l'avaient précédé; cette série avait été continuée jusqu'à Pie VII, au nombre de 253. Sur le grand arc, dit de *Placidia*, vis-a-vis de l'entrée, était une mosaïque représentant Jésus-Christ avec les vingt-quatre vieillards de l'apocalypse, les apôtres saint Pierre et saint Paul, et les symboles des quatre évangélistes. Cette mosaïque avait été exécutée l'an 440, sous le pontificat de st. Léon le grand, et on croit que ce fut aux frais de *Placidia*, fille de l'empereur Théodose. Un vaste toit couvrait cette grande nef, et la charpente en était remarquable à cause de la longueur extraordinaire des poutres de sapin dont elle se composait. Les petites nefs n'avaient ni autels, ni aucun objet de décoration; la plus grande partie du pavé était en briques, et le restant était semblable à celui de la nef principale.

On montait par cinq gradins à la croisée, qui était divisée en deux nefs par huit grosses colonnes, dont le fût avait 30 pieds de hauteur et 11 de circonférence; une était de cipollin et sept de granit. Deux

de ces dernières soutenaient le grand arc qui s'ouvrait vis-à-vis de l'arc de *Placidia*, et les six autres, trois de chaque côté, soutenaient le mur de division. Presque tout le pavé de cette croisée était en briques, et le plafond qui la couvrait avait été fait par Sixte V en 1587. Au centre de la nef voisine du corps de l'église, s'élevait l'autel papal que nous observerons plus tard. Chaque extrémité de la croisée avait deux autels, décorés chacun de quatre belles colonnes de porphyre: les tableaux de ces autels représentaient la conversion de st. Paul, le martyre de st. Étienne, l'Assomption, et st. Benoît. Dans la tribune, où on a érigé le trône pontifical, était le maître-autel, fait sur les dessins d'Honorius Lunghi, et décoré de quatre colonnes de porphyre: au dessus il y avait un tableau de Louis Civoli, représentant la sépulture de st. Paul. Aux côtés de la tribune étaient les deux chapelles qui existent encore.

La longueur de cette basilique, depuis la grande porte jusqu'au fond de la tribune, était de 433 pieds et demi. Les cinq nefs avaient 310 pieds de longueur, et la largeur totale montait à 224. La grande nef avait 82 pieds de largeur, et 106 de hauteur. La croisée en avait 243 et demi de longueur, 89 et demi de largeur, et 92 de hauteur.

On a déjà dit que cette basilique brûla en juillet 1823: ce sinistre événement arriva dans les derniers jours du pontificat de Pie VII, qui, étant gravement malade, mourut sans avoir été informé de ce désastre. Son successeur Léon XII se donna toute la sollicitude possible pour que la basilique *Ostiense* ressuscitât de ses cendres, majestueuse et digne de la magnificence romaine. Il adressa des lettres pastorales à tous les évêques du monde catholique, les invitant à recueillir et à envoyer à Rome les offrandes des fidèles pour l'édification du nouveau temple. L'invitation du pontife produisit

l'effet désiré: les dons des fidèles ajoutés aux sommes considérables destinées sur la caisse de l'État, animèrent le saint père à la rebâtir plus grandiose qu'il ne se l'était proposé d'abord. En conséquence, suivant l'opinion émise par la célèbre Académie Romaine dite de st. Luc, et le désir des savants, il commanda, par une ordonnance du 18 septembre 1825, la réédification de la basilique dans les mêmes proportions et dans la même forme qu'elle avait avant l'incendie: cependant, dans l'exécution, on dérogea en partie à ces prescriptions, afin de rendre le nouveau temple plus somptueux et plus surprenant que l'ancien.

L'exécution de l'ouvrage fut confiée aux architectes Pierre Bosio, Pierre Camporèse, et Paschal Belli comme directeur. A la mort de Belli, arrivée en 1833, on nomma architecte directeur le chev. Louis Poletti, et ainsi on peut dire que toute l'architecture du nouvel édifice lui appartient.

État actuel. On entre aujourd'hui dans l'église par une porte contiguë au monastère, qui introduit dans la nef de la croisée; mais on y entrera bientôt du côté de l'orient, où l'on a déjà construit une nouvelle façade, décorée d'un portique, soutenu par 14 colonnes de marbre grec veiné. Avant d'entrer dans l'église on doit observer le grandiose clocher élevé précisément derrière la tribune.

La nef de la croisée a été bâtie sur l'aire de l'ancienne, mais sur un dessin tout-à-fait différent. Le pavé est en marbre blanc et en marbre dit *bardiglio*. Les parois sont incrustées de marbre de Carrare jusqu'à l'entablement, qui est en marbre blanc avec une frise de marbre violet. Cet entablement est soutenu par un ordre de 24 pilastres corinthiens cannelés, faits avec les fragmens des colonnes de marbre violet de l'ancienne basilique, et ils ont les bases et les chapiteaux de marbre blanc. A chaque

extrémité de cette nef, il y a un autel flanqué de quatre grosses colonnes aussi d'ordre corinthien, également faites avec les dits fragmens; elles saillent des parois des deux tiers de leur diamètre. Ces colonnes soutiennent la continuation de l'entablement qui règne autour de la nef, lequel, tant qu'il règne sur elles, a une plus grande saillie de la paroi, et est enrichi de beaux ornemens. Au dessus de l'entablement s'élève un ordre de pilastres composites, entre lesquels s'ouvrent 14 fenêtres cintrées: cet ordre architectonique, tout en maçonnerie, est peint à l'imitation des marbres qui embellissent l'ordre inférieur. Les susdits pilastres soutiennent un entablement, terminé par un rang de consoles qui supportent le plafond, divisé en caissons et riche d'ornemens dorés sur un fond blanc d'argent : parmi ceux-ci on voit les armes de Pie VII et celles de ses successeurs jusqu'à Grégoire XVI, qui le 3 octobre 1840 consacra cette nef ainsi que le maître-autel. Le soubassement de ce second ordre d'architecture, qui règne tout autour de la nef, est embelli de 74 portraits en mosaïque des papes, depuis st. Pierre jusqu'à Jean IV. On verra la continuation de cette intéressante série dans le soubassement du second ordre architectonique de la grande nef, et sur les arcades des nefs adjacentes.

A chaque extrémité de cette nef, comme on l'a fait observer, est un autel. Sur celui de l'extrémité orientale on voit un tableau qui répresente la conversion de st. Paul, ouvrage de Camuccini. Les deux statues semi-colossales, dans les niches latérales, représentent st. Grégoire le Grand, sculpté par Laboureur, et saint Romuald, par Stocchi. Le tableau de l'autel de l'extrémité opposée, peint par le chev. Philippe Agricola, a pour sujet l'Assomption de la Vierge ; des deux statues latérales, st. Benoît est de Gnaccarini, ste. Thérèse de Baini: et il est à pro-

pos de faire observer ici que les parois entre les colonnes de ces deux autels sont entièrement revêtues de bel albâtre oriental.

Au milieu de la nef on observe l'ancien autel papal de la confession, érigé en 1280, et restauré des dommages de l'incendie. Cet autel est orné de quatre colonnes d'un beau porphyre, soutenant un baldaquin, d'architecture gothique, fait en forme de pyramide. Sous cet autel on conserve la moitié des corps de st. Pierre et de st. Paul, et l'autre moitié est dans la basilique de saint Pierre au Vatican; les têtes de ces apôtres sont à st. Jean de Latran. Au dessus de l'ancien maître-autel s'élève un somptueux baldaquin, soutenu par quatre colonnes très-estimées d'albâtre oriental, et moyennant cet ornement ultérieur, formé de marbres précieux et de métaux dorés, l'autel pontifical a pris assurément un caractère noble et grandiose en harmonie avec la magnificence du nouveau temple.

Les grands blocs avec lesquels ont été faites les susdites colonnes, érigées ici en janvier 1853, furent donnés au saint Siége, sous le pontificat de Grégoire XVI, par Mehemed-Ali, vice-roi d'Egypte, afin qu'il fussent employés à la décoration de cette basilique.

Vis-à-vis de cet autel s'ouvre l'ancienne tribune, en grande partie renouvelée, à laquelle on monte par deux degrés d'un rare granit rouge oriental. Dans cette tribune règne aussi le même ordre d'architecture que dans la nef, et il lui est semblable non-seulement dans ses proportions, mais même dans la qualité des marbres. Six pilastres en ornent les côtés; et les parois sont incrustées de marbre cipollin vert jusqu'à l'entablement. Quatre colonnes avec leurs contre-pilastres décorent la partie centrale, et tant que l'entablement règne sur elles, il est enrichi d'ornemens dorés. Au milieu de ces co-

lonnes s' élève sur cinq gradins le siége pontifical, tout en marbre blanc avec des ornemens et des bas-reliefs dorés, et au dessus on voit un beau tableau du Camuccini, représentant st. Paul porté au ciel par des anges. La voûte et la façade de l'arc de cette tribune sont décorées des anciennes mosaïques faites vers l'an 1220, sous le pape Honorius III, lesquelles ont été restaurées des dommages occasionnés par le feu. Un pavé construit en marbres rares et précieux complète la magnificence de cette tribune.

Vis-à-vis de la tribune s'ouvre l'arc de *Placidia* soutenu par deux grandes colonnes de granit du Simplon d'ordre ïonique, avec les bases et les chapiteaux en marbre blanc. Sur la façade de cet arc on voit de nouvelles mosaïques, qui représentent les mêmes sujets qu'on y voyait auparavant.

Aux côtés de la tribune il y a quatre chapelles: la plus près de l'autel de la conversion de st. Paul est dédiée à st. Étienne, et a été érigée sur les dessins du chev. Poletti, qui la décora d'un ordre de pilastres corinthiens de granit rouge oriental: ces pilastres, avec leurs bases et leurs chapiteaux de marbre blanc, s'élèvent sur un grand soubassement et soutiennent l'entablement de marbre blanc avec la frise de granit rouge; sur l'entablement pose la voûte, embellie d'un compartiment de caissons, ornés de stucs dorés. Aux côtés de l'autel sont deux colonnes de porphyre, et le devant est du même marbre. La statue du saint qu'on y admire au dessus a été sculptée par Rinaldo Rinaldi avec beaucoup de simplicité et de noblesse d'expression. Des deux tableaux latéraux, celui de gauche, ouvrage de François Goghetti, représente st. Étienne conduit en présence du Sanhédrin; l' autre, peint par François Podesti, offre à nos regards le martyre du saint: et ces deux braves artistes ne démentirent pas dans ces ouvrages la haute renommée dont ils jouissent

avec raison. Cette chapelle à partir du grand soubassement jusqu'à l'entablement, y compris le pavé, est entièrement revêtue de marbres choisis.

La seconde est l'antique chapelle dédiée au Crucifix; il fut sculpté en bois par le Cavallini, et l'on croit, d'après une pieuse tradition, qu'il parla à ste. Brigite, dont on y voit la petite statue sculptée par Charles Maderne. Cette chapelle a un ordre de pilastres corinthiens en marbre blanc, cannelés, entre lesquels on voit huit niches. Les parois sont toutes de marbre de couleur, ainsi que le pavé; et la voûte est embellie de quelques anges peints à clair-obscur en différens compartimens, riches d'ornemens sur un fond doré. L'autel est formé d'une très-belle urne antique de granit rouge oriental.

La troisième est l'ancien chœur. Charles Maderne en fut l'architecte; Anastase Fontebuoni, florentin, peignit la voûte, et Joseph Ghezzi les tableaux des parois. L'autel est orné de deux colonnes de porphyre, et le pavé a été nouvellement fait avec des marbres choisis.

La dernière chapelle est dédiée à st. Benoît, et a été érigée d'après les dessins du susdit Poletti, qui l'a décorée d'un ordre isolé de douze petites colonnes, six de chaque côté, qui sont dressées sur un soubassement de granit haut et solide, et soutiennent une voûte divisée en caissons ornés de stucs dorés. Les dites colonnes, provenant de l'ancienne Veie, sont de marbre gris avec les bases et les chapiteaux de marbre blanc: leurs contre-pilastres sont semblables. L'autel est entièrement construit en marbres choisis de couleur, et au dessus on voit la statue du saint, sculptée par Tenerani. Le pavé est fait en marbre blanc et en *bardiglio*.

Le corps de la basilique est divisé en cinq nefs par 80 colonnes de granit du Simplon, comme nous l'avons dit plus haut; elles sont d'ordre corinthien

avec bases et chapiteaux de marbre blanc. Quarante de ces colonnes, qui sont les plus grandes, ornent la nef du milieu, 20 de chaque côté. Les 40 autres colonnes, de moindre grandeur, divisent les quatre nefs latérales. Sur les 40 colonnes de la grande nef posent les arcs qui soutiennent les parois latérales, qui s'élèvent au dessus de l'entablement, construit en marbre veiné, comme les arcs. La décoration de ces parois est en tout semblable à celle de la partie supérieure de la nef transversale; et entre les pilastres s'ouvrent 23 fenêtres cintrées, dont 10 de chaque côté, et 3 au dessus des trois grandes portes qui donnent entrée dans cette nef, couverte d'un plafond en caissons, riches d'ornemens dorés; au milieu sont les armes du pape Pie IX. La façade du grand arc de *Placidia* a été ornée de mosaïques représentant les mêmes sujets qu'on y observait avant l'incendie, comme nous l'avons déjà indiqué.

Les murs des deux dernières nefs latérales sont décorés de 44 pilastres corinthiens, 22 de chaque côté. Ces pilastres de beau cipollin, avec bases et chapiteaux de marbre blanc, ressortent admirablement sur les parois de marbre veiné, et soutiennent les arcs entre lesquels on voit alternativement une niche et une fenêtre, les unes et les autres de forme cintrée. Au dessus de ces pilastres et des colonnes, qui leur correspondent en face, s'élève une corniche qui supporte le plafond, lequel tant dans ces deux dernières nefs que dans les deux autres latérales, est en belle harmonie avec ceux de la nef du milieu et de la croisée.

Attenant à cette basilique est un beau cloître, environné d'arcades, soutenues par de petites colonnes, dont la plus grande partie sont incrustées en mosaïque, ainsi que l'entablement. Ce cloître fut construit vers l'année 1220. On voit sous ce porti-

que quelques marbres antiques et un grand nombre d'inscriptions enchâssées dans les murs.

En sortant, à un mille environ, on arrive à l'

ÉGLISE DE ST. PAUL AUX TROIS FONTAINES.

Trois églises furent élevées par les anciens chrétiens dans cet endroit, appelé *ad Aquas Salvias*. Celle de l'apôtre saint Paul, qui est placée dans le même lieu où il fut décapité, fut renouvelée en 1590 par le cardinal Pierre Aldobrandini, d'après les dessins de Jacques della Porta, qui la décora d' une belle façade. Dans l'intérieur il y a deux autels, et les trois sources qui jaillirent miraculeusement dans l'endroit des trois bonds que fit la tête du saint apôtre. Ces fontaines sont décorées, en forme d'autels, de colonnes de vert antique; près de la première est une colonne, à laquelle on croit que l'apôtre fut attaché avant son martyre. Sur l'un des deux autels on voit un tableau représentant le crucifiement de st. Pierre, copié de celui du Guide, qu'on admire au Vatican. Sur l'autre, orné de colonnes de porphyre noir, très-rare, on observe la décollation de st. Paul, de Bernardin Passerotto.

Devant cette église est celle qui est dédiée aux ss. Vincent et Anastase, bâtie en 624 par le pape Honorius I. Adrien I la restaura en 772, et ensuite elle fut renouvelée par le pape st. Léon III. Charlemagne la dota de villes, de châteaux, etc., comme on le lit dans les ouvrages d' Ughelli, abbé de ce lieu. Elle est d'architecture gothique, à trois nefs, divisées par des pilastres, sur lesquels sont les douze apôtres peints à fresque sur les dessins de Raphaël.

L'autre église fut dédiée à la Vierge sous la dénomination de ste. Marie *Scala Cœli;* elle fut érigée sur le cimetière de st. Zénon. Le card. Alexandre Farnèse fit renouveler cette église en 1582, d'après les dessins de Vignole; mais elle fut termi-

née par le cardinal Pierre Aldobrandini, sous la direction de Jean-Baptiste della Porta. Elle est de forme octogone, terminée par une coupole; dans la tribune on voit une mosaïque faite par François Zucca, florentin, sur les cartons de De Vecchi, et on la regarde comme le premier ouvrage en mosaïque d'un bon goût qui ait été fait par les modernes.

En retournant à la basilique de st. Paul, et prenant la grande route qui conduit directement à la ville, après un mille de chemin, on trouve la

PORTE ST. PAUL.

Dans l'agrandissement de l'enceinte de la ville on substitua à plusieurs portes de l'enceinte ancienne, telles que la *Trigemina,* la *Minucia,* la *Navalis,* et la *Lavernalis,* celle dont nous parlons, qui s'appela alors *Ostiensis,* parce qu'elle est placée sur la route d'Ostie; elle ne tarda pas à prendre la dénomination de st. Paul, à cause de la basilique de ce nom à laquelle elle conduit. Bélisaire la fit rebâtir sur le niveau moderne, qui est environ 18 pieds plus haut que l'ancien. La porte intérieure, qui paraît d'une date plus ancienne, a deux arcades. Ces portes doubles, qu'on rencontre si souvent dans les villes anciennes, servaient probablement pour la commodité du peuple qui pouvait sortir par l'une et entrer par l'autre.

Dans le mur de la ville, à gauche en entrant, est enclavée la

PYRAMIDE DE CAIUS CESTIUS.

Ce magnifique monument sépulcral, qui est le mieux conservé de tous ceux qui nous restent de l'ancienne Rome, est fait en forme de pyramide quadrangulaire, à l'imitation de celles d'Égypte: il fut construit en 330 jours, pour y déposer les cendres de Caïus Cestius, comme il l'avait ordonné

dans son testament, ainsi que l'indique l'inscription qu'on lit sur le côté qui regarde la route, au dessous d'une autre inscription faite en l'honneur de Caïus Cestius. Cette grande masse est revêtue de plaques de marbre blanc d'un pied d'épaisseur. La hauteur de cette pyramide est de 125 pieds romains, et chacune de ses faces a 110 pieds de largeur à la base; elle est placée sur une assise de travertin; le massif de cette pyramide est construit en éclats de tuf et d'autres pierres, et a 25 pieds d'épaisseur en tous sens. La chambre sépulcrale est au niveau du soubassement : elle a 20 pieds de long sur 12 de large et 15 de hauteur, et la voûte est à plein-cintre. Les parois de cette chambre étaient peintes en différens compartimens, avec des candélabres de forme svelte et très-élégante ; et l'on y voyait des figures avec des flûtes, des vases et des offrandes : et dans la voûte étaient peints des génies ailés. Ces peintures, dont il reste à peine quelques traces, furent publiées par Falconieri, illustre antiquaire du XVIIe siècle. Caïus Cestius était un des septemvirs des épulons, qui préparaient les *epula,* c'est-à-dire, les banquets des dieux, particulièrement pour Jupiter: cette cérémonie, qui s'appelait *Lectisternium,* se faisait dans les temples, à l'occasion des victoires signalées, ou lorsque quelque grande calamité menaçait la république.

Alexandre VII fit restaurer cette pyramide qui avait beaucoup souffert. En abaissant à cette occasion le terrain qui la couvrait en quelques endroits jusqu'à la hauteur de 15 pieds, on trouva deux chapiteaux fort bien exécutés, et deux colonnes de marbre, cannelées, que l'on plaça aux angles occidentaux de la pyramide; on découvrit aussi deux piédestaux, et le pied de bronze que l'on voit au musée du Capitole: il appartenait à la statue colossale de Caïus Cestius. Ces piédestaux ont tous les

deux la même inscription, qui nous fait connaître que ce Caïus Cestius était contemporain d'Agrippa.

Près de cette pyramide il y a deux cimetières pour les protestans; c'est pourquoi l'on y voit beaucoup d'inscriptions sépulcrales et plusieurs tombeaux dont quelques-uns ont été faits avec beaucoup de goût. En creusant le fossé d'enceinte du vieux cimetière on trouva le pavé de l'ancienne route qui mettait en communication la voie primitive d'Ostie avec celle de Laurentum, et plusieurs antiquités dont on a conservé la mémoire par une inscription sur les murs du fossé.

Non loin de cette pyramide, on voit le

MONT TESTACCIO.

Ce mont est ainsi nommé parce qu'il est formé de fragmens de vases de terre cuite, appelés *testa* en latin: son origine est inconnue, et il n'y a pas d'autorité ancienne qui en fasse mention. Il a 163 pieds de Paris de hauteur et 4503 de circonférence. Le silence des auteurs anciens et la découverte des tombeaux qu'on a faite sous cette colline, lesquels étaient comblés par les fragmens de ces vases, rendent assez probable l'opinion qu'il ait été formé dans le temps de la décadence. On sait que l'on faisait à Rome un grand usage de vases de terre cuite, pour raffraîchir les eaux, et conserver les vins, les huiles, et les cendres des morts, et pour beaucoup d'autres usages. Au bas de cette colline on a creusé tout autour beaucoup de caves qui sont d'une grande fraîcheur, et excellentes pour conserver le vin. Du sommet de ce mont on jouit d'une très-belle vue des environs, dont le Poussin a tiré un grand parti.

En sortant de l'enceinte de *Testaccio*, on voit vis-à-vis sur l'Aventin, le front d'un bastion qui fait partie des fortifications que le pontife Paul III

voulait faire pour mettre cette partie de la ville en sûreté; l'architecte Antoine Sangallo avait été chargé de ce grand ouvrage, qui ne fut jamais achevé. D'autres traces de cette ligne de fortifications existent sous l'église de saint Sabbas, et un grand bastion qui porte le nom de bastion de Sangallo, et qui est célèbre dans l'histoire de l'architecture militaire moderne, existe encore entre la porte st. Paul et la porte Appienne ou de st. Sébastien; il est lié aux murs de la ville.

En continuant à marcher sur le grand chemin, on trouve un arc en briques, dit de st. Lazare à cause de l'hermitage qui est à côté. Etant très-délabré il a été restauré. Sa construction indique qu'il faisait partie d'un bâtiment du temps de la décadence des arts; peut-être appartenait-il aux greniers publics qui étaient dans ces environs. Parmi ceux que Victor indique comme existant dans ce quartier, ceux d'Anicetus pouvaient bien être ici.

On parvient ensuite à la place ouverte par le pape Léon XII pour le dépôt des marbres qu'on débarque du Tibre; près de celle-ci est la vigne Césarini dans laquelle sont les restes des anciens

NAVALIA.

C'est ainsi qu'on appelait anciennement l'endroit où abordaient les vaisseaux qui remontaient le Tibre, et où l'on débarquait les marchandises qu'ils portaient. Tite Live en décrivant l'élection de Cincinnatus, dit que cet endroit était sur la rive gauche du Tibre, et non sur la rive droite comme on le prétend dans quelques ouvrages modernes. D'autres passages du même écrivain confirment ce fait, en montrant que les *Navalia* étaient hors de la porte *Trigemina,* qui était au bas du mont Aventin, près des magasins au sel d'aujourd'hui. Dans la vigne Césarini, qu'on vient de nommer, existent encore

des ruines très-considérables construites en petits polygones de tuf, construction que les anciens appelaient *opus incertum;* elles paraissent appartenir au commencement du VIIe siècle de Rome, et faire partie de l'ancien arsenal. Dans cette vigne on a trouvé à différentes reprises un grand nombre de blocs de marbre de différentes espèces, dont quelques-uns portaient la date de l'envoi. Ces découvertes ont prouvé que leur débarquement se faisait ici; c'est pour cette raison qu'on appelle aujourd'hui toute cette contrée du nom de *Marmorata.* Dans le moyen-âge on nommait cette rive *Ripa Græca,* le rivage grec, et la rive opposée s'appelait *Ripa Romæa,* le rivage romain.

En retournant à la place où aujourd'hui l'on débarque les marbres, on voit au pied du mont Aventin, près du Tibre, d'autres restes d'anciens greniers, qui peut-être font aussi partie de ceux d'Anicetus dont on a déjà fait mention, et qui paraissent avoir couvert tout cet angle de la colline.

Dans cet endroit lorsque les eaux du fleuve sont basses on voit les restes du

PONT SUBLICIUS.

Ce pont fut le premier que l'on construisit sur le Tibre; il fut érigé par Ancus Marcius, et comme il était tout en bois, on l'appela *Sublicius,* à cause des poutres qui le composaient. C'est sur ce pont qu'eut lieu l'action mémorable d'Horatius Coclès, qui affronta et arrêta, lui seul, l'armée de Porsenna roi des Etrusques, jusqu'à ce qu'on eût démoli le pont derrière lui; après quoi, il s'élança dans le Tibre et regagna la ville à la nage. La crainte de courir dans la suite un semblable danger, fit qu'on rétablit ce pont sans y mettre de clous, afin de pouvoir le démonter plus promptement. Ce pont prit ensuite le nom d'*Æmilius,* parce qu'ayant été détruit,

il fut refait en pierre par M. Æmilius Lepidus, dernier censeur sous Auguste. Antonin le Pieux le restaura ensuite; mais il fut emporté, l'an 780 de l'ère chrétienne, par un débordement du Tibre. Les restes de ce pont furent presque entièrement détruits sous le pontificat de Nicolas V, l'an 1454, et dans cette occasion on se servit des pierres pour en faire des boulets de canon. C'est de ce pont que l'on jeta dans le fleuve les corps des empereurs Commode et Héliogabale.

En avançant, on trouve le magasin où l'on purifie et où l'on débite le sel. Dans ce même endroit étaient les anciens magasins à sel, qu'on appelait *les Salines,* et la porte *Trigemina* de l'enceinte de Rome, faite par Servius Tullius.

Un arc en travertin qui portait les noms des consuls subrogés Publius Cornelius Lentulus et Titus Quintius Crispinus Valérien, qui appartiennent à l'an VII[e] de l'ère vulgaire, a existé dans cet endroit jusqu'à l'an 1480, époque à laquelle il fut détruit par Sixte IV pour transformer les blocs en boulets de canon. Cet arc avait été construit pour servir de porte aux magasins au sel, et il est très-probable qu'il était dans le même endroit, où l'on voit un arc moderne qui sert de passage dans cette partie de la ville.

La colline qui domine ce bâtiment se nomme

MONT AVENTIN.

Cette colline peut être assimilée à un pentagone de 10,800 pieds anciens de circonférence, sans calculer les petites irrégularités; ainsi il faut reconnaître comme exacte la mesure de 18 stades ou 11,250 pieds que lui donne Denis d'Halicarnasse. Sa hauteur de 42 mètres au dessus du niveau de la mer, montre qu'elle est la plus basse des sept collines de Rome. Dans les écrivains anciens on trouve plusieurs étymologies du nom de ce mont: quel-

ques-uns le font dériver d'*ab adventu,* c'est-à-dire de l'arrivée des peuples latins au temple de Diane bâti par Servius Tullius; d'autres de ce qu'on y arrivait en barque, parce qu'étant originairement environné de marais, il était entièrement séparé des autres collines; ou *ab avibus,* des oiseaux dont Rémus se servit pour rendre les augures. Enfin quelques-uns croient que Romulus ayant destiné ce mont pour séjour aux Sabins qu'il avait accueillis, ceux-ci le nommèrent Aventin du nom du fleuve *Avente* dans le territoire de Rieti. Cependant parmi tant d'étymologies, la mieux fondée est celle qui fait dériver ce nom d'Aventin, roi d'Albe, qui fut enterré sous cette colline; auparavant il s'appelait *Murcus,* ou *Murciæ,* nom antique donné à Vénus par les latins, dérivant de *Murtus* ou Myrtus, plante qui lui était consacrée, et dont ce mont était en partie couvert.

Ancus Martius le renferma dans la ville, et le destina à la demeure des peuplades du Latium qu'il venait de subjuguer, et principalement des habitans de *Politorium, Tellène* et *Ficana;* cependant il ne fut pas compris dans le *pomœrium* avant le règne de l'empereur Claude, comme nous l'apprenons de Tacite et d'Aulugelle. Sur ce mont on érigea successivement de grands édifices, sous les rois, pendant la république et du temps des empereurs. Parmi ces bâtimens on distingua principalement les temples de Diane, de Junon Regina, de la Bonne Déesse et de Minerve, l'Armilustrium, l'Atrium de la Liberté, les palais de Sura et de Trajan lorsqu'il était simple particulier, et les thermes Varianes et de Décius. Cependant il est aujourd'hui le plus désert des sept collines de Rome : les bâtimens qui le décoraient ont disparu, de manière qu'à peine on peut déterminer, par approximation, le site des bâtimens les plus célèbres qu'on vient de nommer.

Parmi les ruines qu'on aperçoit sur cette colline, on croit que celles sur lesquelles est bâtie l'église de ste. Prisque appartiennent au palais de Sura, et que celles qui sont vis-à-vis de la porte st. Paul sont des restes des thermes de Varius.

On monte aujourd'hui sur cette colline par cinq différens chemins qui suivent la direction des anciennes rues, où se réunissent tous les autres sentiers anciens; on peut encore les tracer. Le premier chemin est vis-à-vis de la porte de Testaccio; il est dans la direction de l'ancienne porte *Navale;* le second conduit à ste. Prisque; le troisième, qui se trouve près des *carceres* du grand cirque, correspond à l'ancien *clivus Publicius;* à ce *clivus* se réunit aussi le quatrième chemin qui commence à la petite église de ste. Anne; le cinquième, qui aboutissait à l'ancienne porte *Minucia*, commence au quai de *Marmorata*, et conduit directement à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE AVENTINE.

Cette église a aussi le surnom du Prieuré, parce qu'elle appartient au prieur des chevaliers de Malte à Rome. Elle est dans une situation fort belle : de la place qui est devant on a une vue magnifique de Rome et des environs. Sa fondation remonte certainement au delà du XIIIe siècle. St. Pie V la fit restaurer, et vers l'année 1765 le card. Rezzonico la mit dans l'état actuel, d'après l'architecture de Piranesi, qui réunit dans la décoration de cette église tout ce qu'il connaissait en fait d'ornemens anciens; il en résulta un style surchargé d'ornemens et très-capricieux. Dans l'intérieur de cette église on remarque un ancien sarcophage, sur lequel les Muses sont représentées; il sert de tombeau à un évêque Spinelli.

Un joli jardin est annexé à cette église, on y jouit d'une des plus belles vues de Rome. De ce jardin on

sort sur une place ornée d' une manière bizarre par le même Piranesi. La rue à droite conduit au bastion de Paul III, dont on a fait mention ci-dessus; entre cette rue et la place qui est devant l'église de ste. Marie du Prieuré, sur le bord de la colline, était le temple de la Bonne Déesse, rendu célèbre par les ouvrages de Cicéron.

A gauche du jardin du Prieuré est l'

ÉGLISE DE ST. ALEXIS.

Dans ces environs était l'Armilustrium, où d'après Plutarque fut enterré Tatius, et dont le nom dérivait de l'exercice des armes que les soldats y faisaient, et des jeux qu'ils y célébraient dans les jours établis à l'honneur de Mars et de Tatius. On prétend qu'ici était la maison d'Euphémien, sénateur père de st. Alexis, qui, après avoir vécu dix-sept ans dans la maison paternelle sans être connu, mourut sous un escalier, c'est-à-dire dans le lieu qui lui avait été accordé pour demeure. Les miracles qu'il fit après sa mort donnèrent origine à cette église, qui est certainement antérieure au IXe siècle. Sous Léon III, elle était une diaconie ; mais en 975 elle devint une abbaye de Rome. En 1217 sous Honorius III, elle fut consacrée de nouveau. Martin V la donna aux moines de st. Jérôme qui la conservent encore. Le cardinal Quirini, en 1744, la mit dans l'état actuel.

Au delà de cette église on trouve tout de suite l'

ÉGLISE DE STE. SABINE.

Cette église fut bâtie dans la maison paternelle de cette sainte, près du temple de Junon Regina érigé par Camille, après la prise de Véïes. On doit sa fondation au prêtre illyrien Pierre, qui vivait du temps de Célestin I, vers l'année 425, comme on le lit dans une inscription en mosaïque sur la

porte principale de l' église. Elle fut restaurée en 824, par Eugène II, et ensuite en 1238, par Grégoire IX, qui la consacra de nouveau. D'autres restaurations, et d'autres embellissemens furent faits à cette église par le cardinal Césarini, en 1541, et par le pape Sixte V, en 1587. Elle est à trois nefs divisées par 24 colonnes en marbre blanc, cannelées, et d'ordre corinthien. Dans la chapelle qui est au fond de la petite nef, à droite en entrant, est un tableau, chef-d' œuvre de Sassoferrato, représentant la Vierge du Rosaire, saint Dominique, et sainte Catherine de Sienne.

En sortant de cette église on voit à gauche les restes de l'enceinte du château que le pape Honorius III fit construire sur cette partie de l'Aventin, où il habitait.

En descendant par la rue à droite et tournant à droite, on parvient à l'

ÉGLISE DE STE. PRISQUE.

Cette église est très-ancienne, puisque, d'après une tradition pieuse, elle fut bâtie sur l' emplacement de la maison de ste. Prisque, où l'on dit que l'apôtre st. Pierre la baptisa avec beaucoup d' autres païens, après les avoir convertis à la foi. Le pape st. Eutychien la consacra en 280. Adrien I et Calixte III la restaurèrent, et le card. Benoît Giustiniani fit faire la façade sur les dessins de Charles Lombardi, qui mit l'église dans l' état actuel. En 1798 elle fut abandonnée ; mais ensuite elle fut restaurée de nouveau. Elle est divisée en trois nefs par quatorze colonnes antiques, et on y voit quelques fresques de Fontebuoni. Sur le maître-autel est un tableau de Passignani.

Vis-à-vis de cette église, dans la vigne jadis Sculthéis, était le fameux temple de Diane, construit par Servius Tullius comme centre de la

confédération latine. A côté de ce temple était celui de Minerve, surnommé *Aventinensis*, à cause du mont sur lequel il était.

Dans la vigne à gauche de cette église on voit les restes de l'aqueduc et du château de l'eau *Claudia*, construit par Trajan lorsqu'il conduisit une partie de cette eau sur le mont Aventin.

En revenant au *Clivus Publicius*, on descend par ce chemin à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN COSMEDIN.

Cette église fut bâtie sur les restes d'un ancien temple. Quelques-uns ont cru que c'était celui de la Pudicité patricienne, et d'autres celui de la Fortune ou de Matuta; mais, d'après l'autorité de Denis d'Halicarnasse, de Vitruve, de Tacite et de Pline, il faut reconnaître que les restes du temple encore visibles, sur lesquels cette église a été bâtie, sont ceux du temple de Cérès et de Proserpine, construit dès le IIIe siècle de Rome. On voit encore une partie de la *cella* bâtie en gros blocs de travertin, et huit colonnes du péristyle, qui sont de marbre blanc, d'ordre composite, cannelées, et ont 7 pieds de circonférence. Sept de ces colonnes sont enchâssées dans les murs de l'église, et l'on reconnaît par le travail de leurs chapiteaux, que ce temple fut rebâti dans le temps où les beaux-arts florissaient, c'est-à-dire sous Tibère, qui, d'après Tacite, le consacra.

Le pape Adrien I rebâtit cette église, en 782; il l'orna richement, et ces ornemens lui firent donner le surnom *in Cosmedin*, mot qui vient de *κοσμος* *ornement*. On l'appelait aussi *École grecque*, parce qu'une *Schola*, ou confrérie grecque y était attachée. Aujourd'hui on l'appelle vulgairement *la Bouche de la Vérité*, à cause d'une grande pièce ronde de marbre veiné, placée sous le portique, et

faite en forme de masque de Pan; elle a les yeux et la bouche béante: aussi l'on dit aux enfans qu'en mettant la main dans cette bouche, s'ils n'ont pas dit la vérité, ils ne pourront plus la retirer. L'opinion la plus vraisemblable, est que ce marbre a été fait pour servir d'embouchure à quelque égoût, puisqu'il est concave.

L'intérieur de cette église est partagé en trois nefs par douze colonnes antiques de différens marbres avec des chapiteaux divers entre eux; le pavé est d'une espèce de mosaïque en pierres dures, appelée *opus Alexandrinum*. On y voit les ambons d'où on lisait anciennement les épîtres et les évangiles. Dans la tribune il y a un siége pontifical en marbre, comme on en a vus dans d'autres églises anciennes; et dans le haut on observe une image de la Vierge, de celles qui furent transportées de la Grèce à Rome. Le maître-autel est isolé et surmonté d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de granit: sous cet autel est une précieuse urne antique également de granit, dans laquelle on conserve quelques reliques. Sous la tribune est l'ancienne confession, qui après être restée inconnue pendant environ deux siècles, fut découverte en 1717: alors elle fut mise dans l'état actuel, et ornée de peintures par Jean-Baptiste Brughi. On y conserva jadis le corps de ste. Cyrille, fille de Décius. Dans la sacristie on voit une mosaïque représentant l'image de la ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus: Jean VII la fit faire vers l'an 705 pour la basilique du Vatican, et elle fut placée ici en 1639.

Dans cette ancienne basilique en 1118 Gélase II fut élu pape, et Bénoît XII y fut proclamé antipape.

Sur la place de cette église on observe une belle fontaine, construite par le souverain pontife Clément XI, d'après les dessins de Charles Bizzacheri: elle est formée d'un grand bassin, au centre du-

quel est un rocher surmonté de deux sirènes qui soutiennent une coquille, d'où s'élève le jet d'eau.

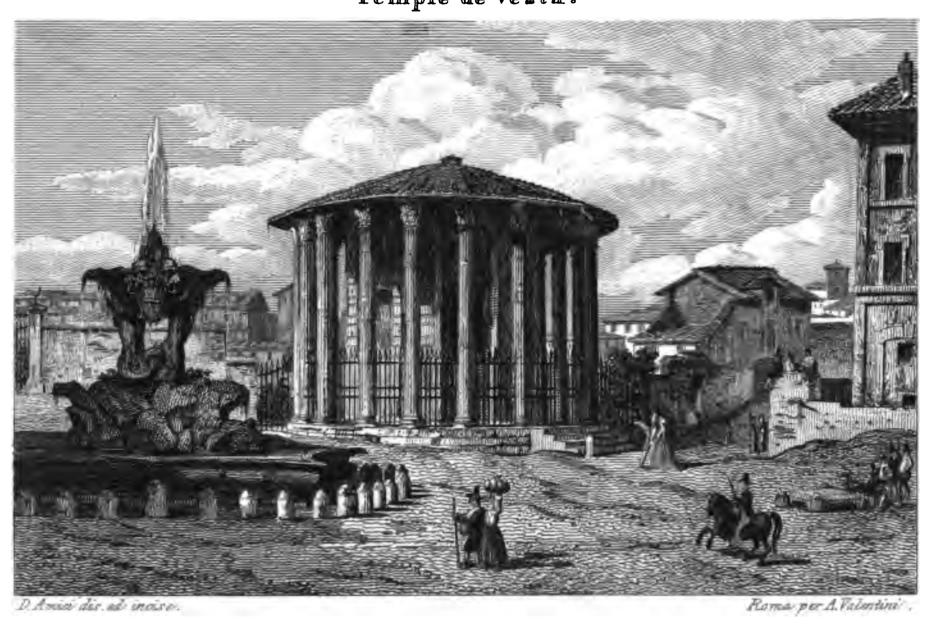
D'un côté de cette place on admire le

TEMPLE DE VESTA.

Parmi les opinions qu'on a débitées sur la vraie dénomination de ce temple, la plus vraisemblable est celle qui le croit un temple de Vesta; mais il ne faut pas croire que ce soit le célèbre temple de Vesta bâti par Numa, dans lequel on conservait le *Palladium*, car on a remarqué que celui-ci était dans le *Forum*, au bas du Palatin. Il paraît donc que celui dont nous parlons entre dans la catégorie de ces temples de Vesta, qui étaient dans chaque *Curia*, selon l'institution de Numa. Cette opinion s'appuie principalement sur la forme ronde du temple, sur la direction de la porte, tournée vers l'est, sur la dénomination de ste. Marie du Soleil que, dès le moyen-âge on donna à cette église, et enfin sur une tradition très-ancienne. D'après le style de ce temple, il paraît qu'il fut refait vers le déclin du IIe siècle de l'empire. La magnificence de cet édifice se reconnaît à sa construction; le mur ancien de la *cella*, qui est circulaire, est tout en marbre blanc, et les blocs sont très-bien joints. Les 19 colonnes corinthiennes de marbre blanc cannelées, que l'on voit à l'extérieur, s'élèvent sur plusieurs marches, et forment un portique circulaire de 178 pieds romains de circonférence; il manque une colonne ainsi que tout l'entablement et la couverture. Le diamètre de la *cella* est de 28 pieds, celui des colonnes de 3 pieds, et leur hauteur, avec la base et le chapiteau est de 36 pieds.

Sur la rive du Tibre, derrière de ce temple, on voit l'embouchure de la grande cloaque, que nous avons observée au Vélabre; et dans la rue à droite de celui qui regarde le temple se trouve le

Temple de Vesta.



D. Amici dis. ed incise. Roma per A. Valentini.

TEMPIO DI VESTA.

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE.

L'origine de ce temple est très-ancienne, car il fut bâti par Servius Tullius; ce sixième roi de Rome fut particulièrement dévoué au culte de la Fortune, parce qu'ayant été fait esclave dans la conquête de *Comiculum*, ville latine, par Tarquin l'ancien, à la mort de celui-ci, il était parvenu à monter sur le trône. Ensuite ce temple ayant été endommagé par le feu, fut restauré. Il a 100 pieds de longueur sur 50 de largeur, et il est construit avec une grande économie de matériaux, puisqu'il est entièrement en pierre du pays; il a quatre colonnes de front, sept de côté, dont deux seulement étaient isolées, de même que les quatre de front; aujourd'hui les entrecolonnemens sont fermés, depuis que le temple a été changé en église. Ces colonnes sont d'ordre ïonique, cannelées, et ont 28 pieds de hauteur; elles sont couvertes de stuc: au dessus des colonnes est un entablement orné de festons, entrelacés avec des génies, des têtes de bœufs et des candélabres, le tout en stuc, et très-endommagé par le temps: le fronton qui couronne la façade, et celui qui est du côté opposé, sont d'une fort belle proportion. Ce temple s'élève sur un haut soubassement, qui était enterré autrefois, et qui a été découvert en 1830 jusqu'au niveau de l'ancienne route.

Sous le pape Jean VIII, vers l'an 972, cet ancien bâtiment fut converti en église, qui fut alors dédiée à la ste. Vierge. Le tableau du maître-autel est de Frédéric Zuccari, et représente ste. Marie égyptienne; parce que depuis le XVIe siècle cette église fut dédiée à cette femme pénitente.

Vis-à-vis est la

MAISON DITE DE NICOLAS DE RIENZO.

Ce bâtiment offre un amas capricieux de fragmens antiques de toutes les époques, et un exemple de l'architecture romaine pendant le XIe siècle, puisqu'il appartint à Nicolas, fils de Crescentius, dont la famille à cette époque était très-puissante à Rome. Sur l'ancienne porte qui aujourd'hui est fermée, on lit une inscription du XIIe siècle, écrite en vers latins rimés, qui dit que Nicolas, fils de Crescentius et de Théodore, donna cette maison à David, son fils. Soit à cause du nom qu'on y lit de Nicolas fils de Crescentius, soit que la maison fût d'abord attribuée à Nicolas, fils de Laurent ou de *Rienzo,* tribun de Rome, soit enfin parce que réellement ce tribun en devint propriétaire environ trois siècles après, c'est-à-dire l'an 1347, le fait est qu'on l'appelle aujourd'hui la maison de Nicolas de Rienzo, *Casa di Cola di Rienzo.*

Non loin de cette maison, on voit sur le Tibre les restes du

PONT PALATIN DIT *PONTE ROTTO.*

Pendant les six premiers siècles de Rome, il n'y avait dans la ville que deux ponts, c'est-à-dire le Sublicius et le Palatin; celui-ci fut même le premier que l'on bâtit en pierre. Il fut commencé par le censeur M. Fulvius Nobilior, et achevé par Scipion l'Africain et Lucius Mummius censeur. Ce pont s'appelait Palatin, à cause du mont Palatin qui en est peu éloigné. Quelques auteurs du moyen-âge et de la renaissance des lettres l'ont appelé Sénatorial, *Senatorius,* nom qui est tout-à-fait inconnu aux classiques. Ce pont ayant été très-endommagé, il fut refait par le pape Grégoire IX dans le XIIIe siècle, et ensuite par Jules III dans le XVIe: quelque temps après, les eaux du Tibre l'ayant détruit, il fut ré-

tabli par Grégoire XIII, sur les dessins de Mathieu de Castello, vers l'an 1575; mais il fut emporté par l'inondation extraordinaire de 1598, et depuis il n'a plus été reconstruit. Cependant au commencement de 1853 on résolut de le rendre praticable moyennant un pont suspendu en fil de fer, afin de rétablir, de ce côté, une communication plus courte avec le *Trastevere*.

En descendant sur le bord du Tibre, on jouit d'une vue magnifique qui comprend en même temps plusieurs monumens célèbres, et rappelle plusieurs souvenirs classiques. C'est de ce point qu'on aperçoit la partie escarpée de l'Aventin, où était la caverne de Cacus; les restes du pont Sublicius; l'emplacement du camp de Porsenna et des prés de Scévola *(Prata Mutia)*, la chaussée du fleuve, et l'embouchure de la cloaque, construite en pierre de taille par les rois, le pont Palatin, l'ile d'Esculape, le pont Fabricius, celui de Gratien, le Janicule etc. On croirait avoir sous les yeux la scène des principales époques de l'histoire romaine, depuis les rois jusqu'au déclin de l'empire d'occident.

ITINÉRAIRE DE ROME

SEPTIÈME JOURNÉE

DU PONT FABRICIUS AU PONT ÆLIUS.

Pour suivre l'ordre progressif, après le pont Palatin dont je viens de parler, il faut passer au *Trastevere*, c'est-à-dire au quartier de la ville qui est sur la rive droite du Tibre, et qui renferme aussi des monumens et des objets dignes de la curiosité, et même de l'admiration des étrangers. Une partie de ce quartier fut fortifiée et ajoutée à la ville par Ancus Martius, quatrième roi de Rome, afin de repousser les incursions des Etrusques. Ses premiers habitans furent des peuples du *Latium,* que ce roi avait conquis. Auguste y logea les soldats de la flotte qu'il avait à Ravenne, et c'est pour cette raison qu'on a désigné quelquefois ce quartier sous le nom de *Ville des Ravennais*. Un des ponts qu'on passe pour aller au *Trastevere,* est le

PONT FABRICIUS DIT *QUATTRO CAPI.*

Suivant les anciennes inscriptions qui sont sur les arcades de ce pont, et l'histoire de Dion, il fut construit l'an 690 de Rome par Fabricius *(Curator Viarum)* inspecteur des chemins. Il a pris le nom

moderne de pont *Quattro Capi,* à cause des hermès à quatre têtes de Janus, qui servaient autrefois de pilastres au grillage en bronze formant le parapet. Deux de ces hermès, qui avaient été situés sur la place qui précède le pont, devant le quartier des juifs, se voient aujourd'hui enchâssés dans les parapets. Ce pont est formé de trois arcs en pierre de taille, deux grands et un petit; il conduit dans l'

ILE DU TIBRE.

Après l'expulsion de Tarquin le superbe, le sénat romain accorda tous les biens de ce roi au peuple, qui, pour exhaler son indignation contre ce tyran, jeta dans le Tibre les gerbes de blé moissonné dans son champ, qui était le long du fleuve; depuis il fut nommé *le Champ de Mars.* La quantité de ces gerbes était si grande, que la force de l'eau ne pouvant les entraîner, elles s'entassèrent et formèrent une petite île, qui fut ensuite fortifiée avec un rempart de pierre, et fut dès lors habitée, ainsi qu'elle l'est encore.

L'an 461 de Rome, la peste faisant de grands ravages dans cette ville, le sénat, après avoir consulté les livres des Sibylles, envoya des députés au temple d'Esculape dans l'Epidaurie, où ils obtinrent un serpent, symbole vivant de ce dieu, et aportèrent ce reptile à Rome; mais il disparut dans cette île. C'est pourquoi dans ce même endroit ils érigèrent un temple en l'honneur d'Esculape, ainsi qu'un hôpital pour les malades. Cette île fut fortifiée par de gros quartiers de travertin carrés, et on lui donna la forme d'un vaisseau, en mémoire de celui qui avait transporté le serpent à Rome. On fit aussi sculpter sur le corps du vaisseau le buste d'Esculape avec son attribut du serpent entortillé autour d'un bâton: on le voit encore du côté de l'église de st. Barthélemi. Au milieu de cette île s'élevait un

obélisque égyptien en forme de mât de navire; un fragment de cet obélisque, jadis existant à la villa Albani, est maintenant à Paris.

Le temple d'Esculape était placé sur la poupe de ce navire; et c'est sur les restes de cet édifice que fut bâtie l'

ÉGLISE DE ST. BARTHÉLEMI.

L'origine de cette église remonte à une époque fort reculée, puisqu'elle existait déjà en 1019; et l'on croit qu'elle fut bâtie par Othon III en l'honneur de st. Adalbert pour en conserver les reliques. On croit aussi que dans la suite cet empereur fit placer dans la très-belle urne de porphyre, qui fait partie du maître-autel, les corps des ss. Barthélemi, Paulin, Exupérance et Marcel, qu'il avait transportés à Rome; de là elle prit le nom des ss. Adalbert et Paulin, puis des ss. Adalbert et Barthélemi, et enfin de st. Barthélemi. Dans l'architrave de la porte principale, on lit une inscription de l'an 1113, par laquelle on apprend que sous Paschal II elle fut restaurée et embellie, ce qui détruit l'assertion qu'elle fut réédifiée par Gélase II, comme on le lit dans quelques descriptions de Rome. Alexandre III la décora d'une nouvelle confession ornée de sculptures exécutées par Nicolas d'Angelo, et consacra de nouveau l'église. Cette confession fut renversée par l'inondation extraordinaire du Tibre en 1557, et dans cette circonstance s'écroulèrent aussi la nef de droite et la façade de l'église décorée de mosaïques. Ces ruines furent réparées par les cardinaux Santorio, et De Trejo, sur les dessins de Martin Lunghi le vieux, qui en refit la façade, en la décorant de quatre colonnes de granit, reconstruisit la nef de droite, et orna le maître-autel d'un baldaquin soutenu par quatre superbes colonnes de porphyre; ce baldaquin fut enlevé en 1829, et les colonnes furent

transportées au Vatican pour décorer la galerie qui renferme les célèbres tapisseries de Raphaël.

L'intérieur est divisé en trois nefs par 14 colonnes, que l'on croit avoir appartenu à l'ancien temple d'Esculape, mais qui certainement sont d'une proportion trop mesquine : douze de ces colonnes sont de granit, une de cipollin, et l'autre est murée dans un pilastre. Le tableau de l'autel de la seconde chapelle à droite, représentant st. Charles Borromée, de même que les fresques, toutes relatives à la vie de ce saint, sont des ouvrages fort estimés d'Antoine Carache. La chapelle suivante contient trois beaux tableaux de Dominique-Antoine Fiorentini de Sermoneta: celui de l'autel représente st. François et st. Bonaventure; et les latéraux ont pour sujet la mort de st. François et le moment où il reçoit les stygmates sacrés. Dans la chapelle du st. Sacrement, au fond de cette nef, on observe six belles peintures à fresque de Jean-Baptiste Mercati, toutes relatives à la vie de la ste. Vierge.

La fresque du maître-autel, représentant le saint titulaire, est de François Manno, sicilien. L'ornement principal de cet autel est la belle urne de porphyre déjà mentionnée, contenant les saintes reliques dont nous avons parlé. Les fresques qui ornent la chapelle du Crucifix dans l'autre nef, sont l'ouvrage du susdit Carache, et sont relatives à la passion du Rédempteur. Ce peintre exécuta aussi les fresques de la chapelle suivante, où il représenta quelques traits de la vie de la ste. Vierge; mais ces peintures ainsi que celles de la chapelle précédente ont été endommagées par les restaurations.

Outre le temple d'Esculape, il y avait dans cette île ceux de Faune et de Jupiter Lycaonien; ce dernier fit donner à l'île le nom d'île Lycaonienne.

Presque en face de l'église que nous venons de décrire, se trouve celle qui est dédiée à st. Jean *Ca-*

labita ou de Dieu. Elle fut érigée en 1640 par les pères hospitaliers appelés frères de st. Jean de Dieu, ou *Benfratelli*, auxquels elle appartient encore.

A cette église est annexé un hôpital desservi par les susdits pères hospitaliers, qui le fondèrent en 1583: on y reçoit seulement les hommes attaqués de maladies aiguës.

De cette île on passe au *Trastevere* par le

PONT GRATIEN.

Les deux inscriptions semblables que l'on voit au milieu des parapets, ainsi que celle qu'on lit sur les bandes extérieures du pont, sa construction, et le témoignage de Symmachus, préfet de la ville, montrent qu'il a été construit, vers l'an 367 de l'ère chrétienne, par les empereurs Valentinien, Valens et Gratien, et qu'il porta le nom du dernier de ces empereurs *pontem felicis nominis Gratiani*. On l'appelle aujourd'hui de st. Barthélemi, à cause de l'église de ce saint, dont je viens de parler.

En s'avançant par la rue qui s'ouvre en face de ce pont, et tournant par la rue de la *Longarina*, qui est la seconde à gauche, on rejoint le pont Palatin, ou *Ponte Rotto*, dont on a déjà parlé.

Sur ce pont on jouit d'une vue très-agréable et très-pittoresque; d'un côté se présentent le mont Aventin, le Palatin, le Capitole, et vers le rivage, le temple de Vesta, le quai de Servius Tullius, l'embouchure de la grande cloaque, l'île du Tibre et les deux ponts.

Du *Ponte Rotto*, en se dirigeant par la rue des *Vascellari*, on trouve sur la droite l'

ÉGLISE DE STE. CÉCILE.

On croit que cette église, remarquable par son antiquité et par la vénération qu'on lui porte, fut construite par Urbain I, vers l'an 230, dans l'endroit

où était la maison de ste. Cécile. Le 22 novembre de l'an 545, jour de la fête de la sainte, pendant que le pape Vigile y célébrait le divin office, il fut saisi par Antemius Strabon envoyé à cet effet par l'impératrice Théodore, afin qu'il le conduisît à Constantinople. Cette église, vers l'an 821, fut reconstruite par Paschal II. Ensuite Clément VII la donna aux religieuses bénédictines, qui y ont annexé un grand monastère. En 1599 elle fut renouvelée par le card. Sfrondato: dans le XVIIIe siècle elle fut restaurée et embellie par les cardinaux Acquaviva; et enfin en 1823, le cardinal titulaire George Doria la fit restaurer sous la direction de l'architecte Salvi, qui jugea nécessaire d'envelopper de maçonnerie les 24 colonnes de granit qui divisaient les trois nefs, en leur donnant l'aspect d'autant de pilastres.

Dans la cour qui précède l'église, on remarque à droite un grand vase en marbre, de ceux qu'on appelait *canthari*, qui décoraient le milieu de la cour devant les temples chrétiens, et qui servaient de fontaines pour l'ablution des fidèles. Le portique est décoré de quatre colonnes, dont deux de granit rouge, et deux de marbre africain: les mosaïques qui en ornent la frise sont du IXe siècle.

En entrant dans l'église, on voit aux côtés de l'entrée deux tombeaux antiques: celui qui est à gauche en entrant fut érigé au cardinal Nicolas Fortiguerra, commandant l'armée pontificale, mort en 1473, qui se distingua beaucoup dans la guerre contre les Malatesta dans le duché de Pesaro et en Romagne, contre les Savelli en Sabine, et contre la faction d'Everso comte de l'*Anguillara* dans le Patrimoine de st. Pierre; l'autre est du cardinal Adam, de Hertfort en Angleterre, qui mourut en 1398. Le crucifix dans la petite chapelle à droite, est une fresque du XVe siècle.

En passant dans la nef à droite, on trouve immédiatement un corridor qui conduit à la chapelle de ste. Cécile, érigée dans le lieu où était anciennement une étuve que l'on croit avoir appartenu à la maison de cette sainte, et on voit encore dans les murs les conduits par où circulait la chaleur. Le tableau qui représente le martyre de la sainte est de l'école du Guide; les paysages peints dans le corridor attenant appartiennent à Paul Brilli. En sortant on voit le monument du cardinal Sfrondato, enrichi de marbres de couleur; les sculptures sont d'auteur inconnu. Le st. André de l'autel à côté est du Baglioni. Suit la chapelle des reliques, et puis l'autel de la Magdelaine, dont on croit le tableau peint par le susdit Baglioni. Sur l'autel de la chapelle au fond de la nef on observe une ste. Vierge en bas-relief, sculpture du XV[e] siècle: d'un côté est une peinture à fresque du IX[e] siècle, qui existait dans l'église antique; elle représente l'apparition de ste. Cécile au pontife Paschal I, et le moment où le corps de cette sainte est déposé dans l'urne: Bosio en publia la gravure.

La partie la plus somptueuse de cette église est sans contredit la tribune avec le maître-autel décoré d'une belle balustrade. Cet autel est couvert d'un baldaquin en marbre de style gothique, soutenu par quatre superbes colonnes de marbre d'Aquitaine, vulgairement appelé marbre blanc et noir. Au dessous est le magnifique tombeau de ste. Cécile, orné de marbres rares et de pierres précieuses, et le pavé qui l'entoure est fait avec une égale richesse de marbres choisis. La statue de la sainte est un ouvrage surprenant d'Étienne Maderne, qui la représenta légèrement vêtue et couchée, précisément comme on trouva son corps dans l'urne où l'avait placé Paschal I, lorsqu'en 1599 il en fut retiré pour le deposer dans une urne nouvelle. Dans

la tribune, ornée d'une mosaïque du IXe siècle, on voit un tableau de l'école du Guide, représentant le martyre de ste. Cécile. La chapelle souterraine, ou confession, contient trois autels, sur lesquels sont trois tableaux du Baglioni et un du Vanni.

L'autel au fond de l'autre nef a un tableau du susdit Baglioni, représentant st. Pierre et st. Paul. Sur les autels qui suivent on voit un st. Antoine, d'auteur inconnu; un st. Benoît, du Ghezzi; et les ss. Étienne et Laurent, du même peintre. Le couronnement de la ste. Vierge, dans la voûte de la grande nef, est attribué à Conca.

En sortant par la porte latérale, située presque au fond de la nef à droite, tournez sur la gauche à côté de l'église, et après avoir passé un bâtiment qui a la façade en forme d'église, vous trouverez tout de suite sur la droite la magnifique

ÉGLISE DE STE. MARIE *DELL'ORTO*.

Une image miraculeuse de la ste. Vierge, qui était peinte sur l'entrée d'un jardin potager *(orto)*, donna l'origine et le nom à cette église, qui fut construite en 1512 d'après les dessins de Jules Romain; la façade cependant est de Martin Lunghi le jeune, et en 1762 on y ajouta maladroitement les petites pyramides.

L'intérieur est composé de trois nefs, outre celle de la croisée, divisées avec beaucoup d'art par des piliers et des arcs, et il est richement décoré de beaux marbres, de peintures, et de stucs dorés. Dans la première chapelle à droite on observe une Annonciation peinte à fresque par Thadée Zuccari: Frédéric, son frère, est l'auteur des trois tableaux de la chapelle suivante, dans lesquels il représenta st. Pierre, st. Paul, et le mariage de ste. Catherine. La fresque de l'autel de la troisième chapelle est du Baglioni; et à Nicolas de Pesaro sont

dues les peintures qui ornent la chapelle à droite dans la croisée.

Celles de la tribune, qui représentent quelques traits de la vie de la ste. Vierge, sont des ouvrages du Baglioni, de Parodi, des Garzi et des Zuccari. Jacques della Porta donna les dessins du maître-autel, sur lequel on vénère l'image de la ste. Vierge mentionnée plus haut. Les peintures qui embellissent la voûte de cette croisée sont l'ouvrage, savoir : la Conception et les quatre figures dans les triangles, des Odazzi ; la résurrection de Jésus-Christ de Calandrucci ; et le st. François de Marius Garzi.

Les fresques de l'autre chapelle de cette croisée furent exécutées par Nicolas de Pesaro. Dans la chapelle qui suit on voit trois tableaux du Baglioni, c'est-à-dire une Vierge avec différens saints, st. Charles Borromée, et st. Ambroise. Dans l'avant-dernière chapelle, le st. Jean qui baptise le Rédempteur est de Conrad Giaquinto, et les deux latéraux, qui représentent la décollation du saint Précurseur et sa prédication, sont de Ranucci. Enfin le susdit Baglioni peignit le saint Sébastien sur l'autel de la dernière chapelle, et on lui attribue aussi le st. Bonaventure et le st. Antoine peints sur les côtés. L'Assomption de la ste. Vierge, représentée sur la voûte de la grande nef, est l'ouvrage du susdit Calandrucci.

En sortant de l'église dirigez-vous par la rue qui est vis-à-vis, puis tournez à gauche, et prenez ensuite la première petite rue à droite, et vous vous trouverez tout de suite au

PORT DE RIPA GRANDE.

Innocent XII, vers l'an 1692, fit construire ce port, où abordent les bâtimens qui viennent de la mer en remontant le cours du Tibre, depuis *Fiu-*

micino où il a son embouchure, pendant l'espace d'environ 24 milles, ou 8 lieues. Il fit aussi bâtir la douane sur les dessins de Mathias de Rossi, qui la décora d'un beau portique. Sous le pontificat de Pie VII on construisit la lanterne, et Grégoire XVI la mit dans l'état actuel. De ce port on jouit d'une vue pittoresque de l'Aventin. On doit se rappeler que Porsenna, roi des Toscans, était campé dans ces environs, lorsque Mutius Scévola tenta de le tuer, et n'ayant pas réussi, il se brûla la main en sa présence. Cette action engagea le sénat à lui donner le terrain où Porsenna était campé, ce qui fit appeler ce champ *Prata Mutia*, prairies de Mutius. C'est près de là aussi que Clélie, jeune fille d'une famille noble de Rome, traversa le Tibre à la nage, à la tête de ses compagnes, pour échapper aux Étrusques.

Toute la longueur du quai est occupée par le grand bâtiment qu'on appelle l'

HOSPICE DE ST. MICHEL.

La fondation de ce pieux établissement est due à Don Thomas Odescalchi, neveu d'Innocent XI. Après l'avoir fait ériger il en fit l'ouverture en 1689, et y transféra environ 80 enfans, qu'il avait recueillis quelques années auparavant. Ensuite, sous Innocent XII, on y admit les enfans pauvres qui étaient dans le palais du Latran, ainsi que ceux dits les *Letterati*, qu'on avait commencé à réunir dès l'an 1582 par les soins charitables de Jean-Léonard Ceruso: tous ces enfans dont le nombre était d'environ 300, furent confiés aux soins des frères des écoles pies.

L'édifice fut agrandi par Clément XI, d'après les dessins de Charles Fontana; et le même pontife y réunit les vieillards des deux sexes de l'hospice de Sixte V. Il fit en outre construire la prison correctionnelle pour les jeunes coupables, qui aujourd'hui sont renfermés dans une prison bâtie exprès par

ordre de Léon XII, à côté des *Carceri Nuove,* dans la rue *Giulia.* Le même pontife Clément XI voulut aussi qu'on continuât le bâtiment Odescalchi, plaçant dans l'étage supérieur les écoles des arts et l'atelier de tapisseries. Clément XII fit ériger en 1735, entre cet édifice et la prison correctionnelle, la maison pénitenciaire pour les femmes de mauvaise vie. Pie VI, en 1790, y fit construire le conservatoire pour les jeunes filles, sur les dessins de Nicolas Forti, et on les y transféra du palais du Latran, où elles se trouvaient primitivement: puis il donna à un prélat la présidence de l'hospice. La façade principale de cet édifice a une étendue de 1270 pieds, sur 309 de largeur et 90 dans sa plus grande hauteur: son circuit forme plus d'un demi-mille romain.

Dans l'hospice sont renfermées quatre grandes familles, savoir: les vieillards, les femmes agées, les enfans et les jeunes filles. Les enfans occupent l'édifice Odescalchi, agrandi par Innocent XI; les vieillards de l'un et de l'autre sexe, la partie construite sous Clément XI; et les jeunes filles, celle que fit faire Pie VI.

Cet établissement, outre qu'il offre un asile charitable aux pauvres des deux sexes que la vieillesse a rendus infirmes, et aux jeunes orphelins, peut être considéré comme une vaste école d'industrie. En effet on y apprend aux jeunes gens les arts mécaniques et les arts libéraux; ceux qui s'appliquent aux premiers ont dans l'hospice même les ateliers d'imprimeur, de relieur, de tailleur, de cordonnier, de chapelier, de teinturier, de sellier, de menuisier, d'ébeniste, etc. Ceux qui s'adonnent aux seconds s'occupent, sous la direction d'habiles maîtres, à la fabrication des tapisseries dans le genre de celles des Gobelins, ainsi qu'à la ciselure sur bois, à la peinture, à la sculpture, à la gravure en camées et

en médailles, et à la gravure sur cuivre; cet art principalement a donné des sujets de grande renommée tels que Mercuri, Calamatta, etc. Quelques-uns des élèves sont employés dans les bureaux de l'administration, et tous reçoivent les principes de l'enseignement des lettres. Il y a en outre des écoles de dessin pour la figure, l'architecture et l'ornement; la géométrie et la mécanique appliquée aux arts, ainsi qu'une classe de musique vocale. Enfin il y a une grande manufacture de laines, qui fournit le drap pour toutes les troupes pontificales.

On donne à cet hospice le nom de st. Michel à cause de l'église qui y est annexée, et qui est dédiée au st. Archange; le jour de la fête, il y a exposition publique des produits des manufactures et des beaux-arts.

Les élèves entretenus dans cet hospice, et maintenus la plupart par charité, sont au nombre d'environ 800, compris l'un et l'autre sexe. Les jeunes gens y restent jusqu'à l'âge de 21 ans, et reçoivent, à leur sortie, de l'hospice une subvention de 50 écus. Les filles y sont gardées jusqu'à ce qu'elles se marient où qu'elles se fassent religieuses; dans l'un et l'autre cas elles reçoivent une dot provenant d'un fonds annuel de 800 écus, destiné à cet effet, et fourni par l'archiconfrérie de la très-sainte-Trinité des pèlerins.

En allant par la rue qui est entre l'hospice et la douane, on trouve, à gauche, la

PORTE PORTÈSE.

Cette porte fut substituée à l'ancienne porte *Portuensis,* ainsi appelée, parce qu'on sortait de là pour aller au port de Rome; elle était placée à environ 120 pas plus au dehors de la ville, et elle était double comme celle de st. Paul. D'après l'inscription qu'on y voyait, elle était l'ouvrage des empereurs Arcadius et Honorius, qui la bâtirent lorsqu'ils re-

firent les murs de la ville en 402. Le pape Urbain VIII, en 1643, fit démolir cette ancienne porte lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouveaux remparts, et bâtir celle d'aujourd'hui, qui fut achevée par le pape Innocent X.

En rentrant dans la ville, et en suivant la rue à gauche, on arrive à l'

ÉGLISE DE ST. FRANÇOIS *A RIPA*.

En 1229, cette église fut donnée à st. François d'Assise; ensuite elle fut rebâtie par le card. Lazare Pallavicini, sur les dessins de Mathias Rossi. Dans la chapelle à gauche de la croisée, est un beau tableau représentant la ste. Vierge, l'Enfant-Jésus et ste. Anne, ouvrage du Baciccio, et une statue de la bienheureuse Louise Albertoni, du Bernin.

Dans la grande rue vis-à-vis, qu'on appelle le *Stradone di s. Francesco*, on trouve à droite, l'église dédiée à st. Paschal et aux Quarante saints. Ensuite on passe devant celle de st. Calixte; elle se trouve sur la gauche et est annexée au monastère des pères bénédictins; de là on débouche sur la place de ste. Marie *in Trastevere*, ornée d'une belle fontaine, qu'y fit ériger le pontife Innocent XII.

ÉGLISE DE STE. MARIE IN TRASTEVERE.

On croit communément que l'ancienne *Taberna Meritoria*, qui était une espèce de dépôt pour les soldats invalides qui avaient bien servi la patrie, était en cet endroit. Cet édifice ayant été abandonné, quelques chrétiens l'obtinrent de l'empereur Alexandre Sévère, pour ouvrir un oratoire, qui fut érigé en 224 par le pape st. Calixte; cet oratoire fut la première église publique de Rome. Le pape st. Jules, en 349, la rebâtit. Après avoir été restaurée plusieurs fois, Innocent III, en 1139, la renouvela; Nicolas V la restaura sur les dessins de Bernardin

Rossellini. Ce fut en 1139 qu'on décora la façade des mosaïques qu'on y voit encore. Enfin, Clément XII fit le portique actuel, qui est soutenu par quatre colonnes de granit, et qui contient des inscriptions anciennes fort intéressantes.

L'intérieur de cette église est magnifique; il est divisé en trois nefs par 21 grosses colonnes de granit, sans compter les deux autres qui soutiennent le grand arc. Quelques-unes de ces colonnes ont les chapiteaux d'ordre ïonique, d'autres l'ont corinthien; les chapiteaux d'ordre ïonique sont d'un style fort riche et viennent certainement de quelque temple d'Isis et Sérapis, puisqu'on y voit les figures de ces deux divinités, et celle d'Harpocrate, soit dans les volutes, soit dans la fleur. Le pavé est comme celui des autres églises anciennes, en *opus alexandrinum*, composé de morceaux de porphyre, de serpentin et d'autres beaux marbres. Au milieu du beau plafond, riche d'ornemens dorés, on voit une Assomption, très-bel ouvrage du Dominiquin. La chapelle du fond de la petite nef à droite fut faite sur les dessins du même maître: dans un compartiment de la voûte de cette chapelle il peignit un bel enfant qui répand des fleurs. Le maître-autel est isolé et décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. La tribune est ornée de mosaïques; celles du haut, qui représentent Jesus-Christ, la Vierge et différents saints, furent faites vers l'an 1143; celles d'en bas, représentant quelques traits de la vie de la Madonne, et la ste. Vierge au milieu des apôtres Pierre et Paul, furent exécutées par Pierre Cavallini vers l'an 1290. Sur le dernier pilastre à gauche du maître-autel sont deux mosaïques antiques, dont l'une représente différens oiseaux, l'autre un port de mer. Parmi les tombeaux on remarque ceux de Laufranc et de Ciro Ferri, habiles peintres, et celui de Jean Bottari, homme bien

connu dans la république littéraire. On croit aussi que le célèbre antiquaire Famien Nardini qui, parmi d'autres ouvrages, fit la description de Rome ancienne, est enterré dans cette église.

Vis-à-vis de cette église s'ouvrent deux rues: en prenant celle à gauche on trouve à droite, à une petite distance, l'hôpital de ste. Marie et Gallican, construit par ordre de Benoît XIII sur les dessins de Philippe Rauzzini : il est destiné aux personnes atteintes de maladies cutanées; ensuite on trouve immédiatement, du même côté, l'

ÉGLISE DE ST. CHRYSOGONE.

On croit que cette église fut bâtie la première fois sous Constantin le grand. Restaurée en 740 par Grégoire III, elle fut renouvelée en 1623 par le cardinal Scipion Borghèse, sur les dessins de Jean-Baptiste Soria, qui décora l'entrée principale d'un portique soutenu par quatre colonnes doriques de granit rouge.

L'intérieur de cette église, sérieux et élégant à la fois, ressemble beaucoup à celui de ste. Marie *in Trastevere*: il a trois nefs divisées par 22 colonnes de granit, tirées d'anciens édifices ; elles ont des chapiteaux ioniques modernes. Le grand arc de la tribune pose sur deux superbes colonnes de porphyre, d'ordre corinthien. Le maître-autel est décoré d'un baldaquin, terminant en coupole, soutenu par quatre colonnes d'albâtre très-rare. On voit, au milieu du grand plafond, la copie d'une excellente peinture du Guerchin, représentant st. Chrysogone porté au ciel par des anges; elle fait bien regretter la perte de l'original, qui fut transporté en Angleterre. Le beau pavé de cette église est en ouvrage dit alexandrin.

En revenant sur ses pas et prenant la rue qui est vis-à-vis de la porte latérale de ste. Marie *in Tra-*

stevere, après avoir dépassé une petite église, on trouve à gauche l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DELLA SCALA.

Le cardinal Côme, en 1592, fit bâtir cette église pour y conserver une image miraculeuse de la Vierge, qui était sur l'escalier d'une maison située tout près de là; ce qui lui fit donner le nom de la Vierge *della Scala*. L'architecture de la façade est d'Octave Mascherino, et celle de l'intérieur, de François de Volterre.

Dans la première chapelle à droite on observe la décollation de st. Jean-Baptiste, ouvrage classique de Ghérard *delle Notti*. La dernière chapelle de ce côté, dédiée à ste. Thérèse, fut mise dans l'état actuel sur les dessins du Pannini, qui la décora de marbres précieux et de quatre superbes colonnes de vert antique. Des deux bas-reliefs, en forme de médaillons, celui qui représente la sainte, est de Philippe Valle, et l'autre de M. Slotdz. Le tableau de l'autel, qui représente également ste. Thérèse, fut peint par François Mancini.

Sur le maître-autel est un magnifique tabernacle, incrusté de pierres précieuses et décoré de 16 petites colonnes de jaspe oriental. Les statues de st. Joseph et de ste. Thérèse, au dessus des portes du chœur, sont de l'école du Bernin; et dans ce même chœur le chev. d'Arpin peignit la ste. Vierge. Sur l'autel de la chapelle qui suit de l'autre côté, on vénère l'image dont on a parlé. Dans la chapelle suivante on voit st. Jean de la Croix avec quelques anges, sculpture de Papaleo, sicilien. La mort de la Vierge dans la chapelle à côté fut peinte par Charles Saraceni, et les deux tableaux latéraux sont de Conca.

Cette église est confiée aux soins des pères carmélites déchaussés, qui ont dans le couvent anne-

xé une pharmacie considérable, où ils vendént aussi la fameuse eau antipestilentielle, appelée l'eau *della Scala*, ou eau des carmes.

La grande rue dite des *Fornaci*, qu'on trouve tout de suite à gauche, conduit sur le

MONT JANICULE.

Ce mont doit sa dénomination à Janus, roi des Aborigènes, qui y bâtit une ville, appelée Antipolis, du côté qui regarde le Capitole, où l'on croyait que Saturne habitait alors; Ancus Martius réunit à Rome une partie de ce mont qui s'étend jusqu'au Vatican. Tite-Live nous apprend que l'on découvrit au pied du Janicule deux sarcophages de pierre, avec des inscriptions; sur l'un on lisait qu'il renfermait le corps de Numa Pompilius, mort 535 ans avant cette découverte, mais on n'y trouva rien; sur l'autre étaient indiqués les livres qu'il contenait, et composés sur la religion par ce même roi: en effet on y trouva sept livres en latin et sept en grec, écrits sur des écorces de papyrus, qui furent brûlés par le sénat, comme contenant des doctrines pernicieuses.

Ce mont s'appelle *Montorio*, par corruption de *Monte d'oro*, nom qui lui fut donné à cause des sables jaunes dont il est formé en grande partie.

En montant le Janicule on arrive après un court trajet à une espèce de place, où, sur la droite, on voit l'entrée du *Bosco Parrasio*, marquée du N°. 33. Dans ce délicieux endroit les Arcades tiennent pendant l'été leurs assemblées littéraires.

La montée en face conduit au sommet du Janicule, d'où l'on découvre un magnifique panorama de toute la ville de Rome et de ses environs; là se trouve l'

ÉGLISE DE ST. PIERRE IN MONTORIO.

Cette église, que l'on croit d'origine constantinienne, fut appelée aussi *in castro aureo*, parce qu'on y voyait les restes de la roche du Janicule, *Arx Janiculensis,* construite par Ancus Martius. On prétend qu'elle fut érigée sur l'emplacement où l'apôtre saint Pierre subit le martyre, et que pour cette raison elle fut dédiée à ce saint. Étant restée abandonnée, elle fut accordée en 1472 aux frères mineurs observantins (Récollets), en faveur desquels Ferdinand IV, roi d'Espagne, la rebâtit vers la fin du XV[e] siècle, d'après les dessins de Baccio Pintelli: au commencement du siècle présent, elle fut restaurée des dommages qu'elle avait soufferts en 1798.

Elle est à une seule nef, et renferme de belles peintures. Les fresques de la première chapelle à droite, où est représentée la flagellation de N. S., furent exécutées par Sébastien del Piombo, d'après les cartons du Buonarroti. Dans la seconde chapelle on vénère une image miraculeuse de la ste. Vierge, dite de la *Lettera.* La petite voûte de cette chapelle est embellie d'une fresque de bonne école, représentant le couronnement de la ste. Vierge. Le tableau de la quatrième chapelle offre à nos regards la conversion de st. Paul, ouvrage du Vasari, dans lequel il peignit son portrait: Barthélemi Ammanato sculpta les statues de la Religion et de la Justice, et exécuta, d'après les dessins du Vasari, les deux tombeaux de la famille Del Monte, ainsi que les sculptures de la balustrade. Dans la tribune, où l'on voit aujourd'hui une copie du crucifiement de st. Pierre de Guido Reni, on admirait autrefois la Transfiguration de N. S., ouvrage classique du grand Raphaël, que nous observerons dans la galerie du Vatican, où elle fut placée après

avoir été restituée par la France ; ce tableau, chef-d'œuvre de la peinture, fut fait pour cette église par ordre de Jules de Médicis, depuis Clément VII.

Le tableau de la première chapelle de l'autre côté après le maître-autel, représente le baptême du Rédempteur par st. Jean-Baptiste ; on le croit de Daniel de Volterre: la voûte fut peinte par Léonard, milanais, son élève; les statues de st. Pierre et de st. Paul sont d'auteur inconnu. La chapelle qui suit, appartenant à la famille Ugo, fut mise dans l' état actuel sur les dessins du Bernin, qui l'enrichit de beaux stucs. Les tableaux qu'on y voit sont des ouvrages fort estimés de Léonard, flamand, et ils représentent la descente de croix, et quelques traits de la passion de Jésus-Christ. La fresque de l'autel de la troisième chapelle offre à nos regards la ste. Vierge avec l'Enfant Jésus et ste. Anne, et dans la voûte, est représenté le Père Éternel; ces peintures, d'auteur inconnu, appartiennent à une bonne école. L'architecture de la quatrième chapelle est du susdit Bernin; le bas-relief de l'autel, représentant st. François soutenu par des anges, ainsi que les deux tombeaux latéraux, ont été sculptés par André Bolgio et François Baratta. Les fresques de la dernière chapelle, où l'on voit st. François recevant les saints Stygmates, sont de Jean De Vecchi. Le gracieux monument sépulcral près de l'entrée de ce côté, fut sculpté par Jean Bosio.

La porte après la troisième chapelle à droite, donne entrée au cloître du couvent contigu, où l'on observe un petit temple de forme ronde, avec une coupole trop élevée en proportion de son diamètre. Il est décoré à l'extérieur de seize colonnes de granit gris, qui supportent l'entablement, surmonté d'une balustrade. Ce temple a deux petites chapelles dont la souterraine est magnifiquement décorée. Le roi Ferdinand IV, déjà nommé, le fit éle-

ver, sur les dessins du Bramante, dans l'endroit où, suivant une ancienne tradition, st. Pierre reçut la palme du martyre.

Ce couvent et l'église qui est annexée, se trouvant non loin de la porte st. Pancrace, point sur lequel eurent lieu les principales opérations militaires de 1849, dont nous donnerons bientôt une courte description, durent inévitablement être endommagés par le feu des batteries de siége: après la fin des hostilités on fit les réparations nécessaires, et le clocher, qui était sur le point de tomber fut reconstruit.

En continuant à monter le Janicule par la rue à côté de l'église, on arrive à la

FONTAINE PAULINE.

Cette fontaine est la plus grande et la plus abondante qui soit à Rome. Paul V la fit faire en 1612, sur les dessins de Jean Fontana et d'Étienne Maderne, avec des matériaux tirés du *Forum* de Nerva. Elle est ornée de six colonnes ïoniques de granit rouge, sur lesquelles est un attique, avec une inscription au milieu: les armoiries du pontife sont au dessus. Entre ces colonnes il y a cinq niches, dont deux sont petites et trois fort grandes, d'où sortent trois torrens d'eau; dans les deux autres il y a des dragons (partie des armoiries de Paul V), qui jettent aussi de l'eau dans un très-grand bassin. Cette eau est l'ancienne eau Trajane, et non l'Alséatine, comme par méprise on l'appelle dans l'inscription. L'empereur Trajan la fit conduire à Rome pour l'usage du *Trastevere;* elle prit le nom d'eau Pauline du pape Paul V, qui, après en avoir fait réparer les conduits antiques, y réunit une partie de l'eau du lac de Bracciano ou Sabbatin; dernièrement on y introduisit l'eau du lac de Martignano, ou Alséatin, pour en accroître le volume. Cet aqueduc a un cours

de 35 milles. Ces eaux passent ensuite dans différens canaux; elles font mouvoir des moulins à grain, des machines à papier, et servent à d'autres usages.

A droite de celui qui regarde la fontaine décrite ci-dessus, on aperçoit à peu de distance et sur un lieu élevé la cassine Savorelli. Elle a été en grande partie reconstruite, parce que pendant le siége de Rome, en 1849, Garibaldi, un des généraux républicains y avait établi son quartier général; et par conséquent elle fut battue par l'artillerie de l'armée française, expédiée à Rome pour rétablir le gouvernement pontifical. En continuant à gravir le Janicule, on arrive après un court trajet à la

PORTE DE ST. PANCRACE.

Cette porte s'ouvre dans la courtine ayant, à gauche en sortant, le VII[e] bastion vers le Tibre, et à droite le VIII[e] du côté du Vatican. Elle s'appelait anciennement *Janiculensis,* du mont Janicule où elle est placée; cependant, dès le temps de Procope, elle avait pris le nom actuel de l'église de st. Pancrace, qui est à un demi-mille en dehors. Urbain VIII, lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouveaux murs, la fit refaire d'après les dessins d'Antoine de Rossi; et comme pendant le siége de Rome, mentionné plus haut, sa décoration extérieure, toute en travertin, fut gravement endommagée par les batteries françaises, pour cette raison, au commencement de l'année 1853, elle fut entièrement démantelée, et elle est renouvelée sur les dessins de l'architecte Virginius Vespignani.

Ce fut de ce côté de la ville que l'armée française, le 30 avril 1849, donna un assaut sans succès, et qu'après un mois de trêve, elle s'empara, le 3 juin, après un vigoureux combat, de la villa Pamphily, de l'église saint Pancrace, de la villa jadis Giraud, attenante à l'édifice appelé le *Vascello,* ainsi que de

la villa Corsini, où, au fond de la grande allée d'entrée, précisément en face de la porte st. Pancrace, on voit encore debout les restes de la grande cassine dite des *Quattro Venti.* Les jours suivans, la susdite armée, après avoir placé des batteries sur quelques-uns des points dont elle s'était emparée, commença à battre en brèche les murs compris entre le VIe et le IXe bastion, et à répondre aux batteries qui avaient été dressées par les républicains sur ces mêmes bastions, sur l'Aventin et sur le mont Testaccio; monts que nous avons déjà observés de l'autre côté du Tibre. En même temps elle exécutait divers mouvemens stratégiques sur d'autres points autour de la ville, et commençait les tranchées, afin de pouvoir par ce moyen s'approcher de la place. Lorsque les travaux furent terminés, et que les brèches furent reconnues praticables, les assiégeans montèrent à l'assaut, d'abord par celles qui furent ouvertes au VIe et au VIIe bastion, pendant la nuit du 21 au 22 juin, et ensuite par l'autre du VIIIe bastion le matin du 30: de cette manière les troupes françaises prirent Rome d'assaut, et les assiégés ayant cessé toute résistance, elles s'y établirent le 3 juillet.

Peu de jours après la commission provisoire municipale s'occupa de la réparation des murs, dans les points où ils avaient été abattus ou endommagés: l'inscription latine enchâssée dans le Ve bastion vers la porte Portèse, fait mention de ce travail. Et ici il est à propos de dire qu'après avoir passé le VIIIe bastion, qui se trouve du côté du Vatican, on voit une édicule carrée construite en travertin, qui renferme la statue de st. André. Cette édicule fut érigée en 1848 par ordre du pape Pie IX sur le lieu même où l'on retrouva dans son intégrité la précieuse relique de la tête du dit saint, qu'une main sacrilège avait dérobée dans la basilique du Vatican.

Après avoir vu les restaurations des murs, et en retournant à la porte st. Pancrace, on prend la rue qui lui fait face. A peu de distance on voit, à droite, les ruines de l'édifice dit le *Vascello*, indiqué cidessus. Il fut construit dans le XVII[e] siècle par l'abbé Benedetti, agent de Louis XIV près le st. Siége, sur les dessins de Basile Bricci et de Plautille sa sœur, tous deux peintres, qui imaginèrent de lui donner la forme d'un vaisseau. La galerie de l'étage supérieur, dont une grande partie est sur le point de s'écrouler, a 87 pieds de longueur sur 14 de largeur : elle fut décorée de peintures par Pierre de Cortone, l'Allegrini, Grimaldi, Lauretti et la susdite Bricci. Près du *Vascello*, dans la bivoie des deux chemins correspondant aux voies Aurélienne et Vitellienne, se trouve l'entrée de la villa ou vigne Corsini, où, comme nous l'avons indiqué, on voit les ruines de la grande cassine dite des *Quattro Venti*. Cette cassine fut construite par Clément XII, d'après l'architecture de Siméon Salvi; et le salon ainsi que les chambres latérales furent peints par Joseph Passeri. Cet édifice et le *Vascello* furent endommagés par l'artillerie des républicains qui tentaient de les abattre afin d'en chasser les français avec leurs canons.

Dans la ferme annexée à la cassine des *Quattro Venti*, appelée villa Corsini, dans le XVII[e] siècle on déterra plusieurs tombeaux, et quelques *columbaria*, qu'on négligea depuis, de manière qu'aujourd'hui on ne sait pas même où ils étaient. Dans cette ferme on trouve une des issues du cimetière de Calépodius, dont l'entrée principale était sous l'

ÉGLISE DE ST. PANCRACE.

Cette église est sur la route à gauche de l'entrée principale de la villa Corsini, et dans la direction de l'ancienne voie Vitellienne, construite par les ancêtres de l'empereur Vitellius, et mentionnée par

Suétone. On fait remonter la fondation de cette église au IIIe siècle, puisqu'on dit que le pape st. Félix I la fonda l'an 274 sur le cimetière de Calépodius: on assure aussi qu'elle fut agrandie vers l'année 528 par Félix III. Cependant il est hors de doute que ce fut st. Symmaque qui construisit originairement l'église actuelle en 500, et qu'elle fut dédiée en l'honneur des ss. Pancrace évêque, Pancrace soldat et Victor, martyrs, dont les corps sont sous le maître-autel avec d'autres reliques. Honorius I la renouvela au commencement du VIIe siècle; Adrien I la restaura dans le siècle suivant; et dans les temps modernes, Louis Torres de Monréal, cardinal titulaire, la réédifia en 1609. Les carmes déchaussés, qui la reçurent d'Alexandre VII, achevèrent de la restaurer en 1673. Vers la fin du dernier siècle elle fut abandonnée et resta déserte pendant plusieurs années, de manière qu'elle était presque en ruine; mais depuis 1815 on commença à la restaurer, et malgré la perte de quelques ornemens précieux en porphyre, aujourd'hui on la voit en assez bon état de conservation, par les soins des religieux qui la possèdent. Dans cette église on voyait l'épitaphe du célèbre Crescentius, consul romain, issu de la noble famille des Crescentii, qui pendant les Xe et XIe siècles eurent une grande influence dans les affaires de Rome: on ne sait pas ce qu'est devenu ce monument important de l'histoire de Rome, mais probablement il aura disparu lors du renouvellement de l'église fait par le cardinal Torres en 1609, puisque Martinelli, qui écrivait en 1653, n'en parle point.

Dans cette église, Innocent III couronna Pierre roi d'Aragon, et Jean XXII reçut Louis roi de Naples. De là on peut descendre dans les catacombes ou cimetière de Calépodius, un des plus célèbres dans l'histoire ecclésiastique et dans les actes des martyrs.

Retournant vers Rome et prenant le chemin de l'autre côté de la grille de la villa Corsini, on côtoie pendant quelque temps l'aqueduc de l'eau Trajane-Pauline à gauche, et on laisse à droite un chemin qui conduit à la porte Cavalleggieri et au Vatican. On passe ensuite devant la villa jadis Torlonia-Marescotti, maintenant Valentini, et on descend ensuite dans un endroit où l'aqueduc de Paul V traverse le grand chemin à environ 1 mille de la porte st. Pancrace. Après cet arc, qui est orné des armoiries et des inscriptions à l'honneur du pape Paul V, on trouve à gauche la porte principale de la

VILLA PAMPHILY-DORIA.

Cette villa, qui est la plus vaste et la plus agréable des environs de Rome, fut construite par le prince Pamphily, sous Innocent X, d'après les dessins de Jean-Baptiste Falda, et d'Alexandre Algardi, qui bâtit le palais. Elle appartient maintenant à l'illustre maison Doria, qui par ses soins l'a rendue encore plus magnifique et plus belle. On y trouve de grandes et longues allées, des bosquets, des jardins, de charmantes fontaines, un beau lac avec des chûtes d'eau, et un hémicycle orné de petites fontaines, de statues et de bas-reliefs antiques: dans cet hémicycle est une chambre ronde, où l'on voit un Faune en marbre, qui joue de la flûte et où l'on entend sonner une espèce d'orgue au moyen d'une machine tournée par l'eau.

Le magnifique palais de cette villa renfermait beaucoup de marbres antiques, parmi lesquels il y en avait de fort estimés; mais aujourd'hui il n'en reste que quelques-uns des plus médiocres. Les voûtes du rez-de-chaussée sont décorées de stucs d'un style exquis, exécutés sur les dessins de l'Algarde. De la terrasse de ce palais on jouit du plus beau coup-d'œil des environs de Rome jusqu'à la mer.

Des fouilles qui ont été faites dans cette villa, à gauche de la première allée à droite en entrant, ont donné pour résultat la découverte de plusieurs tombeaux et *columbaria* qui étaient assez bien conservés. Plusieurs inscriptions anciennes trouvées dans ces *columbaria* et quelques autres qui existaient déjà, ont été rassemblées dans un petit bosquet près de là; parmi celles-ci il y en a quelques-unes qui sont fort intéressantes. Ces tombeaux marquent la direction de la voie Aurélienne, et offrent beaucoup d'intérêt pour la belle construction, et pour les usages funèbres des anciens.

En retournant à la ville par la porte st. Pancrace, et descendant au pied du mont Janicule, on trouve, à gauche, la porte Septimienne, qu'on croit tirer son nom de Septime Sévère; elle fut rebâtie par Alexandre VI. Depuis qu'Urbain VIII étendit les murs pour renfermer le reste du mont Janicule dans la ville, cette porte devint inutile. C'est de là que commence la belle et longue rue appelée la *Lungara*, où l'on trouve, à gauche le grand

PALAIS CORSINI.

L'illustre maison Corsini, sous le pontificat de Clément XII, dans la première période du siècle dernier, fit l'acquisition de ce palais, jadis de Riari, rendu célèbre par la demeure qu'y fit la reine Christine Alexandre, fille de Gustave Adolphe, roi de Suède, morte en 1689. Les princes Corsini, en l'achetant, le changèrent et l'agrandirent de manière à le rendre un des plus grands et des plus magnifiques palais de Rome. L'architecte Fuga, qui fut chargé de ce grand travail par Clément XII, malgré les défauts du goût de son siècle, se surpassa, pour ainsi dire, et répara les fautes des détails, par la grandeur de la masse, la justesse du plan et la magnificence de l'effet, surtout dans le rez-de-chaus-

sée et dans l'escalier, qu'on ne saurait trop imiter dans de pareils édifices.

Le magnifique vestibule de ce grand palais devient plus surprenant encore par la vue délicieuse de la villa qui y est annexée; coup-d'œil qui s'offre aux regards entre les deux majestueuses rampes d'escalier qui, se réunissant en une seule, conduisent au grand salon des domestiques, d'où l'on passe dans les salles qui renferment une précieuse collection de tableaux, dont nous indiquerons les plus estimés.

Première salle. Le grand tableau au milieu de la paroi où est la porte d'entrée, est l'ouvrage de Dominique-Marie Muratori, et représente st. François Regis, qui, dans un pays du Dauphiné, désolé par la peste, conforte les moribonds en leur administrant le sacrement de l'Eucharistie; dans les côtés on observe une ste. Famille, de Baroche, et le mariage de ste. Catherine, de Charles Maratta. Des cinq paysages situés en bas, celui de forme ovale, où l'on voit représentée la conversion de st. Paul, est de François Laar; ceux des côtés, sont de Locatelli; et les deux derniers de l'Orizzonte.

Les deux grands tableaux sur la paroi en face des fenêtres, sont du Zoboli: ils représentent la prédication de st. Vincent de Paule, et l'extase de ste. Catherine. Au dessous il y a quatre bambochades de Locatelli, et une vue des îles Borromées, de Vanvitelli. Ici l'on voit un sarcophage antique, orné de bas-reliefs représentant des tritons et des néréides.

Le grand tableau sur la paroi suivante, qui a pour sujet la communion de ste. Julienne Falconieri, est l'ouvrage de Ghezzi : les deux vues de Vénise sont du Canaletto, et le petit tableau de forme ovale, placé au milieu de celles-ci, est d'école bolonnaise. Entre les fenêtres on observe une vue du portique d'Octavie, par le Pannini.

Deuxième salle. Dans l'angle à droite, en entrant, on voit une ste. Famille, de Jacques Bassano, et au dessus un anachorète de François Mola. Après la porte murée on trouve une ste. Vierge, d'Elisabeth Sirani, et au dessous sont placés trois tableaux avec des fruits, dont les deux plus petits sont d'auteur inconnu, et l'autre de Marius des *Fiori*. Après l'autre porte on voit une Piété, de Louis Carache, et un grand tableau de Marc Benefiale, représentant la miraculeuse apparition de N. S. à ste. Catherine de Gênes: les deux petits tableaux au dessous sont du Cerquozzi, et ils représentent Adam et Eve déplorant la mort d'Abel, et l'enfant prodigue de l'Evangile.

Sur la paroi suivante on observe deux paysages, de Monpère, et deux vues du Pannini, représentant le temple de Vesta et le Panthéon.

La porte à droite donne entrée à la

Troisième salle. Les tableaux les plus remarquables de cette salle sont placés sur la paroi à gauche; et à peine entré l'œil de l'observateur s'arrête tout à coup sur la sublime peinture du Guerchin représentant l'*Ecce-Homo* de l'Evangile, demi-figure qui exprime en même temps et d'une manière singulière la noblesse, la douleur et la plus profonde résignation. Au dessus on admire un autre tableau fort estimé, que l'on croit de Charles Dolci, et qui représente la ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus; plus haut est une ste. Famille, de François Gessi; et en face de l'*Ecce-Homo* du Guerchin, on observe un autre *Ecce-Homo*, ouvrage de Charles Dolci.

En revenant sur la gauche, on voit après la porte deux belles bourrasques, de Vandervert; une sainte Famille, d'Innocent d'Imola, et la Nativité de la Vierge, de Louis Carache. Suivent: une ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, d'André del Sarto; deux pe-

tits paysages flamands ; un petit tableau de forme ovale, représentant Thamar et Juda, de Louis Carache; un autre de même forme, avec des bergers et leur troupeau, de Bonder; une ste. Famille, de Baroche; un st. Jérôme et une Lucrèce, du Guerchin; une sainte Vierge, bel ouvrage de Caravage; une autre Vierge, tableau de petite dimension, que l'on croit d'André del Sarto; deux petits paysages, de Salvator Rosa : au milieu de ceux-ci, un paysage de plus grande dimension, de Paul Brill; une crèche que l'on croit de Wandyck; st. Pierre, de Mola; un horizon, de Paul Bott; un marchand de fruits, de style flamand, et un petit paysage de Jacques Locatelli.

Suivent : une ste. Famille, ouvrage superbe de frère Barthélemi de st. Marc ; st. Pierre payant le tribut, de Michel-Ange de Caravage ; une bambochade de Théniers; une autre bambochade de style flamand; un petit paysage, de Locatelli; st. Barthélemi, de Mathias Preti, dit le Calabrais ; la fuite en Egypte, sur le style de Pierre Pérousin ; un petit tableau représentant quelques joueurs, attribué à Rubens; une fête champêtre, qu'on croit de Breughel; une bambochade, par Cerquozzi; une ste. Famille, sur le style de Benvenuto Garofalo; une autre bambochade, par Cerquozzi ; Apollon et Mercure, de l'Albane ; le martyre de deux saints, de Charles Saraceni; deux fort petits tableaux, de Louis Carache, représentant le Sauveur trahi par Judas, et le couronnement d'épines; un tableau sur le style de Rubens, qui représente une bande d'assassins; un paysage avec des chasseurs, de Wouvermans ; le fameux portrait de Jules II, étonnante répétition de Raphaël d'Urbin; la Nativité de la Vierge, de Pierre de Cortone; deux petits tableaux, d'auteurs inconnus ; et un autre plus petit attribué à Théniers.

Après la porte on observe une ste. Apolonie, dè Charles Dolci; le portrait de Philippe II, roi d'Espagne, ouvrage de grand mérite, du Titien; et l'Enfant-Jésus avec st. Jean-Baptiste, de Charles Cignani. D'un côté de la fenêtre vis-à-vis, on doit remarquer un beau tableau de Théniers, où il représenta un boucher à son étal.

Quatrième salle. Au dessus de la porte d'entrée est un tableau du Guide de sa manière forte, représentant l'Amour endormi. Sur la même paroi on observe Andromède, en demi-figure, par Furini; un echasse de bêtes féroces, par Rubens; la célèbre Hérodiade, de Guido Reni; Homère, par Mola; une ste. Vierge, sur le style du Guide; et une crèche, par Jacques Bassano.

Sur la paroi qui suit, on observe immédiatement st. André conduit au martyre, d'André Sacchi. Suivent: le crucifiement de st. Pierre, par Guide; st. Jean-Baptiste dans le désert, du Guerchin; un *Noli me tangere,* de Baroche; un st. Jérôme, que l'on croit du Titien, et un tableau avec deux têtes colossales, de Louis Carache. Au dessus de la porte est un beau tableau de Lanfranc, représentant st. Pierre opérant la guérison des blessures de ste. Agnès, et tout près on observe un petit tableau avec quatre têtes, ouvrage du Parmigianino.

Au dessous des tableaux que nous venons de décrire il y en a douze petits de Jacques Callot, qui ont pour sujet la vie du soldat; et entre ceux-ci on observe deux perspectives gothiques, de Neefs, deux champs de bataille, de Vandervert, et deux paysages, d'Elisabeth Sirani, placés sous l'Hérodiade du Guide.

Au milieu de l'autre paroi, un beau portrait de femme peint par Jules Romain, que l'on dit être celui de la Fornarina de Raphaël, mérite une attention particulière: des deux demi-figures latérales,

celle qui représente une femme peintre est l'ouvrage de Charles Maratta, qui y retraça le portrait de sa fille; l'autre est du Guide, et le susdit Maratta peignit la ste. Famille placée au dessus. Dans l'angle on voit un petit tableau avec un lapin, fort belle peinture d'Albert Durer; il y a en outre une Magdelaine, que l'on croit de Charles Dolci, et une Vestale du susdit Maratta.

Sur la paroi suivante on observe en premier lieu le jugement de Pâris, de Jules Romain; entre les fenêtres on voit un tableau du Spagnoletto, représentant la mort d'Adonis, et deux tableaux de l'Albane, qui y retraça Vénus avec quelques petits Amours. Dans l'angle après la fenêtre est un Christ mort, du Gennari; une descente de croix, de Louis Carache, et un tableau avec quelques musiciens, par Cigoli.

Les deux petits Amours en marbre que l'on voit dans cette salle, ont été sculptés par Tenerani; et l'antique chaise curule également en marbre, ornée de bas-reliefs, fut trouvée près de l'église de saint Jean du Latran.

Cinquième salle. A gauche en entrant, après le pilastre on voit une ste. Agnès de Charles Dolci, et une demi-figure représentant la Justice, par Gennari. Suivent: une Annonciation, ouvrage admirable de Charles Maratta; une vue des thermes de Dioclétien, du Pannini; une ste. Famille, du Schidone; deux fort belles vues boisées, d'Augustin Tassi, et une ste. Famille, de Rosso, florentin.

La paroi en face des fenêtres contient: un tableau de Lanfranc, représentant Ulysse qui se soustrait à Polyphème; une sainte Famille, de Charles Maratta; un petit tableau avec le mariage de ste. Catherine, que l'on croit du Dominiquin; la Samaritaine au puits, par le Guerchin; une ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, de l'Albane; une crèche, de

Ghérard *delle Notti,* une ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, bel ouvrage de Sassoferrato; une petite ste. Famille, par Schidone; une crèche, par le Guerchin, et le Sauveur avec st. Pierre, de Luc Jourdain.

Dans la paroi à côté suivent immédiatement: un portrait peint par Simon Cantarini de Pesaro, et une ste. Famille, du Parmigianino: puis on observe, une tête représentant l'Archange Gabriel, par le Guerchin; une vue du forum romain, du Pannini; deux petits tableaux de forme ovale, avec des bestiaux, de Bloeemen; une Notre Dame des douleurs, un *Ecce-Homo*, et un st. Jean-Evangéliste, tous ouvrages du Guide; le portrait de Simon Cantarini, peint par lui-même, et près de la porte on observe une ste. Famille par Buonarroti.

Des trois petits tableaux près de la fenêtre, l'un, où l'on voit quelques calfats qui jouent, est de Salvator Rosa, l'autre qui représente un sculpteur, est de Marcel Venusti, et Annibal Carache peignit la descente de croix.

Sixième salle. Sur la porte d'entrée: N.° 13. Portrait d'un cardinal Barberini, de Simon Cantarini de Pesaro. 14. Portrait de Baroche, peint par lui-même. 15. Une tête de vieillard, par Rubens. 16. Portrait inconnu, par Pontormo. 17. Portrait inconnu, de Louis Carache. 18. Portrait inconnu, d'auteur incertain. 19. Très-beau portrait peint par Holbeins. 20. Portrait surprenant du célèbre monseigneur Ghiberti, comme on le lit sur un livre qu'il tient dans la main droite, peint par Jules Romain. 21. Portrait des deux fils de Charles V, Ferdinand I et Philippe II, par le Titien. 22. Portrait inconnu, que l'on croit de Rembrandt. 23. Portrait inconnu, par Giorgione. 24. Autre portrait inconnu, peint par le Guide sur le style de Caravage. 25. Portrait inconnu, par Rubens. 26. Portrait également inconnu, de Morillo. 27. Portrait inconnu, par Rubens. 28. Por-

trait inconnu, par Moroni. 29. Une ste. Vierge, par Baroche. 30. Portrait inconnu, par le Dominiquin. 31. Portrait peint par Holbeins, que l'on croit celui de la femme de Martin Luther. 32. Très-beau portrait, peint par Wandyck. 33. Portrait d'un cardinal, bel ouvrage du Dominiquin. 34. La Nativité de la ste. Vierge, que l'on croit d'Albert Durer. 35. Portrait peint par Holbeins, regardé comme celui de Martin Luther. 36. Portrait d'un cardinal Savelli, de Scipion Gaétano. 37. Portrait de Rembrandt, peint par lui-même. 38. St. Joseph, par Baroche. 39. Portrait inconnu, de Rubens. 40. Le cardinal Dovizio de Bibiena, par Bronzin. 41. Portrait inconnu, que l'on croit peint par Wandyck. 42. Une tête de st. Jean-Baptiste, du Guide. 43. Beau portrait d'un cardinal, d'Albert Durer. 44. et 45. Deux portraits inconnus, d'Antoine Torri. 46. Portrait également inconnu, par Baroche. 47. Portrait de Rubens, peint par Jean-Dominique Campiglia. 48. Un doge de Venise, de Tintoretto. 49. Portrait inconnu, de Guido Reni. 50. Portrait du cardinal Alexandre Farnèse, par le Titien. 51. Portrait inconnu, de Moroni. 52. Autre portrait inconnu, par Scipion Gaétano. 68. Portrait d'un cardinal, du Dominiquin. 69. Portrait de Fulvius Testi, de François Mola.

Septième salle. Sur la paroi de la porte d'entrée, on observe en entrant une ste. Vierge, très-bel ouvrage de Morillo. Suivent: un surprenant paysage de Gaspard Poussin, et un st. Sébastien, tableau estimé de Rubens. En haut est un tableau du Solimena, représentant l'entrée du Sauveur à Jérusalem, et deux batailles du Bourguignon, qui a peint aussi celle qui est au dessus de la porte par laquelle nous sommes entrés.

En face des fenêtres on voit un grand tableau de Luc Jourdain, qui représente Jésus disputant

avec les docteurs : au dessous sont trois petits tableaux que l'on croit de frère Jean-Ange de Fiésole, et deux paysages de Gaspard Poussin: d'un côté on voit Jésus portant sa croix, par Garofalo, et de l'autre est un tableau de Louis Carache, qui représente le martyre de st. Barthélemi.

Sur la paroi suivante on observe un beau tableau représentant la femme adultère, ouvrage du Titien: les deux paysages latéraux sont de l'Orizzonte, et la bataille au dessus de la porte est du Bourguignon.

Huitième salle. A gauche en entrant on voit d'abord un paysage avec des vaches, sur le style de Claude Lorrain; Jésus-Christ devant Pilate, que l'on croit de Wandyck, et st. Jean-Baptiste, au dessus, est du Caravage. Suivent: st. Pierre, qui renie son divin Maître, de M. Valentin; une ste. Famille, de Nicolas Poussin; un st. Georges, d'Hercule Grandi de Ferrare ; une belle demi-figure de Guido Reni, représentant la Contemplation; un dessin à l'aquarelle, de Polydore de Caravage, dans lequel il représenta la fable de Niobé: aux côtés du dessin on observe deux paysages de l'école de Gaspard Poussin. A l'angle il y a une marine, de Salvator Rosa; Judith, de Ghérard *delle Notti*, et Susanne au bain, du Dominiquin.

Le st. Jérôme, sur la paroi suivante, est un beau tableau du Guerchin; les deux paysages au dessous, sont de l'école du Poussin; la mort de Sénèque, est du Caravage, et st. Jérôme, en demi-figure, est un bel ouvrage du Spagnoletto.

Sur la paroi opposée on observe un tableau en mosaïque, d'auteur inconnu, qui représente Clément XII Corsini avec le cardinal Neri de la même famille: les deux paysages placés en bas, sur les côtés, sont de Gaspard Poussin.

Neuvième salle. A gauche de l'entrée on observe d'abord un beau tableau de Théniers, qui nous of-

fre l'intérieur d'une maison champêtre; il y a aussi une Piété, de Louis Carache. Au milieu de la paroi on voit un excellent tableau de Salvator Rosa, qui représente Prométhée dévoré par le vautour. Le superbe portrait d'Innocent X Pamphily, est de Diégue Velasquez; au dessous, la prédication de st. Jean-Baptiste est du Cerquozzi, et la Magdelaine de l'autre côté est du Gennari. En bas on voit: une ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, d'André Comodi; deux paysages du Cerquozzi, qui y représenta Herminie sous la forme d'un guerrier demandant asile aux bergers, et la même faisant paître le troupeau; le paysage qui suit est de Jean Miel.

Au milieu de la paroi vis-à-vis des fenêtres, on doit remarquer une petite marine de Salvator Rosa; un tableau rond, par Giorgione, et une descente de croix, du Dominiquin. Au dessous, on voit deux batailles du Bourguignon; on croit que les deux autres appartiennent à Salvator Rosa. Le portrait à gauche fut peint par le Bronzin, et celui, qu'on voit sur l'angle, est attribué au Titien.

Suivent, sur l'autre paroi, trois bambochades, de Jean Miel; un tableau de Luc de Hollande, représentant un mariage; une ste. Famille, de Simon Cantarini de Pesaro, aux côtés de laquelle on observe deux tableaux du Wander, représentant l'adoration des mages, et celle des bergers; et au dessus est un beau paysage de Salvator Rosa. Ensuite on voit le mariage de ste. Catherine, du Scarsellino; un portrait peint par Giorgione, et un tableau avec des satyres et des nymphes, que l'on croit du Titien.

Il y a aussi dans ce palais une célèbre bibliothèque, qui fut fondée par le cardinal Neri Corsini dans la première période du XVIIIe siècle. Elle est composée de neuf salles, dont quelques-unes sont magnifiquement décorées. Cette bibliothèque se distingue de toutes les autres de Rome par une col-

lection remarquable de livres imprimés dans le XV• siècle, et par une quantité de manuscrits en diverses langues, relatifs en grande partie à l'histoire du bas-âge; parmi ceux-ci le plus intéressant est celui de la chronique de Jean Villani. Mais ce qui fait la singularité de cette bibliothèque, c'est la célèbre et rare collection de gravures sur cuivre, qui rivalise avec les plus fameuses collections de ce genre qui existent en Europe. La bibliothèque est toujours confiée aux soins d'un bibliothécaire lettré, et à certaines heures du jour elle est ouverte au public.

La petite villa annexée à ce palais s'étend sur le penchant du mont Janicule, et dans l'endroit le plus élevé on trouve une maison, d'où on découvre toute la ville de Rome. On croit que c'est dans ce lieu qu'était la fameuse maison de campagne de Jules Martial, suivant Martial son cousin: *Hinc septem dominos videre montes, et totam licet aestimare Romam.* Mr. Joseph Vasi, qui eut dans son atelier le célèbre graveur Piranesi, dessina de là la vue générale de Rome, qu'il grava ensuite en 12 planches. Cette villa est contiguë à la

VILLA JADIS LANTE.

D'après le témoignage de Vasari, vers l'an 1524 le fameux peintre Jules Romain bâtit cette jolie maison de campagne pour monseigneur Balthasar Turini de Pescia, qui avait été dataire du pape Léon X, et qui fut aussi un des prélats les plus distingués de la cour de Clément VII. Le grand Raphaël, qui était l'ami intime du dit Turini, le choisit pour son exécuteur testamentaire, comme on le lit dans l'inscription du Panthéon. Cette cassine, qui est située dans une position délicieuse, était admirable non seulement pour la commodité des appartemens, mais encore pour la delicatesse des orne-

mens en stuc; on y voyait aussi des fresques faites ou par cet artiste même, ou par ses élèves d'après ses cartons et sous sa direction; elles ont été gravées par les artistes les plus célèbres du XVIe siècle, tels que Marc-Antoine, Augustin le Vénitien etc.

Cette villa fut pillée et ravagée par les troupes du connétable de Bourbon, en 1527, et après la mort de monseigneur Turini elle passa en d'autres mains. Depuis le siècle dernier elle a appartenu aux ducs Lante, qui en 1824 l'ont vendue au prince Borghèse. Aujourd'hui elle appartient aux Sœurs du sacré Cœur de Jésus.

En descendant de nouveau à la rue de la *Lungara,* on trouve presque vis-à-vis du palais Corsini l'entrée de la cour qui précède la belle cassine, dite la *Farnesina.* La dite entrée est marquée du N.° 226.

FARNÈSINA.

Ce palais fut bâti sur les dessins de Balthasar Peruzzi pour Augustin Chigi, fameux banquier sous le pontificat de Léon X; il mourut en 1520 peu de jours après Raphaël, dont il était l'ami, et laissa environ 4 millions de francs, somme énorme pour cette époque. C'est de la famille de ce banquier qu'est sortie la maison princière de ce nom. Depuis la moitié du XVIe siècle ce palais fut vendu aux Farnèse, et après l'extinction de cette famille, en 1731, elle passa dans le domaine de la couronne de Naples.

Ce qui rend principalement ce palais intéressant, c'est la fable de l'Amour et Psyché qui est peinte à fresque sur la voûte du premier salon; elle a été exécutée sur les dessins de l'immortel Raphaël, par ses meilleurs élèves et principalement par Jules Romain; ainsi que la Galathée, qui est de la main de Raphaël lui-même. Ces peintures ayant beaucoup souffert, Charles Maratta les restaura avec le plus grand soin; mais malgré cela, le coloris est devenu un peu foncé et dur.

La fable de Psyché, tirée d'Apulée, est distribuée de la manière suivante: dans les deux tableaux du milieu de la voûte on a représenté les deux principaux sujets de cette fable; dans l'un est l'assemblée des dieux, où l'Amour et Vénus informent Jupiter; Mercure qui prévoit le jugement, sans attendre la décision du maître des dieux, présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité: cette fresque est de Jules Romain: l'autre fut peinte par Jean-François Penni, dit le Fattorino, et elle représente les noces de l'Amour et de Psyché, célébrées dans l'Olympe, au milieu d'un banquet général des dieux.

Autour de cette voûte, dans dix tableaux triangulaires, on a représenté toute l'intrigue de cette fable jusqu'au moment des noces. Dans le Ie tableau, à gauche en entrant, est Vénus indiquant Psyché à son fils; elle lui commande de la faire brûler d'amour pour le plus vil des mortels, en punition de ce que contre sa volonté elle a conçu de l'amour pour lui. Le IIe tableau représente l'Amour montrant Psyché aux trois Grâces, compagnes de Vénus, comme s'il voulait leur en faire remarquer la rare beauté; le peintre l'a supposée hors du tableau. Raphaël a beaucoup travaillé lui-même à ce tableau, et surtout au dos d'une des Grâces, qui est d'une exécution admirable. Dans le IIIe est Vénus quittant Junon et Cérès qui lui parlent en faveur de la malheureuse Psyché. Le IVe représente Vénus irritée, montée sur son char conduit par quatre colombes, allant vers Jupiter pour le prier d'envoyer Mercure sur les traces de Psyché fugitive, afin de pouvoir assouvir sa colère. Dans le Ve on voit Vénus sollicitant Jupiter d'envoyer Mercure à la poursuite de Psyché. Le VIe représente Mercure qui publie les ordres de Jupiter et les récompenses que Vénus promet à ceux qui livreront Psyché. Le VIIe

nous offre la belle Psyché, qui revient des Enfers soutenue par trois petits Amours; elle porte le vase de fard, que Proserpine lui donna pour apaiser la colère de Vénus. Dans le VIIIe tableau on voit aussi Psyché qui présente le vase de fard à Vénus irritée. Le IXe a pour sujet l'Amour qui, se plaignant à Jupiter de la cruauté de sa mère, lui demande la permission d'épouser Psyché; Jupiter lui accorde cette grâce et le baise au front. Enfin le Xe tableau représente Psyché conduite au ciel par Mercure pour épouser l'Amour. On voit aussi quatorze tableaux triangulaires qui sont aux côtés de ceux dont nous venons de parler; ils représentent les Génies de tous les dieux, ou plutôt de petits Amours qui portent, comme en triomphe, leurs attributs en forme de dépouilles, pour faire allusion au pouvoir de l'Amour qui défie tout, et vient à bout de toute chose.

Dans la chambre contiguë, on voit la célèbre Galathée peinte à fresque par Raphaël: elle est debout sur une coquille trainée par deux dauphins, précédée par une Néréide et suivie d'une autre, qui est portée par un Triton. Les deux tableaux de la voûte de cette chambre, dont l'un représente Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et l'autre la fable de Méduse, sont des peintures de Daniel de Volterre et de Sébastien *del Piombo*: les ornemens avec des figures en grisaille, à l'imitation de bas-reliefs, sont l'ouvrage de Balthasar Peruzzi. La belle tête colossale dessinée au charbon, que l'on voit dans un coin de cette chambre, a été faite par Michelange, non, suivant l'opinion trop répandue, pour reprendre Raphaël de la petitesse de ses figures, mais pour ne pas demeurer oisif en attendant Daniel, son élève, dont il était venu voir les ouvrages.

Dans l'étage supérieur il y a aussi deux chambres peintes à fresque; les peintures d'architecture de

la première chambre sont de Balthasar Peruzzi: la Forge de Vulcain, que l'on voit sur la cheminée, ainsi que les frises, sont de l'école de Raphaël. Dans la seconde chambre, la fresque qui est vis-à-vis de la fenêtre, et qui représente Alexandre le Grand offrant une couronne à Roxane, ainsi que celle de la face du milieu, sont l'ouvrage du Sodome: celle qu'on voit entre les fenêtres est de l'école de Raphaël.

En sortant de ce palais et suivant la même rue de la *Lungara*, à droite, on voit d'abord les restes des écuries d'Augustin Chigi, construites d'après les dessins de Raphaël d'Urbin: elles ont existé jusqu'au commencement de ce siècle, mais comme elles menaçaient ruine, il fallut les démolir en 1808. Ce bâtiment était un des plus beaux édifices modernes, soit pour la masse du bâtiment, soit pour les profils des détails; on peut en voir les traces dans les piédestaux, et les moulures qui restent encore.

Vis-à-vis est l'église de ste. Croix de la Pénitence: sur le maître-autel est un Crucifix peint par François Troppa; l'Annonciation qui est sur l'autel à droite est du même peintre: le tableau à gauche, représentant ste. Marie Magdelaine, est de François Napolitain.

Dans la maison attenante à cette église on renferme les femmes qui se conduisent mal: on appelle vulgairement cette maison les *Scalette* à cause du double escalier qui est en dehors.

Presque vis-à-vis de cette église on trouve celle qui est dediée à st. Jacques.

Cette église fut bâtie en 1628 par le cardinal François Barberini. Sur le maître-autel est le tableau représentant l'apôtre st. Jacques, ouvrage de Romanelli: les tableaux des autels latéraux, représentant la Magdelaine et st. Augustin, sont de François Troppa.

En allant plus en avant on trouve à gauche l'

ÉGLISE DE STE. MARIE REGINA COELI.

Elle fut bâtie en 1654 par Anne Colonne, princesse romaine, épouse de Thadée Barberini, laquelle, après la mort de son mari, se retira et mourut dans le monastère qui est annexé à cette église; on voit son tombeau à gauche du maître-autel: il est orné de son buste en bronze doré. L'architecture de cette église est de François Contini. Sur le maître-autel, le tableau représentant la Présentation de la Vierge est de Romanelli, qui fit aussi celui de ste. Thérèse; celui qui représente ste. Anne est de Fabritius Chiari. On a donné le surnom de *Regina Cœli* à cette église, parce que les religieuses carmélites qui la desservent doivent chanter de quatre heures en quatre heures l'antienne qui commence par *Regina Cœli lætare alleluja*, et donner avec leur cloche le signal de cette prière.

Ensuite, on parvient à l'église de st. Joseph, bâtie en 1732 sur les dessins de Louis Rusconi Sassi. Le tableau du maître-autel est de Philippe Frigiotti; la sainte Famille sur l'autel à gauche, est de Jérôme Pesci, et la descente de croix, est de Nicolas Ricciolini.

Après cette église est le

PALAIS JADIS SALVIATI.

Le cardinal Bernard Salviati fit bâtir ce palais d'après les dessins de l'architecte Baccio d'Agnolo, florentin, pour y loger Henri III, roi de France. Cet architecte fut contemporain de Raphaël et de toute cette belle école d'artistes qui vécurent à cette époque, et qui se réunissaient souvent dans son atelier. Milizia critique ce palais comme trop massif, mais il loue les divisions qui en sont grandes, les fenêtres, la cour et la magnificence de l'ensemble. Dans ce palais on admirait une belle collec-

tion de tableaux jusqu' à l' époque où la famille à laquelle il appartenait s' est éteinte. Il est devenu ensuite propriété du gouvernement, qui y a fait placer les archives publiques.

Depuis l' an 1820 on fit du jardin de ce palais le jardin des plantes, dépendant de l'université de Rome; il est très-bien entretenu; l'entrée est dans la première rue dite *Vicolo Alibert*, qu' on trouve à droite en sortant de ce palais.

En sortant de ce palais la petite rue à gauche conduit à l'

ÉGLISE DE ST. ONOPHRE.

Cette église fut érigée en 1439, sous le pontificat d'Eugène IV, par le bienheureux Nicolas de Forca Palena, diocèse de Sulmone, pour les ermites de la congrégation de st. Jérôme.

Sous le portique de cette église on voit trois lunettes, où sont représentés quelques traits de la vie de st. Jérôme peints par le Dominiquin. La Vierge avec l' Enfant-Jésus, qu'on voit au dessus de la porte, en dehors de l'église, est aussi de ce grand maître. Le Baglioni peignit les deux sibylles; et on y observe la mémoire sepulcrale du fondateur de l'ordre.

Cette église a une seule nef. Dans la chapelle à droite, décorée de beaux marbres et de stucs dorés, on voit deux monumens qui furent érigés aux cardinaux Madruzzi: sur l'autel est une Vierge représentant Notre Dame de Lorette, d'Annibal Carache, et les fresques sont de Ricci de Novara, excepté le couronnement de la ste. Vierge, qui fut peint par un élève du susdit Carache. A côté on voit un joli monument du XVIe siècle. La tribune est toute embellie de peintures à fresque qui, bien qu'endommagées par les restaurations, conservent cependant beaucoup de mérite. Parmi ces fresques, cel-

les qui sont au dessous de la corniche sont l'ouvrage de Balthasar Peruzzi, et celles au dessus du Pinturicchio.

Sur l'autel de la seconde chapelle de l'autre côté on voit un tableau du Trevisani, représentant le bienheureux Pierre de Pise; les deux tableaux latéraux sont de l'école du susdit peintre. Dans la chapelle suivante, où l'on observe un st. Jérôme du Ghezzi, est placé le tombeau d'Alexandre Guidi, poète lyrique italien, qui florissait au commencement du XVIII[e] siècle. Ici, près de la porte, on observe sur le pavé la pierre qui recouvre les cendres du Tasse, premier poète épique italien, qui mourut dans le couvent annexé à cette église l'an 1595, dans sa cinquante-sixième année. Près de la susdite pierre, plusieurs années après, le cardinal Bevilacqua érigea en son honneur un monument, qui est cependant une mémoire trop mesquine pour un génie si profond. Dans ce temple fut aussi enseveli Jean-Baptiste Barclay, célèbre homme de lettres écossais, dont on voit le buste dans la bibliothèque, où l'on conserve aussi l'effigie du Tasse, quelques-uns de ses manuscrits et divers objets qui lui appartinrent.

Dans un corridor du couvent, on admire une ste. Vierge, peinte à fresque par le fameux Léonard de Vinci. Dans le jardin annexé on voyait le chêne séculaire dit le *chêne du Tasse:* on voit encore un tronçon de cet arbre, qui fut déraciné par un ouragan en 1842. Ce lieu, qui conserve encore les degrés en forme d'amphithéâtre où st. Philippe tenait ses pieuses assemblées, offre une des plus belles vues de Rome et de ses environs jusqu'à la mer.

La grande rue qui s'ouvre en face de cette église conduit à la rue de la *Lungara,* où l'on trouve tout de suite à gauche la

PORTE ST. ESPRIT.

Lorsque, vers l'année 850, le pape st. Léon IV fit entourer de murs le Vatican, qui prit alors le nom de Cité Léonine, parmi les portes qu'il fit faire, celle qui correspondait à la porte actuelle fut nommée porte st. Esprit. Dans la reconstruction des murs du bourg, Paul III la fit rebâtir avec une magnifique architecture d'Antoine Sangallo, à qui des intrigues et la mort ne permirent pas de l'achever. Ensuite, Urbain VIII ayant étendu les murs pour renfermer le reste du mont Janicule dans la ville, cette porte devint inutile, ainsi que la porte Septimienne. Elle continue à s'appeler aujourd'hui *Saint Esprit*, à cause de l'église et de l'hôpital de ce nom qui lui sont contigus.

Revenant sur ses pas par la même rue de la *Lungara*, on trouve à gauche, après la porte st. Esprit, l'hôpital des fous; il fut érigé par Benoit XIII et agrandi par Léon XII.

En revenant à la porte Septimienne, et prenant la rue à gauche, on arrive à l'église de ste. Dorothée, qui a été rebâtie vers la moitié du siècle dernier par Jean-Baptiste Nolli, le même qui fit le grand plan de Rome moderne.

Après quelques pas on voit de front l'

ÉGLISE DE ST. JEAN DIT *DELLA MALVA*.

Dès le VIII[e] siècle il y avait dans cet endroit une église dédiée à st. Jean-Baptiste et à st. Jean l'Evangéliste. Dès cette époque elle s'appelait *in mica aurea* (et par corruption *della Malva*) à cause de la coutume de distribuer chaque année aux pauvres des pains avec une croix dorée au dessus.

La susdite église étant délabrée, fut démolie en 1818 ainsi que le couvent y annexé, appartenant aux pères ministres des infirmes qui la possédaient dès

le temps de Clément XI. L'église actuelle a été réédifiée par la défunte Baronne Anne Grazioli et par son fils le baron Pie, sur les dessins de l'architecte Jacques Monaldi, et elle est confiée aux soins des pères susmentionnés.

L'intérieur est précédé d'un anti-temple, dont il est séparé moyennant deux colonnes corinthiennes. Un ordre de pilastres également corinthiens, forme la décoration de la nouvelle église à croix grecque avec une coupole: elle a trois autels et est embellie de dorures. Ce temple fut rendu au culte public sur la fin de 1851.

De là on rejoint le Tibre, qu'on passe sur le

PONT SIXTE.

On ignore encore par qui ce pont a été bâti originairement; il paraît même que sous les empereurs il portait le nom de *Janiculensis*; puisque Victor l'appelle ainsi: dans les actes des martyrs on le nomme d'Antonin, peut-être à cause de quelques restaurations faites par un des Antonins, sans qu'il s'ensuive que ce fût Antonin le Pieux, comme on le dit. Il avait le surnom de *Janiculensis* à cause de la proximité du mont Janicule; il prit ensuite le nom du pontife Sixte IV, qui le fit refaire en 1474 par Baccio Pintelli. Suit la

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Cette belle fontaine, alimentée par l'eau Pauline, est placée en face de la rue *Giulia*: elle fut construite sous Paul V, d'après les dessins de Jean Fontana. Sa décoration consiste en deux colonnes d'ordre ïonique, qui soutiennent un attique, et en une grande niche, dans laquelle est une ouverture d'où sort une grande quantité d'eau, qui tombe d'abord dans une coupe, et de là se précipite dans un bassin.

En allant par la rue des *Pettinari*, qui est en face du Pont Sixte, on trouve à droite l'

ÉGLISE DE LA TRINITÉ DES PÈLERINS.

Elle fut bâtie en 1614, sur les dessins de Paul Maggi, dans l'endroit où jadis était l'église qu'on appelait de st. Benoît *in Arenula*. Jean-Baptiste de Rossi fit faire la façade d'après les dessins de François de Sanctis; elle est en travertin, ornée de colonnes corinthiennes et composites, et des statues des quatre évangélistes, par Bernardin Ludovisi.

Cette église, entièrement renouvelée sous la direction de l'architecte chev. Emilien Sarti, fut rendue au culte public vers la moitié de 1853. Dans cette restauration elle a été enrichie de dorures: les colonnes, les pilastres et d'autres parties, de ce temple ont été revêtues de *scajuola* à l'imitation de marbres choisis, de manière qu'au premier coup-d'œil elle paraît entièrement décorée de beaux marbres de diverses couleurs, et en particulier de jaune antique.

Dans cette circonstance on a restauré tous les tableaux des chapelles et toutes les peintures à fresque dont elles sont ornées: cependant celles de la seconde chapelle à droite, ainsi que le tableau de l'autel, ont été faites nouvellement et avec beaucoup de talent par le chev. Philippe Bigioli. Le tableau de l'autel représente st. Philippe de Neri avec la ste. Vierge, et les fresques offrent à nos regards quelques traits de la vie de ce saint. L'Annonciation de la ste. Vierge sur l'autel de la troisième chapelle a été peinte par Ricci de Novara. La statue de st. Mathieu sur l'autel à droite de la croisée est de Cope, flamand, et Ferrucci sculpta l'ange.

Sur le maître-autel on admire un tableau de Guido Reni, représentant la très-sainte Trinité; il est regardé comme un des plus beaux ouvrages de ce

célèbre artiste, qui peignit aussi le Père Eternel dans la lanterne de la coupole. Les tableaux des trois chapelles de l'autre côté représentent st. Grégoire, ouvrage de Balthasar Croce; la ste. Vierge avec st. François et st. Augustin, peinture du chev. d'Arpin, et une autre Vierge avec quelques saints du Bourguignon.

A cette église est annexé un vaste hospice pour les convalescens des deux sexes qui sortent des hôpitaux de Rome, et pour les pélerins, également des deux sexes, qui viennent visiter les sanctuaires de cette capitale.

Ce pieux établissement fut institué l'an 1548 par quelques prêtres et quelques laïques conjointement avec st. Philippe de Neri. Les convalescens y sont logés et nourris de trois à six jours; les pélerins de toutes les nations, quelque nombreux qu'ils soient, y séjournent trois jours seulement. La moyenne des convalescens peut être évaluée à 80 par jour. Parmi les mémoires des papes que l'on voit dans l'intérieur, nous ferons mention du buste d'Urbain VIII, du Bernin, et de celui d'Innocent X, de l'Algarde.

En face est le

MONT DE PIÉTÉ.

L'origine de cet établissement subsidiaire remonte à l'an 1549, et est due au père Jean Calvo, général des pères mineurs de st. François, qui avec l'approbation de Paul III, érigea une société de personnes aisées, afin que, moyennant un gage, elles pourvussent avec leur argent aux besoins des indigens. Ensuite les papes prirent un soin particulier de ce pieux institut, et Clément VIII l'établit là où il est aujourd'hui.

Dans cet établissement, suivant l'institution primitive, on prête de l'argent moyennant un gage; et depuis plusieurs années on y reçoit aussi les objets

des beaux-arts. Cet édifice renferme une chapelle décorée de marbres choisis et de belles sculptures. Elle fut commencée sur les dessins de Jean-Antoine de Rossi, et terminée par Charles Bizzaccheri. La ste. Trinité en bas-relief est de Dominique Guidi; celui qui représente Tobie fut sculpté par Pierre Le Gros; et l'autre par M. Teudon. Les statues qui représentent la Charité et l'Aumône, la Foi et l'Espérance, sont d'un excellent ciseau; la première est de Mazzuoli.

L'établissement dont nous avons parlé est joint, par le moyen d'un arc qui traverse la rue, à un autre édifice, où est au rez-de-chaussée le *Mont des dépôts*, ainsi appelé parce qu'on y reçoit gratuitement en dépôt l'argent de ceux qui veulent le mettre en sûreté. Plusieurs salles du premier étage de cet édifice ont été récemment destinées à renfermer les objets de beaux-arts reçus en gage, comme nous l'avons dit plus haut. Ces salles peuvent se voir aux jours et aux heures indiqués, et l'on y observe une belle collection de tableaux antiques, des ouvrages de sculpture, et autres objets de beaux-arts. On peut contracter l'achat de ces objets soit avec les employés députés à cet effet, soit avec les propriétaires eux-mêmes.

De la place du *Monte di Pietà* en se dirigeant par la rue qui se trouve en face de l'horloge publique et tournant à droite, on arrive tout de suite à l'

ÉGLISE DE ST. CHARLES AUX CATINARI.

Cette église est appelée aux *Catinari*, parce qu'autrefois ce quartier était habité par des ouvriers de coupes et d'écuelles de bois, appelées en latin *catini*. L'église fut rebâtie vers l'an 1612, sur les dessins de Rosati; l'architecture de la façade est de Jean-Baptiste Soria, qui la décora de deux ordres de pilastres, l'un corinthien et l'autre composite.

L'intérieur de cette église est d'ordre corinthien et orné de belles peintures. Dans la première chapelle à droite, l'Annonciation est de Lanfranc. Le martyre de st. Blaise, sur l'autel à droite de la croisée, est un des meilleurs ouvrages d'Hyacinthe Brandi. Le maître-autel fut fait sur les dessins de Martin Lunghi; il est décoré de quatre colonnes de porphyre, et d'un tableau de Pierre de Cortone, représentant une procession où st. Charles, sous un baldaquin, porte le saint clou. Dans le chœur on voit un portrait de saint Charles, peint à fresque par le Guide; auparavant il était placé sur la façade de l' église. Les peintures de la tribune sont de Lanfranc. Les quatre Vertus Cardinales, peintes dans les pendentifs du dôme, sont des ouvrages célèbres du Dominiquin. Le tableau placé sur l'autel à gauche de la croisée, représentant la mort de ste. Anne, est un chef-d'œuvre d'André Sacchi. Près de cet autel, sur le pilier à droite, est le tombeau du cardinal Gerdil, personnage très-célèbre par ses écrits en faveur de la religion catholique. Sur le pilier opposé à celui-ci, près de l'autel de st. Blaise, est le monument du cardinal Fontana.

En sortant de l'église, dirigez-vous à droite, c'est-à-dire par la rue des *Giubbonari*, qui aboutit à la place de *Campo di Fiore;* là continuez à marcher toujours à droite, et après quelques pas, vous trouverez du même côté la place et le

PALAIS DE LA CHANCELLERIE.

Ce magnifique palais fut commencé par le cardinal Mezzarota, et achevé par le cardinal Riario, neveu de Sixte IV. Pour la construction de ce palais, on employa les pierres du Colisée, et les marbres de l'arc de Gordien qu'on déterra vers la même époque. Le fameux Bramante, qui en fut l'architecte, orna la cour de deux portiques, placés l'un

sur l'autre, et soutenus par 44 colonnes de granit; on croit que ces colonnes appartenaient au portique de Pompée. Les fresques du salon, représentant divers traits de la vie du pape Paul III, sont de Georges Vasari. A ce palais est jointe l'

ÉGLISE DE ST. LAURENT IN DAMASO.

Le même cardinal Riario se servit des dessins du Bramante pour faire reconstruire cette église, qui dès l'an 384 avait été érigée par le pontife st. Damas en l'honneur du martyr st. Laurent, et dotée d'un revenu annuel pour l'entretien du chapitre des chanoines, qui est un des plus anciens de Rome. Cette église avait beaucoup souffert en 1798; elle fut complètement restaurée depuis l'an 1815. Auprès de la chapelle du chœur, qui se trouve dans la nef à droite, on voit deux beaux tombeaux érigés à la mémoire de deux personnages de la noble famille des princes Massimo: l'un, qui consiste en un seul buste de femme, a été sculpté par Tenerani, l'autre par Philippe Gnaccarini. Suit le tombeau du cardinal François Xavier Massimo, avec le portrait du défunt en mosaïque; et un peu plus en avant on observe celui qui fut érigé à la mémoire du comte Pérégrin Rossi, célèbre économiste et jurisconsulte, pair de France et ambassadeur de cette nation près le st. Siége, et en dernier lieu, ministre de l'intérieur du pontife Pie IX. Il fut proditoirement tué sous le portique du palais, que nous avons déjà visité, dans la matinée du 15 novembre 1848, au moment où il se rendait à l'ouverture de la nouvelle session de la chambre des députés, qui se rassemblait dans les salles de ce palais. Le monument en question, où l'on voit le buste du défunt, fut sculpté par Tenerani: on y lit l'inscription suivante:

QVIETI . ET . CINERIBVS
PEREGRINI . ROSSI . COM. DOMO . CARARIA
QVI . AB . INTERNIS . NEGOTIIS . PII . IX . PONT. MAX.
IMPIORVM . CONSILIO . MEDITATA . CAEDE . OCCVBVIT
XVII . KAL. DEC. AN. MDCCCXLVIII
ÆTAT. ANN. LXI . M. IIII . D. XII

CAVSAM . OPTIMAM . MIHI . TVENDAM . ASSVMPSI
MISEREBITVR . DEVS

Dans la sacristie on remarque la statue de saint Charles Borromée, de Maderne. Annibal Caro, un des principaux poëtes du XVI[e] siècle, très-célèbre dans la littérature italienne, fut enterré dans cette église, où l'on voit son monument et son portrait sculpté par Dosio.

En entrant dans la rue qui est vis-à-vis de cette église on trouve un petit édifice appelé la *Farnesina*, dont l'architecture est fort admirée par les connaisseurs; elle est de l'immortel Raphaël, qui la bâtit pour monseigneur de l'Aquila.

De là on va dans la rue des *Baullari*, d'où en se dirigeant à droite on arrive à la place *Farnese*. Cette place est décorée de deux grands bassins de granit d'Égypte, trouvés dans les thermes de Caracalla; ils ont 17 pieds de longueur et 4 et demi de hauteur, et sont ornés de têtes de lions. En face on voit le

PALAIS FARNÈSE.

Ce palais est sans doute le plus beau et le plus majestueux de Rome, tant par sa magnificence, que par sa belle architecture. Paul III, étant encore cardinal, le fit commencer sur les dessins d'Antoine Sangallo, par qui il fut élevé jusque sous l'entablement; et le cardinal Alexandre Farnèse, neveu de ce pape, l'acheva d'après l'architecture de Buonarroti. Ensuite il fit construire par le célèbre Vignole la partie où est la galerie peinte par Carache, et

enfin il construisit la façade qui donne sur la rue *Giulia* sous la direction de Jacques della Porta. Les pierres de travertin, dont ce palais est composé, furent tirées du Colisée. Ce grand palais appartient au roi de Naples, ainsi que tous les autres biens que les Farnèse possédaient dans les états romains.

Le plan de ce palais est presque carré : chaque façade a trois rangs de fenêtres, et dans le milieu de celle qui regarde la rue *Giulia* s'ouvre une double galerie. La porte principale introduit à un vestibule décoré de 12 colonnes doriques de granit, placées sur des socles: l'architecture de ce vestibule est fort estimée par les hommes de l'art. Il conduit à une cour carrée, somptueusement décorée de trois ordres architectoniques posés l'un sur l'autre. Les deux premiers sont composés d'arcades, décorées de demi-colonnes doriques dans le premier, ïoniques dans le second: les arcades du premier ordre, étant ouvertes, forment un magnifique portique carré, et dans chaque arc du second ordre s'ouvre une belle et vaste fenêtre; le troisième ordre est décoré de pilastres corinthiens, entre lesquels sont de petites fenêtres. Cette cour était autrefois décorée de statues, parmi lesquelles on admirait le fameux Hercule, de Glycon-l'Athénien, et la Flore, qui sont aujourd'hui à Naples ainsi que les autres marbres antiques et rares que renfermait ce palais, et particulièrement le groupe de Dircé, connu sous le nom du Taureau Farnèse, qui était placé dans la seconde cour. Dans la cour principale il ne reste que le sarcophage de Cécilia Métella, trouvé dans son tombeau, à *Capo di Bove.*

En montant au premier étage par le grand escalier on trouve en face la porte du grand salon, où l'on observe plusieurs marbres antiques, la plupart trouvés dans le palais des Césars sur le mont Palatin, et les autres aux thermes de Caracalla, par-

mi ceux-ci, la statue équestre de Caligula. Dans ce salon on voit aussi le modèle en plâtre de la dite statue d'Hercule, et aux côtés de la cheminée, il y a deux figures couchées représentant la Charité et l'Abondance: ces statues furent sculptées par Guillaume della Porta pour le tombeau de Paul III érigé dans la basilique du Vatican; mais elles n'y furent pas placées parce que le monument ne fut pas isolé comme il avait été projeté d'abord.

La salle contiguë fut peinte à fresque par François Salviati, par Thadée Zuccari et par Georges Vasari: la fresque sur le mur où est la porte d'entrée, représente la paix signée entre Charles V et François I, roi de France; on aperçoit aussi Martin Luther discutant avec mons. Caëtani. Les autres peintures sont allusives aux faits d'armes des Farnèse.

Dans une salle attenante on observe trois fresques du Dominiquin, qui représentent Narcisse qui se mire dans les eaux limpides, Apollon et Hyacinthe, et Vénus qui retrouve Adonis déchiré par le sanglier.

En sortant de ces salles on passe dans la superbe galerie de 62 pieds de longueur sur 19 de largeur, qui a été peinte à fresque par Annibal Carache; c'est le plus bel ouvrage de ce maître célèbre, et on le place à juste titre parmi les ouvrages classiques de la peinture. Les fresques de la voûte de cette galerie sont partagées en onze tableaux de différentes grandeurs et en huit petits ronds, tous entourés de termes, de figures académiques et d'ornemens d'architecture imitant les stucs.

Le grand tableau du milieu représente le triomphe de Bacchus et d'Arianne. On les voit l'un et l'autre placés sur des chars différens, marchant de front: le char de Bacchus, qui est d'or, est tiré par deux tigres; celui d'Arianne qui est d'argent est traîné par deux boucs blancs. Autour d'eux, sont

des Faunes, des Satyres, des Bacchantes; et Silène qui les précède sur sa monture, est un des plus beaux épisodes du tableau.

L'un des deux tableaux qui sont à côté de celui dont je viens de parler, représente le dieu Pan offrant à Diane la laine de ses chèvres; et l'autre Mercure qui donne la pomme d'or à Pâris.

L'un des quatre grands tableaux qui sont autour de ceux du milieu de la voûte, représente Galathée, qui, au milieu d'une troupe de Nymphes, d'Amours et de Tritons, parcourt la mer sur un monstre marin, pendant que l'un des Amours lui décoche une flèche. Le tableau qui est vis-à-vis représente l'Aurore sur son char, enlevant Céphale. Dans le troisième on voit Polyphème qui joue de la musette pour charmer Galathée. Le quatrième représente le même Cyclope, lançant un morceau de rocher sur Acis, qui fuit avec Galathée.

Le premier des quatre tableaux carrés, c'est-à-dire celui qui est à gauche en face des fenêtres, représente Jupiter qui reçoit Junon dans son lit nuptial. Dans le second on voit Diane caressant Endymion, et deux petits Amours cachés dans un buisson; ils semblent jouir de leur victoire sur Diane. Le troisième, qui est vis-à-vis, a pour sujet Hercule et Iole: Hercule, vêtu de la robe d'Iole, joue du tambour de basque pour l'amuser; Iole, au contraire, est revêtue de la peau du lion de Némée et appuyée sur la massue d'Hercule. Dans le quatrième est représenté Anchise qui détache un cothurne du pied de Vénus.

Des deux petits tableaux qui sont au dessus des figures de Polyphème, l'un représente Apollon qui enlève Hyacinthe, l'autre Ganimède enlevé par Jupiter, sous la forme d'un aigle.

En examinant les huit médaillons peints à l'imitation de bronze, et commençant par celui qui est

à gauche du tableau représentant Hercule et Iole, on voit Léandre qui se noie dans l'Hellespont; Syrinx métamorphosée en roseau; Hermaphrodite surpris par Salmacis; l'Amour attachant un Satyre à un arbre; Apollon écorchant Marsyas; Borée enlevant Orithye; Eurydice rappelée aux enfers, et l'enlèvement d'Europe.

Les huit petits tableaux qui sont au dessus des niches et des fenêtres, représentent Arion monté sur un dauphin; Prométhée animant sa statue; Hercule tuant le Dragon qui gardait le jardin des Hespérides; le même héros délivrant Prométhée, perçant d'une flèche le vautour qui lui dévorait le foie; la chute d'Icare dans la mer; la grossesse de Callisto, découverte dans le bain; la même nymphe changée en ourse; et Phébus recevant la lyre de Mercure. Dans les quatre petits ovales sont peintes quatre Vertus.

Le tableau qu'on voit au dessus de la porte d'entrée, a été peint à fresque par le Dominiquin, sur le carton d'Annibal Carache; il représente une jeune fille qui caresse une licorne, devise de la maison Farnèse.

Enfin, des deux grandes fresques qui sont aux extrémités de la galerie, l'une représente Andromède attachée sur le rocher, Persée combattant le monstre, et les parens de la princesse qui se désolent: l'autre fresque représente Persée pétrifiant Phinée et ses compagnons, en leur montrant la tête de Méduse.

Dans un petit appartement, on trouve un cabinet peint aussi par Annibal Carache: dans un tableau à l'huile, placé sur la voûte, il représenta Hercule entre le vice et la vertu: l'original a été transporté ailleurs: celui qu'on voit aujourd'hui en est une copie. Le même artiste a représenté sur la paroi vis-à-vis des fenêtres Hercule soutenant le

globe céleste ; Persée tranchant la tête à Méduse, et Anapus et Anaphinomus emportant leur père et leur mère pour les sauver des flammes du mont Etna. Dans un tableau sur la paroi en face il peignit Hercule combattant contre le lion de Némée; et sur les parois latérales il représenta Ulysse, qui se faisant attacher au mât de son vaisseau, passe l'île des Sirènes, et le même héros délivrant ses compagnons des piéges de Circée et des Sirènes.

Le célèbre Carache, aidé par son frère Augustin, par le Dominiquin, et par quelque autre de ses élèves, termina ces grands ouvrages dans l'espace de neuf ans; et sur les insinuations perfides d'un méchant courtisan, Don Jean de Castro, espagnol, il ne reçut du card. Farnèse, qui les lui avait commandés, que la modique somme de 500 écus. Ce procédé fut cause que le grand artiste se livra à une noire mélancolie et résolut de ne plus toucher aux pinceaux; mais cette résolution fut sans effet.

En sortant de ce palais et en se dirigeant à droite, c'est-à-dire par la rue des *Venti,* on trouve immédiatement, du même côté, le

PALAIS SPADA.

Ce palais fut bâti sous le pontificat de Paul III, par le cardinal Jérôme Capo di Ferro, d'où dériva le nom de la petite place sur laquelle il est situé. Jules Mazzoni, élève de Daniel de Volterre, en fut l'architecte. La façade est décorée de statues et d'ornemens entremêlés à des bas-reliefs, le tout en stuc; et les quatre façades de la cour sont décorées de la même manière. Ce palais passa ensuite dans la famille Mignanelli, et de celle-ci, sous Urbain VIII, au cardinal Bernardin Spada, qui le fit remettre à neuf par le Borromini, lequel en reconstruisit le bel escalier.

En montant au premier étage on observe dans la première antichambre la statue colossale de Pompée-le-Grand. Cette célèbre statue en marbre fut trouvée du temps de Jules II, en 1552 ou 1553, dans la rue des *Leutari,* près de la Chancellerie: on croit que c'est la même qui était dans la Curia près du théâtre de Pompée, aux pieds de laquelle César tomba sous le fer des conjurés.

Cette statue fut découverte couchée, sous les fondemens de deux maisons, car le mur de séparation se trouvait précisément sur le cou de la statue. De là s'éleva une contestation entre les propriétaires, qui, à ce qu'il paraît, attachaient du prix aux objets d'antiquité: mais les juges devant qui fut traitée la cause, peu versés probablement dans ce qui regarde Pompée et l'antiquité, décrétèrent qu'on sciât la statue, et que chacun des propriétaires prît le morceau qui était sous sa maison. Le cardinal Capo di Ferro ayant eu connaissance d'un arrêt si étrange, en fit immédiatement rapport au pape, qui achetant la statue pour la somme de 500 écus, empêcha que le grand Pompée ne fût décapité même dans son simulacre, et en fit présent au susdit cardinal: celui-ci fit placer cette superbe statue dans son palais où on l'admire à présent.

Dans la seconde antichambre on observe dix belles fresques de l'école de Jules Romain, et de là on passe à la visite des quatre salles, qui renferment une collection de tableaux.

Première salle. Sur l'angle à gauche en entrant on voit deux demi-figures, dont l'une, ayant sur la tête un bonnet avec des plumes, est de Michel-Ange de Caravage, et l'autre d'Annibal Carache; le retour de l'enfant prodigue, au dessus, est du Bassano, et le susdit Carache peignit la Charité Romaine. Entre les fenêtres de cette paroi, dans le haut, on voit le sacrifice d'Abraham, ouvrage d'une conception assez bizarre de Luc Jourdain.

La ste. Vierge avec l'Enfant-Jésus, sur l'angle de la paroi qui suit, fut peinte par André Verrocchio, et le David, au dessus de la porte, est du Guerchin. Suivent: une Vierge avec l'Enfant-Jésus, de Guide Cagnacci, et un grand tableau avec des fruits de Castiglioni: le portrait du card. Nero Patrizi, au dessous, est l'ouvrage de Camuccini.

Sur l'autre paroi, le grand tableau qui représente Caïn tuant Abel, est de Lanfranc: à gauche de ce tableau, on observe une demi-figure de femme tenant un compas, du Caravage, et le portrait à droite, qu'on croit celui du card. Jérôme Capo di Ferro, est attribué au Dominiquin: le portrait au dessus de la porte est de Rubens, et la mort de Cléopâtre est de Romanelli.

Le grand tableau avec des fruits, sur la dernière paroi, fut peint par Castiglioni. Au dessous on doit remarquer un beau portrait de Jules II, peinture à fresque, transportée sur toile, d'auteur inconnu: les deux batailles latérales sont l'ouvrage du Bourguignon.

Deuxième salle. A gauche en entrant on observe la Visitation de ste. Élisabeth, d'André del Sarto. Aux côtés de la fenêtre sont deux beaux tableaux de Michel-Ange dit *delle bambocciate;* l'un représente le soulèvement de la population de Naples suscité par Masaniello, l'autre, le marché de cette ville.

Sur la paroi suivante, le tableau avec deux demi-figures en caricature, est du Caravage. Le grand tableau entre les fenêtres, représentant Lucrèce, fut peint par Guido Reni: saint Jérôme est l'ouvrage de Salviati, et la demi-figure vue par derrière, représentant ste. Lucie, fut peinte par le Guerchin; l'effigie de Sénèque, dans le haut, est de Salvator Rosa. Après la fenêtre on voit un beau portrait de femme, que l'on croit du Giorgione, et un st. Jean Évangéliste, de Mr. Valentin.

Le premier tableau qui suit sur l'autre paroi est de l'Albane, et celui de l'autre côté de la porte, représentant Jacob et Rachel, est attribué au Poussin.

Sur la dernière paroi, Jésus disputant avec les docteurs est du style de Léonard de Vinci: on croit que le beau portrait du cardinal Bernardin Spada est du Guerchin: Judith est l'ouvrage du Guide dans sa manière forte, et les deux beaux paysages qu'on voit sur les côtés, sont de Breughel; dans l'un est représenté un pillage, dans l'autre la prédication de st. Jean-Baptiste.

Troisième salle dite la *Galerie*. D'un côté de l'entrée est un tableau du Caravage, représentant ste. Anne et la Vierge, et de l'autre la prise de Jésus-Christ, de Gherard *delle Notti;* le st. Jean-Baptiste au dessus est attribué à Jules Romain.

La Magdelaine qui suit, en haut sur l'autre paroi, est de Guido Cagnacci. Le grand tableau représentant le festin de Marc-Antoine avec Cléopâtre est l'ouvrage de Trevisani: des cinq petits tableaux au dessous, celui du milieu est de Breughel, les quatre autres sont de Vernet. Didon sur le bûcher, est un ouvrage fort estimé du Guerchin: d'un côté est David avec la tête de Goliath, du Caravage, et de l'autre la petite ébauche faite par Baciccio pour la peinture qu'il exécuta sur la voûte de l'église du Jésus: après la fenêtre, on voit un petit paysage de Salvator Rosa; un beau portrait de vieillard, du Moroni; et le portrait d'un astronome, que l'on croit du Titien.

Les deux portraits, au bas des côtés de la fenêtre de la troisième paroi, sont attribués également au Titien; les deux autres, dans le haut, sont du Tintoretto.

Sur la quatrième paroi on observe tout de suite un petit paysage de Salvator Rosa; Wandyck peignit le portrait au dessus, et celui dans le haut est du

Tintoretto. Après la fenêtre on doit remarquer un st. Jérôme, du Spagnoletto; suit un tableau du Mantegna représentant Jésus-Christ portant la croix, et au dessus est le Père-Eternel, du même auteur. Après l'autre fenêtre on doit observer un st. Jérôme d'Albert Durer, et une bataille, par Bourguignon: le massacre des Innocens, dans l'angle, est de Pierre Testa.

Quatrième salle. Les deux tableaux dans l'angle près de la porte d'entrée sont de François Chiari, et représentent la naissance de Diane, Arianne et Bacchus. De l'autre côté de la même porte est digne de remarque un fort beau tableau d'Annibal Carache, où il représenta, avec beaucoup d'art, Jésus-Christ en raccourci; la femme adultère est d'école française; le sacrifice de la vestale est de Pierre Testa; et le petit tableau avec deux têtes de Séraphins est attribué au Corrège.

Sur l'autre paroi nous ferons remarquer un beau portrait de Paul III Farnèse, du Titien; le portrait du cardinal Bernardin Spada, bel ouvrage du Guide; un surprenant effet de neige de l'école flamande, et une petite tête, par Carache.

Le sacrifice d'Iphygénie, sur la paroi suivante, est de Pierre Testa, et les deux tableaux après la fenêtre, représentant la naissance de Bacchus, et Apollon et Daphné, sont de François Chiari.

Sur la dernière paroi, une Magdelaine, du Guerchin, une musicienne du Caravage, et deux dessins du susdit Guerchin, méritent l'attention des amateurs.

Dans deux chambres du rez-de-chaussée on observe plusieurs sculptures antiques, parmi lesquelles on doit remarquer une statue assise d'Aristote, et les huit bas-reliefs qu'on découvrit à ste. Agnès hors des murs du temps de Paul V. Ces superbes bas-reliefs représentent Pâris berger avec Amour

à côté: Bellérophon le héros, qui abreuve le cheval Pégase: Apollon avec Mercure: le jeune Archémore dévoré par le serpent: Pâris et Hélène sur le point de s'embarquer: Ulysse et Diomède qui enlèvent le Palladium: Méléagre, fameux chasseur et guerrier: Pasiphaé et Dédale.

Dans une petite cour de ce palais on voit un portique soutenu par des colonnes doriques, dont la gradation est telle, qu'il semble beaucoup plus long qu'il ne l'est en effet; il fut exécuté sur les dessins de Borromini, et on croit que le Bernin en conçut l'idée de l'escalier royal qu'il construisit au Vatican.

En retournant vers le palais Farnèse et prenant la première rue à gauche, dite du *Mascherone* à cause du grand masque qui sert de fontaine au fond de la rue, on voit à gauche l'

ÉGLISE DES SS. JEAN L'ÉVANGÉLISTE ET PÉTRONE DES BOLOGNAIS.

Cette église était jadis dédiée à st. Thomas sous la dénomination de la *Chaîne*, et fut possédée par les Espagnols. En 1575 le pape Grégoire XIII la donna aux Bolognais, qui la rebâtirent et la dédièrent aux ss. Jean l'évangéliste et Pétrone. Sur le maître-autel on voyait un fameux tableau du Dominiquin, représentant la Vierge avec ces deux saints: ce tableau fut transporté à Milan; c'est pourquoi on en fit une copie pour le remplacer. La ste. Catherine de Bologne est de Joseph del Sole, et la mort de st. Joseph est de François Gessi, élève du Guide. Sur l'autel de l'oratoire annexé à cette église on voit le Christ mort, ouvrage d'Emile Savonanzi, aussi élève du Guide.

En sortant de l'église et en s'avançant vers la fontaine du *Mascherone*, on entre dans la rue *Giulia*, qui est une des plus belles de Rome. Elle fut ouverte au commencement du XVIe siècle par le pape Ju-

les II, qui voulait la rendre la plus magnifique de Rome, et qui lui donna son nom. Elle est traversée par un arc qui devait mettre en communication le palais Farnèse avec la Farnèsina de l'autre côté du Tibre, en traversant la rivière en bateau.

Après avoir passé l'arc du palais Farnèse, est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE L'ORAISON, DE LA CONFRÉRIE DE LA MORT.

Elle fut bâtie en 1575 par une confrérie dont le but est de rendre les derniers devoirs à ceux qui meurent abandonnés dans les campagnes autour de Rome, et dont ils vont recueillir les corps où ils se trouvent. La Vierge à qui elle est dédiée s'appelle de l'Oraison à cause des prières qu'on y fait devant le st. Sacrement exposé pendant 40 heures chaque premier dimanche du mois; exercice pieux qui depuis s'est propagé dans toutes les autres églises de Rome, alternativement tous les jours de l'année. Cette église fut bâtie sous Clément XII d'après les dessins de l'architecte Fuga.

La ste. Famille sur le premier autel, est de Laurent Massucci. Sur le second autel on voit une copie du célèbre st. Michel de Guido Reni, que nous avons déjà observé dans l'église des Capucins. Sur le maître-autel est un beau tableau de Ciro Ferri, représentant le Crucifiement. La ste. Julienne Falconieri, sur le premier autel de l'autre côté, est du Ghezzi. Les deux fresques peintes sur les murs entre les chapelles, ainsi que celle au dessus de la grande porte, sont de Lanfranc, qui a fait aussi la fresque que l'on voit au dessus de la porte de l'oratoire annexé à l'église. Dans cette église est enseveli l'architecte Fuga, ainsi que le Ceruso, qui le premier à Rome recueillit les enfans pauvres, et leur procura une éducation religieuse et morale.

A côté de cette église est le palais Falconieri rebâti dans le XVIIe siècle par le Borromini. Il fut habité par le card. Fesch, qui y avait formé une galerie de tableaux si considérable, que pour les œuvres flamandes elle était certainement la première de Rome.

La rue de la *Carità*, située vis-à-vis de ce palais, conduit à la petite place de l'église de ste. Catherine *della Rota*, dépendant du chapitre de st. Pierre au Vatican. Sur le premier autel à gauche on admire un très-beau tableau de Jean-Antoine Galli, dit le Spadarino, qui représente st. Martial et ste. Valérie. Les fresques de la chapelle suivante, dédiée à st. Antoine de Padoue, sont de Jacques Coppi. Le tableau du maître-autel, où l'on voit une gloire de saints, est de Jacques Zucca. Le susdit Coppi peignit à fresque la chapelle suivante, et y représenta quelques traits de la vie de st. Charles. Les fresques de la dernière chapelle, où l'on observe le repos en Egypte, sont du Mutien.

En sortant on voit à droite l'

ÉGLISE DE ST. JÉRÔME DE LA CHARITÉ.

On croit qu'elle fut construite dans l'endroit où était la maison de ste. Paule, matrone romaine, dans laquelle st. Jérôme demeura pendant son séjour à Rome, où l'avait appelé le pape st. Damase en 382. Clément VII accorda cette église à une congrégation dont il fut le fondateur, laquelle, étant spécialement destinée à pourvoir aux besoins les plus urgens des pauvres de toute condition, et particulièrement des malheureux prisonniers, prit le titre de la *Charité*. St. Philippe de Neri demeura pendant l'espace de 33 ans dans la maison qui y est annexée, et en 1558 il y fonda son institut. L'église dont nous parlons fut reconstruite en 1660, sur les dessins de Dominique Castelli, à l'exception de la façade, qui est de Charles Raïnaldi.

L'architecture de la première chapelle à droite, bizarrement décorée, est de Borromini; les sculptures qu'on y observe à droite sont d'Hercule Ferrata, celles à gauche, de Cosimo Fancelli, et les anges qui soutiennent la draperie de pierre, qui en forme la balustrade, sont l'ouvrage de Giorgetti. Le tableau de la petite chapelle à côté du maître-autel est de Durante Alberti, et le tombeau qu'on voit ici près, fut érigé au Montauti, sur les dessins de Pierre de Cortone. Le maître-autel fut construit d'après l'architecture de Charles Raïnaldi, et au dessus on admirait le tableau fort renommé du Dominiquin, représentant la communion de st. Jérôme, que nous observerons au Vatican: la belle copie qu'on y voit fut faite par le Camuccini. La statue de st. Philippe de Neri, dans la petite chapelle qui suit, est l'ouvrage de Mr. Le Gros. Dans les deux autres chapelles on voit un st. Charles, de Pierre Barbieri, et st. Pierre qui reçoit les clefs de N. S., du Mutien.

En retournant dans la rue *Giulia*, on trouve à droite l'église de ste. Catherine de Sienne. Cette église fut bâtie en 1526 par une confrérie de Siennois qui la fit décorer de fresques par Timothée de la Vite, élève célèbre de Raphaël, et par Antiveduto Grammatica; mais ayant été remise à neuf en 1760, il n'y reste plus rien de ces peintures. L'abside est décorée d'une fresque de M. Pescheux. Le mariage de ste. Catherine est de Lapis, et Thomas Conca peignit l'Assomption. Les autres peintures sont de Monosilio, Corvi, Angeletti, Costantini, et la Piccola. Dans cette église est enseveli le susdit Grammatica.

Dans la première rue à gauche est l'église de st. Eloy des orfèvres. Elle fut bâtie en 1509, sous le pape Jules II, par une confrérie d'orfèvres, d'après les dessins du Bramante; ensuite on la rebâtit sur le même modèle en 1601. L'adoration des mages, sur

l'autel à droite, est de Romanelli, qui fit aussi les deux figures sur l'arc: les fresques sont de Thadée Zuccari. Le tableau du maître-autel, représentant la Vierge et plusieurs saints, est de Mathieu de Lecce; la Naissance du Sauveur sur l'autel à gauche, est de Jean de Vecchis, et le tableau qui représente saint Andronic et ste. Anastasie, est de Philippe Zucchetti.

En revenant dans la rue *Giulia*, prenez la petite rue en face, dite *della Barchetta*, puis tournez à droite, et vous verrez immédiatement l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE MONSERRAT.

En 1350, on érigea dans cet endroit un hôpital pour les nationaux des royaumes d'Aragon, de Valence, et de Catalogne. L'église actuelle y fut ajoutée en 1495, sur les dessins d'Antoine Sangallo: ensuite on construisit la façade d'après l'architecture de François de Volterre; mais elle ne fut pas terminée, comme on le voit. Après que l'autre église nationale de st. Jacques à la place *Navona* fut abandonnée, celle-ci fut remise à neuf sous la direction de l'architecte chev. Pierre Camporèse, et elle fut enrichie des tableaux les plus estimés, de quelques tombeaux, et d'autres objets d'art qui existaient dans la susdite église de st. Jacques.

L'intérieur, composé d'une seule nef, a trois chapelles de chaque côté. Sur l'autel de la première à droite on observe un beau tableau d'Annibal Carache, représentant st. Diégue avec le Rédempteur dans le haut. L'Annonciation et les fresques de la seconde chapelle sont de François Nappi. Le tableau sur l'autel de la troisième chapelle, décorée de beaux marbres, représente la ste. Vierge avec st. Jacques et st. Vincent Ferreri, ouvrage de Charles Saraceni, dit le vénitien; sur les côtés, l'Assomption, de François de Città di Castello, la Conception, d'auteur inconnu.

Sur le maître-autel on admire un crucifix, aux pieds duquel on voit la Vierge et st. Jean, ouvrage fort estimé de Jerôme Sicciolante de Sermoneta. Les deux belles estrades dans les côtés, soutenues par des colonnes et des pilastres de granit de l'île d'Elbe, furent construites sur les dessins de Lavina, architecte espagnol. La chapelle qui suit de l'autre côté a sur l'autel la statue de st. Jacques, sculptée par Sansovino dans sa jeunesse: à droite on voit le tombeau d'Antoine Vargas, ambassadeur de la cour d'Espagne près le st. Siége, mort en 1824, et l'Alvarez, espagnol, en sculpta le portrait; le monument vis-à-vis fut érigé à Félix d'Aguirre, mort en 1832, ouvrage du chev. Solà. Au dessous de ces monumens il y en a deux du XV[e] siècle, qui furent transportés ici de l'église de st. Jacques. Ricci de Novara peignit les fresques de la chapelle suivante; et le martyre de ste. Eulalie, qu'on voit dans la dernière chapelle, est de Palmerola, peintre espagnol.

Dans la sacristie on observe les deux belles têtes qui expriment l'âme bienheureuse et l'âme damnée, sculptures de grand mérite du Bernin; et dans un portique contigu il y a quelques tombeaux et d'autres sculptures, qui existaient autrefois dans l'église de st. Jacques.

Cette église est desservie par des prêtres espagnols, qui ont leur demeure dans la maison annexée, où est aussi un hôpital pour les infirmes indigens de cette nation.

Retournant dans la rue *Giulia*, on trouve tout de suite à gauche l'

ÉGLISE DU ST. ESPRIT DES NAPOLITAINS.

Cette église nationale fut bâtie en 1572, et reconstruite ensuite d'après les dessins de Charles Fontana; cependant la façade est de Côme, napolitain. Sur l'autel après celui de la Vierge on voit un

miracle de st. François de Paule, peint par Lamberti. Le tableau du maître-autel est de Ghezzi. La coupole et les pendentifs furent peints par Joseph Passeri. Dominique Guidi sculpta le tombeau du cardinal de Luca. Sur l'autel qui suit, le martyre de st. Janvier est de Luc Jourdain. Dominique-Marie Muratori peignit le st. Thomas d'Aquin sur le dernier autel.

Presque en face est le palais Ricci, construit sur les dessins de Baccio d'Agnolo, florentin: la façade principale est ornée de peintures en grisaille, de Polydore et de Mathurin de Caravage; et Salviati y peignit dans une salle quelques faits de l'histoire de David.

D'un côté de la susdite église est le collége Ghislieri, fondé en 1630 par Joseph Ghislieri, romain, célèbre docteur en médecine. Il peut contenir environ 24 élèves, que l'on n'y admet pas s'ils n'appartiennent à des familles nobles ou honnêtes. Ils y reçoivent une éducation soignée, et pour les études ils fréquentent l'université grégorienne au collége romain.

On laisse à gauche la petite église de st. Nicolas des *Incoronati*, dont le tableau du maître-autel, représentant ce saint, est de Zucchetti.

Ensuite on trouve la petite église de st. Philippe de Néri, la seule qui ait été dédiée à ce saint dans la ville de Rome.

On passe devant le grand bâtiment de la prison criminelle de Rome, qu'on appelle les *Carceri Nuove*, bâti par Innocent X et agrandi par Alexandre VII; Léon XII ajouta la prison correctionnelle à ce grand bâtiment.

Dans la petite rue après les prisons on trouve l'

ORATOIRE DES SS. PIERRE ET PAUL DIT DU GONFALON.

St. Bonaventure institua en 1264 une confrérie laïque qui fut la première à Rome; on lui donna le nom de *Gonfalone*, parce qu'elle porte une bannière, qu'en italien on appelle *Gonfalone* (bannière, étendard, drapeau): c'est cette confrérie qui fait desservir la chapelle de ste. Hélène dans l'église d'Aracœli, et la chapelle érigée dans le Colisée. Sur les murs de cet oratoire on voit plusieurs faits du nouveau Testament, peints à fresque par Livius Agresti, César Nebbia, Raphaël del Colle, Frédéric Zuccari, Daniel de Volterre et Marc de Sienne. Ces mêmes peintres firent les Sibylles et les Prophètes qu'on voit sur chaque tableau, à l'exception du David qui est sur la porte, œuvre de Mathieu de Lecce. Le tableau de l'autel est d'Agresti.

En retournant dans la rue *Giulia*, on trouve l'église de ste. Marie *del Suffragio* bâtie vers l'an 1675 sous la direction de Charles Raïnaldi. Elle fut ornée par les meilleurs peintres de l'époque, tels que Jean-Baptiste Natali, Joseph Ghezzi, Jérôme Troppa, Hyacinthe Calandrucci, Jérôme Chiari, Nicolas Berettoni, Jean-Bap. Benaschi, Daniel le flamand etc.

La petite rue qui suit conduit à l'église des Bressains, dédiée aux ss. Faustine et Jovite, dans l'endroit où le pape Jules II voulait, sur les dessins de Bramante, construire un grand palais pour y réunir les divers tribunaux civils et criminels de Rome; on en voit les fondations au dessous des maisons de tout ce voisinage. Dans cette église, parmi d'autres tableaux, on remarque celui qui représente le miracle de l'aveugle guéri par Jésus-Christ; on le croit du Mutien.

Dans le moyen-âge cette partie de Rome était appelée *de Cantu Secuto*; elle était une des parties

les plus fréquentées de la ville, et donnait son nom a une petite porte de l'enceinte de Rome placée en cet endroit, qu'on nommait la *posterne de Cantu Secuto*, ou de st. Blaise, à cause de la petite église dédiée à ce saint évêque: cette église existe encore : elle est desservie par les Arméniens catholiques; sa façade a été renouvelée d'après les dessins de Jean-Antoine Perfetti.

Un peu plus loin, dans cette même rue est le palais Sacchetti, bâti par Antoine Sangallo et achevé par Baccio d'Agnolo. Il est orné de fresques de Salviati, et de ses elèves. Au bout de la rue *Giulia*, est l'

ÉGLISE DE ST. JEAN DES FLORENTINS.

Une société de florentins érigea cette magnifique église, en 1588, sur les dessins de Jacques della Porta. Clément XII fit faire la façade, toute en travertin, par Alexandre Galilei, qui la décora de deux rangs de colonnes corinthiennes.

L'intérieur de cette église, de fort belles proportions architectoniques, et récemment restauré, est divisé en trois nefs par des piliers décorés de pilastres corinthiens; et les chapelles sont ornées de belles peintures. Dans la première à droite, le tableau de l'autel représente st. Vincent Ferreri: on le croit du Passignani. St. Philippe Benizi, dans celle qui suit, est d'école florentine. Le tableau sur l'autel de la troisième chapelle, représentant st. Jérôme, fut peint par Sante Titi; des deux latéraux l'un est de Cigoli, l'autre du Passignani. Sur l'autel de la croisée on admire un très-beau tableau de Salvator Rosa, dans lequel il représenta les ss. Cosme et Damien sur le bûcher. Au dessus des portes latérales sont deux tombeaux, dont l'un, de monseig. Octave Corsini, fut sculpté par l'Algardi; l'autre, érigé à l'Acciaiuoli, fut exécuté par Hercule Ferrata. Les deux tableaux latéraux dans la chapelle

qui suit, sont d'Augustin Fontebuoni, et ils représentent la nativité et la mort de la ste. Vierge: les autres peintures sont l'ouvrage de Ciampelli.

Le maître-autel, décoré de beaux marbres, fut érigé aux frais des Falconieri, sur les dessins de Pierre de Cortone, et terminé par Ciro Ferri à cause de la mort de Pierre. Le groupe qu'on y voit, représentant le baptême de N. S., fut sculpté par Antoine Raggi. Aux côtés sont deux magnifiques tombeaux sur l'un on observe la statue de la Charité, sculptée par Dominique Guidi; sur l'autre, celle qui représente la Foi, est l'ouvrage d'Hercule Ferrata.

Suit la chapelle du Crucifix, décorée de belles peintures de Lanfranc: le crucifix fut exécuté en métal par Paul Sanquirico sur le modèle de Prosper Bresciano. Le tableau représentant la Magdelaine, sur l'autel de la croisée, est de Baccio Carpi. En entrant dans la petite nef on voit tout de suite deux tombeaux placés l'un en face de l'autre: celui de monseign. Samminiati est l'ouvrage de Philippe Valle; l'autre, érigé au marquis Capponi, a été sculpté par Michel-Ange Slodtz. L'autel de la première chapelle a un tableau du susdit Sante Titi, représentant st. François, et les autres peintures sont du Pomarancio. Sur l'autel de la chapelle suivante, on voit un tableau du Ciampelli qui a pour sujet st. Antoine abbé; les deux latéraux, qui représentent la conversion de st. Paul, et le Sauveur qui appelle à lui st. Pierre, sont de Jean-Antoine Canini, et les fresques de la voûte, relatives à st. Laurent, furent peintes par le Tempesta. Le tableau représentant ste. Marie Magdelaine des *Pazzi*, dans l'avant-dernière chapelle, est de François Corrado, et les fresques sont du Cosci. Dans la dernière chapelle, on observe un st. Sébastien de Jean-Baptiste Vanni.

En sortant de l'église et en se dirigeant à gauche, on rejoint le Tibre à l'endroit où était le

PONT VATICAN.

On ne connaît pas l'origine de ce pont; mais le nom qu'il portait dérivait du mont où il conduisait, comme les ponts Palatin et Janiculensis étaient ainsi appelés parce qu'ils conduisaient au Palatin et au Janicule. Quelqu'un a prétendu que Caligula le construisit pour passer à ses jardins dans le Vatican, mais sans aucun appui des auteurs classiques. Il paraît que dès le Ve siècle il était ruiné, puisque depuis Victor, qui en fait mention et qui l'appelle pont Vatican, il n'en est plus question dans les auteurs, et même on peut assurer que parmi les anciens, Victor est le seul qui en fasse mention. Les modernes l'ont appelé arbitrairement pont triomphal, d'après la fausse opinion que ceux qui aspiraient au triomphe devaient toujours faire camper leurs troupes dans la plaine du Vatican, et passer par ce pont sur la rive gauche du Tibre. Les restes des murs du moyen-âge qu'on voit au milieu du fleuve sont fondés sur les débris de l'ancien pont, dont une partie fut démolie en 1812 pour améliorer la navigation du Tibre. Jules II eut l'intention de le reconstruire en lui donnant le nom de la rue que nous avons parcourue, laquelle y aurait conduit directement.

ITINÉRAIRE

DE ROME

HUITIÈME JOURNÉE

DU PONT ÆLIUS AU MONT MARIUS.

Il ne reste plus que le quartier du Vatican pour achever le tour des curiosités de Rome. L'origine la plus probable du nom de Vatican qu'on a donné au mont qui se détache de la chaîne du Janicule, est tirée des *vaticinia*, c'est-à-dire des prédictions, à cause des oracles qu'on y rendait, dès l'époque où il était au pouvoir des Étrusques-Veïens, auxquels il fut ôté par Romulus. Dans les temps anciens il resta néanmoins hors de l'enceinte de Rome ainsi que la plaine qui est entre le mont et le Tibre. Comme on l'a déjà dit, ce fut le pontife st. Léon IV qui vers l'année 848, pour garantir la basilique de st. Pierre des incursions des Sarrazins, l'environna de murs : ce qui fit appeler cette partie de la ville du nom de Cité Léonine. Cependant il fut toujours regardé comme une partie séparée de la ville de Rome, proprement dite, jusqu'à la fin du XVe siècle, lorsque Alexandre VI, démolissant les murs de séparation, le réunit au reste. Cependant il a retenu le nom de Bourg, et depuis le temps de Sixte V il forme sous ce nom le XIVe quartier de Rome.

Pour y arriver on passe le Tibre sur le

PONT ÆLIUS, AUJOURD'HUI ST. ANGE.

Ce pont fut construit vers l'an 136 de l'ère chrétienne par l'empereur Publius Ælius Trajan Adrien, pour donner une entrée magnifique à son mausolée et aux jardins impériaux qui y étaient attenans, où il fit aussi bâtir un cirque. Ce pont reçut le nom d'Ælius, mais dans la décadence il fut appelé *Pons Trajani, Pons Adriani*, puis *Pons S. Petri* à cause de sa proximité de la basilique de st. Pierre, et enfin au XVe siècle il reçut le nom de Pont st. Ange, du château de ce nom qui le domine.

Dans son origine ce pont était composé de cinq arches, avec des contre-forts qui servaient à soutenir des statues de la même manière qu'on les y voit aujourd'hui. On distingue en effet ces cinq arches antiques par une corniche qui décore le front de l'archivolte, puisque la sixième arche, celle qui est du côté du château, a été ouverte postérieurement. Ainsi ce pont, si l'on en excepte cette dernière arche, les parapets et quelques réparations modernes, est tout-à-fait antique.

Une restauration du pont saint Ange eut lieu en 1450, sous le pontificat de Nicolas V. Un grand malheur arriva à cette époque. Le peuple revenait en foule de la basilique du Vatican où l'on avait exposé le saint Suaire et où le pape avait donné la bénédiction. La foule sur le pont était si pressée que les parapets cédèrent (ils étaient sans doute en mauvais état), et 172 personnes périrent dans le fleuve. Le pape alors ordonna cette réparation, ainsi qu'on peut en voir le souvenir sur l'un des piliers, où on lit N. PP. V.; et afin d'éviter à l'avenir un semblable malheur, il fit abattre plusieurs maisons qui obstruaient la tête du pont, et forma ainsi la place, dite de pont st. Ange. Ensuite Clément VII fit placer de ce côté les statues de st. Pierre et de st.

Paul, dont la première fut sculptée par Lorenzetto, l'autre par Paul Romain. Enfin dans le XVII[e] siècle Clément IX, sous la direction du Bernin, fit mettre ce pont dans l'état actuel, en y faisant faire la balustrade en travertin, garnie de grilles de fer, et en plaçant de nouveau sur les contre-forts les statues en marbre qu'on voit aujourd'hui. Elles représentent dix anges tenant les instrumens de la Passion, et furent sculptées par les élèves du Bernin, à l'exception de celle qui porte le titre de la croix, ouvrage de cet artiste.

Le pont st. Ange, ainsi décoré, est sans contredit le plus beau de tous ceux qui existent à Rome.

Vis-à-vis s'élève le

MAUSOLÉE D'ADRIEN.

L'empereur Adrien, en même temps qu'il fit construire le pont que nous venons de décrire, fit ériger ce magnifique mausolée à l'imitation de celui d'Auguste pour lui servir de tombeau, ainsi qu'à ses successeurs.

Ce monument se composait d'un soubassement de 275 pieds de chaque côté, sur lequel reposait l'immense rotonde, qui se rétrécissant à mesure qu'elle s'élevait terminait en autant de rangées de gradins. Le noyau de cette rotonde, bien que sensiblement diminué aujourd'hui, a encore 200 pieds de diamètre, et forme le donjon du château. Selon Procope, la partie extérieure de ce monument était revêtue de grandes plaques carrées de marbre de Paros; le soubassement était orné de festons et de bucranes, et au milieu de ces ornemens étaient placées les inscriptions en l'honneur des empereurs qui y étaient ensevelis. Aux quatre angles du soubassement étaient autant de groupes d'hommes avec des chevaux, le tout en bronze doré et d'une dimension peut-être plus colossale que celle des groupes qu'on voit sur la place du Quirinal.

Selon le même écrivain, la rotonde était décorée de pilastres qui soutenaient leur entablement, surmonté tout autour de statues du plus beau travail, et pour se faire une idée de leur sublimité, il suffit de savoir que le fameux Faune de Barberini, actuellement en Bavière, faisait partie de ces belles statues, et il fut trouvé près de là du temps d'Urbain VIII. Sur le sommet s'élevait la statue colossale d'Adrien, dont la tête, qu'on voit aujourd'hui dans la grande salle ronde du musée du Vatican, fut trouvée aussi près du fort, sous le règne d'Alexandre VI. La porte était en bronze, percée dans le soubassement, vis-à-vis du pont.

En 1825, cette porte fut jetée à bas, puis murée de nouveau; et après avoir déblayé le corridor auquel elle donnait accès, on parvint directement à une grande niche, près de laquelle est l'entrée d'un large chemin en spirale, qui par une pente douce, conduit d'abord à la salle sépulcrale divisée en quatre niches, et puis jusqu'au sommet. On reconnut que les parois du susdit corridor et celles de la première partie du chemin en spirale furent jadis revêtues de marbres choisis, et que le pavé était en mosaïque. La première partie de ce chemin, qui recevait la lumière par quatre lucarnes en pyramide, fermées aujourd'hui, servit de prison dans le bas-âge, et c'était par les lucarnes que les prisonniers y étaient descendus. Benvenuto Cellini d'après la description détaillée qu'il donne de cet affreux souterrain, fait présumer qu'il y fut lui-même enfermé l'an 1539.

Le monument dont nous parlons était entouré d'une grille en bronze avec des pilastres du même métal, au dessus desquels étaient des paons en bronze doré, dont les deux seuls qui nous soient restés sont dans le jardin du Vatican. Il y avait aussi un taureau en bronze; et quelques-uns prétendent que les

Mausolée d'Adrien.

D. Amici dis. ed incise.

Roma per A. Valentini.

MAUSOLEO DI ADRIANO.

24 belles colonnes de marbre violet qui décoraient la basilique de st. Paul sur la voie Ostiense, provenaient de ce mausolée; mais cette opinion est tacitement rejetée par st. Léon et par Procope, qui nous a laissé des détails de cet édifice. D'ailleurs la proportion de ces colonnes ne se trouvait pas en harmonie avec l' immensité du monument.

Il garda son état primitif de conservation jusqu'au temps d'Honorius, et il est probable que cet empereur, en traçant la nouvelle enceinte de Rome, profita de ce tombeau pour l'employer à la défense de la ville. Toutefois nous savons d'après Procope, que jusqu'en 537 le mausolée se conserva intact dans sa décoration extérieure; mais ayant été attaqué cette même année par les troupes de Vitigès qui ne purent s'en emparer, les grecs qui le défendaient, ayant épuisé tous les moyens de défense, brisèrent les statues pour en lancer les morceaux contre les assiégeans. Ce fut là le premier dommage apporté à ce monument, qui pendant le VI[e] siècle devint un point permanent de défense. Durant les VII[e], VIII[e] et IX[e] siècles, bien qu'il continuât à faire partie des fortifications de Rome, il semble que cet édifice ne fut employé ni comme forteresse, ni comme prison, et cela peut-être à cause de la vénération qu'inspirait une chapelle érigée sur le donjon par Boniface IV, et dédiée à st. Michel-Archange, en mémoire de son apparition miraculeuse à Grégoire I, pendant que ce saint pontife passait sur le pont (appelé depuis st. Ange), se rendant processionnellement à la basilique du Vatican pour implorer de Dieu la cessation du fléau de la peste qui ravageait la ville de Rome.

Mais dans le siècle suivant cet état de choses fut changé, puisqu'en 923 ce château fut occupé par la célèbre Marozia et par son mari Albéric: et depuis cette époque jusqu'à la fin du XIV[e] siècle, il fut pres-

que toujours alternativement l'asile des factions qui désolèrent la ville de Rome. En 974 il était au pouvoir de Crescenzio, noble romain, et fut appelé alors *Castel Crescenzio.* Le monument fut donc entièrement démantelé et presque ruiné, et s'il fut préservé d'une destruction complète, il le dut à son extrême solidité et à l'épaisseur extraordinaire de ses murailles.

Dans la suite il fut presque toujours au pouvoir des papes. Boniface IX fit restaurer la partie circulaire telle qu'on la voit aujourd'hui. En 1499, Alexandre VI en augmenta les fortifications, et le fit communiquer avec le Vatican moyennant un passage pratiqué dans la partie septentrionale des murs de la Cité Léonine. C'est par ce passage qu'en 1527, Clément VII put se réfugier dans le fort, lorsque Rome fut saccagée par les hordes du connétable de Bourbon. Sous Paul III le châtelain Tibère Crispo, depuis cardinal, fit peindre par Piérin del Vaga quelques chambres et le salon, dans lequel il retraça quelques traits de l'histoire romaine. C'est à cette époque que fut placée au faîte de l'édifice la statue en marbre de saint Michel-Archange, exécutée par Raphaël de Montelupo. En 1626, Urbain VIII fit ajouter au château les ouvrages extérieurs, sous la direction de Marc-Antoine de Rossi, y fit creuser les fossés qui l'environnent, et l'édifice prit dès lors l'aspect qu'il a aujourd'hui. Enfin Benoît XIV fit enlever la statue en marbre dont nous avons parlé plus haut, et la remplaça par celle qu'on y voit aujourd'hui, coulée en bronze par François Girardini, d'après le modèle de Pierre Verschaffelt, flamand.

C'est dans ce château que Guido, second mari de la susdite Marozia, fit transporter par ses satellites le pape Jean X, qui y mourut peu de temps après, étouffé, dit-on, par l'application d'un coussin sur la bouche.

Sur ce château, le soir du lundi de Pâques et à l'occasion de la fête de st. Pierre et de st. Paul, à la fin de juin, on avait coutume de faire un surprenant feu d'artifice appelé *Girandola.* On n'aurait pu certes trouver un endroit plus favorable pour un spectacle de ce genre, qui pouvait être aperçu de tous les points élevés de la ville; mais depuis 1850 il a lieu sur le mont Pincio. Ce qui fait surtout la singularité de ce feu d'artifice, inventé par Michel-Ange pour être exécuté sur le château st. Ange, ce sont les deux magnifiques volées de 4500 fusées chacune, qui partant toutes à la fois offrent un spectacle vraiment unique dans son genre, et donnent l'idée des éruptions effrayantes du Vésuve et de l'Etna.

Derrière ce mausolée était, ainsi que nous l'avons dit, le cirque d'Adrien. Sous le pontificat de Benoît XIV on en déterra une partie du côté des *carceres*, et à la profondeur de 10 pieds on trouva les ambulacres ou corridors, et les voûtes qui supportaient les gradins sur lesquels s'asseyaient les spectateurs.

Après avoir dépassé les remparts du château, on trouve de face deux rues, l'une *Borgo Nuovo*, l'autre *Borgo Vecchio*, qui aboutissent à la place de st. Pierre au Vatican: la troisième à gauche, *Borgo s. Spirito,* conduit à l'

HÔPITAL DU ST. ESPRIT.

Cet hôpital fut bâti par Innocent III vers l'an 1198, sur les dessins de l'architecte Marchionne d'Arezzo, et fut appelé *in Sassia* ou *in Saxia*, parce qu'il fut érigé près du lieu où Inas, roi des Saxons, avait construit, en 717, un hospice pour ses nationaux.

L'édifice étant achevé, le pape en confia la direction à Gui de Montpellier, qui avait fondé en France un ordre de frères hospitaliers dit du st. Esprit. C'est là l'origine du nom de cet hôpital. Innocent III le fit desservir par ces frères et par des sœurs qui,

suivant la règle de Gui, soignaient les malades et recevaient les enfans-trouvés.

Cet établissement, érigé par Innocent III, et puis agrandi par Innocent IV, était si mal réduit au temps de Sixte IV, que ce pape, en 1471, en ordonna la reconstruction à l'architecte Baccio Pintelli, qui y fit une salle de 376 pieds de longueur sur 44 de hauteur; et sa largeur étant de 37 pieds, elle peut contenir trois rangs de lits de chaque côté: cette réédification ne fut achevée que sous le pontificat d'Innocent VIII. On croit qu'André Palladio érigea ensuite dans cette salle la coupole et l'autel qu'on voit au dessous, et ce serait le seul ouvrage de cet artiste dans la ville de Rome. Sur l' autel est un tableau, le st. Job, par Maratta. Paul III ajouta à cet établissement une autre galerie sur les dessins d'Antoine Sangallo; Benoît XIV y fit construire une grande salle par l'architecte Fuga, et enfin Pie VI ordonna la construction du grand édifice, qui est dans la même rue de *Borgo s. Spirito*, en face du premier établissement, et qui en fait partie.

L'hôpital du saint Esprit est spécialement destiné aux fiévreux; on n'y reçoit que les hommes, quels que soient leur âge, leur pays, leur état, leur religion. Il y a douze salles, grandes et petites, qui peuvent contenir jusqu'à 1600 lits. Dans ces salles les malades sont distribués selon leur genre de maladie, les fièvres, le scorbut, les maladies chroniques, les affections de poitrine, la frénésie, et toutes les maladies du ressort de la chirurgie. Il y a aussi une école de médecine clinique fondée par Pie VII, à laquelle sont affectées deux salles; l'une de douze lits destinée aux hommes, l'autre de six, aux femmes. Les malades de ces deux salles sont sous les soins alternatifs annuels de deux professeurs attachés à l' université; ils instruisent aussi les élèves qui ont subi leurs examens et reçu leur inscrip-

tion. Les femmes sont soignées par deux servantes, et les hommes par quatre étudians en médecine internes qui exercent leurs fonctions à tour de rôle, et qui notent le caractère et la marche de chaque maladie.

L'hôpital est desservi par quatre médecins en chef et deux chirurgiens: chaque médecin a un aide, et chaque chirurgien un substitut qui demeurent dans l'établissement. Le nombre des infirmiers et autres assistans varie selon le nombre des malades, mais on peut calculer qu'il s'élève à 150 individus permanens. Le chiffre moyen des malades est annuellement d'environ 12 mille.

Cet hôpital, le plus vaste de tous ceux qui sont à Rome, possède un théâtre anatomique, une magnifique salle de dissection, une riche collection d'instrumens de chirurgie, une considérable pharmacie, et une vaste bibliothèque de médecine, dite *Lancisiana* de ce qu'elle appartenait au célèbre médecin Jean-Marie Lancisi.

A cet hôpital sont annexés deux autres grands établissemens placés sous la même administration. Le premier, qui remonte à l'époque de la fondation, est destiné aux enfans-trouvés, qui sont nourris dans l'établissement ou envoyés en ville au dans les environs de Rome. Le nombre annuel est d'environ 800. Le second établissement est destiné aux aliénés des deux sexes; il peut contenir plus de 500 individus,

Le palais qui est attenant à l'hôpital du st. Esprit, a été érigé par Grégoire XIII sur les dessins de l'architecte Octave Mascherino, et est joint à l'église dédiée au st. Esprit.

Cette église, qui dépend du susdit hôpital, fut construite par Paul III en 1538, sur les dessins d'Antoine Sangallo, à l'exception de la façade, qui est du dit Octave Mascherino. Les peintures sont des ar-

tistes Jacques Zucca, Livio Agresti, Marcel Venusti, Pâris Nogari, etc.

En suivant la rue vis-a-vis de l'hôpital du saint-Esprit, on entre dans celle dite de *Borgo Nuovo*, qui va directement à la basilique de st. Pierre.

Dans cette rue on trouve tout de suite à droite l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN TRASPONTINE.

Le nom de cette église dérive de sa situation au delà du pont st. Ange; elle fut rebâtie en 1563, sur les dessins de Paparelli et de Mascherino, à l'exception de la façade, qui est de Salluste Peruzzi. Le tableau de ste. Barbe, dans la première chapelle à droite, est du chev. d'Arpin, et ceux des autres chapelles sont du chev. Perugino, de Melchiorri, de Ricci de Novara, et d'Antoine Gherardi.

Dans cette église est enseveli Nicolas Zabaglia, surveillant des ouvriers de la basilique du Vatican, appelés *Sampietrini*; il fut un des mécaniciens les plus extraordinaires de son temps, et mourut en 1750. Cet homme inculte, mais fort ingénieux, inventa les machines, par le moyen desquelles on peut travailler dans toutes les parties les plus difficiles et les plus inaccessibles de la susdite basilique. Les dessins de ces machines furent publiés par les soins de l'administration de la fabrique de st. Pierre, et elles sont regardées comme des chefs-d'œuvre de mécanique.

Près de l' endroit où sont les fonts-baptismaux était une pyramide, que dans le moyen-âge on appelait tombeau de Romulus: on prétend que c'était celui de Scipion Emilien, le destructeur de Carthage. Le pape Dono I fit enlever les dalles de marbre qui la revêtaient pour en paver l'*atrium* de st. Pierre; Alexandre VI acheva de détruire ce monument vers la fin du XVe siècle pour mieux garantir le château st. Ange.

En suivant la même rue on trouve la place de st. Jacques *Scossacavalli*, décorée d'une fontaine et du beau palais Giraud, construit sur les dessins du célèbre Bramante: il appartient aujourd'hui à la maison Torlonia, qui y a rassemblé un grand nombre de monumens anciens.

Après avoir dépassé cette place on remarque à gauche un autre grand palais qui sert d'hôtel aux hérétiques qui se convertissent; aussi on l'appelle l'*Ospizio de' Convertendi*. On a souvent confondu ce bâtiment avec celui de Bramante, où, sous Innocent VIII, Charlotte, reine de Chypre, finit ses jours en 1490, et où mourut aussi Raphaël le 6 avril 1520. Mais le palais bâti par le Bramante fut démoli dans la dernière moitié du XVII[e] siècle, lorsque le pape Alexandre VII fit ériger la colonnade de st. Pierre par le Bernin.

Plus en avant, on remarque à droite une jolie maison, qu'on croit construite d'après les dessins de Raphaël, et certainement elle présente tout le caractère du style de cet artiste. Les réparations qu'on y fit en 1827 altérèrent un peu la forme des bossages du rez-de-chaussée, en les rendant plus grossiers.

Cette maison est très-près de la

PLACE DE ST. PIERRE AU VATICAN.

Lorsqu'on arrive pour la première fois sur cette place, après avoir traversé des rues qui, par leur apparence, contrastent sensiblement avec la magnificence qu'on s'attend à trouver dans le Vatican, on est frappé d'un étonnement et d'une admiration qui tiennent de l'enchantement. Car tout-à-coup on se croit transporté dans un autre monde. D'abord s'ouvre une aire immense, longue d'environ 1075 pieds, et partagée en trois sections: la première, qui est fort modeste, et qui ressemble à toute autre place, est sans aucun ornement; elle a 246 pieds

de longueur sur 204 de largeur. Elle introduit dans la grande place, qui est parfaitement régulière et de forme elliptique; c'est le chef-d'œuvre de l'architecture moderne. Cette place est flanquée d'une colonnade colossale d'ordre dorique, formée par quatre rangs de colonnes de chaque côté; elles forment trois allées, dont celle du milieu, toujours accessible aux voitures et aux chevaux, est assez large pour que deux voitures puissent aisément y passer de front. Dans ces portiques on compte jusqu'à 284 colonnes; ils ont 56 pieds de largeur sur 61 de hauteur, et sont couronnés par une balustrade, sur laquelle on voit 140 statues colossales de 11 pieds et demi de hauteur: elles représentent plusieurs saints, et ont été faites sous la direction du Bernin. Cette seconde section de la place a environ 738 pieds de longueur et 588 de largeur. La troisième section, qui précède immédiatement la basilique, a la forme d'un trapèze régulier qui sert comme d'*atrium* à l'église, et qui se joint à la colonnade décrite ci-dessus: elle est ornée de fenêtres et de pilastres, et a 296 pieds de longueur sur 366 de largeur.

La place ovale, c'est-à-dire celle de la colonnade, est décorée au milieu par un obélisque, qu'on appelle l'

OBÉLISQUE DU VATICAN.

Cet obélisque, de granit d'Égypte, n'est pas le plus grand de Rome, et n'a pas d'hiéroglyphes; cependant il a le mérite d'être le seul qui, n'ayant pas été renversé, s'est conservé dans toute son intégrité. On a dit qu'il fut élevé par Nuncoré, fils de Sésostris, roi d'Égypte, dans la ville d'Héliopolis; mais n'ayant pas d'hiéroglyphes, contre l'usage constant de ceux qui furent réellement érigés par les anciens rois d'Egypte, il est certain que ce n'est qu'une imitation. Caligula le fit transporter à Rome sur un vais-

Place de St. Pierre au Vatican.



G. Cottafavi dis. ed incise. Roma per A. Valentini.

PIAZZA DI S. PIETRO IN VATICANO.

seau qui ensuite fut coulé à fond pour la construction du port d'Ostie. Cet empereur le fit placer dans son cirque du Vatican, qu'on appela aussi de Néron, parce que cet empereur devint l'héritier d'Agrippine sa mère, sœur de Caligula. Malgré les dévastations que ce cirque éprouva dans les siècles de barbarie, l'obélisque resta toujours debout dans l'emplacement où il avait été élevé, c'est-à-dire près de l'endroit où est maintenant la sacristie de saint Pierre. Sixte V, voyant qu'il était digne d'être placé en face de la basilique, en 1586 le fit transporter sur cette place, sous la direction de Dominique Fontana, qui par un mécanisme admirable réussit parfaitement dans cette opération. La dépense de ce transport, malgré la proximité, monta à environ deux cent quatorze mille francs. La hauteur de cet obélisque est de 72 pieds, et son plus grand diamètre est de 8 pieds 4 pouces; en le mesurant de terre jusqu'au bout de la croix, il a 126 pieds. Sur le côté qui regarde la façade du temple et sur le côté opposé on lit la dédicace faite par Caligula à Auguste et à Tibère.

Sur la place, aux deux côtés de l'obélisque, sont deux fontaines magnifiques et uniformes, faites sur les dessins de Charles Maderne: elles jettent, à la hauteur d'environ neuf pieds, une grande quantité d'eau, qui tombe dans un bassin rond d'une seule pièce de granit oriental, de la circonférence de 50 pieds, et retombe dans un autre bassin octogone de travertin, qui a 89 pieds de circonférence. Cette eau vient de l'aqueduc de l'eau Trajane ou Pauline.

Au milieu de la troisième place, c'est-à-dire de celle qui précède immédiatement l'église, s'élève un magnifique escalier en travertin, divisé en trois rampes, par lequel on monte à la basilique.

Les statues colossales de st. Pierre et de st. Paul, dressées aux angles de cet escalier, étaient desti-

nées à la basilique Ostiense, mais le pape Pie IX jugea qu'il était plus convenable de les placer à st. Pierre, et fit enlever les autres statues, sculptées par Mino de Fiesole. Ces deux statues de l'école moderne ont été exécutées, l'une, celle de st. Pierre, par le commandeur Joseph Fabris, et l'autre, celle de st. Paul, par Mr. Adam Tadolini. Ce grand et commode escalier conduit à la

BASILIQUE DE ST. PIERRE AU VATICAN.

Ce grand et magnifique temple est placé dans le champ Vatican des anciens, d'où il tire sa dénomination: c'est dans ce champ qu'étaient les jardins et le cirque de Néron, où ce tyran fit le grand massacre des chrétiens mentionné par Tacite. Les corps de ces martyrs furent ensevelis par les fidèles dans une grotte placée tout près du cirque. Peu de temps après, l'apôtre st. Pierre ayant aussi été martyrisé, on croit que son corps fut transporté dans ce même cimetière par Marc, son disciple. Dans la suite, le pape st. Anaclet fit ériger un oratoire sur le tombeau du saint apôtre. En 326, Constantin le Grand éleva dans cet endroit, en l'honneur de ce même apôtre, une basilique, divisée en cinq nefs par un grand nombre de colonnes, comme on le voyait encore dans le XVe siècle.

Quoique ce grand édifice eût été plusieurs fois restauré, néanmoins il menaçait ruine. Le pape Nicolas V, voulant ériger en l'honneur du prince des apôtres un temple qui pût égaler celui de Salomon, vers l' an 1450, fit démolir le tombeau de Probus Anicius, situé derrière la tribune de l'église, et commença une nouvelle tribune beaucoup plus vaste, sur les dessins de Bernard Rossellini et de Léon-Baptiste Alberti. A la mort de ce pape, l'ouvrage n'était avancé que de quatre ou cinq pieds au dessus du sol. Parmi ses successeurs il n'y eut que Paul II,

qui employa 26,750 francs pour la continuation de l'édifice. Jules II, qui avait le génie des grandes entreprises, ayant été élu pape en 1503, après avoir examiné les dessins des plus habiles architectes, choisit celui du célèbre Bramante, qui imagina de faire une grande coupole au milieu de l'église; il fit élever aussitôt les quatre énormes piliers pour la soutenir.

Après la mort de Jules II et de Bramante, Léon X chargea de la continuation de l'ouvrage d'abord Julien de Sangallo, frère Joconde, et enfin Raphaël d'Urbin: celui-ci fit un nouveau plan qui nous a été conservé par le Serlio, et fit renforcer les fondations des piliers de la coupole. Mais ce grand artiste ayant été surpris par la mort le 6 avril de l'an 1520, Léon X lui substitua Balthasar Peruzzi de Sienne. Celui-ci, sans toucher ce qui avait été fait, changea seulement le plan de la basilique, à cause de la dépense démesurée qu'entraînait celui de Bramante, qui était en croix latine, et le réduisit à la forme d'une croix grecque. Léon X étant mort, le même Peruzzi acheva la tribune sous Clément VII.

Le pape Paul III, successeur de Clément, choisit pour architecte Antoine de Sangallo, dont le projet fut de changer de nouveau l'église en croix latine, suivant les dessins de Bramante. Sangallo mourut: Paul III chargea alors de la direction de cette grande entreprise Michel-Ange Buonarroti, qui résuma de nouveau le plan de Peruzzi, et adopta la forme d'une croix grecque: mais il agrandit la tribune et les deux bras de la nef transversale, et fit un nouveau dessin pour la coupole, qu'il commença à exécuter, et qui fut continuée par ses successeurs. Buonarroti voulait donner à ce temple une façade dans le style de celle du Panthéon; mais la mort l'enleva, et cette sublime idée resta sans exécution. Après sa mort, le pape st. Pie V mit à la direction de ce

bâtiment les architectes Jacques Barozzi de Vignole et Pyrrhus Ligorio, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins du Buonarroti. Vignole fit les deux belles coupoles latérales, mais ce ne fut que Jacques della Porta, leur successeur, choisi par Grégoire XIII, qui acheva l'immense coupole, sous le pontificat de Sixte V. Clément VIII se servit aussi de cet architecte pour faire orner la grande coupole de mosaïques, décorer la voûte de stucs dorés et revêtir le pavé de différens marbres.

Enfin Paul V fit achever ce temple par Charles Maderne, qui lui donna de nouveau la forme de croix latine, abandonnant le plan de Buonarroti, pour suivre l'ancien dessin de Bramante: ce fut aussi cet architecte qui fit les dessins de la façade et ceux du portique. Sous Urbain VIII, le Bernin éleva un clocher: mais il fut ensuite obligé de le démolir, parce qu'on aperçut des crevasses sur la façade de l'église. Enfin le même Bernin, par ordre d'Alexandre VII, construisit le fameux portique qui règne autour de la place. En dernier lieu, le pape Pie VI porta l'ouvrage à sa perfection, en faisant bâtir, sur le plan de Charles Marchionni, la sacristie qui manquait à cette basilique: il fit aussi placer deux horloges sur la façade de l'église, et deux autres dans l'intérieur.

Pour se former une idée des sommes énormes que la construction de cette immense basilique a coûtées, il faut faire attention aux pontifes et aux architectes qui s'en sont occupés, et à l'espace de trois siècles et demi qu'il a fallu pour la porter à sa perfection. Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana, en 1693, la dépense montait alors à peu près à 251 millions, 450 mille francs : il est alors facile de comprendre quelles sommes on aura encore dépensées pour les dorures, pour copier presque tou-

tes les peintures en mosaïque, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté elle seule environ cinq millions de francs.

Tous les arts ont contribué à la décoration de ce superbe édifice, qui est, sans aucun doute, le plus grand monument non-seulement de Rome, mais du monde moderne. La peinture, la sculpture, l'architecture, la mosaïque, l'art de couler le bronze, la dorure, y ont épuisé leurs richesses: les plus grands artistes y ont développé leurs talens: de manière que, s'il n'y avait pas autre chose à Rome, ce temple seul mériterait qu'on fît le voyage pour le voir.

Je ne prétends pas décrire cette basilique dans les plus petits détails; il faudrait un volume entier pour en remarquer toutes les beautés: c'est pourquoi je me bornerai aux objets principaux en commençant par la

FAÇADE DE LA BASILIQUE.

Cette grande façade, qui est toute de travertin, fut faite sur les dessins de Charles Maderne. Elle est composée de huit colonnes, de quatre pilastres corinthiens, de cinq portes, de sept balcons, de six niches, d'un entablement avec un fronton et d'un attique terminé par une balustrade sur laquelle sont treize statues colossales de 17 pieds de hauteur, représentant Jésus-Christ et les douze apôtres. Sous Pie VI, on ajouta sur les côtés deux horloges, dont les ornemens furent faits sur les dessins de Valadier. L'inscription qui est sur la frise de l'entablement, dit que Paul V Borghèse fit faire cette façade en l'honneur du prince des apôtres. Pour donner une idée de sa grandeur, il suffit de dire qu'elle a 370 pieds de largeur sur 149 de hauteur. Les proportions sont telles que les colonnes, vues à une petite distance, semblent d'une grandeur ordinaire; mais lorsqu'on approche, on s'aperçoit insensible-

ment de leur énorme grandeur: elles ont 8 pieds 5 pouces de diamètre et 88 de hauteur, compris la base et le chapiteau. La grande coupole, élevée par Buonarroti, et les deux autres petites latérales ajoutées par Vignole, accompagnent fort bien la façade. Depuis le pavé de l'église, jusqu' à l'extrémité de la croix qui est sur la coupole, ce temple a 426 pieds de hauteur.

Cette façade avec les trois coupoles et la colonnade produit un bel effet au clair de lune, et beaucoup plus encore, quand le tout est illuminé par 4400 lanternes, et ensuite par 784 flambeaux, lors des réjouissances publiques, et particulièrement le soir de Pâques et de la fête de st. Pierre, le 29 juin.

Le bas-relief placé au dessous du balcon du milieu de la façade, représentant Jésus-Christ donnant les clefs à st. Pierre, est d'Ambroise Buonvicino.

Par les cinq portes de la façade du temple on entre dans le portique, qui a 47 pieds de largeur et 439 de longueur, y compris les vestibules aux deux extrémités, dans lesquels on voit la statue équestre de Constantin le Grand, faite par le Bernin, et celle de Charlemagne, œuvre de Cornacchini. Chaque entrée est ornée de deux colonnes de marbre: autour du portique on voit des pilastres aussi en marbre: ils soutiennent un entablement où pose une voûte ornée de stucs dorés: elle a 62 pieds de hauteur au dessus du pavé. Sur la porte du milieu du portique, vis-à-vis de l'entrée principale de la basilique, est la célèbre mosaïque, appelée *la Nacelle de st. Pierre*, ouvrage de Giotto, florentin, qui la fit en 1298, avec l'aide de Pierre Cavallini, son élève.

Aux cinq portes de la façade correspondent cinq autres portes qui donnent entrée à la basilique: une d'elles est murée et a une croix de bronze au milieu: on l'appelle la *Porte Sainte*, parce qu'on ne l'ouvre

qu'au commencement de l'année sainte, c'est-à-dire tous les 25 ans. La porte principale, qui est en bronze, ornée de bas-reliefs, fut faite sous Eugène IV par Antoine Filarète et Simon, frère de Donato, pour l'entrée de l'ancienne basilique: les bas-reliefs que l'on y voit représentent le martyre de saint Pierre et de st. Paul, le couronnement de l'empereur Sigismond par Eugéne IV, et l'audience que ce pape donna aux envoyés de diverses nations de l'Orient. Au dessus de cette porte est un beau bas-relief du Bernin, représentant Jésus-Christ remettant le soin de son troupeau à st. Pierre.

INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE.

Ce temple magnifique surpasse en grandeur l'église de st. Paul de Londres et la cathédrale de Milan; car la longueur de la première est de 499 pieds, et sa largeur de 251: la seconde a 418 pieds de long sur 312 de large. Notre basilique, depuis l'entrée jusqu'à la tribune, ou à la chaire de st. Pierre, a 575 pieds de longueur, et dans la croisée 417 pieds de largeur ; la nef du milieu a 82 pieds de largeur et 142 de hauteur, y compris la voûte: chacune des deux petites nefs latérales a 20 pieds de largeur. La proportion qui règne dans chaque partie de cet énorme monument, et surtout l'interruption des lignes, font paraître l' ensemble moins grand qu'il ne l'est en effet, et on ne s'aperçoit de sa grandeur que lorsqu'on en considère tous les détails.

Cette basilique est à croix latine et à trois nefs; celle du milieu est divisée par huit gros piliers qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté: ceux-ci répondent à autant de chapelles. A chacun des piliers sont adossés deux pilastres cannelés d'ordre corinthien, qui ont 8 pieds de largeur et 77 de hauteur, y compris la base et le chapiteau; ils soutien-

nent un grand entablement de 18 pieds de hauteur, qui règne tout autour de l'église. Entre les pilastres sont deux rangs de niches, dont celles du bas renferment des statues de marbre, de la hauteur de 15 pieds, représentant differens saints, fondateurs d'ordres religieux. Sur chacun des grands arcs sont deux figures en stuc, de 15 pieds de haut, représentant des Vertus. Les contre-pilastres qui correspondent sous les arcs, sont ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux enfans de marbre blanc: ces médaillons renferment les portraits de différens papes. Entre ces médaillons on voit deux autres enfans portant des thiares, des mitres, des clefs et autres attributs pontificaux; le tout à été sculpté en bas-relief, sous la direction du Bernin, par ordre d'Innocent X: les colonnes placées sur le haut et le bas de chaque pilastre font allusion aux armes de ce pape. La grande voûte de l'église est décorée de caissons avec des rosaces au milieu, le tout en stuc doré. Le pavé fut formé de beaux marbres, sous la direction de Jacques della Porta et du Bernin.

Les deux bénitiers placés au devant des premiers piliers, l'un vis-à-vis de l'autre, sont de marbre jaune, faits en forme de coquille; les deux anges qui les soutiennent ont six pieds de hauteur, et furent sculptés par Joseph Lironi et François Liberati.

La statue de ste. Thérèse, en marbre, que l'on voit dans la niche qui est au dessus du bénitier à droite, est de Philippe Valle. Le st. Pierre d'Alcantara, placé dans la niche vis-à-vis, est de François Vergara. La statue de st. Vincent de Paul, qui est dans la seconde niche à droite, est de Pierre Bracci; celle de st. Camille de Lellis, placée en face, est de Pierre Pacilli. Le st. Philippe de Néri, dans la troisième niche à droite, est de Jean-Baptiste Maini, le st. Ignace qui est vis-à-vis, est de Joseph

Rusconi, et le st. François de Paule, dans la niche suivante, fut sculpté par le susdit Maini.

Vis-à-vis, sous un baldaquin et sur un piédestal fait avec de beaux marbres, on voit une statue en bronze, de st. Pierre; il est assis et avance un pied, que les dévots baisent en vénération du prince des apôtres; elle fut placée dans cette église par le pape st. Léon I. Dans les temps modernes on a inventé la fable grossière, que cette statue fut faite pour un Jupiter, et même qu'elle est identique avec celle de Jupiter au Capitole: il faut être bien ignorant de l'art et de l'histoire pour admettre cette fable; car la statue de Jupiter était du temps de Domitien, et celle-ci dans tous ses détails paraît être du Ve siècle; celle-là était en or massif, et celle-ci est en bronze et d'une fonte qui s'accorde bien avec son style. D'ailleurs, comment pourrait-on supposer qu'au même moment où on voulait détruire entièrement le paganisme, on eût exposé à la vénération des fidèles l'image de la principale divinité que les païens adoraient; il faut avouer que ces inventions sont indignes de notre siècle.

Avant d'examiner les bas-côtés et les chapelles latérales de l'église, on ne peut s'empêcher d'observer la

CONFESSION DE ST. PIERRE.

On appelle confession de st. Pierre le tombeau où l'on conserve la moitié du corps de ce saint apôtre et de celui de st. Paul; car l'autre moitié, comme je l'ai indiqué, est conservée dans l'église de st. Paul. C'est le pape Paul V qui fit décorer cette confession sur les dessins de Charles Maderne; elle est environnée d'une belle balustrade circulaire, en marbre; on y voit 112 lampes toujours allumées qui sont supportées par des plaques de bronze doré. On descend, par un double escalier, dans le vide intérieur,

qui est orné de marbres précieux. Le pape Pie VI, mort à Grenoble en 1799, voulut être enterré près du tombeau de st. Pierre; son corps fut transporté à Rome et déposé dans la Confession en 1802; en 1822, Canova fit sa statue; elle représente ce pape priant à genoux devant l'autel de la confession. Sur les deux côtés de la porte, qui est en bronze doré, on voit les statues de st. Pierre et de st. Paul, du même métal, et quatre superbes colonnes d'albâtre. De cette porte on entre dans une niche oblongue, appelée proprement la *Confession de st. Pierre,* parce que c'est une partie de l'ancien oratoire, érigé par le pape st. Anaclet sur le tombeau du même apôtre. Au fond de cette niche on voit l'image du Sauveur, et celles de st. Pierre et de st. Paul. Le plan de la dite niche est couvert d'une plaque de bronze doré, sous laquelle on conserve le corps du prince des apôtres. Les deux grilles latérales de fer doré, qui sont dans ce vide, conduisent à l'ancienne basilique, aujourd'hui souterraine.

MAÎTRE-AUTEL.

Au dessus de la Confession, sous un baldaquin majestueux et sous la grande coupole s'élève, sur sept gradins, le maître-autel, isolé et tourné vers l'orient, suivant l'ancien usage.

Le baldaquin qui décore cet autel, est du pape Urbain VIII, qui le fit faire en 1633, sur les dessins du Bernin; il est tout en bronze doré et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, de la hauteur de 34 pieds et du même métal; sur ces colonnes est un entablement; aux angles sont quatre anges debout, et quatre hautes consoles renversées, qui, se réunissant dans le milieu, supportent un globe sur lequel est placée une croix. La hauteur totale de ce superbe baldaquin est de 86 pieds. On a employé à cet ouvrage le métal que le pape

Urbain VIII enleva du portique du Panthéon. La seule dorure et la main-d'œuvre montèrent à la somme de 535,000 francs.

En levant les yeux, on admire la

GRANDE COUPOLE.

Ce dôme est certainement la partie la plus étonnante de la basilique. D'après ce qu'on a dit ci-dessus, Bramante conçut la grande idée de bâtir la plus grande coupole qu'il y eût au monde; c'est pourquoi il fonda, pour la soutenir, quatre énormes piliers, de 206 pieds de circonférence, et banda les quatre grands arcs qui vont de l'un à l'autre de ces piliers. Michel-Ange, ayant fait ensuite de nouveaux dessins pour toute l'église, fit le modèle de cette coupole avec tant d'art et de génie, qu'il prétendit surpasser les anciens.

Cette coupole a environ 130 pieds de diamètre, c'est-à-dire à peu près deux pieds de moins que celle du Panthéon. Mais il faut remarquer que celle-ci est élevée à la hauteur de 166 pieds, qui est celle des quatre piliers qui la soutiennent. Il faut ajouter que la hauteur de cette coupole jusqu'à l'œil de la lanterne est de 155 pieds, tandis que celle du Panthéon n'est que de 132, et qu'au dessus est la lanterne, qui a 53 pieds de hauteur, le piédestal de la boule qui en a 29 et demi, la boule qui en a 7 et demi, et la croix, haute de 15; ce qui fait en tout 426 pieds, hauteur beaucoup plus grande que celle du Panthéon. Cependant il faut avouer que cette partie qui excède la hauteur de la coupole du Panthéon est tout-à-fait accessoire, et qu'on pourrait facilement l'ajouter à celle du Panthéon, de manière qu'on ne doit tirer de cette circonstance aucun argument en faveur ou contre l'opinion de la capacité des anciens dans la construction des bâtimens; quant à l'effet, il faut reconnaître que la

lanterne et les parties qui la couronnent ne devraient pas être imitées. De cette manière la hauteur de cet édifice, depuis le pavé de l'église jusqu'à son extrémité, est de 426 pieds. On doit remarquer enfin que cette coupole est double (et en cela elle surpasse tout le mécanisme des bâtimens anciens); et qu'entre les deux murs il y a des escaliers pour monter jusqu'à la boule. L'épaisseur des murs est de 22 pieds.

Le tambour de la coupole est orné de 32 pilastres corinthiens, accouplés, entre lesquels sont seize fenêtres; ils soutiennent un entablement, sur lequel est un socle, d'où commence la concavité de la coupole, qui est divisée en seize compartimens ornés de stucs dorés et de mosaïques représentant des anges, Jésus-Christ, la Vierge, les apôtres et d'autres saints. Sur la voûte de la lanterne, on voit le Père Eternel, en mosaïque, tiré du tableau original du chev. d'Arpin. Sur les quatre piliers et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement; sur la frise on a tracé ce texte de l'Evangile: *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni Cœlorum.*

Les quatre évangélistes, qu'on voit sur les pendentifs de la coupole, furent faits en mosaïque, d'après les peintures de De Vecchis et de César Nebbia. Chacun des grands piliers, qui soutiennent la coupole, est orné de deux niches, l'une au dessus de l'autre, faites sur les dessins du Bernin; les niches supérieures sont en forme de balcons, ornées de balustrades et de deux colonnes torses de marbre blanc, placées sur les côtés. Ces colonnes, avec d'autres colonnes semblables, soutenaient autrefois le baldaquin de l'ancienne basilique de st. Pierre. Dans ces niches on garde plusieurs reliques, dont les plus insignes sont dans celle qui est au dessus de la statue de ste. Véronique.

On montre ces reliques au peuple le jeudi et le vendredi saints; et c'est dans cette occasion que, de-

vant la Confession de st. Pierre, on suspendait une croix de 24 pieds de hauteur et de largeur, couverte de 314 lampes, ayant chacune deux mèches, qu'on allumait à l'entrée de la nuit: cette croix produisait un effet surprenant de clair-obscur, qui attirait beaucoup de monde. Cependant il faut avouer que l'autorité ecclésiastique a fait sagement de prohiber cette illumination; car l'affluence des curieux était telle, qu'on oubliait le but de cet usage, qui était d'exposer la croix à la vénération des fidèles dans les jours les plus vénérables de l'année.

Dans les quatre niches des piliers sont des figures colossales, en marbre, de 15 pieds de hauteur; elles font allusion aux reliques, dont on vient de parler et à la tête de st. André que l'on conserve dans l'un des autres balcons. La première de ces statues est celle de ste. Véronique, représentée montrant le st. Suaire; elle est de François Mochi. L'autre représente ste. Hélène, tenant la croix et les clous de la Passion; elle est d'André Bolgi. La troisième est celle de st. Longin, faisant allusion à la lance avec laquelle il perça le côté de Jésus-Christ: elle est du Bernin. La quatrième enfin représente st. André, ouvrage de François Quesnoy. Sous chacune de ces statues est un escalier qui conduit dans l'ancienne église souterraine.

TRIBUNE ET CHAIRE DE ST. PIERRE.

Dans la partie supérieure de la grande nef, qui se termine en rond, comme les deux ailes de la croisée, on voit la magnifique tribune de la basilique, qui fut décorée sur les dessins de Michel-Ange. On monte par deux degrés de porphyre sur l'estrade de la tribune; au fond est l'autel construit en marbres précieux; il est éloigné de 164 pieds de celui de la Confession. Au dessus de cet autel est la chaire de st. Pierre, ornée de bas-reliefs et faite partie en

bois, partie en ivoire; elle est renfermée dans le grand siége en bronze qui est soutenu par quatre figures gigantesques aussi en bronze, ouvrage du Bernin. Ces statues représentent les docteurs de l'église catholique; les deux de l'église latine, st. Ambroise et st. Augustin, sont placés dans la partie antérieure, et les deux de l'église grecque, st. Athanase et st. Jean Chrysostôme, se trouvent dans la partie postérieure. Sur les côtés de la chaire sont deux anges debout; au dessus on voit deux enfans qui portent la tiare et les clefs pontificales, et plus haut, une gloire, dans laquelle une multitude d'anges et de séraphins paraissent adorer la chaire de st. Pierre: cette gloire se trouvant à la hauteur de la fenêtre, le Bernin en profita pour l'éclairer par derrière, et y faire paraître, sur un champ transparent de cristal de couleur jaune, le saint Esprit en forme de colombe, qui couronne tout l'ouvrage. La dépense de ce grand ouvrage s'éleva à environ 578 mille francs.

Sur les côtés de la tribune sont deux magnifiques tombeaux. Celui à gauche est de Paul III, Farnèse, mort en 1549, ouvrage fait par Guillaume della Porta, sous la direction de Michel-Ange. La statue du pape est en bronze; les deux autres, qui représentent la Justice et la Prudence, sont en marbre: la Justice était d'abord presque nue; il fut ordonné au Bernin d'en draper une partie en bronze, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. L'autre tombeau vis-à-vis est celui d'Urbain VIII, Barberini, mort en 1644; la figure de ce pape est en bronze; les statues de la Justice et de la Charité sont de marbre: c'est un ouvrage du Bernin.

Les niches qui environnent la tribune renferment les statues suivantes: celle qui est placée dans la niche près du tombeau de Paul III, représentant st. François d'Assise, est de Charles Monaldi; dans

la niche vis-à-vis est st. Dominique, ouvrage de Mr. Le Gros; la statue de st. François Caracciolo dans la niche supérieure est de Laboureur, et vis-à-vis il y a celle de st. Alphonse de Liguori, sculptée par Ténérani. Dans les deux autres niches inférieures, st. Benoît est de Cornacchini, et st. Elie de Montauti: dans l'une des deux niches supérieures est placée la statue de st. François de Sales, sculptée par Tadolini, et celle de ste. Françoise, que l'on voit dans la niche vis-à-vis, est de Pierre Galli.

La voûte de la tribune est ornée de stucs dorés et de bas-reliefs aussi en stuc doré: celui du milieu, représentant Jésus-Christ donnant les clefs à st. Pierre, a été pris d'un dessin de Raphaël. Des autres bas-reliefs, celui qui représente le crucifiement de cet apôtre, est tiré d'une peinture de Guido Reni, et la décollation de st. Paul est sculptée d'après un bas-relief de l'Algarde.

Après avoir observé la grande nef et la coupole, nous passerons à la description des bas-côtés et des chapelles latérales. Il faut remarquer cependant que cette basilique renferme dix autres coupoles, dont quatre sont rondes et six ovales; que presque tous les tableaux des autels, et ceux des coupoles sont en mosaïque, copiés des peintures des plus célèbres maîtres; que tous les devants des autels sont en mosaïque, et que chacun des grands tableaux des autels coûte 150 mille francs; et qu'enfin il y a 21 tombeaux, dont plusieurs ont coûté jusqu'à 150 mille francs. En commençant le tour de l'église, on parcourt d'abord la

PARTIE MÉRIDIONALE DE LA BASILIQUE.

En allant à droite de la tribune, le premier autel qu'on trouve est décoré de deux grosses colonnes de granit noir d'Egypte, au milieu desquelles est un tableau en mosaïque, représentant st. Pier-

re qui guérit l'estropié, copié de l'original de François Mancini.

Vis-à-vis de cet autel, est le tombeau d'Alexandre VIII, de la maison Ottoboni, mort en 1691, sculpté par Ange Rossi, d'après les dessins du comte Henri de st. Martin. La statue du pape est en bronze; celles de la Religion et de la Prudence sont de marbre; le beau bas-relief qui est sculpté sur le socle représente la canonisation de plusieurs saints faite par ce pape en 1690.

Vient ensuite l'autel de st. Léon-le-Grand, sur lequel, entre deux colonnes de granit rouge oriental, on voit un grand bas-relief de l'Algarde, représentant le pape st. Léon qui détourne Attila de s'approcher de Rome, en lui montrant st. Pierre et st. Paul irrités contre lui. Devant cet autel on voit sur le pavé la pierre sépulcrale de Léon XII, avec une inscription fort modeste, qu'il composa lui-même peu de jours avant sa mort.

L'autel suivant est orné de quatre colonnes, dont deux sont de granit noir et deux d'albâtre. On vénère sur cet autel une ancienne image de la Vierge, appelée *de la Colonne.* Les mosaïques de la coupole furent faites sur les dessins d'André Sacchi et de Lanfranc; celles des lunettes d'après ceux de Romanelli.

En avançant vers la croisée, à droite, sur la porte latérale de l'église, on voit le tombeau d'Alexandre VII, Chigi, mort en 1667: c'est le dernier ouvrage du Bernin. Le pape est représenté à genoux, il a auprès de lui la Justice et la Prudence; la Charité et la Vérité sont sur le devant du monument; un squelette présente le sablier au pape pour lui marquer que son heure est venue.

Sur l'autel vis-à-vis de ce tombeau on voit le tableau qui représente la chute de Simon le magicien; ce tableau fut peint sur ardoise par Vanni de Sienne. On passe ensuite dans la

CROISÉE MÉRIDIONALE.

Ce bras de la croisée, ainsi que l'autre qui est vis-à-vis, a la même forme et les mêmes dimensions que la tribune. Michel-Ange donna les dessins de cette croisée, et Jean-Baptiste Maini fit les ornemens et les bas-reliefs de la voûte en stuc doré. Au fond de ce bras de la croisée, sont trois autels ornés de belles colonnes, deux de granit gris, deux de jaune antique, cannelées, et deux de cipollin. Le tableau de l'autel du milieu, représentant le crucifiement de st. Pierre, est une copie du fameux tableau du Guide. L'autel à gauche est dédié à saint François: le tableau est la copie en mosaïque de l'original du Dominiquin existant aux Capucins. Le troisième autel a un tableau en mosaïque, représentant st. Thomas touchant le côté de Jésus-Christ, d'après un tableau de Camuccini.

Les statues des deux niches qui sont entre les pilastres, près de ces autels, représentent st. Norbert, par Pierre Bracci, et st. Pierre Nolasco, par Paul Campi. Dans les deux autres niches on voit la statue de st. Jean de Dieu, par Philippe Valle, et celle de ste. Julienne Falconieri, faite aussi par Paul Campi.

En avançant, entre deux colonnes de granit noir, on trouve la porte qui conduit à la sacristie, dont nous parlerons dans la suite. La fresque que l'on voit au dessus de cette porte, et qui représente st. Pierre délivrant un énergumène, est de François Romanelli.

Vis-à-vis, sur le pilier de la grande coupole, entre deux colonnes de granit noir, on remarque un autel, dont le tableau, en mosaïque, représente Ananie et Saphire qui tombent morts en présence de st. Pierre; cette mosaïque est copiée sur le tableau de Roncalli, que l'on voit dans l'église de ste. Marie des Anges, à Termini. Vient ensuite la

CHAPELLE CLÉMENTINE.

En entrant dans cette chapelle, l'œil se fixe sur le tombeau de Pie VII, ouvrage de Thorwaldsen, qui représenta le pontife assis entre les statues de la Force et de la Sagesse. Ce monument, élevé aux frais du card. Hercule Consalvi, coûta 150 mille francs.

Cette chapelle porte le nom de Clément VIII, qui la fit construire en tout semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis. La mosaïque de l'autel est une copie du tableau d'André Sacchi: elle représente un des miracles de st. Grégoire-le-Grand, dont le corps repose sous cet autel. Les mosaïques de la coupole de cette chapelle furent faites sur les peintures de Roncalli.

On passe de là dans le

BAS-CÔTÉ MÉRIDIONALE.

Chacune des deux petites nefs de cette basilique est formée de trois arcades, soutenues par quatre colonnes de marbre de Cottanello; entre chaque arcade est une chapelle décorée d'une coupole.

Sur la face du pilier de la grande coupole, qui correspond vis-à-vis de ce bas-côté, est un autel sur lequel on voit, copié en mosaïque, le célèbre tableau de Raphaël, représentant la Transfiguration de Jésus-Christ sur le mont Thabor.

Sous l'arcade vis-à-vis de cet autel, on voit le tombeau de Léon XI, Médicis, qui ne régna que 27 jours, dont le bas-relief, fait par l'Algarde, représente l'abjuration de Henri IV, roi de France: et celui d'Innocent XI, Odescalchi, mort en 1689; il est décoré de deux figures en marbre, dont l'une représente la Religion, et l'autre la Justice, et d'un bas-relief représentant les Turcs levant le siége de Vienne; il est d'Etienne Monot.

En se rapprochant des portes principales de l'église, ou trouve les trois chapelles ajoutées par Paul V; la première est la

CHAPELLE DU CHOEUR.

Dans cette chapelle le chapitre de la basilique se rassemble tous les jours pour célébrer l'office divin. Il y a trois rangs de stalles de noyer, et l'ancien buffet d'orgues du célèbre Mosca. La partie antérieure de cette chapelle est décorée d'une coupole ovale, ornée de mosaïques faites d'après les peintures de Cyro Ferri, de Charles Maratta et de Nicolas Ricciolini. Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer ornée de bronze doré; elle est décorée d'ornemens et de bas-reliefs en stuc doré, exécutés sur les dessins de Jacques della Porta; la mosaïque de l'autel, représentant la Conception, a été copiée de l'original de Pierre Bianchi, qui est à ste. Marie des Anges à Termini.

En sortant de cette chapelle, sous l'arcade qui suit, on voit à gauche le tombeau d'Innocent VIII, de la maison Cibo, mort en 1491; il est tout en bronze, et fut fait par Antoine Pollaïuolo. Vis-à-vis de ce tombeau est une porte qui conduit au chœur des musiciens. Au dessus de cette porte est l'urne très-simple en stuc, destinée à renfermer le corps du prédécesseur du Pape régnant.

CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION.

Sur l'autel de cette chapelle, entre deux belles colonnes de *porta santa*, on voit la Présentation de la Vierge au temple, ouvrage en mosaïque, copié du tableau de François Romanelli, qui est maintenant dans l'église de ste. Marie des Anges à Termini. La coupole de cette chapelle est décorée de mosaïques faites d'après les peintures de Charles Maratta.

Sous la dernière arcade, on voit à droite le tombeau de Marie Clémentine Sobieski Stuard, reine d'Angleterre, morte à Rome en 1735. Ce monument, qui fut élevé aux frais de la fabrique de st. Pierre, coûta 96 mille francs, et fut fait par Pierre Bracci, sur les dessins de Philippe Barigioni. Le sarcophage est en porphyre, garni de bronze doré et couvert d'une draperie d'albâtre; au dessus on voit la Charité et un Génie qui soutient un médaillon, où la reine est représentée en mosaïque, ouvrage de Cristofari.

Vis-à-vis de ce tombeau, est celui de Jacques III Stuard, roi d'Angleterre, et de ses enfans Charles III et Henri IX. Canova, auteur de ce monument en marbre, lui donna la forme d'une tour: il plaça les portraits des trois princes dans la partie supérieure, et aux deux côtés de la petite porte il sculpta en bas-relief deux génies en pleurs qu'on peut considérer comme un des plus beaux bas-reliefs exécutés par ce grand maître. Ces deux génies étaient entièrement nus, ils ont été couverts en partie d'une simple draperie.

Ensuite on trouve à droite la

CHAPELLE DES FONTS-BAPTISMAUX.

Cette chapelle est la première à gauche, en entrant par l'une des portes principales. Les fonts-baptismaux sont formés par une superbe urne de porphyre, de 12 pieds de longueur et 6 de largeur, qui servait de couvercle au sarcophage de l'empereur Othon II, mort à Rome en 974. Cette urne est couverte d'une espèce de pyramide en bronze doré, ornée d'arabesques, avec quatre petits anges de bronze, dont deux portent un médaillon, où on voit la Trinité; au sommet de la pyramide est l'agneau, symbole du Rédempteur: cet ouvrage a été fait en 1698, sur le dessin de Charles Fontana.

Cette même chapelle renferme trois tableaux en mosaïque; celui du milieu, représentant Jésus-Christ baptisé par st. Jean, a été copié sur l'original de Charles Maratta; le second tableau, qui est à gauche, représente st. Pierre baptisant les ss. Processe et Martinien dans la prison Mamertine, il a été fait d'après la peinture de Joseph Passeri; le troisième tableau, représentant st. Pierre qui baptise Cornélius, le centurion, est copié de l'original d'André Procaccini. Les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de François Trevisani.

Vis-à-vis de cette chapelle, dans le côté septentrional de la basilique, on voit la

CHAPELLE DE LA PIÉTÉ.

Cette chapelle, qui est vis-à-vis de celle des fonts-baptismaux, est appelée de la Piété, parce que sur l'autel on voit un groupe de marbre, représentant la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux; ce bel ouvrage est le premier fruit du talent de Michel-Ange, qui le fit à l'âge de 24 ans.

Sur les côtés de cet autel, sont deux petites chapelles: l'autel de celle à gauche a été fait sur les dessins du Bernin; sur cet autel on voit un crucifix sculpté en bois par Pierre Cavallini; sur l'autre autel de cette même chapelle, est une mosaïque, représentant st. Nicolas de Bari, faite par Cristofari. Dans l'autre chapelle, on voit une colonne, où l'on dit que Jésus-Christ s'appuya lorsqu'il disputa dans le temple avec les docteurs: on voit aussi une urne antique de marbre, ornée de bas-reliefs, c'était le sarcophage de Probus Anicius, préfet de Rome; ce tombeau servit long-temps de fonts-baptismaux dans l'ancienne basilique.

Les fresques de la chapelle de la Piété, représentant le triomphe de la Croix, sont de Lanfranc; les

mosaïques de la coupole ont été faites d'après les peintures de Pierre de Cortone et de Cyro Ferri.

Sur la porte sainte, dont nous avons parlé ci-dessus, on voit l'apôtre st. Pierre en mosaïque, d'après l'original du chevalier d'Arpin.

Sous l'arcade qui conduit à la seconde chapelle de ce bas-côté, on trouve à droite le monument sépulcral de Léon XII, ouvrage du commandeur Fabris. Vis-à-vis est le tombeau de Christine, fille de Gustave Adolphe, reine de Suède, morte à Rome en 1689. Il a été érigé par Innocent XII, sur les dessins de Charles Fontana; le bas-relief que l'on voit sur le devant du sarcophage, et qui représente l'abjuration qu' elle fit du luthéranisme dans la cathédrale d'Inspruck, est de Jean Teudon, français. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE ST. SÉBASTIEN.

La mosaïque de l'autel de cette chapelle, représentant le martyre de st. Sébastien, a été faite d'après le fameux tableau du Dominiquin, qui est à l'église de ste. Marie des Anges, à Termini. La coupole est ornée de mosaïques, copiées sur les peintures de Pierre de Cortone.

Sous l'arcade, en allant à la troisième chapelle, on voit deux tombeaux. Celui à droite est du pape Innocent XII, de la maison Pignatelli, mort en 1700; ce pontife est représenté assis, ayant à ses côtés la Charité et la Justice: cet ouvrage est de Philippe Valle. L'autre tombeau est celui de la comtesse Mathilde, morte en 1115; Urbain VIII l'érigea, et fit transporter son corps du monastère de st. Benoît, près de Mantoue, où elle avait été enterrée. Le Bernin fit les dessins de ce mausolée, et sculpta le portrait de cette comtesse: le bas-relief que l'on voit devant le sarcophage est d'Etienne Spéranza; il représente l'absolution donnée à l'empereur Henri IV par st.

Grégoire VII, en présence de cette comtesse et d'autres personnages illustres. Suit la

CHAPELLE DU SACREMENT.

Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré, qui fait le pendant de celle de la chapelle du chœur qui est vis-à-vis. Sur l'autel est un riche tabernacle, fait d'après les dessins du Bernin: il est de forme ronde, décoré de douze colonnes de lapis, avec les bases et les chapiteaux d'ordre corinthien, et la coupole en bronze doré: le tout a 19 pieds de hauteur. Sur les côtés de ce tabernacle, sont placés deux anges aussi en bronze doré. Le tableau de l'autel, qui représente la Très-Sainte Trinité, a été peint à fresque par Pierre de Cortone.

Dans cette chapelle on voit un autre autel, où, au milieu de deux colonnes de l'ancienne Confession de saint Pierre, est une copie en mosaïque de la fameuse descente de croix de Michel-Ange de Caravage, qu'on admire dans la Pinacothèque du Vatican. Devant cet autel est le tombeau de Sixte IV, mort en 1484; il est en bronze, orné de bas-reliefs, ouvrage d'Antoine Pollaïuolo: à côté de Sixte IV est enterré Jules II. La voûte de cette chapelle est décorée de bas-reliefs en stuc doré, faits d'après les dessins de Pierre de Cortone. Les mosaïques de la coupole qui est devant cette chapelle, ont été copiées sur les peintures du même maître.

Sous l'arcade suivante, sont deux tombeaux: Camille Rusconi a fait celui de Grégoire XIII, de la maison Buoncompagni, mort en 1685; aux côtés de la statue du pontife sont celles de la Religion et de la Force; le bas-relief placé sur le devant du sarcophage représente la correction du calendrier, faite par ce pontife. L'autre tombeau est celui de Grégoire XIV, de la maison Sfrondati, mort en 1591 :

il est orné des statues de la Foi et de la Justice, qui sont en marbre; le reste est en stuc.

Au bout de ces bas-côtés, sur la face du pilier de la grande coupole, est un autel, sur lequel est placée une belle mosaïque, faite d'après le célèbre tableau du Dominiquin, représentant la Communion de st. Jérôme. Vient ensuite la

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle, dite aussi la chapelle Grégorienne, fut bâtie par le pape Grégoire XIII, d'après les dessins de Michel-Ange et sous la direction de Jacques della Porta. L'autel est très-riche en albâtre, en améthystes et autres pierres précieuses; on y vénère une ancienne image de la Vierge, appelée du Secours. Les mosaïques des angles de la coupole, ainsi que celles des lunettes, ont été faites d'après les peintures de Jérôme Mutien.

A droite de cette chapelle, on verra prochainement terminé le tombeau de Grégoire XVI, élevé aux frais des cardinaux créés par lui, et exécuté par l'habile sculpteur Louis Amici, romain.

En allant vers la croisée, à droite, on voit le tombeau de Benoît XIV, de la maison Lambertini, mort en 1758. La statue de ce pontife est accompagnée de celles de la Science et de la Charité, ouvrage de Pierre Bracci.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur la face du pilier de la grande coupole, est l'autel de st. Basile-le-Grand, dont le tableau en mosaïque est copié sur l'original de Mr. Subleyras. De cette chapelle on passe dans la

CROISÉE SEPTENTRIONALE.

Au fond de ce bras de la croisée, sont trois autels, décorés de belles colonnes et disposés de même que ceux de l'autre bras. Sur l'autel du milieu est une mosaïque copiée sur un tableau de Mr. Valentin: on

y voit le martyre des ss. Processe et Martinien. Sur l'autel à gauche est une mosaïque, représentant le martyre de st. Erasme; elle a été faite d'après le tableau de Nicolas Poussin. La mosaïque placée sur l'autel à droite, représentant st. Wenceslas, roi de Bohème, a été copiée sur l'original d'Ange Caroselli.

Les deux statues colossales placées dans les niches qui sont près de ces autels, représentent st. Jérôme Emilien, par Pierre Bracci, et st. Joseph Calasance, par Innocent Spinazzi. Dans les deux autres niches on voit la statue de st. Gaëtan, par Charles Monaldi, et celle de st. Bruno, faite par Mr. Slodtz.

En continuant le tour vers la tribune, sur le dernier pilier de la grande coupole, on voit à gauche l'autel appelé *de la Nacelle*, parce que le tableau en mosaïque, copié sur l'original de Lanfranc, représente la barque de st. Pierre, prête à être submergée, et Jésus venant au secours de cet apôtre.

Vis-à-vis de cet autel est le magnifique tombeau de Clément XIII, de la maison Rezzonico, mort en 1769, ouvrage du célèbre Canova. Ce mausolée est composé de trois grandes figures, savoir : celle du pape, qui est à genoux, la Religion tenant la croix, et le Génie de la mort assis près du sarcophage. Sur le devant du sarcophage sont deux figures assises, sculptées en bas-relief; l'une représente la Charité, et l'autre la Force: on voit enfin deux lions couchés sur deux grands socles, symbole de la force d'âme qui distinguait ce pontife. Ce sont les plus beaux lions modernes qu'on connaisse.

En passant à la dernière chapelle de ce côté, sur l'autel à droite, qui est décoré de quatre belles colonnes, on remarque une mosaïque, représentant st. Michel-Archange, faite d'après le tableau de Guido Reni, qui est à l'église des Capucins.

Dans cette même chapelle est un autre autel, où l'on voit un tableau de ste. Pétronille: c'est la plus

belle mosaïque de ce temple; elle a été copiée sur un des plus beaux ouvrages du Guerchin, qui est maintenant dans la galerie des tableaux du Capitole; cette sainte est représentée au moment de son inhumation. Les mosaïques de la coupole et des lunettes de cette chapelle ont été faites d'après les peintures d'André Sacchi, de Romanelli et de Benefiale.

Après l'autel de ste. Pétronille, on voit le tombeau de Clément X, de la maison Altieri, mort en 1676. Il a été fait sur les dessins de Mathias Rossi: la statue du pape est d'Hercule Ferrata; la figure de la Clémence est de Joseph Mazzuoli, et celle de la Bonté est de Morelli; le bas-relief du devant du sarcophage, représentant l'ouverture de l'année sainte en 1675, est de Loti.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre face du dernier pilier de la grande coupole, est un autel, où l'on voit une mosaïque, faite sur l'original de Placide Costanzi, représentant st. Pierre qui ressuscite Thabite.

Avant de sortir de ce temple, il faut retourner à la statue de ste. Véronique, placée dans l'une des grandes niches des piliers de la grande coupole, au dessous de laquelle est un escalier qui conduit au

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE.

Lors de la construction de la nouvelle basilique, on ordonna aux architectes de ne pas toucher au pavé de l'ancienne. On laissa donc un espace de onze pieds entre l'ancien et le nouveau pavé de la basilique, et pour soutenir celui-ci, on fit des arcades et des piliers; c'est cet espace qu'on appelle *le souterrain*, ou *les grottes de st. Pierre*.

Dans ce souterrain, quatre petites chapelles correspondent aux quatre piliers de la grande coupole; ces chapelles ont été faites sur les dessins du Bernin, et leurs autels sont ornés de tableaux en mosaïque, copiés sur les originaux d'André Sacchi.

En entrant dans le corridor circulaire, on remarque la chapelle de la Confession, faite en forme de croix latine, et placée sous le maître-autel de la nouvelle basilique. Clément VIII fit orner cette chapelle de marbres précieux, de stucs dorés, et de 24 bas-reliefs en bronze, représentant divers traits de la vie de st. Pierre et de st. Paul; sur l'autel on vénère les anciennes images de ces apôtres, peintes sur argent. Cet autel est en très-grande vénération, parce qu'il est placé sur le tombeau du prince des apôtres.

Dans tout le reste de ce souterrain on voit un grand nombre de tombeaux, parmi lesquels on distingue ceux de l'empereur Othon II, de Charlotte, reine de Jérusalem, et de Cypre, d'un grand maître de Malthe, de Jacques III Stuard, roi d'Angleterre, et des papes Adrien IV, Boniface VIII, Nicolas V, Urbain VI, et Pie II. On voit aussi plusieurs statues, bas-reliefs, mosaïques, peintures, inscriptions et autres monumens sacrés, restes précieux de l'ancienne basilique, qui rendent ces grottes très-respectables et très-intéressantes.

En retournant dans l'église, on passe de celle-ci dans la

SACRISTIE DE ST. PIERRE.

Ce somptueux édifice a été bâti par ordre de Pie VI, sur les dessins de Charles Marchionni. En entrant par la porte qui est peu éloignée du tombeau de Pie VII, on trouve d'abord un joli vestibule, décoré de colonnes et de pilastres de granit rouge oriental; vis-à-vis on voit la statue colossale, en marbre, de l'apôtre st. André, qui était placée dans l'ancienne basilique, et aux côtés en entrant sont les statues de st. Pierre et de st. Paul, que Pie II fit sculpter par Mino de Fiésole pour les placer devant l'ancienne basilique. Elles furent ensuite dressées

aux angles de l'escalier de la nouvelle basilique, où elles restèrent jusqu'à ce qu'elles furent remplacées par celles que nous avons déjà vues. On passe de là dans trois belles galeries, ornées de colonnes de marbre gris, et de pilastres de vert africain; entre celles-ci sont différentes inscriptions antiques et modernes, ainsi que quelques bustes de pontifes. La première de ces galeries, qui conduit à la sacristie des bénéficiers, communique avec la seconde galerie, au milieu de laquelle sont deux portes: celle qui est à droite conduit à la sacristie commune; l'autre qui est vis-à-vis, en descendant par un bel escalier à deux rampes, conduit à la rue; dans le palier de cet escalier est placée la statue en marbre de Pie VI, sculptée par Augustin Penna. De la même galerie on passe à la troisième, qui est parallèle à la première; cette troisième galerie conduit, à droite, à la sacristie des chanoines, et à gauche à la chapelle du chœur.

La sacristie commune, qui est au milieu, communique intérieurement avec les deux autres: elle est de forme octogone, et a 48 pieds de diamètre; huit colonnes de marbre gris, cannelées, et autant de pilastres de jaune antique, aussi cannelés, soutiennent la coupole avec sa lanterne; le tout est orné de stucs. La chapelle est décorée de quatre belles colonnes de marbre, cannelées.

La sacristie des chanoines, située à gauche, est garnie d'armoires faites en bois du Brésil; il y a une chapelle où, sur l'autel, au milieu de deux colonnes d'albâtre, est un tableau du Fattore, élève de Raphaël, représentant la Vierge, l'Enfant-Jésus, ste. Anne, st. Pierre et st. Paul. Vis-à-vis de cet autel est un célèbre tableau de Jules Romain, représentant la Vierge avec l'Enfant-Jésus et st. Jean. Sur la porte et sur la fenêtre sont deux peintures d'Antoine Cavallucci. On entre ensuite dans la salle ca-

pitulaire, garnie tout autour de stalles de bois du Brésil; cette salle est ornée de divers tableaux.

La sacristie des bénéficiers, qu'on va voir de l'autre côté, est aussi garnie d'armoires de bois du Brésil; il y a une chapelle semblable à celle de la sacristie des chanoines; sur l'autel est un tableau de Jérôme Mutien, représentant Jésus-Christ donnant à st. Pierre les clefs du paradis. Vis-à-vis de cet autel est placée l'ancienne image de la Vierge, dite *de la Fièvre,* que l'on vénérait dans l'ancienne sacristie. Les peintures sur la porte et sur la fenêtre sont d'Antoine Cavallucci.

Auprès de cette sacristie on en trouve une autre, destinée pour les clercs bénéficiers: celle-ci n'est garnie que d'armoires de noyer, où l'on renferme les ustensiles sacrés. Indépendamment d'un grand nombre d'autres pièces destinées à différens usages, cet édifice renferme un magnifique logement pour les chanoines et pour les bénéficiers, où chacun d'eux a plusieurs chambres à sa disposition.

Revenant dans l'église, et entrant par la porte qui est sous le tombeau de la reine d'Angleterre, on va à la

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA BASILIQUE VATICANE.

On se formerait difficilement une idée de l'immensité de cet édifice si l'on ne se donnait pas la peine d'en visiter les combles. La rampe en spirale par laquelle on monte aisément jusqu'à la vaste plateforme qui surmonte la basilique, se compose de 142 gradins de quelques centimètres à peine.

L'observateur, parvenu à la plate-forme sus-indiquée croit se trouver sur une ville suspendue: il observe de près l'ouvrage le plus hardi et le plus surprenant de l'architecture moderne, c'est-à-dire la grande coupole, projet de Michel-Ange, qui selon l'idée de ce génie entreprenant devait être dé-

corée de 16 statues de prophètes placées sur les 16 contre-forts du tambour, dont le front est élégamment décoré de deux colonnes en travertin d'ordre corinthien; le tambour est entièrement revêtu de la même pierre. Aux côtés de la grande coupole s'élèvent les deux coupoles inférieures de forme octogone, ouvrage du célèbre Vignole; elles ne sont là du reste que pour compléter l'harmonie de la grande coupole, et ne correspondent nullement avec l'intérieur du temple.

Les deux coupoles inférieures s'élèvent au dessus du sol de 136 pieds, et de ce point jusqu'au sommet de la croix, qui surmonte l'œuvre gigantesque de Buonarroti, il y a 285 pieds.

On parcourt ensuite les corridors pratiqués dans le soubassement de la coupole: on arrive immédiatement au premier entablement formé par la couronne de la coupole; et là l'observateur qui peut plonger ses regards dans l'intérieur du temple, ne peut s'empêcher d'un nouveau mouvement de surprise pour ne pas dire de frayeur: le susdit entablement a 7 pieds de largeur et 380 de circonférence. On monte ensuite au second entablement, et puis on commence à s'avancer entre les deux surfaces de la calotte de la coupole jusqu'à ce que l'on parvienne à la balustrade extérieure qui fait le tour de la lanterne. Dans cette situation élevée, la vue du spectateur plane sur toute la campagne romaine jusqu'à la mer. Cependant on continue toujours à monter; on parvient à une petite galerie circulaire au dessous du gonseau de la boule, entourée à l'extérieur d'une balustrade décorée de candélabres, dite *giro de' candelabri.* Là est une échelle perpendiculaire par laquelle on arrive à la boule en bronze, qui a un diamètre de 7 pieds et demi, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors et en dessous de la boule, est une échelle en fer par

laquelle on monte jusqu'au sommet de la croix qui a 13 pieds de hauteur y compris le pied. On redescend ensuite et l'on va voir dans la salle dite des modèles le modèle en bois de la grande coupole de Michel-Ange, ainsi que celui de la basilique Vaticane, tel que l'avait imaginé Antoine de st. Gallo, et dont il fit exécuter le modèle par Labacco son élève.

En revenant à l'église, et sortant ensuite par la porte dite de ste. Marthe, pratiquée sous le tombeau d'Alexandre VII, on remarque la magnifique structure extérieure de la basilique entièrement construite en travertin. Sur un socle s'élèvent 76 pilastres entiers et 132 demi-pilastres d'un ordre mixte, mais ayant des chapiteaux corinthiens; leur hauteur y compris la base et le chapiteau est de 85 pieds. Les différens étages sont séparés par des niches, des balcons et des grandes fenêtres, et selon le projet de Michel-Ange, qui a fait le dessin de cette décoration, une balustrade devait couronner tout le front de l'édifice.

Non loin de là on trouve l'église de ste. Marthe, le séminaire de st. Pierre et l'hôtel des monnaies.

Bien qu'ayant achevé la description de la basilique Vaticane, nous croyons utile de donner ici quelques autres détails sur ce premier temple de l'univers.

Voici l'énumération de ses principales décorations :

COLONNES DE DIFFÉRENS MARBRES:

Dans la basilique	N.°	144
Dans l'église souterraine	»	16
Dans le portique	»	26
Aux portails des portiques saillans .	»	4
A la statue équestre de Charlemagne .	»	1
Dans la sacristie et les annexes . .	»	38
Total	»	229

De toutes ces colonnes on en compte 10 de différentes espèces d'albâtre, 16 de marbre dit *cipollino,* 44 de *cottanello*, 10 de jaune antique, 28 de granit blanc et noir oriental, 10 de granit rouge aussi oriental, 12 de marbre violet, 4 de porphyre rouge, 4 de vert antique et 8 de différentes qualités de marbre dit *porta santa.*

COLONNES DE TRAVERTIN:

A la grande colonnade	N.°	284
A la façade	»	8
A la grande loge dite de Charlemagne.	»	4
Aux balcons extérieurs	»	56
A la grande loge dite de la bénédiction.	»	4
Aux vestibules . . . *idem*	»	8
A l'extérieur de la grande coupole .	»	64
Idem des petites coupoles . .	»	48
Idem de la sacristie	»	27
Total	»	503

COLONNES DE BRONZE:

Colonnes torses ornées de pampres, au maître-autel	N.°	4
Petites colonnes ornées de lapis-lazuli, au tabernacle	»	12
Total	»	16
Toutes les colonnes ensemble	»	748

STATUES:

En métal	N.°	40
En marbre	»	98
En travertin	»	161
En stuc	»	90
Total	»	389

AUTELS:

Dans la basilique	N.°	30
Dans l'église souterraine	»	11
Dans la sacristie	»	3
Total	»	44

Enfin les lampes qui brûlent continuellement dans la basilique et celles de l'église souterraine montent à 121.

PALAIS DU VATICAN.

Il est certain que Charlemagne fit un long séjour dans le palais attaché à l'église de st. Pierre, lorsqu'il fut couronné empereur par le pape st. Léon III: mais on ne connaît pas l'époque précise où ce palais fut bâti la première fois: peut-être que dès l'époque de Constantin, qui fit construire la basilique, on aura donné au pape quelqu'un des bâtimens des jardins de Néron pour son logement, lorsqu'il devait officier dans cette église. Il paraît que ce palais primitif était dans un état de délabrement complet dans le XIIe siècle, puisque le pape Célestin III le fit rebâtir vers l'année 1192. Nicolas III l'agrandit beaucoup en 1278. Grégoire XI, ayant ramené le saint siége d'Avignon à Rome, habita dans ce palais, et le conclave y fut tenu pour la première fois en 1378. Parmi les pontifes qui agrandirent et embellirent cet édifice, on distingue principalement Jules II, qui fit venir de Florence Raphaël d'Urbin, et lui ordonna de peindre quatre chambres bien connues qui portent le nom de ce célèbre artiste. Léon X, qui succéda à ce pontife, fit faire dans la cour dite de st. Damas, le portique à trois étages sur les dessins du même Raphaël, qui l'orna de stucs et de peintures: ce qui a fait donner à ce portique le nom de *loges de Raphaël.* Paul III fit aus-

si des agrandissemens à ce palais ainsi que Pie IV, Grégoire XIII et Sixte V: ce dernier ajouta l'aile orientale de la cour de st. Damas, achevée par Clément VIII et Paul V, ainsi que le palais qui y est adossé. Depuis ce temps, d'autres papes on fait différentes réparations et des embellissemens; mais on peut dire qu' il n' a reçu sa perfection que de Pie VI, qui fit construire un superbe bâtiment pour agrandir le musée, commencé par Clément XIV, et de Pie VII, qui, après avoir beaucoup agrandi cette immense collection d' antiques monumens, ajouta une magnifique pinacothèque connue sous le nom de *Braccio nuovo.* Le pontife Grégoire XVI forma deux autres musées, un pour les monumens tirés de l'Étrurie, et l' autre pour les monumens égyptiens.

Cet immense édifice, que l'on peut appeler une réunion de plusieurs palais, a 180 toises de long sur 120 de large. Quoique son architecture ne soit ni symétrique, ni régulière, parce qu'il a été bâti à différentes époques, on y voit cependant les productions des plus célèbres architectes, tels que Bramante, Raphaël, Pyrrhus Ligorio, Dominique Fontana, Charles Maderne, Bernin et Stern.

Il est à trois étages, qui renferment plusieurs appartemens, une infinité de grandes salles, de chambres, de galeries, de grandes chapelles, d'immenses corridors, une magnifique bibliothèque, un musée immense et un très-beau jardin; et outre vingt cours, huit grands escaliers et environ deux cents autres escaliers pour le service intérieur. On prétend qu'il contient onze mille chambres.

Le principal escalier de ce palais est celui que l'on trouve près de la statue équestre de Constantin-le-Grand, placée dans le vestibule du portique de la basilique de st. Pierre: il est à deux rampes, dont l'une est décorée de colonnes ioniques qui for-

ment une belle perspective; l'autre est ornée de pilastres: le tout a été fait sur les dessins du Bernin.

Cet escalier conduit au premier étage, et immédiatement à la salle royale, que Paul III fit construire par Antoine Sangallo; cette salle est ornée de fresques, où sont représentés divers traits d'histoire, expliqués par des inscriptions placées au dessous des tableaux: ces peintures sont de George Vasari, d' Horace Sommacchini, de Thadée et de Frédéric Zuccari, de François Salviati et de Jérôme Sicciolante.

La salle royale sert de vestibule à deux magnifiques chapelles: celle qui est à gauche s'appelle la

CHAPELLE SIXTINE.

Le nom de cette grande chapelle vient de Sixte IV, qui la fit construire vers l'an 1473, sur les dessins de Baccio Pintelli. Le célèbre Michel-Ange Buonarroti a peint à fresque la grande voûte, en vingt mois, sans être aidé de personne: il y a représenté la création du monde et d'autres traits de l'ancien Testament, autour desquels sont de fort belles académies: aux angles et dans les lunettes, on voit des prophètes et des sibylles: le tout est d'une invention surprenante, et d'une grande beauté de dessin.

Sous le pontificat de Paul III, ce grand peintre fit aussi l'immense fresque que l'on admire sur l'autel: elle représente le jugement dernier; il y travailla trois ans: elle est regardée comme un chef-d'œuvre. Au milieu de ce grand tableau Michel-Ange a placé Jésus-Christ avec sa mère, environnés des apôtres et d' une multitude d'autres saints: au dessus, on voit des anges qui portent en triomphe les symboles de la passion: plus bas est un groupe d'anges qui sonnent de la trompette pour faire sortir les morts de leurs tombeaux et les appeler au jugement: au dessous on observe plusieurs morts

qui reprennent leur chair: quelques-uns font des efforts pour se débarrasser de la terre qui les couvre, et d'autres qui s'élèvent dans les airs pour aller au jugement: mais ce qui donne plus de force et d'expression à l'ouvrage, ce sont les anges qui aident les élus à monter au ciel, tandis que d' un autre côté, les démons entraînent à l'enfer les réprouvés, dont la vive résistance produit des combats horribles. Pour rendre sa belle composition poétique, vers le bas à droite, le peintre a placé Caron qui charge sa barque de damnés pour les transporter aux enfers. Cette peinture a beaucoup souffert de l'humidité. Avant le pontificat de Paul III, sur ce côté de la chapelle on voyait trois fresques de Pierre Pérugin, savoir: l'Assomption de la Vierge entre la naissance de Jésus-Christ d'un côté, et Moïse retiré du Nil, de l'autre.

Les trois faces de cette chapelle sont ornées de quatorze tableaux, représentant plusieurs traits de l'ancien et du nouveau Testament, peints à fresque par Luc Signorelli, Alexandre Filippi, Côme Roselli, Alexandre Botticelli, Pierre Pérugin, Dominique Conradi dit le Ghirlandaïo, tous artistes fort distingués du XVe siècle : cependant les deux fresques qui sont sur la porte d'entrée et à droite, ont été refaites sous Grégoire XIII par Mathieu de Lecce et Henri le Flamand, parce que les originaux peints par François Salviati et Dominique Ghirlandaïo étaient détruits. De l'autre côté de la salle royale est la

CHAPELLE PAULINE.

Elle a été érigée par Paul III, d'après les dessins d'Antoine Sangallo. Sur les murs latéraux sont six fresques, qui ont beaucoup souffert de la fumée: la première et la troisième à droite, en entrant, sont de Frédéric Zuccari, et celle du milieu

est de Buonarroti. Des trois vis-à-vis, celle du milieu est aussi de Buonarroti, les autres sont de Laurent Sabatini de Bologne. Les peintures de la voûte sont de Frédéric Zuccari. Dans cette chapelle a lieu la somptueuse exposition du st. Sacrement pour les quarante heures le premier dimanche de l' Avent, et pour le st. Sépulcre dans la semaine sainte.

La porte vis-à-vis de la chapelle Sixtine conduit dans un salon qu'on appelle la salle ducale, peint par Raphaël de Reggio, par Pâris Nogari et par Mathieu de Sienne, qui fit les paysages. De cette salle on entre dans le premier étage des

LOGES DE RAPHAEL.

Le pape Paul II avait fait construire, par Guillaume de Maïano, des portiques à plusieurs étages, qui devaient servir de façade au palais pontifical du côté de la ville. Cependant le vaste génie de Jules II trouvant cette décoration trop mesquine, la fit abattre, et donna ordre au célèbre Bramante de faire une nouvelle façade. La mort de ce pape, qui arriva peu de temps après, fut suivie bientôt de celle de Bramante lui-même. Léon X étant monté sur le siége pontifical donna ordre à Raphaël non-seulement de faire le bâtiment avec la plus grande magnificence possible, mais aussi de le décorer de stucs et de peintures. Il couronna donc le rez-de-chaussée, qui était déjà bâti, de trois rangs de portiques, dont les deux premiers sont en arcades, soutenues par des pilastres, et le troisième a des colonnes qui soutiennent un entablement. Ce triple portique est de bon goût et d'un très-bon effet; il ne couvrait que le côté tourné vers la ville: par la suite, Grégoire XIII, et ses successeurs érigèrent les deux autres ailes qui imitent l'architecture et la décoration de celle bâtie par Raphaël. La cour que ces trois ailes de loges renferment, s'appelle de st. Damas, à cau-

se d'une fontaine d'eau excellente qui sert principalement aux papes, et dont les sources, qui sont à quelques milles de là, ont été réunies dans un aqueduc par le pape de ce nom.

L'aile qui regarde la ville est la seule qui ait été construite par Raphaël: c'est celle qui contient les peintures et les ornemens qui furent faits d'après ses dessins et sous sa direction. Le premier étage est orné de peintures en arabesques, représentant des treillages, des perspectives, etc. de Jean d'Udine et d'autres maîtres; le troisième est orné de peintures allégoriques du même artiste, faites longtemps après la mort de Raphaël, sous le pontificat de Pie IV, lorsqu'il revint à Rome. Les autres ailes ont été peintes par le Pomarancio, Pâris Nogari, Tempesta, le chev. d'Arpin et Paul Brill.

C'est dans le second étage de ces loges que l'on admire les fameuses peintures du grand Raphaël; c'est pourquoi on y voit son portrait, sculpté en marbre. Cette aile, ainsi que celle du bas, est composée de treize arcades, soutenues par des contre-pilastres de chaque côté; les pilastres sont ornés de bas-reliefs en stuc; les contre-pilastres ont été peints en arabesques, sur les dessins de Raphaël, par Jean d'Udine.

Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les quatre tableaux peints à fresque sur chacune des treize voûtes, qui forment en tout 52 tableaux: ils représentent les principaux traits de l'ancien et du nouveau Testament, exécutés, d'après les cartons de Raphaël, par Jules Romain, Périn del Vaga, Pélerin de Modène, Polydore et Mathurin de Caravage, et par d'autres de ses élèves. En 1527, c'est-à-dire peu de temps après qu'elles avaient été faites, ces peintures et en général tout le Vatican furent exposés au ravage des soldats de Charles V, qui commirent les plus grands dégâts. Lorsque ces hordes laissèrent la ville, on fit restaurer les peintu-

res et les autres ornemens de ces loges par Sébastien del Piombo, qui acheva de les ruiner, de manière qu' aujourd' hui on ne peut admirer que la composition et le dessin de ces tableaux, le coloris étant généralement gâté. On sait que le Titien, en se promenant dans ces loges avec le même Sébastien del Piombo, son concitoyen, désapprouva hautement cette espèce de restauration vandalique.

Des quatre premiers tableaux, celui qui est sur la porte d'entrée, et qui représente le Père-Eternel débrouillant le chaos, est de la main de Raphaël; l'action du Père-Eternel est exprimée avec un enthousiasme poétique et d'une manière étonnante.

Les peintures de la seconde et de la troisième aile sont de Marc de Fayence, du Mascherino, de Raphaël de Reggio, Nogari, Naldini, Tempesta, et du Lanfranc.

En revenant au premier étage on entre dans le

CORRIDOR DES INSCRIPTIONS.

On doit la réunion et l'arrangement symétrique et scientifique de cette immense collection d'inscriptions anciennes, au pape Pie VII, qui chargea de leur classification le célèbre Marini, mort à Paris en 1817. Le côté droit en entrant ne contient que des inscriptions païennes; celui à gauche, moins les premiers compartimens, est consacré aux inscriptions chrétiennes qui ont été tirées, pour la plupart, des anciens cimetières chrétiens, connus sous le nom de catacombes: ces dernières sont fort intéressantes par les symboles chrétiens qu'on y voit souvent marqués, tels que le monogramme, la vigne, le poisson, l'arche de Noë, la colombe, l'ancre, la paix, le bon pasteur, etc.; elles sont encore intéressantes par la connaissance des rites et des formules sépulcrales chrétiennes, par la chronologie des consuls des IVe et Ve siècles de l'ère vul-

gaire, à cause des dates, et par les fautes d'orthographe qui servent à indiquer la prononciation équivoque de plusieurs lettres, et la corruption toujours croissante de la langue latine dans ces siècles-là. Les premiers compartimens des inscriptions païennes, en entrant, ayant été arrangés les derniers, n'étant pas en très-grand nombre, peuvent être considérés comme des mélanges, quoiqu'on ait suivi autant qu'on a pu la méthode de la grande collection originale de Marini, qui est partagée en inscriptions relatives aux dieux et aux ministres sacrés, aux empereurs et aux magistrats, aux militaires, aux emplois, arts, et métiers, aux funérailles et à des personnes moins connues. Cette collection d'inscriptions profanes doit être considérée comme la plus riche qui existe, et comme un trésor pour l'érudition sous tous les rapports. A chaque pas, le voyageur instruit trouve des objets qui fixent son attention; quelquefois il est arrêté par la forme des lettres, quelquefois par l'orthographe, par les noms, les formules, les épigrammes, les usages, le genre des emplois et des magistrats, les souvenirs historiques de la personne, de manière qu'il serait trop loin du but de cet ouvrage de nous arrêter à indiquer toutes celles qui méritent l'attention de ceux qui sont instruits. Outre ce grand nombre d'inscriptions qui sont insérées dans les murs, ce corridor contient une grande quantité d'autres objets anciens, mais presque tous relatifs aux tombeaux, tels que des sarcophages, des autels funéraires, des cippes, et des vases cinéraires; il y a aussi plusieurs morceaux d'architecture fort curieux et quelques-uns très-bien travaillés, qui peuvent fournir beaucoup de lumières aux architectes, et dont plusieurs viennent d'Ostie. Parmi ces monumens on doit remarquer une niche en marbre, aves des emblêmes relatifs à Neptune: elle fut trouvée à Todi. Sur cette

niche on a placé un petit fronton appartenant à quelque autre monument du même genre, trouvé à Rome dans le champ des prétoriens; il porte une inscription qui en détermine la dédicace au Génie de la centurie qui la dédiait, sous les consuls Burrus et Commode, qui l'était pour la troisième fois, en 181 de l'ère vulgaire. Le grand cippe portant l'inscription de Lucius Atimetus est aussi remarquable, parce que, aux deux côtés, on voit représentée en bas-relief une sorte de boutique de coutelier, avec sa forge: on dit que ce monument a été trouvé près de ste. Agnès. Un des compartimens du côté droit contient tous les monumens épigraphiques trouvés à Ostie au commencement de ce siècle, parmi lesquels plusieurs appartiennent au culte mithriaque, dont on voit plusieurs représentations; parmi ces monumens il faut remarquer le puits consacré à Cérès et aux nymphes par Cerellius.

Avant d'entrer au musée Chiaramonti on trouve à gauche une porte plaquée de fer qui introduit à la

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

On croit que cet établissement tire son origine de la bibliothèque formée d'abord dans le palais de st. Jean de Latran par le pape st. Hilaire, et qui, après avoir été transférée au Vatican, fut enrichie par plusieurs pontifes. En tous cas il est sûr que la bibliothèque du Vatican fut considérablement augmentée par Nicolas V, qui envoya des hommes très-savans en Grèce, en Allemagne, et dans d' autres pays pour y acquérir des livres rares. Sixte IV augmenta le nombre des codes ou manuscrits, et c'est à Sixte V que l'on doit d'avoir fait bâtir l'édifice qui la contient. Il fut érigé sur les dessins de Dominique Fontana, qui partagea en deux, pour cet objet, la grande cour de Bramante, appelée de *Belvédère:* ce même pontife enrichit aussi la bibliothèque de

nouveaux manuscrits, en orna les salles et la dota de rentes plus considérables.

Dans la suite on ajouta à la collection des codes de cette bibliothèque les manuscrits de l'électeur Palatin, des ducs d'Urbin, de la reine de Suède, du marquis Capponi et d'Ottoboni, duc de Fiano. Il faut ajouter à tout cela les augmentations qui furent faites par Clément XI en codes arabes, syriaques, chaldaïques, etc., les recueils du cardinal Zelada, les livres imprimés réunis par Pie VII, enfin la bibliothèque antiquaire et artistique du célèbre Cicognara, acquise par le pontife Léon XII. Toutes ces collections ainsi réunies forment un total de 125 mille volumes, dont 25 mille manuscrits: c'est pourquoi la bibliothèque du Vatican doit être rangée au nombre des plus considérables qui existent, et c'est sans doute la première de toutes pour l'antiquité des ses codes.

La *Sallé d'entrée* contient le *fac-simile* de deux célèbres colonnes trouvées sur la voie Appienne près du tombeau de Cécile Métella, et qui ont été illustrées par Ennius Quirinus Visconti. On entre ensuite dans la

Salle des écrivains. C'est là que se tiennent des employés appelés écrivains ou interprètes, parce que leurs fonctions consistent à étudier et à publier des manuscrits inédits. Ces employés sont au nombre de sept, dont deux pour la langue latine, deux pour la grecque, deux pour l'hébreu et le syriaque, le septième enfin pour l'arabe.

La voûte de cette salle est peinte en grotesques, entre lesquels on aperçoit huit sibylles peintes par Marc de Fayence, quelques paysages, par Paul Brilli, et les armoiries de Sixte V.

Salon. Il fut construit par ordre de Sixte V, et il faut le regarder comme le corps originaire de la bibliothèque. Il a 216 pieds de long sur une largeur

de 48, et sept gros piliers le divisent en deux nefs. Autour de ces piliers et des parois se trouvent des armoires contenant les codes, dont quelques-uns sont ornés de très-jolies miniatures de différentes époques. Sur ces armoires, ainsi que sur celles des deux nefs que nous parcourrons ensuite, on voit une riche collection de vases italo-grecs, vulgairement appelés étrusques.

D'un côté de la porte d'entrée est une belle peinture à l'huile où l'on voit Dominique Fontana qui présente à Sixte V le plan de la bibliothèque, ouvrage qu'on attribue à Scipion Gaétano.

Quant aux fresques qui ornent ce salon, elles ont été peintes par Viviani, Baglioni, Salviati, Salimbeni, Guidotti, Nebbia, etc., qui y ont représenté, le long du mur à droite, sous la corniche, les principaux conciles œcuméniques, et à gauche l'institution des plus célèbres bibliothèques de l'antiquité. Au dessus de la corniche, qui se prolonge autour de la salle, on voit les hauts faits de Sixte V, parmi lesquels on remarque sa prise de possession et son couronnement, où l'on observe la perspective de la basilique du Vatican, telle qu'elle était dans ces temps-là. Derrière s'élève le tambour du grand dôme, exactement comme il fut laissé par Buonarroti. La première de ces deux peintures se voit dans la grande lunette au dessus de la porte d'entrée, la seconde, dans la lunette à côté de celle-là. Sur les façades des piliers on a représenté les inventeurs des alphabets de différentes langues, avec les caractères contenus dans ces alphabets, respectivement tracés au dessus de chaque figure.

Entre les deux piliers les plus rapprochés de l'entrée, on admire une grande table en granit, soutenue par douze figures d'Hercule en bronze et ornée de bas-reliefs en bronze doré, représentant quelques faits mémorables du grand pontife Pie VI;

c'est à la munificence de ce pape que l'on doit cette table, ainsi que celle dont nous parlerons ci-après. On voit sur la première une pendule en porcelaine de Sèvres: deux candélabres magnifiques et un superbe vase, aussi en porcelaine de Sèvres, paraissent entre les pilastres suivans. C'est Napoléon Bonaparte qui donna les candélabres à Pie VII. Léon XII reçut la pendule et le vase en présent de Charles X, et les deux pontifes donnèrent ces objets à la bibliothèque. Sur l'autre table en granit on observe un autre vase en porcelaine, don de Charles X au feu cardinal de la Somaglia, qu'il donna ensuite à la bibliothèque. On y voit enfin une très-jolie tasse de malachite que le grand duc héréditaire de Russie donna au pape Grégoire XVI, et dont ce dernier, à l'exemple de ses prédécesseurs, enrichit la bibliothèque.

Sur le dernier pilastre on remarque un calendrier russe en forme de croix, peint sur bois et donné à cet établissement par le marquis Capponi. Derrière ce même pilier est un ancien sarcophage en marbre, trouvé en 1702 hors de la porte Majeure, contenant un linceul d'amiante, que l'on peut encore voir, quoique en lambeaux. Vis-à-vis s'élève une colonne d'albâtre oriental cannelée en spirale: elle fut découverte près de l'église de st. Eusèbe. A droite se trouve l'entrée des archives pontificales du Vatican, fondées par le pontife Paul V. Au dessus de l'entrée même est un buste de ce pape, en bronze.

Enfin on aperçoit avec étonnement les deux grandes ailes qui s'ouvrent l'une vis-à-vis de l'autre et aux deux côtés de ce salon, et dont la longueur réunie est de 400 pas.

Aile droite. Elle se compose de huit salles et d'un cabinet. Quatre de ces salles ont l'entrée carrée, les quatre autres l'ont en forme d'arc et flanquée

de belles colonnes, dont six en porphyre. Les deux premières salles sont ornées de peintures à la détrempe, de l'école du chev. d'Arpin: celles des parois à droite représentent plusieurs faits historiques des papes Nicolas V, Sixte IV, Pie V et Paul V, tous concernant la bibliothèque du Vatican: les peintures des murs à gauche nous offrent d'autres faits d'anciens rois et d'autres personnages illustres, qui fondèrent des bibliothèques célèbres. Les peintures des six salles suivantes nous rappellent les glorieux faits des papes Pie VI et Pie VII. Les armoires à gauche, de la quatrième salle à la septième, contiennent la bibliothèque Cicognara, célèbre comme recueil de livres d'art. Les armoires à droite renferment la bibliothèque Capponienne. Les deux colonnes en porphyre qui soutiennent le dernier arc, et sur lesquelles sont sculptés en haut-relief deux empereurs se donnant l'accolade, sont du temps de la décadence des arts. Quelques auteurs prétendent qu'on a voulu dans ces sculptures figurer la pacification des deux empires d'orient et d'occident.

Le *Cabinet* qui forme l'extrémité de cette aile contient six armoires remplies d'objets de la plus haute importance pour la science des antiquités: ce sont des ustensiles de métaux divers, mais la plupart en bronze; de petites idoles et autres petites statues du même métal; plusieurs ornemens de femmes en or; des fragmens d'anciens tuyaux de plomb avec leurs inscriptions; un petit fragment du vaisseau de Tibère submergé dans le lac de Nemi, des inscriptions sur des plaques en bronze, des bas-reliefs en ivoire; et la chevelure d'une femme païenne, admirablement conservée: on la trouva en 1777 dans un ancien sarcophage découvert dans la vigne Puri près de la porte Capène. On voit aussi une collection de soufres donnée à Pie VII par François I[er], empereur d'Autriche, dans l'année 1821. Ce qui mé-

rite enfin d'y être aussi remarqué, ce sont les deux mosaïques découvertes dans la villa d'Adrien et les quatre têtes en bronze de Balbinus, de Septime Sévère, de Néron et d'Auguste.

En revenant sur ses pas on parvient à l'

Aile gauche. Les deux premières salles de cette aile, et la section suivante, contiennent deux suites d'armoires, où l'on conserve les manuscrits qui ont jadis appartenu aux bibliothèques dont nous avons déjà parlé. Les peintures qui décorent ces deux salles représentent différentes actions de Sixte V. Dans l'une de ces peintures, de la deuxième salle, on remarque la façade de la basilique du Vatican, telle qu'elle avait été dessinée par Buonarroti: vis-à-vis est retracée l'érection de l'obélisque du Vatican.

Au fond de la section qui fait suite à ces deux salles, on voit deux statues en marbre assises: l'une représente Aristide de Smyrne, célèbre sophiste grec, avec son nom écrit sur la base; l'autre est une effigie de st. Hippolyte, évêque de Porto. Le célèbre calendrier paschal est sculpté sur son siége. Cette statue fut trouvée dans les catacombes de st. Laurent; elle manquait de la tête: celle qu'elle porte est moderne. Suit le

Musée sacré. L'origine de ce musée remonte à Benoît XIV, qui en fut le fondateur. La plupart des objets qui s'y trouvent réunis constituaient l'ancien musée Vettori. On voit sur les parois de cette salle plusieurs inscriptions sacrées et des bas-reliefs en marbre, qu'on a détachés, en les sciant, de quelques sarcophages chrétiens trouvés dans des cimetières. Tout autour on voit huit belles armoires surmontées des portraits en bronze des cardinaux bibliothécaires. On conserve dans ces armoires beaucoup d'objets appartenant aux rites des chrétiens primitifs, c'est-à-dire des anneaux, des diptiques en ivoire et en bois, des lampes, des ciboires, des

calices, des vases cinéraires en verre, des vases sacrés, etc. On doit à Grégoire XVI d'avoir considérablement enrichi ce musée, particulièrement de travaux en guillochis, et du précieux bas-relief en ivoire, qui représente la descente de croix, exécutée d'après un dessin de Buonarroti. Cet ouvrage appartint jadis au musée Baglioni à Pérouse. Mais ce qu'il y a de plus admirable, ce sont des peintures sur planche et à détrempe, par des maîtres grecs antérieurs à l'époque de la renaissance des arts. La plus frappante est la déposition de st. Ephraïm Syrien. C'est Etienne Pozzi qui a peint sur la voûte l'Église et la Religion.

Cabinet des papyrus. Ce cabinet, par la profusion des granits, des porphyres et des bronzes dorés dont il abonde, est une des pièces les plus somptueuses du Vatican: il fut ainsi magnifiquement décoré par Pie VI, qui fit exécuter par Mengs les peintures à fresque dont il est orné. Celle qu'on voit au milieu de la voûte nous représente l'Histoire écrivant sur un volume soutenu par le Temps sur ses épaules. Dans les lunettes sont Moïse et saint Pierre, l'un et l'autre au milieu de deux anges; et quoique st. Pierre soit peint à la détrempe, cependant la vigueur et l'éclat du coloris sont tels, que cette figure ne diffère point de celles qu'on y a peintes à fresque. Les ornemens ont été faits par Christophe Unterperger. C'est autour de ce cabinet qu'on voit plusieurs papyrus sous des rayons fermés par des glaces: ils contiennent des actes de donation et des contrats stipulés entre le Xe et le XIIe siècle. Ils ont été illustrés par le célèbre monseig. Gaëtan Marini dans son ouvrage sur les papyrus diplomatiques. C'est par la salle suivante que commence la section réunie à la bibliothèque par Pie VII.

Suit la *Salle des peintures antiques*, par où à droite l'on entre dans le

Cabinet. Les peintures qui en embellissent la voûte sont des fresques de Guido Reni: elles représentent quelques-uns des faits mémorables de Samson. Autour de ce cabinet on a rangé plusieurs crépis antiques, au nombre desquels se fait surtout remarquer celui qu'on appelle *les noces Aldobrandines*, parce que le sujet représente une noce, et qu'il appartint jadis à la famille Aldobrandini.

C'est en 1606 que ce crépi peint à fresque fut découvert dans les décombres d'une maison antique sur le mont Esquilin près de l'arc de Gallien. Jusqu'à la découverte des ruines de Pompéi cette peinture était regardée comme le monument le plus précieux de la peinture antique, et une copie en fut faite par Nicolas Poussin: elle existe dans la galerie Doria; mais elle diffère dans quelques détails de l'original, car lorsqu'elle fut faite, la peinture avait été altérée par de mauvaises réparations : on les a plus tard effacées, de manière que l'original est revenu à l'état où il se trouvait lorsqu'il fut découvert.

Le sujet en est probablement relatif aux noces de Pelée et Tétis. D'autres croient qu'il exprime les noces de Stella et de Violantilla chantées par Stace, ou bien celles de Manlius et de Julie célébrées par Catulle. Du reste, comme on n'aperçoit rien dans l'ouvrage même qui indique avec sûreté un mariage héroïque, on peut le croire aussi une représentation familière des particuliers qui habitaient la maison où la peinture a été trouvée.

Les autres crépis sont d'un mérite inférieur: ils représentent l'Amour triomphant ; une nymphe, trouvée l'an 1810 près de la voie Nomentane, et les cinq femmes les plus célèbres des temps héroïques par leurs infortunes amoureuses, avec leurs noms écrits; c'est-à-dire Pasiphaë, Scylla, Phèdre, Myrra et Canace : elles étaient peintes sur les parois

d'une chambre découverte en 1818 hors de la porte st. Sébastien, dans la ferme de Tor Marancio: il y a aussi dans ce cabinet une mappemonde qu'on croit peinte par Jules Romain.

Cabinet des sceaux antiques. C'est le pontife Pie VII qui fit ranger là en bon ordre la collection des sceaux sur terre cuite, c'est-à-dire les marques que les anciens appliquaient aux matériaux de construction. Ce recueil avait été en grande partie formé par monseig. Marini, qui l'a d'ailleurs illustré, et il le laissa par son testament à la bibliothèque avec son illustration manuscrite. Parmi les anciennes peintures que l'on voit dans ce cabinet, le portrait de Charlemagne mérite particulièrement d'être remarqué.

Revenons à la

Salle des peintures anciennes. Cette salle, dont la voûte est joliment peinte à fresque, contient un précieux recueil de peintures des XIIIe et XIVe siècles: c'est là qu'on observe quelques magnifiques ouvrages de Margheritone, Cimabue, Giotto, de Masaccio, ainsi que du B. Ange de Fiésole, etc. C'est Grégoire XVI qui fit réunir ici tous ces précieux tableaux. Au milieu de la pièce on voit deux superbes tables carrées-longues de granit, et une autre de forme ronde, faite des fragmens des marbres de la basilique d'Hyppone.

Cabinet numismatique. C'était autrefois une chapelle qui fut érigée par st. Pie V en l'honneur de st. Pierre le martyr: voilà pourquoi les fresques qu'on y voit encore, expriment des faits relatifs à ce saint. Elles ont été peintes par des élèves de Vasari, sur les cartons de leur maître. En d'autres temps ce cabinet était fort riche, puisqu'on y avait réuni entre autres les célèbres collections de médailles Carpegna, Odescalchi, Zelada, et celle de la reine Christine de Suède, mais tout disparut par les vi-

cissitudes de l'époque républicaine de Rome en 1796; aussi est-on redevable à Pie VII d'avoir établi ce nouveau musée, qui contient déjà les collections Vitali, Tommassini et autres, qu'on ne cesse d'augmenter par les soins des pontifes. Au milieu de la chambre il y a une espèce de pupitre triangulaire, autour duquel on remarque une série de peintures en émail sur planches de cuivre, représentant la Passion de Jésus-Christ. Ce sont des ouvrages du XVe siécle, exécutés par Robert Vauguery de Blois, et donnés à la bibliothèque par Léon XII.

A gauche, après avoir traversé deux pièces contenant un grand nombre de livres, on descend dans l'

APPARTEMENT BORGIA.

Cet appartement doit son nom au pape Alexandre VI, qui le fit construire. C'est sous le même pontife qu'en furent commencées les peintures, achevées ensuite pendant le règne de Léon X. Les trois premières salles contiennent des livres. Les peintures qui ornent les voûtes des deux premières sont dues au pinceau de Bonfilj: celles de la troisième sont l'ouvrage de Pinturicchio; elles sont relatives aux vertus, aux sciences et aux arts protégés par la famille Borgia.

Quatrième salle. C'est dans cette salle qu'existe la superbe et rare collection d'estampes gravées sur cuivre, et formée par Pie VI. C'est Grégoire XVI, qui la fit placer dans cette salle. Les peintures qui en embellissent les parois et la voûte sont aussi du Pinturicchio. La grande lunette au dessus de la fenêtre représente le martyre de st. Sébastien: en face, on voit la dispute de ste. Catherine d'Alexandrie en présence de Maximien. Dans l'autre lunette, au dessus de la porte d'entrée, est peinte la Visitation de ste. Elisabeth, et dans celle qui la suit, st. Antoine Abbé visitant st. Paul premier ermite.

Dans la lunette en face on observe sainte Barbe fuyant les piéges que lui tend son père; dans celle qui la suit, c'est ste. Julienne dans le moment que son père veut la forcer à épouser un gouverneur païen, et dans le paysage est représenté le martyre de cette même sainte. Au dessous de la lunette est peinte la Vierge avec l'Enfant-Jésus. Les fresques de la voûte représentent la fable d'Isis et d'Osiris.

Cinquième salle. On a réuni dans cette pièce plusieurs objets de sculpture,dont nous indiquerons les principaux. Sur le mur d'entrée, un bas-relief qui appartint autrefois à la maison Giustiniani, représentant l'éducation de Jupiter, et un fragment de la belle frise trouvée au forum de Trajan. En face, outre divers fragmens d'ornement d'un bon style, deux bas-reliefs méritent le plus de fixer l'attention: l'un représente Telephus reconnu par sa mère Auge; dans l'autre on voit les amours de Diane et d'Endymion, d' Ercule et d'Iole, et celles de Pelée et Tétis. On remarquera sur le mur vis-à-vis de la fenêtre une belle frise antique, placée au dessus de quelques bas-reliefs chrétiens et de deux sarcophages. Au milieu de la salle on admire un autel de forme ronde, appelé le puits des Justiniens, autour duquel est représentée en bas-relief une bacchanale: Pinturicchio peignit la voûte de cette salle. Ce même peintre exécuta dans la lunette au dessus de l'entrée la résurrection de Jésus-Christ, où il introduisit Alexandre VI, dans l'attitude d'un homme en prière. Cette peinture est suivie de l'Adoration des mages, de la Crèche, de l' Annonciation de la Vierge, de l'Assomption, de la descente du st. Esprit, et de l' Ascension. Dans les lunettes sont peints quelques prophètes.

Sixième salle. Cette salle, qui a une longueur de 54 pieds sur 36 de large, a été appelée la salle des pontifes martyrs, parce qu'on y voyait plusieurs por-

traits de ces pontifes peints dans les lunettes des parois, mais qui ont été ensuite couverts de grands coquillages. Sous le règne de Léon X, la voûte fut décorée de peintures exécutées par Jean d' Udine et Piérin del Vaga, sous la direction de Raphaël. Parmi de beaux ornemens on y voit les sept planètes connues des anciens, et figurées dans les sept divinités dont elles tirent leurs noms. Chacune de ces figures est sur un chariot attelé à des animaux symboliques: on y aperçoit de même les douze signes du zodiaque et les autres constellations principales. Au centre de la salle, est une superbe coupe de marbre violet ayant 16 pieds de circonférence. Tout autour sont rangés des chapiteaux et d'anciens fragmens d'architecture et de sculpture, également dignes d' être remarqués soit par la rareté, soit par le mérite du travail. Au nombre des bas-reliefs que l'on voit sur les murs, il y en a deux qui méritent une attention particulière; ils sont vis-à-vis de l'entrée: l'un représente Trajan entouré de licteurs et de plusieurs personnages; on le trouva dans le forum de cet empereur. L'autre, qui a été découvert près de l'arc de Gallien au commencement du XVIe siècle, contient l'effigie des deux pugillateurs, connus sous les noms de Darète et d'Entellus: ce dernier bas-relief, ouvrage d'un très-grand prix, fut dessiné par Raphaël, et gravé sur cuivre par le célèbre Marc-Antoine. Enfin ce qu'il y a de singulier dans cette salle, c'est une cheminée du XVIe siècle supérieurement ciselée en marbre dit *palombino*. De l'une des fenêtres de cette salle on aperçoit la

Cour de Belvédère. C'est Jules II qui fit bâtir cette cour d'après les dessins de Bramante, pour réduire à une espèce d'amphithéâtre rectangulaire l'espace compris entre la grande niche appelée de Belvédère et l'ancien palais pontifical. C'est ici que, suivant l'usage d'alors, on faisait de grands tournois

à l'occasion d'événemens extraordinaires, ce qui eut lieu, par exemple, en 1565, sous le règne de Pie IV, lorsque le comte Annibal Altemps, neveu du pape, épousa Hortence Borromeo, milanaise. On a une description très-exacte de ce tournoi par les historiens contemporains. Du reste, la cour dont nous parlons a été défigurée par la construction de la bibliothèque et de l'aile annexée au musée Chiaramonti, ainsi que de plusieurs contre-forts.

En sortant de la bibliothèque par la même porte par où l'on est entré, on trouve à gauche une grille de fer, qui partage en deux sections le grand corridor de Bramante. C'est par cette grille que l'on entre dans le

MUSÉE CHIARAMONTI.

C'est ainsi qu'on appelle la riche collection de marbres antiques, formée dans le Vatican par le pontife Pie VII, Chiaramonti, et faisant suite au musée Pie-Clémentin. Le musée formé par Pie VII se divise en *corridor Chiaramonti*, celui où nous sommes actuellement, et en *nouveau bras*. En effet, après avoir passé la grille par laquelle on est entré, l'on aperçoit à gauche deux colonnes en granit gris placées à l'entrée du *nouveau bras*. Elles soutiennent les bustes de Trajan et d'Auguste, l'un et l'autre ont la tête de basalte noir.

NOUVEAU BRAS DU MUSÉE CHIARAMONTI.

Cette superbe galerie, ayant une longueur de 210 pieds sur 24 de large, et qui par ses richesses, comme par sa magnificence, nous rappelle les plus célèbres pinacothèques des somptueux palais de Rome ancienne, fut bâtie d'après les dessins de l'architecte Raphaël Stern: elle coûta 2,500,000 francs, et fut ouverte au public en 1822. Au milieu du côté gauche s'ouvre un hémicycle en face duquel est

un enfoncement rectiligne avec un escalier aboutissant au jardin dit de la *Pigna*. La voûte de la galerie est décorée de caissons et de rosaces en stuc, et la lumière pénètre dans la salle par douze lucarnes pratiquées dans la voûte même, ce qui donne un plus bel effet au bâtiment et aux statues. Les arcs de cette voûte posent sur douze colonnes, dont huit en marbre carystien, appelé *cipollino*, et d'une rare beauté, on les voit dans la grande salle, deux autres colonnes en granit égyptien décorent l'hémicycle, les deux dernières, en jaune antique, ornent l'enfoncement rectiligne. Il y a aussi beaucoup d'autres colonnes de marbres rares, servant de décoration aux différentes portes d'entrée et à l'hémicycle. Le long de la galerie on voit des deux côtés trente-deux tronçons de colonnes de granit oriental, soutenant chacun un buste. La plupart de ces bustes appartenaient autrefois aux princes Ruspoli. Au surplus cette galerie contient 43 statues en autant de niches, 40 autres bustes soutenus par de jolies consoles, et au dessus desquels est enchâssée dans les parois une série de bas-reliefs en stuc, exécutés par le chev. Maximilien Laboureur : ils représentent des triomphes, des sacrifices, des baccanales. Ce qui ajoute enfin à la magnificence de cette grande pièce, est le superbe pavé composé de marbres choisis, et embelli de dix compartimens en mosaïque ancienne.

Après avoir ainsi donné une idée générale de cet édifice, nous allons en observer les monumens les plus précieux, en commençant par le

Mur de l'entrée. Cette entrée, ornée de jambages en jaspe de Sicile, est flanquée de deux colonnes en granit gris, qui soutiennent un fronton de marbre blanc. L'hermès à droite de l'observateur et dont la tête est moderne, présentait jadis un portrait de Zénon, sculpteur d'Aphrosine, comme le certifie

l'inscription grecque qu'on peut lire dans le bas. Un hermès aussi de Bacchus vêtu se montre de l'autre côté. Le bas-relief contenu dans la lunette représente Achille traînant le cadavre d'Hector sous le murs de Troie.

Mur à droite en entrant. Cariatide du temple de Pandrosia à Athènes; elle appartint autrefois à la famille Giustiniani. — Belle statue de Commode en robe de sénateur: ce simulacre du fils dégénéré de Marc-Aurèle est rare. — Tête colossale d'un esclave dace, d'un très-beau travail. — Silène tenant entre ses bras l'enfant Bacchus: on le voyait autrefois dans le palais Ruspoli, et il mérite d'être compté au nombre des belles productions de la sculpture antique. — Antinoüs sous les traits de Vertumne, statue trouvée à Ostie en 1798. — Le bas-relief en haut représente le triomphe de Septime Sévère. — Sur le pavé, une mosaïque blanche et noire dont le sujet est tiré de l'Odyssée: on y voit Ulysse lié au mât de son navire. — La belle statue qui est dans la niche suivante représente probablement Antoine Musa, le médecin d'Auguste, sous les formes d'Esculape jeune. — Buste de Claude: il fit partie d'une statue colossale de cet empereur. — Sur la console, buste drapé d'une nymphe. — Nerva, figure revêtue de la toge, d'un style grandiose et d'une exécution parfaite. — Buste d'un sujet inconnu. — La Pudeur, statue entièrement voilée et d'un beau style. — Un buste fort estimable de Pollux. — Titus avec une ruche sculptée à ses pieds, pour indiquer la douceur de son caractère: cette statue, quoique défectueuse dans les proportions, ne laisse pas que d'être fort recommandable par le beau style de sa draperie: elle fut trouvée en 1828 près de st. Jean de Latran, avec celle de Julie, fille de Titus, que l'on voit dans la niche en face.

Enfoncement rectiligne. Aux coins, deux masques de Méduse de grandeur colossale, placés sur deux tronçons de granit rouge oriental. — Aux côtés de la grille, deux Faunes. — Dans la niche à droite, un Silène en marbre parien, mais romain par le ciseau. — Dans la niche vis-à-vis, une prêtresse d'Isis tenant un aspersoir de la main droite et un petit seau d'eau lustrale dans sa gauche. — Sur le parapet de l'escalier, un Faune couché entre deux chevaux marins montés de Néréides. — Plus bas, deux Faunes assis et ivres, trouvés dans la villa de Quintilius Varus près de Tivoli. — Devant le parapet, une Diane et une jolie statue de Ganymède, ouvrage de Phedimus, artiste grec, qui grava son nom dans le tronc sur lequel la figure s'appuie. Elle fut trouvée l'an 1800 dans les fouilles d'Ostie.

Au milieu de la salle et sur un soubassement cannelé de granit rouge, s'élève un vase superbe en basalte noir d'une forme très-élégante et d'une ciselure exquise. Les anses en sont formées de deux verges pliantes de *ferula græca:* huit thyrses, quatre masques dionysiaques et deux tragiques en décorent le pourtour, et une branche d'acanthe couronne la partie supérieure de ce vase.

Continuation de la paroi à droite. Un Faune jouant de la flûte: il est d'un style aussi élégant que pur. — Amazone, excellemment sculptée: elle a la tête doucement inclinée, et sa figure voilée de tristesse exprime admirablement la douleur qu'elle éprouve en se sentant blessée et vaincue. — Buste drapé d'un très-bel albâtre oriental. — Cariatide en marbre pentélique: pièce de sculpture fort recommandable, et qui se distingue par le caractère monumental propre de ces statues étroitement liées à l'architecture. — Un buste de Trajan, extraordinairement ressemblant. — Diane regardant avec complaisance Endymion. — Buste d'un inconnu. —

Très-belle statue d'Euripide, appartenant jadis à la famille Giustiniani. — Le bas-relief au dessus représente le triomphe de Marc-Aurèle; et la mosaïque sur le pavé nous présente un Triton avec des monstres marins. — Buste d'un personnage inconnu de proportions grandioses. — La statue que l'on voit dans la niche suivante, singulièrement louable par le beau style de sa draperie, est le portrait d'une dame romaine: quelques antiquaires croient voir en elle Julie, fille de Titus. — Beau buste à moitié nu. — Sur la console, un portrait de Julie Soemia. — L'Abondance. — Très-beau portrait venant de la maison Ruspoli: on le croit, mais sans bonnes raisons, une effigie de Sylla. — La dernière niche contient un merveilleux simulacre de Démosthène: l'attitude en est naturelle, la draperie d'un beau style, et la figure du plus grand orateur de la Grèce est remplie d'expression. — Buste, qu'on croit être l'effigie d'Ælius César, fils adoptif d'Adrien. — Le bas-relief au dessus de l'entrée de la bibliothèque représente Ulysse combattant. — La belle statue que l'on voit près d'ici, isolée dans le milieu, représente un *Apoxyomenon* (homme qui se racle les membres pour en enlever la sueur); elle fut trouvée en 1849, comme nous l'avons indiqué à la page 72, en reconstruisant une maison rue des *Palme*, dans le *Trastevere*.

Paroi de l'hémicycle. Première niche; Amazone, ouvrage de sculpture grecque, avec le reste d'un éperon au pied gauche. — Buste de Ptolémée, fils de Galba. — La Clémence présentant la patère pour recevoir les prières des mortels: le style de cette statue est fort recommandable. — Buste d'un inconnu. — Antonie, femme de Drusus l'ancien, trouvée à Tusculum par Lucien Bonaparte. — Buste inconnu. — Statue d'une *Augusta*, d'un travail médiocre. — Le bas-relief exprime le triomphe de Ti-

tus. — Portrait d'Adrien. — Sur la console, un joli buste de Pallas. — Diane avec le chien à ses pieds. — La Fortune, statue admirable dans sa belle exécution et par son rare état de conservation: le gouvernail placé sur le globe et la corne d'abondance dévoilent la directrice des vicissitudes humaines. — Le portrait suivant, quoiqu'on y ait dans les temps modernes affiché le nom de Salluste, demeure inconnu. — Statue d'un philosophe grec. — Vénus Anadiomène, qui en sortant de l'eau essuie ses cheveux mouillés: on peut regarder cette pièce de sculpture comme l'une des plus estimables de cette galerie.

Hémicycle. Ce qui prédomine ici, c'est la célèbre statue colossale du Nil. Il est représenté couché avec seize enfans qui jouent autour de lui, symboles des seize coudées de sa crue si féconde. L'air de sa figure est gai comme cela convient à un dieu bienfaisant: une barbe fort longue lui pend du menton, et ses cheveux sont couronnés d'épis et de nymphées. Le soubassement sculpté à flots est tout orné de productions fluviales; on y observe le combat de l'hippopotame avec le crocodile, et des bateaux contenant des pygmées, que Pline loue comme vaillans à la chasse des animaux qui fréquentent le Nil. Cette statue, dont le beau travail révèle le siècle d'Adrien, fut découverte au temps de Léon X près de l'église de st. Etienne du *Cacco,* où était anciennement le temple d'Isis et Sérapis.

La jolie mosaïque qui orne le pavé de cet hémicycle, présente au milieu la Vertu qui féconde la nature, personnifiée dans une image de Diane Ephésienne: elle fut découverte en 1801 à Poggio Mirteto. — Sur la console du milieu on voit le portrait de Pie VII, sculpté par Canova. — Le bas-relief représente le combat des Centaures avec les Lapi-

thes, aux noces de Pirithoüs. — Dans les deux niches où commence l'hémicycle on observe les statues d'Apollon et de Pallas, et dans les cinq autres niches autant de simulacres d'athlètes : quant aux deux autres niches qui s'ouvrent dans les piliers de chaque côté, elles contiennent les statues de l'Espérance et de Diane. — Les deux grands masques de Méduse, qui comme ceux qui sont en face, posent sur deux beaux tronçons de granit rouge oriental, furent découverts dans les fouilles près du temple de Vénus et Rome.

Continuation de la même paroi. Première niche après l'hémicycle ; statue de Julie, fille de Titus : cette statue, comme nous l'avons déjà dit, fut trouvée près de st. Jean de Latran. — Un superbe buste presque colossal de Junon Reine. — Minerve Polyade, appelée Minerve Medica et généralement connue sous le nom de Pallas des *Giustiniani*. Si l'on observe la belle composition de cette statue, ses justes proportions, la finesse des contours, l'élégance de la draperie, et l'expression de sa figure, on est forcé de la classer parmi les plus insignes monumens de l'ancienne sculpture grecque. — Beau buste inconnu. — Simulacre de Claude portant la toge, vêtement le plus convenable au caractère timide de cet empereur. — Buste d'un style franc, représentant un esclave dace. — Un Faune dans l'attitude de ceux qu'on appelle de Praxitèle. — Buste de Commode, trouvé à Ostie, et l'un des plus beaux de cet empereur. — Belle statue de Lucius Verus à l'héroïque. — Le grand bas-relief représente le triomphe de Trajan. — Discobule, statue d'une exécution louable. — Esclave dace : le style grandiose de cette statue rappelle la belle époque de Trajan; c'est en effet dans le forum de ce nom qu'on l'a trouvée. — Statue de Domitien appartenant au-

trefois à la famille Giustiniani. — Mercure, précieux monument de ciseau grec.

Nous entrons dans le

CORRIDOR CHIARAMONTI.

Il serait trop long de vouloir donner un catalogue détaillé des objets existant dans cette longue galerie, dont le coup d'œil est frappant; je me bornerai seulement à en indiquer les principaux, méthode que je suis obligé de suivre pour les autres pièces. L'entrée de ce corridor est décorée de deux colonnes de marbre gris, tirées des fouilles faites en 1796 à Campo Jemini, près de l'ancien Lavinium. Les parois sont divisées en 30 compartimens de chaque côté: ceux de droite ont leur numéro d'ordre.

Dans le 1er compartiment à droite en entrant, il faut remarquer le fragment enchâssé dans le mur, représentant Apollon assis, sculpture de très-bonne exécution. Dans le bas on voit une belle statue de femme couchée qui porte les attributs de l'Automne: elle a été trouvée à Campo Jemini; elle paraît avoir servi de couvercle à un sarcophage. Cette statue se trouve sur un tombeau qui offre les bustes de deux époux et d'un enfant avec la *bulla*, ornement fort connu des garçons romains: ce tombeau fut trouvé près de la voie Cassie à *Acquatraversa*.— Dans le compartiment qui est vis-à-vis, on observe un bas-relief enchâssé dans le mur, représentant les jeux du cirque, exécutés par des Génies; il est de sculpture médiocre, mais fort intéressant pour les mœurs et les costumes des anciens. Près de ce fragment, on en voit un autre de style grec ancien, où l'on remarque Minerve précédée par une autre divinité virile, dont les attributs et une partie du corps manquent; et enfin on doit observer l'autre fragment qui représente un *retiarius*, un *mirmillo*, et un gladiateur. En bas, vis-à-vis de l'Automne,

est une autre statue pareille et du même travail, couchée avec les attributs de l'Hiver: c'était aussi probablement un couvercle de tombeau; elle fut trouvée, de même que l'autre, à Campo Jemini.

Revenant à droite, dans le IIe compartiment on remarque une figure virile drapée, qui est placée sur un autel votif, érigé, comme l'inscription grecque l'indique, par les prêtres de Bacchus aux dieux qui étaient dessus. — Dans le compartiment qui est vis-à-vis, on voit une statue de Pâris: elle pose sur un autel dédicatoire de Caïus Pomponius Turpilianus, qui, étant procureur de l'huile dans les greniers de Galba, situés dans le double port d'Ostie, érigea cet autel à Isis, Sérapis, et aux dieux Lares, pour le retour heureux d'Antonin-le-Pieux et de sa famille.

Dans le IIIe compartiment à droite, on voit sur le mur un fragment d'ornemens en arabesques d'un travail très-élégant et très-pur. On voit aussi une tête de Septime Sévère, et celle d'Antonin-le-Pieux.— Vis-à-vis de ce compartiment, on remarquera dans le mur un bas-relief qui jadis décorait le couvercle d'un sarcophage; on y voit représentés des Génies sur des monstres marins, avec le trident au milieu, symbole du dieu de la mer, le tout d'une composition très-gracieuse. Le petit hermès à double tête est remarquable comme étant le seul monument qui, en réunissant Bacchus sous les deux formes de Zagreus et Dionisius, nous montre le premier ou le vieux avec les cornes de taureau: du reste le travail en est médiocre.

Dans le IVe compartiment, on remarque la statue d'une Muse à laquelle on a modernement donné le globe et les flûtes.

Dans le Ve compartiment à droite, il faut remarquer une belle tête d'enfant. — Vis-à-vis de ce com-

partiment, on voit un bas-relief à double face où sont représentés des masques, et une petite Vénus.

Dans la lunette du VIe compartiment à droite, on a peint les deux arcs de Septime et de Constantin déterrés par le pape Pie VII; cette fresque est de Durantini. Dans ce compartiment il y a une statue de Clio assise, avec le *scrinium* et ses volumes à côté.

Le VIIe compartiment, parmi d'autres fragmens de bas-reliefs qui sont enchâssés dans le mur, en contient un qui représente un sujet champêtre, et un autre, où l'on voit le banquet nuptial des Leucippides, auquel furent invités Castor et Pollux, qui finirent par les enlever; quoique médiocres, ces deux fragmens offrent beaucoup d'intérêt pour l'érudition. Parmi les têtes il ne faut pas oublier celle qui représente Rome; elle est coiffée d'un casque, et son caractère trop vif ne peut pas la faire confondre avec Minerve.

La fresque de la lunette du VIIIe compartiment fait allusion aux réparations de l'appartement Borgia; elle est de Jacques Conca, romain. La statue de femme sans la tête qu'on y voit porte les noms de Diane, de Niobé et d'Arianne; celui de Niobé me paraît le plus vraisemblable; elle a été trouvée à la *villa* Adrienne. — Vis-à-vis on remarque le sarcophage de C. Julius Evhodus trouvé à Ostie en 1826, sur lequel on voit représentée en bas-relief la mort d'Alceste, morceau d'une rare conservation, et un autel carré de style grec antique, orné d'un bas-relief représentant des Ménades qui dansent.

Dans le IXe compartiment on remarque sur le mur deux fragmens qui sont fort intéressans: le premier, de style grec ancien, paraît faire allusion a Persée; l'autre fait allusion au combat d'Hercule contre les Amazones. Le buste de Pallas, en marbre grec, qu'on voit parmi les têtes, a été trouvé

en 1792 près de l'ancien Lavinium, aujourd'hui Pratica. — Vis-à-vis on ne doit pas oublier le grand cippe sépulcral de Luccia Télésine, fille de Caïus.

La fresque dans la lunette du Xe compartiment est une allégorie qui fait allusion à la réunion du musée Chiaramonti au musée Pie-Clémentin; c'est un ouvrage de Philippe Agricola. Dans ce compartiment on voit une statue assise, d'un philosophe grec qu'on appelle Lysias, et un Apollon dont le torse, qui est antique, ne manque pas de mérite. L'autel sépulcral carré, qui est sous cette statue, quoique mal conservé, laisse entrevoir qu'il a été sculpté dans les meilleurs temps. — Vis-à-vis est un fort beau masque de l'Océan placé sur un autel votif de Lucius Furius Diomède, argentier de la voie sacrée. A côté de celui-ci, on voit une petite statue de Polymnie fort bien drapée.

Parmi les objets du XIe compartiment on remarque la belle tête de femme qu'on appelle de Niobé, et celle qu'on dit de Sapho. — Vis-à-vis on doit observer une petite statue virile couronnée d'un diadème et tenant un faon.

Sur la lunette du XIIe compartiment on a peint le pape Pie VII, qui vient d'enrichir le musée numismatique du Vatican: cette fresque est de Charles Eggers. La grande statue d'Hercule qu'on voit dans ce compartiment a été trouvée près d'Oriolo en 1802. — Vis-à-vis est la statue d'un athlète.

Parmi les fragmens qui sont enchâssés dans le mur du XIIIe compartiment on ne doit pas oublier ceux qui font allusion aux combats des Amazones. En bas on remarque un léopard, trouvé dans la *villa* Adrienne à Tivoli; le groupe d'un combattant avec les bêtes féroces, il tombe en plongeant son poignard dans la poitrine d'un lion; un petit Génie qui frappe un lion; et un tigre couché. — Vis-à-vis on remarque une statue de Pâris et un enfant avec des pommes.

La peinture de la lunette du XIVe compartiment est de Jean Demin, vénitien: elle fait allusion aux tableaux classiques recouvrés par les soins du pape Pie VII. — Vis-à-vis est une demi-figure colossale d'un barbare, en marbre phrygien.

Parmi les fragmens qu'on voit sur le mur du XVe compartiment on remarque le premier, parce qu'on y voit deux soldats romains couverts, l'un de cette espèce de cuirasse qu'on appelait *hamata* à cause de sa ressemblance à des hameçons entrelacés ensemble, et l'autre de celle qu'on appelait *squamea*, parce qu'elle était couverte de petites plaques coupées en forme d'écailles: l'autre fragment est remarquable par le travail qui est très-bon. — Vis-à-vis est une tête d'Annia Faustine, femme d'Héliogabale.

La lunette du XVIe compartiment est ornée d'une fresque relative aux ordres donnés par le pape Pie VII, pour l'acquisition et la conservation des monumens anciens; elle est de Vincent Ferreri. Sous cette lunette on voit une statue assise de Tibère, trouvée à Veïes: elle est entre deux bustes colossaux d'Auguste et de Tibère, qu'on a trouvés aussi à Veïes.

Dans le mur du XVIIe compartiment est enchâssé un fragment de bas-relief fort remarquable, parce qu'on y voit un char à quatre roues. Parmi les bustes on admire la tête représentant Auguste jeune; le beau marbre, le dessin et la finesse du travail font reconnaître ce portrait pour un des plus beaux du Vatican: on dit qu'il vient des fouilles d'Ostie. Dans ce compartiment on voit aussi le portrait de Démosthène, et près de celui-ci est la seule tête de Cicéron qu'on conserve à Rome, et qui s'accorde avec le portrait de cet orateur, qu'on voit sur les médailles de Magnèsie, et avec les témoignages qui nous restent de son tempérament

et du soin qu'il prenait de ses cheveux, d'après ses ouvrages, et le discours de Fufius Calenus qui nous a été conservé par Dion. — Vis-à-vis on admire sur le mur six fragmens d'un style et d'un travail fort beaux. Sur les saillies inférieures, qui sont formées et décorées de fort beaux fragmens, on remarque la tête d'Alcibiade et le buste de Clodius Albinus rival de Septime Sévère.

La lunette du XVIIIe compartiment est ornée d'une fresque de M. François Ayez vénitien, allusive aux honneurs conférés à la sculpture. — Vis-à-vis est la statue d'un héros. Suit un Esculape dont la draperie est bien exécutée.

Le XIXe compartiment renferme le torse d'un citharbède en albâtre fleuri et rayé, pièce fort curieuse; une cigogne; un petit cochon, en noir antique; un groupe mithriaque; un cygne d'excellent travail; un phénix et un chien. — Vis-à-vis, quatre antéfixes et deux satyres agenouillés, méritent d'être observés.

Le même Ayez, qui peignit la lunette précédente, a peint aussi celle du XXe compartiment, où l'on fait allusion au retour des monumens des arts à Rome. Parmi les objets renfermés dans cette section on doit préférer un Cupidon manquant de tête et de bras, et la célèbre statue assise de Tibère trouvée à Piperno; elle a été payée 12000 piastres. — Vis-à-vis on observe un fragment d'un grand sarcophage, où est représenté un moulin à blé: on y voit au dessus un petit monument sépulcral représentant plusieurs enfans des deux sexes, qui jouent aux noix. A côté est une statue qu'on a restaurée pour Atropos, une des Parques: elle a été trouvée dans les ruines de la *villa* d'Adrien.

Dans le XXIe compartiment est une tête fort belle d'une des filles de Niobé; une tête plus grande que nature d'Antonin-le-Pieux, couronnée de chê-

ne; une tête de Méléagre, et la tête de Vénus en marbre de Paros, trouvée dans les thermes de Dioclétien: elle est d'une exécution et d'un contour admirables.

L'architecture protégée par Pie VII est le sujet peint par Ayez dans la lunette du XXIIe compartiment, où l'on remarque un torse cuirassé dont la tête paraît celle de Commode jeune, une belle statue de Silène, et un autre torse pareil au premier, mais inconnu. —Vis-à-vis est le grand buste d'Isis jadis existant au jardin du Vatican; ce buste est placé entre les statues de Diane Lucifère et de Sabine, femme d'Adrien.

Dans le XXIIIe compartiment, il faut remarquer le bel ornement en bas-relief enchâssé dans le mur; une superbe tête de Pallas; un buste de Domitien Ėnobardus, exécuté avec beaucoup de vérité et d'un style excellent, et un portrait inconnu qui a quelque ressemblance avec les portraits d'Aristote.—Vis-à-vis dans le mur est enchâssé un bas-relief, représentant Æon, divinité gnostique; à côté de celui-ci est un bas-relief mithriaque.

Dans le XXIVe compartiment, François Ayez représenta dans la lunette l'école des beaux-arts, ouverte par Pie VII. On voit une bonne statue de Vénus et une statue de Mercure qui fut trouvée à Rome près du Mont de Piété.—Vis-à-vis est une statue de Claude, et un beau torse viril; la zone ornée des douze signes du zodiaque, et qui lui traverse la poitrine, fait croire que ce torse appartenait à une statue représentant Apollon Cœlispius.

Dans le XXVIe compartiment est une jolie tête de Bacchus; suit une tête de Sylvain couronnée de pin; un fort beau buste de Neptune, et une tête d'Agrippine la jeune.—Vis-à-vis sont: les têtes de M. Brutus et d'Agrippine la vieille; et une petite statue de Typhon en style égyptien-romain.

La lunette du XXVIe compartiment a été peinte aussi par Ayez; elle fait allusion à la promenade publique faite par Pie VII sur le mont *Pincio*. Au dessous est une Cérès, dont la draperie est fort bonne; elle est placée sur un bel autel quadrangulaire jadis existant au jardin Aldobrandini: sur chaque côté de cet autel on voit représentées deux divinités, c'est-à-dire Apollon et Diane, Mars et Mercure, la Fortune et l'Espérance, Hercule et Sylvain.

Sur le mur du XXVIIe compartiment on voit un fragment de bas-relief où l'on prétend reconnaître Junon et Thétis; les deux fragmens suivans sont d'un style et d'un travail excellens. La petite statue représente Atys, l'ami de Cybèle.—Vis-à-vis est une statue médiocre, mais intéressante pour le sujet, car elle représente Hercule enfant qui tue les serpens; à côté est un petit Ganymède avec l'aigle; un peu plus loin est un autre Ganymède enlevé par l'aigle. Au dessous des entablemens, on voit un bas-relief intéressant qui représente une ville environnée de murs près d'une rivière ou de la mer.

La peinture de la lunette du XXVIIIe compartiment fait allusion au nouvel arrangement des tapisseries de Raphaël; elle est de Michel-Ange Ridolfi. En bas une statue bien drapée de Pallas et le portrait d'une dame romaine sous les formes d'Hygie, en marbre pentélique.—Vis-à-vis on voit un sarcophage, où est sculpté un moulin à huile, et une statue qui représente un ministre bachique portant le crible mystique, on l'appelle *la Vestale Tuccia*.

Dans le XXIXe compartiment on remarque une belle tête inconnue qu'on dit de Cicéron; elle fut découverte dans les ruines de l'ancienne *villa* des Quintilii au delà de Cécile Metella, qu'on appelle *Roma-Vecchia*: suit un enfant avec un vase sur son épaule gauche; une tête colossale d'Antonin-le-Pieux, trouvée à Ostie; une petite statue d'Ulysse

tel qu'on le voit représenté sur les médailles de la familleMamilia.—Vis-à-vis sont: un beau fragment représentant un Faune dansant; une tête de Sabine, femme d'Adrien; un torse de Faune en basalte; les têtes accouplées de Jupiter Horius, et une tête bachique en jaune antique.

La lunette du XXX[e] compartiment a été peinte par Wise, qui y a représenté le grand ouvrage du contre-fort bâti par le pape Pie VII pour soutenir l'amphithéâtre Flavien. En bas est une grande statue d'Hercule couché.

La voûte de cet escalier a été peinte en arabesques par Daniel de Volterre: c'est par cet escalier, qui conduit aussi, à gauche, dans le musée Ègyptien (1), que l'on entre dans le

MUSÉE PIE-CLÉMENTIN.

Les papes Clément XIII, Clément XIV, et Pie VI ont formé cette immense collection; c'est pourquoi on la nomme musée Pie-Clémentin. Le dernier des papes qu'on vient de nommer est celui qui a le plus fait; il ne s'est pas seulement contenté d'acquérir les monumens, mais il a construit les fondations de la salle des animaux, une partie de la galerie, le cabinet, la salle des muses, la salle ronde, la salle à croix grecque, le grand escalier et la salle de la bigue. Si l'on veut regarder l' architecture de ces différentes parties ajoutées par PieVI, on reconnaîtra que c'est, sans contredit, l'édifice moderne le mieux entendu; si on regarde les décorations de tout le bâtiment, on doit le reconnaître comme l' édifice orné avec plus de goût que tout autre édifice moderne, et par sa grandeur il mérite d' être compté parmi les bâtimens les plus

(1) *Nous entrerons dans le musée Egyptien par l'entrée qui se trouve dans la salle à croix grecque.*

magnifiques de Rome. Dans cet édifice enfin, on trouve tout ce qui peut le plus intéresser l' antiquaire, l' artiste, le connaisseur et généralement toutes les personnes qui le visitent.

Nous commencerons la description par le

VESTIBULE CARRÉ.

Les arabesques qui décorent ce vestibule ont été peintes par Daniel de Volterre. Au milieu on voit le superbe torse en marbre blanc trouvé aux thermes de Caracalla, et qu'on appelle *le Torse du Belvédère*. Ce torse est un fragment d'une statue d'Hercule en repos, sculpté par Appollonius, fils de Nestor l' Athénien, comme l' annonce l'inscription grecque qu' on lit sur sa base. Des autres monumens qu' on voit dans cette chambre, les plus célèbres sont ceux qui ont été trouvés en 1780, dans le tombeau des Scipions, dans la vigne Sassi, près de la porte saint Sébastien. Ils sont à gauche, et consistent en plusieurs inscriptions très-anciennes, qu'on voit enchâssées dans le mur, et un sarcophage en péperin, orné d' une frise avec des rosaces et des triglyphes. L'inscription qui est gravée sur le devant, indique que c' est le tombeau de Scipion Barbatus, c'est-à-dire du bisaïeul de Scipion l' Africain, qui fut consul l'an de Rome 456. Le buste couronné de lauriers, aussi en péperin, qu'on voit sur le sarcophage, est très-probablement le portrait de quelqu'un des Scipions.

De ce vestibule on passe dans le

VESTIBULE ROND.

Au milieu de cette salle est placé un grand bassin de marbre de fort bon goût. Tout autour on voit, à droite, un fragment de statue d'homme drapé, ayant des sandales à la grecque, et un autre fragment de statue bien drapée; à gauche, on re-

marque deux autres fragmens, dont celui d'une femme assise est d'une draperie fort-belle. Sur le balcon est une ancienne horloge, où sont marqués les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome ; c' est ce qui a fait donner le nom de *Belvédère* à cette partie du Vatican. Suit la

CHAMBRE DE MÉLÉAGRE.

Cette chambre tire son nom de la célèbre statue de Méléagre qui en forme la décoration principale: quelques personnes disent qu'elle fut découverte sur l'Esquilin, et d'autres qu'on la trouva hors de la porte Portèse. Au dessus de cette statue on voit, enchâssée dans le mur, une inscription fort-ancienne en travertin, puisqu' elle appartient à Lucius Mummius, qui, étant consul l'année 607 de Rome, 147 avant l'ère chrétienne, défit complètement les Achéens, prit et ruina de fond en comble la ville de Corinthe, et après en avoir triomphé, il dédia le temple d'Hercule Vengeur, qu'il avait voué pendant cette guerre. Cette inscription, qui est une des plus anciennes de Rome, a été trouvée dans la grande rue de st. Jean du Latran vers la fin du siècle dernier, et fut donnée au musée par M. Campana, qui en était propriétaire. A droite, parmi d'autres morceaux, dans le mur on voit enchâssé un bas-relief, représentant l'apothéose d'Homère faite par les Muses: vis-à-vis est un autre bas-relief, trouvé sur la voie Appienne, dans la vigne Moiraga; il représente un port de mer. Au bas de celui-ci est une tête colossale de Trajan, trouvée dans les ruines de la ville de Porto; elle est placée sur un autre bas-relief qui représente une ancienne galère romaine à double rang de rames, et des soldats qui combattent. On va de là au

PORTIQUE DE LA COUR.

Ce portique, qui renferme les plus célèbres morceaux de l'art ancien, entoure une cour octangulaire; il est soutenu par 16 colonnes de granit, et par plusieurs pilastres.

En commençant la visite du côté droit, on voit d'abord un sarcophage orné d'un bas-relief qui représente des Faunes et des Bacchantes: il fut trouvé en faisant les fondations de la sacristie de st. Pierre. Suit un sarcophage avec une inscription grecque et latine, qui marque qu'il appartenait à Sextus Varius Marcellus, père d'Héliogabale. Vis-à-vis de ce sarcophage est une superbe baignoire en basalte noir, trouvée près des thermes de Caracalla.

En entrant dans le premier cabinet, à droite, on voit dans la grande niche le célèbre Persée, et aux deux côtés, les deux Pugillateurs, ouvrages de Canova. Dans les niches, aux deux côtés de l'arc, sont les statues de Mercure et de Pallas.

De ce premier cabinet on passe dans une autre pièce ouverte du portique. Le premier sarcophage à droite est orné d'un bas-relief représentant Bacchus qui va voir Arianne dans l'île de Naxos; suit un autre sarcophage, où l'on voit des prisonniers qui implorent la clémence du vainqueur. Dans la grande niche suivante est placée une statue plus grande que nature, représentant Sallustie Barbie Orbiane, femme de l'empereur Alexandre Sévère, sous les formes de Vénus avec Cupidon. Suit un grand sarcophage, où l'on voit Achille qui vient de tuer Penthésilée, reine des Amazones: ce sarcophage était auparavant à la *villa* du pape Jules.

De là on entre dans le second cabinet, dont le principal ornement est formé par le célèbre Mercure du Belvédère, connu sous le nom d'Antinoüs, trouvé sur l'Esquilin. A droite, enchâssé dans le mur, est un bas-relief qui représente aussi Achille qui

vient de tuer Penthésilée. Vis-à-vis est un autre bas-relief représentant une procession isiaque ; il était à la *villa* Mattei sur le mont Célius.

On passe ensuite dans une autre pièce ouverte du portique, où l'on remarque, sur un sarcophage, les Génies des Saisons. Suit un autre sarcophage, où l'on voit des Néréides portant les armes d'Achille. Vis-à-vis est une belle baignoire de granit rouge. Devant la porte d'entrée de la salle des animaux, aux deux côtés, sont deux belles colonnes de vert antique, et deux dogues d'excellente sculpture. Sur le sarcophage qui suit, on voit la bataille entre les Athéniens et les Amazones, et sur l'autre on remarque les Génies des Bacchanales; vis-à-vis est une autre baignoire en granit.

Le cabinet suivant renferme, dans la niche principale, le célèbre groupe de Laocoon, prêtre de Neptune, avec ses deux fils, trouvé du temps de Jules II dans les environs des sept Salles. Pline dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et fait de ce groupe les éloges qu'il mérite: c'est de lui que nous savons que trois sculpteurs rhodiens, Agésandre, Polydore et Athénodore, travaillèrent à cet ouvrage. Aux deux côtés, on voit enchâssés dans le mur deux bas-reliefs, dont l'un représente le triomphe de Bacchus après sa victoire sur les Indiens, et l'autre une Bacchanale. Dans les deux petites niches aux côtés de l'arc sont les statues de Polymnie et d'une Nymphe avec une coquille, trouvée près de la basilique de Constantin sur la voie sacrée.

En sortant de ce cabinet, on passe dans la dernière pièce ouverte du portique, où, parmi d'autres marbres, on remarque, sur le mur à droite, Hercule et Bacchus en bas-relief avec leurs attri-

buts; au bas est un sarcophage, où sont représentés des Génies portant des armes. Suit une baignoire en granit d'une grandeur étonnante, trouvée dans le mausolée d'Adrien; dans le haut on voit, dans le mur, Auguste qui va sacrifier, excellent bas-relief. Dans la grande niche est une statue d' Hygie plus grande que nature; aux deux côtés de cette statue on voit deux grands blocs d' albâtre dit à *pecorella*, trouvés dans les ruines de la ville de Porto; le bas-relief qui suit en haut représente Rome qui accompagne un empereur victorieux; en bas il y a une autre énorme baignoire en granit, et un sarcophage sur lequel on voit des Tritons et des Néréides.

De là on entre dans le dernier cabinet, qui renferme le célèbre Apollon du Belvédère, statue trouvée à *Antium*, au commencement du XVIe siècle. On dit que Buonarroti la fit placer dans cet endroit, et c'est avec raison qu'on la reconnaît comme un ouvrage sublime de l'art, où l'on voit à la fois la vraie beauté idéale, la noble attitude, et l'aspect majestueux d'une divinité irritée. Des bas-reliefs qui sont enchâssés dans le mur, celui à droite représente une chasse, celui à gauche Pasiphaë avec le taureau. Dans les deux niches sous l'arc, on remarque les statues de Pallas et de Vénus victorieuse.

En revenant à la première pièce ouverte du portique, on voit de ce côté deux sarcophages: au milieu du premier est Ganymède, et au milieu de l'autre est représenté Bacchus entre un Faune et une Bacchante. Vis-à-vis est une autre superbe baignoire en basalte vert, trouvée près des thermes de Caracalla, et en face de la porte d'entrée sont deux colonnes de marbre blanc, l'une sculptée en grotesques et l'autre en différens feuillages.

L'intérieur de la cour est aussi orné de sculptures et d'autres monumens antiques. Ensuite on entre dans la

SALLE DES ANIMAUX.

Cette salle est divisée en deux parties par un vestibule décoré de quatre colonnes et de quatre pilastres de granit. Sur le pavé, près de l'entrée de ce vestibule, est une mosaïque antique, représentant une louve: au milieu on voit une autre mosaïque trouvée à Palestrine; elle est en carreaux blancs et noirs; et parmi différens feuillages est un aigle qui dévore un lièvre; et de l'autre côté, qui forme l'entrée de la chambre des Muses, est un tigre, pareillement en mosaïque antique.

Cette grande salle contient une riche et rare collection d'animaux, placés sur des tables de marbre et sur des consoles. Parmi ces animaux on distingue à gauche un groupe représentant un Centaure marin et une Néréide; Hercule qui emporte Cerbère enchaîné; un cheval; dans une niche ornée de deux colonnes de granit une statue colossale inconnue; un groupe d' Hercule qui tue Géryon et lui enlève les bœufs; et un beau groupe, représentant un lion qui déchire un cheval. Au milieu est une superbe coupe de vert de Corse et une table massive en vert antique.

Passant dans l'autre partie de cette grande salle, on remarque un groupe mithriaque. Ensuite un beau cerf en albâtre fleuri; un petit lion de brèche, dont les dents et la langue sont d'autre marbre; Hercule qui vient de tuer le lion; un beau groupe, représentant Hercule qui tue Dioméde et ses chevaux; un Centaure; Commode à cheval lançant un javelot: cette statue est d'autant plus intéressante qu'elle montre que l' usage de ferrer les chevaux était déjà connu à cette époque. Suit un beau lion en

brèche; un tigre; un grand lion en marbre gris, et un beau griffon en albâtre fleuri. Au milieu sont une autre table en vert antique et une superbe coupe en marbre violet. De cette salle on passe dans la

GALERIE DES STATUES.

Parmi un grand nombre de statues et d'autres monumens, qu'on trouve dans cette galerie, les plus remarquables, en commençant à droite, sont: la statue cuirassée de Clodius Albin; une demi-figure de l'Amour, de sculpture grecque; la statue d'un héros inconnu; un Pâris assis; une Pallas; les statues de Pénélope assise, de Caligula, d'une Amazone, de Junon, et de la muse Uranie. Les deux statues assises, placées devant l'arc qui termine cette galerie, sont remarquables: elles représentent Posidippe et Ménandre, et furent trouvées près de st. Vital.

Ensuite, de l'autre côté de la galerie, on distingue une figure d'Apollon assis avec la lyre; une statue nue de Septime Sévère; une statue de Neptune; un Adonis blessé; un Bacchus couché; un joli groupe d'Esculape et d'Hygie; une statue couchée de Fænie Nicopolis, comme l'indique l'inscription; la statue suivante, à demi-nue, est singulière: on l'appelle une Danaïde, mais elle paraît plutôt être une Nymphe; la coupe est moderne; une jolie Diane chasseresse; la belle statue d'Arianne abandonnée, qu'on appelle vulgairement la Cléopâtre; elle est entre deux candélabres en marbre blanc, trouvés à la villa Adrienne, et posés sur un piédestal dont le devant est orné d'un bas-relief représentant la guerre des géans contre les dieux. On remarque enfin les statues de Mercure et de Lucius Vérus. Suit la

SALLE DES BUSTES.

Sur deux rangs de tables de marbre sont placés en grand nombre des bustes et des têtes, dont les

plus remarquables sont celles de Domitie, de Galba, de Mammée, de Lysimaque, d'Arianne, de Ménélas, de Valérien, d'Héliogabale, de Pertinax, et de Marc-Agrippa; un buste de Caracalla; une tête de Julie Mammée; un buste de Sérapis en basalte, et un buste d'Antinoüs. Dans la première section de cette salle on voit une belle colonne en noir antique, soutenant une tête bachique en rouge antique, trouvée près de Genzano. Vis-à-vis est une colonne en marbre blanc, autour de laquelle on a représenté en bas-relief la danse des Saisons. Dans la niche, au fond de la salle, est placée la statue colossale de Jupiter assis avec l'aigle à ses pieds, portant le sceptre et la foudre, statue célèbre qui était au palais Vérospi. A ses côtés, sont deux superbes vases sur deux tronçons d'une brèche fort rare, et d'albâtre. Devant la statue de Jupiter on observe un globe en marbre, sur lequel on voit plusieurs étoiles et les signes du zodiaque. Ce monument, qui est fort rare, appartenait aux Capranica. Le cardinal Zacchia, qui en était devenu propriétaire, en fit présent au Musée.

Sur les tables de l'autre côté, on distingue une tête de Flamine, ayant le bonnet sacerdotal; une tête avec le bonnet phrygien, trouvée près de l'arc de Constantin; un buste de Trajan, et un autre d'Antonin-le-Pieux; dans une niche est une belle statue de Livie en forme de Piété; une tête de Claude, un buste de Sabine, une tête de Brutus, celle dite d'Aristophane, un buste en porphyre de Philippe le jeune, celui de Marc-Aurèle, une demi-figure d'Apollon, et deux portraits inconnus en un seul bloc de marbre: on les appelle Caton et Porcie.

Par cette salle on passe sur une terrasse, où sont plusieurs monumens antiques. Tout près de là est un joli

CABINET.

Pie VI fit faire ce cabinet sous la direction de Michel-Ange Simonetti, et il en fit peindre la voûte par Dominique de Angelis, qui dans le tableau du milieu, représenta les noces d'Arianne et de Bacchus, et dans les quatre tableaux qui sont autour, Pâris qui donne la pomme à Vénus; Diane et Endymion; Vénus et Adonis, Pallas et Pâris. Ce cabinet est décoré de huit colonnes et d'autant de pilastres d'albâtre. Au pourtour règne une frise avec des festons et des enfans, d'une ancienne sculpture. Sur la porte est un bas-relief, où sont plusieurs travaux d'Hercule. Dans la niche, entre les deux colonnes, est une statue de Faune en rouge antique, trouvée à la villa Adrienne. Pour faire symétrie avec la porte, on a placé une statue du jeune Pâris avec un vêtement phrygien. Au dessus est un autre bas-relief, où sont des travaux d'Hercule et plusieurs divinités dans autant d'édicules presque de relief. Sous la fenêtre est une belle coupe en rouge antique. Dans la niche, après la fenêtre, est une belle statue de Minerve. Sous la seconde fenêtre est une chaise en rouge antique. Après, on voit une statue de Ganymède, d'une délicatesse singulière et d'une grande conservation. Au dessus, l'autre bas-relief des forces d'Hercule dans les édicules. Dans la niche entre les deux colonnes, est placée une belle statue d'Adonis ou d'Apollon. Au dessus de la porte qui introduit à la galerie, on voit le quatrième bas-relief des forces d'Hercule. De l'autre côté, sur un cippe antique, on voit la statue des Heures, et au dessus, dans le mur, est un bas-relief du char du Soleil. Dans la niche on a placé une charmante statue de Vénus sortant du bain, trouvée à Salona près des sources de l'eau *Vergine*, à huit milles de Rome; et sur le mur est un bas-

relief représentant l'apothéose d'Adrien. La dernière statue, à côté de la porte par où nous sommes entrés, représente Diane, la même qui était à la villa Pamphily, et dans le bas-relief au dessus on voit un autre char du Soleil, avec plusieurs autres divinités.

Sous les niches il y a quatre bancs de porphyre avec des pieds de bronze. Le pavé de cette chambre n'est pas moins riche que les autres pièces qui l'ornent, car c'est un antique pavé en mosaïque travaillée avec toute la finesse possible: il a été trouvé à Tivoli dans la villa Adrienne: un feston de différens fruits et de feuilles entrelacées avec des rubans, forme une bande tout autour, et après un compartiment de mosaïque blanche, il y a quatre petits tableaux, dont trois représentent différens masques, et le quatrième un paysage avec des chèvres et des bergers.

Dans le passage qui conduit à la galerie est la statue d'un Faune dansant, et vis-à-vis est placée une petite Diane. Près de celle-ci on voit sur le mur un petit bas-relief, où sont trois vainqueurs des jeux athlétiques, des vases, des palmes et les noms en grec de ces vainqueurs. Devant la fenêtre est le célèbre vase d'albâtre trouvé près du Mausolée d'Auguste; il renferma probablement les cendres de Livilla, fille de Germanicus, puisque tout près de ce vase on trouva l'inscription de cette princesse, qu'on voit maintenant dans la galerie.

En traversant de nouveau la chambre des animaux jusqu'au vestibule que nous avons déjà décrit, nous passerons par la droite à la

CHAMBRE DES MUSES.

Cette chambre si grande et si belle est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, qui ont des chapiteaux antiques de la villa Adrienne. Pie VI la

fit construire par le même architecte Simonetti. En commençant à l'ordinaire notre visite à droite, du côté de la porte on voit un hermès sans tête de Cléobule avec son nom en grec. Suivent deux hermès barbus inconnus; une statue de Silène; dans le mur, un bas-relief représentant la danse des Corybantes; un hermès de Sophocle qui a fait reconnaître le portrait de ce grand poète tragique; il a été trouvé près de la basilique de Constantin en 1777; et un hermès d'Epicure.

Les statues des Muses furent trouvées à Tivoli en 1774, dans la maison de campagne de Cassius, où elles étaient réunies avec les hermès des sages de la Grèce. C'est assurément la collection la plus complète et la plus rare qu'on ait connue jusqu'à présent. D'abord on remarque Melpomène, dont la tête, ceinte d'une couronne de pampres, est fort belle; elle est gravement appuyée sur son genou, et reconnaissable pour la Tragédie, par le masque et l'épée qu'elle tient. On peut reconnaître Zénon dans l'hermès suivant. On voit après la statue assise de Thalie, muse de la Comédie, avec un tambour de basque et le masque comique; l'hermès d'Eschine, avec son nom en grec sur la poitrine: cet hermès a fait reconnaître le portrait de ce grand orateur, rival de Démosthène, et a déterminé aussi les antiquaires à regarder comme une statue d'Eschine le faux Aristide du Musée de Naples. Suit la statue d'Uranie, muse de l'Astronomie; elle est debout ayant le rayon et le globe céleste: celle-ci n'a pas été trouvée à Tivoli, mais elle appartenait aux Lancellotti. Dans le mur, il y a un bas-relief où l'on a représenté le combat des Centaures et des Lapithes. Après on voit l'hermès de Démosthène, l'orateur, et ensuite la statue de Calliope, muse de la Poésie épique. Suit l'hermès d'Antisthène, avec son nom en grec; c'est le premier portrait avec le nom qu'on

ait trouvé de ce fondateur de la secte cynique. La statue debout, couronnée de fleurs, ayant les mains enveloppées dans sa draperie, représente Polymnie, muse de la Pantomime.

Les marbres suivans sont une tête barbue inconnue, qu'on dit être Possidonius; un hermès d'Aspasie voilée, dont le nom en grec est écrit aux pieds; il fut trouvé à Castrum Novum, c'est l'unique portrait qu'on ait d'elle; une statue de femme assise avec un volume, c'est peut-être une Sapho; un hermès de Périclès avec son nom en grec, portrait pareillement unique, trouvé à Tivoli; un hermès de Solon, sans tête, avec une sentence; un autre hermès de Pittacus, il est sans tête, comme le précédent, et un hermès de Bias, avec son nom et une sentence en grec, écrite sur sa poitrine, portrait connu pour la première fois, par ce marbre; une statue qu'on croit représenter Lycurgue, dans l'action de haranguer; un hermès de Périandre avec son nom et une sentence en grec, portrait pareillement unique; et une tête d'Alcibiade. Ensuite on voit la statue d'Erato avec une lyre, muse de la Poésie lyrique. Près d'un hermès barbu avec les yeux fermés, qu'on croit Epiménide, est une autre statue assise, tenant un livre; elle représente Clio, muse de l'Histoire: un hermès de Socrate; une figure d'Apollon Citharède avec Marsyas sculpté en bas-relief sur sa lyre, au moment où ce dieu l'écorche. Dans le mur au dessus, est un autre bas-relief représentant un combat de Centaures. Viennent ensuite: un hermès avec le casque, qu'on croit Thémistocle, et une statue assise de Terpsicore, muse de la Danse, tenant une lyre; un hermès de Zénon l'épicurien, avec son nom écrit sur sa poitrine; une statue d'Euterpe, tenant des flûtes; un hermès d'Eurypide, fameux auteur tragique; une tête inconnue, et un hermès d'Aratus. On a enchâssé dans le mur supé-

rieur un bas-relief représentant la naissance de Bacchus, recueilli par Mercure, et à côté de la porte, est un hermès de Thalès; il est sans tête, avec son nom et une sentence en grec.

Sur le pavé de cette chambre, qui est de beaux marbres, sont enchâssées différentes figures d'acteurs comiques et tragiques en mosaïque, trouvées à l'ancien *Lorium*, aujourd'hui Castel di Guido, à 12 milles de Rome; dans le milieu il y a une mosaïque en arabesques trouvée dans le jardin Gaétani, près de ste. Marie Majeure. Les peintures à fresque de la voûte de cette chambre sont de Thomas Conca: elles font allusion aux monumens qu'on y a réunis. Avant d'entrer dans la grande salle ronde, sur l'arc de la porte à droite, on trouve un médaillon de Junon; dans la niche est une statue de Pallas, et au dessous un bas-relief, où l'on voit un feston et une Méduse; dans la niche vis-à-vis est une statue de Mnémosyne, mère des muses; sous laquelle est un bas-relief représentant trois poètes, chacun à côté de sa muse. De là on passe dans la

SALLE RONDE.

C'est aussi à la magnificence de Pie VI que l'on doit la construction de cette grande salle ronde, qui est supportée par dix grands pilastres de marbre de Carrare, dont les chapiteaux ont été sculptés, avec la dernière finesse, par Franzoni. Elle a dix fenêtres, et reçoit aussi le jour par une ouverture circulaire qui est au milieu: le tout est de l'architecture de Michel-Ange Simonetti. Des statues et des bustes colossaux sont disposés autour de cette superbe salle; les bustes sont placés sur des blocs de porphyre, ayant des bases d'une sculpture très-fine, partie antique et partie moderne. En commençant à droite, on voit un grand buste de Jupiter; un autre de Faustine la vieille; ensuite il y en a un

d'Adrien, qui était autrefois dans son Mausolée; à côté de celui-ci, on en voit un d'Antinoüs; un hermès représentant l'Océan; un buste de Sérapis, couronné des sept planètes, comme l'indiquent clairement les sept trous dans lesquels on a mis sept rayons de bronze ; une tête de l'empereur Claude, avec une couronne; un buste de Plotine; un grand buste de Julie Pie, et enfin un buste cuirassé de Pertinax. Aux deux côtés de l'entrée, on remarque deux têtes de Bacchantes, ou plutôt des muses de la Comédie et de la Tragédie, qui sont d'un beau travail et bien conservées; elles ont été trouvées à Tivoli dans la villa Adrienne.

Dans les niches autour de cette salle on voit les statues colossales d'Hercule; d'Auguste en habit de sacrificateur, ou plutôt de son génie; de Cérès; d'Antonin-le-Pieux; de Nerva; de Junon, qui était au palais Barbérini; de Junon Sospite ou Lanuvine, comme l'annoncent la peau de chèvre, le bouclier et la chaussure. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli; il est d'un beau style: la bande de mosaïque qui représente des monstres marins, est aussi d'un beau dessin; elle a été trouvée dans les environs de Scrofano. Dans le milieu, on voit un grand bassin de porphyre de la circonférence de 41 pieds, dont le pied de bronze percé n'empêche point de voir la Méduse qui est au milieu du pavé. On passe ensuite dans la

CHAMBRE A CROIX GRECQUE.

Le pontife Pie VI fit aussi construire, par Michel-Ange Simonetti, cette superbe chambre dont la grande porte est assurément la plus magnifique et la plus belle que l'on puisse imaginer. Les jambages sont de granit rouge d'Egypte, et de ce même marbre sont les deux blocs des colonnes, au dessus desquelles s'élèvent deux statues colossales de style égyp-

tien d'imitation, en granit rouge: elles ont été trouvées dans la villa Adrienne, et l'on dit qu'elles étaient placées à l'une des portes. Elles soutiennent l'entablement en forme de cariatides, et sur la frise on lit en lettres de bronze doré: MVSEVM PIVM. Sur ce même entablement sont deux beaux vases de granit rouge, et dans le milieu on remarque un superbe bas-relief antique, représentant un combat de gladiateurs et de bêtes.

Continuant par la droite la visite des monumens de cette chambre, on voit la statue d'Auguste, à demi-nue. Au dessus, dans le mur est enchâssé un bas-relief orné d'un griffon. Sur un cippe, est une statue de Lucius Vérus, jeune, trouvée à Otricoli.

C'est devant la fenêtre qu'on a placé la grande urne sépulcrale de porphyre, qui servit de tombeau à ste. Constance, et qui fut trouvée dans son église, appelée vulgairement le temple de Bacchus: elle est ornée de bas-reliefs, représentant des enfans cueillant des raisins. On remarque la statue d'une Muse assise, tenant un volume: on peut supposer qu'elle ornait le théâtre d'Otricoli. Sur un cippe, on voit une statue de Vénus près d'un vase. Au dessus, dans le mur est un bas-relief avec trois Muses. Devant la grille on voit un grand sphinx de granit blanc et noir. Dans le mur, à côté de l'arc soutenu par deux colonnes de granit, est un bas-relief représentant deux enfans et deux têtes de lion, et de l'autre côté, est une Bacchanale de trois figures. Au dessus est un sphinx colossal qui fait le pendant du précédent. Dans la niche on voit une statue d'Erato, tenant une lyre; sur le mur sont trois Muses qui accompagnent celles qui sont vis-à-vis. Sur un cippe, on voit la statue d'une Muse assise, tenant des flûtes; près d'elle, est une statue de femme voilée. Au dessus, dans le mur est enchâssée une Victoire, qui, dans les thermes de ste. Hélène,

portait la grande inscription placée sur le mur qui est à côté; au dessus de la fenêtre vis-à-vis est une autre Victoire. On voit aussi la grande urne de ste. Hélène, trouvée à Tor Pignattara, où était le tombeau de cette impératrice; elle est en porphyre, et pose sur deux têtes de loups; sur les quatre faces on a sculpté, presqu'en relief, une bataille avec des prisonniers; son couvercle est orné de plusieurs Victoires avec des festons. A côté de cette urne est une statue d'homme nu, et tout près, il y en a une autre drapée, plus grande que nature, trouvée à Otricoli. Sur un cippe est une statue d'un jeune homme voilé, tenant une patère; elle a été trouvée à Otricoli. Le pavé de cette chambre est orné d'une mosaïque, où sont des arabesques et une tête de Minerve; elle a été trouvée près de l'ancien Tusculum. L'encadrement, aussi en mosaïque, qui représente un panier rempli de fleurs, a été trouvé à Fallerone, l'ancienne *Falleria,* dans la Marche d'Ancône.

De là on arrive à l'escalier principal du Musée. Avant d'en parler, nous visiterons le Musée Égyptien, dont l'entrée se trouve sur la gauche.

MUSÉE ÉGYPTIEN.

Le pontife Pie VII avait fait une petite collection de monumens égyptiens; mais ce fut le pape Grégoire XVI qui fit ouvrir ce nouveau Musée, dans lequel il réunit tous les monumens de ce genre qui se trouvaient au Vatican, au musée Capitolin, ou en d'autres lieux de Rome.

Vestibule. On y voit quelques urnes ou sarcophages en basalte, entourés d'hiéroglyphes; sur l'un de ceux-ci on lit le nom d'un scribe sacré et prêtre du roi Psammétic I, appelé Neith-mai. Il y a aussi quelques couvercles de caisses mortuaires, avec hiéroglyphes.

Salle des monumens de style égyptien. Dans le fond on admire la superbe statue en granit noir, ornée d'hiéroglyphes, et trouvée aux jardins de Salluste: on l'appelle communément Isis; mais le symbole du vautour la ferait reconnaître plutôt pour une Neith, ou la Minerve égyptienne; cependant on connaît par l'inscription que c'est le portrait d'Iwea, mère de Sésostris ou de Ramesses III, le grand, sous les emblèmes de cette déesse: elle existait autrefois dans le Musée Capitolin. Aux côtés sont les deux beaux lions qui décoraient la fontaine de l'eau *Felice*, à *Termini;* ils furent trouvés en 1443 près du Panthéon. Les hiéroglyphes dans la plinthe démontrent qu'ils furent sculptés et dédiés par ordre du roi Achori ou Nectanebo, de la XXIXe dynastie, dernière des Pharaons. A droite, on doit observer avec attention le colosse de la déesse Neith, jadis au Musée Capitolin, ainsi que ceux, également en granit, de Ptolémée Philadelphe, et d'Arsinoë, sa femme, qui étaient dans la cour du palais des Conservateurs. A gauche est digne de remarque la partie inférieure d'une statue colossale assise, avec le nom dudit roi Achori; elle provient de Nepi. A droite on trouve la

Salle des ouvrages d'imitation. Dans cette salle sont réunis tous les monumens en marbres coloriés trouvés dans la villa d'Adrien à Tivoli, dont la collection s'admirait jadis dans une chambre du Musée Capitolin. Parmi ceux-ci est remarquable la très-belle statue colossale, en marbre blanc, représentant Antinoüs sous les formes d'une divinité égyptienne; elle fut trouvée dans la villa Adrienne, et elle existait au Musée indiqué ci-dessus dans la salle du Gladiateur. Ici on doit aussi observer le beau colosse de marbre gris-brun, qui représente le Nil en repos.

Hémicycle. Dans cet hémicycle sont réunies quelques statues colossales en granit noir, assises et debout, représentant des divinités muliêbres à tête de lionne, à qui on donne le nom d'Isis, mais qui sont autant de représentations d'Athor, la Vénus des Grecs. On voit au milieu de la courbe deux momies viriles dans leurs caisses, et dans l'une de ces caisses on voit écrit pour la première fois le nom du défunt, qui fut prêtre d'Ammon-ra, et appartint à la XVIII[e] dynastie royale, puisqu'on y lit sur un écriteau suspendu à un cordon, qui lui descend du cou à la poitrine, le nom d'Aménoftep, chef de ladite dynastie.

Chambres des papyrus. Elles sont précédées de deux chambres où l'on conserve des objets de peu de grandeur, consistant en émaux, pierres, bronzes et bois; parmi tous ceux-ci on distingue le fameux scarabée en diaspre très-dur, avec une inscription formée de onze lignes, laquelle porte la date de l'an XI du règne d'Amenonfi III, et de Taja, son épouse.

Maintenant parlons des papyrus. Ils sont écrits les uns en caractère hiéroglyphique, les autres en hiératique, et quelques-uns en démotique. La plus grande partie de ceux-ci sont funèbres et avec la scène des Amenti, ou bien avec le jugement des âmes, selon la théogonie égyptienne. De ceux-ci, comme des démotiques, c'est-à-dire écrits en caractères populaires, ou antiques, ou des temps des Lagides, le cardinal Ange Maï donna une savante notice, qu'il écrivit lorsqu'il était préfet de la bibliothèque du Vatican.

Dans la dernière chambre on conserve quelques monumens égyptiens de différent genre; il y a aussi une série de pierres gravées en caractères cufiques, ou en arabe antique.

Revenant dans la salle à croix grecque, on trouve à gauche l'

ESCALIER PRINCIPAL DU MUSÉE.

Ce magnifique escalier, de marbre de Carrare, est divisé en trois rampes, dont les deux latérales conduisent aux galeries supérieures, et l'autre conduit à la bibliothèque et au jardin. Il est décoré de vingt colonnes de granit, de balustrades de bronze et d'entablemens en marbre. Au bas, dans la division du milieu, on voit la porte de la bibliothèque; elle a des jambages de granit rouge, et une grille de fer avec des glaces. Dans une niche, on remarque une statue de Cérès, tenant des épis. La grande porte, faite sur les dessins de Joseph Camporesi, vers ce même palier, forme à l'extérieur une magnifique entrée au Musée. Cette porte est ornée de deux colonnes de cipollin; elle introduit par quatre arcs intérieurs au musée, au jardin, à la rue et à la cour des archives. Autour de ces arcs sont huit niches.

Revenant sur le premier palier, on voit, en face de la grille du Musée Égyptien, une statue colossale, représentant un fleuve. Le Buonarroti en refit la tête.

En montant au second palier, on trouve à droite la

CHAMBRE DE LA BIGUE.

Cette jolie chambre, de forme ronde, est ornée de quatre niches entre huit colonnes cannelées de marbre blanc. Dans le milieu de cette chambre est placée une ancienne bigue de marbre, bien sculptée et bien restaurée. En commençant à droite, il y a une statue de Persée, et dans la niche, une statue avec une grande barbe, ayant le nom de Sardanapale gravé sur son manteau: malgré cette inscription, qui est antique, on a prétendu que cette statue représente Bacchus barbu. Tout auprès, on

voit un Bacchus d'excellent travail. De l'autre côté est une statue de guerrier appuyant un pied sur un casque: il représente Alcibiade, comme nous l'indique l'autre marbre qui est dans la chambre des Muses, où son nom est écrit en grec. Une statue voilée et richement drapée, dans l'action de sacrifier, remplit la niche. Vient ensuite la statue d'Apollon nu, avec la lyre; de l'autre côté on remarque la statue d'un discobule, et dans la niche est une statue avec la chlamyde, c'est le portrait de quelque célèbre personnage de la Grèce, on l'appelle Phocion. La statue qui suit est un discobole fait d'après celui de Myron: de l'autre côté de la fenêtre, on voit un cocher du cirque, et dans la niche est la statue d'un philosophe grec, tenant un volume dans la main gauche; il ne ressemble pas à Sextus de Chéronée, mais à Apollonius Thyanée, un des plus célèbres philosophes du second siècle de l'ère vulgaire. Suit une belle statue d'Apollon, connu sous le nom de Sauroctone, c'est-à-dire qui tue le lézard. Des quatre sarcophages qui sont placés au bas de chaque niche, trois représentent les jeux du cirque exécutés par des Génies, et l'autre représente les Génies des Muses dont ils portent les attributs.

Sortant de cette chambre, on monte par un escalier orné de huit colonnes de brèche coralline antique au palier, qui est aussi orné de belles colonnes. Il y a dans ce palier une grande fenêtre, d'où l'on voit la superbe porte en granit dont nous avons déjà parlé. Cette grande fenêtre est décorée de deux colonnes d'un porphyre vert très-beau; dans le milieu, il y a un grand vase de granit vert. A droite dans le mur on a enchâssé un tripode en haut-relief, où l'on voit Hercule qui tue les fils d'Hippocoon. Il a été trouvé sur la voie Appienne.

La grille de côté introduit au

MUSÉE ÉTRUSQUE-GRÉGORIEN.

Il y avait déjà plusieurs années que, par ordre du gouvernement, la commission d'antiquités et beaux-arts s'occupait de faire une collection choisie des plus précieux monumens étrusques trouvés en ces derniers temps dans les fouilles faites sur le sol de l'ancienne Etrurie, située dans les confins de l'état pontifical. Dans la suite il plut au pontife Grégoire XVI d'en former un nouveau Musée, qui fut terminé en 1837. Pour ne pas nous éloigner de notre système de brièveté, nous indiquerons seulement les objets les plus remarquables qu'il renferme.

Dans les allées on observe des urnes en terre-cuite, avec les effigies des défunts, et des petites urnes en albâtre de Volterre.

Première chambre. Urne en *nenfro* (pierre semblable au péperin); dans le bas-relief dont elle est ornée on observe aussi un sacrifice humain. Il y a également quelques petites urnes cinéraires en terre desséchée, qui furent illustrées par Alexandre Visconti et par Tambroni.

Seconde chambre. Statue de Mercure; petite urne avec la mort d'Adonis en relief; quelques terres-cuites étrusques, et d'autres romaines.

Troisième chambre. Ici commence la collection des vases peints, fort intéressante sans doute sous le rapport de l'érudition et de l'art. Par dessus tout on doit y admirer le superbe vase, autour duquel est dessiné, sur un fond blanc, l'éducation de Bacchus. Cet objet peut être regardé comme unique dans son genre.

Quatrième chambre. Le vase placé au centre est fort singulier; on y voit représenté Apollon assis sur le trépied delphique: et plus en arrière nous faisons observer un grand vase avec pied, de style étrusque le plus ancien.

Hémicycle. Ici sont réunis les vases les plus beaux et les plus intéressans de la collection; parmi ceux-ci nous croyons dignes d'une mention particulière: le vase avec Minerve et Hercule; celui où est représenté Achille; le vase avec l'enlèvement d'Egine; l'autre, sur lequel on voit exprimée la rivalité de Tamiri avec les Muses; et ces deux vases de la Grande Grèce, de forte dimension, placés dans les niches latérales, lesquels servent fort bien de comparaison du style grec avec l'étrusque.

Galerie des tasses. Elles sont placées sur un socle de bois, et au moyen d'un mécanisme on peut les faire tourner, de manière à voir la peinture externe et interne. Ces tasses, d'un travail très-fin, ont une forme élégante et jolie: sur quelques-unes on lit le nom de l'artiste; et sur d'autres on lit des mots piquans et concis. Parmi toutes, on doit particulièrement observer celles de la série des Argonautiques, sur une desquelles on voit les principaux héros de cette entreprise fabuleuse en train de se revêtir de leurs armures, se disposant au départ. Revenant sur ses pas par l'hémicycle et par la quatrième chambre, on entre dans le

Salon des bronzes. Dans cette collection d'objets fort rares, l'œil de l'observateur est frappé tout à coup à l'aspect de la magnifique statue guerrière trouvée à Todi en 1835. Sur un ourlet de la cuirasse est gravée une inscription étrusque, dont on ne connait pas encore avec précision la signification. On voit çà et là dans la salle les monumens trouvés en 1836 dans le grand tombeau de *Ceræ:* ils consistent en un lit funèbre, un autel à parfums, grands vases avec trois pieds, etc. Le style de ces monumens remonte à la plus haute antiquité, et ils appartinrent à un prêtre. Dans cette salle on observe aussi un grand nombre d'autels et de foyers; vases et candélabres de différentes formes et gran-

deurs; trépieds, armes de guerre offensives et défensives; un fragment de figure plus grande que nature trouvé à Chiusi; le magnifique bras colossal de la statue de Trajan, provenant du port de Civita-Vecchia; un char étrusque; l'enfant votif avec bulle au cou, illustré par le Passeri; et la précieuse *cisti*, ou toilette de forme elliptique, autour de laquelle on voit représenté le combat des Amazones. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est la collection d'objets travaillés en or, renfermée dans l'armoire ronde placée au milieu de la salle. On y distingue des ornemens de femme, d'un travail exquis; des marques de dignités, couronnes honoraires, boucles, etc. Quelques-uns de ces objets furent trouvés dans le susdit tombeau de *Ceræ*.

De ce salon, passant par une allée où sont quelques inscriptions étrusques, on entre dans la

Salle des peintures. Autour de cette salle sont placées les copies des peintures étrusques trouvées dans les tombeaux de Vulci et de l'antique Tarquinia. Elles furent calquées et coloriées avec soin par le peintre Camille Ruspi, romain. Campanari, qui les illustra, y reconnut les spectacles avec lesquels on honorait les funérailles d'illustres défunts.

Revenant dans le salon des bronzes, avant de sortir de ce Musée, on doit observer dans la dernière salle l'imitation d'une chambre sépulcrale.

En face de la rampe d'escalier que l'on descend, à peine sortis du Musée décrit ci-dessus, on trouve la

GALERIE DES CANDÉLABRES.

Une belle grille de fer introduit à cette longue et magnifique galerie, faite par ordre de Pie VI, sous la direction de Michel-Ange Simonetti. Elle est divisée en six sections, où l'on voit réunis quantité de monumens, de candélabres, et deux troncs d'arbres qui soutiennent des nids remplis de petits A-

mours, composition qui réunit la nouveauté du sujet à l'élégance. Dans la seconde section on remarque une grande quantité de sculptures, de vases, coupes et candélabres, de différentes formes, et de marbres précieux; deux sarcophages, dont l'un fait allusion à l'histoire de Protésilas et de Laodamie, et l'autre à la mort d'Égiste et de Clytemnestre. La section suivante est entièrement décorée des monumens qu'on a découverts en 1825 près de la voie Ardéatine dans la ferme de Tor Marancio: feue mad. la duchesse du Chablais les légua au pape Léon XII, qui en décora le Musée du Vatican. Parmi ces monumens on remarque plusieurs statues, dont celle de Bacchus est d'une exécution très-finie; des morceaux de peintures, et un petit tableau en mosaïque qui jadis a servi comme centre au pavé d'une salle à manger; aussi on y a représenté des asperges, des dattes, des poissons, un poulet etc.

Dans la quatrième section, outre une belle collection de vases, coupes, candélabres, statues et bas-reliefs, on remarque le beau sarcophage, sur lequel est représentée la fable de Niobé, et celui vis-à-vis, où l'on voit sculpté le sujet, bien souvent répété, des amours de Diane et Endymion. Dans la section suivante on remarque principalement, à gauche, une jolie statue qui a été restaurée pour une Cérès, et dont la draperie est d'un travail admirable. La dernière section contient aussi de beaux monumens et des marbres fort rares et fort précieux.

De cette galerie on entre dans une superbe galerie où l'on a réuni une partie des célèbres tapisseries du Vatican. Ces tapisseries, avec celles que nous verrons ensuite, furent faites par ordre de Léon X, sur les cartons de Raphaël, pour décorer la chapelle Sixtine dans les jours de solemnité. A cette galerie fait suite celle qu'on appelle des cartes géographiques, parce que sur les murs de côté et

d'autre le pape Grégoire XIII fit peindre les cartes des différentes provinces de l'Italie. Cette galerie est aussi décorée de plusieurs hermès qui sont fort bien disposés.

Traversant le salon où est réunie l'autre partie des tapisseries mentionnées ci-dessus, on parvient à la

GALERIE DES TABLEAUX.

N. B. *La première salle, dont nous commençons la description, est celle dont l'entrée fait face à qui entre dans la galerie.*

Les événemens de 1815 ayant rendu à l'Italie et à Rome les chefs-d'œuvre de la peinture moderne qui avaient été transportés en France, le pontife Pie VII conçut la noble idée de les réunir ensemble pour les conserver avec un plus grand soin et pour en rendre l'étude plus facile aux élèves de l'académie des beaux-arts de Rome, et aux peintres étrangers. Ils furent placés d'abord dans les salles de l'appartement Borgia, et ensuite, après avoir subi diverses translocations, ils furent mis ici par ordre du pontife Grégoire XVI.

Première salle. 1. La Transfiguration de Jésus-Christ sur le mont Thabor, par l'immortel Raphaël. Ce tableau, le plus merveilleux qui soit au monde, chef-d'œuvre de la peinture moderne, fut le dernier ouvrage exécuté par cet incomparable maître; on l'admirait autrefois dans l'église de st. Pierre *in Montorio* sur le Janicule.

2. Raphaël lui-même exécuta, à l'âge de vingt ans, cette peinture, qui, pour le coloris, est une de ses plus belles productions; elle est connue sous le nom de la *Madonna di Foligno,* parce qu'elle fut faite pour cette ville. Dans le haut on admire la Vierge avec l'Enfant-Jésus, groupe qui enchante l'œil du spectateur; et dans le bas on voit à genoux,

parmi quelques saints, Sigismond Conti, de Foligno, secrétaire intime de Jules II, par ordre de qui ce tableau fut fait.

3. Le couronnement de la Vierge après son assomption; tableau dessiné par Raphaël, et exécuté après sa mort par Jules Romain et le *Fattore*, ou François Penni, ses héritiers et ses élèves chéris.

4. Dans ce tableau est représenté le même sujet que dans le précédent; c'est un bel ouvrage de Raphaël, de sa seconde manière.

5. Voici le chef-d'œuvre du Dominiquin, connu sous le nom de la Communion de st. Jérôme, parce qu'il représenta ce saint recevant pour la dernière fois le st. Sacrement. Ce tableau est peut-être le seul que l'on pourrait comparer à ceux de Raphaël, parce que tout en lui est pur, étudié, noble et expressif.

Seconde salle. 6. La vision de st. Romuald. Ce tableau est le chef-d'œuvre d'André Sacchi.

7. Ce grand tableau de Nicolas Poussin représente le martyre de st. Erasme; c'est un de ses meilleurs ouvrages.

8. Guido Reni fut l'auteur de ce tableau, qui dans le haut représente la Vierge, et dans le bas st. Thomas et st. Jérôme.

9. Le même Guido représenta dans ce tableau le martyre de st. Pierre: cet ouvrage est de sa première manière, c'est-à-dire du style fort, à l'imitation du Caravage.

10. Le martyre des ss. Processe et Martinien: ouvrage classique de M. Valentin. Ce tableau ainsi que le précédent existaient dans l'église de st. Pierre au Vatican, où ils ont été remplacés par des copies en mosaïque.

11. La Descente de la croix, ou plutôt Jésus-Christ porté au tombeau: ouvrage célèbre du Caravage.

12. Ce grand tableau du Titien, acheté à Venise par Clément XIV, représente la Vierge, st. Sébastien, st. François d'Assise, st. Antoine de Padoue, st. Pierre, st. Ambroise et ste. Catherine. On y lit le nom du peintre, marque de la satisfaction qu'il eut en l'achevant. Il était au Quirinal, lorsque Pie VII le réunit à cette collection.

Troisième salle. 13. Le repos en Egypte, ébauche du Baroche.

14. Trois demi-figures qui représentent les portraits des sts. Benoît, Placide, et ste. Flavie; elles sont du Pérugin.

15. Ce tableau, qui représente la Magdelaine, est l'ouvrage du Guerchin; il existait dans l' église de son nom.

16. Demi-figure de st. Jean-Baptiste, par le même Guerchin.

17. Dans ces deux petits tableaux unis par l'encadrement, le B. Ange de Fiésole représenta la naissance de st. Nicolas de Bari, et quelques traits de la vie de ce même saint.

18. Ce tableau du Baroche, représentant ste. Michéline de Pésaro, fut peint pour l'église de saint François de cette ville.

19. Le couronnement de la Vierge auquel assiste un grand nombre de saints; ce tableau est un des plus grands ouvrages du Pinturicchio.

20. L'Annonciation de la Vierge, par le Baroche.

21. L'incrédulité de st. Thomas, par le Guerchin.

22. St. Grégoire-le-Grand au moment de convaincre les incrédules de la vénération due aux *brandei*, c'est-à-dire à ces petits linges que les fidèles déposaient sur les tombeaux des martyrs. C'est un ouvrage d'André Sacchi.

23. Le Sauveur assis sur l'iris: ce tableau est attribué au Corrège; d'autres croient qu'il a été fait d'après la manière de celui-ci par Annibal Carache.

Le fait est que c'est un fort beau tableau, qui jadis appartenait au Marescaldi de Bologne.

Quatrième salle. 24. Paysage avec des vaches, de Potter.

25. Fresque détachée du mur de l'ancienne bibliothèque du Vatican, sous le pontificat de Léon XII. Elle représente le pape Sixte IV donnant audience au célèbre Platina, qui par ce même pontife fut créé préfet de la bibliothèque du Vatican. Melozzo de Forlì fut l'auteur de cette peinture.

26. La résurrection de Jésus-Christ, de Pierre Pérugin: on remarque dans un des soldats qui dorment le portrait de Raphaël, lorsqu'il était jeune, et dans un autre qui s'enfuit celui de Pierre Pérugin même, son maître.

27. Cette peinture, qui est une des meilleures dudit Pierre Pérugin, représente la Vierge, st. Laurent, st. Louis, st. Herculien et ste. Constance.

28. Les trois Mystères, peints par Raphaël d'après son maître le Pérugin, représentent l'Annonciation, la Nativité, et la Présentation au temple.

29. Beau tableau du Pérugin représentant la naissance de Jésus-Christ; Raphaël lui-même y travailla.

30. Christ mort, avec la Vierge, st. Jean et la Magdelaine, par le Crivelli.

31. La Vierge avec st. Augustin et st. Jean l'évangéliste, par César de Sesto.

32. Le portrait d'un doge de Venise, peint par le Titien. Il fut acheté par Léon XII à la famille Oldrovandi de Bologne.

33. Joli tableau du Garofalo, représentant la Vierge, st. Joseph, l'Enfant-Jésus et ste. Catherine.

34. Ste. Hélène, par Paul Véronèse: elle existait jadis au palais Sacchetti.

35. Benozzo Gozzoli, élève du B. Ange de Fiésole, représenta dans ce tableau quelques traits de la vie de st. Hyacinthe, dominicain.

36. Jésus-Christ au tombeau, par Mantegna.
37. Les trois Vertus Théologales, en clair-obscur, par Raphaël.

CHAMBRES DE RAPHAEL.

Ces chambres, où tous les amateurs des beaux-arts accourent en foule, ont été peintes par l'immortel Raphaël d'Urbin et par ses meilleurs élèves. Ces peintures seraient les plus belles fresques de l'univers, si le peu de soin qu'on a eu d'elles dans les temps passés, l'humidité du lieu et quelques accidens, ne les eussent endommagées. Elles sont ternies, le coloris en est presque perdu, et par conséquent l'effet et le goût le sont aussi; c'est pourquoi on est ordinairement surpris qu'au premier coup-d'œil, elles ne répondent pas à l'idée qu'on s'en était formée; cependant après le premier moment, quand on a fait abstraction de ces accidens qui les déparent, on les voit avec admiration.

La plus grande partie de ces chambres avait été peinte sous Jules II, par Pierre du Bourg, Bramante de Melin, Luc Signorelli et Pierre Pérugin. Ces maîtres peignaient encore, quand ce même pape, à la sollicitation de Bramante Lazzari d'Urbin, fit venir de Florence le grand Raphaël, pour peindre avec les autres une face, où il lui ordonna de représenter la dispute sur le st. Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le pape en fut si surpris et si satisfait, qu'il fit suspendre tous les travaux des autres peintres; il ordonna même qu'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que cet incomparable maître peignît toutes les chambres. Cependant Raphaël, par respect pour son maître, Pierre Pérugin, ne voulut pas permettre qu'on détruisît une voûte qu'il avait peinte, et qui existe encore dans ces chambres, comme nous le verrons par la suite.

Ces chambres sont au nombre de quatre; la première qui se présente après les salles des tableaux est la

CHAMBRE DE L'INCENDIE DU BOURG.

Le meilleur tableau de cette chambre est l'incendie du Bourg st. Esprit, arrivé l'an 847 du temps de st. Léon IV. Dans cette merveilleuse peinture il semble que le grand Raphaël ait été inspiré par la description poétique que Virgile fait de l'incendie de Troie, en y peignant, entre plusieurs épisodes, un groupe de figures qu'on pourrait bien prendre pour Énée qui porte Anchise sur ses épaules, suivi de Créuse, sa femme. Ce superbe groupe a été peint par Jules Romain, tout le reste est de Raphaël.

Dans le tableau qui est sur la fenêtre, on a représenté la justification de saint Léon III devant Charlemagne, les cardinaux et les archevêques, et son serment contre les calomnies qu'on lui imputait.

Le troisième tableau représente la victoire que st. Léon IV remporta sur les Sarrasins, à Ostie.

Enfin, sur le mur vis-a-vis, on voit le couronnement de Charlemagne fait par Léon III, dans la basilique de st. Pierre.

Les peintures de la voûte de cette chambre sont de Pierre Pérugin, que Raphaël, comme on a déjà dit, par respect pour son maître, ne voulut pas qu'on effaçât comme celles des autres peintres. Le soubassement de cette chambre est peint en clair-obscur par Polydore de Caravage.

De cette chambre on passe dans la

CHAMBRE DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES.

L'école d'Athènes ou celle des anciens philosophes est assurément un des chefs-d'œuvre de l'immortel Raphaël. Le lieu de la scène est un beau portique, décoré d'une architecture magnifique.

En haut et au milieu des quatre grandes marches, sont placés Platon et Aristote, qu'on reconnaît facilement à leur maintien grave et majestueux. Du côté droit, parmi d'autres figures, on voit Socrate qui raisonne avec Alcibiade: Diogène est étendu au milieu de la seconde marche, avec un livre à la main et son écuelle près de lui : au bas, du côté droit, est Pythagore assis, écrivant sur un livre ; parmi ses disciples qui l'entourent, il y en a un qui tient une tablette où sont gravées les consonnances harmoniques.

L'excellent peintre a donné à quelques sages les traits des plus grands hommes qui florissaient de son temps. Sous la figure d'Archimède, qui, incliné sur une tablette, y trace avec le compas une figure hexagone, est représenté Bramante Lazzari, célèbre architecte, parent de Raphaël. La figure du jeune homme qui tient la main sur sa poitrine représente François Marie de la Rovère, duc d'Urbin et neveu de Jules II. Celui qui a un genou à terre et qui paraît observer avec attention cette figure, est Frédéric II, duc de Mantoue. Les deux figures à gauche de Zoroastre, qui tient un globe sur sa main, sont les effigies de Pierre Pérugin et de Raphaël son élève: il est coiffé d'un bonnet noir, et la douceur est peinte sur sa figure. Ce superbe tableau renferme cinquante-deux figures qui nous donnent une vraie école de peinture.

Le tableau qui est vis-à-vis de l'école d'Athènes, représente la dispute sur le st. Sacrement: c'est la première fresque que Raphaël fit dans ces chambres, et un des plus beaux tableaux de ce grand maître par sa belle composition, l'exactitude du dessin et le coloris. Au milieu du tableau on observe un autel sur lequel est un soleil avec le st. Sacrement. Dans les airs on voit la très-sainte Trinité, la Vierge et st. Jean-Baptiste. Sur les côtés de l'au-

tel sont les quatre docteurs de l'église latine, avec d'autres saints pères, et plusieurs saints de l'ancien et du nouveau Testament, disputant sur ce profond mystère.

Le troisième tableau, à droite sur la fenêtre, est aussi de Raphaël, qui y a représenté le mont Parnasse, où l'on voit, en plusieurs groupes, les neuf Muses, et au milieu Apollon jouant du violon. Il y a aussi, épars sur le mont et au bas, plusieurs poètes, tant anciens que modernes: on y remarque Homère, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Boccace, Sannazar et Sapho.

Le quatrième tableau, placé sur la fenêtre, est aussi de Raphaël: il représente la Jurisprudence, assistée par les trois Vertus compagnes de la Justice, savoir: la Prudence, la Tempérance et la Force. Aux côtés de la même fenêtre sont deux traits d'histoire: celui à droite représente l'empereur Justinien donnant le Digeste à Trébonien; l'autre est Grégoire IX remettant les décrétales à un avocat concistorial.

La voûte de cette chambre a été aussi peinte par Raphaël: elle est divisée en neuf tableaux, entourés par un ornement en clair-obscur, sur un fond d'or. Dans le tableau du milieu sont plusieurs petits anges qui soutiennent les armes de l'Église; les quatre ronds, qui correspondent aux quatre grands tableaux qui sont au dessous, représentent la Philosophie, la Justice, la Théologie, et la Poésie; les quatre tableaux oblongs représentent la Fortune, le jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent, et Marsyas écorché par Apollon. Les peintures en clair-obscur du soubassement de cette chambre sont de Polydore de Caravage. De cette salle on passe dans la

CHAMBRE D'HÉLIODORE.

Dans le premier tableau de cette chambre, on voit représenté Héliodore, préfet de Seleucus Philopator, roi de Syrie, qui, 176 ans avant l'ère chrétienne, fut envoyé par ce prince pour piller le temple de Jérusalem. Pendant qu'il se préparait à commettre ce sacrilége, Dieu, à la prière du grand-prêtre Onias, envoya contre lui un chevalier et deux anges armés de fouets, qui le terrassèrent, et le chassèrent du temple. Par un anachronisme assez fréquent des peintres de cette époque, Raphaël y a placé le pontife Jules II. Le dessin de ce tableau est de Raphaël, qui peignit le premier groupe; l'autre, où sont plusieurs femmes, est une peinture de Pierre de Crémone, élève du Corrège; tout le reste est de Jules Romain.

Dans l'autre tableau vis-à-vis, est représenté le pape st. Léon I, allant au devant d'Attila, roi des Huns, qui venait saccager Rome, et qui, frappé de terreur, en voyant dans les airs les apôtres st. Pierre et st. Paul armés de glaives, se hâte de fuir.

Le troisième tableau de cette chambre représente le miracle arrivé à Bolsena: un prêtre qui doutait de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, étant sur le point de consacrer, vit du sang se répandre sur le corporal. On y voit encore le pape Jules II entendant cette messe, avec d'autres personnages contemporains.

Dans le tableau vis-à-vis de celui-ci, on voit st. Pierre en prison, au moment où l'ange le délivre de ses chaînes et le conduit hors de la prison. C'est la plus singulière production de Raphaël; on ne peut la voir qu'avec étonnement. Il y a admirablement bien exprimé quatre différens effets de lumière, savoir: celle de l'ange dans la prison, celle du même ange qui est au dehors, l'autre de la lu-

ne, et celle d'un flambeau allumé, tenu par un soldat, et dont l'éclat réfléchit d'une manière extraordinaire sur ses armes. Raphaël fit cet ouvrage avant que Ghérard *delle Notti* vînt à Rome.

La voûte de cette chambre a été peinte en clair-obscur par Raphaël. Les cariatides que l'on voit dans le soubassement des tableaux sont de Polydore de Caravage. De là on passe dans la

SALLE DE CONSTANTIN.

Raphaël, après avoir fait les dessins des tableaux de cette salle, fit enduire d'huile le mur où l'on voit représentée la victoire de Constantin sur Maxence, près du pont Molle. D'abord il commença ce tableau; mais ayant été prévenu par la mort, il n'y fit que les deux figures latérales, l'une de la Justice, et l'autre de la Bénignité. Jules Romain, le meilleur élève de Raphaël, après avoir enlevé tout l'appareil déjà fait pour le peindre à l'huile, y exécuta cet ouvrage à fresque, par ordre de Clément VII, en laissant les deux Vertus peintes par Raphaël.

Le même Jules Romain peignit aussi l'autre tableau, où l'on voit représentée l'apparition de la croix à Constantin, pendant la harangue qu'il faisait à son armée, avant d'aller combattre Maxence.

Dans le tableau qui est vis-à-vis, on voit l'empereur Constantin recevant le baptême des mains du pontife st. Sylvestre: cette peinture est de François Penni, dit le *Fattore*.

Sur la quatrième face, entre les fenêtres, est représentée la donation de Rome, faite par Constantin au pape st. Sylvestre, ouvrage de Raphaël *del Colle*: cette peinture, ainsi que les autres, a été faite sur les cartons de Raphaël.

Les huit pontifes, aux côtés de ces tableaux, sont de Jules Romain, et les beaux clairs-obscurs

du socle de cette salle sont d'excellens ouvrages de Polydore de Caravage. Les peintures de la voûte de cette salle, représentant l'exaltation de la foi, sont un ouvrage fort postérieur, fait par Thomas Lauretti palermitain, par ordre de Grégoire XIII. Les autres peintures autour de la voûte sont des Zuccari.

De la salle de Constantin on passe dans la chapelle de Nicolas V, dédiée à st. Etienne: les peintures de cette chapelle sont du B. Ange de Fiésole, élève du Masaccio.

De ces chambres on rejoint le second étage des loges, d'où l'on descend à l'atelier des mosaïques, qui mérite l'attention du voyageur, soit par les travaux qu'on y exécute, soit par la nombreuse collection d'émaux de différentes teintes, qui montent au nombre d'environ 10,000. En sortant de cet atelier, on arrive aux

JARDINS DU VATICAN.

Le beau vestibule par lequel on entre dans ces jardins, répond à la salle de la *bigue* du Musée. Il a été fait par l'architecte Simonetti du temps de Pie VI. En prenant le chemin à droite, on entre dans le jardin dit de la *Pigna*. Nicolas V le fit faire, et Jules II l'augmenta sous la direction de Bramante Lazzari, qui donna les dessins des quatre façades. Au milieu de la façade principale on voit une grande niche, devant laquelle sont deux paons et une grande pomme de pin en bronze: la tradition vulgaire prétend que cette pomme avait été placée autrefois au sommet du mausolée d'Adrien; mais les témoignages des écrivains du moyen-âge, et principalement celui de Benoît, chanoine de saint Pierre, qui vivait dans le XIIe siècle, montrent qu'elle provient du Panthéon. C'est au milieu de ce jardin, dit de la Pigna, qu'on a placé le pié-

destal de la colonne d'Antonin-le-Pieux, qui avait été élevée à sa mémoire, dans le Forum du même nom, par ses fils adoptifs Marc-Aurèle et Lucius Vérus. Ce beau monument fut trouvé en 1705 dans le jardin des prêtres de la Mission à Monte Citorio, avec la colonne d'un seul bloc de granit rouge de la circonférence de 17 pieds, et de 53 pieds de hauteur; mais ayant été endommagée et cassée en plusieurs morceaux par un incendie arrivé en 1756, elle a servi depuis à restaurer les trois obélisques érigés par le pontife Pie VI. Benoît XIV avait fait placer le piédestal sur la place de Monte Citorio, d'où il fut transporté ici par ordre du même Pie VI, qui le fit remplacer par le fameux obélisque solaire d'Auguste. Ce piédestal est d'un seul bloc de marbre blanc, de la hauteur de 11 pieds sur 12 de large; il est orné de superbes sculptures. Sur l'un des côtés on voit l'inscription récemment faite en bronze; elle répond à l'ancienne. Le côté opposé à celui-ci représente en bas-relief l'apothéose d'Antonin-le-Pieux et de Faustine sa femme, qu'un Génie ailé emporte au ciel sur son dos; il tient dans la main gauche un globe, sur lequel est un serpent. Au pied du Génie est une figure allégorique qui tient un obélisque. Vis-à-vis de cette figure il y en a une autre assise, qui représente la ville de Rome; elle appuie sa main gauche sur un bouclier, où est représentée la louve avec Rémus et Romulus. Sur les deux autres côtés, il y a des sculptures en demi-relief, qui représentent une multitude de soldats à cheval portant des enseignes militaires, comme ils avaient coutume d'en porter en tournant autour du bûcher, ou du catafalque des Césars. Dans ce jardin on voit les murs de la ville de Léon IV. En revenant au vestibule, on entre dans le grand jardin où le pape Pie IV fit bâtir une jolie maison par Pyrrhus-Ligorio: elle a été restaurée et changée en

partie par le pape Léon XII. Elle est ornée de peintures du Baroche, de Frédéric Zuccari, et de Sante Titi.

Lorsque on est sorti de ce jardin, et qu'on longe la partie extérieure de la basilique du Vatican, on parvient à la place de ste. Marthe, près de laquelle, après le Séminaire de st. Pierre, est l'église de ste. Marie *in Campo Santo*, où l'on voit une descente de croix, que l'on attribue au Caravage, et un enfant pleurant, du Flamand. Ensuite prenant la rue à droite, on trouve la maison de l'Inquisition et puis la porte appelée autrefois *Turrioni*, aujourd'hui Cavalleggieri, par laquelle on sort de la ville pour se rendre à Civitavecchia. C'est de ce côté que les troupes impériales entrèrent dans Rome l'an 1527, époque de funeste mémoire par le déplorable pillage auquel cette capitale fut livrée. C'est aussi là que fut frappé le connétable De Bourbon, qui commandait les hordes des agresseurs.

En revenant à la place de st. Pierre, on trouve par derrière la colonnade, du côté du palais pontifical, la rue qui conduit aussitôt à la porte Angélique, et le chemin à gauche en sortant conduit sur le

MONT MARIO.

Presque tous les voyageurs vont sur ce mont pour jouir de la vue délicieuse et pittoresque de Rome et de sa campagne. On croit qu'il prit ce nom de Marius Millini, noble romain, qui y fit construire une jolie maison de plaisance.

Sur le penchant de ce mont, est la *villa Madama*, qui fut ainsi appelée, parce qu'elle appartenait autrefois à madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles V: maintenant elle appartient à la cour de Naples. La maison fut commencée sur le dessin de Raphaël d'Urbin, et achevée après sa mort par Ju-

les Romain, qui fit les peintures du portique, la frise d'une salle, et la voûte d'une chambre, aidé par Jean d'Udine, tous deux élèves de l'immortel Raphaël; malheureusement ces ouvrages ont beaucoup souffert et dépérissent de jour en jour.

ITINÉRAIRE

DES ENVIRONS

DE ROME

Les environs de Rome sont aussi intéressans que la capitale, soit par les souvenirs de l'histoire, soit par les beautés de la nature, et par les anciens monumens qu'on y rencontre. Je crois donc qu'il est absolument nécessaire d' en donner une description abrégée, en choisissant les endroits les plus remarquables, tels que: Tivoli, Palestrine, Frascati, Albano, etc.

ROUTE DE ROME A TIVOLI.

Le chemin par lequel on va aujourd'hui à Tivoli répond en plusieurs endroits à l'ancienne voie Tiburtine, dont on trouve des restes bien conservés, comme nous le verrons dans la suite.

En sortant de Rome par la Porte st. Laurent, dont j'ai donné la description à son lieu, à moins d'un mille de distance on trouve à droite la basilique de st. Laurent précédemment décrite.

Environ à quatre milles de Rome on passe l'*Anio*, aujourd'hui *Téverone*. Cette rivière a sa source dans les confins du royaume de Naples; elle sé-

pare la Sabine du Latium; à Tivoli elle forme une cascade dont nous parlerons ensuite, et enfin elle se jette dans le Tibre à trois milles de Rome, aux environs du pont Salario. Le pont sur lequel on passe l'Anio sur la voie Tiburtine, est appelé *Mammolo*; on croit que ce nom lui vient de Mammée, mère d'Alexandre Sévère. Comme tous les autres ponts sur cette rivière près de Rome, il fut abattu par Totila, et reconstruit par Narsès.

Après le dixième mille, on passe de temps en temps sur l'ancien pavé de la voie Tiburtine, construite, comme les autres grands chemins des Romains, en gros blocs polygones d'une lave basaltine noirâtre qu'on trouve près de Rome, et bordée par deux trottoirs.

Entre le onzième et le douzième mille, à gauche, dans les dernières années on trouva le tombeau en marbre de Julie Stemma, qui lui fut érigé par ses enfans Jules Eutactianus, Atthis Similis, et Lœtus Evenus: ce tombeau vient d'être transporté au Vatican.

A un demi-mille au delà de Martellone, ferme qu'on trouve à environ 12 milles de Rome, on voit à gauche, à peu de distance du grand chemin, le lac des Tartres. Ce nom dérive de la qualité qu'avaient les eaux de ce lac, lesquelles en déposant sur les végétaux des substances tartreuses et calcaires, les pétrifiaient. On y voit en effet des herbes, des roseaux et des arbustes convertis en pierres, lesquels méritent l'attention des curieux et des amateurs d'histoire naturelle.

En rentrant sur le grand chemin il faut remarquer qu'ici l'ancienne voie se partageait en deux branches, l'une qui, en s'éloignant toujours sur la gauche, passait l'Anio au pont dit à présent de l'*Aquoria*, et allait à Tivoli; l'autre, en traversant l'Anio au pont Lucano, allait à la villa d'Adrien et à

Tivoli. C'est à peu près celle-ci qu'on suit à présent pour aller à Tivoli, jusqu'au

PONT DE LA SOLFATARA.

Les eaux qui passent sous ce pont sont d'une couleur bleuâtre, et exhalent une odeur de soufre fort désagréable, ce qui lui a fait donner le nom de *Solfatara*. Ces eaux, appelées *Albulæ* par Strabon, par Pausanias et par Martial, viennent du lac nommé aussi de la *Solfatara*, qui est à moins d'un mille, à gauche de la grande route. Comme les eaux de ce lac sortaient souvent de leur lit, et se répandaient sur les campagnes, au préjudice de l'air et de l'agriculture, le cardinal Hippolyte d'Este, gouverneur de Tivoli, fit faire un canal de deux milles, par où les eaux du lac vont se jeter dans l'*Anio* où Téverone.

En suivant la route, à gauche, le long de ce même canal, on trouve à environ un mille de chemin le

LAC DE LA SOLFATARA DIT DES ILES FLOTTANTES.

Du temps du père Kircher, ce lac avait environ un mille de circuit; mais sa circonférence a beaucoup diminué, de manière que son plus grand diamètre n'a aujourd'hui qu'environ 600 pieds, et le plus petit 300; sa plus grande profondeur est de 175 pieds. Les crasses et les matières bitumineuses que les eaux de ce lac forment continuellement, se réunissant à la poussière et aux herbes transportées par le vent, se condensent, et par la force du soufre forment sur la surface des eaux différens corps qui ressemblent à de petites îles, et qui par leur légèreté y surnagent et flottent au gré des vents, ce qui leur a fait donner le nom d'*îles flottantes*.

On prétend que c'est en ce lieu qu'était l'oracle de Faune consulté par Latinus, comme nous

l'apprend Virgile: mais il paraît plus probable que l'antre, le bois, et les eaux sulfureuses, dont parle ce poète, doivent être plus près de *Laurentum*.

Près de ce lac étaient les thermes de Marc-Agrippa, que fréquentait aussi l'empereur Auguste. On en voit quelques restes, et on a trouvé diverses colonnes de beaux marbres, et quelques morceaux d'un conduit de plomb, qui y portait les eaux du lac.

Près de ce lac il y en a deux autres petits; l'un est appelé *des petites Colonnes*, et l'autre *de st. Jean*; ils ont leur communication avec le lac de la Solfatara. A peu de distance du pont de la Solfatara, à gauche du chemin, on voit les restes d'un tombeau qu'on appelle de M. Plautius Lucanus. C'est de ce personnage que le pont *Lucano* sur l'*Anio*, qu' on passe à deux milles au delà, tire son nom. Ce pont est un des endroits les plus pittoresques, et le célèbre Poussin en a donné une belle vue dans un paysage qui se trouve au palais Doria. Il a été restauré comme les autres, après le départ de Totila, par Narsès ainsi que par Nicolas V.

Tout près de ce pont est le

TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA.

Ce magnifique monument sépulcral a été élevé par la famille Plautia, qui fut une des plus illustres du temps de la république romaine et des empereurs. Il est construit de travertin, et fait en forme de tour ronde; il a quelque ressemblance avec le tombeau de Cécile Metella. Postérieurement à la construction de la partie ronde de ce tombeau on bâtit tout autour une espèce d'encadrement, dont la partie qui domine la route se conserve encore, et laisse entrevoir qu'on l'avait décoré de demi-colonnes entre lesquelles on avait placé les inscriptions. Deux restent encore entières, l' une de M.

Plautius Silvanus consul et *septemvir* des Epulons, qui se distingua par ses exploits dans l'Illyrium ; l'autre de T. Plautius Silvanus, qui, entre autres honneurs, eut celui d'accompagner l'empereur Claude dans son expédition de l'Angleterre. Les constructions que l'on voit au sommet de cet édifice, démontrent qu'il a servi de tour de défense dans les guerres civiles des siècles de barbarie ; elles ont été faites par Paul II. A deux milles au delà de ce tombeau, se trouve la

VILLA ADRIENNE.

L'empereur Adrien, après avoir parcouru les provinces de son empire, voulut rassembler dans cette maison de campagne tout ce qui l'avait le plus frappé dans ses voyages. Il construisit le *Liceum*, l'Académie, le Prytanée, le *Pœcile*, tels qu'ils existaient à Athènes ; il forma la vallée de Tempé, telle que celle de Thessalie; il construisit le Canope, à l'imitation de celui près d'Alexandrie; et non content de cela, il voulut représenter aussi le Tartare, et les Champs Elysées de l'autre vie. C'est dans cette même maison de campagne qu'il fut attaqué de la maladie, dont il mourut à Baïes.

Après sa mort, on ignore quelle fut la destinée de cette villa. On prétend que Caracalla tira de cette maison de campagne les statues pour en décorer ses thermes à Rome: mais il n'y a point d'autorité pour le prouver; même quelque monument postérieur à cette époque prouverait le contraire. Ce qui paraît fort probable, c'est que cet assemblage de bâtimens a été très-endommagé pendant le siége de Tivoli, fait par Totila.

Ensuite la villa Adrienne a été ravagée dans les siècles de barbarie, de manière que du temps de Martin V, et même dans le siècle suivant, on se servit des marbres, des statues etc. de cette villa

pour en faire de la chaux. Malgré cela, toutes les fois qu'on a fait des fouilles dans les ruines de cette villa, on a toujours trouvé des morceaux classiques qui font l'ornement principal des musées et des galeries de Rome.

Dans cette villa, qui avait environ sept milles d'enceinte et dans laquelle on trouvait les édifices nommés ci-dessus, on ne voit maintenant qu'un amas prodigieux de ruines qu'on détruit chaque jour pour profiter du sol; elles présentent de côté et d'autre des points de vue fort pittoresques. Je vais en décrire les restes principaux, en commençant par le

THÉATRE GREC.

On reconnaît par sa forme que ce théâtre est un théâtre grec. C'est un des trois théâtres qui jadis décoraient cette villa, et le mieux conservé. On reconnaît encore le corridor sous les gradins, la place des gradins mêmes, et une partie de la scène.

Vers l'ouest et annexées au théâtre, sont les traces d'une grande cour carrée, qui était entourée d'un portique: on prétend qu'elle servait de manége; mais il faut plutôt croire que c'était un de ces portiques qu'on bâtissait près des théâtres pour la commodité des spectateurs en cas de pluie.

Après avoir vu le théâtre, en côtoyant au dehors du côté de la scène, on arrive au pied d'une maison moderne qui est bâtie sur des substructions antiques, appartenant à un nymphée. Près de ces substructions on voit un passage dont la voûte conserve encore des stucs et des peintures d'un goût exquis.

De la maison moderne on va tout droit aux ruines qu'on nomme le

POECILE.

Pausanias nous apprend que le *Pœcile* d'Athènes était un portique décoré de peintures relati-

ves aux exploits des Athéniens. A l'imitation de celui-ci, Adrien fit bâtir un portique dans sa villa; il le nomma aussi Pœcile. Ce portique était un carré oblong qui renfermait au milieu une grande cour. On voit dans son entier un mur, qui était entre un double rang de pilastres; ce mur était probablement décoré de peintures comme celui d'Athènes.

En suivant le mur vers le sud, du Pœcile on arrive à ce qu'on appelle le *temple des Stoïciens*. C'est une fausse dénomination qu'on a donnée à un hémicycle décoré de niches, lequel servait probablement de lieu de repos. Cet édifice, d'après Ligorius, était plaqué de porphyre.

Peu après on trouve un édifice rond, dont le centre est occupé par des bâtimens. Le pavé était décoré d'une mosaïque qui représentait des monstres marins: c'est pour cette raison qu'on l'a appelé *théâtre maritime*. C'est aussi une fausse dénomination, sa forme ne pouvant convenir ni à un théâtre, ni à une naumachie, ni à tout autre édifice pour des spectacles. Il paraît plutôt avoir été bâti pour s'exercer à nager.

A gauche de cet édifice, il y a des ruines auxquelles on donne le nom fort vraisemblable de bibliothèque.

En revenant par l'hémicycle, qu'on appelle temple des Stoïciens, on trouve à gauche de grandes niches, auxquelles on donna mal à propos le nom de temple de Diane et de Vénus.

On passe de là au

PALAIS IMPÉRIAL.

C'est à cause de sa situation plus élevée qu'on appelle cette partie le palais impérial. C'est un grand bâtiment à double étage; dans l'étage inférieur on remarque encore des restes de peinture; l'étage supérieur a un grand portique quadrangulaire qui

communique avec le palais par une porte à l'angle. D'autres ruines, qu'on voit près de là, ont la dénomination de palais de la *famille impériale,* mais sans avoir aucune raison pour le déterminer.

En traversant la cour du Pœcile, on voit les

CASERNES DES GARDES.

Le grand nombre de chambres à deux et à trois étages qu'on voit ici les a fait nommer *Cento-Camerelle.* Au dehors il y avait deux galeries soutenues par des pilastres ou par des colonnes. Au dedans, chaque chambre était séparée de l'autre, et on n'y pouvait entrer que par la porte qui correspondait à la galerie, comme nous le voyons dans nos couvens. Les ouvertures de communication, qu'on voit aujourd'hui entre les chambres, ont été faites dans les temps modernes, comme on peut le voir par leur irrégularité.

De ces casernes on passe à droite aux thermes. La division qu'on en fait en thermes pour les hommes et en thermes pour les femmes peut bien avoir existé, mais il n'y a aucune raison pour déterminer quelle partie appartenait plutôt aux uns qu'aux autres.

On arrive après cela au

CANOPE.

Cet édifice tire son nom de la ville de Canope, située à 15 milles d'Alexandrie en Egypte: Adrien avait fait élever dans cet édifice un temple de Sérapis imité de celui qui existait dans cette ville. La plaine qui est devant était remplie d'eau ; on voit encore au dedans les chambres des prêtres, et une galerie peinte.

A droite du Canope sont les restes de l'Académie, et d'un autre théâtre. On voit encore quatre grands corridors souterrains qui forment un rec-

tangle, et qu'on dit appartenir aux Enfers. C'est aussi dans ces environs qu'étaient les Champs Élysées.

En continuant le chemin, on descend à la vallée de Tempé, qui est arrosée par le Pénée.

En rejoignant la maison moderne, qui est entre le Pœcile et le théâtre grec, et de là en revenant sur le grand chemin, après deux milles, on trouve la

VILLE DE TIVOLI.

Cette ville, dont la fondation est attribuée à Tibur, Corax et Catilus, argiens, fut construite vers l'année 462 avant la fondation de Rome, après l'expulsion des Sicules, qui étaient maîtres du pays. C'est du premier de ces trois frères qu'elle prit le nom de *Tibur*, d'où par corruption s'est formée sa dénomination actuelle de *Tivoli*; peut-être aussi que dans la langue originaire ce mot s'écrivait *Tivol*, et que le nom moderne n'est qu'une continuation de la forme primitive altérée par les écrivains latins postérieurs en *Tibur*. Dans le premiers siècles de la république romaine, *Tibur* a été tantôt amie, tantôt alliée, et quelquefois aussi ennemie des Romains. Cependant, sous les Romains, elle est restée ensuite toujours une ville municipale.

Les personnes qui partent de Rome entrent ordinairement à Tivoli par la porte Sainte-Croix, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la campagne de Rome. Cette porte se trouve dans les environs de la *villa* de Salluste.

L'édifice ancien qui mérite principalement d'être vu dans cette ville, est le

TEMPLE DIT DE VESTA.

On reconnaît à la belle architecture de cet antique édifice que c'est un ouvrage des meilleurs temps. Plutarque dit que Numa Pompilius fit donner la figure ronde au temple qu'il érigea à Vesta

pour représenter l'univers; c'est pourquoi plusieurs antiquaires ont cru que le temple dont nous parlons était dédié à cette déesse.

Ce superbe temple est de figure circulaire de 12 pieds et demi de diamètre : il était environné de 18 colonnes, mais on n' en voit plus que 10, qui sont en travertin, revêtues de stuc, d'ordre corinthien, cannelées, et de 18 pieds de haut, sans le chapiteau, qui est à feuilles d'acanthe; leur entablement est orné de festons et de têtes de bœuf: ces colonnes forment un très-joli portique qui augmente beaucoup la magnificence et la beauté de cet édifice. La *cella* est en polygones de tuf et de travertin, et a deux fenêtres comme le temple de Vesta à Rome. Mais ce qui contribue beaucoup à la beauté et à l'effet pittoresque de ce temple, c' est sa situation au sommet d' un rocher, sur le bord d'une vaste vallée et vis-à-vis de la grande cascade de l'Anio.

L'inondation de 1827 ayant fait écrouler l'écluse qui retenait la rivière, on en avait bâti une autre plus élevée, qui est celle qui existe. Mais, voyant que les eaux rongeaient toujours le rocher sur lequel est le temple de Vesta, on a décidé d'ouvrir un nouvel émissaire aux eaux de ce fleuve en creusant un canal couvert dans le vif du mont Catillus, qui est vis-à-vis: c'est par ce canal que les eaux se précipitent dans la vallée, et forment une magnifique cascade.

A gauche de ce joli temple est placé celui que l' on croit communément de la Sibylle Tiburtine. Il est en travertin et de la forme d'un carré long, orné de quatre colonnes d'ordre ïonique de front. Ce temple a été transformé en église, dédiée à st. George. De ce temple on descendait dans la grotte de Neptune, qui maintenant est écroulée; mais on voit encore la

GROTTE DES SIRÈNES.

On appelle ainsi le gouffre qui engloutit une partie des eaux de l'Anio, et les rejette dans la vallée, où elles tombent en bouillonnant à travers les roches. Cette grotte n'est pas moins curieuse et pittoresque que celle de Neptune, tant par la variété des accidens que produisent les eaux, que par la quantité de rochers qui s'y trouvent: ce contraste mêlé d'horrible et de beau, le danger qu'on courait pour parvenir à cette grotte, ont été la cause du nom qu'elle porte.

En remontant de la grotte des Sirènes, et prenant le sentier à droite, on va voir les

CASCATELLES DE TIVOLI.

Les eaux de l'Anio, après avoir servi pour les fabriques de cuivre, de fer, et à d' autres usages, viennent former ces petites cascades, qui ne sont ni moins intéressantes, ni moins pittoresques que la grande. La première, qui est la plus grande, est formée par deux cascatelles: l'autre cascade a trois cascatelles qui sortent de la maison de plaisance de Mécène, et qui tombent de plus de 100 pieds de hauteur. La vue de ces cascades, qui ressemblent à des nappes d'argent, est admirable; on ne peut rien trouver de plus surprenant, ni de plus éclatant que le mélange de ces eaux avec des rochers couverts de mousse, et des campagnes dont la verdure est aussi variée que le site lui-même, par les effets agréables que produisent les arbres dont il est parsemé.

En faisant le tour des cascatelles, on montre à droite la situation de la *villa* de Catulle, qui cependant était bien plus près de Rome. Ensuite on trouve l'église de st. Antoine, où l'on montre les ruines d'une maison de campagne qu'on aime à nom-

mer la maison d'Horace. Un demi-mille au delà de st. Antoine est l'église dédiée à la Vierge de *Quintiliolo*. Elle est bâtie dans l'emplacement de la maison de plaisance de Quintilius Varus, dont on voit encore des restes; les statues, les colonnes, les mosaïques, et les autres richesses qu'on a trouvées dans ces ruines, prouvent que ce lieu de plaisance n'était pas surpassé en magnificence par la maison de campagne de Mécène.

Un demi-mille au delà, on traverse un ruisseau qu'on appelle l'*Aquoria* (eau d'or) sur un pont ancien très-bien conservé; et après on passe de nouveau l'Anio sur un pont de bois. Le chemin qu'on prend ensuite pour retourner à Tivoli est l'ancienne voie Tiburtine, dont on voit des restes. Après avoir marché environ un demi-mille, on trouve les ruines d'un édifice très-vaste, qu'on appelle la

VILLA DE MÉCÈNE.

Ce bâtiment était très-vaste et très-magnifique, comme on le voit par ses restes; il était coupé par l'ancien chemin, de manière qu'il fallut construire une voûte immense pour entretenir les communications du bâtiment sans interrompre celle du grand chemin. Une grande partie de cette espèce de corridor existe encore; il reçoit la lumière d'en haut, et la voûte en est étonnante. Les murs de cet édifice sont d'ouvrage incertain, *opus incertum*.

Dans ce bâtiment on reconnaît encore une grande cour carrée qui était entourée de demi-colonnes doriques et d'arcades; les arcades donnent entrée à un portique, à l'une des extrémités duquel est une petite cascade, qui en fait une retraite fort pittoresque. Derrière ce portique sont des chambres, après lesquelles est un second ordre de chambres, donnant sur la vallée de l'Anio. Les portiques et les chambres dont nous venons de parler, sont

bâtis au dessus d'une grande salle souterraine, que l'on appelle communément les écuries de Mécène: on croit que c'était un grand réservoir d'eau. Dans un côté de cette salle on a creusé un canal, dans lequel passe un torrent rapide qui coule avec grand bruit, passe par une arcade, d'où il tombe au bas de la montagne; sa chute forme une très-belle nappe d'eau, dont on jouit du côté des cascatelles. De la terrasse de ce bâtiment on jouit d'une vue très-étendue sur la campagne de Rome.

Dans une vigne peu loin de cette belle ruine, on voit un édifice rond, bien conservé, qui ressemble un peu au prétendu temple de Minerve *Medica* à Rome. C' est un édifice du Ve ou du VIe siècle, qu'on a voulu appeler le temple de la Toux. Il est très-probable qu'il a toujours été une église chrétienne; mais il est hors de doute qu' il l' a été dans le moyen-âge.

En entrant à Tivoli par la porte Romaine, on trouve la

VILLA D'ESTE.

Le cardinal Hippolyte d'Este, fils d'Alphonse duc de Ferrare, fit construire cette magnifique *villa* en 1549. C'était une des maisons de campagne les plus magnifiques de l' Italie; mais, faute des réparations nécessaires, elle est maintenant en très-mauvais état. On prétend que l'Arioste y composa une partie de son poème; mais la construction de cette *villa* est postérieure à sa mort. Le palais est orné de fresques des Zuccari, de Mutien et d'autres artistes de ce temps-là; ces fresques sont relatives à l'histoire de Tivoli: elles ont beaucoup souffert.

A dix milles au dessus de Tivoli, sur la voie Valérienne, est Vicovaro, jadis *Varia*, où l'on voit les restes d'un ancien pont, sur lequel passait l'eau Claudienne, et les ruines des murs de la ville an-

cienne, construits en gros blocs de pierre du pays. Près de l'église principale est une chapelle octangulaire, isolée, bâtie vers le milieu du XV[e] siècle par les Ursins, comtes de Tagliacozzo, et dédiée par Jean, évêque de Trevi, à st. Jacques l'apôtre. Vasari dit que ce petit temple fut bâti par un élève du célèbre Brunelleschi, qui s'appelait Simon, et qui mourut à Vicovaro. De là, après 5 milles de chemin, on parvient à Licenza, village appelé anciennement *Digentia*; c'est dans ces environs qu'était la célèbre maison de campagne d'Horace, que ce grand poète a chantée si souvent dans ses ouvrages, et dont on montre encore un reste du pavé en mosaïque.

A 12 milles de Tivoli et à 24 de Rome est située la

VILLE DE PALESTRINE.

C'est l'ancienne Préneste, ville fort célèbre dans l'histoire romaine, et dont l'origine est antérieure à la guerre de Troie. Selon Virgile, elle fut bâtie par Cœculus, fils de Vulcain; d'autres prétendent qu'elle a été fondée par Préneste, fils du roi Latinus. La situation élevée et le bon air de cette ville y attiraient souvent les empereurs romains et d'autres personnages. Ce qui la rendait très-renommée, c'était le fameux temple de la Fortune, qui fut restauré et agrandi par L. Sylla; il était si vaste qu'il occupait presque toute l'étendue de la ville actuelle. Dans le commencement du XV[e] siècle cette ville ayant été détruite, dans la suite des temps elle fut rebâtie sur les ruines de ce temple, dont on observe encore beaucoup de restes, partie en grands polygones de pierre locale, partie en petits cailloux de la même pierre. Il y avait un pavé de mosaïque, dont on conserve une partie dans le palais Barbérini, situé dans cette ville. Dans cette

célèbre mosaïque on voit différens animaux, plusieurs plantes, une tente avec des soldats, des figures égyptiennes qui jouent des instrumens de musique, des figures occupées aux travaux de la campagne, et autres objets. Plusieurs antiquaires ont donné diverses explications de ce monument : cependant il paraît que la plus probable est celle qui y reconnaît les fêtes qu'on célébrait en Egypte sous les rois grecs pour l'inondation du Nil, et les usages qui accompagnaient cet événement.

A huit milles de Palestrine, est un petit village, appelé la *Colonna*, près duquel on trouve la source de l'eau *Felice*. Au bas de la Colonna est un petit lac qu'on croit, sans aucun fondement, être le Regillus des anciens, où eut lieu la fameuse bataille entre les Romains et les Latins, par laquelle les Tarquins perdirent toute espérance d'être rétablis. A quelques milles au delà, vers Rome, dans la ferme de Pantano, on voit le lac de Castiglione, jadis *Gabinus*, près duquel était l'ancienne ville de Gabii. Elle a été découverte dans le siècle dernier, et dans cette occasion, en 1792, on trouva beaucoup de monumens, qui d'abord furent placés à la villa Borghèse, et depuis, en 1808, on les transporta à Paris. On voit encore debout la *cella* du temple de Junon mentionné par Virgile, et quelques restes des murs de la citadelle en blocs carrés de pierre volcanique locale, semblable au péperin, que les Romains appelaient pierre gabine, *lapis gabinus*, et dont ils faisaient un très-grand usage.

A 6 milles de la Colonna et à 12 de Rome est la

VILLE DE FRASCATI.

Elle a été substituée à l'ancienne ville, appelée en latin *Tusculum*, qui était placée au sommet de la colline. On dit que Télégone, fils d'Ulysse, en

fut le fondateur, mais on n'est pas d'accord sur l'origine de son nom de *Tusculum*. Elle fut la patrie de Caton le censeur, bisaïeul de Caton d'Utique et souche de la maison Porcie. Cet illustre romain se distingua par son courage, par son savoir et par le mépris des richesses et des plaisirs. Cicéron illustra aussi *Tusculum* par la maison de campagne qu'il y eut, et il donna le nom Tusculanes aux dissertations philosophiques qu'il y composa dans sa retraite.

Après la chute de l'empire romain cette ville continua d'être considérable; mais en 1191 les Romains l'attaquèrent et la ruinèrent de fond en comble. Ce fut alors que les habitans de Tusculum vinrent s'établir sur le penchant de la colline; on prétend que, pour être à l'abri des injures du temps, ils y construisirent des cabanes couvertes de branchages, appelés *frasche* en italien, d'où dériva le nom de Frascati, qu'on donna à la nouvelle ville; mais des documens du IXe siècle prouvent que dès ce temps-là on appelait *Frascata* l'endroit où est aujourd'hui la ville.

En entrant par la porte principale de Frascati, se présente d'abord une belle place, sur laquelle est la grande église cathédrale de st. Pierre, et une fontaine à trois jets d'eau qui jouent dans trois niches.

Parmi les maisons de plaisance, la plus magnifique est la *villa* Aldobrandini, nommée *del Belvedere*, à cause de sa délicieuse situation, qui est au dessus de Frascati. Elle appartient à la maison Borghèse, et fut construite sous Clément VIII, par le cardinal Aldobrandini, son neveu, sur les dessins de Jacques della Porta. On arrive par de belles avenues à une grande fontaine; de là on monte à la terrasse où est placée la cassine, qui est remarquable par la beauté des marbres dont elle est ornée, et par des peintures du chev. d'Arpin. Les jardins

sont ornés de fontaines, de cascades et de jets d'eau. Il y a des allées de platanes qui forment une ombre délicieuse. Vis-à-vis de la cassine est un édifice adossé contre la montagne; il est orné de cascades et de statues, parmi lesquelles on voit un Centaure qui sonne de la trompette, le dieu Pan qui joue de la flûte à plusieurs tuyaux: c'est un véritable orgue qui va par le moyen des eaux. L'effet des arbres est très-pittoresque, et forme un beau point de vue de la grande salle de la cassine. Dans une salle voisine de la grande cascade, on a représenté le mont Parnasse en relief, où sont plusieurs figures qui jouent de différens instrumens par le moyen de l'eau: cette salle est décorée d'une espèce de mosaïque, formant des panneaux et des ornemens, au milieu desquels étaient des tableaux de paysages, peints par le Dominiquin: ils ont été transportés à Rome.

En montant vers la hauteur où était placé l'ancien Tusculum, après l'église des Capucins, on trouve la Rufinella, maison de campagne fort délicieuse, tant par sa superbe situation que par ses ornemens. Elle a appartenu d'abord aux jésuites, ensuite à plusieurs grands personnages qui y ont fait faire des fouilles fort intéressantes. Cicéron avait sur ce mont sa maison de campagne, dont les restes sont appelés *les Grottes de Cicéron*. Dans une position fort élevée, parmi les ruines de Tusculum, on voit celles d'un théâtre, des bains et d'un aqueduc dans l'endroit où l'eau sortait des murs de la ville. Plusieurs statues, bustes et autres marbrès de mérite, qui ont été trouvés dans les fouilles dernièrement faites, prouvent la magnificence de cette ancienne ville.

La *villa Mondragone,* qui appartient aussi à la maison Borghèse, est remarquable par les terrasses, les allées, les jardins et les fontaines. La cassine,

faite sur les dessins de Flamine Ponzio, est de la plus grande magnificence. A l'une des extrémités d'un parterre on voit un beau portique fait par Vignole; il est composé de cinq arcades décorées de colonnes et de pilastres ïoniques. A l'autre extrémité on voit un grand fond d'architecture, et dans les entre-colonnemens, six niches qui étaient ornées de statues.

Par la *villa Mondragone* on passe, sans interruption, à la *villa Taverna,* construite par le cardinal Scipion Borghèse, qui n'épargna rien de tout ce qui pouvait la rendre agréable et magnifique.

En sortant de Frascati, on trouve d'abord la *villa Conti,* où l'on voit de vastes jardins et des jets d'eau. La cascade est aussi très-belle; l'exposition de la maison, qui est vers l'ouest, la rend encore agréable.

Suit la *villa* jadis *Bracciano* ou Odescalchi, qui appartient maintenant au Collége de Propaganda. La maison de cette villa est décorée de peintures de Jean-Paul Pannini et des élèves du Dominiquin.

A deux milles de Frascati, est

GROTTA FERRATA.

C'est un petit village, où est l'église de ste. Marie, qui appartient aux religieux grecs de l'ordre de st. Basile. Lorsque cette église fut réparée par le cardinal Farnèse, qui en était le commendataire, la chapelle attenante fut peinte à fresque par le célèbre Dominiquin, qui représenta plusieurs traits de la vie de st. Barthélemi et de st. Nil, qui, vers l'an 1000, vinrent s'y établir, pour fuir les Arabes qui désolaient la Calabre.

Le tableau le plus remarquable de cette chapelle, est celui où on voit un exorcisme; c'est un enfant en convulsion que le saint guérit, en lui mettant dans la bouche une goutte d'huile de la lampe qui est devant un petit tableau de la Vierge. Le dessin,

la composition et l'expression des figures sont admirables. Il y a de grandes beautés de détail dans l'autre tableau, où l'on voit l'empereur Othon III qui vient à la rencontre de st. Nil, qui le reçoit avec la croix, à la tête de sa communauté. La lunette qui est sur l'autel, a été aussi peinte à fresque par le Dominiquin. Le seul tableau de l'autel, peint à l'huile, est de son maître, Annibal Carache.

Au dessous de ce village et dans le fond du vallon, serpente un ruisseau qu'on appelle la *Marrana*, il est formé de l'eau Giulia et de l'eau Crabra. A environ deux milles de Grotta Ferrata, on trouve la

VILLE DE MARINO.

On a prétendu que cette jolie ville a pris son nom de Marius, ou de Lucius Murena, qui y avaient leurs maisons de plaisance; cependant il est certain qu'elle occupe l'emplacement de *Castromœnium*, ville fort ancienne du Latium dont Denis d'Halicarnasse, Pline, et plusieurs inscriptions font mention. Cette ville vue de loin produit un bel effet, parce qu'elle présente une grande rue flanquée de maisons sur le haut d'une colline. A cause de sa délicieuse situation et de la salubrité de l'air, les habitans de Rome y vont passer la belle saison.

Dans l'église de st. Barnabé, sur l'autel de la croisée, du côté de la sacristie, on voit un beau tableau représentant le martyre de st. Barthélemi, ouvrage de la première manière du Guerchin; le martyre de st. Barnabé, qu'on voit représenté dans le tableau du maître-autel, est de son école. Dans l'église de la Trinité est un tableau du Guide, représentant la Trinité.

En sortant de cette ville on descend dans la vallée Férentine, ainsi nommée de la déesse de ce nom; dans cette vallée les peuples du Latium tenaient leurs assemblées nationales avant d'être sub-

jugués par les Romains. La source d'eau qui naît dans le coin de cette vallée, et qu'on appelait l'eau de Férentin, a été rendue célèbre par la mort que Tarquin le Superbe y fit donner à Turnus Herdonius, député d'Aricie, qui s'opposait à ses vues ambitieuses, comme on peut le voir dans Tite-Live.

A trois milles de Marino est

CASTEL-GANDOLFO.

Ce petit village est si riant et si agréable par sa belle situation et par la bonté de l'air, que les papes, depuis Paul V, y ont fait bâtir un grand palais et un jardin, pour y passer une partie de l'automne.

A l'entrée orientale du même village, on voit la *villa* Barberini, qui renferme des restes considérables de la maison de campagne de l'empereur Domitien.

L'église principale, qui est sur la place du village, a été bâtie d'après les dessins du Bernin. Elle est en forme de croix grecque, surmontée d'une belle coupole. Au maître-autel est un tableau ovale, porté par des anges; il représente st. Thomas de Villeneuve, ouvrage de Pierre de Cortone. Sur l'autel à main gauche, est une Assomption, de Charles Maratta.

Le lac environné de montagnes qui est sous Castel-Gandolfo, et qui a été le cratère d'un volcan, présente une très-belle vue pittoresque; il a cinq à six milles de circuit et 480 pieds de profondeur. En descendant au niveau de ce lac, on trouve deux nymphées, c'est-à-dire des grottes ornées autrefois de statues de nymphes et destinées à prendre le frais.

Le canal de ce lac est un des plus anciens et des plus singuliers ouvrages des Romains; c'est un déversoir appelé *émissaire*, par lequel les eaux du lac vont se rendre dans la plaine, qui est au delà du

mont, lorsqu'elles sont trop hautes. Il fut fait 394 ans avant l'ère chrétienne, à l'occasion d'une crue extraordinaire des eaux, arrivée dans le temps même que les Romains étaient occupés au siége de Veïes. Rome ayant envoyé des députés à Delphes pour y consulter Apollon Pythien, l'oracle répondit que les Romains ne subjugueraient les Veïens qu'après avoir donné un écoulement aux eaux de ce lac; ce qui les engagea à percer la montagne qui borde le lac un peu au delà de l'endroit où est le village; on exécuta l'ouvrage avec tant de vigueur, qu'au bout d'une année on fit un canal long d'environ un mille, large de trois pieds et demi, et haut de six. Cet ouvrage fait dans le roc, à coups de ciseaux, coûterait des sommes immenses; il fut fait avec tant de soin qu'il sert encore au même usage sans avoir jamais eu besoin d'aucune réparation.

Par un agréable chemin bordé d'arbres et de la longueur d'un mille, on va de Castel-Gandolfo à la

VILLE D'ALBANO.

Environ 400 ans avant la fondation de Rome, Ascagne, fils d'Enée, bâtit la ville d'Alba-Longa, dans l'endroit où est aujourd'hui *Palazzola*, entre le lac et la montagne. Cette ville fut détruite par Tullus Hostilius, après la trahison de Metius Sufetius, dictateur des Albains. Dans la seconde guerre punique, les Romains établirent un camp pour garder la vòie Appienne dans l'endroit où est la ville actuelle. C'est à cela qu'on doit l'origine de la nouvelle Alba. Les somptueuses maisons de plaisance de Pompée le Grand et de Domitien y attirèrent beaucoup de monde, et dans la décadence de l'empire il se forma ici une ville qui prit le nom d'Albanum du territoire où elle se trouvait.

Avant d'entrer à Albano, on voit à gauche de la voie Appienne, un tombeau très-haut et très-ma-

gnifique, dépouillé de ses ornemens. Il a dans son intérieur une chambre de 11 pieds de longueur et de 7 pieds de largeur. On ne sait pas à qui il appartenait, quoiqu'on l'attribue vulgairement à Ascagne. Mais comme ce tombeau fut élevé dans la maison de campagne de Pompée, vis-à-vis de son palais, on croit plutôt, suivant le récit de Plutarque, qu'il fut érigé par le même héros pour y placer les cendres de Julie, sa femme, fille de César; ensuite, selon ce même écrivain, il servit pour Pompée lui-même, dont les cendres y furent déposées par Cornélie sa femme.

De l'autre côté de la ville d'Albano, près de l'église de la Vierge de l'Étoile, on voit un autre magnifique tombeau, qui est formé d'un grand socle carré de 55 pieds de circonférence, sur lequel s'élevaient quatre pyramides rondes, placées à chaque angle, desquelles il ne reste plus que deux avec un grand piédestal rond au milieu, peut-être pour soutenir un trophée ou une statue. Il n'y a aucune chambre sépulcrale. L'architecture de ce tombeau a fait croire qu'il appartenait aux Horaces et aux Curiaces, dénomination vulgaire sous laquelle il est ainsi connu aujourd'hui. Mais cette dénomination est entièrement contraire à Tite-Live, qui dit que les Horaces et les Curiaces furent enterrés chacun à la place où ils tombèrent, c'est-à-dire vers les *Fosses Cluilies*, entre la voie Latine et la voie Appienne, à cinq milles de Rome. L'architecture de ce monument nous rappelle une époque fort ancienne, et je crois qu'il faut reconnaître dans ce tombeau celui d'Aruns, fils de Porsenna, qui périt dans ces environs, lorsqu'il voulut attaquer la ville d'Aricia l'an 247 de Rome, 506 avant l'ère chrétienne.

Dans cette ville il y a différentes églises, des maisons de campagne, et plusieurs promenades, ce qui attire beaucoup de monde dans la belle saison et

pendant l'automne. Près de l'église de st. Paul sont les restes de l'amphithéâtre bâti par Domitien, un grand réservoir d'eau, et l'enceinte du camp prétorien.

Près du tombeau que nous venons de décrire commence la route qui conduit au

NOUVEAU PONT DE L'ARICIA.

Pour rendre de plus en plus sûre et commode la route qui de ce point conduit de Rome à Naples, notre Gouvernement fit construire un pont gigantesque qui réunit le mont d'Albano avec celui du village ci-dessus mentionné de l'Aricia : et par le moyen de ce pont non-seulement on évite la route escarpée et dangereuse qui de cette ville conduit au village; mais encore on abrège le trajet d'à peu près un demi-mille. Un ouvrage si imposant et si avantageux eut pour promoteur le riche propriétaire de Genzano, M. Camille Jacobini, qui, ayant été nommé ensuite ministre du commerce, des travaux publics, etc., en sollicita avec le plus grand zèle l'accomplissement.

En décembre 1846 on commença les travaux sous la direction de l'architecte ingénieur le chev. Joseph Bertolini. La hauteur du pont dont nous parlons, prise du fond de la vallée qui sépare les deux monts susdits jusqu'au niveau de la route est de 59 métres 49 centim.; sa longueur est de 304 mèt., et sa largeur d'un parapet à l'autre, étant de 9 mètres, elle est plus grande que celle des ponts de Rome, et surpasse aussi la largeur du pont st. Ange de 3 palmes romains et demi (mèt. 0 78), quoiqu'il soit le plus large de tous.

Ce pont est composé de trois rangs d'arcades, presque d'égale hauteur, construites en pierre albaine, dite péperin. Le premier rang, long de 109 mètres, a six arches, le second en a douze, et son éten-

due est de 225 mèt.; le troisième a 304 mèt. de longueur, et est composé de dix-huit arches. Les sommités du premier et du second rang de ces arcades sont praticables d'une extrémité à l'autre moyennant une espèce de petite galerie percée à travers l'épaisseur des piliers: ce qui en facilita la construction, et pourra être utile, dans la suite, pour exécuter les réparations qui seraient nécessaires.

Ce pont gigantesque, vraiment digne de nos anciens, aboutit à la place de l'

ARICIA.

Ce joli village conserve le nom de l'ancienne ville d'Aricia, qui fut bâtie par Archiloque l'an 1400 avant l'ère vulgaire; il occupe la place de la citadelle ancienne de cette ville, et on voit les restes des anciens murs en blocs carrés réguliers, de pierre du pays, près de la porte occidentale. Les ruines de la ville même sont au bas du village, dans un vignoble qu'on appelle l'*Orto di mezzo,* sur l'ancienne voie Appienne: elles consistent dans la *cella* du temple de Diane Aricine, dans des murs de substructions construits en blocs irréguliers, dans un émissaire d'où s'écoulaient les eaux de la citadelle, et dans un pan de mur en briques appartenant aux thermes. Ce village appartient au prince Chigi; c'est pour cette raison qu'Alexandre VII y fit construire une belle église et un palais par le Bernin.

En retournant d'Albano à Rome on suit pendant environ trois milles la voie Appienne; lorsqu'on est à douze milles de Rome, on voit à gauche l'emplacement de l'ancienne ville de *Bovillae,* qui fut une colonie des Albains, et où on voit encore le cirque, le théâtre, et les restes du *Sacrarium* (Sanctuaire) de la famille Julie.

F I N.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIERES

N. B. *Tout ce qui est le plus intéressant à voir est marqué de ce signe* *.

A

B

AVERTISSEMENT.

Nous avons cru faire plaisir aux amateurs d'antiquités et de beaux-arts, donnant ci-après un catalogue de plusieurs ouvrages archéologiques et artistiques, ecrits et publiés en italien par le commandeur Louis Canina, ainsi que celui de quelques ouvrages, également artistiques, publiés par nos soins.

PRINCIPAUX OUVRAGES

de M. le Commandeur Louis Canina.

N. 1. L'Architecture antique, décrite et démontrée avec les monumens. Première édition: ouvrage distribué en trois sections, concernant l'histoire, la théorie et les pratiques partielles de l'architecture égyptienne, grecque et romaine; composé de six gros volumes in-fol. impérial, dont trois contiennent le texte exposé en 381 feuilles, et trois les monumens représentés en 698 planches simples. Prix: 100 écus romains et 66 baïoques, ou 538 francs 50 centimes.

N. 2. L'Architecture antique, décrite et démontrée avec les monumens. Seconde édition, composée de trois gros volumes in-fol. impérial de monumens représentés en 705 planches simples, et de neuf tomes de texte grand in-8°. Prix: 91 écus rom. 48 baï., ou 492 fr. 94 cent.

N. 3. Recherches sur l'architecture la plus propre des temples chrétiens, basées sur les institutions primitives de l'Église, et démontrées tant avec les plus insignes édifices sacrés de l'antiquité, qu'avec quelques exemples d'application. Seconde édition, qui peut être unie au susdit ouvrage de l'architecture antique. Prix: 27 écus rom. 60 baï., ou 150 fr.

N. 4. Les édifices de Rome antique et de sa campagne, connus par quelques restes, décrits et démontrés dans toute leur architecture, ouvrage divisé en deux sections, dont l'une regarde les édifices de la ville, et l'autre ceux de la campagne, et composé de six vol. gr. in-fol. Prix des quatre volumes de la première section: 86 écus rom. 40 baï., ou 480 fr. Prix des deux volumes de la seconde section: 43 écus rom. 20 baï., ou 240 fr.

N. 5. Histoire et Topographie de Rome antique et de sa campagne, ouvrage divisé en deux sections, dont l'une regarde la ville, et l'autre la campagne, et composé de huit tomes grand in-8° avec beaucoup de planches. Prix: 25 écus rom., ou 140 fr.

N. 6. Indication topographique de Rome antique, qui embrasse toute l'aire ceinte par les murs auréliens, ainsi que la partie moyenne dans une plus grande dimension. Un vol. in-fol. avec 19 planches. Prix: 16 écus rom., ou 86 fr. 50 cent. Les grandes planches sont collées sur toile.

N. 7. Exposition historique et topographique du forum romain et de ses adjacences. Seconde édition, composée d'un vol. in-4° de texte, et d'un vol. in-fol. de planches. Prix: 12 écus rom., ou 65 fr. 20 cent.

N. 8. Indication topographique de Rome antique. Quatrième édition, contenue en un vol. gr. in-8° avec le grand plan de la ville en quatre planches. Prix: 5 écus rom., ou 27 fr. 10 cent. On joint un vol. de planches pour 8 écus rom., ou 43 fr. 50 c.

N. 9. Plan topographique de la campagne de Rome, exposé dans son état antique et moderne en six grandes planches. Prix des six planches: 5 écus rom., ou 27 fr. 10 cent. Les mêmes collées sur toile: 8 écus rom., ou 43 fr. 50 cent.

N. 10. Recherches sur l'architecture des anciens Juifs et de leur temple de Jérusalem, contenues en

un vol. in-fol. Prix: 5 écus rom., ou 27 francs 10 centimes.

N. 11. Description de l'antique Tusculum. Un vol. in-fol. avec 53 planches; ouvrage non mis en vente.

N. 12. L'antique ville de Veïes, décrite et démontrée avec les monumens. Un vol. in-fol. avec 45 planches; non mis en vente.

N. 13. Supplément et additions à l'ouvrage de Desgodetz sur les édifices antiques de Rome. Ouvrage divisé en deux parties, avec 85 planches. Il se vend à la Calcographie du gouvernement au prix de 5 écus chaque partie.

N. 14. L'antique Etrurie maritime, comprise dans l'état de l'Église, décrite et démontrée avec les monumens. Ouvrage composé de quatre vol. in-fol. avec 136 planches. Il se vend à la Calcographie du gouvernement au prix de 30 écus rom.

N. 15. L'architecture domestique de formes sveltes des peuples antiques les plus renommés, et son application aux ouvrages modernes. Un vol. in-fol. avec 40 planches. Prix: 8 écus rom., ou 43 fr. 50 c.

L'auteur est domicilié rue *Gregoriana*, N. 42.

OUVRAGES

publiés par soin d'Augustin Valentini, et qui se trouvent chez les principaux libraires et marchands d'estampes.

La Basilique de st. Jean du Latran, décrite et illustrée; ouvrage orné de 136 gravures au trait, in-folio grand-royal. — Prix: 20 écus romains et 40 baïoques, ou 109 francs 67 centimes.

La Basilique de ste. Marie Majeure, décrite et illustrée, ouvrage orné de 104 gravures au trait, in-folio grand-royal. — Prix: 15 écus rom. 60 baï., ou 83 francs 87 centimes.

La Basilique de st. Pierre au Vatican décrite et illustrée ; ouvrage qui renferme 182 gravures au trait, in-folio grand-royal. — Prix: 28 écus rom. 80 baï., ou 154 fr. 83 cent.

Les fresques de Raphaël dans les galeries ou loges du Vatican, gravées au trait sur 41 planches ; ouvrage in-fol. grand-royal, enrichi d'éclaircissemens analogues. — Prix: 6 écus rom., ou 32 francs 26 centimes.

REIMPRIMATUR

Fr. Th. M. Larco O. P. S. P. A. Mag. Socius

REIMPRIMATUR

Fr. A. Ligi Archiep. Icon. Vicesg.

